CONTRIBUTION A L'HISTOIRE

DES

ARAGONAIS DE NAPLES

LE CODICE ARAGONESE

ÉTUDE GÉNÉRALE — PUBLICATION DU MANUSCRIT DE PARIS

Illustré de 2 fac-similés et 7 gravures dans le texte

THÈSE

POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE DIJON

PRÉSENTÉE PAR

Arm.-Ad. MESSER

Rapporteur : M. J. CALMETTE

DIJON

IMPRIMERIE BARBIER — LÉON MARCHAL, Sr

5, RUE DOCTEUR-CHAUSSIER, 5

(Place Darcy)

1909

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE

DES

ARAGONAIS DE NAPLES

CODICE
(Manu
(*a*) Fac-similé de
(*b*) Fac-similé de

Serenissima Regina &c. Nuy stamo qua senza denarij et in
pericolo de perdere questa impegna laquale se bisogna
tenere ad altro che ad parole. Et però si amate lo commune stato
attendite ad omne sollicitudine in ganiere de la maiore
quantita de denarij che posse. Et attendite in prouedere
ad alcuna quantita de genaro y quella meglioro
via che possibile de sia ca nuy dagna parte pensare
hauemo nuy parte et la maiore delli traugli / bisogna
ancora che uuy dalsio ue esforczate in ayutare che porte
y la parte vestra. Le lecd de persone de genaro e la risposta
del papa de Roccano al duca d'Andri ne hanete mandati hauemo
receputo: La meglioro prisione che possa essere cercate e lo meglioro
remedio amate quelle e altre ose si serua hauere denarij

Datus xx. decembris.

B

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE

DES

ARAGONAIS DE NAPLES

LE CODICE ARAGONESE

ÉTUDE GÉNÉRALE — PUBLICATION DU MANUSCRIT DE PARIS

Illustré de 2 fac-similés et 7 gravures dans le texte

THÈSE

POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE DIJON

PRÉSENTÉE PAR

Arm.-Ad. MESSER

Rapporteur : M. J. CALMETTE

DIJON

IMPRIMERIE BARBIER — LÉON MARCHAL, Sr

5, RUE DOCTEUR-CHAUSSIER, 5

(Place Darcy)

—

1909

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41542704_0005

« Ayer era Rey de España,
« Y hoy no tengo una almena,
« Que pueda decir que es mia ! »

(Cervantes, *Don Quijote*, II, 26.)

A M. Joseph CALMETTE

CE LIVRE

EST DÉDIÉ.

L'Auteur.

TABLE DES MATIÈRES

Préface XIII

PREMIÈRE PARTIE

Étude générale

Section A. — La Maison aragonaise de Naples et son temps (d'après le *Codice Aragonese*)..... XXI

CHAPITRE PREMIER

La Cour aragonaise de Naples.

Destinées de l'Italie méridionale XXIII
La Succession franco-angevine..... XXV
Alphonse le *Magnanime* en Italie..... XXVI
La Descendance d'Alphonse XXVIII
Mort d'Alphonse..... XXX
Le premier *Rex Neapolitanorum*. La Famille royale..... XXXI
Les Sports à la Cour de Ferrand..... XXXIX
La *Librairie* arago-napolitaine XLII
La Physionomie de la Cour. La Culture XLIV
La Magnificence d'Alphonse. Le *Rinascimento*..... XLVI
Ferrand et Alfonsino, *mécènes*..... LIII
Conclusion..... LVI

CHAPITRE II

Giovanni (-Gioviano) Pontano, sa vie, son œuvre politique et littéraire.

Esquisse biographique LVIII
L'Homme politique LXIII
L'Humaniste. — Ouvrages historiques et politiques LXVI
Traités philosophiques et moraux LXVIII
Dialogues LXX
Pontano et l'astrologie. — Les Traités LXXII
Œuvres poétiques LXXII
Conclusion LXXXI

CHAPITRE III

Le *Codice Aragonese* et la Chancellerie.

Les Registres (de chancellerie) arago-napolitains LXXXIV
Le *Codice* de Paris LXXXVII
Historique du *Codice* de Paris LXXXVIII
Description et contenu du *Codice* de Paris XC
Documents arago-napolitains épars XCIII
Analyse *diplomatique* du *Codice* XCVI
Les Destinataires XCIX
Titre des Rois aragonais de Naples C
Les Secrétaires CIII
La Langue du *Codice* CXI

CHAPITRE IV

La Politique de Ferrand Ier, d'après le *Codice*.

La Succession de Ferrand Ier et le Saint-Siège CXIX
L'*Imbroglio* Piccinino-Malatesta CXXIII
L'Affaire de Bénévent CXXV
L'Entreprise de Gênes CXXVI
Les Complications intérieures et l'Entreprise angevine CXXIX

L'Aventure de Jean d'Anjou et de Lorraine CXXXIII
La fin du Manuscrit de Paris CXXXV
Débâcle de la Maison aragonaise de Naples CXXXV

Section B. — Itinéraire et Appendices CXXXIX
Itinéraire du roi Ferrand Ier de Naples CXLI
Note d'identification de la *Fons Populi* CXLIII

Appendices. — Tableaux généalogiques CXLV
Index et Terminologie bibliographique CXLIX

DEUXIÈME PARTIE

Publication du manuscrit de Paris ..... 1 et suiv.

TABLE DES FAC-SIMILÉS, GRAVURES ET GRAPHIQUES

Codice Aragonese (fac-similés) ..... Frontispice.
Ferrand Ier, roi de Naples (buste)..... XII
Vue de Naples (du *Quattrocento*)..... XXIV
Alphonse le *Magnanime* (croquis) XXVII
Alphonse, duc de Calabre (effigie)..... LV
Giov.-Giov. Pontano (portrait)..... LIX
René, roi tit. de Naples (effigie) CXX
Jean d'Anjou, duc de Lorraine (effigie)..... CXXVII
Tableaux généalogiques (graphiques) ..... CXLV et suiv.

TERMINOLOGIE GÉNÉRALE ET ABRÉVIATIONS

A = *Archives — Archivio.*

Alphonsin = concernant les affaires ou l'époque d'Alphonse le Magnanime.

Ap. = *apud.*

Archivo = *Archivo de la Corona de Aragón* (Barcelone).

B = Bibliothèque.

B N = *Bibliothèque Nationale* de Paris.

Codice = Ensemble des registres *Exterorum* et *Capitulorum* sauvés des registres arago-napolitains ; voir notre chap. III.

et p. ou *et pass.* = *et passim.*

F = Ferrand Ier, roi de Naples.

f = *ferrandin, ...e,* concernant les affaires ou l'époque du roi Ferrand Ier de Naples.

fr. = *français* et formes fléchies.

G = *Giornale.*

I = *Italia, Italie.*

it. = *italiano, italien* et formes fléchies.

J = *Journal.*

N ou *Nap.* = *Naples — Napoli.*

n ou *nap.* = *napoletano, napolitain, neapolitanus* et formes fléchies.

n. s. = *nuova serie.*

p = *pars — partie.*

Quattrocento = terme par lequel les Italiens désignent le quinzième siècle.

quattrocentiste = touchant la politique et la civilisation du quinzième siècle en Italie.

R = *Revue — Rivista.*

r = *regio, regius, royal* et formes fléchies (c'est-à-dire concernant les affaires du roi Ferrand Ier de Naples).

tr. = *traduction.*

Université = *Università,* terme pris dans le sens du Moyen Age.

FERRAND Ier (D'ARAGON), roi de Naples

D'après le buste en bronze [de Guido Mazzoni ?], conservé au Musée National de Naples

(*Raccolta degli oggetti del Cinquecento*, n° 10.527)

PRÉFACE

Tutti gli stati sono violenti, ni v'è potestà che sia legittima, ne quella dell' Imperatore, che fu maggiore usurpazione, che nessun' altra.

FRANCESCO GUICCIARDINI.

Les rivalités mesquines des états souverains du *Quattrocento* italien (le royaume de Sicile au sud, les fondations d'usurpateurs autochtones au centre et au nord) empêchèrent de s'opérer une cohésion politique assez puissante pour résister à de nouvelles prétentions étrangères, après la disparition de la tutelle germanique. Le régime fédéral (maintenu seulement par des liens abstraits) [1] ne fit qu'accélérer la perte de cette indépendance à peine conquise. C'est ainsi que l'Italie mûrissait, peu à peu, pour la nouvelle domination étrangère qui la guettait, à partir du moment où les Valois se sentirent délivrés eux-mêmes du péril étranger, et à partir du moment aussi où une Espagne forte et puissante se trouva formée par la réunion des deux grands états rivaux de la péninsule ibérique. Nous examinerons dans notre étude sur Ferrand de Naples, la politique *panitalique* de ce prince,

1. Ces liens sont : la langue, la religion et la haine contre l'étranger. L'analogie de cet état politique vague avec celui de la Grèce antique est frappante : aussi les mêmes fautes entraînèrent-elles les mêmes conséquences.

mécanisme compliqué de ligues et de fédérations : nous verrons que les ruses et les intrigues des premiers diplomates du temps ne furent pas une arme assez puissante pour arrêter la catastrophe prédite par l'austère dominicain de San Marco. Seul l'éclat des lettres et des arts consola alors l'Italie de la perte de sa liberté!

*
* *

L'héritage transmis à Ferrand d'Aragon en 1458 renfermait déjà un germe de décadence. La débâcle financière et politique fut retardée pourtant par l'ingéniosité des ministres humanistes comme Antonello Petrucci et surtout Giovanni Pontano. Mais, dans les dernières années de son règne, une poignante anxiété étreignit ce roi, qui sentait approcher l'irrémédiable banqueroute. Alphonse, son père, avait eu cette heureuse conception esthétique et épicurienne de la vie, qui lui valut une popularité sincère, non seulement dans ses Etats, mais dans toute l'Italie, l'épithète de *Magnanime*. La libéralité et la sagesse du père ne pouvait, cependant, préparer suffisamment à la lutte contre les événements implacables un fils d'un tout autre naturel, régnant au milieu de circonstances bien plus critiques. Pour ce dernier, la cruauté ou la perfidie ne fut pas un jeu, mais bien une nécessité politique; pendant les longues années de son règne, il y atteignit une virtuosité tout italienne; aussi bien ce qui aurait pu manquer à l'astuce du prince était comblé par la collaboration de ses conseillers.

C'est ainsi que la Cour aragonaise de Naples

devint la grande école de la diplomatie. La haine, la peur et aussi l'admiration des contemporains nous montrent, sous un aspect peut-être un peu trop sombre, le caractère de ce roi. Cette conception passa dans l'histoire traditionnelle.

*
* *

Malheureusement, la chancellerie aragonaise de Naples [1] ne nous a laissé qu'un très petit nombre de registres diplomatiques. Beaucoup en ont été détruits pendant les troubles civils et les occupations étrangères.

Vers la fin du règne des Bourbons des Deux-Siciles, on eut l'idée de publier un *Codice diplomatico* des documents relatifs à l'histoire du royaume. On projetait d'abord de réunir les actes de chancellerie, conservés tant dans les Archives royales que dans les autres dépôts italiens. Ce fut surtout le mérite du cav. Francesco Trinchera, directeur général des Archives napolitaines, que d'avoir publié les premiers registres de la série aragonaise de cette collection projetée. Toutefois la publication de M. Trinchera n'est pas complète : elle ne renferme même pas tout le règne de Ferrand Ier. Comme nous le verrons plus bas, M. D. Giampietro attira postérieurement l'attention des historiens sur un registre arago-napolitain, conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris. Or, ce registre commence à l'avènement de Ferrand Ier et prend fin au début des hostilités engagées par le prétendant angevin, Jean, duc d'Anjou-Lorraine, de

1. Pour ce qui suit, consultez surtout le chap. III du présent ouvrage.

concert avec les chefs de la noblesse napolitaine. Ce manuscrit forme donc, en réalité, la tête du *Codice* de Trinchera : il est resté jusqu'ici inédit.

L'objet de ce travail sera donc de présenter d'abord une étude d'ensemble sur les quatre registres aragonais de Naples et de Paris, et, en second lieu, de donner une édition *in extenso* du manuscrit de Paris [1].

Pour terminer, deux mots *pro domo :*

Les registres arago-napolitains, publiés par M. F. Trinchera, étant connus depuis plus de quarante ans sous le titre de *Codice Aragonese*, nous avons jugé bon, en publiant le registre de Paris, de rendre hommage à l'initiative du Directeur général des Archives napolitaines, en conservant la désignation qu'il avait adoptée et, pour ainsi dire, consacrée.

Nous n'entendrons donc, désormais, ce terme que dans une acception relativement restreinte : les documents du *Codice*, sortant, sans exception, de la chancellerie du fils d'Alphonse le *Magnanime*, il conviendrait plutôt de l'appeler *Codice Ferrandino* [2]. Nous nous efforcerons également

1. Nous espérons d'autre part contribuer à faciliter les recherches en publiant un dépouillement méthodique, comprenant :

I. *Itinéraire général du roi Ferrand Ier ;*

II. *Relevé chronologique* du *Codice ;*

III. *Relevé alphabétique* des noms propres contenus dans les pièces du *Codice ;*

IV. Une série de *tableaux généalogiques et chronologiques*.

2. Les documents diplomatiques arago-napolitains, tant ferrandins qu'autres, se trouvant épars dans les divers dépôts de l'Italie et de l'étranger, ne font pas partie de notre *Codice*. Néanmoins, il nous arrivera de parler des plus importantes de ces pièces éparses dans notre chapitre III. Nous aurons même l'occasion de nous en servir, de temps à autre, pour compléter, au besoin, les renseignements du *Codice* : c'est ainsi que les séries sforcesques de l'*Archivio di Stato* de Milan, de même le *fonds italien* de la Bibliothèque Nationale de Paris [surtout la série touffue à partir de la cote 1588] nous donneront maint précieux renseignement, là où le *Codice* nous laisse dans l'embarras, comme lorsqu'il s'agira de la localisation de la *Fons populi*, pour n'en citer qu'un exemple [Cf. p. CXLI].

d'éviter toute confusion entre les deux parties du *Codice* total, en appelant désormais les registres de Naples (Trinchera) *Codice de Naples*, et celui de Paris *Codice de Paris*[1].

*
* *

Pour ce qui concerne notre *Etude générale*, nous n'avons pas eu la moindre prétention d'écrire l'histoire complète du règne de Ferrand Ier ; cette *Étude* n'a d'autre but que de résumer d'abord les événements essentiels des deux premiers règnes de la dynastie ; nous esquissons ensuite, à grands traits, les événements auxquels se rapportent les documents du *Codice*. Il aurait été superflu de parler des époques comprises entre 1460 et 1467 d'une part, 1468 et 1491 d'autre part : les événements ne figurant pas dans les volumes du *Codice* que nous possédons n'ont pas retenu notre attention[2]. En parlant de la Cour napolitaine d'Alphonse Ier nous avons été obligés de sortir parfois, en quelque sorte, du cadre strict de notre étude historique, pour parler de la civilisation intense qui caractérise cette époque et qui est égale à tout ce que le *Quattrocento* a de plus splendide à étaler :

1. Nous conserverons également la distinction des sections, adoptée par M. Trinchera : toutefois (ceci pour être plus clair et surtout pour éviter une confusion avec la pagination de l'introduction de son ouvrage) en substituant des chiffres arabes aux chiffres romains pour les documents de Naples. Ainsi ceux-ci seront cités d'après ce modèle :

Naples (II) 146 = *Codice Aragonese*, section de Naples (Trinchera) registre II, doc. n° CXLVI.

2. Toutefois, pour établir une cohésion entre les deux sections de notre chapitre IV, nous résumerons brièvement, sous forme d'un sommaire synchronique, les événements politiques (de la Péninsule) qui coïncident avec la grande lacune du *Codice* (1468-91).

parler de la Cour arago-napolitaine sans parler du mouvement néo-classique, parler du diplomate Pontano sans parler de son œuvre littéraire serait presque une falsification de la vérité historique[1]. Notre objet principal a été de faciliter l'utilisation du *Codice Aragonese* et d'en faire ressortir le haut intérêt historique en donnant un aperçu méthodique de sa substance documentaire.

*
* *

La présente *Étude générale* — la première qui est publiée en langue française sur la politique et la civilisation du *Quattrocento* arago-napolitain — est destinée avant tout à un public non italien. Ainsi nous serons amenés, en bien des endroits, à nous étendre, avec quelque ampleur, sur certaines matières qui, sans aucun doute, sont familières au lecteur italien, pour ne pas parler même de quiconque habite l'ancien royaume de Naples.

Nous escomptons donc d'avance, chez nos lecteurs d'outre-mont, cette *gentilezza*, dont on a été, de tout temps, *virtuose* au pays d'Italie !

*
* *

Nous exprimons notre reconnaissance à tous ceux qui, par leur concours bienveillant ou par leurs conseils, nous ont secondés dans notre tra-

1. Il va sans dire que, dans cette esquisse du *Rinascimento* napolitain, nous avons dû nous borner à ne mentionner que des traits généraux, juste nécessaires pour expliquer le milieu de la civilisation : celui qui voudra se familiariser avec le mouvement littéraire du *Quattrocento*, dont celui de Naples n'est qu'un reflet, aura recours aux monographies spéciales, avant tout à celle dont nous a doté M. Philippe Monnier.

vail : à Dijon, à M. J. Calmette[1], professeur à la Faculté des Lettres, ainsi qu'à M. Paul Destray, archiviste adjoint aux Archives départementales ; à Paris, à M. A. Morel-Fatio, professeur au *Collège de France*, ainsi qu'aux administrations de la *Bibliothèque Nationale*, de la *Bibliothèque de l'Université*, de la *Bibliothèque Sainte-Geneviève ;* enfin, en Suisse, à M. E. Bovet, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Zurich, qui, par son érudition et sa méthode, nous a appris à apprécier l'évolution majestueuse du *Renouveau italique*.

Paris, Dimanche des Rameaux 1909.

A.-A. Messer.

1. A part de précieux renseignements sur l'histoire politique des Aragonais d'Espagne et d'Italie, nous devons à l'éminent connaisseur de la civilisation catalane la communication du *bref* pontifical (inédit) adressé aux rois catholiques et que nous mentionnons dans notre chapitre IV.

PREMIÈRE PARTIE

Etude générale

SECTION A.

La Maison aragonaise de Naples
et son temps.

CHAPITRE PREMIER

La Cour aragonaise de Naples

Destinées de l'Italie méridionale. — La Succession franco-angevine. — Alphonse le *Magnanime*. — La Descendance d'Alphonse. — Mort d'Alphonse — Le premier *Rex Neapolitanorum*. La Famille royale. — Les Sports à la Cour de Ferrand — La *Librairie* arago-napolitaine. - La Physionomie de la Cour. — La Magnificence d'Alphonse. Le *Rinascimento*. — Ferrand et Alfonsino, *mécènes* : les courtisans poètes. — Conclusion.

Sint Maecenates, non deerunt, Flacce, Marones!
(MARTIAL, VIII, 56.)

Destinées de l'Italie méridionale.

Le berceau du *Saint-Empire germanique* fut aussi la tombe de toutes les dynasties d'outremont, faute d'une cohésion nationale et ethnique entre le trône et le pays. L'Italie avait été, pour ainsi dire, déchirée en lambeaux sanglants par l'effet des prétentions germaniques, acharnées à revendiquer par les armes une tutelle politique qui ne reposait que sur une base artificielle et qui n'était, de plus en plus, qu'un véritable anachronisme. Le pays ne put même pas trouver le repos après la catastrophe de la maison de Souabe. Si le tournant décisif de Bénévent et de Tagliacozzo inaugura, dans le midi de la Péninsule, une époque relativement heureuse, il n'en fut pas de même du centre et du nord, où une liberté *douce et tant désirée*, mais *mal connue*[1], chercha en vain un

1. PÉTRARQUE. — Sur l'état politique de l'Italie au XV^e^ siècle et sur le problème de l'unité à cette époque, cf. BURCKHARDT (J.), *op. cit.*, I, chap. I^er^.

asile sûr et durable : ici, les luttes politiques passèrent, pour ainsi dire, à l'état chronique et finirent par ne couvrir que des rivalités mesquines [1].

Mais si l'Italie tout entière a été instable pendant tout le Moyen-Age, sous les dominations qui se sont succédées à travers les invasions étrangères et les révoltes civiles, peu de régions, cependant, ont subi des épreuves aussi tragiques et multiples que la région méridionale. Une évolution aussi profonde des organismes, — tant de

VUE DE NAPLES A LA FIN DU RÈGNE DE FERRAND Ier
(D'après le *Supplem. Chron.*, Ven. 1490).

perturbations politiques et sociales, tant de diversité dans la succession des éléments ethniques — ne pouvait être favorable au développement économique et intellectuel. Ce sont, avant tout, les

1. Le pouvoir impérial, remplacé par celui des factions politiques, était devenu vague, pour ne pas dire abstrait. Nous nous bornons à n'en citer que l'exemple raconté par un chroniqueur gênois (ap. *Scriptores*, t. XXIV, 575 et suiv.) — cf., de même, Burckhardt (J.), *op. cit.* note additionnelle *(Exkurs)* I, 131.

couches populaires qui, de la sorte, ont perdu de leur vitalité primitive : voilà pourquoi, de nos jours encore, la *miseria* napolitaine et sicilienne fait, dans les Chambres italiennes, l'objet d'interpellations traditionnelles de la part des économistes et des philanthropes.

La Succession franco-angevine.

Clément IV avait tranché la question sicilienne en offrant l'investiture à un prince de sang illustre. Cette succession, consacrée par les armes à Bénévent et à Tagliacozzo, rétablit un repos relatif dans la Péninsule méridionale. Naples, capitale du Royaume, prit, surtout après la séparation de la partie insulaire[1], un élan économique, litté-

1. **Tableau des réunions et des séparations alternatives des deux Siciles.**

1re réunion : 1130-1282 (l'île de Sicile = le *caput regni)* :

I. Dynastie franco normande : 1130-1194 :

II. Dynastie allemande (souabe) : 1194-1266 (1268) ;

III. Dynastie franco-angevine : 1266(1268)-1282 *(Vêpres).*

1re séparation : 1282-1435 (1442) : (Naples = le *caput regni)* :

I. Partie insulaire (Sicile *en-delà du Phare* ou *Trinacria) :* 1282-1435 (1442), vice-royaume de la couronne d'Aragon. En réalité, dès les *Vêpres,* la *Trinacria* ne cesse de faire partie de l'Aragon et (à partir de l'unité 1516) de l'Espagne.

II. Partie continentale (Sicile *en-deçà du Phare* ou *Pouille*) [Naples] : Royaume indépendant, d'abord sous les Anjous de la branche principale (jusqu'en 1382), puis sous les Anjous collatéraux (ou Durazzi) jusqu'en 1435. (Interrègne : guerre de succession entre les maisons d'Aragon et d'Anjou-Provence, 1435-1442)

2e réunion : 1442(1435)-1458 :

Les deux Siciles réunies avec le grand royaume d'Aragon (Naples = *caput regni).* Alphonse, comme roi d'Aragon ; Ier comme roi des domaines légués par Jeanne Ire, d'Anjou-Duras *(scil.* Naples).

2e séparation : 1458-1504 :

Partie insulaire (Trinacria) retombe, comme partie du patrimoine d'Alphonse d'Aragon, dans le lot de Jean II, héritier universel des domaines de la couronne d'Aragon ;

(1501-1504 : guerres de succession entre la France et l'Espagne.)

3e (et dernière réunion) : 1504 : vice-royaume espagnol.

[V. n. *Tableau généal. et chronol.* (append. Ier), ainsi que (sur les titres officiels des Aragonais) notre chap. III.]

raire et artistique[1]. La maison (régnante) d'Anjou-Naples compte deux reines stériles, dont les adoptions causèrent de grands malheurs. La première, Jeanne, adopta son cousin Charles, de la branche collatérale des Duras (Durazzi), ce qui lui valut une mort violente; la deuxième, Jeanne aussi (Giovannella), adopta d'abord Alphonse V, roi d'Aragon, de Sardaigne et de Sicile (Trinacria), puis, successivement, deux princes de la maison d'Anjou-Provence[2], ce qui déchaîna de longues guerres et donna carrière à toute une série interminable de prétentions dynastiques, par suite desquelles Naples passa enfin définitivement sous le joug d'un maître étranger.

Alphonse le Magnanime.

Après son adoption par Jeanne II d'Anjou-Durazzo, Alphonse V d'Aragon montra au monde qu'il n'avait pas l'intention de jouer le rôle d'un prétendant platonique au beau royaume que baignent les flots de la mer tyrrhénienne. Il entra immédiatement en campagne avec toute la fougue espagnole qui lui était propre. Ainsi, les cabales et la furie de cette Cléopâtre napolitaine donnèrent carrière à cette énergie surhumaine, dont Alphonse seul était capable, et qui s'exerça sans relâche pendant une lutte d'une génération entière. Mais les brillantes qualités du prince et les péripéties romanesques de la conquête ne firent qu'augmenter le prestige du prétendant et lui valurent même l'appui de ceux qui avaient été auparavant ses

1. Ce furent surtout les rois de la maison d'Anjou qui embellirent et agrandirent la ville : c'est ainsi que celle-ci prit, peu à peu, la physionomie qu'elle a conservée jusqu'à nos jours.

2. Louis III d'Anjou († 1434), puis René, son frère. V. notre *Tableau généalogique* (append. I[er]).

adversaires[1]. Finalement, Alphonse resta victorieux et sut, par ses qualités affables et surtout par ses promesses, s'attacher les grands barons du royaume.

ALPHONSE LE MAGNANIME

D'après le croquis du ms. de Contrarius (Paris, Bibl. nat., ms. latin, 12947).

Le 2 juin 1442[2], Alphonse devint donc maître absolu de Naples[3]. Son premier soin fut de paci-

1. Nous voulons surtout rappeler la volte-face de Philippe-Marie, duc de Milan. V. sur cet épisode : Costanzo [édit. de Mil.], III, 31 ; et [*ibid.*] p. 36, où l'auteur fait un parallèle entre le duc de Milan et Philippe de Bourgogne ; Fazello, *De Reb. sicul.*, 587 et suiv.; Fazio (B.), *De Rebus...*, ap. *Thesaur.*, IX (p. III) 142 ; Jove (Paul) [édit. de Bâle]. I, 181 ; Machiavel, *Storia...*, lib. V, § 5; Platina, ap. *Scriptores*, XX, 494 ; Pontano [éd. de Bâle], I, p. 226.

2. Costanzo [éd. de Mil.] III, 103 ; Lecoy, *op. cit.*, I, 214 et suiv. V. notre *Tabl. généal.* (append.) Ier. V. également n. bibliogr. alphonsine, chap. IV.

3. Le *Magnanime* porte le titre d'Alphonse V comme roi des Etats ara-

fier le royaume qui avait beaucoup souffert des luttes dynastiques pendant l'interrègne (1435-1442). Le pays conquis, au lieu de devenir une dépendance aragonaise, devint, au contraire, le siège même de l'Empire aragonais, et, jusqu'à la mort d'Alphonse (1458), tous les fils de l'administration des vastes domaines qu'il possédait aboutissaient au *Castelnuovo* de Naples.

La Descendance d'Alphonse.

Un autre souci d'Alphonse d'Aragon fut d'assurer un successeur de son sang au pays conquis. Comme il ne possédait pas d'enfants de son mariage avec *Doña* Maria de Castille[1], il fit légitimer son bâtard Ferdinand, appelé Ferrand par les Napolitains[2], par

gonais-hispaniques (y compris les royaumes de Sicile-Trinacria et de Sardaigne) et celui d'Alphonse Ier comme roi de Naples (Sicile *en-deçà du Phare*). Sur les titres des rois aragonais de Naples, v. plus bas, chap. III.

1. Des auteurs de l'époque prétendent découvrir dans un accès de jalousie de la reine Maria, qui fit assassiner la maîtresse de son mari, *Doña* Margarita de Ixar, la cause initiale qui le poussa dans la réalisation prématurée de ses projets ambitieux sur l'héritage de Jeanne II d'Anjou. Alphonse se sépara de sa femme et resta veuf. Et pourtant l'on sait quel rôle jouèrent les femmes dans la vie si mouvementée de ce prince. Après plusieurs liaisons galantes, entre autres avec la *donna* Carlina Gilardona [v. plus bas], puis avec une Nubienne, il se prit enfin, dans les dernières années de sa vie, d'une amitié particulière pour la belle et noble Lucrezia d'Alagna. Cette passion prend son début en 1448 et dure jusqu'à la mort du royal amant. Une sœur de Lucrezia était mariée à *Don* Joan Torrelles, gouverneur d'Ischia, catalan attaché au roi Alphonse, mais qui, plus tard, trahit le fils de ce prince en favorisant Jean d'Anjou [v. Costanzo, éd. de Mil., III, 171]. Après la mort d'Alphonse, *Donna* Lucrezia paraît s'être trouvée dépourvue de toutes ressources [v. lettre du 31 juill. 1458, du fds. it. de la B. N. de Paris, fol. 106], de sorte qu'elle dut solliciter une prébende du trésor royal (cf. la correspondance de l'agent milanais à Naples, du mois d'oct. 1460 au mois de janv. 1461 [*Arch. di Stato* de Mil.] ainsi que les diverses lettres de *Donna* Lucrezia, publ. p. le prince de Satriano (Filangieri) dans *A S N*, t. XI, p. 65 et sq.). Le nouveau roi fit concéder une pension de 30 ducats d'or à la maîtresse de son père [v. notre chap. V. notice sur la maison du roi]. Sur Donna Lucrezia, consultez, à part l'art. cit. plus haut, *Giornali napol.* [ap. *Scriptores...*] t. XXI, col. 1130; Panormita, *De Dictis...*, lib. IV, col. 29; enfin la notice *A S N*, t. III, 124.

2. Ferrand naquit en 1423; son origine est obscure. Zurita [III, 241] prétend que Ferrand est le fruit de l'union d'Alphonse avec *Doña* Ixar, dont nous avons parlé plus haut; d'autres auteurs donnent des conjectures

le Parlement général de 1443[1]. Il fit de même légitimer Ferrand par Eugène IV[2] : ainsi était effacée la double usurpation qui pesait sur la mémoire du père et sur la conscience du fils. Alphonse, qui aimait tendrement son fils, fit tous ses efforts pour lui conserver sa conquête, il le fit élever par le plus célèbre de ses humanistes, par Lorenzo Valla, et, vers la fin de son règne, il le nomma *Luogotenente del Re.*

A côté de Ferrand, Alphonse d'Aragon possédait deux filles naturelles, *Donna* Maria, mariée à Lionello d'Este[3], et *Donna* Eleonora, mariée au prince de Rossano[4].

bizarres : ainsi le Passaro [p. 26] dit : *con una monaca, sua sore consobrina in terzo ;* Fazello [*De Reb. sicul...*, 584] se borne à faire la remarque *ex pellicibus.* Les auteurs que nous venons de citer partent néanmoins du fait que Ferrand est bien le fils d'Alphonse : un autre groupe d'auteurs prétend, au contraire, que Ferrand est un enfant supposé au roi par sa maîtresse catalane Gilardona Carlina : ainsi, avant tout, Pontano [*De Bello neap...*, ap. *Thesaur.*, IX, (p. III,), 2 : *ex muliere susceptum, quam Valentiae eum ageret, in deliciis habuisset*]. Se rapproche de Pontano également Caputo [*Discorsi d. R. Casa*, p. 42], qui prétend que Ferrand aurait honoré sa mère. Dans un doc. publ. p. M. E. Nunziante [*A S N*, t. XVII, p 585], *Donna* Gilardona Carlina est nommée *consors magnifici viri Gasparis Revertit* de Barcelone. Mentionnons, pour terminer, les allusions de René d'Anjou et de la bulle d'Eugène IV de 1444 : le *bon roi René* écrit à Jean de la Salle [B. N. Paris, *ms. Dupuy*, 760, fol. 84] qu'*on ne scet dont il* [Ferrand] *est venu...;* par contre, la bulle d'Eugène IV (1444) a formulé, pour ainsi dire, le jugement de Salomon, en appelant Ferrand *figlio di conjugato e conjugata.*

1. Costanzo [éd. de Mil.] III, 114 ; Giannone, *op. cit.*, IV, 258 et suiv. Le comte de Fondi (Onorato Gaetano) fut le porte-parole d'Alphonse auprès des barons du royaume. V. notre doc. [Paris] 3, qui fait allusion à cette légitimation de 1443.

2. D'abord 1443, puis encore 1444 (Bulle du 14 juillet) [Costanzo, éd. de Mil., III, 119]. La légitimation de Ferrand est reconnue, plus tard, par Nicolas V (1448 et 1449).

3. (1445), cf. Fazello, *op. cit.*, 584 ; Pie, *De Viris*, éd. cit., I, 16 ; Foucard (C.), dans *A S N*, IV, 689 et suiv.

4. *Donna* Eleonora, d'abord fiancée à un fils du duc de Milan (au prince Maria), puis mariée à Marino Marzano, prince de Rossano et duc de Sessa, partisan de Jean d'Anjou lors de la première conspiration des barons (1458-1464). De cette union naquit Giambattista (1459), filleul de Jean d'Anjou. Presque tous les auteurs contemporains de Ferrand parlent d'une liaison incestueuse que ce roi aurait entretenue avec la princesse Eleonora, sa sœur naturelle.

Mort d'Alphonse.

La mort subite d'Alphonse, arrivée le 27 juin 1458 [1], déchaîna des troubles civils, suivis par l'invasion du parti franco-angevin, qui, depuis la défaite de René, n'avait pas cessé de guetter l'occasion opportune pour renouveler ses prétentions [2].

1. *Giornali napoletani* [ap. *Scriptores*, t. XXI, col. 1132] : *a li 27 de giugno a le 7 hore di notte*. Passaro, le Notar-Giacomo et Summonte indiquent, de même, le 27, tandis que la chron. de Fuscolillo [v. *A S N*, t. I, p. 49, éd. Capasso] indique le 26 : Fazello [*De Rebus sic...*, p. 593] dit que la mort serait arrivée *mense julio* ; enfin l'épitaphe de Poblet porte : ... *in subacta Neapoli vicessit XXVIII junii*... Voici encore divers articles et renseignements (en partie appuyés par des documents) touchant la mort du roi de Naples : *A S J*, t. IV (1), 408 et suiv. ; *A S N* (Filangieri), t. XI, 330 et suiv. [avec une lettre import. au Recanati] ; Costanzo [éd. de Mil. 1805] III, 176 et suiv. [avec une lettre de Ferrand à Calixte III, du 1er juill., p. 179] ; Simonetta, 684. Notons encore qu'une source catalane, les *Dietari del Antich Consell Barceloni* [Barcel. 1893, dans *Coleccio de doc. histor. inedits*, II, p. 290] mentionnent la mort d'Alphonse ainsi qu'il suit (13 juillet) : *Lo dit die en la nit precedent vench nova ab correu com lo senyor Rey Alffonço a XXVII del mes de juny prop passat en la matinade en Napols rete la sua anima a son creador*. L'heure du jour de notre source catalane [*en la matinade*] contredit donc, d'une façon étrange, les *Giornali* [*a le 7 hore di notte*]. Sur la maladie d'Alphonse le *Magnanime*. consultez : Caracciolo (Tristano), ap. *Graev.*, p. 84 ; De Tummullilis, *Notabil. tempor.*, p. 74. Joignons les lettres de l'agent milanais Da Trezzo [*Arch de Mil.*] adressées à la cour des Sforza, en juin et août 1458. Des renseignements pathologiques nous sont fournis par Caracciolo [*De varietate fort.*, ap. *Graev.*, p. 84] qui précise .. *morbo immundo et pertinaci, involuntario scilicet insensibilique spermatis fluxu...* ; Pontano [*De Bello...*, ap. *Thesaur.*, t. IX, p. III, col. 2] dit d'une façon plus générale : ... *hunc hyeme in Apuliam profectum, dum aucupii, ac venationis studiis capitur, morbus corripit quo...* ; version identique chez Angelo di Costanzo [III, 176], tandis que Zurita attribue la mort à une fièvre que le roi aurait contractée le 7 mai de la même année. Bisticci (chap. XXII et suiv.] se borne à dire que la *sua morte fu pia*, sans indiquer la cause de la mort. Cette fois encore, les *Dietari* de Barcelone [v. plus haut] contiennent des indications qui font défaut dans les sources italiennes : ainsi *sub* vendredi 23 mai [*op. cit.*, p. 290] nous trouvons ce renseignement : *Lo dit die fou feta per la Ciutat de Barchinona per los lochs acustumats hon la processo passe lo jorn de la feste de corpus Xpi. processo general e solenne per la dita Ciutat, per la recuperacio de o reduccio en sanitat de la persona del molt alt senyor Alffonço Rey benaventuradament Regnant en la qual processo entrevench tot lo clero e ordens de frarens de la dita Ciutat, ab creus altes ab cantichs. E hi fou portat lo cap de Sant Sever deius lo pali blau sus la civera en ques porta la custodia*... Le terme *recuperacio* et *reduccio en sanitat*, dont se sert cette source catalane, laisse donc supposer qu'un mois avant sa mort le roi venait de guérir d'une maladie grave.

2. V. plus loin notre chapitre IV.

Le premier *Rex Neapolitanorum*. La Famille royale.

Cependant, malgré la confusion dynastique et malgré le caractère dissimulé de Ferrand, l'héritier[1] d'Alphonse fut reconnu sans difficulté de la part des régnicoles; leur révolte armée, de concert avec Jean (d'Anjou-Lorraine), fils de René, n'éclata pas immédiatement. Il est même hors de doute que le peuple appuya Ferrand dès le début ; il préférait un bâtard national[2] à un prétendant étranger, tant français qu'espagnol[3]. Quant à

1. Le testament d'Alphonse se trouve aux arch. de la *Corona de Aragon* (à Barcel.) ; une copie est à Naples *: Collaterale privileg.*, 1452-1454, car. 184 [*Arch. di Stato*]. Le prince de Satriano (Filangieri) a publié une étude intéressante sur ce testament, dans *A S N*, t. XI, p. 378 et suiv. Voici les caractéristiques les plus importantes :

I. Volonté concernant la sépulture du corps ;

II. Absence de mention concernant la reine Maria ;

III. Distribution de 60,000 ducats d'or entre l'équipage de la flotte contre le *Turc :*

IV. Institution de son bâtard Ferrand et successeurs [*... masculos ex legitimo et carnali matrimonio procreatos, natos jam et in antea nascituros...*] héritiers universels dans le royaume de Naples [*in hoc Regno Siciliae citerioris..., éd. cit.*, p. 387];

V. Institution de son frere Jean, héritier des Domaines de la *Corona de Aragon,* avec ses annexes italiens.

2. Nous estimons nécessaire de relever ici que l'Italie *quattrocentiste* ne connaissait plus, du moins en principe, le préjugé sur les successions illégitimes. Ainsi Commynes [*Mémoires,* éd. Mlle Dupont, II, p. 306] a raison de dire qu'*ilz ne font point grant difference au pays d'Italie d'ung enfant bastard a ung legitime*, car, dans la maison (pourtant célèbre) des Este, on avait fini par en faire une tradition : on ne reculait déjà plus, en Italie, devant la hardiesse d'introduire, dans les fêtes splendides des cours princières, l'usage nouveau qui consistait à célébrer les noces des bâtards réciproques entre époux et épouse ! [V. notice ap. Burckhardt, *Kultur der Renaissance*, éd. Geiger, I, p. 20 et suiv.]

3. Abstraction faite du sentiment d'éloignement éprouvé par les Napolitains à la pensée d'un nouveau changement de régime, abstraction faite également de l'antipathie que provoquait la race du prétendant en question, l'annexion catalane ne comptait guère de partisans, ni chez les barons, ni dans les milieux commerciaux et industriels. Cette annexion, modifiant profondément, au risque de la compromettre, la situation administrative, économique et commerciale de la métropole, Naples, siège dynastique de l'Empire aragonais depuis 1442, allait, ni plus ni moins, être éclipsé par la rivale barcelonnaise et tomber du rang de l'*urbs* au rang de l'*oppidum*. Mais ces raisons vitales n'étaient pas les seules : ainsi la rivalité entre la noblesse napolitaine et celle que le père de Ferrand avait attirée en Italie, contribuèrent à faire écarter aussi bien Jean II lui-même que l'*infant (Don* Carlos de Viana) d'Aragon, bien qu'une intrigue, en vue de faire monter ce dernier sur le trône de Naples, ait eu bien des adhérents

l'attitude des barons, elle reste équivoque ; ceux-ci semblent surveiller d'abord le nouveau groupement politique de la Péninsule avant de tenter un coup décisif.

Mais, si cette attitude du *laisser-aller* convenait momentanément aux regnicoles et aussi aux cours étrangères, une obstruction toute systématique surgit de la part de la Cour pontificale. Calixte III refusa net de reconnaître la royauté de son ancien disciple[1]. Toutefois la mort tout à fait inattendue du pape, non seulement supprima cette difficulté d'un seul coup, mais encore valut au roi, dans la personne même du nouveau suzerain de Naples, un ami fidèle, ferme et résolu ; elle lui procura non seulement les faveurs platoniques d'un pape idéaliste, rêvant d'expéditions saintes, mais des appuis réels et loyaux et des subsides matériels qui devaient enfin déterminer la victoire décisive de la cause aragonaise.

D'autres soutiens vinrent du nord de l'Italie, où Francesco Sforza avait des raisons suffisamment personnelles pour intriguer contre le *Francese*. Avec le mois d'août 1458[2] commença donc à briller cette constellation caractéristique du ciel politique de l'Italie, dont les cours de Naples, Rome et Milan sont les grandes étoiles fixes, autour desquelles gravitent les autres États, plus ou moins influents, de la fameuse *Ligue italique*.

[v. notre chapitre IV]. Après la débâcle politique des successeurs de Ferrand, un autre fils du même Jean II revendiquera les mêmes droits, cette fois par les armes : alors le drapeau des *Reyes catolicos* flottera pendant plusieurs siècles sur le *Castelnuovo* de Naples.

1. Calixte qui, auparavant, avait été *persona gratissima* à la cour du *Magnanime* et même précepteur de Ferrand, et qui devait beaucoup à la protection de la maison de Naples, joua, vis-à-vis du nouveau roi, le rôle quelque peu ingrat de l'*Asinus* de Pontano. Sur la politique de Calixte, v. plus bas, chap. IV.

2. Date de l'élection du successeur de Calixte, Pie II.

A l'âge de 35 ans Ferrand d'Aragon devient roi de Sicile, désormais Naples : il est donc le premier *Re di Napoli*, les Anjou-Durazzi, ayant été appelés rois de Sicile, bien qu'il n'eussent possédé la Sicile, — le *caput Regni* — que quelques années à peine[1]. Dans notre étude sur la politique et sur le gouvernement du nouveau roi, nous aurons l'occasion de parler des événements multiples, qui assaillirent le *Bâtard* d'Aragon : dans le présent chapitre, nous entendons ne nous occuper que de la famille royale ainsi que du milieu de la Cour napolitaine à cette époque.

En 1445, Ferrand, alors encore duc de Calabre[2], avait épousé Isabella de Clermont (Chiaromonte), fille de Tristano, comte de Copertino[3]. Ainsi il était devenu le proche parent de Gianantonio Orsini, prince de Tarente, le plus puissant feudataire du royaume[4] ; *Donna* Isabella — que l'humaniste Pontano appelle une *singularis animi matrona*[5] — mourut dès 1465[6], après avoir vu la pa-

1. Nous nous étendrons avec plus d'ampleur sur la terminologie géographique et généalogique du royaume de Sicile, dans notre chapitre III. V. notre *Bibliographie aragonaise*, chap. IV.

2. A Naples, le prince héritier porte le titre de duc de Calabre. Le successeur du roi titulaire (de Naples) de la maison d'Anjou porte ce même titre. A l'époque que nous traitons ici tout particulièrement (succession de Ferrand Ier), il y a donc deux ducs de Calabre, c'est à savoir : Alfonsino, fils de Ferrand, ainsi que Jean, fils du prétendant angevin René. Dans la plupart des ouvrages français, Jean d'Anjou est appelé duc de Calabre, tout court. Pour notre part, nous préférons réserver le titre de *duc de Calabre* au prince aragonais ; le fils de René sera pour nous *Jean d'Anjou et de Lorraine*.

3. Costanzo [éd. de Mil.] III, 130 ; Giannone, IV, 267 ; Pontano [ap. *Thesaur.*, IX, p. III] 32.

4. C'est ce même Orsini que nous verrons plus tard jouant le rôle du principal appui de Jean d'Anjou [v. notre chap. IV, ainsi que notre *Tableau généal.* (append.) Ier].

5. Pontano, *De Bello neap...* [ap. *Thesaur.*, t. IX, p. III] 11.

6. Giannone, IV, 332 ; Summonte, III, 475. Faisons remarquer que Summonte indique le 30 mars (1465) comme date de la mort d'Isabelle ; v. également *Cedole...* [éd. cit.], IX, 24.

cification du royaume, pacification à laquelle elle avait elle-même beaucoup contribué[1].

De cette union avec Isabelle de Clermont naquirent deux fils, Alphonse, dit Alfonsino[2] (duc de Calabre) et Frédéric[3], ainsi que deux filles, *Donna* Eleonora[4] et *Donna* Beatrice[5].

Ferrand avait épousé, en 1477[6], en secondes noces, sa propre cousine Juana, fille de Jean II d'Aragon-Navarre et sœur de Ferdinand le Catholique[7].

1. V. sur le rôle de la reine Isabelle (que révèlent les documents du *Codice* de Paris) notre chap. V.

2. Né en 1448 [Costanzo, III, p. 146 ; Notar-Giacomo, *op. cit.*, p. 92], roi en 1494, abdique le 23 janv. 1495 [v. *Il Lamento del re di Nap* , Bressa, 1495 ; *Regretz et complaints.* . , Goth. s. d.]. V. n. *Tabl. généal* (append) Ier. Alfonsino eut plusieurs enfants naturels, entre autres *Don* Alfonso, duc de Bisegli, *Don* Cesare, *Don* Luys et *Donna* Sancia [v. *Tabl. généal* IIIe] Sur les amours d'Alfonsino, v. *A S N*, t. XXV, p. 135, et Pontano, *Carmina*, II, 260 et 272.

3. Appelé Federigo par les Italiens. Il naquit en 1452, fut baptisé *per amor dello imperatore*, dit le Notar-Giacomo [l'empereur Frédéric III à Naples au mois d'avril 1452]. Il fut créé prince de Tarente et d'Altamura et épousa Isabella del Balzo (1498) [sur cette dernière, v. Carabellese dans *A S N*, XXII, 632 et suiv. ; t. XXIV, p. 428 et suiv., ainsi que notre notice à la fin du chap. IV du présent ouvrage]. Frédéric † à Tours 1504 [épitaphe de Pontano, *Carmina*, II, 295 et 296]. V. également n. *Tabl. généal.* Ier.

4. Née en 1450, fille du premier lit, mariée à Ercole d'Este, duc de Ferrare (1473) ; † 1493 [A. Roman, I, 475 et suiv.]. Sur le mariage : Olivi (L.), *Delle nozze di Ercole I d'Este con Eleonora...*, Mod. 1887 ; Corvisieri (C.), notice dans *A S R*, t. X ; Giannone, *op. cit.*, IV, 332 ; Summonte, *op. cit.*, III, 487 : Pontano, Carmina, *éd. cit.*, II, 412 [contient l'*Epithalamium* d'Eleonora] ; Vecchioni (M.), *Notizie di Eleonora.*, Napl. 1790. Une fille d'Eleonora, Beatrice, épouse Ludovic le More (v. sur Beatrice, *Codice*, Naples, II, 360]. V également n. *Tabl. généalog.* Ier.

5. Fiancée d'abord à Giambattista Marzano, mariée ensuite (1475) au roi Mathias Corvin ; [Courajod, dans *Bull. Soc. Antiq. France* (1877), p. 51 et suiv. ; Croce, dans *A S N*, t XXI, p. 200 ; Giannone, IV, p. 332 ; Passaro, *op. cit.*, p. 32 ; *Rer. Hungar. Scriptores* (Bougars), 354 et suiv. ; Summonte, III, p. 491 ; Vecchioni (M.), *Notizie di Eleonora e Beatrice d'Arag.*, Napl , 1790.] † 1508 à Ischia. — V. notre *Tabl. généal.* Ier.

6. V. Notar-Giacomo, *op. cit.*, p. 135.

7. La reine Juana n'est mentionnée qu'une fois dans la correspondance du *Codice* [Naples, II, 207], ceci à l'occasion de l'engagement d'une dame espagnole, nommée *Doña* Sentillas, que le roi s'était fait recommander comme dame de cour pour sa femme. C'est cette reine que le poète Sannazaro a fêtée dans son *Trionfo della fama*, à l'occasion de la fameuse prise de Grenade (1492) par son royal frère. Sur ce *Trionfo*, v. Torraca, Studj..., p. 185. *Doña* Juana mourut en 1517.

De cette union naquit Juana d'Aragon, plus tard reine de Naples, comme femme de Ferrand II[1].

Ces deux Juana, la mère et la fille, étaient connues sous les noms de *tristes reynes*, surnoms qu'elles se sont donnés elles-mêmes, après la perte de leurs époux[2].

A part les princes et les princesses légitimes, la Maison du roi avait à entretenir toute une suite de bâtards et de bâtardes, fruits de quelques-unes de ces liaisons illégitimes, qui, dans les maisons princières de l'Italie *quattrocentiste* avaient fini par devenir une tradition. Ces derniers et ces dernières servirent à nouer les innombrables unions politiques, par lesquelles le roi cherchait à établir le fameux équilibre italien: c'est par cette descendance illégitime qu'il devint, peu à peu, apparenté avec presque tous les papes qui se succédèrent pendant son long règne[3].

Voici la liste des enfants naturels les plus importants de Ferrand :

Don Enrique (Arrigo)[4], fruit de l'union avec une certaine Diana de' Guardati : ce fils devint marquis de Gerace, par mariage avec *Donna* Polissena Centelles, fille du rebelle Antonio. Ce couple eut un fils, Luigi, créé cardinal par Sixte IV.

1. V. notre *Tabl. généal. et chronol.* (appendices) I.

2. Consultez, sur ces deux femmes, Croce (B.), *La Corte delle tristi regine...*, dans *A S N*, t. IXX, p. 354 et suiv. ; le même, dans *Napoli nobilissima...*, I (1893), p. 97 et suiv.

3. Nous avons dressé un tableau généal. (spécial) montrant les liens de parenté entre la maison aragonaise de Naples et les Piccolomini, les Della Rovere et les Borgia [v. *Tabl. généal.* III]. Nous citons à cette occasion l'ouvrage de M. E. Motta, *Nozze principesche nel Quattrocento*, Mil., 1894.

4. Ammirato, *Fam. nap.*, p. 72 ; Leostello, *Effem...*, (éd. Filangieri), p. 175 ; Passaro, p. 55 et suiv.

Don Enrique mourut en 1478 d'une cause mystérieuse[1].

Don Ferrante[2], fruit de l'union avec Giovannella Caracciolo.

Don Cesare, créé marquis de Sant'Agata.

Donna Maria, d'abord fiancée à Felice Orsino[3], puis mariée à Antonio Todeschini, neveu du pape Pie II[4].

Donna Bianca, mariée à Leonardo della Rovere, neveu du pape Sixte IV[5].

Donna Lucrezia, mariée d'abord à Pirro (del Balzo) d'Altamura, puis, en secondes noces, à Onorato Gaetano, duc de Trajetto.

Dans la famille royale le *primogénit* de Ferrand, Alfonsino, duc de Calabre, joua le rôle le plus important à côté du roi, son père[6]. Déjà Alphonse le *Magnanime* avait cherché de bonne heure à négocier pour son petit-fils une union matrimoniale digne de sa royauté : en même temps qu'il noua le lien politique avec Milan, au lendemain

1. ... *per haver magniato certi funghi*, dit Passaro [éd. Vecchioni], p. 29. Le même fait est raconté par le Notar-Giacomo, *op. cit.* p. 142; v. également le *Lamento* (en dialecte calabrais), publ. p. E. Pèrcopo, dans *A S N*, t. XIII, p. 130 et suiv.

2. Créé comte de Montalto, v. *Cedole...*, éd. cit., p. 631 et note 3.

3. V. *Codice* de Paris doc. 345 : sur les Orsini de Salerne, v. Imhof, *op. cit.*, 312.

4. V. notre *Tabl. généal.* III. Ferrand le créa duc d'Amalfi, comte de Celano et grand justicier du royaume. A l'occasion du mariage de *Donna* Maria, les *Cedole di Tesoreria* [éd cit., t. IX, p. 18, mai 1461] passent écriture de 83 ducats, 1 tari et 16 grana, somme payée à un confiseur napolitain, prix de 72 1/2 quintaux de sucre *per fare confetti in occasione de gli sponsali della signora Maria...*

5. V. notre *Tabl. généal.* III.

6. Presque tous les contemporains sont défavorables au duc de Calabre : aussi l'ont-il appelé péjorativement *Alfonsino*, par opposition à son grand-père, le *grand* Alphonse. Bien que le règne effectif d'Alphonse II [v. notre *Tabl. généal. et chronol.* I] se trouve déjà en dehors du cadre du *Codice* que nous avons étudié, le *primogénit* de Ferrand Ier est une figure trop importante à la Cour, à cette époque déjà, pour que nous le passions ici sous silence.

du pacte de Lodi[1], il fiança le jeune Alphonse à la fille de Francesco Sforza, à Ippolita-Maria[2], élève de l'humaniste Constantin Lascaris[3].

Le mariage d'Alfonsino et d'Ippolita, qui forma le couronnement de l'entente milano-napolitaine, fut célébré en 1465[4] : de cette union naquirent deux enfants, Ferdinand — depuis successeur de son père comme Ferrand II[5] — et *Donna* Isabella, de-

1. V. notre chapitre IV.

2. Ippolita-Maria naquit à Pesaro en 1445. Lors du concile de Mantoue, elle récita, à peine âgée de 14 ans, un gracieux discours en latin et elle fut l'objet de l'admiration unanime de l'illustre assemblée Et ce ne fut pas seulement par sa rhetorique, mais surtout par la grâce de son apparition que la petite princesse milanaise conquit les sympathies de toutes ces belles dames et de tous ces grands seigneurs, jusqu'au Saint-Père qui présidait le concile, car elle fut *bella, biancha, bionda*, elle avait des *occhi venusti, naso un poco aquilino.....*, *denti belli, aspecto de grande maiesta*, dit Sabadino de li Arienti [*Gynevera de le clare donne*, éd. Ricci et Bacchi della Lega, Bol, 1888, p 336 et sq.] ; v. encore Aeneas Sylvius qui, lui-même, daigne nous parler de ce charmant petit épisode dans ses savants commentaires [Pii II, *Comment.*, p. 87 et 107].

3. Sur les diverses phases des fiançailles d'Ippolita-Maria, ainsi que sur le mariage même et sur les fêtes à Milan et à Naples, consultez Canetta, dans *A S L*, t. IX, *p.* 136 et sq. et t. X, 769 et sq. ; Fuscolillo [publ. p. Capasso] dans *A S N*, t. I, 50 et sq. ; enfin le doc. inédit de Paris : *Ricordo facto*..... [Bibliothèque nat., fds ital., 1591, fol. 3 et sq.] ; sur le mariage proprement dit, v. (à part l'art. cit. de Canetta dans *A S L*) ; Argellati, *Bibl. Mediol.*, 1745, II, 1380 et suiv., 2033 et suiv. ; *Diarj sen.*, ap. *Scriptores*, t. XXIII, 771 et suiv. ; Giannone, IV, 332; *Giornali*... 1135 ; Lisini (A.), *Le feste... in Nap. nel 1465...*, Sienne 1898 ; Rosmini (C.), *op. cit.*, IV, doc. 15, 19, 22 et suiv. ; Tiraboschi, VI, 803, 849. Sur la cession du duché de Bari, v. notre chap. IV.

Ces fiançailles politiques (1455) entre les deux puissances du Sud et du Nord, furent au nombre de deux, car, en même temps, la cour ducale unit, par une promesse de mariage, le jeune Sforza-Maria, frère d'Ippolita-Maria, à la fille légitime de Ferrand, à *Donna* Eleonora : ce dernier mariage, cependant ne fut jamais réalisé, car le prince milanais mourut jeune et Donna Eleonora devint duchesse de Ferrare [V. *supra*, p. XXXIV, et *Tableaux généal.* I et II].

4. 15 sept. 1465, v. *Giornali...*, ap. *Scriptores*, t. XX, col. 1135; Simonetta, *op cit.*, 693. Remarquons que des négociations avaient eu lieu auparavant, en vue d'un mariage entre la princesse Ippolita et Jean de Lorraine, veuf de Marie de Bourbon.

5. Né 26 juill. 1469 d'après Fuscolillo, [éd. Capasso] I, 50. Marié (1496) avec Doña Juana, fille de Ferrand Ier, son grand-père. Ferrand II meurt (1496) sans enfants. V. ce nom sur notre *Tabl. généal.* I. Ferrand a été appelé *Ferrandino*, par les Napolitains, par opposition à son grand-père.

puis duchesse de Milan (femme de Giangaleazzo[1]).

Alfonsino, devenu duc de Calabre, lors de l'avènement de son père à la royauté, se lança de bonne heure dans la politique [2].

Les talents militaires d'Alfonsino étaient reconnus par tous les contemporains, même par Commynes[3], qui ne fut pourtant guère un panégyriste des Aragonais. C'est le duc de Calabre qui traça les plans de toutes les expéditions militaires de son père [4].

Ferrand de Naples, chez lequel toute action semble viser le but utilitaire et politique, est devenu en quelque sorte le type du ζῷον πολιτικόν du *Quattrocento :* c'est ainsi qu'il est devenu presque une tradition de ne lui attribuer qu'un rôle secondaire dans la série princière des mécènes italiens de la Renaissance. Nous verrons plus loin quels furent les efforts de Ferrand de ce côté ; nous verrons aussi, quand nous parlerons du gouvernement de ce roi, quel était son caractère et quels

1. Isabelle d'Aragon naquit en 1470. En 1489 (2 février) elle épousa Giangaleazzo de Milan [Cf. *A S L*, t. IX (prima), p. 136]. La malheureuse princesse survécut à la catastrophe de son mari et à celle de ses parents : elle mourut en 1524. V. notre chap. IV et *Tabl. généal.* (Appendice) I.

2. Déjà lors de l'absence du roi, causée par la rébellion dans les Abruzzes, les Pouilles et la Calabre, Alfonsino assista la reine-régente comme lieutenant : v. notre pièce (catalane) n° 143.

3. V. surtout [éd. de Mlle Dupont] II, p. 311.

4. Sur les campagnes contre le Coleoni et contre les *Turcs*, v. Giov. Albino, *De gestis.* ., livre Ier et IIe, le *Bellum Hydruntinum* d'Antonio Ferrari, dit *Il Galateo* [éd Soria] p. 259 et sq. et la notice bibliogr. dans *A S N*, t. II, p. 11, notes 1 et 2, et t. II p. 21. t. VI, p. 74 et sq. ; de même Pontano, (éd. B. Soldati) II, 241, 323, 328. Sur le rôle militaire et politique d'Alfonsino à la fin du règne de Ferrand (guerre de Ferrare et surtout conspiration des barons, affaires d'Aquila et d'Innocent VIII), consultez, à part Camillo Porzio (*op. cit.*). les *Ephemeridi de le cose fatte per el duca di Calabria de Joampiero Leostello da Volterra* [ms. ital. 414 de la Bibliothèque nationale de Paris. publ. par le prince de Satriano (G. Filangieri), vol. I des *Doc. per la storia, le arti... d. prov. napol.*, Napl. 1883. Enfin nous mentionnons les notices suivantes ; *A S L*, t. IX, p. 136 et *A S N*, t. VIII, 573, XVI, 135, XX, 144, XXIII, 465, XXV, 135.

jugements disparates portaient sur lui ses contemporains. En attendant, nous parlerons des occupations favorites qu'il avait héritées de son père, nous voulons dire la chasse et les sports, toutes choses dont le *Codice Aragonese* est si riche en allusions — et de la bibliophilie.

Les Sports à la Cour de Ferrand.

A côté des innombrables affaires de la politique des fédérations et de ses essais de politique nationale, Ferrand de Naples s'adonnait tout avec passion aux plaisirs de la chasse, de l'oisellerie et des sports hippiques Ces sports, qui avait déjà été une occupation favorite du père, devinrent, en effet, une vraie passion chez le fils, passion à laquelle il ne s'adonnait pas seulement par dilettantisme, mais qu'il sut pratiquer au point d'en faire une spécialité [1]. En effet, tout ce que ce roi pratiquait l'était avec méthode et préméditation : son système ne connaît rien de superflu, rien qui se réclamerait uniquement de l'esthétique, abstraction faite du point de vue utilitaire. Dans ce *struggle for life* de près de quarante années, l'élément le plus secondaire n'est pas négligé. Il ne faut donc pas s'étonner de trouver des bulletins de chasse, des instructions cynologiques [2] et ornithologiques, intercalées dans les dépêches de politique générale.

1. Les régions de chasse favorites du roi Ferrand et du duc de Calabre étaient celles de Tripergole, de Palma, de Pouzzoles et d'autres encore situées à proximité même de la capitale. V. les doc. du *Codice* : Naples I, 4, 19, 63, 299 et pass. ; Naples II, 108, 183 et pass.

2. Le *Codice* de Naples contient une correspondance étendue sur les opérations relatives au chenil royal ; nous nous bornons à citer ce passage, ayant trait à l'acquisition d'une célèbre chienne, nommée *Sperta*, dont le roi désire posséder la progéniture ;... *nui spectamo con incredibil desiderio la valorosa Sperta, quale non possimo credere sia altra che Guaglarda et Ligera, havendola vui esperimentata... et cossi etiam desideramo*

Il est intéressant d'apprendre que Ferrand dépensait presque autant pour les plaisirs de la chasse que pour son armée. Aussi les livres de caisse du Trésor royal passent écriture de la somme respectable de 5.862 ducats, 4 tari et 16 grana, comme budget de chasse et oisellerie pour les premiers six mois de l'année 1493 [1].

Dans la bibliothèque aragonaise, orgueil des rois de France plus tard, se coudoient des ouvrages de théologie, de philosophie, des traités de *cortigianeria*, avec des manuels quelque peu banals de sciences vétérinaires [2]. Le roi Ferrand ne dédaigna pas de faire composer, pour son compte, des trai-

havere la cagnola de Sciaccha... dui figli d'Arbisa, quali ve pregamo tengati cari, che se riescano como la matre... [*Codice* de Naples I, 366]. A l'époque de la politique alarmante d'Alexandre VI et de Ludovic de Milan, le roi dépêche Giacomo di Melfi à la cour du bey de Tunisie [Naples, vol. II, 119], pour acquérir un lévrier de Barbarie ; il se fait envoyer deux chiens des Balkans par le pacha Taut [*Ibid.*, vol. II, 204] et charge son ambassadeur à Rome, de prier le cardinal Sanpero *in vincula*, d'envoyer *per amore nostro* des *cagnolini* d'un lévrier. La comptabilité de la Maison du roi mentionne différents envois d'espèces cynologiques issues des chenils du roi : ainsi [*Cedole...* éd. cit., IX, 636] 8 chiens *ed altre cose*, en destination de la cour de Tunis. [v. sur les relations avec ce sultanat, plus bas, chap. V].

1. Cité d'après Bianchini, *Storia d finanze nap...*, II, 213 et sq. Cette somme, qui comprend en même temps les frais accessoires du chenil, etc., se répartit comme suit :

Equipes des chasseurs.....	1.285 d.,	1 t.,	18,5 gr.
Chenil (total).....	803 d.,	1 t.,	8 gr.
Fauconnerie et oisellerie (équipes)....	2.048 d.,	3 t.,	11 gr.
id. id (espèces)....	1.725 d.,	2 t.,	18,5 gr.

2. Nous y trouvons le traité de fauconnerie des deux Calabrais, Giovanni et Giordano Rosso [ms. ital., n° 454], celui de *misser* Panuccio, qui s'intitule *Recetta de amaczare li vermi a li falconi... fatta... a XXI de jenaro 1468 in Gayetta* [ms. ital., n° 457, fol. I et suiv.; relevons que le ms. 454, mentionné plus haut, contient déjà cette *Recetta* sous forme d'appendice], des *Ricette varie* [*ibid.*, fol. 41 et suiv.], une *Recepta* [ms. ital. 928, fol. 9 et suiv.] ; enfin, d'un autre fauconnier et vétérinaire napolitain, d'un certain *mastro* Facio de la Amegdolara [ms. ital. 939] le traité suivant, dédié au roi Ferrand : *Medicine de falconi et remedj de caballi...* et [ms. ital. 940] *Lo Libro della manescalchia... ad laudem felicissimi nostri regis Ferdinandi.*. Nous aurons encore l'occasion de revenir à l'art de la *manescalchia*, quand nous parlerons des efforts que le roi Ferrand accorda à l'amélioration de la race chevaline [v. notre chapitre V].

tés de fauconnerie par des *maestri* de son temps[1] ; il décrète des lois, limitant la capture de faucons en Calabre[2], et fait importer des espèces exotiques[3].

Le *Codice Aragonese* est riche en documents qui fournissent la preuve des relations que le roi de Naples entretenait avec tous les grands princes oiseleurs de son époque, avec les membres du Sacré Collège, les Gonzaga[4], les Sforza, les rois d'Espagne[5], les empereurs germains[6], jusqu'aux infidèles mêmes[7].

Les documents mentionnent divers *falconieri* royaux, parmi lesquels nous trouvons même des *fratres* et des *religiosi*[8]. Les équipes d'oiseleurs du roi semblent même avoir joui d'une réputation

1. Ainsi les fiches de la Trésorerie royale (du 13 janvier 1472) mentionnent le paiement de 5 ducats à un certain Giovanni Marco, *scrittore*, qui avait composé pour le roi un traité *intorno alle medicine dei falconi* [Cedole, *éd. cit.*, IX, 239].

2. La correspondance de Ferrand [Naples, II, 716, du 7 janvier 1494] nous révèle, à ce sujet, une intéressante affaire, dans laquelle était impliqué le gouverneur de Sicile. Ce cas démontre, au surplus, une honnêteté commerciale qui fait honneur au roi de Naples.

3. Le 12 janvier 1494, le roi charge son ambassadeur auprès de la république de Venise de lui procurer l'adresse d'un certain gentilhomme vénitien qui s'occupe de l'élevage de *falconi pellegrini* [v. Naples, II, 726].

4. Les documents [Naples II] 57, 312 et pass. mentionnent des envois de certaines espèces de faucons à la cour de Mantoue.

5. Le doc. 251 du *Codice* [Naples II] mentionne un envoi de 17 exemplaires de faucons de choix fait au roi et aux princes d'Espagne. La dépêche à l'ambassadeur napolitain près la cour des *Reyes catolicos* contient le bordereau détaillé de cet envoi, qui spécifie :

9 *satri* ;
5 *mutati d'aere* ;
3 *terzcoli sori*.

Le doc. cité mentionne même le nom du *falconiere*, un certain Marino de Ragusa, qui accompagne l'envoi en question.

6 Maximilien Ier, v. doc. *Codice* [Naples] II, 296.

7. A l'époque des cabales francophiles du duc de Bari, quand le roi cherchait fièvreusement des amis politiques, il sollicite la bienveillance du sultan Bajazet II [*chan*, lettre nº 368 du *Codice* de Naples II] en lui dépêchant des espèces rares de gerfaux napolitains.

8. Ainsi le doc. [Naples I] nº 270 parle d'un trio d'oiseleurs du roi, à la recherche d'espèces nouvelles et se composant des *magnifici* et *religiosi viri* : *frater* Fernando de Ribes, *frater* Giovanni Gasco, *frater* Alfonso Soltero.

excellente, puisque les ducs de Milan se firent envoyer de Naples des spécialistes, versés dans la *caccia de li satri* [1].

Comme son père, le prince héritier, Alfonsino, était un grand *nemrod* : il entretenait, lui aussi, une meute nombreuse de lévriers et une équipe de *maestri-levrieri*, auxquels il est fait allusion dans les documents du *Codice* [2].

La *Librairie* aragonaise napolitaine.

Un des biographes d'Alphonse le *Magnanime* dit, en parlant des fondateurs de bibliothèques célèbres que *se fusse istato uno altro papa Nicola e uno re Alfonso, non restava appresso de' Greci libro ignuno che non fusse tradotto* [3] ; en effet, Alphonse était arrivé à fonder une *librairie* qui jouissait d'une grande et légitime considération parmi les bibliophiles du *Quattrocento* [4]. Le Panormita s'honora de remplir les fonctions de *libraire* auprès de son royal maître [5].

1. Ainsi le duc Galeazzo-Maria, grand *nemrod* lui-même, se fait dépêcher de Naples un *falconiere* catalan, au courant de la *caccia de li satri* [doc., Naples I, n° 298].

Il faut croire que les *satri* de la cour aragonaise de Naples étaient très appréciés par les princes et même les membres de l'Eglise, car, pendant le fameux conclave de 1458, qui fit passer un mauvais moment à Ferrand, jusqu'à ce que l'élection de Pie II ait été un fait accompli [v. notre chap. IV], le roi voit, dans un couple de *satri*, un moyen politique propre à gagner l'adhésion du cardinal Colonna. La lettre qui accompagna l'envoi [*Codice* de Paris, n° 52] contient le renseignement ornithologique suivant : ... *poche serano exiti de la muta, ca sapite, che cazandoli mo se guastariano.*

2. *Codice* de Naples, III, 82.

3. Bisticci, *Vite...* [éd. Bartoli] p. 72. Dans les armes d'Alphonse figure, comme emblême, un livre ouvert [Beccadelli, *De Dictis.*., II, 14].

4. Sur les bibliothèques du *Quattrocento*, v. Tiraboschi, *op. cit.*, VI, 172 et suiv.; sur la bibliotheque des rois aragonais de Naples, v. la belle monographie de M. G. Mazzatinti, *La biblioteca del Re d'Aragona* [principalement Alphonse le *Magnanime*] *in Nap.*, Rocca S. Casciano 1897 ; sans omettre cependant les notices suivantes : Delisle (L.), *Cabinet des manuscrits...*, I, 218 et suiv.: III, 357 et suiv.; le même, dans *Mélanges Graux*, 249 et suiv.

5. Sur cette charge du Panormita, consultez les lettres de cet humaniste [éd. de Venise], fol. 110 v°, 114 v°, 118 et 120 v°.

Ferrand, en montant sur le trône, enrichit la bibliothèque qu'il avait héritée de son père[1] ; il sut l'accroître par la confiscation des barons et des fonctionnaires qui avaient trempé dans la conspiration de 1485, d'Antonello Petrucci[2], du grand sénéchal Pietro di Guevara[3], du duc de Melfi, du prince de Bisignano[4], et d'autres encore. Plus tard, le roi ouvrit largement l'accès de sa *librairie* aux livres imprimés, qui sortaient des *officines* de Naples et d'Aquila, ainsi que de celles des maîtres de l'*arte tedesca*, établis partout dans l'Italie du centre et du nord[5].

Après l'occupation française, la riche biblio-

1. V. Mazzatinti, XXXII et suiv. Dans le *budget* du roi, pour le premier semestre 1493 [Bianchini, *Finanze*.... III, 146] figure la somme de 435 ducats, 19 1/2 grana, pour l'entretien de la *librairie* royale (salaires payés aux bibliothécaires, aux relieurs et aux enlumineurs, fournitures, etc.). Sur diverses transactions de la *librairie* royale, v., entre autres, notre chap. V. Sur le personnel de la *librairie* de Ferrand, v. Delisle, *Cabinet...*, I, 220 et suiv. Notons que le *Codice* de Naples [II, doc. nos 46 et 47] mentionne un des bibliothécaires de Ferrand, un certain Francesco Pucci, auquel le roi avait accordé un congé pour aller visiter sa famille à Florence [. . *adcio habeate possuto fare carnevale ad casa vostra... (doc. cit.* n° 47)]. Cf. également les *Cedole* du Trésor, dont la comptabilité révèle des efforts que ce roi consacrait à la transcription des ouvrages classiques [*éd. cit.*, IX, 628, 629 et pass.] Sur les bibliothèques des barons rebelles, v. Delisle (L.), *Cabinet...*, I, 224 et suiv.: le même, dans *Mélanges Graux*, p. 249 ; Mazzatinti (G.), p. XLVIII et suiv.; Morel-Fatio (A.), *Catalogue...*, p. V, enfin, *A S N*, t. XV, 647 et suiv.

2. V. notre chap. III.

3. Sur les Guevara, v. plus bas (fin du présent chapitre).

4. Girolamo Sanseverino.

5. La bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris possède une lettre de Ferrand, adressée à l'évêque d'Arras (Jean Jouffroy), et qui démontre bien quelle était la considération dont jouissait la *librairie* aragonaise de Naples parmi les lettrés de l'époque : le roi vient d'apprendre que l'évêque avait exprimé le désir auprès d'un de ses secrétaires (Matteo Giovanni) d'acquérir par achat deux volumes de droit civil, ayant appartenu à Alphonse le *Magnanime*. Le roi lui fait envoyer gracieusement, par son secrétaire Antonio de Aversa [Petrucci], les deux volumes en question, à titre de cadeau, en sollicitant de la part du prélat français la même bienveillance dont avait joui Alphonse. [Cette lettre a été publiée, avec une notice, par M. Kohler, dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, LVIII, 699 et suiv.] Jouffroy, à cette époque encore évêque, devint cardinal en 1461 : ce fut lui qui négocia l'abolition de la *Pragmatique Sanction*.

thèque des rois aragonais de Naples devint, en grande partie, la propriété des rois de France ; aujourd'hui elle est l'orgueil de la *Bibliothèque Nationale* de Paris [1] ; cette dernière bibliothèque possède, de même, ce que l'on pourrait appeler un *ex-libris* du roi Ferrand [2].

Les goûts bibliophiles des rois aragonais de Naples nous conduisent au mouvement littéraire et artistique auquel le *Quattrocento* a donné son nom : étudier la cour d'Alphonse et de Ferrand, sans parler de ce mouvement, serait une impossibilité.

La physionomie de la Cour.

La cour arago-napolitaine présente une physionomie telle que nous ne la rencontrons presque plus en remontant la Péninsule. Beaucoup de courtisans catalans que le *Magnanime* avait traîné à sa suite, s'étaient fixés à Naples en même temps que leur maître [3] : ainsi la cour reçut un cachet, nous sommes tenté de dire *hidalgomane*, qui contribua encore à accentuer le contraste qui existait déjà, à Naples, entre la cour aristocratique et le peuple [4]. La plupart des Espagnols de la cour

1. Sur les diverses phases de l'acquisition de cette bibliothèque par les dépôts des rois de France, ainsi que sur son inventaire, v. Delisle (L.), *Cabinet...*, I, 220 et suiv.; également, le même, dans *Mélanges Graux*, p. 245 et suiv ; Mazzatinti, XLIII et suiv.; enfin, v. notre chap. III, où nous parlerons des péripéties du manuscrit ferrandin que nous publions dans la deuxième partie du présent ouvrage.

La collection aragonaise de la *Bibliothèque Nationale* de Paris contient des ouvrages (manuscrits) en italien (théologie, bibles, morale, Boèce, gestes de Charlemagne, Marco Polo, Pétrarque, Boccace ; art vétérinaire, chasse, etc.), en latin (théologie, auteurs classiques, droit, médecine, etc.), enfin en grec (auteurs class., évangiles, Pères de l'Eglise).

2. *Chartes de Colbert*, n° 693. Description de ces armes du roi Ferrand, ap. Delisle, *Cabinet...*, I, 222.

3. V. Croce (B.), *La corte spagnuola d'Alfonso...*, Napl. 1894.

4. Or, ce peuple napolitain, qui était déjà, au *Quattrocento*, ce qu'il est de nos jours encore, d'une gaîté bruyante et ostentatoire, parlant, au surplus, un langage qui n'a rien du timbre mélodieux que nous admirons chez les habitants de la ville des Médicis. Il serait peut-être difficile de

alphonsine quittèrent Naples lors de l'avènement de Ferrand, quand le dissentiment entre les courtisans italiens et étrangers atteignit son comble [1].

Néanmoins, Ferrand, en montant sur le trône, garda auprès de lui deux illustres familles espagnoles qui déjà avaient été un grand appui à la cause de son père, les D'Avalos et les Guevara. Les D'Avalos [2] avaient donné, en la personne d'Innigo, un grand *condottiere* à Alphonse ; ce dernier lui avait conféré la dignité de Camerlingue ; les Guevara [3], eux aussi, avaient donné

trouver une ville où le peuple gesticule plus qu'à Naples. M. Monnier nous donne une description des plus pittoresques de ce *corso* permanent de la vie populaire de Naples : *Le peuple envahit tout, absorbe tout, occupe toute la scène: infini et grouillant, il représente une foule énorme, flottante, encombrante, bariolée, qui crie, chante, gesticule, bourdonne, naît, vit, aime, meurt en plein air...* [*Quattrocento*, I, 301] C'est ainsi que l'on comprendra aisément que les *ghetti* napolitains n'avaient guère d'attraction pour les humanistes, dont le goût était raffiné par la culture esthétique des Grecs : aussi le Poggio se fait-il leur porte-parole en appelant le peuple napolitain un *faex orbis et tamquam scelerum sentina* [*Epist.*, XI, 29]. Nous voulons pourtant croire que l'humaniste florentin ait moins voulu viser le peuple napolitain que présenter une image pittoresque.

1. Pontano fait allusion à ce dissentiment entre les éléments italiens et catalans dans son *Bellum...* [éd. Graevius, t. IX (3), col. 8].

2 Famille originaire de Castille :

Don Innigo † 1481, comte de Montcodorisi

Don Alfonso † 1495 — Don Innigo † 1503

comte d'Archi, marquis de Pescara.

Innigo (I), fut un des condottieri les plus habiles d'Alphonse Ier ; il fut fait prisonnier à la bataille de Ponza (1435) et partagea l'exil avec son maître à la cour de Philippe Marie, à Milan. Il resta toujours attaché aux Aragonais de Naples qui lui confièrent une des dignités du royaume, l'office du *Camerlengue*.

Alfonso, condottiere de Ferrand ; combat la rébellion de Calabre en 1459 ; plus tard, confident de Ferrand II : il meurt en défendant le Castelnuovo.

Innigo (II), confident de Frédéric III, qu'il trompe pour Gonsalve de Cordoue.

3. En même temps que les D'Avalos, les Guevara, d'origine castillane eux aussi, s'établirent à Naples. *Don* Innigo de Guevara était un conseiller intime d'Alphonse. Attaché fidèlement aux rois aragonais de Naples, il fut élu grand sénéchal du royaume. Il épousa une princesse napolitaine, *Donna* Lucrezia de Bisignano, qui lui donna deux fils :

1° *Don* Pietro, marquis del Vasto, marié avec Isotta del Balzo, sœur de

un de leurs fils, *Don* Innigo, que le roi avait nommé *consigliere intimo* et grand sénéchal du royaume [1].

La Magnificence d'Alphonse. Le *Rinascimento*.

Les armes dans les mains, en vrai *conquistador*[2], muni de droits plus ou moins à contester, Alphonse avait conquis le trône de Naples. Par sa libéralité et sa splendeur, son équité et sa clémence, il conquit bientôt aussi les cœurs de tous les Napolitains, pour ne pas dire de tous les Italiens [3]. Disciple d'Epicure, comme tous les grands hommes de son temps, il ne se borna pas à pratiquer le *carpe diem* de l'égoïste frivole ; il ne se contenta pas d'une largesse d'apparat et d'une popularité tapageuse : il sut dignement mériter son surnom de *Magnanime* et faire de sa libéralité [4] un art véritable. Les contemporains, non sans raison, l'ont appelé un *degnissimo principe*, d'une grandeur d'âme et d'une bonté naturelle,

la reine Isabelle II (femme de Federigo) : Pietro fit partie des barons conjurés en 1485. Sur sa bibliothèque, v. notre indic. bibl., *supra* p. XLIII, n° 1.

2° Antonio, comte de Potenza.

1. Le grand sénéchal de Guevara fut un grand appui à la cause de Ferrand : ce dernier [v. notre lettre en langue castillane, doc. 316] lui expose, avec une franchise remarquable, la situation de son royaume. Le lecteur bienveillant voudra bien lire [p. 407, note 1] *Innigo*, au lieu de *Pietro* (*di Guevara*).

2. Pour la connaissance du caractère d'Alphonse, sont d'une importance capitale : le *De Reb. gest...* du biographe *officiel* Fazio, le *De Viris ill.* d'Aeneas Sylvius, mais, surtout, la *Vita* du Florentin Vespasiano da Bisticci [v. ces trois noms d'auteurs dans n. *Index bibliogr.*]. C'est à ce dernier auteur, simple et véridique, que nous pouvons nous fier entièrement. Relevons encore que le témoignage du Bisticci vaut d'autant plus qu'il était, comme Florentin, l'ennemi politique, en quelque sorte, de son héros. Le lecteur voudra bien noter, à cette occasion, que nous citerons Bisticci exclusivement d'après l'édition de Bartoli.

3. L'enthousiasme des deux Florentins, Giannozzo Manetti et Vespasiano (da Bisticci), pour le roi de Naples, est un exemple trop connu, pour que nous ayons besoin d'en parler davantage.

4. Bisticci, *Vite, éd. cit.*, p. 52. L'auteur florentin dit qu'Alfonse ... *era affezionato agli uomini dotti...* [*ibid.*, p. 59].

libre de tout sentiment de cruauté, d'une patience et d'une clémence extrêmes[1].

La splendeur de la Cour napolitaine, à l'époque d'Alphonse, dont les parties de chasse, les tournois, les *serenate* dépassent tout ce que le *Quattrocento* a de plus somptueux à étaler[2], a provoqué l'admiration de tous : sa libéralité qu'il pratiquait à l'égard des lettrés de son temps a fait taire ses ennemis les plus acharnés[3].

La dynastie aragonaise s'est établie à Naples *sponte sua*, traînant déjà à sa suite quelques disciples de ce mouvement intellectuel que l'on a appelé la Renaissance, dont l'Italie aura le droit éternel de réclamer la gloire, puisqu'elle a l'honneur d'en avoir été le berceau : par la volonté des princes aragonais, ce mouvement fut transplanté à Naples, qui devint le foyer suprême capable de briller d'un dernier et vif éclat, avant de commu-

1. Ainsi Bisticci, *Vite*, *éd. cit.*, p. 48, 51, 58 ; de même Fazio, *De Rebus gest.* [éd. de Lyon] 180 et suiv., dit, en parlant d'Alphonse, que *clementiae par facilitas, ac liberalitas erat* ; ainsi que *famis, sitis, frigoris, caloris*que, *inaudita patientia*... Pour concevoir la magnanimité du roi de Naples, devenu presque légendaire, v. encore le *doc cit.* par M. Cerone, dans *A S N*, t. XXVIII, p. 212, note 2 : . . *essendo il chorpo detti in mani di cilurgiani et aperto per lo latto..., e sutto trovato il chuore magiore naturalmente che di quatro huomeni sechondo judicio de tutti gli medici presenti, integro, illeso, immachulato, senza nissuna alteraxione, et di qui procedeva tanta sua excellentia preter humanam condicionem*...

2. Alphonse embellit la capitale, avant tous les châteaux : il fait construire la salle splendide du Castelnuovo que Costanzo [éd. de Mil., III, p. 147] appelle *delle piu stupende macchine moderne che sia in tutl' Italia*.

3. Il entretient à ses frais des enfants napolitains à l'Université de Paris [Beccadelli, éd. Santes, p. 24]. Sur la libéralité d'Alphonse envers les gens de lettres, v. Mery de la Canorgue, *Le génie d'Alphonse V* .., Paris (et Brux.) 1765 ; Santes (J.), *Specul. boni principis*..., Amsterd., 1746 ; enfin, Giannone, IV, p. 399 et suiv.; Pontano [éd. de Bâle] I, 328, etc. Sur la magnificence à la cour de Naples, v. Bianchini, *op cit.*, II, p. 208 et suiv.; Burckhardt (J.), *op. cit.*, I, 251 et suiv.; Fazio (B.) *De Rebus gest.*, ap. *Thesaur.*, IX (III), col. 108 ; Lecoy, *op. cit.*, I, 154 ; Porcello, *Triumphus reg. Alph.;* enfin les articles de l'*A S N* : X, 186 et suiv.; XV, 200 ; XXI, 290 et suiv.; XXII, 151 et suiv.; XXII, 312 et suiv.

niquer sa flamme au pays même, qui hérita de cette malheureuse dynastie.

Dans sa marche, l'évolution *quattrocentiste* parcourt la Péninsule du nord au sud. A la fin du XIV^e^ siècle, Florence est déjà en pleine éclosion néo-classique, tandis que le midi est encore plongé dans toute sa torpeur scolastique. On est tenté d'appeler le *Rinascimento* napolitain le dernier soupir du mouvement inauguré par les deux grands Florentins[1], car Naples, métropole intellectuelle de toute l'Italie méridionale d'alors, fournit, pour ainsi dire, le trait d'union entre le Renouveau inspiré de l'antique, et la littérature *volgare* ou nationale, dirigée par le poète de l'*Arcadia*[2].

1. Coïncidence singulière : dans cette évolution de l'esprit moderne, les premiers pionniers trouvèrent leurs *Mécènes* dans les mêmes murs qui devaient voir s'éteindre le mouvement dont ils avaient été les promoteurs. Au surplus, ce premier *Mécène* napolitain, Robert, auquel les contemporains ont donné le nom de *Sage*, n'est pas seulement protecteur des sciences, des arts et des lettres, mais il est écrivain et poète lui-même. Sa cour est, pour longtemps, le rendez-vous des muses de toute l'Italie.

L'œuvre de Robert ne fut pas continuée par les derniers représentants de la maison d'Anjou : il fut réservé à un étranger, de préparer, à Naples, le nouveau mouvement, de le *décréter*, dirions-nous presque, telle en fut la spontanéité énigmatique.

2. Nous avons déja dit plus haut (Préface) que nous avons voulu simplement mentionner, ici, les tournants de la culture napolitaine au XV^e^ siècle ; il aurait été, en effet, superflu de vouloir dire davantage sur le *Rinascimento*, depuis que nous possédons la brillante monographie de M. Ph. Monnier. Consultez également : Bartoli (A.), *Storia d. letter. ital.*, (4 vol.), Flor. 1878 et suiv. — Bassermann (A.), *Dante's Spuren in Ital.*, Lpz. 1897. [trad. it. p. E. Gorra, Bol. 1902.] — Bettinelli (S.), *Del Risorgimento d'Italia*, Bassano, 1786. — Biese, *Die Entwicklung des Naturgefühls im Mittelalter u. in der Neuzeit*, Lpz. 1887. — Bonaventura (A.), *La poesia neo-latina in Ital.*, Città di Cast., 1900. — Burckhardt (I.), *Die Cultur d. Renaissance in Ital.* [éd. rev. p. L. Geiger], 2 vol., Lpz. 1885, [trad. fr. p. Schmidt, 2 vol., Par. 1885]. — Burckhardt (I.), *Cicerone*, Leipz., 1900/01. [tr. fr. p. Gérard, Par. 1904.] — Cannavale (E.), *Lo studio di Nap. nel Rinasc.* [avec 2.500 doc. inéd.], Tur. 1895. — Costa (E.), *Antologia d. lirica lat. in Ital. nei sec. XV e XVI*, Città di Cast. 1888. — Courajod (L.), *Les véritables origines de la Renaiss.*, Par. 1888. — d'Ancona (A.), *Del seicentismo nella poesia cortigiana del sec. XV*, Mil. 1891. — Eicken (H. von), *Gesch. u. System d. mittelalterl. Weltanschauung*, Stuttg. 1887. — Ferrai (L.-A.), *La istoriografia*

Les deux coryphées de la cour alphonsine sont Lorenzo Valla et Antonio Beccadelli, nommé *Le Panormita*. Le premier, célèbre Romain[1], après avoir été attaché aux Visconti et à d'autres princes italiens, se fixa à Naples presque en même temps qu'Alphonse, qu'il avait déjà accompagné, comme *secretario intimo*, pendant la guerre contre le prétendant René d'Anjou-Provence. Valla, érudit plutôt que poète, domine la première période de la Renaissance littéraire de Naples.

ital. e la società del Rinascimento, Mil. 1888. — Filangieri (G.), *Docum. p. la stor. e le arti n. prov. napol.*, Napl., 1885 et sq. — Fiorentino (F.), *Il Risorgimento filos. nel Quattrocento*, Napl. 1885. — Fioretto (G.), *Gli umanisti o lo studio del lat. e del greco...*, Vér. 1881. — Gaspary (A.), *Gesch. d. ital. Litteratur* [2e partie]; *Renaissance*, Lpz. 1885. [trad. it. p. Zingarelli et Rossi, Turin, 1887.] — Gebhart (E.), *Les origines de la Renaiss. en Italie*, Par. 1879. — Gebhart (E.), *La Renaiss. ital. et la philos. de l'hist.*, Par. 1887. — Gebhart (E.), *L'Italie mystique (Hist. de la Renaiss. relig.)*, Par. 1890. — Giesebrecht (W.), *De litterar. stud ap. Italos primis Medii Aet. saec.*, Berl. 1845. [trad. it p. C. Pascal, Flor. 1895.] — Grilli (L.), *Alc. poesie in versioni poet. dei lirici dei sec. XV e XVI*, Città di Castello, 1898 — Lacroix (P.), *Sciences et lettres..*, Par. 1877. — Mandalari (M.), *Rimatori napol. del Quattrocento*, Caserte, 1885 — Marinis (T. de), *Nuov. doc p. la stor. d. studio di Nap. nel Rinasc.*, Flor. 1904. — Meyer (C.), *Der Aberglaube des Mittelalters...*, Bâle 1884. — Minieri-Riccio (C.). *Memor stor d. scritt nati nel regno di Nap.*, Napl. 1844. — Monnier (Ph.), *Le Quattrocento* [2 vol.], Par. 1901 ; 2e éd., Lausanne, 1908. — Muntz (E.), *La Renaiss. en Italie... à l'ép. de Charles VIII*, Par. 1885. — Nisard (C.), *Les gladiateurs de la Républ. des Lettres*, Par. 1860. — Percopo (E.), *Nuovi docum. sugli scrittori e gli artisti de' tempi arag., dans A S N*, XVIII, 527 et suiv. — Reusner (N.), *De Italia reg. Europae nobiliss.*, Strasb. 1585. — Reusner (N.), *Icones sive imagines vivae litteris claror. viror.*, Bâle 1589. — Rossi (V.), *Il Quattrocento (Stor. lett...)*, Mil. 1898. — Ruediger (W.), *Stud. z. humanist. Litteratur Ital.*, Halle (S.), 1896 et sq. — Sabbadini (R.), *Storia d. Ciceronianismo*, Turin 1885. — Schuck, *Zur Charakteristik d. ital. Humanisten im 14. u. 15. Jahrh.*, Breslau, 1865. — Symonds (J.-A.), *The Renaissance in Italy* (3 vol.), Lond. 1875 et sq. — Tafuri (N.-G.-B. da), *Scrittori napol... (Stor. d. scritt. nati nel regno di Nap.)* (9 vol.). Napl, 1744 et suiv. — Taine (H.), *Voyage en Italie*, Par. 1876. — Taine (H.), *Philosophie de l'art en Italie*, Par. 1893. — Tiraboschi (G.), *Stor. d. letterat ital.*, Mil. 1823/24. [vol. V et VI.] — Torraca (F.), *Studj di stor. letter. napol.*, Liv. 1884. — Torraca (F.), *Rimatori napol. del sec. decimo- quinto*, Liv. 1888. — Villari (P.), *L'Italia, la civiltà lat. e la civiltà german.*, Flor. 1862. — Voigt (G.), *Die Wiederbelebung d. class Altert.* (2 vol.) Berl. 1880 et sq. — Volpicella (S.), *Studj di letterat., storia ed arti.*, Napl. 1876. — Zeller (I.), *Italie et Renaissance*, (2 vol.), Par. 1883.

1. Valla naquit en 1406. Cet auteur a été persécuté par l'Eglise à cause de son ouvrage contre la prétendue donation de Constantin.

L'autre *primus inter pares* à la cour hispano-napolitaine, Antonio Beccadelli[1], est moins un érudit qu'un *cortigiano* faisant des vers : il est, au premier chef, *persona gratissima* d'Alphonse, après le départ de son rival romain[2]. Son caractère s'accomodant à toute situation, son affabilité, sa *serenita* tout à fait napolitaine, ses bons mots, son esprit facétieux, son gracieux sourire, lui procurent non seulement les faveurs du roi, mais encore l'amitié de tous les hommes illustres du temps. Si Valla mérite le surnom de *maestro* de l'esprit *quattrocentiste* à Naples, son collègue mérite — pour parler un langage moderne — celui d'*impresario* : dans ce rôle, il est infatigable, jouissant d'une pleine confiance auprès des *acteurs* et d'une popularité sincère auprès du *public*. C'est ainsi que ces deux personnages, si différents l'un de l'autre, sous le rapport du caractère et du talent, préparent (au milieu d'une vie politique des plus troublées, par la collaboration instinctive de leur

1. 1394-1463 ; Antonio Beccadelli, né d'une noble famille de Palerme, surnommé le *Panormita* [le *Palermitain*], souvent même (Antonius) *Bononia*, car sa famille était originaire de Bologne. Après avoir fait son droit à la célèbre université de Bologne, il s'attacha d'abord à Philippe-Maria Visconti, sous les auspices duquel il enseigna les littératures classiques à l'université milanaise de Pavie. L'empereur Sigismond, si libéral en diplômes et en lauriers, comme tous les empereurs romains de l'époque, le couronna *poeta laureatus* en 1432, lors de son passage à Parme. Alphonse le *Magnanime*, après avoir fait, pendant son séjour involontaire à la cour ducale de Milan, la connaissance du *Panormita*, sut attacher celui-ci à sa cour Depuis ce moment il fut un *familiare* dévoué, pour ne pas dire la main droite, dans toutes les missions diplomatiques de l'Aragonais. Après la mort de son bienfaiteur (1458), Beccadelli s'attacha à Ferrand et servit le fils, comme il avait servi le père : Ferrand l'appela son *dilectus consiliarius, secretarius et praeceptor* [Pontano, *Opera*, éd. de Bâle, I, p. 80].

2. Plus tard, en rentrant dans sa patrie romaine, Valla s'attacha au service de la même Eglise qu'il avait tant combattue auparavant. Nicolas le nomma secrétaire apostolique et chanoine de Saint-Jean-de-Latran (1447). Cependant il revint encore une fois à Naples, où il mourut (1457), une année avant Alphonse.

esprit fécondé par la délicatesse des Grecs et par la majesté des Romains) le midi satisfait, plus épris de décor que de réalité. C'est précisément ce qui explique l'entrée en scène du véritable dictateur de l'humanisme napolitain, de Giovanni (-Gioviano) Pontano.

L'œuvre littéraire de ce personnage, qui fut, en matières politiques, le serviteur de quatre rois aragonais de Naples, nous a semblé mériter une plus ample esquisse : c'est ainsi qu'une monographie succincte lui a été consacrée plus bas [1].

Parmi le groupe des humanistes d'importance secondaire, il faut citer, avant tout, Bartolomeo Fazio [2], disciple de Guarino *il Veronese*, et historiographe du *Magnanime*, ainsi que Gianantonio Porcello [3]. Si Valla et Beccadelli sont des représentants de l'humaniste *cortabile*, Porcello est celui de l'humaniste vagabond, richement doué, il est vrai, mais dépourvu de caractère et sans un brin de cet orgueil de *caste* que nous retrouvons chez Valla.

Enfin, il faut encore mentionner un groupe d'humanistes, originaires tant de l'Italie septentrionale que de l'étranger même, qui ont été protégés par Alphonse, sans toutefois se fixer définitivement dans sa capitale, ou sans même y jamais séjourner : ce sont, avant tout, Aeneas-Sylvius de' Piccolomini, futur suzerain du royaume, sous le nom de Pie II, l'helléniste Philelphe, les trois Florentins Giannozzo Manetti, Leonardo Bruni et

1. Cette monographie forme le chapitre II de la présente *Etude*.

2. Fazio (Facius) est originaire de Spezia ; il écrivit : *De Rebus gest. Alf...*, Mantoue 1563 ; *De Viris illust.* [éd. Mehus], Flor. 1745

3. Il est parfois appelé *de' Pandoni*. Nous possédons de lui des *commentarii* des guerres entre Jacopo Piccinino et Francesco Sforza.

le Pogge[1], le milanais Decembrio, les deux Grecs Théodore Gaza et Georges de Trébizonde et d'autres encore.

Un fruit du *mécénat* du premier Aragonais de Naples est l'*Académie alfonsine*[2], appelée aussi *antoniana* ou *panormitana*, en l'honneur de l'humaniste Antonio Beccadelli[3], plus tard *Accademia pontaniana*, en l'honneur du chancelier de Ferrand Ier[4].

L'Académie de Naples est une institution digne d'Alphonse le *Magnanime*. Ce que l'on y faisait ?

Figure-toi, lecteur, tous ces brillants gentilshommes, avec leurs épées et leurs mantilles espagnoles, jasant, riant, se contant les dernières *facezie* de Florence, de Venise ou du *Bugiale* de Rome, invectivant l'avidité des *Ultramontains* ou encore la perfidie du *Turc*, ou encore équilibrant de savantes conjectures sur les principes philosophiques, tantôt dans une salle somptueuse du Castel de Capuano[5], tantôt sous le ciel éternellement bleu de Naples, sous les lampions multicolores

1. Sur les relation d'Alphonse avec les humanistes florentins, v. Beccadelli, *De Dictis...* [éd. Santes], p. 170.

2. *A S N*, t. I, p. 372 et suiv. ; Beccadelli (A.), *De Dictis...*, lib. II, cap. 61 ; lib. IV, cap. 18 ; Bisticci (Vesp. da), op. cit. ; Burckhardt (J.), op. cit. I, 311 ; Caballero, *Ricerche appart. all' Accad. del Pont.*, (Rome 1798) ; Cannavale (E.), *Lo Studio di Napoli nel Rinasc.* [avec 2.700 doc. inéd. ; étude fondée, en partie, sur les *Cedole di Tesoreria*] Turin 1895 ; Fiorentino (F.), *Egidio di Viterbo e i Pontaniani ..*, dans *A S N*, t. IX, p. 430 et suiv. ; Minieri-Riccio (C.), *Cenno stor d. Accad. pont.*, Napl. 1876 ; le même, dans *A S N*, t. II, 382 et suiv. ; le même, *Biografie d. accademici alfonsini...* (*Italia Reale*) 1880 et suiv. ; Tallarigo (C. M.), *op cit.*, p. 102 et suiv. ; Tiraboschi, *op. cit.*, VI, 167 et suiv. ; v., également, nos indic. bibl., *supra* p. xlviii.

3. Pour être bref, nous dirons que cette *Académie alfonsine* a été établie par le Panormita, sur l'ordre et au nom du roi : au début, cette institution fut parfois appelée *Portique antonien*.

4. V. notre chap. suivant (II[e]).

5. Alphonse était habitué à arranger de courtes séances quotidiennes, pendant lesquelles le Panormita, comme chef de l'Académie, commentait un passage d'un auteur classique. Beccadelli nous confie lui-même le programme des ces séances dans ses *De Dictis...*, lib. IV, cap. 18.

d'une sérénade du royal maître, plus tard dans un coin riant de la villa d'Antignano, appartenant au chancelier Pontano.

Les membres de l'Académie de Naples se recrutent, avant tout, dans les milieux de la Cour même ; mais elle comptait également beaucoup de membres parmi les nobles des *Seggi*, ainsi que parmi les feudataires du royaume, enfin de l'*étranger*[1] même. Pour devenir membre, il fallait donc, avant tout, justifier d'une origine privilégiée. Chaque membre était tenu à prendre un nom *académique*, harmonisant avec ses occupations ou ses goûts : ainsi Pontano s'appelait Jovianus — Sannazaro, *Actius Sincerus*.

Nous verrons plus loin quelles furent les conséquences funestes de la libéralité d'Alphonse : la libéralité, plus économe vis-à-vis des humanistes, que pratiquait le fils d'Alphonse, était donc une façon d'agir que lui imposait l'état précaire des finances[2]. Pour Ferrand, la protection des arts et

1. Rappelons à cette occasion que le terme *étranger* est employé ici, ainsi qu'en d'autres endroits de cet ouvrage, dans l'acception du *Quattrocento :* ainsi, pour l'habitant du royaume de Naples, le Romain, le Florentin, sont des étrangers comme l'Espagnol, le Provençal ou même le Français. Il est vrai que les Italiens possédaient un nom collectif qui désignaient les divers peuples non méditerranéens, c'est le terme *Ultramontain*, terme qui, dans son acception vague, impliquait également cette nuance péjorative que nous aurons encore l'occasion, souvent, de rencontrer dans notre *Codice*.

2. Le *Codice Aragonese* ne contient pas de documents qui font allusion aux lettrés ou aux poètes de la Cour. Mentionnons, cependant, le doc. [*Codice* de Naples] 156, lettre du 11 juillet 1492, adressée à un poète de Palerme (un certain Pietro Speciale) qui venait de dédier un *trionfo* à Ferrand. Voici le passage de la lettre du roi : *lo stilo che havite servato in dicto triunfo e stato ben docto et elegante et pero ve ne regratiamo infinite volte.* Par contre, la comptabilité du Trésor royal passe écriture de diverses sommes, payées à des hommes de lettres ou à des poètes : ainsi Giuniano Maiano, auteur du *De Majestate* [la fiche en question l'appelle *professore di poesia*] reçoit 3 ducats par mois, Porcello (de' Pandoni) 20 ducats [*Cedole*

des lettres n'est plus un but en soi, mais bien un moyen machiavélique, comme tous ses moyens publics, tant les mauvais que les bons.

Et pourtant, la cour de Ferrand n'est guère moins brillante que celle de son père ; les lettres, les arts et les sciences prennent un élan remarquable[1].

Parmi les grands fonctionnaires de la Cour aragonaise, nous remarquons, avant tout, Antonello Petrucci, secrétaire d'Etat[2], ainsi que son fils Giovanni Antonio, comte de Policastro[3], Francesco Coppola, comte de Sarno, conseiller intime du roi, Diomede Carafa, et d'autres encore ; parmi les nobles et les barons régnicoles et les *rimatori* célèbres, ce sont Jacopo Jennaro, le Catalan Benedetto Garret (Cariteo) et son disciple Serafino, Jacopo Sannazaro, l'ami de Pontano, pour ne nommer que ceux qui se trouvent au premier plan[4].

Malgré son caractère un peu turbulent, le duc de Calabre, on ne peut pas le nier, n'était pas exempt de goût esthétique et littéraire ; disciple de l'humaniste Pontano[5], il avait appris à apprécier la civilisation classique : à côté de ses entre-

di Tesoreria, éd. N. Barone, dans *A S N*, t. IX, p. 205] ; d'autres écritures [*ibid.*] 215, 216 et pass.

1. Nous ne voulons pas oublier non plus les études juridiques. Ferrand protégea, également, l'helléniste Lascaris, qui avait été le précepteur de la duchesse Ippolita-Maria, née Sforza. V. *A S N*, (Percopo) XX, 329 et suiv. ; Vuillemain, *Lascaris*.... Par. 1825.

2. *Mécène* et auteur de sonnets. V. *A S N*, t. IV, p. 577 : v. également notre chap. IV.

3. Edition du *Canzoniere* (Le Coultre et Schultze) Bologne 1879. V. également Torraca, *Studj.*, p. 131 et suiv., Giovanni Antonio eut un frère, créé comte de Carinola.

4. Le lecteur qui voudra s'initier dans le *Rinascimento* napolitain, aura recours à la monographie de M. Phil. Monnier, qui contient aussi des notices touffues de bibliographie.

5. V. également notre chapitre II.

prises guerrières, il lisait les grands auteurs latins et admirait le *canzoniere* de Pétrarque, qu'il fit commenter, pour son compte, par son humaniste attitré Giovanni Albino.

L'Albino[1] est, pour ainsi dire, le type du *criado* princier du *Quattrocento* : il est ambassadeur et

ALPHONSE, DUC DE CALABRE *(Alfonsino)*
(d'après une médaille contemporaine)

courrier en même temps[2], secrétaire, libraire[3], relieur même, en un mot, le *factotum* indispensable et fidèle du duc de Calabre, pendant presque 20 ans : il continue à servir son maître, devenu roi de Naples en 1494. Albino avait débuté par la

1. Une monographie sur ce personnage intéressant manque encore. M. E. Pèrcopo a publié (dans l'*A S N*, t. XX, p. 283 et suiv.) une notice, appuyée par 33 documents inédits (lettres du roi Ferrand, mais surtout d'Alfonsino, adressées à Albino, à partir de 1474 jusqu'à l'invasion) : nous reviendrons sur cette collection de documents aragonais, quand nous parlerons du *Codice Aragonese* [chap. III]. D'autres renseignements sur l'Albino sont contenus dans les ouvrages suivants : d'Afflitto, *Memorie...* (Napl 1782) I, 144 et suiv. ; Soria, *Memorie stor.-crit...* (Napl. 1781), I, 5 et suiv.

2. Pendant la guerre dite de Ferrare, ainsi que pendant les campagnes contre Innocent VIII et les barons conspirés, Albino effectua d'importantes missions diplomatiques en qualité d'*Homo de l'ill*^mo^ *Signor Duca*, [v. les documents intéressants de M. Pèrcopo que nous venons de citer].

3. Sur la *librairie* du duc de Calabre, v, M. L. Delisle, *Cabinet...*, I, 231.

charge de *libreri*[1] du duc en 1478; à cette époque, Alfonsino le chargea d'écrire un *Commento dello Petrarca*[2].

Bien plus important que ce *Commento* du *libreri* ducal dont nous venons de parler, sont ses 6 *livres De gestis reg. neap. ab Arragonia*[3].

Mais Alfonsino eut à son service un plus grand personnage que notre Albino, c'est Pontano, qui fut d'abord le *mentor* du duc de Calabre, puis, plus tard, le secrétaire, pour ne pas dire l'oracle, du duc et de la duchesse.

Cette période, pendant laquelle la cour ducale fut un petit *Nérac* napolitain, dura jusqu'à la mort de la duchesse Ippolita[4].

1. Des lettres ultérieures à cette date [v. Percopo, art. cit., doc. XIII et suiv.] l'appellent *cortizano* ainsi que *libreri mayor de l'ill^mo Signor Duca;* d'autres, enfin [*ibid.* doc. XXIX], *magnifico* et même *venerabile:* cette dernière épithète fait allusion au titre ecclésiastique du *libreri*, auquel avaient été concédées successivement les abbayes de S. Pietro di Pedimonte (di Caserta) et de S. Angelo a Fasanella.

2. C'est le ms. de la B. N. de Paris, *fonds ital.*, 451.

3. Nous possédons une édition des *De Gestis...*, publiée en 1588, par un neveu de l'auteur, Ottavio. Cette édition est appuyée par une série de lettres, *istruzioni ed altre memorie de' Re Aragonesi* inédits.

L'ouvrage d'Albino traite la période de sa charge à la cour de Naples depuis son engagement jusqu'en 1493 : il contribue donc à nous fournir de précieux renseignements sur les événements multiples, qui font défaut dans le *Codice*, par suite de la regrettable lacune entre 1468 et 1491. Le premier *livre* traite la période de la guerre dite de Colleone (1467), le deuxième celle de la guerre d'Otrante (1480), le troisième et le quatrième (sur les événements de la guerre dite de Ferrare), sont malheureusement perdus; le cinquième *livre*, enfin, éclaire la conspiration des barons (1485) et le dernier l'invasion de Charles VIII. Bien que les *commentaires* de l'Albino soient inférieurs à ceux du Fazio et, comme il va sans dire à ceux de Pontano, pour ce qui concerne leur valeur littéraire, il forment, néanmoins, une source précieuse à la connaissance des diverses campagnes exécutées par le duc de Calabre, tant comme général de son père que comme celui des contingents napolitains de la *Ligue italique*. Nous terminons cette esquisse de l'œuvre de Giovanni Albino, en citant encore les notices suivantes : Percopo (E.), *Rime del Cariteo*, I, CCXXXVIII, n. 1 ; Gothein (E.), *Cultur Süditaliens...*, p. 537.

4. Ippolita mourut à Naples le 20 août 1484. Nous parlerons encore du rôle de l'humaniste Pontano auprès du couple ducal, dans notre chapitre II : c'est à la même occasion que nous dirons deux mots de la correspondance que Pontano a rédigée au nom d'Alfonsino et d'Ippolita-Maria. Sur

C'est ainsi que la cour d'Alfonsino et d'Ippolita nous conduit à l'activité de l'humaniste et chancelier Pontano, activité que nous essayerons de retracer dans notre chapitre suivant.

l'œuvre littéraire à la cour de la duchesse de Calabre, consulter F. Gabotto, *Giov. Pontano e Ippolita Sforza...*, II, 20 et sq. Divers renseignements sur la vie de cette princesse, à la cour de Naples, nous sont fournis par M. Colombo, dans *A S N*, t. IX, p. 563 et sq. Enfin, v. encore Pontano, (éd. B. Soldati) II, p. 74.

CHAPITRE II

Giovanni (-Gioviano) Pontano.

Esquisse biographique. — L'Homme politique. — Œuvre littéraire. — Traité politique. — *Bellum Neapolitanum*. — Traités philosophiques et moraux. — Dialogues. — Pontano et l'astrologie. — Œuvres poétiques. — Conclusion.

Ecco il Maestro! [1]

Esquisse biographique.

Giovanni(-Gioviano) [2] Pontano [3] naquit le 7 mai 1426 à Cerreto [4], dans l'Ombrie, où sa famille jouait un rôle important dans la vie politique. Une partie de sa famille ayant péri dans les troubles causés par les factions politiques, et son père y ayant été tué [5], Giovanni fut obligé de quitter fort jeune sa patrie : il ne dut sa vie sauve qu'à la vigilance de sa mère Cristina, qui s'expatria avec son fils et trouva un asile à Pérouse.

C'est dans cette ville, célèbre par son université, que Pontano fit ses premières études ; c'est

1. Mot célèbre prononcé par le duc de Calabre (Alfonsino), à propos de l'humaniste Pontano.

2. *Gioviano* (*Jovianus*) est le nom *académique* de Pontano. Sur l'*Académie* de Naples v. *supra*, p. LII et suiv.

3. C'est-à-dire *di Ponte :* en effet, les Pontani prennent leur origine à la *Rocca* di Ponte, voisine de Cerreto.

4. *Circondario di Spoleto*, d'après la division administrative du royaume uni. La date de la naissance de notre humaniste, encore incertaine chez son biographe Di Sarno, est définitivement établie par la lettre de Pontano, du 7 mai 1490, adressée au roi Ferrand, et qui contient le passage : *Jo nacqui nel di d'hoggi...* : cette lettre (aujourd'hui au Musée brit. à Londres) a été publiée par E. Nunziante, dans *A S N*, t. XI, p. 518.

5. *Ante diem rapuit Jacobum mors. Filius illi : Infans quae nequiit, dat modo iusta senex.* [*Carmina*, éd. Soldati, II, 203, v. 7 et 8].

GIOVANNI (-GIOVIANO) PONTANO [1]

(D'après le portrait d'Ant. Campo).

1. Un buste en bronze du XVe siècle (représentant l'humaniste en poète romain) se trouve à Gênes [*Esposiz. perman. d. Belle-arti, Palazzo Bianco*]. Ce buste a été reproduit, entre autres, par B. SOLDATI, *Carmina...*, vol. I [frontispice].

ici que cette excellente mère dirigea le développement physique et intellectuel de son fils [1], secondée par la bonne *nonna* Leonarda, *probe et pudique* [2], dont l'humaniste se souvint encore dans sa vieillesse et de laquelle il parle avec une vénération particulière [3].

Or, Pérouse ne fut pas seulement une *Alma Mater* de la science, mais aussi le théâtre de guerres intestines et d'excès politiques. Ces abus ont, sans aucun doute, mis dans l'âme du futur homme d'état le germe de sa haine contre la démagogie [4]. A côté de maîtres célèbres, les murs de la cité universitaire abritaient maint *grammairien* obscur de la vieille école ; ces pédants excellaient plus à manier les arguments des Piccinini et des Fortebracci [5] que ceux des Aristotes et des Platons.

Cependant, des précepteurs dignes du disciple

1. C'était *una donna virtuosa*, douée de sentiments nobles et d'une culture exceptionnelle. Dans l'épitaphe, composé par l'humaniste, ce dernier remercie sa mère *pro casta institutione, pro linguae studiis, bonique cultu...* [*Carmina*, éd. Soldati, II, 204, v. 8 et suiv.].

2. *Tumulus* VI, lib. II [éd. Soldati, II, 197].

3. La méthode pédagogique de ces deux femmes alimenta, avec une grâce toute féminine, l'amour propre et la fantaisie du jeune étudiant, par des anecdotes, par des exemples tirés de la vie des grands hommes de l'antiquité, de la vie contemporaine et même quotidienne. Cette méthode a servi, plus tard, de modèle à l'auteur du *De Sermone*, et il la recommande avec cette sérénité épicurienne, avec cette ironie délicieuse, qui font le charme de sa manière. La conception correcte, même rigide, de la vie de famille que dégage la *musa familiare* de Pontano, est, sans aucun doute, une conséquence de cette éducation toute simple. L'austérité qu'elle respire n'est point incompatible avec le ciel serein de l'Italie et s'associe volontiers avec l'optimisme d'Horace : l austérité de l'homme n'enlève rien á la fantaisie du poète. C'est ce qui surprend toujours les critiques d'*outre-mont*, tandis que les Italiens mêmes n'en sont pas frappés.

4. C'est ici qu'en quelque sorte le caractère du futur chancelier de Ferrand de Naples s'est formé : chez lui domine un sentiment aristocratique, adouci par un noble souci de la justice, relevé par une culture raffinée, où se fondent les souvenirs artistiques de la Grèce et les enseignements de la grandeur héroïque des Romains.

5. *Ille valet pugnis, ast alter robore luctae : Hic clamore grues, viceret atque anates. Tumulus* [XVII] *trium grammaticorum* [*Carmina*, éd., Soldati, II, 201].

dirigèrent les études du jeune Pontano, comme le *savant et digne*[1] Guido Vannucci, nommé le *Trasimeno*. De même, il dut beaucoup à l'amitié du *magnifique* Gabriele Altilio[2], un des *Orestes* de sa longue vie littéraire et politique[3].

Ainsi, les fruits du séjour de Pérouse ne tardèrent pas à mûrir. Après avoir essayé, en vain, une dernière fois, de retourner dans le pays de ses pères[4], Giovanni se réfugia dans le royaume de Naples, qu'Alphonse le *Magnanime* venait de conquérir : le roi reçut le jeune humaniste avec sa bienveillance habituelle, dont jouissait déjà, à cette époque, nombre de poètes et savants de l'Italie et même de l'étranger[5].

A la fin de l'année 1447, Pontano vit, pour la première fois, la métropole napolitaine, qui devint sa véritable patrie[6].

A peine installé à Naples, il sut gagner la confiance de grands dignitaires de la Cour, de Giulio Forte da Messina, du Panormita[7], de Giovanni Olzina, d'Antonello de Petrucciis et d'autres encore. Ces protections lui procurèrent le poste de

1. *Colto e pieno di dignità, sobrio e austero*. Sur le *Trasimeno*, v. Vermiglioli, *Scritt. perug.* (1829) II, p. 312 et suiv.

2. Depuis évêque de Policastro : Pontano lui a dédié son traité *De Magnificentia* [v. plus loin, fin du présent chap.].

3. A consulter, sur la période de Pérouse : Rossi (A.), *I Pontani e la loro casa in Perugia*, dans *G. d'erudiz artist.* (Pérouse), fasc. IV ; Muscogimi, *I primi anni e i primi studj di Giovanni P.*, dans *N. Antologia*, du 1er avril 1900. V. également les noms *Colangelo* et *Tallarigo* d. n. *Index bibl.*

4. Il revint dans sa ville natale réclamer l'héritage paternel, mais il dut quitter sur-le-champ ce malheureux pays, toujours en proie aux excès des partis : puis il lui fallu se soustraire aux assassins qui n'avaient pas cessé de le guetter pendant son exil.

5. V. plus haut, p. XLVI et suiv.

6. Relevons à cette occasion que Pontano s'est toujours considéré comme Napolitain, malgré ses quelques rares allusions à sa patrie ombrienne, entre autres, dans l'exode des *Horti Hesperidum* [*Carmina*, éd. Soldati, I, 229].

7. V. notre chapitre Ier.

secretario assistente dans les bureaux de la *Curia* royale.

En outre, le Panormita introduisit le jeune humaniste à la Cour : en 1451, il le choisit comme attaché, lors d'une ambassade importante dont il fut chargé auprès de diverses cours de l'Italie du Nord[1].

C'est à cette époque que commence ce *tempo felice* que Pontano aimait tant se rappeler plus tard, pendant les dernières années de sa vie, si riche en amertumes; c'est aussi le temps des relations amicales et distinguées avec les Francesco Poderico, les Tristano Caracciolo : c'est à ces deux inséparables que le philosophe d'Antignano dédiera, dans sa vieillesse, son *credo* philosophique, le traité *De Prudentia*[2].

Au début du règne de Ferrand, Pontano, alors âgé de 36 ans, se maria avec *Donna* Adriana[3] Sassone, d'ancienne souche napolitaine. De cette union heureuse naquirent quatre enfants : le Luciolus, si fêté dans les *Berceuses*, et ses sœurs Aurelia, Eugenia et Lucia[4].

1. Ce voyage fut d'un bon augure pour le futur politique Pontano, car, partout, il fut un objet d'admiration, et ceci, tant à cause de son érudition, qu'à cause de ses manières fermes et dégagées. Dans les milieux littéraires de la cour de Florence, il fit la connaissance personnelle de Cosimo, qui, dit-on, lui aurait prédit un avenir célèbre.

2. Cette période de l'existence de l'humaniste, exempte des soins de la vie matérielle, fut de même celle de divers fragments de son *Canzoniere* érotique, *Parthenopeus sive Amores*. A côté de ces essais il travailla déjà à son *Urania*. Les heures de loisir servaient soit à remplir les lacunes de son instruction, soit à lire les *anciens*, soit, enfin, à prendre part aux discussions de l'Académie du Panormita. C'est ainsi que Pontano se préparait, peu à peu, à son entrée en scène comme successeur du célèbre Valla, secrétaire apostolique depuis 1447.

3. Dans sa poésie, l'humaniste a changé, au moyen d'une charmante métaphore, le nom de sa femme en *Ariadna*.

4. Nous aurons encore l'occasion, plus tard, quand nous parlerons de la *musa familiare* de Pontano, de faire allusion à la vie de famille de l'humaniste.

No quito Rey
Ni pongo Rey de mi mano,
Pero hago lo que debo
Al oficio de criado!

(Romance castillane).

L'Homme politique.

Nous avons appelé la première phase de la carrière napolitaine de Pontano, son *tempo felice* : nous pourrions, avec autant de raison, appeler celle qui suivit, son *tempo splendido*. Le tournant entre ces deux phases est l'année 1458; la première coïncide donc avec le règne d'Alphonse, la seconde avec celui de Ferrand Ier. En effet, l'avènement de ce dernier prince ne signifia pas pour notre humaniste (comme pour tant d'autres serviteurs de la dynastie) une chute, mais, au contraire, une ascension.

Pontano qui, dans la chancellerie royale, avait débuté comme humble *secretario assistente*, eut vite fait de gagner les faveurs du nouveau roi.

Pendant la guerre contre Jean d'Anjou et les barons rebelles, il accompagna son royal maître à travers toutes les provinces du royaume; il écrivit l'histoire de cette campagne[1], ce qui lui valut, de la part de ses contemporains déjà, l'épithète de *Salluste* de la Renaissance. Pendant cette guerre, le génie universel de Pontano déploya, à côté des talents diplomatiques, des talents militaires, car, dans plusieurs occasions, il montra

1. *Belli quod Ferdinandus senior, Neapolitanorum Rex, cum Joanne Andegavense duce gessit libri sex*, dans l'édition de Bâle, loc. cit., de même ap. *Thesaur. antiq. et hist. Ital.*, t. IX (p. III). Nous faisons remarquer à cette occasion, que toutes nos citations du *Bellum neapolitanum* renvoient à cette édition du *Thesaurus*.

l'habileté d'un général et l'intrépidité d'un soldat[1].

Après la victoire, Pontano fut comblé de bienfaits et d'honneurs[2].

Pendant la période qui s'écoula entre les deux conspirations angevines[3], il remplit la charge de deuxième secrétaire du roi, à côté du chancelier d'Etat Petrucci[4] : En même temps, il dirigea les affaires du duc et de la duchesse de Calabre[5]. Lors de la campagne de la Ligue contre Venise et Sixte IV (guerre dite de Ferrare), il abandonna momentanément les affaires civiles et accompagna, en qualité de conseiller, le duc de Calabre, généralissime des contingents napolitains. C'est à la fin de cette guerre qu'il donna la mesure de sa

1. L'humaniste raconte lui-même qu'il prit part à la bataille de Troja (19 août 1462). V. *De Bello...*, ap. *Thesaur.*, t. IX (p. III) 70.

2. Pontano éprouvait une aversion profonde contre la richesse. Ferrand fut, pour ainsi dire, forcé de combattre ce désintéressement, défaut du reste peu commun à la cour de Naples. Ce fut le roi de même qui avait négocié le mariage de son ministre avec *Donna* Sassone, et (bien que celle-ci fut une héritière très riche) avait fait assigner des pensions sur le Trésor royal en faveur de son protégé.

3. 1458-63 et 1485-86.

4. Il remplit de même l'office de *Luogotenente* du *Gran Camerario* [Toppi, *De Orig. Tribun.*, I, 215] et de président de la *R. Camera della Sommaria*.

5. En qualité de secrétaire de la duchesse de Calabre [v. aussi notre chap. Ier], Pontano avait succédé à un certain Baldo. A côté de son office de secrétaire, il remplit le rôle d'oracle dans le salon littéraire de la petite cour ducale, dans laquelle figurait Masuccio, humble Boccace napolitain. Sur l'activité de cette période de Pontano, l'*Arch. di Stato* de Milan nous a conservé un témoin éloquent : c'est un recueil de (148) lettres, rédigées, en grande partie, par Pontano, et expédiées au nom du couple ducal, quelques-unes même au nom du roi Ferrand II (Ferrandino) : ces lettres ont été publiées par M. F. Gabotto [v notre *Index bibl.*].

Les lettres de Pontano, rédigées presque exclusivement au nom des princes aragonais de Naples, se trouvent éparses dans diverses monographies et dans des articles de revue. A part la belle collection que nous a donné M. F. Gabotto, voici la liste de quelques pièces pontaniennes : Tafuri, *Notizie su Gabr. Altilio* (Napl. 1803), p. XXI, n. 15 ; Colangelo, *op. cit.*, p. 70 et sq. ; Volpicella, *Liber...* (*op. cit.*), p. 150 et sq. ; Roselli (C del Turco), dans *Riv. Universale*, CLXXXI (nov. 1877) ; Bonfigli, dans *Giorn. d. R. Soc. d'igiene* (Mil. 1885). VII, p. 3 et sq. [en italien] ; Nunziante, dans *A S N*, t. XI, p. 518 et sq.

valeur diplomatique en négociant la paix, qui devait mettre fin aux hostilités : l'accord avec le Souverain pontife (Innocent VIII) fut, de même, l'œuvre de l'habile politique[1].

Après la nouvelle *vendetta* que le roi prit sur ses feudataires et sur ceux de ses courtisans, qui avaient été impliqués dans la conspiration de 1485, Pontano atteint, enfin, le dernier échelon de sa carrière politique, celui de premier ministre, comme successeur du malheureux Petrucci, à qui sa trahison fit partager le sort d'un autre chancelier de Sicile, Pierre *de Vineis*. Dès ce moment, tous les fils de l'administration intérieure et, surtout, de la politique italienne, sont réunis dans les mains de Pontano, non seulement jusqu'à la mort de Ferrand (1494), mais encore pendant le règne (d'ailleurs éphémère), d'Alphonse II. Le 20 février 1495, il capitula, au nom de la maison d'Aragon, devant la puissance même, contre laquelle il avait lutté pendant toute sa vie[2].

A partir de ce moment, Pontano se retira définitivement dans la vie privée et ne s'occupa plus que de ses œuvres. Il survécut encore à l'occupation française, au deuxième règne de Ferrand II et à la guerre franco-espagnole[3] : il se rapprocha même, après tant de bouleversements et par l'intermédiaire de Gonzalve de Cordoue, de la nouvelle dynastie : il se rallie en fin de compte à celui qui (plus heureux que tous les autres qui

1. V. nos chapitres IV et V.

2. Pontano accepta même de haranguer Charles VIII dans la cérémonie du couronnement qui eut lieu dans la cathédrale de Naples ; v. Torraca (F.), *L'Orazione del P...*, dans *Studj*, p. 299 et suiv. ; Mastrogani (O.), *Giov. P. e Carlo* VIII°, Napl. 1888 ; Tallarigo, *op. cit.*, I, 270 et suiv.

3. Pontano mourut à la fin de l'année 1503 [Tallarigo, *op. cit.*, I, 348].

ont régné sur ce pays) sut instituer un régime destiné, à durer, à Naples, plus de trois siècles.

Dans son *Bellum neapolitanum*, Pontano n'en a pas moins décrit, avec une maîtrise toute classique, les faits d'armes, l'énergie surhumaine de l'homme que son premier bienfaiteur, Alphonse, avait désigné comme successeur. Pendant toute sa vie, il a donc servi sa dynastie en *criado* fidèle[1] : il sut tenir ferme devant la menace d'une contagion, qui — à deux reprises, en 1459 et en 1485, — se propagea parmi les *primati* du royaume et parmi les grands dignitaires de la Cour. S'il a été blâmé par beaucoup de contemporains, surtout par Guicciardini, pour avoir, néanmoins, capitulé devant l'ennemi, l'historien florentin, qui lui a imputé cet acte comme trahison, a peut-être été trop sévère : peut-être a-t-il trop oublié que Pontano a cédé devant le fait accompli, tandis que ses prédécesseurs avaient cédé devant des circonstances qui n'impliquaient pas le même cas de force majeure[2] !

Œuvre littéraire
Dissertations. Bellum neapolitanum.

L'œuvre politique et littéraire de Pontano ont pour trait d'union le traité de politique *De Prin-*

1. Relevons pourtant que, malgré cette constance et malgré cette fidélité à un monarque, dont il ne pouvait guère sanctionner tous les actes, il n'était pas l'esclave de son maître. Les saillies qu'il prodigua dans son dialogue *Asinus* [v. plus bas, fin du présent chap.] en sont une preuve. Il faut, au contraire, admettre qu'il se dévouait peut-être moins à l'homme qu'au système : système qui convenait si bien à son caractère, puisque le principe en était de ne rien céder [v. à ce sujet, notre remarque, *supra* p. LX et notes 3 et 4]. Cette foi dans sa propre valeur, caractéristique des hommes d'état humanistes, ressort de toutes les allusions politiques, semées dans ses œuvres : ainsi à la fin de l'*Urania* déjà, le poète célèbre sa propre apothéose : *Canentem, Dea, frondentem, Dea, junge et olivam : Quae pacem, Dea, concilias. Hic ocia pacemque : Italiae peperit fessae, violentaque bella : Sustulit immersitque chao...* [*Carmina*, éd. Soldati, I. 177]. — Nous trouvons des vers non moins fiers dans le *tumulus* que le poète se composa lui-même [v. plus bas, *Œuvres poétiques* de Pontano].

2. Sur le rôle de Pontano dans le *Codice*, v. nos chap. III et V.

cipe : c'est en effet cet ouvrage que l'on peut appeler le fruit de l'activité politique du chancelier napolitain, celui par lequel ce dernier est devenu, en quelque sorte, le précurseur de Machiavel.

Il n'est pas certain que cet ouvrage ait été écrit particulièrement pour le royal disciple de l'auteur ou même par ordre du roi Ferrand en personne.

Le modèle historique du *Princeps* pontanien est Alphonse le *Magnanime*[1]. Tout en reconnaissant l'infériorité du traité napolitain, à côté de celui de l'auteur florentin, il faut classer le *Princeps* au premier plan dans le genre que les Italiens ont appelé la *letteratura cortigiana*[2] : si cet ouvrage n'a guère de valeur pour nous, comme traité théorique, le bénéfice est d'autant plus grand comme source en vue de l'étude de la civilisation aragonaise en Italie.

En fait d'ouvrages proprement historiques, l'auteur n'en a composé qu'un seul, la *Guerre napolitaine*[3], c'est-à-dire l'histoire de la lutte que Ferrand d'Aragon eut à soutenir contre son compétiteur angevin, Jean de Lorraine. Cette histoire est écrite dans la manière des grands auteurs classiques : les contemporains déjà la comparait aux

1. Que la *liberalitas* soit l'élément essentiel selon Pontano, du prince *vertueux*, cela se comprend aisément, lorsqu'il s'agit d'un Alphonse d'Aragon. Mais à côté de la *liberalitas*, la *virtus* par excellence du *prince* pontanien est une instruction classique, car celle-ci, seule, est un préservatif efficace contre les passions humaines. Il faut encore relever, à côté de la culture intellectuelle, le postulat de la culture physique. Ce postulat révèle, d'une façon nette, l'influence des nouvelles idées pédagogiques lancées par Guarino *il Veronese*.

2. La même chose peut se dire des traités de Giuniano da Maio, *Maestro del signor Jacobo Sannazaro*. [v. Garramone Marchasiello, *La trattatistica politica del sec. decimo quinto*..., Pot. 1891 ; Lojacono (D.), *L'opera ined. di Giun. Maio e il concetto del « Principe »*..., Napl. 1890.

3. V. *supra*, p. LVIII, note 1.

œuvres de Salluste. C'est dans le *Bellum neapolitanum* que Pontano a appliqué les principes de l'historiographie, développés amplement dans son dialogue *Actius*[1].

Le modèle antique de l'historien Pontano est donc Salluste, toutefois l'influence de la méthode critique et surtout ethnographique d'Aeneas Sylvius se fait déjà sentir.

La philosophie pontanienne est celle de la *mediocritas aurea* : sa conception politique est, pour tout dire d'un mot, celle d'un précurseur de Machiavel. La valeur essentielle des traités pontaniens réside, pour nous, dans l'exposé de la méthode critique et philosophique de l'école humaniste. Bien qu'il ait disserté lui-même des questions de grammaire, de versification, de paléographie et d'épigraphie, il ne considère toutes ces disciplines que comme destinées à servir à l'étude littéraire de la pensée classique.

L'humaniste de la cour de Ferrand nous a laissé douze traités philosophiques, ouvrages touffus, dont nous retiendrons ceux qui renferment les idées essentielles de la pensée pontanienne[2] :

La *Prudentia* est la *virtus virtutum* de Pontano :

1. L'action proprement dite, devient, pour ainsi dire, dramatique par l'introduction du dialogue et de l'anecdote. Enfin la mise en scène du paysage pittoresque des provinces napolitaines relève encore le charme du récit et suggère parfois l'illusion de la réalité. C'est ainsi que s'explique le défaut(que l'on a si souvent reproché à l'ouvrage historique de Pontano) que les faits historiques, comme tels, sont mis au second plan et même souvent négligés

2. Le cadre restreint de cette *étude* ne nous permet pas de nous étendre avec plus d'ampleur sur les traités philosophiques de notre humaniste. Nous nous bornons donc à citer les simples titres des sept ouvrages de ce genre, qui n'ont pas retenu notre attention. Ce sont les traités *De Aspiratione, De Conviventia, De Fortitudine* (dédié au duc de Calabre, Alfonsino), *De Fortuna, De Immanitate, De Magnanimitate, De Magnificentia.*

c'est elle qui, par un agencement approprié de la vie — sans méconnaître les nécessités extérieures — harmonise nos actions, car, pendant que nous agissons, elle tempère, en quelque sorte, les influences qui s'exercent sur elle : c'est ainsi que l'homme *sage* est préférable à l'homme *savant*.

La *Liberalitas* doit, pour prétendre au titre de *virtus*, être pratiquée avec réflexion et méthode. Ainsi, d'un côté, le luxe déployé par l'Eglise est nécessaire au prestige de cette institution; de l'autre côté, l'accumulation de richesses par cette même Eglise, est blâmable. Autre exemple : alors que la *Liberalitas* est un bienfait, quand elle est pratiquée avec sagesse par des *mécènes* vis-à-vis de véritables poètes, elle devient, au contraire, funeste, lorsqu'elle est pratiquée vis-à-vis de charlatans.

La *Beneficentia* ne comporte pas nécessairement des dons en argent ; elle se traduit également en présents *esthétiques* : livres, sérénades, fêtes artistiques et littéraires à la manière d'Alphonse le *Magnanime*.

La *Splendor* c'est l'art qui consiste, pour ainsi dire, à embellir méthodiquement la personne et l'existence humaine par des artifices esthétiques[1], ainsi que par le décor personnel. Comme installation idéale, l'auteur nous fait la description minutieuse d'une villa de Pouzzoles.

L'*Obedientia* est une loi de l'état social du *Quattrocento* ; l'auteur condamne surtout l'esclavage[2].

1. Nous employons volontiers le terme grec Κοσμήματα.

2. Remarquons qu'à l'époque que nous traitons, l'esclavage était encore en pleine pratique à Naples : nous savons quel fut l'étonnement des Français, lors de l'expédition de Charles VIII, de rencontrer cette institution indigne de la haute civilisation de l'Italie *quattrocentiste*

La vraie obéissance doit être un corollaire de l'affection et même de l'amour ; chez l'enfant seul, la peur peut, à la rigueur, être tolérée comme mobile de l'obéissance. L'auteur effleure de même l'obéissance conjugale : ici il développe son point de vue personnel [1].

Les ouvrages philosophiques dont nous venons de parler sont pour nous moins des traités éthiques que des caléidoscopes précieux, où défile la société du *Quattrocento*. Le même jugement peut être porté, avec plus de raison encore, sur les dialogues.

Si nous avons appelé les traités philosophiques les caléidoscopes de la société du *Quattrocento*, ceux-ci sont, pour nous, en quelque sorte la *commedia umana* de la vie pittoresque de Naples [2].

En principe, les cinq dialogues sont des satires d'une véhémence extraordinaire contre les abus ou les excès de certaines classes de la société, ainsi que contre les aberrations intellectuelles de certains esprits extrêmes.

Dans l'*Actius*, ce sont des débats philosophiques de tout genre ; dans l'*Aegidius*, il cherche à résoudre des problèmes religieux et moraux; l'*Antonius* est une véritable *revue* où se succèdent des débats plus ou moins bizarres, tantôt gais, tantôt graves et même pédants, mais toujours placés dans le cadre enchanteur du paysage méridional. L'*Asinus* est un pamphlet spirituel dirigé contre le prince royal Alfonsino, farci de petites vengeances personnelles, pétillant de petites méchancetés, rempli d'allusions à de pe-

1. V. *supra*, p. LX.
2. Sur les Dialogues pontaniens, cf. MONNIER, *op. cit.*, I, 305.

tits faits, tantôt déguisés, tantôt complètement inventés [1].

Le chef-d'œuvre des dialogues de Pontano est, sans aucun doute, le *Charon ;* le revêtissement à la manière chère à Lucien, le choix des personnages pris dans la neutralité de l'*Empire des Morts*, tout met à l'aise l'auteur qui flagelle deux types de la société qui lui sont antipathiques : le prêtre fainéant et le *grammairien* de la vieille école [2].

Parmi les *dissertations* pontaniennes, il faut réserver une place spéciale au *De Sermone :* cet ouvrage est moins une rhétorique, dans l'acception classique du mot, qu'un traité sur le *sermo civilis* [3], tel qu'il est en usage dans les diverses circonstances de la vie quotidienne. La beauté essentielle réside, selon Pontano, dans la *veritas* et l'*amoenitas*, qualités composées de l'humour, de l'enjouement, de la sérénité, renforcées de la verve et de la raillerie spirituelle [4] : par ces diverses étapes, l'auteur arrive à la *facezia cortigiana* [5]. Pour parler net, le *sermo* pontanien est l'*urba-*

1. La hardiesse de quelques allusions démontre quelle était, en somme, la position privilégiée du chancelier-humaniste auprès du roi, puisqu'il osait crier des vérités aussi peu agréables à la face même de la famille royale.

2. C'est ainsi que ce dialogue peut être appelé, en quelque sorte, le programme de l'*Académie* de Naples, sous un déguisement antique. Sur l'*Académie*, v. notre chap. précédent, p. LII et suiv.

3. *Sermo civilis*, par opposition au *sermo forensis*.

4. Voici les paragraphes essentiels du *Sermo :*

Urbani ac faceti. De Lepidis, festivis et salsis, De Comibus, De Blandis, De Veracitate, De Adulatoribus, De Lascivis, De Verbosis, De Loquaxibus [éd. de Bâle, II, p. 1553 et suiv.]. *De Ostentatione et simulatione, De Ironicis, De Hyprocritis* [*Ibid.*, p. 1593 et suiv.], *De Facetis* [thèse de la *Rusticitas* et de l'*Urbanitas*, *ibid.*, p. 1626 et suiv.]. *Qualis esse debeat vir facetus* [*Ibid.*, p. 1718 et suiv.].

5. V. l'analyse de la *facezia cortigiana* chez Castiglione [*Cortigiano*, éd. de Flor., 1854], p. 124 et suiv., ainsi que la notice correspondante chez Burckhardt (J.), *op. cit.*, I, 173 et suiv.

nitas des anciens, renouvelée par la Renaissance.

Pontano et l'astrologie.

Giovanni Pontano, partisan de l'astrologie, a consacré plusieurs écrits à cette *science,* qui était combattue tout spécialement par Pic de la Mirandole. Ses ouvrages fondamentaux, dans la catégorie des œuvres astrologiques, sont les *De Rebus coe-lestibus libri quattuordecim*, ainsi que les *Commentationum in centum Claudii Ptolemæi sententias libri duo*, enfin le fragment *De Luna* et le *De Fato liber*.

Dans son livre *De Fato,* Pontano a simplement reconnu la croyance astrologique ; dans son traité *De Rebus coelestibus*, il a surtout combattu l'*Anti-astrologus* de Pic de la Mirandole. Toutefois, Pontano n'est point partisan absolu de la l'astrologie, du moins au sens où celle-ci implique un déterminisme rigoureux, surtout au point de vue *fataliste :* l'auteur fait, au contraire, de larges concessions au libre arbitre [1].

Œuvres poétiques.

Les traités astrologiques *De Rebus coelestibus* forment, pour nous, la transition organique entre la prose et la poésie pontanienne, en passant par le grand poème didactique de l'*Urania*, qui est, pour ainsi dire, une cosmographie versifiée [2]. Il

1. C'est cette interprétation que nous retrouvons chez beaucoup de Pères de l'Eglise, comme Saint Augustin, chez Thomas d'Aquin, ainsi que chez Dante. Sur le point de vue astrologique chez Dante, cf. Luiso, *Costruzione morale e pratica del Paradiso dantesco*, Flor. 1898. Remarquons toutefois que quelques disciples de Dante retournèrent à la *conception scolastique,* ainsi Goro Dati dans sa *Sfera*, et (au moins en partie) Cecco d'Ascoli.

2. *(Ad Lucium Franciscum filium) Uraniae sive de Stellis libri quinque* [*Carmina*, I, 1 et suiv.].

est très probable que ce poème a été suggéré à notre auteur par les *Astronomici* de Manilius, poète classique de l'époque d'Auguste[1]; c'est ce poème didactique qui alimenta les courants astrologiques et occultistes du *Quattrocento*[2]. Bien que l'*Urania* ait déjà été commencée sous le règne d'Alphonse elle n'a été terminée que vers la fin du règne de Ferrand : elle forme, pour ainsi dire, le testament astrologique de Pontano[3].

Ce poème, bien qu'il traite de la même matière que les traités astrologiques, ne se borne pas à décrire les *constellations* célestes et leurs influences sur la vie organique de notre planète ; l'action est, au contraire, animée par des scènes mythologiques : de gracieuses métaphores et des épisodes presque dramatiques expliquent la genèse du mécanisme céleste[4].

C'est ainsi que l'*Urania*, bien qu'étant inférieure — comme traité théorique — à l'*Astronomicon*, de Manilius, surpasse celui-ci au point de vue de la verve dramatique et spirituelle, sans perdre, toutefois, un certain intérêt didactique, et, surtout, sans devenir une parodie. La *virtuosité* du poète

1. Ce poète latin vivait vers la fin du règne d'Auguste. Des renseignements biographiques sur ce personnage font défaut. Son *astrologie versifiée*, l'*Astronomicon*, dont Le Pogge rapporta le manuscrit en Italie, a été publiée par Bentley (Londres 1739), avec notes et trad fr. par Pringré, 1786, et par Lorain, 1844.

2. A côté de la lecture de Manilius, ce furent surtout les relations avec l'astrologue Bonincontri, qui firent mûrir, chez Pontano, le plan d'un grand poème didactique, systématisant les théories de cette *science* énigmatique.

3. L'*Urania* est inépuisable en sujets pittoresques, en questions intéressantes, même en problèmes scientifiques, comme *De Lunae maculis ; De homine* ; *Ignis inventio* [lib. I] ; *Cur alii albi, alii nigri sint homines ; De varietate morum ; Quae signa quales sensus excitent* [lib. IV] ; enfin *De se ipso post obitum* [lib. V], qui forme l'apothéose du poète même [v. *supra*, p. LXVI].

consiste, avant tout, dans l'agencement de scènes piquantes ; ici, le tour de main, qui fait défaut à tant de disciples d'Ovide, lui réussit à merveille : il sait charmer tout en restant simple[1].

Un appendice de l'*Urania* est formé par le traité poétique du *Meteororum Liber*[2]. Ce poème, description des phénomènes atmosphériques, est plus théorique que l'*Urania* ; il est, par conséquent, bien inférieur à cette dernière, parce qu'il est dépourvu de l'appareil mythologique.

Si Pontano a été le disciple d'Ovide dans son grand poème astro-physique, il a été celui de Virgile dans ses deux *livres* sur la *Culture des oranges*[3]. L'élément mythologique est ici de nouveau très apparent. Dans l'exode le poète chante la race des Gonzaga[4] non sans allusion au pays de ses pères, à sa patrie ombrienne. Puis le poème commence par le mythe d'Adonis, auquel se relie, organiquement, l'histoire de l'origine de l'oranger, ainsi que la description méthodique des diverses espèces d'oranges et de citrons et de leur culture rationnelle[5] ; cette description botanique est interrompue par une *evagatio quaedam poetica*[6], qui évoque chez le poète le souvenir de l'épouse chérie ; il voit apparaître l'image de celle

1. C'est la même ingénuité hardie que nous admirons dans certaines œuvres de Lafontaine : rapprocher les deux noms, c'est autant honorer notre grand fabuliste que le poète napolitain.

2. *Ad Lucium Franciscum filium Meteororum Liber* [*Carmina*, I, 179].

3. *De Hortis Hesperidum sive de cultu citriorum libri duo*. Trad. en langue vulgaire (dial. vénitien) par Gianant. Deluca : *Gli Orti delle Esperidi de Giangioviano P., con cinque Ecloghe* [*Meliseus, Macon, Acon, Coryle, Quinquennius*], Ven. 1761.

4. Le poème est dédié au marquis François de Gonzague, héros de Fornoue [le verset 49, lib. I, l'appelle *Gallorum victor*].

5. Le poème didactique prend fin avec des *Laudes industriae humanae*.

6. Lib. I, v. 311 et suiv.

qui fut sa femme : celle-ci le seconde dans les travaux de son jardin à Antignano [1]. Dans ces belles scènes de vie intime, le poète excelle véritablement ; il y donne sa mesure comme dans celles qui s'offrent à notre admiration dans sa *musa familiare*, genre dont il est d'ailleurs tout à la fois le créateur et le maître sans rival.

Pontano nous a de même laissé un grand poème bucolique, la *Lepidina*, poème (en hexamètres) en sept actes ou *pompae* [2].

Les autres pièces du genre bucolique, le *Maeon*, l'*Acon*, le *Coryle*, racontent des épisodes de la vie du poète. Leur modèle est encore Virgile, quelquefois aussi Théocrite. Celle que les contemporains considéraient déjà comme la plus belle est le *Meliseus* [3], nom de berger qui cache, en réalité, le nom du poète lui-même.

1. . . . . *Coniux in parte laborum*
Dulcis adest, capit expensis de fune canistris,
Et mirata sinum pomis gravioribus implet.
[Lib. I, v. 315 et suiv.]
Quae nunc elysios, o fortunata, recessus
Laeta colis sine me, sine me per opaca vagaris
Culta roseta legens et serta recentia nectis ;
Immemor ah nimiumque tui studiosa quietos
Umbrarum saltus et grata silentia captas.
Sparge, puer, violas, manes salvete beati :
Uxor adest Ariadna meis honeranda lacertis.
[Ibid., v. 322 et suiv.]

2. *Lepidina* (*Ecloga prima*) *cuius pompae septem.* Le caractère semi-dramatique de cette églogue de 821 hexamètres se dégage très nettement des sommaires que voici : [Proème :] *Collocutores Macron et Lepidina.* — [Acte Ier :] *Mares ac feminae e rure proficientes alternis concinunt.*—[Acte IIe :] *Collocutores Macron et Lepidina.* — [Acte IIIe :] *Triton canit dona offerens ; Macron et Lepidina colloquuntur.* — [Acte IVe :] *Macron et Lepidina colloquuntur de nymphis urbanis et suburbanis.* — [Acte Ve :] *Colloquuntur Macron et Lepidina ; Planuris supervenit, quae pompam heroum ad nuptias convenientium describit.* — [Acte VIe :] *Driades atque Oreades alternis concinunt ; Macron et Lepidina colloquuntur.* — [Acte VIIe :] *Antiniana, hymenaeum celebrans, feliciter ominatur ; iuvenum ac puellarum chorus recinit ; Macron et Lepidina colloquuntur.* — V. Monnier, *op. cit.*, I, 315 et suiv.

3. *Meliseus* (*Ecloga secunda*) *a quo uxoris mors deploratur, collocutores : Ciceriscus et Faburnus, pastores* [éd. Soldati, II, 30 et suiv.].

Citons encore, pour terminer, une églogue qui rappelle aussi la *poesia familiare*, le *Quinquennius* [1] : dialogue entre la mère Pelvina (Adriana) et son fils *Quinquennius* (Luciolus) sur les questions variées qui peuvent intéresser l'esprit et le cœur d'un enfant [2].

Les genres esquissés à la hâte jusqu'ici portent les caractéristiques des genres conventionnels de la poésie néo-latine ; c'est le *Quinquennius* qui forme, pour ainsi dire, le trait d'union de la poésie bucolique à la *poesia familiare* dont Pontano est le *virtuose* incontesté : en effet, avec ses trois *livres « De Amore conjugali »*, notre humaniste introduit dans le champ littéraire un élément nouveau, celui de l'esprit de famille.

L'élément du culte de famille que révèle l'idylle de *Quinquennius* est au moins nouveau pour Naples : en effet, il faudrait remonter la Péninsule jusqu'au centre κατ' ἐξοχήν du mouvement *quattrocentiste ;* il faudrait aller chercher les Leon Battista Alberti ou les Palmieri pour retrouver cet élément.

Pontano, malgré son caractère enjoué, malgré son besoin d'indépendance, malgré, aussi, — pour parler avec un moderne, sa *joie de vivre* — était un homme d'un sentiment doux et d'un cœur d'enfant : on est presque tenté de découvrir deux personnages distincts dans l'œuvre gigantesque de cet humaniste napolitain, si frappant est pour nous le contraste entre la virilité du diplomate

1. *Quinquennius. Institutio ad vitae cultum et relligionem. Quinquennius filius, Pelvina mater.* V. Monnier, *op. cit.*, I, 319.

2. L'auteur du *Quattrocento* a traduit (1896) le *Quinquennius* en vers français *(Cinq ans)*. V. à ce sujet la notice bibliogr. ap. Soldati, *Carmina....* I, LXXXII.

Pontano qui négocia les traités de la guerre des barons, et la douceur, la tendresse du poète de Luciolus, de l'*Amour conjugal*[1]. Dans cette poésie, non seulement l'apparat d'érudition de l'*Urania* fait complètement défaut, mais il semble presque que l'humaniste s'est proposé le but de démontrer aux contemporains que la vraie poésie néo-latine n'a nullement besoin de sujets savants. Que ferait, du reste, l'érudition, que feraient les conjectures savantes des Valla et des Philelphe dans une idylle qui chante l'amour pur et sacré du foyer conjugal, qui chante le premier sourire, le premier babillage du *bambino* pontanien, du petit Luciolus, et les mille et mille intimités de la chambre d'enfant. Si, aujourd'hui, après bientôt cinq siècles, les humbles gestes du héros des *Naeniae* pontaniennes nous captivent plus que les attitudes des héros d'un Porcello, c'est que le poète des *Naeniae* a admirablement réussi à traduire en gracieux distiques latins l'éternelle ingénuité et la fraîcheur de l'âme enfantine[2].

1. Mentionnons les plus belles des pièces : lib. I, 2, 3, *Carmen nuptiale ;* [*ibid.*] 10, *Exsultatio de filio nato ;* lib. II, 2, *Exsultatio de pace iam facta ;* lib. III, 2, *Ad uxorem ;* enfin [*ibid.*] 3, 4, les deux épithalames en l'honneur des deux filles du poète, Aurelia et Eugenia [Lucia, morte jeune : v. sa *deploratio* dans l'*Urania*, lib. V, ainsi que les deux *Tumuli* lib. II, II et III.] Cf. aussi Monnier, *op. cit.*, I, 321.

2. V. Adimari (A.), *Le « Naeniae » di Giov. P. parafras.* (F. Foffano) Pavie 1899 ; *G S L*, t. XXXIV, 269 et suiv. V. notice bibliogr. chez B. Soldati (*Carmina Pontani*) I, p. LXXXIII ; enfin Monnier [Notice] *op. cit.*, I, 321 et sq.

Voici quelques perles des *berceuses* pontaniennes :

I^re^ *(ad somnum provocandum) :*
Somne, veni ; tibi Luciolus blanditur ocellis :
Somne, veni, venias, blandule somne, veni.
Luciolus vocat in thalamos te, blandule somne,
Somnule dulcicule, blandule somnicule.
IV^e^ *(nugatoria) : nutrix iocatur :*
Ora quis, aut quis labra mihi linguamque momordi
Lucius improbulus, Lucius ille malus.

Les *Naeniae* mot aussi gracieux et charmant que le sujet qu'elles traitent, constituent, en forme d'appendice, le couronnement naturel de l'*Amour conjugal*. Le meilleur jugement que l'on puisse formuler sur ces *berceuses* du chancelier napolitain, c'est de donner le conseil de les lire[1] : En effet, elles appartiennent à un des genres littéraires qui respirent une simplicité et un charme dont notre terminologie traditionnelle ne peut pas donner l'idée.

Le premier genre poétique, dans lequel Pontano s'était essayé, est le genre *érotique*, genre si cher aux Catulles et aux Tibulles de la Renaissance italienne. Aussi ces essais poétiques qui composent les *Amores*[2], sont-ils les seuls vers qui montrent sa dépendance à l'égard des auteurs profanes. Son véritable chef-d'œuvre du genre *érotique* consiste dans les *Hendecasyllabi*[3], dans lesquels le poète célèbre, sans réserve, l'amour sensuel. Dans ces *Bains de Baia* triomphe un épicurisme

Quis collum mammasque meas pectusque momordit ?
Lucius ille malus, Lucius improbulus.
Sed quisnam nostra puer hic cervice pependit ?
Mentior ? An certe est Lucius improbulus.
Implicuit collo simul et simul oscula sumpsit
Improbulus non iam sed probus ipse puer.
XII[e] (*Pater nato blanditur*) :
Pupe meus, pupille meus, complectere matrem,
Inque tuos propera, pupule care, sinus ;
Pupe bone, en cape, care, tuas, mi pupule, mammas,
Pupule belle meus, bellule pupe meus ;
Pupe meus, dormisce meus ; nae..naenia, nostro
Da noctem nato, naenia, somniferam.

1. C'est un conseil d'autant plus facile à suivre que M. Benedetto Soldati nous a donné une belle édition des *Carmina* de Pontano [Flor. 1902, 2 vol.].

2. *Parthenopei sive Amorum libri duo* (dédiés à l'astrologue Boninconlri di S. Miniato).

3. *Hendecasyllaborum seu Baiarum libri duo* (déd. au diplomate Marino Tomacelli).

raffiné, pour lequel le golfe enchanteur de Naples fournit la mise en scène[1].

Sous certains rapports les *Bajae* forment, pour ainsi dire, un îlot dans l'œuvre poétique de Pontano, si l'on songe à l'absence presque complète de la pensée chrétienne qui, partout ailleurs, vivifie les éléments mythologiques ; beaucoup de pièces rendent si bien l'illusion antique que l'on pourrait les substituer à du Tibulle, sans commettre le moindre anachronisme.

Les épigrammes des *Bajae* ont un pendant dans ceux des *Tumuli*[2]. Dans cette poésie sépulcrale Pontano a essayé, ce que son disciple Sannazaro a pratiqué après lui dans son *Enéide chrétienne* « *De Partu Virginis* », la fusion de la pensée antique, c'est-à-dire païenne, avec la pensée chrétienne. Cependant le poète des *Tumuli* est plus heureux dans le choix même du sujet : ainsi d'un côté le cadre de l'épigramme, et bien d'avantage encore, de l'autre, la *mort*, s'adapte d'une façon bien plus satisfaisante à la mise en scène dans le goût de l'antique. Dans la poésie sépulcrale se retrouve, comme dans l'*Amour conjugal* et dans les *Jardins des Hespérides* cet élément que nous avons appelé esprit de famille, élément si cher à la muse pontanienne. C'est ainsi que les épitaphes dédiées aux membres défunts et vivants de sa famille respirent une sincérité profonde et une piété toute antique. Beaucoup d'épitaphes des *Tumuli* sont dédiées par le poète à ses amis, de leur

1. Celui des plus hardis parmi les épigrammes des *Baiae*, celui au duc de Calabre [lib. I, 16], a déjà été cité souvent.

2. *De Tumulis libri duo*. V. Romano (M.), *I « Tumulorum libri » di Giov. P. e la poesia sepolchrale*, dans *Ric. abruzzese* (Teramo) 1901 (XVI[e]).

vivant. Le dernier est celui de Pontano lui-même[1] : cette apothéose — bien qu'elle respire toute la fierté de l'humaniste — se distingue par la noblesse classique de l'expression, des apothéoses bombastiques de certains autres poètes *quattrocentistes* (comme Porcello) qui ont célébré sous cette forme leurs propres mérites et ceux de leurs héros.

Après la mort d'Adriana, l'élément essentiel qui caractérise la muse pontanienne est la mélancolie, le doux et amer souvenir d'un bonheur perdu[2]. Nous nous trouvons ici en présence d'un

1. *Viator et Fama colloquuntur :*
Vi. Dic age, quid tumulos servas, dea ?
Fa. Nostra tuemur
Jura.
Vi. Deos cinerum num quoque cura tenet ?
Fa. Haec mihi prima quidem cura est.
Vi. Quid concutis alas
Usque.
Fa. Fugo tenebras, quo vigeant tumuli.
Vi. Quid sibi quae collo pendet tuba ?
Fa. Nomen amico
Dat, cineri ; at tumulos hac ego gesta cano.
Vi. Dic agedum, manes cuius hi ?
Fa. Vatis : at urnam
Officio posuit docta Minerva suo.
Hos tumulos Jovianus habet ; quae serta virescunt,
Lecta suis manibus disposuere deae.
Sed manes ne quaere die : per amoena vagantur
Prata, sonat riguae sicubi murmur aquae ;
Nymphae assunt, et adest dulcis Charis ; aurea cantu
Fila movent ; leni concinit aura sono.
Nocte illum complexa fovet nitidissima coniux ;
Fervet, et a nulla parte refrixit amor ;
Haec illi comes in tenebris, quas vincit amoris
Lucida fax : gemina luce coruscat amor.
[*Tumulus*, LXII, lib. II.]

V. ce que nous avons dit plus haut [p. LXVI, n. 1] de l'apothéose du poète dans l'*Urania*.

2. Nous voulons parler des élégies de l'*Eridanus*. C'est l'épouse seule qui possède le gage de son amour et *trans Styga, trans Lethen hic* [l'amour] *sua signa tenet* (*Eridanus*, lib. sec., I, verset 12). La plus belle élégie est la 32e du IIe *livre* de l'*Eridanus*, dans laquelle le vieillard pleure la perte de son fils unique et conte son malheur à l'*ombre* de celle qui fut Ariadna et qu'il voit apparaître dans ses rêves.

fait, énigmatique peut-être, mais qui s'explique en somme, par ce dualisme qu'implique la nature même de la Renaissance italienne, nous voulons dire cette mélancolie qu'inspire le souvenir d'une femme aimée et qui se retrouve même dans les vers adressés à une maîtresse réelle ou imaginaire[1].

Dans les autres genres de Pontano, nous rencontrons les sujets conventionnels de la poésie *quattrocentiste*, ainsi dans les *Jambici*[2], les *Lyrici*[3] et les *Hymnes* : parmi ces derniers celui *Ad Divam Mariam*[4] a été considéré comme un chef-d'œuvre par les contemporains ; on a même prétendu qu'il a suggéré à Sannazaro son poème didactique *De Partu Virginis*[5].

Conclusion.

Parmi les poètes latins du XV^e^ siècle, Pontano est le plus fécond : cette fécondité, ainsi que sa virtuosité surprenante dans presque tous les genres poétiques, lui ont valu, de la part de ses contemporains déjà, l'épithète de *Principe della poesia rinovata latina*. Les maîtres de sa muse sont les grands poètes classiques de Rome, avant tout, Catulle, dont il fut l'interprète dans le cadre riant et voluptueux du golfe tyrrhénien. Il faut encore relever un trait caractéristique de la muse de Pontano : l'harmonie et la noblesse de l'expres-

1. V. les *tumuli* LX et LXI, lib. II.
2. *Iambici versus (de obitu Lucii filii)*.
3. *Lyra (Lyrici versus ad varias res pertinentes)*.
4. Carmina [*éd. cit.*], II, p. 231.
5. Le trait caractéristique de l'inspiration de Pontano, dans l'œuvre de Sannazaro, est son sentiment de la nature, de même l'élément mythologique et la ligne harmonieuse de la forme. Sannazaro a même enrichi le genre bucolique d'une variante nouvelle, celle de l'*Ecloga piscatoria*. C'est son sentiment religieux qui lui a inspiré le grand poème latin *De Partu Virginis*, sorte d'*Enéide* chrétienne, agrémentée par la mythologie païenne. L'union de deux éléments aussi disparates atténue la beauté de cette œuvre.

sion qui se retrouvent dans toutes ses œuvres et qui se poursuivent à travers celles-ci comme un filigrane d'or.

Comme écrivain, Pontano est un véritable Romain : il a toujours donné la préférence à la langue antique[1].

Signalons, pour terminer, un fait carastéristique : il ne s'est jamais servi — bien qu'il ait eu force ennemis littéraires et politiques — de la *frusta* des humanistes, dont tant d'autres ont fait un si abondant usage, nous voulons dire de l'invective[2]. Par contre, divers ouvrages pontaniens, avant tout le *Charon* et le traité *De Sermone*, contiennent des attaques anonymes contre les personnages qui lui étaient hostiles, ou encore contre les membres de la société napolitaine qui lui étaient antipathiques[3].

Après la mort de Pontano (1503), un groupe d'amis de ce dernier veilla aux traditions du génie

1. Nous donnons ici comme spécimen du style italien de l'humaniste, le texte d'une lettre, rédigée dans un camp de l'armée d'Alfonsino, pendant la campagne de Ferrare : elle est adressée à la duchesse Ippolita, au nom de son mari, à ce moment général de l'armée de la Ligue :

Ill^ma et car^ma consorte, domane, cum lo nome de Dio, ne parteremo de questo allogiamento et ne spenzeremo innanzi ; et tuctavia se actende ad ingrossare il campo de fanterie et gente d'arme per passare in terra de Roma, et tanto piu che li inimici se fanno forti omne di piu et cercano impedire et fortificare li passi per obstare et impacciare lo passare nostro. Speramo prestissimo, cum lo adiuto de nostro Signor Dio, fareve sentire optate et prospere novelle de nostri progressi. Date in castris felicibus serenissimae Ligae apud lacum Fucinum, XIII^e May 1482. Vester cordialis consors Alfonsus. Jo. Pontanus. [éd. F. Gabotto, doc. XLI], v. *supra*, p. LXIV, note 5.

2. V. Sabbadini (R.), *Polemica umanistica*, Catane 1893 ; Vismari (F.), *L'invettiva, arma pref. de' umanisti...*, Mil. 1900, sans oublier la notice ap. Burckhardt (J.), *op. cit.*, I, 174 et suiv.

3. Ceux qui eurent l'occasion d'éprouver la plume sarcastique de notre humaniste, ce furent surtout les *grammairiens* [*Opera*, éd. de Bâle, II, 1252 et pass.] : leur méthode était, comme nous l'avons déjà vu plus haut, un des objets essentiels des discussions de l'*Académie* de Naples. Mais Pontano ne se contenta pas de flageller : il exposa les principes de la nouvelle méthode critique, qui fut la sienne.

quattrocentiste dans la capitale du royaume de Naples : Pietro Summonte, *custos* des manuscrits pontaniens[1], Jacopo Sannazaro et d'autres encore. Mais Sannazaro déjà se trouvera sur le versant *national* ou *volgare* du mouvement littéraire que nous avons appelé le *Rinascimento*. Coïncidence étrange : ce même Sannazaro accompagnera, dans son exil, le dernier roi aragonais de Naples, devenant ainsi le témoin, pour ainsi dire, de l'héritage littéraire que fera la France, en donnant un asile au dernier représentant de cette glorieuse race, la même qui, jadis, donna à ce mouvement intellectuel le *Mécène* le plus splendide du *Quattrocento !*

1. V. B. Soldati, *Carmina...*, I, p. x et suiv. — Editions : *Opera...* [prose], Bâle 1556 (4 vol.) ; *Carmina*, éd. Soldati (2 vol.) Flor. 1902 [avec renseignem. bibliogr., I, p. IX et suiv.]. Cf. également les noms d'auteurs *Colangelo* et *Tallarigo* dans n. *Index bibliogr.*, ainsi que le nom *Pontanus* dans la *Bio-Bibliographie* de Chevalier.

CHAPITRE III

Le Codice Aragonese et la Chancellerie.

La Chancellerie aragonaise de Naples et ses registres.— Le Codice de Paris — Historique du *Codice* de Paris. — Description et contenu du *Codice* de Paris. — Documents arago-napolitains épars. — Analyse *diplomatique* du *Codice*. — La Chronologie. — Les Destinataires. — Titres des rois aragonais de Naples. — Les Secrétaires. — La Langue du *Codice*

Hoja, que llevas mi nombre,
Tu me sobrevivirás.
Qué es, ay! la vida del hombre,
Cuándo un papel duras más!
(Hartzenbusch.)

La Chancellerie aragonaise de Naples et ses registres.

Comme nous le verrons plus loin, quand nous parlerons de la politique de Ferrand I^er^, la domination aragonaise à Naples fut en quelque manière *italienne :* en effet, avec cette maison, la politique intérieure du *Reame* se confond, pour ainsi dire, avec la politique générale, nous dirons volontiers (pour parler dans un langage tout à fait moderne) *panitalique*. C'est ainsi que Naples, pendant le *Quattrocento*, joua, en quelque sorte, le premier rôle dans le concert des puissances de la Péninsule : de plus, partout la faction aragonaise finit par devenir un centre d'attraction traditionnel, autour duquel gravitent les unités politiques du siècle.

On comprendra donc aisément quelle serait la portée d'une correspondance abondante, touchant la politique de la maison d'Aragon-Naples, surtout celle de Ferrand Ier; elle pourrait, en mainte occasion, servir de clef pour résoudre nombre de problèmes que fait surgir l'étude diplomatique de cette époque si active et si complexe.

Malheureusement, nous ne disposons que des débris de la chancellerie aragonaise : nous ne possédons que quatre registres sortant de la *Curia* aragonaise de Naples et touchant les affaires étrangères, ainsi que l'administration des *Universités (R. Capitulorum)*. Encore ces registres, dont nous parlerons plus loin, avec plus d'ampleur, n'embrassent-ils que des périodes relativement courtes du règne de Ferrand Ier.

Les archives aragonaises de Naples comprenaient originairement deux sections distinctes, celle de la *Regia Cancelleria* (*Curia*) et celle de la *Regia Camera della Sommaria* [1]. Voici les registres les plus importants touchant l'administration civile, la justice et les affaires étrangères, avec la terminologie aragonaise [2] :

1. Sur les institutions arago-napolitaines, v. Bianchini, *op cit.*, II, 181 et suiv.

2. La plupart des registres dont nous voulons parler ont été détruits. [V. Trinchera, *Codice...*, I, Introd. xxxvii, et Capasso dans *A S N*, II, 36.] Le nombre de volumes que nous indiquons est celui que nous possédons aujourd'hui. On peut dire que le chiffre actuel n'équivaut qu'à un dixième de la quantité de jadis : le lecteur pourra se rendre compte lui-même de l'importance de la perte si regrettable en comparant les chiffres des relevés numériques que nous avons ajoutés entre parenthèses. Consulter : Barone (N.), notice dans *A S N*, t. XIII, p. 745 et suiv. ; le même [*Cedole di Tesoreria*], *ibid.*, t. IX, p. 5 et suiv. ; Canale (M. G.), *Degli archivi di Venezia, Vienna, Firenze, Francia, Genova (Memoria..)*, Flor. 1857 ; Capasso (B), *Gli arch. e gli studii paleogr. e diplom...*, Napl. 1885 ; le même, Notice, dans *A S N*, t. I, p. 798 et suiv. ; *ibid.*, t. II, p. 35 et suiv. ; Giudice (G. del), *Del Grande Arch. di Nap...*, Napl. 1871 ; Pèrcopo (E.), Notice dans *A S N*, t. XVIII, p. 146 et suiv. ; Toppi (N.), *Reg. regi e dei div. prencipi...* [*Bibliot. napol.*], Napl. 1678 ; Trinchera (F.), *Codice aragonese* [surtout l'introduction des vol. I et II] ; le même, *Degli Arch. napol... (Relazione)*, Napl. 1872.

Privilegiorum, 7 vol. (primitivement 51).
Justitiae, 6 vol. (prim. 110).
Curiae [1], 7 vol. (prim. 39).
Capitulorum [2], 1 vol. (prim. ?).
Partium [3], 7 vol. (prim. 44).
Comune [4], 18 vol. (prim. 218).
Exterorum [5], 3 vol. (prim. 34). Ces trois derniers registres, qui contiennent les documents de la politique extérieure, nous intéressent tout spécialement : ils ont été publiés par M. F. Trinchera, avec le seul registre sauvé parmi les *R. Capitulorum* — que nous avons mentionné plus haut — le tout sous le titre de *Codice Aragonese* [6].

1. ... *Curiae*, par opposition aux registres *Exterorum*, *Justitiae*, *Partium*, etc., relatifs aux affaires étrangères, à la justice et aux *provisioni* d'intérêt privé. Ces registres (*Curiae*) touchent tout spécialement la *Regia Corte*. Parmi les sept registres conservés de cette série, un seul est du règne de Ferrand (celui de 1482-1484). Les autres six sont des règnes éphémères d'Alphonse II, de Ferrand II et de Frédéric III. Parmi les documents de cette collection (en langue latine et en langue vulgaire), plusieurs sont de la main de l'humaniste Pontano. Sur les registres *Curiae*, nous possédons une étude critique de M. N. Barone, publiée dans l'*A S N* [v. *supra*, p. LXXXV, note 2] ; cf. également Baffi, *Int. al Rep. d. ant. atti gov*, p. 112 ; Trinchera, *Relazione...*, p. 8.

2. De ces registres qui contenaient les actes touchant l'administration civile, spécialement celle des *Universités*, un seul a été conservé, celui de 1490-1493 : il a été publié (avec ceux des *Exterorum*) par M. F. Trinchera : nous indiquons ce registre comme important pour l'étude du gouvernement de Ferrand.

3. Ces registres contenaient les actes d'intérêt purement privé.

4. Cette série contenait des lettres à la reine-consorte, au pape, ainsi que des *convenzioni* touchant le commerce, etc. Citons encore les divers registres relatifs à l'administration du *Patrimoine* royal ; les *Autografi di Sovrani e Vicerè*, les *Ordini di pagamenti...*, les *Catasti* [touchant les *fuochi*], le *Liber rubeus* [finances], l'*Excutoriale*, les *Quinterniani*, les *Cedolarii*, les *Relevii* [1 par province], le ... *Taxis adhoac*. Pour de plus amples détails sur les registres de la chancellerie aragonaise, v. Capasso, dans *A S N*, II, 37 et suiv.

5. 1er vol., 1467-1468 (primitivement 4 vol.).
2e — 1491-1494 (— 30 —

6. *Codice Aragonese, o sia lettere regie, ordinamenti ed altri atti governativi de' sovrani aragonesi in Napoli, riguard. l'amministrazione interna del Reame e le relazioni all' estero...*, Naples [Ier vol.] 1866 ; [IIe vol., 1re partie] 1868 ; [IIe vol., 2e partie] 1870 ; [IIIe vol.] 1874

Le Codice de Paris.

Depuis l'édition de Trinchera, M. Giampietro a signalé un quatrième registre *Exterorum* provenant de la chancellerie ferrandine, et se trouvant, aujourd'hui, à la *Bibliothèque Nationale*, à Paris [1]. Ce manuscrit arago-napolitain, qui forme la tête même du *Codice Aragonese* — puisqu'il prend naissance à l'avènement du roi Ferrand et s'étend jusqu'au mois de février 1460, tandis que le *Codice* de Trinchera ne commence qu'en 1467 — est demeuré inédit jusqu'ici : nous le présentons aujourd'hui au public dans une transcription paléographique et *in extenso*.

Nous examinerons plus loin le contenu des deux parties du *Codice*; nous donnerons, de même, une analyse sommaire des pièces et nous parlerons des personnages les plus importants auxquels il fait allusion. Dans le présent chapitre, nous allons essayer de retracer l'historique et de donner la description du manuscrit de Paris.

Le *Codice* publié par M. Trinchera se compose donc de 3 volumes [en 4 tomes] et comprend :

1er	vol.,	12 janv. 1467-2 juin 1468.....	381 doc.
2e	—	2 oct. 1491 24 janv. 1494.....	748 —
3e	—	1er oct. 1490-24 août 1493.....	86 —
		Nombre total.....	1.215 doc.

Les deux premiers volumes contiennent exclusivement des lettres (de la chancellerie de Ferrand Ier) touchant la politique extérieure du royaume. Le dernier volume forme un des registres dits *Capitulorum* : il contient 79 *capitoli* et *ordinamenti*, 5 *convenzioni*, enfin 2 lettres. Ce registre prend fin au fol. 211 (*recto*) ; le dernier document (n° 86) n'est qu'un fragment. En outre, un blanc se trouve au fol. 103 r° et v° ; le fol. 143 est en double [voir Trinchera, *op. cit.*, vol. III, p. XIII]. Les trois registres napolitains ont respectivement : le premier 234 fol., le deuxième 219 fol., le troisième 210 fol. (originaux).

Sur la méthode de la publication de M. Trinchera, v. *op. cit.*, introd., I, XCI et suiv. ; II (Ire partie), p. XXVIII et suiv.; cf. la critique de M. Reumont, dans *A S J* (terza), XIV, p. 375 et suiv.

1. *Un Registro arag. nella Bibliot. naz. di Parigi*, dans *A S N*, t. IX, 59 et suiv. Remarquons, à cette occasion, que M. Giampietro indique la cote n° 113 du *fds. espagnol*, tandis qu'il s'agit de la cote 103.

Historique du Codice de Paris.

L'historique du manuscrit arago-napolitain de Paris est très complexe : il est très difficile de fixer l'époque à laquelle il a quitté Naples.

M. Trinchera, qui a publié les trois autres registres diplomatiques, sauvés des *R. exterorum* de Naples, — comme il ignorait l'existence du *Codice* de Paris — ne contribue pas à éclaircir ce mystère ; M. Giampietro[1] s'en tire d'une façon assez simple, en disant que notre registre « *senza dubbio altra volta aveva dovuto appartenere al nostro Archivio di Stato* [*di Napoli*] *simile nella forma e nei caratteri agli altri rimastici*[2] *dello stesso re* [*Ferrante*][3] ».

Le registre a-t-il été emporté en France par Charles VIII, ou bien a-t-il été acheté par Louis XII[4] ? Le fait positif que nous pouvons constater, c'est l'existence de notre registre à Paris avant 1604, car il porte une mention de la main du bibliothécaire Gosselin[5] ; avant d'être à Paris, le manuscrit ne pouvait être qu'à Fontainebleau[6]. Or, les volumes réunis à Fontainebleau

1. Art. cit. dans *A S N*, t. IX. p. 59.

2. C'est-à-dire ceux publiés par Trinchera.

3. M. Morel-Fatio, qui a classé les manuscrits du *fonds espagnol* (dont notre Codice forme la cote 103) ne donne pas de renseignements circonstanciés au sujet de l'historique du registre.

4. M. Delisle [*Cabinet des Manuscrits*.. , I, 238 et suiv.] donne la liste des manuscrits arago-napolitains emportés par Charles VIII ou achetés de Frédéric d'Aragon.

5. C'est M. L. Dorez, bibliothécaire du département des manuscrits de la *Bibliothèque nationale*, qui veut bien nous dire que l'inscription est de Jean Gosselin. Ce personnage († 1604) fut *libraire* successivement à Fontainebleau et à Paris [Delisle, *op. cit.*, I, 197 ; Quentin-Bauchart (E.), *La Bibliothèque de Fontainebleau*. . (Par. 1891), p. 36 et suiv.] ; c'est lui qui a mis sur le manuscrit l'inscription mentionnée ci-après, p. xcii. La cote 2107 paraît être de Dupuy (inventaire de 1645).

6. Sur la *librairie* de Fontainebleau, cf. Quentin-Bauchart, cité ci-dessus ; sur les fonds royaux antérieurs à la *librairie* de Paris, cf. Omont (H.), *Anc. inventaires et catal. de la B. N.* (I, *La Librairie r. à Blois, Fontainebleau et Paris au* xvi^e *siècle*), Par. 1908.

provenaient, en partie, de la *librairie* de Blois. Dans le dépôt de Blois figurait un fonds arago-napolitain, acquis de la veuve de Frédéric III [1]. On est donc tenté de supposer que le *Codice* figurait dans ce fonds. Il est vrai que dans la liste des volumes arago-napolitains, acquis par Louis XII, notre *Codice* n'est pas spécifié, mais cette liste n'est pas complète [2]. Par conséquent, si notre manuscrit avait été acheté par Louis XII, sa présence à Fontainebleau s'expliquerait aisément.

Le même fait s'expliquerait également, si l'on supposait que Charles VIII ait rapporté, à son retour d'Italie, le premier registre diplomatique de la chancellerie ferrandine ; en effet, dans cette hypothèse, le manuscrit qui nous occupe, aurait été naturellement incorporé dans le dépôt de Blois, d'où il aurait été versé dans celui de Fontainebleau [3].

Ainsi, dans les deux cas, l'historique du *Codice* de Paris apparaît clairement. En effet, à la fin du XVI[e] siècle, les livres réunis à Fontainebleau furent installés dans la *librairie* royale de Paris [4]. C'est pourquoi le *Codice* se retrouve aujourd'hui à Paris, à la *Bibliothèque Nationale*.

Il resterait à choisir entre les deux hypothèses qui expliquent la destinée de notre registre.

Nous croyons préférable d'admettre l'acquisi-

1. A cette époque, la *librairie* de Blois était encore propriété personnelle des ducs d'Orléans. Sur ce dépôt, v. DELISLE (L.), *Cabinet*, I, 238 et suiv., et, le même, dans *Mélanges Graux*, p. 246 et suiv

2. M DELISLE [*Cabinet...*, I, 233 et suiv.] réimprime l'inventaire de la *librairie achaptée du roi Frédéric* (inventaire dressée en 1518).

3. C'est sous le règne de François I[er] (1544) que le fonds de Blois est passé à Fontainebleau. V. DELISLE, *op. cit.*, I, 178; QUENTIN-BAUCHART, *op. cit.*, p. 10.

4. Sur cette dernière étape de notre *Codice*, v. DELISLE, *op. cit.*, I, 194 et suiv. ; QUENTIN-BAUCHART, *op. cit.*, p. 36 et suiv.

tion par Louis XII. Le *Codice* aura été acheté en même temps que la bibliothèque arago-napolitaine, dont se défaisait la veuve du dernier roi de la dynastie [1]. Nous croyons peu vraisemblable que Charles VIII ait pris dans ses bagages un registre unique parmi les 34 [2] dont se composaient les archives diplomatiques de Ferrand. Or il n'est pas douteux que les 30 autres registres soient restés à Naples, où la plupart furent brûlés au XVII[e] siècle [3], à l'exception des trois registres survivants, ceux-là mêmes qui ont été imprimés par Trinchera.

Au contraire, il est historiquement très compréhensible que le dernier roi aragonais de Naples ait emporté le volume qui formait la tête du *Codice* diplomatique de sa maison et qui réunissait les titres essentiels sur lesquels pouvaient se fonder les droits de la dynastie. Dans l'impossibilité d'emporter dans son exil toutes les archives napolitaines, il pouvait logiquement n'opter que pour le registre le plus important, et il est facile de justifier pour quelle raison sa préférence s'est portée sur celui dont nous publions l'édition dans la deuxième partie du présent ouvrage.

Description et contenu du Codice de Paris.

Le *Codice* de Paris est donc un registre original, provenant de la chancellerie du roi Ferrand I[er] de Naples ; il contient 358 documents, appartenant à la période qui va du I[er] juillet 1458 au 20 février 1460. Le registre forme un volume *in-quarto* [4],

1. Nous aurons l'occasion de parler plus loin de la situation précaire d'Isabelle del Balzo.

2. V. plus haut, p. LXXXVI.

3. V. plus haut, p. LXXXV, note 2.

4. Dimension : 272/213[mm] ; reliure du XVIII[e] siècle, avec armes aux fleurs de lys. A part quelques atteintes de minime importance, (un trou dans le

portant la cote 103 [1] du *fonds espagnol* de la Bibliothèque nationale [2]. La matière du registre est exclusivement de papier courant du XVe siècle [3].

Le *Codice* de Paris est composé ainsi qu'il suit :

187 feuillets de texte proprement dits, plus 6 feuillets encartés dans l'ordre chronologique des pièces, savoir : 47 A [4], 80 bis [5], 86 bis [6], 132 bis [7], 134 bis [8], 149 bis [9], donc :

193 feuillets de texte (contenant 357 documents et 5 brouillons), plus 2 feuillets préliminaires (A

feuillet 126, quelques taches de rouille à plusieurs endroits), le manuscrit est bien conservé. Notons cependant que le feuillet (encarté) 132 *bis* [brouillon de notre doc. 279] est grossièrement déchiré.

1. V. *supra*, p. LXXXVII, note 1.

2. M. Morel-Fatio, qui a classé les manuscrits du *fonds espagnol*, et qui en a publié le catalogue, décrit notre registre (*sub* notice 411) comme suit : *Cote 103, registre de la correspondance de Ferdinand Ier, roi de Naples, du 1er juillet 1458 au 20 février 1460. En catalan, en italien et en latin. Papier, 193 feuillets, 272mm sur 213, XVe siècle. Classement de 1860 no 103 ; « ancien fonds. no 10220.* [Morel-Fatio, *Catal. d. ms. esp... du dép. d. ms. de la B. N...*, Par. 1892, p. 125] M. D. Giampietro ne donne pas de description du registre. Il omet également de relever la lettre en langue castillane [notre doc. 316] : il se borne à mentionner *alcuni pochi in lingua catalana..., e i rimanenti in latino e in italiano* [art. cit. dans *A S N*, t. IX, 59]. V. notre relevé *linguistique* du *Codice* à la fin du présent chapitre.

3. Par suite des relations de l'Italie méridionale avec l'Orient, des fabriques de papier s'établirent dans les deux Siciles, déjà au début du XIIIe siècle. En tous cas, sous les Anjous déjà, le papier était d'un usage courant pour les actes de chancellerie. Le papier de notre registre a le filigrane « R patté », qui ne figure pas dans les tables des filigranes de Briquet [*Recherches sur les premiers papiers employés en Occident .., Extrait d. Mém. de la S. nat. d. Antiq. de Fr.*, t. XLVI, Par. 1886].

4. Dépêche chiffrée. V. notre *fac-similé a* [frontispice], ainsi que notre notice, plus bas.

5. Brouillon de notre doc. 148.

6. Brouillon de notre doc. 164.

7. (Doc. no 279 de cette publication) : il porte, au verso (de la même main que le brouillon du recto) la légende : *Directa Martino de Sancta Cruce.*

8. (Doc. no 285 de cette publication) : il porte au verso, d'une autre main (contemporaine) que le brouillon du recto, la légende : *Cavetote hunc papyrum amovere*[!]

9 Doc. no 149 *bis* (brouillon) de cette publication, portant, au verso, la même légende que la feuille supplémentaire no 134 *bis* (doc. no 285). La partie inférieure de la feuille de papier a été grossièrement déchirée.

et B) qui portent les inscriptions (contemporaines) suivantes : Feuillet A (recto), feuille de titre : *Scribitur Vicecancellario sic videlicet : Reverendissimo in Christo patri et Domino R. tit. Sancti Nicolai in carceri tolliano Diacono Cardinali vicecancellario, amico nostro carissimo*[1]. Pour caractériser la langue [*ibid*] : *Ytaliain*, barré au moment même et remplacé par la mention ultérieure *Catelain*.

Lors de l'inventaire de 1645, le manuscrit a reçu la cote 2101[2]. Il portait déjà l'inscription suivante : *Instructions et et mémoires d'Estat donnez par le Roi d'Aragon au sieur Jean March, pour conférer et traicter avec le Roi de Sicille*[3]. Cette première cote a été remplacée, plus tard, par celle du *fonds* dit *ancien*, n° 10220[4]. Le feuillet B (recto) porte la cote d'inventaire du 25 août 1890[5].

Ces deux feuillets (préliminaires) — A et B — sont suivis de 5 feuillets (originaux) blancs ; 2 feuillets (originaux) blancs terminent le registre.

Nous venons de signaler l'existence de brouillons (sur feuilles volantes) encartés actuellement dans le volume de notre registre.

Ces brouillons qui, aujourd'hui, ne sont plus qu'au nombre de cinq, ont une grande impor-

1. Il s'agit ici de Rodrigue Borgia, depuis Alexandre VI [v. notre *Tabl. généal.* III (append.) Cette inscription prouve que nous avons devant nous probablement un registre ayant servi de formulaire à la chancellerie aragonaise de Naples.

2. V. *supra*, p. LXXXVIII, note 5.

3. Cette inscription, de la main de Gosselin, est la traduction textuelle de l'entête du premier document de notre registre. Faisons remarquer, cependant, qu'il a confondu le prénom catalan *Jaume* avec *Joan*.

4. A part les deux cotes, nous trouvons deux timbres gras rouges, le plus ancien aux fleurs de lys, le plus récent avec la légende : *Bibliothèque Nationale. R[épublique] F[rançaise]. Manuscrits.*

5. *Volume de 187 feuillets, plus les feuillets A B préliminaires, plus les feuillets 47 A, 80* bis, *86* bis, *132* bis, *134* bis, *149* bis.

tance pour nous, car ils peuvent servir à éclaircir la procédure du personnel de la chancellerie. Ainsi, nous avons pu constater que les cinq brouillons, dont nous venons de parler, ont servi, primitivement, à couvrir le texte du feuillet original correspondant ; en effet, les débris de cachet rouge, dont les traces se trouvent encore tant aux quatre coins des brouillons que sur les feuillets originaux, coïncident parfaitement. Il faut, d'ailleurs, admettre que d'autres brouillons ont été perdus, car un certain nombre de feuillets du texte montrent des traces analogues. Ces particularités suggèrent l'hypothèse que les minutes des dépêches servaient à couvrir les documents importants, ou bien ceux que — pour des raisons politiques — le roi voulait tenir secrets ; en effet, deux des minutes conservées — 134[bis 1] et 149[bis 2] — portent (au recto) l'inscription suivante, *cavetote hunc papyrum amovere !*

Documents arago-napolitains épars.

A part le manuscrit que nous venons de décrire, le *fonds espagnol* de la Bibliothèque Nationale de Paris contient encore un document ferrandin : c'est une lettre du roi Jean II d'Aragon-Navarre du 3 mai 1473[3].

1. V. *supra*, p. XCI, note 8.

2. V. *supra*, p. XCI, note 9.

3. En langue vulgaire. [V. M. MOREL-FATIO, *Catalogue...*, p. 60 et suiv.] La cote 172 contient de même diverses autres lettres, expédiées par des membres de la maison royale d'Aragon-Naples, et appartenant soit aux dernières années des Aragonais, soit à l'occupation française, soit même à la *lieutenance* espagnole. En voici la liste d'après l'ordre chronologique :
Donna Juana, deuxième femme de Ferrand (1477) ;
Alphonse le *Jeune* (roi), 1495 ;
Ferrand le *Jeune*, s. a.;
Frédéric III (roi), 1497.
Donna Juana, la *Jeune* (veuve de Ferrand II), s. d. ;
Donna Isabella, ex-duchesse de Milan, 1507 ;

Par contre, le *fonds italien* de la même bibliothèque est richissime en documents, tant ferrandins que sforcesques [1].

Nous donnons ici le relevé de ceux qui touchent la matière historique du *Codice* que nous publions aujourd'hui :

Fonds italien, cote 1588 : f. 95, Ferrand à F. Sforza, 20 juillet 1458 [2]; f. 221, le même au même, 13 janvier 1459 ; f. 244, le même à Alphonse d'Avalos, 10 juin 1459; f. 258, pièce concernant les emprunts faits à Milan [3]; f. 290, Ferrand au duc, 10 février 1460; f. 313, Ferrand au trésorier De Ribera, 21 juillet 1460; f. 332, instructions à *Don* Garzia, 8 octobre 1460 [4].

Cote 1589 : f. 40, Ferrand à l'agent ducal Morra, 20 novembre 1461 : f. 138, le même au même, 30 août 1465; f. 243, *Donna* Ippolita à sa mère, 13 janvier 1466; f. 312, Ferrand à l'archevêque d'Ascoli, 25 mars 1466; f. 353, le même à *Donna* Bianca [5], 21 juin 1466; f. 108, le même au Sforza,

Donna Beatrice, ex-reine de Hongrie, 1507-1508 (deux pièces) ;
Donna Juana, l'*ancienne* (veuve de Ferrand Ier), 1508-1509 (deux pièces) ;
Donna Isabella (del Balzo), veuve de Frédéric III, s. a.

1. Ce sont des *istruzioni* et *relazioni*, des *memoriali*, des *ricordi* et d'autres genres encore. Un lot de 33 volumes (ms. 1583 à 1615) de ce fonds porte la dénomination d'*Archivio sforzesco* ou plutôt *visconteo-sforzesco*, car les plus anciens remontent encore au règne du duc Philippe-Marie : les plus récents prennent fin avec la dépossession du duc Ludovic-Marie (1500). Sur ces documents, ainsi qu'en général sur les documents de la politique italienne, localisés en France, consulter le catalogue de M. G. Mazzatinti, *op. cit.;* du même auteur, dans *A S L*, X (fasc. II), p. 222 et suiv.

2. Copie ; l'original se trouve à l'*Arch. di Stato* de Milan.

3. Sans date de mois et quantième. *Lo serenissimo Sre Re Ferdinando de dare allo illmo Sre Duca de Milano le infrascripte quantitati de dinari, quali gli ha prestati per la impresa di Genoa.*

4. A part les pièces (ferrandines), que nous venons de mentionner, la même cote (1588) contient une correspondance touffue qui provient surtout des agents sforcesques accrédités auprès de la Cour de Naples ; ces lettres contribuent à éclaircir les relations entre les différents groupements politiques de 1458, jusqu'à la mort de Charles VII, roi de France (1461).

5. Femme du duc Francesco Sforza.

19 janvier 1462; f. 155, le même au même, 12 juin 1462; f. 277, le même au doge Fregoso, 9 novembre 1462; f. 282, le même au Sforza, 16 novembre 1462; f. 172, le même au même, 18 mai 1464.

Cote 1590 : f. 219, le même au même, 8 juin 1464; f. 233, la reine au Sforza, 14 juin 1464; f. 264, Ferrand au Piccinino, 4 juillet 1464; f. 298/9, le même au Sforza, 26 juillet 1464; f. 301/04, le même au même, 28 juillet 1464; f. 365, le même au même, 25 août 1464; f. 381, le même au même, 1er septembre 1464; f. 383, le même au même, 2 septembre 1464; f. 412, le même au même, 17 septembre 1464; f. 426, le même au capitaine r. Matteo di Capua, 24 septembre 1464[1]; f. 462, le même aux Florentins, 2 novembre 1464[2]; f. 520, le même au Sforza, 17 décembre 1464; id. cote 1591 : f. 3/4, *Ricordo...* à Ippolita de Milan, s. d. [1465][3]; f. 5, *Ordine...* [mariage d'Ippolita et d'Alfonsino] 1455[4]; f. 37, Ferrand au Sforza, 3 mars 1465; f. 55/62, *Istruzioni...* [mariage d'Ippplita] 10 juin 1465[5]; f. 83, Ferrand au Sforza, 8 juillet 1465; f. 110, le même au même, 23 juillet 1465; f. 117, le même au même, 3 août 1465.

Une autre bibliothèque parisienne, celle de *Sainte-Geneviève*, possède une lettre du roi Ferrand, expédiée du camp de la *Fontana del Choppo*[6] (4 septembre 1458) à Jean Jouffroy, évêque d'Arras[7].

1. Copie.
2. Copie.
3. *Ricordo facto... per le cose pertinenti a le nozze de la ill*ma *madonna Hippolyta principessa...* [femme du duc de Calabre, Alfonsino] V. *supra*, p. XXXVII.
4. V. la note ci-dessus.
5. V. *supra*, note 3.
6. V. notre *Itinéraire*.
7. V. *supra*, p. XLIII, note 5.

Divers dépôts italiens contiennent des lettres de Naples, appartenant à l'époque de la succession de Ferrand, mais qui ne figurent pas dans le *Codice* de Paris : tel l'*Archivio di Stato* de Milan [1].

Nous terminons cette revue sommaire en mentionnant la lettre de Londres, concernant encore l'affaire Piccinino (Assisi), [2] ainsi qu'une collection de documents qui contribue à suppléer aux différentes lacunes du *Codice :* la collection des *fiches* du Trésor royal [3].

Analyse diplomatique du Codice. La Chronologie.

Pour terminer ce chapitre, nous allons soumettre le *Codice Aragonese* à une brève étude de *diplomatique :* nous nous étendrons avec plus d'ampleur sur les remarques auxquelles donne

1. Affaire Piccinino (1458/60) : le roi au Sforza, 15 octobre 1458 et 23 mars 1460 ; au duc d'Andria, 28 déc. Entreprise de Gênes et politique de Jean d'Anjou : le même au Maletta (Alberico), 17 oct. 1458 : le même au Sforza, 9 janv., 10 févr., 2 mars 1459 ; enfin (pour ne citer que les pièces importantes) au Recanati, 10 janv., et à Giovanni del Carretto, 28 avril 1459. Enfin nous retrouvons dans des publications antérieures nombre de documents ferrandins, qui ne figurent pas dans les registres (du *Codice Aragonese*) que nous avons étudiés. Nous en mentionnons, ici, les plus importants : Ammirato (S.), *Famiglie...*, II, 207 et suiv. ; Bini et Bigazzi, *Vita di Fil. Strozzi*, p. 17 ; Broccoli, *Liber Instructionum*, Caserte 1899/90, [époque : 1486-1488] ; Canestrini, dans *A S J*, t. XV (I), 185 et suiv. ; Foucard (C.), *Carteggio dipl..* , Napl. 1879 : Sorrichia (A.), dans *A S N*, t. XXI et suiv. [époque : 1464-1482, avec une lettre d'Alfonsino, roi] ; Toppi (N.), *Registri Reg.*,.., p. 379 et suiv. [époque : 1462-1464 ; touchant l'administration *universitaire*] ; Trinchera (F.), *Codice...*, introduction, vol. I, p. xxxviii, note 26 ; *ibid.*, p. lvii, note 33 ; *ibid.*, p. lxx, note 55 [époque : 1467-1470] ; Villari, *Storia di G. Savonarola*, II, p. xliii [dépêche du 17 janv. 1494 adr. à Alexandre VI]. — Sur le dépôt de Florence, cf. Bandini, *Catal. codd. mss. Bibl. Laur* ; sur celui de Modène : Foucard, not. dans *A S N*, t. II, 725 et suiv. ; *ibid.*, t. IV, 753 ; enfin, v. les notices dans *A S J* (IV), t. I, et (III) I ; *A S L*, t. III et X, ainsi que les noms *Beccadelli* et *Volpicella* dans n. *Index bibliogr.* Divers renseignements bibliographiques touchant la politique arago-napolitaine sont répartis dans les autres chapitres du présent ouvrage, ainsi notamment les chap. Ier et II [p. lvi, note 3, et lxiv, note 5], et dans le chap. IV.

2. *British Museum, Egerton.* ms. 2016, fol. 6, lettre du 27 déc. Le *British Museum* possède, en outre, un petit recueil arago-napolitain [lettres de l'humaniste Pontano, une de Francesco Coppola], expédiées au nom de Ferrand Ier, quelques-unes au nom d'Alphonse II et de Ferrand II. Ce recueil a été publié, en partie, par M. E. Nunziante ; nous avons déjà mentionné cette publication plus haut, p. lxiv, note 5.

3. Le titre de ces registres est : *Cedola, Racionale o Libro racionale, Libro di conti della Regia generale di Tresoreria* [suit le nom du trésorier respectif].

lieu le manuscrit de Paris, cette partie du *Codice* présentant des documents bien plus caractéristiques que les registres ultérieurs de Naples.

La chancellerie aragonaise de Naples emploie le style de la *Nativité*[1]. La date de l'année est précisée, en outre, par l'*indiction*[2]. Le millésime est exprimé par des chiffres romains, plus rarement par des chiffres arabes[3] ou en toutes lettres[4]. Quelquefois même, le millésime manque complètement[5]. La date de l'ère chrétienne est annoncée, dans certaines pièces, par les mentions *a nativitate domini*[6], ou [*anno*] *incarnationis Dominice*[7], ou, tout simplement, *anno Domini*[8]. Les mois sont ceux du calendrier romain (nom au génitif), précisés quelquefois par la mention *mensis* : seule la pièce [Paris], n° 305,

1. Sous les Anjous-Duras, l'année commençait soit à Noël, soit au 1er janvier : toutefois, sous les premiers princes français (Charles Ier et Charles II), quelques scribes employèrent l'ère de *Pâques*, de l'*Annonciation*, ou même de l'*Indiction* tout simplement. Ce dernier usage a même subsisté (dans certaines régions du Royaume) jusqu'aux derniers Duras. Par contre, un procédé fréquent dans d'autres chancelleries, celui du *synchronisme*, ne se rencontre que dans quelques rares pièces [Paris, nos 25, 43 124, 132 : *regnorum nostrorum anno*] : toutefois, ces dates *synchroniques* sont régulièrement accompagnées de la date de la *Nativité*. Il nous resterait à mentionner la pièce (pontificale) du *Codice* de Paris [n° 79], dont la date est exprimée conformément au calendrier romain.

2. Celle-ci est simplement exprimée par le nom au génitif et des chiffres romains ou [Paris nos 230, 231, 232, 233, 298 et 329] plus rarement en toutes lettres [Paris, 121, 172, 239, 253, 298, 336, 340]. Toutefois l'indiction n'est pas donnée d'une façon régulière.

3. Paris : nos 76, 225, 226 ; Naples I, 100 *et pass.* ; [ibid.] II, 124, 153, 155, 175, 182, 336, 424, 521, 748 *et pass.*

4. Paris : nos 79 et 91 ; les nos [ibid.] 43, 54, 75, 121, 125, 134, 136, 152, 196, 197, 211, 223, 269, 321 *et pass.* en partie en lettres. Quelques pièces catalanes de Paris [141, 142, 149, 191, 278, 313, 315, 319, 344] portent la forme (*Any*) *mil...*, et le reste du millésime en chiffres romains.

5. Paris : n° 220.

6. Paris : 2, 3, 21, 25, 40, 69, 70, 118, 133, 136, 143, 166, 279, 288, 297, 298, 308, 324, 326.

7. Ainsi dans les bulles de Paris, nos 79 et 91.

8. Paris : nos 18, 34, 41, 49, 67, 73, 119, 134, 195, 248, 331, 345. La pièce de Paris n° 70, en langue catalane, porte... *Nativitat de nostre Senyor.*

emploie l'expression italienne *...Mese de Natale*[1]. Enfin, l'indication du jour de la semaine et de l'heure ne figure que dans quatre documents (importants) de Paris[2].

Le quantième est indiqué d'une façon assez régulière; les premiers, les deuxièmes et les derniers des mois en toutes lettres[3], les autres par des chiffres romains.

La date de lieu est annoncée, presque exclusivement, par la formule *Datum*[4]; quelquefois, cependant, mais rarement, elle se borne à l'énonciation pure et simple du nom de la localité au génitif ou à l'ablatif, enfin, à l'accusatif précédé de la préposition *apud* ou *prope*[5]. La formule de la date la plus courante des documents rédigés dans les camps lors de l'expédition des Abruzzes et de la Calabre est : *Dat. in nostris felicibus castris...*[6]. Une mention plus explicite, destinée à préciser le lieu, manque presque régulièrement.

1. Le doc. de Paris n° 135 porte également la date en italien.

2. Paris n° 35 : ...*Hogi di mercuri; ibid.*, 118 : ... *die Domenico; ibid.*, 179 et 180 : ... *hora quinta noctis*, enfin le brouillon (en catalan) Paris 357 A ... *a 3 horas de nit*.

3. *Primo...*, *secundo...*, *ultimo...*, exception faite des pièces de Paris n°s 230 à 233. Les doc. de Paris n°s 348 et 349 figurent sans date, de même le brouillon [Paris] 357 A.

4. Cette formule est presque exclusivement abrégée en *Dat.*; cependant, quelques rares pièces (de Paris) portent *Datum* ou *Data* : nous avons unifié toutes ces leçons en transcrivant régulièrement la forme abrégée *Dat.* La formule catalane équivalente est : *Dada en (la nostra ciutat de)...*, ou simplement *En...* [Paris 137 et pass.].

5. Quelques noms de villes importantes (ainsi *Naples* presque régulièrement) sont précédés par la mention ... *in civitate nostre*. La date de *Naples* est accompagnée, en outre, par la mention explicite *In Castello Novo*, rarement *Castello nostro:* cette mention explicite se retrouve également, de la même façon régulière, dans le *Codice* de Naples. Toutefois, les pièces suivantes du *Codice* de Naples ne portent pas la mention *in Castello Novo* [I, 39, 46, 68, 331, 332 *et pass* ; la pièce [*ibid.*] I, 31, porte *in Castello Capuano*. Les formules en langue catalane de la construction par la préposition sont : *Dada apud...* [Paris 231, 233] ; *Dada prop...* [Paris 232].

6. Les pièces de Paris n°s 45, 166, 204, 248 portent, au surplus, le qualificatif *regiis (felicibus castris)*. La formule catalane équivalente est : *Dada*

C'est l'indication du nom de lieu qui révèle, chez les scribes du *Codice,* beaucoup de négligence, et ceci surtout au temps de la guerre angevine[1]: ainsi, une mention explicite de la topographie du lieu manque presque toujours dans les pièces de la chancellerie volante établie dans les camps[2]. Cette façon vague d'indiquer la station du roi, rend l'identification difficile, sinon impossible, surtout l'identification des camps énoncés simplement par une indication hydrographique ou orographique[3].

Les Destinataires.

L'adresse n'est pas toujours énoncée d'une façon précise: les noms de personne manquent, dans la plupart des cas, des titres et qualités respectifs[4]. Très souvent, au contraire, le destinataire n'est désigné que par ses titres et qualités[5], dans plusieurs pièces, enfin, toute indication de desti-

en lo nostre camp, tout court, ou bien ... *benaventurat camp :* le qualificatif *benaventurat* fait défaut [Paris] nos 99 à 104, 236, 239. Mentionnons encore la pièce [Paris] n° 86, au roi d'Aragon (Jean II) qui porte le pronom possessif au singulier : ... *en los meus camps*.

1. Toutefois, ce défaut est probablement moins une négligence de la part du scribe qu'un manque de connaissances en ce qui touche la topographie de la province, ignorance doublement excusable chez un personnel partiellement étranger (catalan), ne connaissant que l'appareil administratif de la chancellerie alphonsine du Castelnuovo.

2. Chez Pontano [*De Bello neap...*] les indications topographiques sont si rares qu'elles ne peuvent guère nous renseigner là où le *Codice* nous laisse dans l'embarras. [V. également notre *Itinéraire du roi Ferrand.*]

3. Ainsi une seule pièce du *Codice* de Paris [n° 21] de toute une série d'actes rédigés au camp de San Valentino est précisée par la mention *pertinentiarum Aprutie*.

4. La formule de l'adresse est presque exclusivement en latin ; font exception quelques rares pièces catalanes, telles que [Paris doc. 6] *Al reverent...*: [*ibid.,* doc. 16] *Al magnifich...*; [*ibid.,* doc. 38 et 39] *Al...*; [*ibid* , doc. 90] *Dirigitur al magnifich...* Quelques pièces de Paris portent, au surplus, une mention concernant le destinataire et précédant la suscription [doc. 64, 72, 73 *et pass.*]. Le doc. de Paris n° 88 est une des rares pièces qui contient une mention explicite dans le texte [... *Finarii, qui vocatur Antonio...*].

5. Paris, 46 *et pass.*

nataire fait défaut [1]. En général, le nom du destinataire est annoncé par la formule *dirigitur*, par la préposition *ad*, enfin par le nom propre au datif [2].

Titre des Rois aragonais de Naples.

La signature du roi est *Rex Ferdinandus*, quelquefois simplement *Rex* [3].

Peu de documents du *Codice* énoncent le titre complet [4] : la forme la plus usitée est *Rex Sicilie, etc.* [5], simplement *Rex, etc.* [6], ou *R...* [7] dans les lettres, tandis que les *istruzioni* et les *memoriali* portent plutôt *Nos Ferdinandus* [8], la bulle [Paris]

1. Paris, nos 15 [modèle à un sujet fidèle], 23, 210, 218, 255, 295, 325 (modèle), enfin [*ibid.*], 106, avec indication incertaine.

2. *Capue* pour *Principi Capue* [Ferrandino] ; *Altemure* pour *Principi Altemure* [Federigo] ; quelques pièces énoncent le destinataire par le prénom tout court : ainsi [Naples II, 534] *messer Carlo* [de Rogeriis], etc.

3. Le doc. [Paris] n° 344 porte *Rey Ferdinandus*, le 306 *FFerdinandus*. Mentionnons, à cette occasion, le doc. 16 de Paris, qui porte ce *lapsus* du scribe : *Alfonsus*. Relevons qu'un seul doc. [Paris 326] porte un seingmanuel.

4. Ce ne sont que dans les pleins pouvoirs que nous le rencontrons, ainsi [Paris] nos 25. 124, 134 *et pass.*

5. Les nos 6 et 11 [Paris] portent *Rey de Sicilia.*

6. [Paris, doc. 192, 196]. Mentionnons quelques variantes en langue vulgaire [Paris, doc. 324] ; *Re de Sicilia...* ; *Lo Rey de Sicilia, etc.* [Paris, doc. 6] ; *Lo Rey, etc.* [Paris, doc. 11] : la même suscription mais barrée, *ibid.*, doc. 98 : la mention *etc.* fait défaut dans les doc. 83 et 158 de Paris. Le *Rex* est répété devant le *dirigitur* du doc. de Paris n° 18, ainsi que devant le post-scriptum du 256 [*ibid.*].

7. [Paris] nos 195 et 197. Faisons remarquer que la suscription fait presque régulièrement défaut dans les lettres adressées à la reine-consorte (à l'exception du doc. de Paris 212 qui porte *Lo Rey*) ainsi qu'au pape [Paris 261, 262, 264, 294].

8 Diverses pièces offrent les formules que voici (en langue vulgaire) : *Nui, Don Ferrando de Aragonia etc.* [Paris, doc. 72, 110, 115, 135] ou simplement *Don Ferrando* [*ibid.*, doc. 45, 324] ; enfin la forme *Nos* etc. [*ibid.*, doc, 68]. Notons que nous ne rencontrons la mention *de Aragonia* que dans les pièces qui figurent en tête du *Codice* de Paris, à une époque où les scribes sont encore habitués à la terminologie alphonsine. Relevons encore que le nom du roi [*Ferrando* ou formes identiques] est assez fréquent dans le corps du texte du *Codice* de Paris ; ainsi nous le retrouvons dans les doc. suivants : 1, 2, 3, 25, 43, 45, 59, 65, 69, 67, 69, 71, 72, 73, 79, 91, 110, 115, 118, 121, 124, 133, 134, 136, 156, 171, 204, 244, 248, 305, 306, 324, 326, 339, 340, 341, 345.

91, enfin, la variante *Ferdinandus de Aragonia, Rex Sicilie, de regno Sicilie et terra citra Farum*[1]. Nous relevons cette forme, parce qu'elle implique (volontairement ou involontairement) les deux *Siciles*. Remarquons, enfin, que les titres royaux de la signature de Ferrand font défaut dans nombre de documents [2].

La terminologie des titres de la royauté sicilienne étant des plus complexes, il n'est peut-être pas inutile de jeter un coup d'œil rapide sur cette particularité de la diplomatique.

Le terme géographique le plus usité qui servait à désigner la partie continentale du royaume de Sicile[3], jusqu'à la scission causée par les *Vêpres* (1282), était *Apulia* en latin, *Puglia* en langue vulgaire. Mais, même après cette séparation politique, les deux parties continuaient à être désignées officiellement par le terme *Regno di Sicilia*, fait qui s'explique par l'acte d'investiture de Clément IV, qui portait *Regnum Sicilie et tota terra quæ est citra Pharum*. Cette terminologie vague, qui donnait lieu à de fréquentes confusions, fit naître diverses expressions d'usage vulgaire, ainsi *Trinacria* pour la partie insulaire, *Regno* [c'est-à-dire *Regno di Puglia*] pour la partie continentale[4].

Alphonse, fils et successeur de Ferdinand le *Juste*, possédant par le fait l'une des deux *Siciles*, lors de son avènement sur le trône d'Aragon

1. Où faudrait-il lire *scilicet* au lieu de *et*, donc : *Sicilie, scilicet terra citra Farum*... [?]

2. La signature fait défaut dans les pièces suivantes : 52, 53. 77, 93, 97 *et pass.*

3. *Naples* proprement dit.

4. V. le discours de l'humaniste Valla *Ad Alphonsum regem aliud siculum, aliud neapolitanum esse Regnum :* ce discours a été publié (avec une intéressante notice) par M. G. Romano, dans *A S N*, t. XXII, p. 371 et suiv.

(d'Espagne), devint donc, en 1435, plutôt en 1442, maître de l'*autre Sicile* (angevine), c'est-à-dire Naples. Il s'empressa de se parer d'un nouveau titre, impliquant distinctement cette double domination : ainsi il s'appela *Rex utriusque Sicilie* ou (dans les actes en langue vulgaire), *Re di Sicilia al di qua e al di là del Faro* [1].

La nouvelle séparation des deux *Siciles*, lors de l'avènement de Ferrand Ier, exigea une nouvelle modification du titre dans les actes de la chancellerie royale. Ferrand se pare donc de tous les titres dont s'était paré son père comme roi de la *Grande* Sicile, en supprimant toutefois l'*utriusque* [*Sicilie*] [2]. Ainsi, Ferrand Ier devint, en quelque sorte, le premier roi *napolitain*. Bien qu'officiellement les Aragonais de Naples, à partir de Ferrand Ier, continuent à se servir de la formule traditionnelle *Rex Sicilie* (avec ou sans la mention explicite *citra Farum* [...*Fretum*] ou de mentions synonymes), les grands historiographes aragonais

1. C'est ainsi que, bon gré, mal gré, la Sicile proprement dite (*Trinacria*), qui avait été, à l'origine, le *caput* même du royaume de ce nom, en devint (durant le règne de ce roi) officiellement [par la forme même *al di qua e al di là*] l'*appendice*. Le testament du *Magnanime* [publié par S. A. le prince de Satriano (G. Filangieri), avec notice, dans *A S N*, t. XI, p. 378 et sq.] mentionne tous les titres dont s'est paré Alphonse Ier, dans l'ordre suivant : *Alfonsus, Rex Aragonum, Sicilie citra et ultra Farum, Valentie, Hierusalem, Ungarie, Maioricarum, Sardinie et Corsice, comes Barcionie, dux Atenarum et Neopatricie, ac etiam comes Rossillionis et Cerritanij*.

2. Voici les formes les plus courantes des titres de Ferrand : *Rex Sicilie, Hungarie et Hierusalem* (en latin) et *Re de Sicilia, Hungaria et Jerusalem* (en langue vulgaire). Nous mentionnons la variante intéressante *Ferrando de Arragona, Re della Gran Sicilia* que portent les actes du procès de lèse-majesté de son chancelier d'Etat [Incunable ferrandin du *Processo formato... contra de messer Antonello de Petrucciis...*, Naples 1487; v. Brunet, *Manuel du Libraire*, IV, p. 214]. Quant aux divers termes d'usage courant des époques antérieures (encore en vogue sous Alphonse Ier), ils se perdirent peu à peu ou furent pris dans une acception de province, comme *Apulia* ou *Pulia* [*Puglia*] et d'autres.

de Naples[1] adoptèrent, cependant, les termes de *Regnum neapolitanum* (ou *Regno di Napoli*) pour désigner l'ensemble du royaume : alors cette nouvelle désignation devient d'un usage courant dans toute l'Italie[2].

Les Secrétaires.

Nous avons déjà parlé de certaines pratiques, en usage dans la chancellerie ferrandine[3] ; ici, nous voulons mentionner les secrétaires ou *cancellieri*[4] du roi, qui signent[5] les actes du *Codice Aragonese*[6] : *Garlon* (*Paus*, *Pascalis*, *Paul Diaz* et *Pietro*), famille de Catalans immigrés[7], *Girifalco*

1. Ainsi Pontano dans ses *De Bello Neapolitano... libri sex*, Fazio dans ses *De dictis et factis...*, Caracciolo (Tristano), dans son *De Ferdinando... et ejus posteris.*

2. Jean II, successeur d'Alphonse le *Magnanime* dans les Etats hispaniques, désigne son neveu de Naples expressément par le terme *Rey de Napols.*

3. V. *supra*, *p.* XCII à XCIII.

4. Une différence essentielle entre le *cancelliere* et le *secretario* ne semble pas avoir existé en principe : toutefois, dit Ammirato, l'office du *secretario* était *di maggior dignità*. Les fonctionnaires qui assistaient le roi dans la rédaction des actes portaient le titre de *reggenti :* des *officiers*, également appelés *reggenti*, assistaient, dans les provinces, les vice-rois (justiciers). Le conseil des secrétaires du roi formait le *Consiglio collaterale*. Relevons, à cette occasion, que le budget de la *Trésorerie* et de la *Scrivania* ferrandines de 1493 (1er semestre) se monte à 984 ducats d'or et 3 grana (cité d'après Bianchini, *Finanze*.... II, 218 et suiv.].

5. La signature du secrétaire est souvent annoncée par la tournure (*Rex*) *mandavit mi(c)hi* : c'est régulièrement le cas dans les pièces solennelles. D'une façon générale, le nom du secrétaire suit la signature du roi, sans être accompagné d'une mention explicite ou même des titres et qualités respectifs.

6. Cette liste est dressée dans l'ordre alphabétique et uniquement d'après les documents du *Codice Aragonese*, qui portent une signature (de secrétaire) certaine, à l'exclusion, donc, des noms de personne auxquels les documents font allusion (dans le corps du texte) avec les titres et qualités de *secretari* ou *regius secretarius*, tel que le doc. 118, qui nomme Giovanni Olzina Relevons, à cette occasion, que les doc. de Paris, nos 137, 231, 301, ainsi que ceux de Naples, II, 29 à 31 et 1-9 à 195, ne portent pas de signature de secrétaire.

7. Les *Garlon* ont fidèlement servi la cause aragonaise de Naples. Notre *Codice* montre quatre formes distinctes de ce nom propre, à savoir :

1. *Pascalis Garlon*, mentionné dans le doc. de Paris (corps du texte) n° 326, avec les titres de *guardaroba* et *consigliere :* il est hors de doute que

Tommaso (de)[1], qui porte le titre officiel de *secretarius regiaque auctoritate publicus notarius*[2], *Petrucci Antonello (de)* [*... de Petrucciis*], premier ministre du roi (secrétaire d'Etat)[3], *Pontano Gio-*

ce Pascalis est identique avec Pasquale Diaz Garlon, gouverneur du Castelnuovo, après la victoire du roi sur Jean de Lorraine.

II. Paus *Garlon* [prénom régulièrement abrégé], mentionné avec le titre de *vi[ce]no[tarius]* dans les doc. de Paris nos 319, 322 à 324 et 351 ; et dans la pièce de Paris 325, comme *notarius :* dans les doc. de Paris 202 et 203, ce personnage signe (avec un certain Bernardo) *pro thesauro generali*, enfin, dans le doc. 238, sans l'énonciation des titres et qualités.

I I. *Paul Diaz Garlon* signe la dépêche chiffre [Paris 357 A]. Ce personnage n'apparaît plus dans les doc. du *Codice :* par contre, nous le rencontrons, à une époque ultérieure, dans le recueil de correspondance publié par M. Gabotto [v. *supra*, p. LXIV, note 5 et XCII], où un certain *egregius* Sebastianus signe *pro Paulo Garlon* [pièce I de la numérotation de Gabotto]

IV. *Pietro Garlon,* mentionné, Naples, I, 264 ; v. plus bas, p. CV, note 5

1. Girifalco est le deuxième secrétaire officiel des documents du *Codice* de Paris (à côté d'Antonio de Aversa) : il est mentionné dans la première pièce du registre parisien comme secrétaire de la *Sricania*. La particule de ce personnage n'est pas énoncée d'une façon régulière : toutefois, nous notons que le nom figure régulièrement (avec prénom et particule) en plein, quand il est annoncé par la formule *Dominus Rex mandavit mihi* [v. *supra*, p. CIII], ainsi dans les doc. 1, 2, 3, 6, 25, 92, 124, 134, 136, 143, 150, 151, 156, 166, 204, 244, 248, 251, 261, 277, 288, 297, 298, 305, 306. 313, 321, 339, 340, 341, 345 ; les doc. 216 et 224 portent la variante abrégée *T. de Girifalco* ; les doc. 186 et 316 celle *T... G...*, sans particule ; enfin les doc. 3, 83, 139, 200, 214, 223, 224, 254, 324, 346, celle *T. Secretarius*. Relevons encore que dans la pièce de Paris n° 238 figurent les noms de deux secrétaires : *Girifalco* et Paus *Garlon.*

2. *Codice* de Paris 25 et 118. Cependant, la pièce *ibid.*, 261, mentionne Girifalco comme *vice[secretarius] per viceprothonotarium.* (Ce dernier *viceprotonotario* est Michel Pere [nommé *Michael Petrus, ibid*, 261] Catalan, familier du roi. V. surtout, notre doc. 315 [en langue catalane], par lequel le roi s'engage vis-à-vis de Girifalco et de Petrucci pour la somme de 685 ducats d'or. Girifalco, dans la pièce citée, est appelée *conseller e secretari* du roi

3. Il est appelé ... *de Petrucciis*, ceci d'après les surnoms de ses parents : il est d'origine assez obscure. Devenu scribe d'un certain Giovanni Ammirato, notaire à Aversa, il ajouta le nom de cette ville à son nom patrimonique, et c'est sous ce nom d'*Antonius de Aversa*, ou tout simplement *A[ntonius] Secretarius* que nous le rencontrons dans les actes aragonapolitains. Il fit d'excellentes études classiques sous la direction de Valla. D'un caractère ambitieux, travaillant, pour ainsi dire, jour et nuit, au surplus de manières affables, il ne tarda pas à gagner la confiance du *Magnanime.* Le Panormita l'appelle déjà *regius interpres.* La protection royale lui valut les comtés de Cerignola et de Policastro et d'autres fiefs, de sorte que Tristano Caracciolo, l'auteur du *De Varietate fortunae*, peut s'écrier, en parlant de la cabane où était né le secrétaire d'Etat : *di qui è uscito colui, che ora possede tanti palazzi in tante città !*

vanni (-Gioviano)[1], secrétaire d'Etat à partir de 1486[2], *Rugio (Abate)*, remplaçant de Pontano en 1491 et 1492[3].

Divers sous-secrétaires signent dans les pièces du *Codice*, ainsi :

Girolamo di Cozenza (Hyeronimus Cusentinus)[4].

Nicolo de Allegro qui signe *pro Pietro Garlon*[5],

Bien que Petrucci soit premier secrétaire de Ferrand, nous ne rencontrons sa signature (de secrétaire) qu'une seule fois dans le *Codice* de Paris, dans le doc. 90, qui porte la signature *Antonius de Aversa*. Par contre, le premier registre de Naples (1467-68) porte la signature uniforme *A[ntonio de Aversa] Secretario*. Dans le corps du texte de nos registres, Petrucci est nommé expressément dans les doc. [Paris] 315 et [Naples 1] 66 : dans la première de ces pièces, le roi s'engage, vis-à-vis de Petrucci et de Girifalco, pour la somme de 685 ducats d'or. Nous avons déjà parlé du secrétaire d'Etat ferrandin plus haut [p. XLIII et LXV].

1. Dans les documents du registre ferrandin de Paris que nous publions, nous ne rencontrons pas de signature de Pontano ; de même, dans le premier registre de Naples (1467-68) : à cette époque, qui coïncide encore avec l'office de secrétaire d'Etat de Petrucci, notre humaniste n'est pas mentionné. Par contre, dans le deuxième registre *Exterorum* de Naples, sa signature est la seule qui figure dans les documents ; toutefois, exception faite de la période pendant laquelle il se trouve en déplacement en qualité de négociateur diplomatique lors des incidents avec Innocent VIII : pendant son absence de Naples, l'humaniste est régulièrement remplacé par l'*abate* Rugio [v. le nom suivant de la présente liste des secrétaires].

L'humaniste ferrandin signe régulièrement *Jo[annes] Pont[anus]* : toutefois, nous rencontrons la mention explicite *S[ecretarius]* dans diverses pièces de la collection pontanienne publiée par M. Gabotto [v. *supra* p. LXIV et CII] : dans ses lettres rédigées au nom du duc de Calabre (Alfonsino) et de la duchesse Ippolita-Maria, Pontano signe le plus fréquemment *S[ecretarius]* ; cependant nous rencontrons, de temps à autre, la signature *J. Pontanus pro M[agno] Camer[ario]* : ainsi dans les doc. I et II du recueil de M. Gabotto. V. également notre monographie pontanienne, qui forme le chap. II du présent ouvrage.

2. V. *supra* p. LXV.

3. Ce personnage remplace l'humaniste Pontano pendant que ce dernier séjourne à la cour pontificale : Rugio signe pendant les périodes suivantes :

3 déc. 1491 au 14 févr. 1492 ;
19 mai 1492 au 5 juin 1492 ;
22 juin 1492 au 11 juillet 1492 ;
10 août 1492 au 16 sept. 1492 ;
4 oct. 1492 au 14 oct. 1492.

Relevons que Rugio fait également partie du corps diplomatique : nous le retrouvons (1468) à Rome, comme plénipotentiaire du roi dans les affaires de Paul II et des Orsini [*Codice* de Naples, I, doc. 326 et suiv.]

4. Ce personnage signe les deux documents du *Codice* de Paris nos 8, 61 et 82.

5. Période de 1467 (*Codice* de Naples, I, 264).

enfin *Jacobus de Martina*, et *Giulio Scorziati (Julius de Scortiatis)*, signant *pro Garlon*[1] (période du *Codice* de Naples, 1491 à 1494[2]).

La pièce (pontificale) n° 79 du *Codice* de Paris porte les signatures de secrétaires pontificaux.

Il sera facile au lecteur qui voudra parcourir les documents du registre ferrandin de Paris, de constater des modifications continuelles dans le personnel de la *Scrivania* royale et dans le personnel politique, pendant la période des campagnes contre les barons rebelles et contre Jean d'Anjou-Lorraine : ainsi nous sommes tentés d'appeler ce personnel, qui fonctionne à cette époque, le *personnel ambulant*, par opposition au personnel auquel il est fait allusion dans les pièces des registres ultérieurs.

Une question intéressante ferait peut-être partie de cette analyse *diplomatique*, c'est d'examiner la méthode que pratiquait ce personnel.

Ici, nous pouvons partir de deux faits indiscutables :

1° Les documents des divers registres du *Codice* ne se suivent pas dans l'ordre chronologique strict[3].

2° Les registres du *Codice* ne contiennent pas tous les documents rédigés dans la *Scrivania* ferrandine[4].

1. ... *pro Garlon*, tout court, sans mention de prénom. V. ce dernier nom de secrétaire plus haut.

2. Le second (Scorziati) avec la mention explicite *locumtenens Magni Camerarii*. Mentionnons encore la signature d'un secrétaire ferrandin, d'un certain Simon, *prosecretarius* [serait-ce le Catalan Simon de Bellprat du *Codice* de Paris?] : ce Simon signe la pièce *X* du recueil de correspondance publ. par M. Gabotto [v. *supra*, p. LXIV].

3. En publiant le registre de Paris, nous avons cru bien faire en adoptant l'ordre chronologique.

4 Il va sans dire que nous ne voulons parler ici que des catégories d'actes que nous avons étudiés, c'est-à-dire qui se trouvent dans les regis-

La combinaison de ces deux points nous suggère la question suivante : Y avait-il un seul registre synchronique ou plusieurs registres ? Nous croyons à une coexistence de ce genre.

Après un examen minutieux, du *Codice* de Paris, nous avons constaté que beaucoup de pièces importantes en devancent d'autres, d'un intérêt secondaire, ce qui prouve clairement, qu'il était d'usage de transcrire d'abord les pièces dont l'expédition était urgente ; la même constatation peut être faite dans le *Codice* de Naples, surtout dans le registre III où nombre de pièces sont transcrites parmi des lots postérieurs. Ceci nous confirme également dans l'opinion que la transcription se faisait d'après l'original et non pas d'après la minute : en effet, les minutes que nous rencontrons

tres que nous avons appelés le *Codice :* les documents concernant les *affaires étrangères* [*Exterorum*], ainsi que l'administration *universitaire* [*Capitulorum*].

Voici divers actes du *Codice* qui font allusion à des documents de la même catégorie, mais que nous ne retrouvons pas dans les registres ; ainsi Paris, n^os^ 2, 184, 253, 270, 295, 296, 307. Ici, nous relevons que notre lettre n^o^ 2 fait allusion à des lettres par laquelle le roi *en aquests prop passats dies haia notificada* [forme castillane !!]... Il faut donc admettre que les lettres dont parle notre pièce n^o^ 2 aient été ou expédiées sans être transcrites ou qu'elles aient été transcrites dans un registre parallèle. Du reste, nous croyons pouvoir identifier une des lettres confirmées par notre doc. n^o^ 2 et expédiées *en aquests prop passats dies.* C'est une lettre à Calixte III (que les archives de Capoue nous ont conservée) et par laquelle le roi, le lendemain de la mort de son père, écrit au pape : *Scrivendo tra l'abbondanza delle lacrime, no so quello ch' io, mi scrivessi...* [lettre publ. par Costanzo, III, p. 42].

Pour terminer, nous pouvons encore appuyer notre hypothèse de la coexistence de plusieurs registres paralleles, par la mention curieuse (en dehors de la teneur) que porte le doc. 116 du *Codice* de Naples, et que voici : *Vacat quia registrata iterum in alio regesto.* Il faut donc admettre que les chancelleries des deux maisons aragonaises (Naples et Barcelone) se servaient des mêmes pratiques : en effet, le régime des registres parallèles a toujours été une pratique traditionnelle de la chancellerie aragohispanique, ainsi que l'on voit aujourd'hui à l'*Archivo General de la Corona de Aragón* à Barcelone.

dans le *Codice* de Paris[1], diffèrent (bien que d'une façon insignifiante) des originaux transcrits [2].

Il nous reste à dire deux mots de deux pièces transcrites dans notre registre de Paris, mais qui n'ont pas été rédigées dans la chancellerie ferrandine : nous avons fait suivre ces deux pièces (dont l'une, du reste, ne porte pas de date certaine) comme suppléments de notre publication [3].

La première de ces pièces curieuses [4] est une dépêche du secrétaire P.-D. Garlon, adressée au secrétaire Tommaso de Girifalco, lui ordonnant, au nom du roi, d'écrire au comte de Terranova, pour que ce dernier remplace le châtelain de Bitonto. Cette pièce est composée de deux fragments distincts, d'une partie chiffrée, avec transcription interlinéaire, et d'une partie en clair [5].

1. V. *supra*, p. XCI.

2. Ici, nous voulons relever nos pièces 285 et 286 qui correspondent au même brouillon : les variantes (que nous avons données en note) permettront au lecteur, d'étudier, à son aise, le caractère linguistique individuel de ces deux lettres, qui ont été transcrites dans notre registre par deux scribes appartenant à deux différentes régions de l'Italie. On voudra bien également comparer notre fac-similé *a* [frontispice du présent ouvrage] avec sa transcription, qui forme notre doc. 357 A.

3. Ces deux suppléments forment nos doc. nos 357 (A) et 358 (B).

4. V. notre fac-similé *a* [frontispice du présent ouvrage].

5. Nous avons fait figurer les fragments chiffrés en caractères italiques ; en outre, nous avons essayé ici d'établir la clé du chiffre du secrétaire Garlon. En voici le tableau :

a = *o* avec trait horizontal ou *q*,
b = espèce de *d* déformé,
c = *o* ou croix (†),
d = espèce de *delta grec* (Δ),
e = espèce de *g* avec trait horizontal, où sigle correspondant à l'abréviation paléographique de la finale *us*,
f = espèce de *h* déformé,
h = *e*,
i = *q*, barré d'un trait horizontal,
l = espèce de *4* (chiffre arabe) avec fioriture,
m = espèce de combinaison *OH*,
n = 3 petits cercles en triangles, ou H (majuscule) déformé,
o = espèce d'*a* déformé,
r = croix grecque avec deux petits cercles,

La deuxième des pièces supplémentaires[1] est une lettre des deux Gentile de Manfredonia, adressée aux deux Della Marra[2] : cette lettre se trouve dans le registre de Paris, à la place que lui assigne sa chronologie. Il y a deux façons d'expliquer la présence de cette pièce dans le manuscrit : on peut admettre que la lettre en question se soit trouvée dans un paquet de lettres sortant de la chancellerie royale et que le scribe (chargé de la copie du paquet), ait copié la lettre des deux Gentile de Manfredonia, bien qu'il eût dû s'apercevoir (par le contenu de la lettre même) qu'il s'agissait ici d'une pièce qui n'avait rien à faire dans le registre royal, ou encore, que le document de Manfredonia, ayant paru d'une certaine importance pour le service secret, la chancellerie ait jugé nécessaire de la faire figurer dans le registre à titre documentaire ; cette dernière hypothèse nous paraît la plus plausible[3].

rr = espèce de combinaison formant à peu près un *fi* [il est hors de doute que cette variante du *r* double n'a d'autre but que de dépister le lecteur qui ne connaît pas le chiffre],
s = *q* déformé, avec un trait oblique,
t = espèce de *b* cursif ou *T* (majuscul) de la cursive anglaise,
u, *o* = *n*.

Ainsi nous sommes arrivés à reconstituer, à peu près, l'alphabet entier, car les lettres qui font défaut dans notre liste (*g*, *j*, *k*, *p*, *q*, *w*, *x*, *y*, *z*) ne sont que d'un ordre secondaire.

1. V. notre fac-similé *b* [frontispice du présent ouvrage].

2. Ammirato [*Famiglie nobili...*, II, 317] nous parle d'une souche de *Della Marra*, dont un *Raffaello* est *clerico* et qui a un frère appelé Barnabo : ce serait donc au premier des deux destinataires que se rapporterait l'épithète de *reverendissimo* que porte notre document. Relevons que nos pièces 216, 300 et 306 font allusion à l'*abate* della Marra, ainsi qu'à l'affaire dont parle notre doc. 358 (B) et dans laquelle est impliqué le comte de Sant' Angelo ; ce dernier est appelé *Marino* [Caracciolo] tout court, dans la lettre des deux Gentile de Manfredonia.

3. Plus haut, nous avons déjà proposé la conjecture d'admettre plusieurs registres collatéraux [v *supra*, p. CVII]. Ne pourrait-on pas aller plus loin encore et admettre que notre registre de Paris ait été le registre principal de cette série des *Exterorum*, puisqu'il était destiné également à la transcription des pièces pontificales, sur lesquelles reposaient, en quelque sorte,

Pour terminer cette étude *diplomatique*, nous voulons encore dresser la liste des mentions en dehors de la teneur que nous retrouvons dans les divers registres du *Codice* [1] :

1. Mention concernant le chiffre [2] : *in cifra* [3], *cifrata* ou *cifrata est* [4], ainsi que la variante *que lictera fuit cifrata* [Paris 119].

2. Mention concernant les destinataires : *consimiliter scriptum fuit* ou *est* [5], et les variantes suivantes : *consimilis directa fuit* [Paris 24], *in* (ou *sub*) *simili forma scriptum* (*fuit*), enfin, (*et*) *in simili forma expedita fuit alia* [6].

3. Mentions diverses destinées au personnel de la *Curia* ferrandine :

les titres de la maison *bâtarde* d'Aragon, qui prend début avec Ferrand Ier : en effet, la vériité de cette théorie est presque hors de doute, si l'on pense que le dernier roi de cette maison, allant dans l'exil, a songé à ne mettre dans ses bagages que notre registre seul, parmi une série de 33 registres, dont se composait le département des *Exterorum*. [V. *supra*, p. XC.]

1. Ces mentions, destinées exclusivement au personnel de la chancellerie, sont régulièrement rédigées en langue latine.

2. Remarquons, à cette occasion, que des chiffres multiples furent en usage entre la chancellerie royale et son personnel politique ambulant : ainsi notre *Codice* [Paris, doc. 40] nous apprend que 3 dépêches de Frédéric de Montefeltro ne peuvent être transcrites faute de *patrone o simile cifra* [v. doc. 40 début]. Notre suppl. 358 B [v. *supra*, p. CIX, note 2] cite une lettre (probablement interceptée par les deux Gentile), dans laquelle il est encore question d'un *intrasigno*. Dans notre doc. de Paris 144, nous trouvons l'injonction suivante : *et quando haverite tracta la presente cifra et lecta, la bruxate*. V. enfin *supra*, p. CVIII, note 5, ainsi que (IIe partie du prés. ouvrage) p. 151, note 1.

3. C'est la formule la plus fréquente du *Codice* de Paris, ainsi : 120, 184, 188, 203, 251, 274, 280, 283, 284, 287, 292, 301, 302, 312 *et pass*. Les doc. 207 et 209 portent, au surplus, la mention : *et missa per alium tabellarium*.

4. Paris, nos 77, 253, 254, 285 *et pass*.

5. *Codice* de Paris, doc. 7.

6. Paris, no 179 *et pass*.; *ibid*., 87 et 88, avec la mention explicite *kalendario et mandato*; *ibid*., 87, avec la mention linguistique *in sermone italico* [v. plus bas notre étude sur la *Langue du Codice*, fin du présent chapitre]; enfin, no 424 [Naples II] avec la mention explicite *cum hac clausula : daritene*...

Fuit duplicata[1] ou *duplicata fuit*, suivi de la date[2], *numero...*[3], *ut patet*[4], *n[ihil] solvat quia in[est]*[5], enfin l'importante mention que nous avons déjà relevé plus haut, et concernant la tenue des registres[6].

La Langue du Codice.

Si Alphonse le *Magnanime* se sert, dans ses actes rédigés à Naples, du catalan, il se sert, en somme, de la langue nationale de ses Etats patrimoniaux. Quant à son successeur, en adoptant la langue de son père, il adopta une langue étrangère, car ses Etats étaient détachés de tout lien politique avec les pays de la couronne d'Aragon. Si, néanmoins, les scribes de la chancellerie ferrandine rédigeaient des lettres en langue catalane, c'est qu'ils savaient être compris par les destinataires respectifs. Nous essayerons plus loin d'examiner sur quel régime était fondée la procédure *linguistique* du personnel de Ferrand, pendant la première période du *Codice* : avant, nous voulons donner le relevé des pièces (de Paris et de Naples), d'après la langue dans laquelle elles sont rédigées.

Relevé *linguistique* des documents du *Codice Aragonese :*

1. Paris, nos 98, 109, 148 *et pass.*

2. Paris 148 ; *ibid.*, 94 avec la date *die XX° ejusdem.* Les doc. 207 et 209 portent, au surplus, la mention ... *in cifra et missa per alium tabellarium*, déjà relevée [*supra*, p. CX, note 3]

3. Paris, doc. 323. La leçon que nous donnons ici est douteuse : le manuscrit porte l'abréviation *naro XXIII.*

4. Paris 261 : le ms. porte l'abréviation *u. p.*

5. Addition marginale du doc. de Paris n° 326. La leçon que nous proposons est fondée sur le texte du document même, qui appelle le bénéficiaire *secretario.*

6. Naples, I, 116. Cette mention nous a déjà servi plus haut [p. CVI, note 4] à appuyer une hypothèse sur la méthode du personnel de la chancellerie arago-napolitaine.

1.438 documents en langue italienne,
63 — — catalane [1],
59 — — latine [2],
1 — — castillane [3],
12 documents *bilingues* [4].

1.573 documents (nombre total) [5].

Le relevé que nous venons de dresser nous montre que le *Codice* de Ferrand comprend deux phases *linguistiques* distinctes, la phase *polyglotte* et la phase italienne ou nationale. La première, sorte d'interrègne, fonctionnant encore avec le personnel d'Alphonse, coïncide avec l'époque du *Codice* de Paris ; la deuxième, avec les diverses sections du *Codice* de Naples [6].

1. Les registres du *Codice* de Naples ne contiennent plus de documents en langue catalane. Par contre, dans les fiches du Trésor, nous avons encore trouvé une écriture en langue catalane, passée le 13 avril 1469 [*Cedole...*, *éd. cit.*, IX, 223]. Nous relevons ce fait curieux parce que l'écriture en question est postérieure au premier registre du *Codice* de Naples qui ne contient plus de documents en langue catalane

2. Paris 30, Naples 29 pièces.

3. La seule pièce espagnole du *Codice Aragonose* est celle n° 316 de Paris, lettre au Grand Sénéchal de Guevara [v. sur ce personnage *supra*, p. XLIII, XLV et suiv.]. Nous avons déjà dit plus haut [p. XCI, note 2] que M. Giampietro a omis de signaler la lettre castillane du registre de Paris.

4. Quatre pièces sont rédigées en italien et en catalan ; huit pièces en italien et en latin. Ne figurent comme bilingues que les pièces qui montrent deux sections distinctes (post-scriptum, addition marginale, etc.) Aussi celles qui ne contiennent que des formules latines figurent-elles comme monolingues.

5.

Codice de Paris			358 doc.
— — Naples, I	381	doc.	
— — — II	748	—	
— — — III	86	—	1.215 doc.
			1.573 doc.

6. Ces sections du *Codice* de Naples ne contiennent plus que des pièces latines et italiennes ; aussi les pièces latines deviennent-elles rares, et le registre *Capitulorum* [Naples III] ne contient-il que des documents en langue italienne. Il est à regretter que le moment même de la scission de ces deux phases *linguistiques* ne soit pas révélé par les actes de chancellerie : en effet, à part des renseignements sur les événements politiques, de précieux renseignements nous seraient fournis touchant les pratiques *linguistiques* du personnel de la *Scrivania* ferrandine.

Il faut croire que Ferrand ne nationalisa le personnel de la *Curia* que peu à peu, tant à cause des événements impérieux de la succession qu'à cause, aussi, des égards de piété qu'il devait à son père qui s'était entouré, en grande partie, de familiers espagnols ; enfin, il ne faut pas oublier non plus qu'un changement trop subit de toute une bureaucratie routinière aurait impliqué des dangers sérieux à cette époque déjà si critique.

Il serait intéressant d'examiner si les actes *polyglottes* du *Codice* de Paris furent rédigés par des scribes *bilingues* ou bien par des *nationaux* respectifs. On est presque tenté de croire qu'en général cette interprétation est la vraie ; on pourrait l'appuyer peut-être, par ce fait que beaucoup de pièces contiennent des additions marginales ou des *post-scripta* dans une autre langue que celle du corps du texte [1].

Un autre point est également à relever ; le choix de la langue dépendait-il du scribe ou du destinataire ? Nous constatons que, d'une façon générale, le latin est la langue des bulles, des *albarani*, des *ordinamenti* et d'autres actes de l'administration intérieure de la période du *Codice* de Paris [2], ainsi que des lettres adressées aux per-

1. V. à ce sujet nos remarques (IIe partie), p. 273, note 2 ; 275, note 1 ; 347, note 1 ; 428, notes 1 et 4. A cette occasion, nous signalons la curieuse pièce du *Codice* de Paris n° 146, rédigée en deux fragments distincts. Ici, la théorie du personnel *monolingue*, que nous avons appuyée en principe, exige une rectification : en effet, parmi les scribes catalans qui, sans aucun doute, ont été en majorité à l'époque de la première rébellion angevine (1458 et a. suiv.), quelques-uns ont connu les deux idiomes vulgaires, car, dans divers documents, nous pouvons facilement constater l'influence linguistique réciproque, toutefois avec prédominance de l'influence du catalan sur l'italien. Divers exemples en ont déjà été signalés dans notre deuxième partie : ainsi *Instrucciones*, mot barré et remplacé — par la même main — par le mot italien *Quello*... [doc. 92], etc.

2. V. notre remarque, *supra*, p. CIII.

sonnages ecclésiastiques[1], aux seigneuries italiennes[2] et à certains princes italiens[3], à l'empereur et aux autres personnages de nationalité non italienne[4].

Les destinataires des lettres catalanes sont des fonctionnaires de la Cour: sont également rédigées en catalan, les trois lettres au roi et à l'*infant* d'Aragon [Paris, doc. 1, 86, 87], ainsi que celle au Maître de Montesa. Toutefois, il est indiscutable, que le nombre des lettres catalanes diminue vers la fin du *Codice* de Paris[5].

On ne peut donc guère admettre qu'une méthode, prescrivant le choix de la langue, ait existé à cette époque : il faut, au contraire, croire que le scribe choisissait de préférence sa langue nationale, chaque fois qu'il savait être compris par le destinataire.

1. Toutefois, ne sont pas rédigées en latin, mais en langue vulgaire, la lettre n° 294 de Paris au pape (Pie II) ; *ibid.*, 34, au cardinal de Saint Laurent ; *ibid.*, 97, au cardinal de Pavie ; enfin celles à l'archevêque de Bénévent [*ibid.*, 56 et suiv.], à l'évêque de Teano [*ibid.*, 286 et suiv.].

2. Aux Florentins, Gênois, Lucquois, Siennois, ainsi qu'au doge de Venise [Paris 290 et Naples II, 39].

3. A la cour des Gonzaga [Paris doc. 7 et Naples I, 10 et 63]. Relevons que la correspondance avec la cour de Milan ne se faisait qu'en langue vulgaire.

4. Les lettres adressées aux princes *ultramontains* sont régulièrement en latin : dans les pays du Levant, on écrivait en latin et en langue vulgaire [cf., à ce sujet, Cerone, dans *A S N*, t. XXVII, p. 3 et suiv.].

5. Nous nommons ici les fonctionnaires catalans du roi avec le relevé *linguistique* des documents respectifs :

Gouverneur Siscar...	7 catal.	5 ital.
Amiral Villamari.....	6 catal.	2 ital.
Trésorier Sanoguera.	7 catal.	1 ital.
Intendant Foxa.....	2 catal.	4 ital. [1 ital. avec *apres signada* catal.]
Agent Borell.....	1 catal.	1 ital.
Familier Pere.....	3 catal.	1 ital.

A part les pièces que nous venons d'énumérer, sont régulierement rédigées en catalan, les lettres adressées aux membres de la maison d'Aragon d'Espagne, au Maître de Montesa, de plus, une lettre (parmi 3) au comte de Terranova, ainsi que l'*engagement* [n° 315] du roi en faveur des deux secrétaires Girifalco et Petrucci [*Antonello de Aversa*], de même que la dépêche de Paul Diaz Garlon au même Girifalco [suppl. 357 A].

Le *Risorgimento* napolitain n'a pas le caractère national comme à Florence : il est, en quelque sorte, une oasis, au milieu d'un désert. Les beaux gestes des princes et des courtisans de Naples s'opposent à un langage aux articulations bruyantes et grotesques [1]. Il est donc facile de comprendre que la chancellerie ferrandine, où des humanistes tels que Petrucci et Pontano veillaient aux traditions épistolaires, donnait la préférence à l'idiome latin, bien que le vulgaire n'eût, en somme, jamais cessé d'être une des *disciplines* obligatoires du personnel de la *Curia* napolitaine [2].

Nous venons de voir quelles étaient les raisons qui existaient, à Naples, pour se servir, dans les actes publics, du latin. Et pourtant, comme nous prouve l'évolution linguistique du *Codice*, ce ne fut personne d'autre que Ferrand, lui-même, qui donna la préférence à l'idiome *vulgaire*. Il est vrai que l'italien *curialesque* de Ferrand a beaucoup du dialecte napolitain [3] : au surplus, cet italien est encore influencé par le latin [4], par le catalan et, de temps à autre, par le castillan [5] même.

1. V. *supra*, p. XLIV, note 4.

2. En effet, au XIII[e] siècle déjà, les candidats au notariat avaient à prouver qu'ils étaient versés dans l'idiome *vulgaire : qualiter sciant scribere qualiter legere scripturas quas fecerint vulgariter et literaliter et qualiter latinare et dictare* [Bresslau, *Handbuch d'Urkundenlehre*, I, 578, note 1].

3. Il va sans dire que nous ne pouvons pas analyser ici le caractère de l'italien du *Codice*. Le lecteur bienveillant étudiera à son aise les pièces touffues de notre registre de Paris : en plusieurs endroits de la deuxième partie du présent ouvrage, nous avons signalé quelques caractéristiques de la langue. Nous faisons encore remarquer, à cette occasion — et ceci, en quelque sorte, *pro domo nostra* — que nous nous sommes efforcés à donner une transcription fidèle des documents italiens.

4. Nombre de formules latines se retrouvent régulièrement dans presque toutes les pièces, telles que : *iterum, scilicet, (ut) sequitur, verum, videlicet ;* d'autres sont moins fréquentes : *cras* [184 et pass.] *donec et quousque* [*ibid.*, 305 et pass.] *in eternum* [*ibid.*, 305], *olim* [300], *pro nobis* [*ibid*, 334]. Relevons enfin que le doc. [Paris] 329 contient des passages entiers en latin.

5. L'influence catalane est très sensible dans les noms propres [doc. 137,

Le catalan du *Codice* de Paris est bien plus correct que l'italien du même recueil et des recueils de Naples (Trinchera). L'influence du latin, surtout, y est bien moins prononcée que dans les actes en langue italienne ; quant à l'influence italienne, celle-ci est presque complètement réduite aux influences graphiques[1].

Il serait intéressant, ici, de se poser une question concernant la langue du *Codice* : Le roi rédigeait-il parfois lui-même des lettres ?

Le langage hardi de quelques pièce paraît presque justifier cette supposition, de même les nombreuses additions qui procèdent d'une concision laconique et qui respirent surtout une liberté que le roi seul aurait pu se permettre. Il est intéressant de noter certaines particularités de style, qui laissent transparaître, d'une façon parfois très pittoresque, la personnalité de Ferrand : cette personnalité se manifeste dans de nombreux passages ironiques, dans des images métaphoriques, dans des hyperboles calculées, tantôt dans des fanfaronnades optimistes, tantôt dans des

212, 260, 282, 305, 320, 344 *et pass.*] ; sont également à mentionner les fréquentes influences graphiques [v. nos div. remarques (IIe partie du prés. ouvrage), p. 279, note 1 ; 310, n. 2 ; 391, n. 1 ; 392, n. 3 ; 408, n. 3 ; 414, n. 1.] Nous voulons encore citer la curieuse influence castillane, la *Encoronada*, que nous avons, du reste, relevée à l'endroit de la transcription [p. 279, note 1. du présent ouvrage].

1. Nous nous bornons à relever la fréquence des formes italiennes *conte*, pour *comte*, et du relatif *che* pour *que ;* ces formes, il est vrai, ne témoignent que des influences graphiques. Il resterait à relever une influence grammaticale, assez fréquente, celle du suffixe adverbial... *mente*, pour *ment* [doc. de Paris 313 et *pass.*], la construction par le régime castillan [doc. de Paris 306 et *pass.*], enfin la forme *notificada* pour *notificat* [doc. de Paris, 2]. V. également notre doc. 271, ainsi que la remarque [IIe partie], p. 302, note 1. D'une façon générale, le catalan du *Codice* a subi une influence restreinte de la part du latin : ainsi des doc. catalans portent la date en vulgaire, quelques-unes même l'adresse. [V. doc. 165, 342, ainsi que notre remarque *supra*, p. CIII, note 4.]

bilans des plus pessimistes[1]. Il est indiscutable que (malgré le caractère défectueux de l'italien aragonais sous le rapport purement linguistique) il ne manque pas de charme poétique : quelquefois même le langage découle d'une vivacité et d'une verve dramatique, propre à nous suggérer l'illusion des gestes et du jeu de cette physionomie, telle que nous la contemplons dans le buste splendide de Mazzini[2]. Le roi de Naples, en effet, est *virtuose* dans les nuances les plus fines de la gamme machiavélique, qui se manifeste d'une façon caractéristique dans nombre de pièces du *Codice* de Paris.

Pour terminer ce chapitre, nous dirons encore deux mots de l'écriture du registre ferrandin de Paris[3].

L'écriture du *Codice* de Paris est la cursive de la période antérieure à la calligraphie des humanistes, inaugurée surtout par l'école de Florence : les lettres soignées sont rares, les initiales ornées manquent.

L'écriture n'est pas d'une seule main ; les caractères, manquant d'uniformité, sont tantôt précipités et embrouillés[4], tantôt tracés avec de grands

1. V. surtout le style presque lapidaire de notre dépêche n° 285, ainsi que nos doc. n°s 246, 252, 298, 300, 336, 347 (passages en italiques). On en trouvera d'autres exemples signalés en note (IIe partie du présent ouvrage), p. 326, note 1 ; 404, n. 1 ; 408, n. 1 et 2 ; 409, n. 2 ; 470, n. 3. Le magnifique passage de la dépêche au pape (Calixte II) a déjà été cité plus haut [p. CVIII, note 2].

2. V. notre *Table des fac-similés, gravures et graphiques*.

3. Il va sans dire qu'ici nous ne nous occuperons que des documents de Paris.

4. Ce sont surtout les abréviations nombreuses et assez irrégulières qui (en plusieurs endroits) rendent le texte à grand peine lisible ; on est tenté de découvrir, dans beaucoup de pièces du *Codice*, une certaine hâte nerveuse qui aurait influencé le caractère de l'écriture. L'existence *itinérante*, pendant la guerre, en donnerait, au besoin, une suffisante explication.

soins calligraphiques. Des corrections ne sont pas très fréquentes [1].

Les documents sont écrits à longues lignes, sans alinéas ni interlignes, des deux côtés des feuillets. Dans quelques catégories de documents, toutefois, comme dans les instructions, les rémissions, etc., qui se composent d'une série de clauses distinctes, ces articles sont groupés sous une numérotation [2].

La ponctuation ne comporte que des signes assez irréguliers ; parfois les lettres majuscules, auxquelles le scribe a voulu donner plus d'importance qu'à d'autres, marquent le commancement de la période. Quelques passages importants ainsi que quelques noms propres, écrits en lettres espacées ou encore (mais rarement) en capitales, enfin soulignés [3], se détachent de l'écriture uniforme du texte.

L'aperçu *diplomatique* que nous venons de donner nous conduira, dans notre chapitre suivant, à l'analyse de la substance documentaire du registre de Paris : nous essaierons de faire ressortir le haut intérêt historique qui se dégage de cette source.

1. V. (IIe partie du prés. ouvrage) p. 120, n. 2, p. 187, n. 1 ; p. 453, n. 1 ; p. 457, n. 1. Par contre, beaucoup de mots sont barrés : v. (*ibid.*), p. 36, notes 1 et 3 ; p. 53, n. 1 ; p. 116, n. 1 ; p. 136, n. 1 ; p. 142, n. 1 ; p. 187, n. 1 ; p. 428, n. 3. Des négligences de scribes ainsi que divers blancs ont déjà été signalés (*ibid.*) p. 148, notes 1 et 2 ; p. 203, n. 2 ; p. 402, n. 3 ; p. 453, n. 1 ; p. 457, n. 1.

2. Les documents typiques de cette catégorie sont les nos 92 et 305 de Paris.

3. V. à ce sujet (IIe partie du présent ouvrage, p. 90, note 1 ; p. 114, n. 1 ; p. 325, n. 1 ; p. 342, n. 3.

CHAPITRE IV

La Politique de Ferrand Ier d'après le Codice Aragonese de Paris [1]

La Succession de Ferrand Ier et le Saint-Siège. — L'Imbroglio Piccinino-Malatesta. — L'Affaire de Bénévent. — L'Entreprise de Gênes. — Les Complications intérieures. — L'Aventure de Jean d'Anjou et de Lorraine. — La fin du Manuscrit de Paris. — Débâcle de la Maison aragonaise de Naples.

> « Dovete adunque sapere come sono due generazioni di combattere ; l'una con le leggi, l'altra con le forze. Quel primo modo è degli uomini, quel secondo è delle bestie ; ma perchè il primo spesse volte non basta, bisogna ricorrere al secondo. Pertanto ad un Principe è necessario saper bene usare la bestia e l'uomo... debbe di quella pigliare la volpe e il leone; perchè il leone non si defende da' lacci, la volpe non si defende da' lupi. Bisogna adunque essere volpe a conoscere i lacci, e leone a sbigottire i lupi. Coloro che stanno semplicemente in sul leone non se ne intendono. »
>
> Machiavelli « *Il Principe* »
> cap. XVIII.

La Succession de Ferrand Ier et le Saint-Siège.

Cet argument de Machiavel est vraiment digne d'un enfant de ce siècle de *magnanimità* et de *virtuosità*, siècle que la terminologie laconique des érudits a nommé le *Quattrocento* ; en effet, le grand interprète de l'âme des Borgia se réclame des mêmes maximes qui font l'ornement des trai-

1. Pour plus de brièveté, nous nous abstenons, dans ce chapitre, de toute référence, puisque nous nous servons comme source du manuscrit, dont nous donnons l'édition complète dans la deuxième partie du présent ouvrage. L'ordre chronologique, selon lequel ont été rangées les pièces de ce manuscrit, suffira pour permettre de se reporter, à chaque instant, aux documents auxquels correspond notre texte.

tés des Panormita et des Valla, des Fazio et des Pontano, pour lesquels la *virtù*, la *pace*, et l'*amicicia* même ne sont plus, d'ailleurs, que d'élégantes formules.

Les événements politiques qui accompagnèrent, en Italie, l'avènement du Bâtard d'Aragon à Naples démontrèrent, en effet, que la paix de Lodi confirmée et renouvelée sans cesse et avec tant d'apparat depuis, n'avait, de même, été qu'un beau geste. Ceux des adhérents de cette Ligue,

RENÉ D'ANJOU-PROVENCE, roi titulaire de Sicile (Naples)
Effigie d'après une médaille attribuée à Pierre de Milan

qui, au début, avaient cru sincèrement à une ère de paix et de fraternité *panitalique*, perdirent bientôt leur dernier espoir et ne virent eux-mêmes d'autre solution que la paix armée ou le *faustrecht*.

Le *Codice Aragonese* de Paris s'ouvre à l'époque peut-être la plus orageuse du règne de Ferrand, quatre jours après la mort de son père. A cette époque, les documents ne révèlent aucune trace

du dissentiment qui s'élèvera entre les nobles du royaume : il en est de même de la *trama* catalane et des prétentions angevines.

Le 1er juillet 1458, le nouveau roi s'empressa de notifier, par une ambassade à la Cour d'Aragon-Navarre, l'événement inattendu. La mission spéciale des ambassadeurs consiste, avant tout, à resserrer les liens des deux maisons aragonaises. Avec Jean II, on avait beau jeu et aussi avec *Don Carlos* : aucune difficulté ne fut créée ni par l'oncle, ni par le cousin.

En revanche, un danger immédiat pour Ferrand résidait dans l'opposition acharnée de Calixte III. Déjà, pendant les dernières années du règne d'Alphonse, les relations de la royauté aragonaise et du Saint-Siège avaient été assez froides bien que toujours correctes. L'avènement de Ferrand, véritable usurpation aux yeux du pape, changea la mauvaise humeur du Souverain Pontife en une hostilité systématique. Le 5 juillet [Paris, doc. 2], le nouveau roi lui dépêcha le *cavaller* Arnau Sant, gouverneur du Castelnuovo, en vue d'obtenir la reconnaissance de ses droits. Ce fut une mission des plus délicates que celle qui s'imposa à Sant, autrement délicate, certes, que la tâche dont avaient été chargés les agents précédents. Ferrand ne le savait que trop : mêlé à toutes les cabales de la cour de Rome, il fit, dès le début, tous ses efforts pour s'assurer des têtes de parti, tant chez les Orsini que chez les Colonna.

La réponse de Rome ne se fit pas attendre : le 12 du même mois (juillet) déjà, Calixte défend aux regnicoles (sous peine d'excommunication) d'obéir

à l'*usurpateur;* il fait de même annuler tous les titres sur lesquels reposent les prétentions du roi.

Mais Calixte était, lui-même, le dernier à croire à l'efficacité absolue des bulles : il n'était, au contraire, que trop bien versé dans les affaires politiques pour ignorer quel était le soutien du trône de Ferrand, nous voulons nommer le duc Francesco Sforza. Par des intrigues diplomatiques, il essaya donc de faire brèche dans cette muraille solide de l'entente milano-aragonaise, mais cette tentative n'eut pas de succès : la politique des deux maisons alliées était trop bien guidée par un principe commun, et l'intérêt étroit qui les unissait était, sans doute, d'un tout autre poids que l'échange de fiançailles, prévues le lendemain du traité de Lodi ; ce qui liait à cette heure Milan et Naples, c'était le danger imminent de l'invasion étrangère [1].

Pendant que se poursuivaient ces négociations, le roi s'en tint simplement aux clauses de la Ligue. Dans sa lettre du 20 juillet, il fait appel au *Turco* (Louis) de Gonzague, marquis de Mantoue, en sollicitant son appui contre le *pacis ac federum violatorem.*

En somme, les intrigues romaines et les intrigues napolitaines s'entrecroisaient : au milieu de cet *imbroglio*, la mort inattendue du pape produisit l'effet d'un coup de théâtre. Les événements se précipitaient et le nouveau pape apparaîtra bien vite comme un véritable *Deus ex machina.*

En montant sur le Saint-Siège, le programme politique de Pie II était arrêté d'une manière pré-

1. L'appui de Milan, pendant la période callixtine (juillet 1458) est démontré par toute une série de lettres [*Codice* de Paris, nos 20 à 29].

cise : cette politique du nouveau pape se croisait diamétralement avec celle de son prédécesseur, car elle consistait à se faire le porte-parole de la cause aragonaise en Italie, ce qui signifiait, ni plus ni moins, que de repousser, à tout prix, toute revendication de la part de Charles VII, aussi bien que de la part de René d'Anjou.

Par contre, il n'est que logique que le nouveau pape, de son côté, exige quelques équivalents de la part de son protégé ; ces équivalents sont le règlement de la question de Bénévent et de Terracine, ainsi que de la question Piccinino-Malatesta. Comme de *Codice* de Paris n'est pas sans jeter quelque lumière intéressante à ce sujet, nous allons examiner de près ces deux questions importantes.

L'Imbroglio Piccinino-Malatesta.

Pourquoi ce qui avait si brillamment réussi à Francesco Sforza, en 1450, ne réussirait-il pas au futur beau-fils du duc de Milan ? En effet, Piccinino, qui venait de quitter le service de l'*illustrissime* République de Venise, pour tenter un coup à son propre compte, était sûr de ne pas rencontrer trop de scrupules dans cette Italie dominée par deux douzaines d'usurpateurs, dans ce pays où le pape lui-même disait : *nullum in ea vetus regnum, facile hic ex servis reges videmus.*

Les troubles qui suivirent à Rome et dans les États pontificaux, la mort de Borgia, semblèrent fournir l'occasion à Piccinino, pour réaliser ses projets ambitieux, tendant à reproduire la brillante carrière de son rival milanais. Le 15 août, le *prevost* catalan qui gouvernait Assisi au nom du neveu de Calixte, de Pierre Luys Borgia, avait

fait baisser le pont-levis de la Rocca d'Assisi et le *comte* Piccinino en prit possession, tout fier de pouvoir fonder ses titres sur la possession de certaine terre. Mais la restitution d'Assisi, qui constitue un des principaux événements de la politique napolitaine et pontificale jusqu'à la fin de cette année (1458), ne fut pas chose facile. Il ne ressort pas clairement des documents du *Codice* de Paris, quelle était l'arrière-pensée de Ferrand dans cette affaire délicate : on peut en dire de même en ce qui concerne l'attitude du duc de Milan. Pourtant, en décembre de la même année, en pleine campagne de la rébellion des Abruzzes, le roi fait un effort énergique pour réaliser les promesses faites au Souverain Pontife. Il prie son condottiere Frédéric d'Urbin, de faire tout son possible pour arriver à persuader Piccinino [doc. de Paris 75], et il promet de dépêcher un agent spécial auprès du *comte,* dans la personne d'Antonio de Pesaro. Mais déjà le roi se repentait de ses concessions ; le 21 du même mois [doc. de Paris 98], il propose au même duc d'Urbin un nouveau plan (qu'il avait déjà soumis au *comte* Broccardo auquel il avait *multo piaçuto*) : ce plan consistait à remettre Assisi *a mano de Federigo* [d'Urbino] ou bien à *mano d'Antonio* [agent ferrandin]. Enfin le 2 janvier de l'année suivante (1459) Assisi est restitué. Mais voici la deuxième phase de la comédie.

Le pape insiste pour que la guerre contre Sigismondo Malatesta, seigneur de Rimini, cesse sur le champ, tandis que le roi, de son côté, affirme que son *capitaine* [Piccinino] perdant son *occupation*, risque de tomber dans le filet des intrigues françaises. Or, Ferrand ne tarda pas à trouver du

nouveau. Il avait été convenu que Gismondo Malatesta payerait 30.000 ducats *infra un anno e la joya et rendere* [à Frédéric d'Urbin] *tucte le terre che lui tene* [doc. 182].

Le duc de Milan, partenaire du Napolitain, s'offrit par l'intermédiaire de son agent Cusano, comme arbitre de l'affaire [doc. 83, 84, 120].

Enfin le pape consent à adhérer au plan élaboré par Milan et Naples, mais moyennant le payement de 50.000 ducats à titre d'*amende* infligée au Malatesta. Alors Ferrand trouve encore mieux : il propose [doc. 182] de dépêcher deux de ses plus fins diplomates, Antonio Cicinello (à Rome) et Nicola de Statis, pour négocier avec le seigneur de Rimini, aux fins d'en *tirare piu* [doc. cit.], et de se faire faire une consignation de terres, d'une valeur équivalente à la somme en question, consignation que le duc de Milan, en qualité d'arbitre, voulait obtenir entre ses propres mains. La trêve fut enfin conclue et les *terres* en question du seigneur de Rimini furent engagées à Milan en août 1459.

L'Affaire de Bénévent.

A part l'affaire Piccinino-Malatesta, le *Codice* de Paris éclaircit, d'une façon intéressante, la politique du roi sur les domaines patrimoniaux du Saint-Siège, situés en plein territoire napolitain, Bénévent et Terracine. Pendant l'été et l'automne 1458, la question de Bénévent avait dormi, mise de côté pour des affaires d'une nécessité plus impérieuse. Ici, Ferrand avait le plus grand intérêt à en éviter toute allusion, espérant atteindre la réalisation de son rêve, le sacre, sans être forcé de se conformer à la lettre de son traité. Mais,

comme le pape devenait de plus en plus pressant, le roi s'avisa enfin de faire quelque geste. Au milieu de février 1459, il mande un agent de son personnel catalan, un certain Guillem de Belloch, au châtelain de Bénévent (Giovanni Vives) *qui tenet castrum et custodit ad usum et consuetudinem Yspanye...* [doc. 134], au nom du comte de Moncada. Un trait vraiment génial ressort de ce nouveau coup politique du roi ; il agissait d'un côté en *figlio ubedientissimo* vis-à-vis du Souverain Pontife, et, de l'autre, il était sûr d'ajourner la restitution de Bénévent, en escomptant d'avance la condition de l'*usus Hispaniae*.

C'est ainsi que l'affaire de Bénévent traîne encore jusqu'au mois d'avril (1459), car Vives se retire toujours derrière les clauses du fameux *us e costum de Yspanya*, malgré une dernière notification, où le roi fait parade de son *incommutabile intentione* [doc. de Paris 154]. tant vis-à-vis du du châtelain qu'à l'égard du Giudice [doc. de Paris 153], ainsi que du capitaine Palidamas [doc. de Paris 155].

L'Entreprise de Gênes.

Avec le trône de Naples, Ferrand d'Aragon avait hérité le fruit le plus funeste de la politique italienne de son père, l'entreprise de Gênes, qui, par l'effet d'une fatalité véritable, ne devra servir qu'à mûrir l'invasion étrangère. Nous devons donc jeter, ici, un regard en arrière.

La situation politique étant devenue intenable dans cette république ligurienne, par suite de luttes survenues entre les factions des Adorni et des Fieschi et celle des Fregosi, le chef de ce dernier parti, le doge Pietro di Campofregoso, s'était

allié avec la France. Le roi Charles VII s'était empressé de nommer Jean d'Anjou, fils du *roi René*, comme gouverneur de la Seigneurie ; c'est ainsi que celle-ci devint l'avant-poste idéal pour les opérations militaires que les prétendants de la maison d'Anjou iront entreprendre : l'encouragement officiel accordé par la royauté française aux Angevins, pour ainsi dire à la face de l'Italie, démontrait bien la ferme intention qu'avait le roi de France d'appuyer, à tout prix, les visées du parti de René.

JEAN D'ANJOU ET DE LORRAINE
Duc titulaire de Calabre
(D'après une médaille de Francesco Laurana)

Dans quelques états de la Péninsule, où une opposition anti-aragonaise ou bien des sympathies traditionnelles pour les *Ultramontains* (comme à Florence) dictaient une politique à tendances françaises, on éprouvait une certaine satisfaction.

Au contraire, à Naples et à Milan, le protectorat français établi sur ce coin de terre italienne, fit jeter le premier cri d'alarme : aussi ces deux cours s'empressèrent-elles de resserrer encore plus fortement les liens noués par le traité de Lodi. Le Sforza s'avisa de mener une campagne diplomatique, tandis qu'Alphonse d'Aragon fit appareiller sa flotte et la dirigea sur Gênes ; il bloqua le port pendant que les *fuorusciti* mettaient le siège devant la ville. C'est alors qu'un événement inattendu vint, tout d'un coup, changer la situation : la mort d'Alphonse, arrivée le 27 juin (1458).

Ferrand, en montant sur le trône, avait dressé son plan au sujet de la politique gênoise : s'emparer de Campofregoso, à tout prix, et se servir de cet instrument ambitieux pour combattre l'avant-garde menaçante de la France. C'est ainsi qu'il avait un moyen efficace, et surtout peu coûteux, de faire faire sa propre besogne par un autre : lui-même pourra ainsi concentrer toutes ses forces, en vue d'éteindre la flamme de la rébellion, qui, déjà nourrie par l'Orsini de Tarente et ses satellites, fera, sous peu, un brasier ardent de toutes les provinces du royaume.

Mais ce plan, bien conçu en principe, manquait de l'élan d'une mise en œuvre énergique, faute de moyens suffisants, faute surtout aussi d'une flotte assez puissante pour tenter une attaque sérieuse ou (ce qu'il aurait fallu) pour opérer un blocus méthodique du port. C'est ainsi que cette entreprise courrait bientôt le danger d'avorter plutôt que de conduire à un succès, même passager ; encore moins pourrait-il être question d'un avan-

tage propre à anéantir les préparatifs militaires du gouverneur français de Gênes.

Ferrand poussa donc de toutes ses forces à la réalisation de l'accord avec celui qui avait été le promoteur de l'intervention étrangère à Gênes, avec Campofregoso. Cet accord fut, en effet, conclu et instrumenté le 22 novembre (1458).

Le pacte avec le doge gênois semblait visiblement ranimer le courage du parti aragonais. C'est à cette époque que se montre clairement l'intention ferme de Francesco Sforza, de venir au secours de son allié, coûte que coûte.

La situation financière de Ferrand étant des plus déplorables, le duc de Milan commença à *réconforter* le nouveau généralissime par des envois d'argent : Ferrand, de son côté, fait armer une flottille pour être envoyée comme renfort à l'amiral aragonais Villamari.

Mais, à Naples et à Milan, on s'aperçut bientôt que Campofregoso n'était pas homme à mettre un terme aux troubles de Gênes. Il faut, cependant, concéder que la tâche de ce dernier n'était guère facile : un blocus rigoureux faisait toujours défaut ; au surplus, des désaccords au sein des partis coalisés n'étaient pas pour ranimer son courage.

Il est facile de comprendre que le duc de Milan fut mal satisfait de cette entreprise, qui venait de lui coûter non seulement des efforts diplomatiques, mais des sacrifices pécuniaires consentis avec un zèle manifeste.

Les Complications intérieures.

En revanche, notre *Codice* de Paris n'est pas sans jeter quelque lumière sur l'état intérieur du

royaume et sur la tentative de Jean d'Anjou et de Lorraine.

Au lendemain même de la mort du pape Calixte III, le nouveau roi s'était rendu dans le nord de la Terre de Labour, qu'il avait choisie comme base d'opérations pendant le conclave et pour la durée du parlement de Capoue. C'est ici, au camp de la *Fons populi*, qu'il apprit l'élection de Pie II : c'est ici également qu'il apprit le mouvement anti-royaliste qui se manifesta dans la province des Abruzzes.

C'est dans les Abruzzes, en effet, que la révolte éclate tout d'abord. Cette province est le véritable *Dorado* des rebelles. Déjà, pendant la première guerre angevine (guerre d'Alphonse contre René), elle avait embrassé le parti angevin. A peine le parlement de Capoue terminé, le roi se mit en route pour les Abruzzes, pour étouffer lui-même le mouvement des mécontents. Il cherche d'abord à gagner les têtes de la révolte, dont les principales sont le comte de Montorio, Giosia Aquaviva et Antonio Caldora.

C'est à San Valentino que Ferrand s'arrête tout d'abord pour négocier avec les mécontents. Le 14 octobre, il concède à l'*Université* d'Aquila d'amples privilèges, impliquant l'exemption de tous droits, à l'exception d'un seul *diritto* de 4.000 ducats d'or : en même temps, il concède plusieurs terres à Pietro Lallo de Camponischis, comte de Montorio. Quant au cas de Giosia Acquaviva, il était plus complexe.

Ce fendataire est apparenté avec le fauteur même du mouvement francophile, Giovantonio Orsini, dont il avait épousé une fille. Alphonse

le *Magnanime* lui avait confiqué les terres de Teramo et d'Atri, et le prince de Tarente, dès le début du règne de Ferrand, avait appuyé son beau-fils de la façon la plus énergique.

Au début du mois de novembre (1458), croyant les Abruzzes suffisamment pacifiées, le roi descend dans la campagne de la Pouille, en se dirigeant sur la Terre de Bari, où le sacre devra avoir lieu.

Ferrand avait cru, qu'une fois le sacre accompli, qu'une fois reconnu *urbi et orbi*, le prince récalcitrant se soumettrait. C'était en vain : au contraire, l'hostilité du puissant feudataire de la Pouille ne fait que s'accentuer, car, au printemps de la même année (1459), Orsini attaque Venosa, place importante de la Basilicate, où le prince compte beaucoup de partisans.

Presque tout l'été qui suit le sacre de Barletta, le roi est occupé par l'affaire de Venosa : ce n'est qu'au début de septembre qu'il peut, enfin, marcher sur la Calabre, où la révolte, suscitée par le baron Anton Centelles, marquis de Cotrone, avait déjà gagné beaucoup de points importants, comme Feroleto, Sant' Agata et d'autres encore, appartenant surtout aux comtes de Terranova et de Reggio. Il est vrai que Centelles subit quelques échecs partiels, mais l'avantage lui reste : au contraire, le peuple se soulève et une véritable guerre de paysans menace d'éclater.

Alors le roi envoie d'abord deux *uffiziali* en Calabre, pour faire quelques concessions au peuple, mais la révolte ne fait que grandir. Du reste, ce mouvement ne paraît nullement être un mouvement purement économique, ayant pour

but la réductiou des impôts, mais bien une véritable révolte en faveur du prétendant angevin : Pontano, dans son *Bellum neapolitanum*, nous raconte cette *rebellio agrestorum* de Calabre, et l'humaniste affirme que 20.000 paysans étaient sous les armes, conduits par une tête chaude, un certain Nicola Tosti.

En même temps qu'il avait marché sur les points qui sont les foyers de la révolte, le roi avait fait venir de sa capitale du matériel de siège : à la fin du même mois (septembre 1459), il prend la place principale de la Calabre intérieure, Cotrone. Après ce succès, il convoque le parlement de Calabre à Cosenza, où il reçoit les hommages des principaux feudataires de cette province : arrive le *cappoble* Centelles lui-même, qui se soumet à son roi. Ainsi la présence du roi avait produit les effets les plus heureux pour sa cause.

Maintenant que la province est pacifiée — *como havemo Calabria in tranquilla pace*, écrit Ferrand à la reine Isabelle — le roi est prêt à prendre en main, lui-même les opérations contre Jean de Lorraine. Le 23 novembre déjà, il est de retour à Naples, où il organise la concentration de ses troupes et de son matériel de siège pour reprendre les places de la Terre de Labour — en première ligne Calvi — qui venaient d'être enlevées par les gens d'armes du duc de Lorraine, mêlés aux corps du duc de Rossano et d'autres seigneurs anti-aragonais.

Ici, il nous faut jeter un regard en arrière pour résumer, à grands traits, les entreprises du parti franco-angevin pendant l'absence du roi dans les provinces soulevées.

L'Aventure de Jean d'Anjou et de Lorraine

Le changement politique qui avait eu lieu lors de l'avènement de Pie II, avait été de très mauvais augure pour la cause franco-angevine. Le nouveau pape refusa net de reconnaître les prétentions de la maison d'Anjou : les amis italiens, sur lesquels comptait surtout Charles VII, nous voulons dire les Florentins, ne donnèrent, eux aussi, que des réponses évasives aux agents français.

Dans l'intervalle, le duc de Milan travaillait fiévreusement en faveur du roi de Naples, en même temps qu'il ne reculait devant aucun sacrifice pour arracher l'avant-poste gênois aux Français.

Si le Sforza était l'instrument énergique de la cause aragonaise en Italie, Charles VII possédait dans la Péninsule un agent qui se faisait un fervent propagateur des *ultramontains*, nous voulons dire le marquis Borso de Modena.

L'année suivante (1459) ne fit que refroidir les relations entre la France et Saint-Siège : en effet, au congrès de Mantoue qui se tint, à partir de l'été (1459) et qui dura jusqu'au début de l'année suivante (1460), le dissentiment, mêlé aussi de mauvaise volonté des deux côtés, risqua de se changer en hostilité : dès lors le parti franco-angevin, vit clairement que les armes seules pourront trancher la question.

C'était une affaire entendue depuis longtemps, entre René d'Anjou et son fils Jean, que ce dernier irait faire valoir les revendications de sa maison dans le royaume de Naples : en effet, René, qui avait déjà un certain âge, était, au surplus, définitivement dégoûté des entreprises militaires en Italie.

Retenu plus longtemps qu'il n'avait compté par les tentatives de Campofregoso, ce n'est que vers la fin de 1459, que le vicaire de Gênes, invité par les barons rebelles de Naples, peut enfin partir pour le midi.

A son arrivée dans le royaume de Naples, l'Angevin fut accueilli, à bras ouverts, par les barons conjurés, avant tout, par Marino Marzano, prince de Rossano et duc de Sessa. Il se mit à camper dans le nord de la Terre de Labour, d'où il entreprit des excursions militaires contre les villes restées fidèles à la cause aragonaise, surtout Calvi, qui tomba entre ses mains.

A cette époque (automne 1459) le roi prépara activement la campagne contre le prétendant et finit par lui enlever Calvi. C'est ainsi qu'il guerroya jusqu'à la fin de l'année (1459) sans remporter, toutefois, un avantage important sur l'adversaire.

Vers Noël (1459), les corps angevins sont répartis sur divers points de la Terre de Labour, à Sessa, Teano, Guglionisi et Francolisi, et d'autres encore. Quant aux gens d'armes du roi, ceux-ci se trouvent dans la Pouille sous le commandement du comte de S. Angelo, d'Ercole d'Este et de Francesco d'Ortona : *Don* Alonso d'Avalos et Matteo di Capuo commandent dans les Abruzzes, où la révolte a repris de plus belle, de concert avec les mécontents de la Terre de Labour et de la Pouille.

La nouvelle année (1460) commence donc sous de mauvais augures pour la cause aragonaise. L'ancien foyer angevin, l'Abruzze, se jette dans dans les bras de l'ennemi, mené par Antonio Cal-

dora, Deifebo dell' Anguillara, Antonello da Forli ; la capitale Aquila hisse de nouveau le drapeau de Jean de Lorraine, ainsi que Chieti, qui, jusqu'ici, avait su tenir ferme devant la contagion : au surplus, la hardiesse de ces villes servit d'exemple à diverses places importantes de la Pouille.

C'est alors que la situation devint si critique que le roi ne parut voir son dernier espoir que dans son condottiere Piccinino ; mais tous ces beaux efforts sont vains : au printemps de la même année (1460), le fameux *comte* trahit son roi pour le *Francese* qu'il avait renié si catégoriquement dans ses *épitres*.

La fin du Manuscrit de Paris.

Débâcle de la Maison aragonaise de Naples.

C'est à ce moment critique, au milieu des préparatifs, faits par le roi, pour livrer bataille à son compétiteur et à ses feudataires infidèles, que le *Codice* de Paris prend fin.

Le 27 juin de la même année (1460), le roi Ferrand subit à Sarno, une défaite aussi complète que celles que Charles de Bourgogne subira, quelannées plus tard, en Suisse.

Si nos conjectures touchant les péripéties par lesquelles a passé le registre de Paris, pour venir prendre place à la Bibliothèque Nationale, sont exactes[1], la destinée propre du manuscrit qui nous intéresse, se trouve liée à la destinée de la dynastie aragonaise elle-même, c'est la débâcle de la maison ferrandine qui détermine le sort du registre dont nous venons d'analyser la substance.

Le lendemain de la mort de Ferrand Ier de

1. V. notre chap. III, p. LXXXVIII et suiv.

Naples (1494), ceux que les Italiens avaient appelés, pendant un long siècle de luttes politiques, des *uomini de parole e cridi*, foulaient le sol de l'Italie.

Le chancelier Petrucci avait naguère abandonné la cause ferrandine ; son successeur, l'humaniste Pontano, se voyait contraint de se rallier aux héritiers heureux. La politique égoïste des Borgia fit du beau royaume de Naples la proie des étrangers, proie partagée plus tard à Grenade : le pays malgré les papes italiens qui succédèrent aux papes espagnols, resta une seigneurerie espagnole.

C'est un spectacle des plus douloureux que de voir s'écrouler le bel édifice de cette maison glorieuse, qui, par son entrée en scène, avait stupéfait l'Italie la plus *italianissime* ! Et pourtant cette tragédie ne manque pas d'un trait consolateur : en effet, le dernier rejeton, mourant sur une terre étrangère[1], réconcilie, par la noblesse de ses sentiments, deux dynasties qui, pendant deux générations, avaient déployé tant d'acharnement à se combattre et a haïr, pour laisser le butin à un troisième, non plus vaillant, mais plus heureux.

Cette fois encore, l'Italie devint — bien que succombant elle-même — la tombe d'une race *ultramontaine,* car malgré toutes les conquêtes de trois des plus vaillants rois de France, il *n'y est memoire d'eulx* — ajoute tristement Commynes — *que pour les sepultures de leurs predecesseurs.*

1 Nous voulons parler, ici, de *Don* Federigo qui meurt dans son exil à Tours (1504). Après la mort de son mari, l'ex-reine Isabelle (née princesse Del Balzo), se trouva dans une situation fort précaire : elle avait encore auprès d'elle quatre enfants en bas âge. C'est à cette époque que Jules II se fait le porte-parole de la famille royale dépossédée auprès du *Roi Catholique*. Cette intercession ressort clairement d'un *bref* du 15 avril 1505 (inédit), conservé dans la bibliothèque du Vatican (*Brevi* XXXX).

NOTE ADDITIONNELLE

Bibliographie Arago-Napolitaine

Aeneas-Sylvius [Pie II], *Commentarii...* Rome 1584 et pass. *Annales de Raimo...*, ap. *Scriptores*, XXIII, 217 [i. e. *Istoria Napol...*]. Baldi, *Vita e fatti di Federigo da Montefeltro* (2 vol.), Mil. 1821. Burchard, *Diarium...* [éd. Thuasne], Par. 1883 et suiv. (3 vol.). Buser, *Die Beziehungen der Mediceer zu Frankreich.* ., Lpz. 1879. Capaccio, *Neap. Hist...*, Napl. 1607. Collenuccio, *Compend. d. hist. d. Regno...*, Ven. 1539. Commynes, *Mémoires...* [éd. Mlle Dupont], Par. 1840 et suiv. (3 vol.) ; *Lettres et Négociations* [publ. p. Kervyn de Lettenhove], Brux. 1867 (2 vol.). *Cronica* dite *anonima...*, Napl. 1780. Delaborde, l'*Expéd. de Charles VIII en Italie*, Par. 1889. Desjardins, *Négociations dipl. de la France avec la Toscane*.,. [Coll. de doc. inéd.], Par. 1859 et suiv. Ghinzoni, *Galeazzo Maria S. e Luigi XI*, dans *A S L* (II) t. II. Landulfo, *Cronica...*, Napl. 1780. Mazio, *La guerra di Ferd. d'Arag. e di Renato...*, dans *Saggiatore*, I. 177 et suiv. Pastor, *Geschichte der Päpste...* (2 vol.), Frib. Br. 1886. Roncière (B. de la), *Hist. de la marine française* (2 vol.), Par. 1899 et suiv. Toppi, *Biblioteca neapol. et apparato a gli huom. ill... di Nap.*, Napl. 1678. Villeneuve-Bargemont, *Hist. de René d'Anjou* (3 vol.), Par. 1825. Cf., également les indicat. bibl. que nous avons déjà données plus haut, p. XXVII et suiv , ainsi que les noms d'auteur et mots suivants dans n. *Index bibliog.* : Ametller, Ammirato, Cipolla, Costanzo, *Dietari...* , Giampietro, Giannone, *Giornali...*, Lecoy, Notar-Giacomo, Nunziante, Pontano, Simonetta, Summonte, Volpicella, Zurita, etc.

PREMIÈRE PARTIE

Etude générale

SECTION B.

Itinéraire et Appendices.

Itinéraire du roi Ferrand Ier de Naples d'après le registre de Paris [1]

1458 à 1459

N° des pièces [2]	Dates	Lieux
1	1er juillet	Naples [3].
2-3	5 —	Aversa.
4-31	11 juil. 1er août.	Capoue [4].
[Milan]	8 août	*Fons Populi* [5].
32-62	8 août, 8 [15] sep.	La même localité.
63	19 septembre.	Vairano.
64	21 —	Monteroduni.
[Paris]	22 —	*Venafro.*
[Milan]	23 —	*Venafro.*
[Milan]	15 oct., 16 oct.	*Sulmona.*
65-69	17 octobre	S. Valentino.
70	24 —	Francavilla.
71	25 —	Paglieta.
72	29 —	Monteodorisio.
73	30 —	S. le Trigno.
74	31 —	S. Martino.
75	6 novembre	Nocera [6] (di Puglia).
76-78	14 nov., 15 nov.	Canosa (di Puglia).
79	[pièce pontific.].	

1. On pourrait nous reprocher, peut-être, de n'avoir dressé une table de notre seconde partie. Il nous a paru superflu de le faire, notre publication ayant été conçue selon l'ordre chronologique ; d'autre part, cet *Itinéraire* donnera le relevé analytique des pièces de cette partie.

2. Les pièces étrangères au *Codice*, qui nous ont permis de préciser cet *Itinéraire*, figurent en italiques.

3. Presque toutes ces pièces sont datées du *Castelnuovo* [v. *supra*, p. XCVIII, note 5].

4. Ville et camp de Capoue : la pièce n° 16 porte *en Campo Galleno* (près Capoue).

5. Sur ce lieu v. notre note d'identification qui suit immédiatement cet itinéraire.

6. Il s'agit ici de la ville de *Lucera* (Capitanate), autrefois appelée *Nuceria Apulorum*.

80-118 [1]	18 novem. 1858, 7 janv. 1459 ..	Ville et camp d'Andria.
119-144	9 janvier 1459, 5 mars 1459 .	Terre de Bari [2].
145-164	12 mars, 7 mai..	Venosa [3].
165-178	13 mai, 14 juin ..	Camp sur l'Ofanto [4].
179-188	18 mai, 29 juin .	Camp de Vallata-Lacedonia.
189-197	5 juill., 7 juill...	Conza-Andretta [5].
198.....	13 juillet.....	Almateria [?] [6].
199.....	13 —	Calitri.
198.....	13 [15] juillet. .	Muro [7].
200.....	16 juillet.....	Tito.
201-203	18 juill., 20 juill.	Camp de Spinoso.
204-215	28 juill., 17 août.	Camp de Venosa [8].
216.....	21 août	Camp sur le Bradano [9].
217-219	23 —	Camp *prope Mathiam Casellarum* [10].
220-222	26 août, 27 août.	Camp de Pisticci.
223-227	29 août, 30 août.	Sur le Sinni [11].

1. Est comprise dans cette série la pièce pontificale n° 91.

2. Par le camp de la Terre de Bari nous désignons les différents séjours du roi à Bari et à Barletta : à partir du 18 janvier (1459), il fait le jeu de navette entre ces deux villes.

3. La série de Venosa ne porte pas de mention de camp : elle est datée *in civitate Venusii ; Venusii* tout court, ou formes (catalanes) identiques.

4. Nous appelons *camp sur l'Ofanto* les stations *prope Aufidum flumen* proprement dites, ainsi que celles *pertinentiarum Lavelli*, etc.

5. Est comprise dans cette série la pièce 191, qui ne porte que la date incertaine *en lo nostre benaventurat camp...* Les pièces 195 à 196 sont datées de Conza, la pièce suivante (de la même journée) de nouveau d'Andretta. Il faut admettre qu'il s'agit du même camp : les deux villes étant situées à une distance (virt.) de 5 kilomètres.

6. Leçon douteuse. Cette lettre porte, en outre, la date de lieu de *Muro* (v. plus bas).

7. La lettre est datée du 13 *(prope Almateriam)*, mais elle n'a été expédiée que le 15 du camp de Muro [-Lucano].

8. Nous appelons *camp de Venosa* les diverses haltes de l'armée royale sur le fleuve Rendina, *apud nemus Aquevelle*, etc.

9. Le camp sur le Bradano est une des rares *stations* du roi, que Pontano a précisées dans son *Bellum Neapolitanum.* . L'humaniste raconte que le roi (après l'affaire de Venosa) *ad amnem Bradanum proficiscitur, ubi aliquot diebus aestiva habuit* [Pontano, *De Bello neap...*, éd. cit., col. 10].

10. Cette date de lieu est incertaine : M Giampietro lit *Machiam...*

11. Les deux lettres (nos 225 et 226) du 30 août sont datées de *Rocca Imperiale* (à 5 kilomètres du fleuve Sinni).

228-233	2 septembre....	Camp de Sant'Antonio [1].
234.....	3 — ...	Belcastro.
235-242	6 sept., 18 sept.	Camp de Cosenza [2].
243.....	24 septembre...	Camp de la Rocca Falluca.
244-247	7 oct., 13 oct..	Belcastro.
248-250	22 oct., 25 oct..	Camp de Feroleto[-Antico]
251-266	30 oct., 10 nov..	Ville et camp de Cosenza.
267.....	17 novembre...	Terre de Laino.
268-272	21 — ...	Terre d'Auletta.
273.....	29 — ...	Naples.
274-275	1er décembre ..	Aversa.
276.....	3 — ...	Capoue.
277-287	10 déc., 21 déc..	Camp de Calvi [3].
288-290	23 déc., 27 déc..	Capoue.
291-295	29 déc., 20 déc..	Aversa.

1460

296-356 [4] .. .. 2 janv., 20 févr. Naples.
357 (suppl. A) et 358 (suppl. B) [5].

1. Près Castrovillari (Calabre Citérieure).
2. Nous appelons *camp de Cosenza* les deux topographies *prope Cusenciam* et *apud flumen Gratis*.
3. Est comprise dans cette série la pièce n° 278 qui figure sans topographie : celle n° 277 porte, par contre, la date de lieu *in Casali Pignatarii* [Pignatoro Maggiore] près Calvi.
4. Sont comprises dans cette série les pièces n°s 348 et 349 qui figurent sans topographie certaine.
5. 357 A est s. d. ; le n° 358 B est étranger au *Codice* [v. *supra*, p. CVIII et suiv.].

NOTE SUR L'IDENTIFICATION DE LA « FONS POPULI »

L'identification de cette localité a causé de l'embarras à bien des auteurs même italiens.

La *Fons Populi* ou *Fontana del Chuppo* est mentionnée expressément dans 29 [30] pièces du *Codice* de Paris avec les variantes linguistiques suivantes :

1° En latin : (21 pièces) — *Fons Populi* — doc. 34 à 37 ; 39 à 41 ; 43 à 50 ; 52 à 54 ; 56, 57, 59.

2° En catalan : (8 pièces) — *Fontana* / ou / *Font* — *del* / ou / *delo* —
- *a)* *Pluppo* / *Plop* / *Coppo* — doc. 38 et 51.
- *b)* *Cuppo* / *Xoppo* — doc. 32, 33, 42, 58, 60, 61.

M. Giampietro place ce camp dans les Abruzzes, en proposant (d'après les dates latines) la leçon *Pons Populi* [art. cit. IX, 71 et suiv.], avec le sens de *Pont du Peuple*, en sorte qu'il commet une inconséquence, en lisant parfois *Fons et* non *Pons* [art cit. p. 73] : par contre, pour une date catalane, il lit *Fonte del Capo* [art. cit. p. 72].

Or, nous pouvons affirmer l'exactitude de *Fons* à l'exclusion absolue de celle de *Pons*, ainsi que le confirme d'ailleurs, la variante catalane *Fontana*... de nos documents 38, 51 et 60 : du reste, la piece 128 (corps du texte, début) cite encore cette forme *Fontana*.

D'autre part, la leçon latine *Populi* a pour leçon correspondante en catalan *del Chuppo* ou un équivalent et jamais *del Poble* : *Populus* a donc, ici, le sens de *Peuplier*, et il faut traduire, en italien, *Fontana del Pioppo*.

Une fois la forme linguistique fixée, il ne nous reste à résoudre que le problème topographique. Ici, l'itinéraire lui-même nous vient en aide : en effet, le roi, après son départ de la *Fons Populi*, fait encore diverses haltes dans les localités de la *Terre de Labour* et dans la province de Campobasso, avant d'entrer dans les Abruzzes, fait assez significatif pour que nous n'ayons pas besoin d'aller identifier notre camp dans cette dernière région, située à la périphérie même du royaume. Au contraire, il nous paraît hors de doute que nous avons à chercher la *Fontana del Pioppo* dans la *Terre de Labour* même, c'est-à-dire à proximité de Capoue : or le séjour du roi à la *Fontana* coïncide parfaitement avec le parlement de 1458 qui siégeait à Capoue.

La situation de notre camp permettait donc au roi de concentrer ses forces militaires, avant de se mettre en route pour les Abruzzes tout en pouvant surveiller de pres la noblesse parlementaire.

Or, un autre document de la *Bibliothèque Nationale* de Paris vient nous aider à élucider la topographie de notre itinéraire : c'est une lettre du *fonds italien* [1588, f. 107], qui contient le précieux renseignement topographique suivant : *credemo partira infra dui di et andara ad allozare alla Fontana del Giupo. tra Calvi et Theano...*

Nous sommes donc conduits à placer notre localité entre Calvi et Teano : dans ces conditions, il nous paraît tout indiqué d'identifier la *Fons Populi* avec la localité appelée aujourd'hui *Fontana Regina*, située effectivement entre Calvi et Teano, à une distance (virtuelle) de 17,5 km. de Capoue ; il va sans dire qu'en nous décidant pour cette topographie, nous avons à supposer une modification de la mention attributive... *del Pioppo* en ...*Regina*, modification d'autant plus facile à comprendre qu'à proximité de la *Fontana Regina*, nous rencontrons un (*Ponte-*)*Pioppo*.

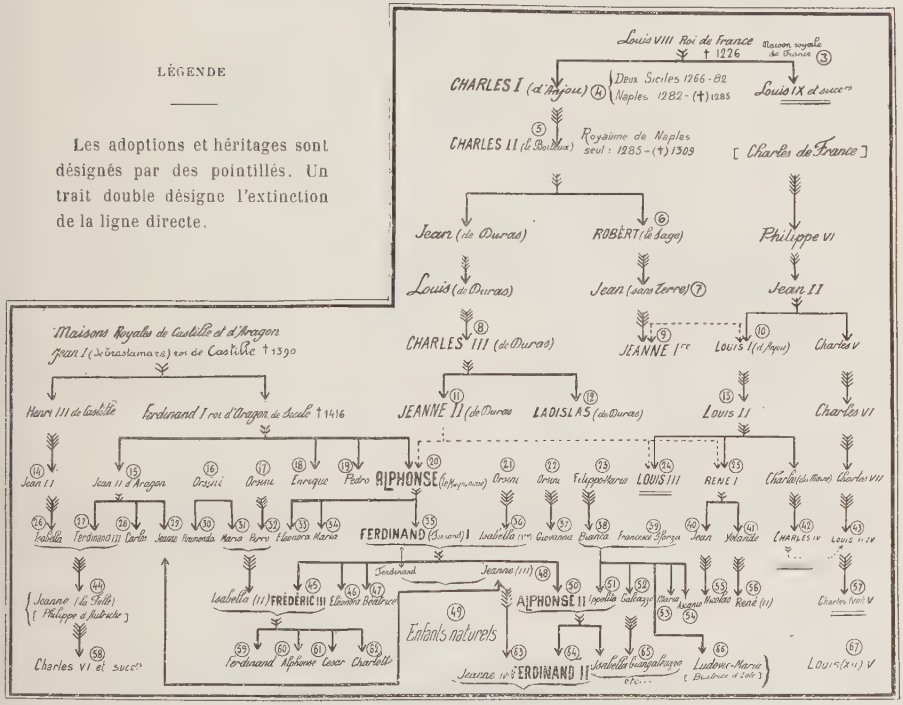
Bien que M. Nunziante [art. cit. XVIII, 29, note 3] ait le mérite d'avoir signalé, antérieurement, notre document, l'auteur italien ne contribue guère — du moins apparemment — à appuyer notre identification : en effet, M. Nunziante donne la leçon fautive *Fontana del Grupo*.

Il est vrai que la leçon de la lettre est douteuse. Sûrement on ne peut lire ...*del Grupo* comme nous propose l'auteur des *Primi anni* ; mais il est hors de doute que nous avons à lire ...*del Giupo*, forme du reste phonétique du catalan ...*del Xupo*. M. René Poupardin, bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris, qui consent à nous donner sa bienveillante opinion, n'admet paléographiquement que la leçon *Guipo* — en ajoutant que dans le passage en question, » *Giupo* est invraisemblable, car les *i* sont régulièrement pointés « — mais nous sommes convaincus que, s'il faut réellement lire *Guipo*, il faut corriger cette forme en *Giupo*, seule leçon admissible.

APPENDICES

Tableau généalogique et chronologique I

des maisons royales (régnantes et prétendantes) de la *Sicile en deça du Phare* **(Naples) à partir de la première scission des Deux Siciles (Vêpres 1282)** [1] **jusqu'à la réunion définitive à l'Espagne (1504). Les monarques (régnants et titulaires) figurent, en premier lieu, avec les titres de la royauté** *sicilienne*. [2]



1. V. *supra*, p. xxv, note 1.

2. Dans ce *Tableau* figurent les royautés *siciliennes* des Anjous-Duras et des Anjous-Valois, des Aragonais hispaniques et *bâtards*, ainsi que les héritiers resp.

3. Les prétendants franco-*siciliens* figurent avec leurs titres *siciliens*.

4. Investi par la bulle de Clément IV (28 juin 1265).

5. Son fils Charles-Martel fonde la maison d'Anjou-Hongrie.

6. 1309 à (†) 1343.

7. † 1328 ; ce prince est parfois appelé l'*Illustre*.

8. Appelé le *Petit ;* il devient (1385) roi de Hongrie, † 1386.

9. Née 1326 ; règne de 1343 à (†) 1382 ; adopte Louis (n. 10).

10. Duc d'Anjou ; adopté par Jeanne I re (1380) ; roi (tit.) 1382 à (†) 1384.

11. Règne de 1414 à (†) 1435 ; adopte Alphonse (n. 20), Louis (n. 24) et René (n. 25).

APPENDICES

Tableaux généalogiques II et III

montrant les liens de parenté de Naples–Aragon avec Modène-Ferrare (Tableau II) et avec les papes (Tableau III).

Tableau II.

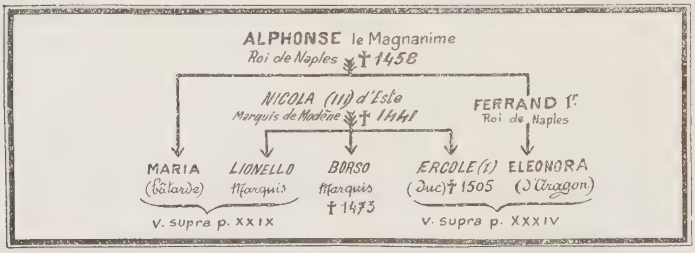
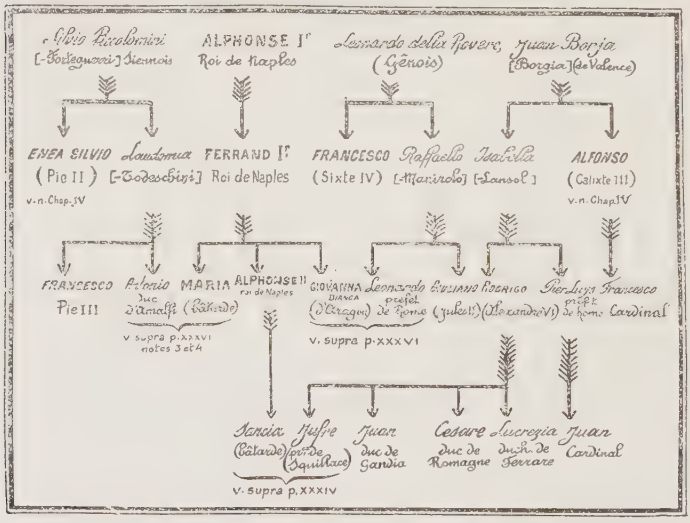


Tableau III.



19. Règne de 1386 à (†) 1414 ; le même est roi de Hongrie (1403).

13. Roi (tit.) 1384, (†) 1417 ; campagnes contre les Duras : 1390-1400 et 1409-1411.

14. Succèdent à Jean d'abord son fils Henri († 1474), puis sa fille Isabelle.

15. Roi de Navarre 1425, roi d'Aragon 1458, (†) 1479.

16. Gabriel, duc de Venosa († 1453).

17. Sancia, mariée avec Francesco del Balzo.

18. *Infant* d'Aragon.

19. † (siège de Naples) 1438.

20. Né 1396, roi d'Aragon 1416, adopté par Jeanne II (sept. 1420, adopt. cassée 1423) ; campagne entre René d'Anjou de 1435 à 1442 ; roi de Naples en 1442.

21. Catarina (de Copertino) mariée avec Tristano de Clermont.

22. Gianantonio, prince de Tarente, etc. († 1462).

23. Duc de Milan († 1447).

24. Adopté p. Jeanne II (1423); † 1434. [Cf. Lecoy, *Le roi René*, doc. 4 et 5].

25. Roi (tit.) de 1435 à († 1480. [v. Lecoy, *op. cit.*, I, 136, note 2 et suiv.]

26. Isabelle I^re^ de Castille = Isabelle III de Naples.

27. Même personnage que Ferdinand d'Aragon (d'Espagne), appelé le *Catholique*

28. Connu sous le nom de *Don* Carlos de Viana.

29. Même princesse que Jeanne (III), deuxième femme de Ferrand I^er^.

30. Mariée avec Roberto di S. Severino, créé prince de Salerne.

31. Appelée parfois *Donata*.

32. Appelé *Del Balzo-Altamura*.

33. V. *supra*, p. XXIX, note 4.

34. V. *supra*, p. XXIX, note 3, ainsi que notre *Tableau généal.* II.

35. Roi : 27 juin 1458. † 25 janv. 1494.

Titres : Bulles du 12 juill. et du 13 déc. 1444. V. également, *supra*, p. XXVIII, note 2 et suiv.

36. V. *supra*, p. XXXIII.

37. Mariée avec le rebelle Antonio Centiglia (de Cotrone etc.).

38. Bianca-Maria, duchesse de Milan ; régente en 1466.

39. Né 1401 ; duc de Milan († 1466.

40. Duc (tit.) de Calabre (1435), duc de Lorraine (1453), † (Barcelone) 1470.

41. Mariée avec Ferry (II) : elle fonde la branche prétendante de Naples-Vaudemont.

42. Comte du Maine, † 1481 ; transmet ses droits sur Naples à Louis XI de France [cf. Commynes, éd. Dupont, II, 295 ; Lecoy, II, 394 ; Godefroy, v. 385].

43. Le même personnage que Louis XI de France.

44. La même princesse que Jeanne V de Naples.

45. Sacré 26 juin 1496 (marié avec Anne de Savoie, puis avec Isabella del Balzo) dépossédé 1501, † 1504. [v. *supra*, p. XXXIV, note 3].

46. v. *supra*, p. XXXIV, note 4.

47 v. *supra*,, p. XXXIV, note 5.

48. v. *supra*, p. XXXIV, ainsi que 29 des présentes notes explic.

49. v. *supra*, p. XXXV.

50. Sacré : mai 1494 ; abdique 23 janv. 1495 ; † (en Sicile) nov. 1495 ; v. *supra*, p. XXXIV, note 2, et XXXVII.

51. v. *supra*, p. XXXVII et suiv.

52. Né 1444 ; duc de Milan de 1466 à 1476 (assassiné).

53. v. *supra*, p. XXXVII, note 3.

54. Cardinal : collaborateur de Ludovic le *More* contre les Aragonais de Naples.

55. Duc de Lorraine et duc (tit.) de Calabre 1470 ; † 1473.

56. Duc de Lorraine et de Bar ; appelé par les barons rebelles en 1485.

57. Le même que Charles VIII de France.

58. C'est le même que Charles I^er^ (d'Espagne) et Charles-Quint (empereur)

59. Duc de Calabre (1496), roi (tit.) 1504.

60. Appelé *Infant* d'Aragon.

61. Appelé César de Naples.

62. Mariée avec Guy (XVI) de Laval, elle fond la branche prétendante de Naples-Laval.

63. v. *supra*, p. XXXV.

64. Né 1469 ; sacré 23 janv. 1495 ; fuite 21/23 févr. 1495 ; restauré fin 1495. [v. *supra*, p. XXXVII].

65. v. *supra*, p. XXXVIII.

66. Duc de Bari et de Milan (1494), dépossédé par Louis XII de France (1500).

67. Le même que Louis XII de France.

Index et Terminologie bibliographique [1].

A S J = *Archivio storico italiano*. Flor. 1842 et suiv.

A S L = *Archivio storico lombardo...*, Mil. 1874 et suiv.

A S N = *Archivio stor. per le prov. nap...*, Napl. 1876 et suiv.

A S R = *Arch. d. R. Soc. Rom. di Storia patria*, Rome 1878

Ametller y Vinyas (J.), *Alfonso V de Aragon en Italia...*, [ouvr. posthume, publ. p. J. Collell], 2 vol., Gérone 1903 et suiv.

Ammirato (S.), *Delle famiglie nob. napol...*, Flor. 1580.

Calmette (J.), *Louis XI, Jean II et la révol. catal.*, Toulouse, 1903.

Cipolla (C.), *Storia d. Signorie ital...*, Mil. 1881.

Colangelo (F.), *Vita di Giov. Pontano*, Napl. 1826.

Costanzo (A. di), *Istoria del regno di Nap.* (3 vol.), Mil. 1805.

Dietari del antich consell barceloni..., Barcel. 1892 et suiv.

Gabotto (F.), *Lettere ined. di Giov. Pontano*, Bologne 1893.

Giampietro (D.), *Un reg. arag. d. B. Naz. di Parigi*, dans *A S N*, IX, 59 et s.

Giannone, *Storia civ. d. regno di Nap.* (4 vol.), Napl. 1823 et suiv.

Giornali napoletani..., ap. *Scriptores*, t. XXI.

Lecoy (de la Marche A.), *Le roi René* (2 vol.), Par. 1879.

Notar-Giacomo, *Cronaca...* [éd. Garzelli], Napl. 1845.

Nunziante (E.), *I primi anni di Ferdinando d'Arag. e l'invas. di Giovanni d'Angio*, dans *A S N*, XVII et suiv.

Perret (P.), *Hist. des relat. de la France avec Venise* (2 vol.), Par. 1896.

Pontano (Giov.-Giov.), v. *supra*, p. LXIII, note 1.

Scriptores = *S. Rerum italic...* (Muratori), Mil. 1723 et s.

Simonetta (J.), *Rer. gest. Franc. Sfortiae...*, ap. *Scriptores*, t. XXI.

Summonte (J.-A.), *Historia... di Napoli...* (4 vol.), Napl. 1675.

Tallarigo (C.-M.), *Giov. Pontano e i suoi tempi*. Napl. 1874.

Thesaurus = *Th.* (J.-G. Graevii) *Antiq. et histor. Italiae...*

Torraca (F.), *Studj di storia letter. napol.*, Liv. 1884.

Volpicella (S.), *Reg. Ferdinandi Instruct. Liber*. Napl. 1861.

Zurita (G.), *Anales de la Corona de Aragon* (10 vol.), Sarag. 1610.

1. Dans cet *Index* ne figurent que les ouvrages d'une portée générale : ils nous ont servi pour la documentation de tous les chapitres. Les sources d'un caractère spécial (auxquelles nous nous sommes référés), ont été l'objet de notices bibliographiques que le lecteur trouvera réparties dans les divers chapitres.

DEUXIÈME PARTIE

Publication du manuscrit de Paris

I

1458. — 1. VII. — Naples.

(Ms. B. N., fonds esp. 103, fol. 1-3.)

Instructions pour Jacques March et Michel Pere, ambassadeurs auprès de la cour d'Aragon.

Instructions dades per lo serenissimo e excellentissimo Senyor lo Senyor don Ferrando d'Arago per la gracia de Deu Rey de Sicilia, de Hierusalem e de Hungaria, als magnifichs moss. Jaume March e micer Miquel Pere, de les coses que per part de Sa Majestat hauran de dir e explicar al serenissimo e excellentissimo Senyor lo Senyor Rey don Johan, per la gracia de Deu Rey d'Arago e de Sicilia, della Far e de Navarra, etc.

Primo los dits moss. Jaume March e mic. Miquel Pere lo mes prest quels sera possible iran personalment on que sapian que sia lo serenissimo Senyor Rey d'Arago, de Sicilia, dalla Far e de Navarra, etc., e apres filial recomendacio li diran com apres lonchs dies passats dels accidents e infirmitat del Senyor Rey de gloriosa recordacio frare seu e pare del dit Senyor Rey don Ferrando, a nostre Senyor Deus ha plagut appellar al seu glorios regne de paradis lo serenissimo e virtuosissimo Senyor Rey don Alfonso dessus dit, feta primerament per espay e molts dies loable ordenacio de son testament e darrera voluntat en poder de son prothonotari moss. Arnau Fonolleda e reebuts successivament per la dita Sua Majestat com a christianissimo Rey los sancts sacraments de confessio, eucarista e extrema uncio de Sancta Mare Esglesia ab singularissima devocio, religio e grandissima contricio e

sempre stant ab son natural e maravillos intellecte, memoria e mente, losquals may lo han desemparat per divina e special gracia e axi be ab tots los senys corporals fins que hac remda la sua bona anima a nostre Senyor Deus, loqual per sua infinida clemencia sia merce sua voler reebre acceptar e collocar ab los seus Sants en paradis ; de la seperacio e transpassament, perdua e privacio del qual dit glorios Senyor e pare seu pot e deu indubitadament creure chel[1] dit Senyor Rey don Ferrando, com a fill e tant conjunctissima persona, ha singularissima dolor e angustia per molts respects entre los quals concorre aquest : çoes que aquell li sia fallit e de la fruicio de aquell sia stat privat en lo temps e cas que mes necessari li era, e mes li paria entendre e comprehendre los dons de natura e gracies de que nostre Senyor Deus specialment lo havia dotat, per les quals meritament se podia dir exemplar de tots los reys virtuosos de acquest mon, es cert lo dit Senyor Rey don Ferrando que axi be la serenitat del dit Senyor Rey don Johan, com a carissimo germa de aquell, sabent un tant doloros cas e perdua sen contristara e condolra granment. Placia a nostre Senyor Deus que a ells dos qui eren les pus cares e pus conjunctissimes persones que altres nengunes fossen, e de present resten e succehixen en representacio de aquell, vulla endreçar guardar e defendre en lo regiment e administracio de les regnes e terres quells ha comanats e leixats per que ensemblant cas cascu dells dos qui com es dit resten e succehixen per sa porcio ne pusquen dar bon compte e raho a la divina majestat quant mester sera.

Item li diran com lo dit Senyor Rey don Ferrando ans e apres de la mort, seguint la ordinacio, manament e disposicio de la Majestat del dit Senyor Rey son pare, ha pres pacificament e quiete de continent la veu, nom, titol e exercici de Rey de Sicilia, deça Far, de Hierusalem e Ongria e ha presa possessio dels castells, terres e ysles per

1. Sic.

aquell aquestades com apartenyents e annexes a ell en la dita sua successio.

E per que lo dit Senyor Rey don Ferrando ans e apres de la mort del dit serenissimo Senyor Rey son pare ha tengut e te en aquella estimacio a ell, dit serenissimo Senyor Rey d'Arago e de Navarra, e ab aquella filial reverencia e obediencia lo enten sempre haver, reputar e tractar que al dit Senyor Rey son pare per molts respectes e en special per lo deute que es entre ells, notificant li les dites coses, ha deliberat offerir, recomanar e darse a ell com a hun altri propri pare, demanantli en gracia special que la dita offerta ha grata[1] e accepte e de la dita sua persona e de aquest regne de Sicilia deça Far ordene e despona com sieren de hun propri, legitim, natural, e carissimo fill seu car sens nengun dubte lo trobara prest e dispost en bens e persona a tota sua libera voluntat demanantli mes avant en do e gracia special que axi be la Majestat sua vulla empendre la dita recomendacio e protectio sua e de tot aquest reyalme, e axi ho vulla dar a entendre en tot lo que haia a tractar e fer ab nostre S. lo Papa e Collegi de Cardenals e altres reys e princeps notoriament, com si tot fos seu propri, car aquella mateixa estimacio ne pot fer.

Item li diran com de continent apres lo cas de la mort del dit serenissimo Senyor don Ferrando avisa de aquell al Visrey de Sicilia per que provehis a la quiete e assossech de aquell regne per tenir e conservar la aobediencia[1] fidelitat e servey del dit serenissimo Senyor Rey, offerit que si res havia mester per los dits obs lin scrivis que de tota ajuda é presidi que mister li fos, seria de continent provehit.

Item li diran com a molts gents es notori que lo dit excellentissimo Senyor Rey don Ferrando de la ho[1] e temps quell illustrissimo princep de Navarra arriba en aquest realme, e axi de abans e apres e sempre, al reverendissimo don Johan fill de la dita Majestat sua ab devotissima intencio affectio e caritat los ha honrats, amats e tractats

1. Sic.

com propriament li fossen germans maiors en respecte principalment de la dita sua Serenitat, e encara per lurs virtuts e com a persones dignes de singular estimacio e sempre havien mostrat esser e viure contents de la sua benivolencia, fins a tant que a enginy de alguna e algunes no bones persones qui de lur benivolencia e caritat forse devien haver envidia e desplaer als principis e continuament apres durant la malaltia del dit Senyor per falsos reports o alguns mals altres enginys, los feren pendre algunes hombres e recells de ell, dit serenissimo Senyor Rey don Ferrando, esforçant se encara stendre los dits recells e sospites en la gent que açi se trobava dels regnes et terres de la senyoria de les parts della, e per que lo dit excellentissimo Senyor Rey don Ferrando veya e conexia que studiosament les dites coses excogitades e eren procurades e dites ab gran malicia per causar alguna gran discordia moviment e scandel dellibera per manament e ordenacio del dit Senyor Rey son pare, al qual de aço volgue consultar, fer congregar tots lo[1] homens que de algun nom o importancia fossen açi de aquells regnes e terres per que ensemps ab ells se inquiris e cercas que fossen les persones de tant prava intencio e malicia que aquelles coses haguessen volgut dar a entendre, com consta per les informacions reebudes per hun commissaris a ço deputats per la dita Majestat e ab tot que constas e se vees manifestament no trobarse res en culpa ne carrech del dit excellentissimo Senyor Rey don Ferrando e de aço entre ell e lo dit illustrissimo princep e reverendissimo don Johan passassen algunes rahonaments e clarament a tot descarrech e no culpa alguna del dit illustrissimo Senyor Rey don Ferrando. Pur may depuys ha conegut per quina fi se vol ho fahessen que lo dit illustrissimo princep e don Johan mostrassen assay contentacio e qual fer solien, ans sots color de la peste que començava se son apartats venint molt tard avisitar lo dit Senyor stant malalt e ab tot quels fos offertes recullirlos en lochs segurs lo[1] castells de

1. Sic.

Aversa e Castellamar, res no son sufficient a traurels de puçol fins que sentints que de la vida de la dita Majestat gens no se havia sperança, se recolliren en certes navetes o barcots cuitadament mes del que la raho e honestat volia e sen vengueren en la plagia de Napols on han stat cinch dies, en los quals lo dit serenissimo Senyor Re [1] don Ferrando veent tals maneres no deure se estimar sens carrech dels huns e dels altres, delibera trametrels embaxada çoes lo reverendissimo Patriarcha de Alexandria, lo comte Camarlench, comte de Adorno, moss. Bernat de Requesens e moss. Carraffello Carrafa, los quals per part del dit excellentissimo Senyor Rey don Ferrando, proposant lo dit reverendissimo Patriarcha lo digueren molt llargues offertes de part del dit excellentissimo Senyor Rey don Ferrando, pregantslos molt carament volguessen devallar en terra per poder se ensemps aconsolar e confortar e pendre ensemps consell del que fos de fer per honor e benfici de tots, fonchlos respost que ells trametrien despuys la resposta, la qual fins en l'altre dia aprés que ja era hora de vespres no havian tramesa.

E per che lo dit excellentissimo Senyor Rey don Ferrando hauria molt amolestissima cosa que altrament dels que passen en veritat les dites coses fossen reportades e dades a entendre a la sua Majestat, ha deliberat notificarli succintament aquelles ab tota veritat, no en via de clamor ni de report ne per causar nenguna descontentacio, mas solament a fi que aquelles persones qui haien sembrat tals zizanies e causats los dits recels e hombres no puscen dar a entendre ne persuadir a sa Majestat res contra veritat, car ell, dit excellentissimo Senyor Rey don Ferrando, ha e haura sempre en aquella fraternal amor, caritat e affeccio als dits princep e don Joan que entre germans sia, ne pogues esser, no enten pus recordarse de aquests actes.

E per que pervenint lo cas de la mort del dit Senyor Rey e sperantse que la persona que sa Majestat trametia

1. Sic.

instruida fos arribada no se es poguda dar sentencia en la causa del compromis entre la Serenitat sua e lo dit illustrissimo Princep de la concordia e benavenir dels-quals lo dit illustrissimo Senyor Rey don Ferrando ha singular desig en seria e sera sempre contentissimo, demana per ço en gracia al dit serenissimo Senyor Rey vulla dar tot loch a tolre e levar e finir totes differencies que entres ells sien stades per esser persones tant conjunctissimes e de tant intellecte e prudencia, per que fahent cascu dells son degut offici de natura, ço es sa Majestat com a pare e lo dit Princep com a fill, deu esser facil venir consolidar llurs animos majorment en lo temps e cas occorrents, a la dita sua Majestat sera gran honor e gloria esser Rey de tants regnes e pare de dos reys que seran sempre disposts e promptes metre llurs persones e regnes per honor e servey de la Majestat sua.

Item diran mes avant quanta confiancza[1] ha mostrada haver sempre lo dit Senyor Rey, pare del dit Senyor, pare de moss. Arnau Fonolleda prothonotari seu e batle general de Cathalunya fins al dirrer dia de la sua vida e les honors e favors que fets li ha per sos bons e continus serveys, no partintse james del servey del dit Senyor de xxv anys ença en los quals ne ha xxvi[1] que no es tornat en sa patria e casa servint ab fiduitat lo dit Senyor e no absentantsen un sols dia e de present per los grans carrechs e comandes que dal dit Senyor ha tengudes no pot axi bonament repatriar, e per ço pregaran de sa part al dit serenissimo Senyor Rey d'Arago que per respecte dels bons serveys que lo dit Prothonotari fets has al dit Senyor Rey don Alfonso e per la prohomenia de aquell li placia confirmarli los dits officis de Prothonotari e Batle general de Cathalunya e la gracia de quatre cens trets, que per lo dit Senyor li fo feta en lo regne de Sicilia della Far, ab los quals en la edat que era se puxa sustenir lo stat en que lo dit Senyor Rey don Alfonso per sos merits lo constituhi, e dels serveys e confiança que lo dit Senyor Rey don

1. Sic

Alfonso al dit Prothonotari havia, los dit[1] moss. Jaume e mic. Miquel Pere faran testimoni al dit Senyor Rey d'Arago.

Explicades que hauran totes les dites coses al dit serenissimo Senyor Rey de Arago li diran per part del dit Senyor Rey don Ferrando com per algunes dies abans la mort del dit Senyor, ell havia supplicat a sa Majestat que volgues fer gracia a moss. Thomas de Girifalco son secretari de la Sequania o offici de Mestre notari de la cort de mestres racionals del regne de Sicilia della Far, vacant per mort de Girifort, e de la alcaidia del castell de Tanormena vacant per obte de Antoni Zumbo secretari del dit Senyor Rey don Alfonso, e sa Majestat loy atorga e abans que no fossen desempachades les provisions se segui lo cas de la sua mort, e per ço pregaran affectuosament lo dit serenissimo Senyor Rey d'Arago de part del dit excellentissimo Senyor Rey don Ferrando que, ates que lodit moss. Thomas per lonch temps ha be e continuament servit lo serenissimo Senyor Rey son pare e encara per amor e contemplacio de la dita Majestat, li vulla atorgar lo dit offici e alcaydia en vida sua en aquella manera que los dits Gilifort e Antoni los tenien e manarlin desempachar les provisions e confirmarli aquella gracia que lo dit serenissimo Senyor Rey don Alfonso li havia feta, de vint onçes lany sobre la cantarada taxa e sopliments de Castellamar del golfo de Alcamo del dit regne de Sicilia della Far e la scrivania de la cort del capita de Lenti.

Item li recomanaran los fets del compte de Cocentania segons particularment a boca son stats informats per la Majestat del dit serenissimo Senyor Rey de totes coses. — Rex Ferdinandus.

Expedit. fuerunt in Castello novo Neapolis, die primo julii M. CCCC. LVIII. Dominus Rex mandavit mihi Thome de Girifalco.

1. Sic.

2

1458. — 5. VII. — Aversa.

(Ibid., fol. 3 v° — 4 v°.)

Instructions pour le chevalier Arnaud Sant, gouverneur du Château-Neuf de Naples, ambassadeur auprès de la cour pontificale.

Instructions donades per lo serenissimo Senyor Rey don Ferrando Rey de Sicilia de Hyerusalem e de Hungaria, etc., al magnifich moss. Arnau Sant cavaller castellan del Castel nou de la ciutat de Napols de lo que per part de Sa Majestat deu dir e fer en Roma.

Primerament precedent humil e filial recomandacio ab deguda reverencia de part della dita Majestat e donada la letra de creença que sen porta de ma sua propria, dira a la Santidat de nostre Senyor lo Papa que jatsia en aquests prop passats dies per letres haia notificada a la S^at^ sua lo cas de la christianissima fi e mort de lo serenissimo e victoriosissimo Senyor Rey don Alfonso d'Arago e de Sicilia, etc., pare del dit Senyor, no sens gran dolor e angustia de una tal e tant perpetua separacio e perdua de hun tant glorios e victorios rey, del qual dit cas, encara que forse a giny de algunes terceres persones entre la Santidat sua e la dita bona anima com correguessen algunes differencies e simultats, no pot creure, lo dit Senyor Rey don Ferrando, que la Sua Santidat no sen sia granment contristada e li displacia sumament per molts respectes e considerations lesquals Sa Santitat creu no haia en obliu, encara de present ha paregut al dit Senyor Rey don Ferrando esser deguda cosa e honesta que en specialitat per propria embaxada de present li notifique aquella saltem [1] per confortarla de la dita christianissima

1. Sic.

fi per aquell feta; precedent loable disposicio de tots ses regnes terres e bens segons li era licit e permes e apres solemne recepcio de tots los sants sagraments de Santa Mare Esglesia ab singula contricio e devocio com se pertanya de catholich e christianissimo rey e princep, mas encara per que ans de les dites coses donant sa benedicio al dit Senyor Rey don Ferrando e leixantli instructio paternal de que devia fer e observar apres son obit expressament li mana volgues esser sempre obedientissimo e observantissimo fill de Santa Mare Esglesia lo qual precepto entre altres fon acceptissimo e gratissimo al dit S. Rey don Ferrando encara que sempre sia stat tal son desig e devocio majorment president en la Esglesia de Deu la dita Sua Santedat, la qual sempre lo dit Senyor Rey don Ferrando ha ben stimada e reverida com a sa Santedat de lonch temps es certe notori, car sempre ha tenguda e enten tenir de be en mellor aquella en specialissima reverencia, devocio e obediencia e axi de tota sa vida ho enten continuar de be en mellor com a obedientissimo fill e factura de aquell sperant que per obres e effectes se li demostrara pare e propicio protector de sa persona e stat havent per cert que la persona e realme sempre que fos necessari exposaria en servey seu e per sa honor e de Santa Mare Esglesia com per lo propri e natural pare e senyor seu dessusdit, e per que com gran temps ha entrevenint, consellant, persuadant e ajudant sa Santidat principalment davant tots altres lo dit Senyor Rey son pare lo instituhi hereu e soccessor de aquest realme apres sos benaventurats dies e en general parlament lo feu jurar e acceptar a tots los regnicoles en llur Senyor e sdevenidor hereu Rey e soccessor e axi derrerament precedents tots canonichs e legitims titols e butles, en lodit seu testament, lo ha instituyt hereu universal en lo dit realme e terres per aquell conquestades e aquisides, e per ço, seguit lodit cas de la sua mort ell, dit Senyor Rey don Ferrando, ha pres la veu, titol e nom de Rey ab tot exercici e possessio pacifica com corrent grata e uniforma

acceptio de tots los regnicoles com en tal cas li era licit e permes recorre ab summa confidencia e speranza[1] e humilment besant peus e mans a la Santidat sua qui es font de prudencia e consells, e com a propri pare lo vulla abrassar, reebre e aconsellar ab tota paternal amor, caritat e dilectio e vulla e li placia benignament e ab tota liberalitat empendre la sua protectio no altrament que si fos de la persona que pus cara sa Santedat hagues, car verdaderament lo dit Senyor Rey don Ferrando lin correspondra ab tota reverencia devocio, servey, complacencia e amor e conexera Sa Santedat no haver mes o posat en persona ingrata sos beneficis e gracies.

Als reverendissimos Senyors Cardinals de Ursinis e de Leyda dira que lo dit Senyor Rey don Ferrando los regracia lo que li han aconsellat e trames a dir per Placido de Sangro e que per los respectes que ell dit Castella los dira, ço es del parentat e familiaritat d'ell ab la Santedat de nostre Senyor lo Papa, ha paregut al dit Senyor que per aquesta volta lo dit Castella degues anar, no mostrant anar com a embaxador per no causar novells pensaments en la mente de alguns, mas com que va per fets seus propris, per obrir e descobrir via e sentir l'animo e voluntat de la Sua Santedat e que no dubten que lodit Senyor consenta nenguna detractio en parauls ni en fets e coses que toccassen directament ni indirecta la Sanctedat sua e que sempre ab tota confiança enten scriure a ells dos dits senyors Cardenals del que occorrera al dit Senyor e les regracia molt lurs offerts e axi be lo dit S. offer sempre que mester sia fer per ells en llur honor e complacencia, e si los dits senyors Cardinals conexeran deure se dir o fer alguna cosa per lo dit Castella, mesavant del que dit es, al dit nostre Sant Pare en benefici dels dits offerts fara e dira com aquells li consellaran.

Al cardenal viscanceller e altres dels pus stretes e fiats curials a qui al dit Castella parera esser necessari dira e explicara, a consell dels dits dos cardenals, lo que a ells

1. Sic.

ensemps ab ell dit Castella sera vist per benefici dels dits offerts. — Rex Ferdinandus.

Expedit. in castello civitatis Averse die quinto julii anno a nativitate Domini m.cccc.lviii. — Dominus Rex mandavit mihi Thome de Girifalco.

3

1458. — 5. VII. — Aversa

(Ibid , fol. 4 v°–5 v°)

Instructions pour l'archevèque de Manfredonia, ambassadeur auprès du cardinal Colonna.

Instructione date per lo serenissimo S. don Ferrando, re de Sicilia, de Hyerusalem et de Ungaria, a lo reverendo Archiepiscopo de Manfredonia de le cose che per parte de sua Majesta havera de dire a lo reverendissimo S. cardenale de la Colonna.

Et primo li dara la lettera de credenza che sene porta de la dicta Majesta et farrali li debiti saluti et oblatione.

Item li dira quanto la dicta Majesta sia ben disposta et desiderusa in fare cose grate ad ipso reverendissimo S^or^ Cardinale et in protegere, mutare, manutenere et augmentare tucte le cose soe et de quilli de casa sua ; et che per fare qualche demostractione de quisto suo desiderio e disposta la Majesta sua dare a quilli homini de casa Colonna, parenti et accostati de ipso reverendissimo Cardenale, li quali serano apti et disposti, quella conducta o altra condicione in casa sua che ciascuno de loro meritara, et per tal che ipsa Majesta possa intendere la dispositione loro, piacera a la ditta Majesta che lo dicto reverendissimo S. Cardinale la advise quali de loro seranno piu apti al servicio de la dicta Majesta.

Item lo pregara strictissimamente da parte de la dicta

Majesta che cum quella humile et subjecta reverencia che se convene, la voglia recomandare a la Santita de nostro S. lo Papa, supplicandoli humilimente che li piaza acceptarelo per suo figliolo et de la Sancta Ecclesia, como tanto per lo precepto che la gloriosa memoria de lo serenissimo S. Re sua [1] patre in questa sua ultima infirmitate lurde fe quanto per la inclinatione et voluntate singulare che ipso serenissimo S. Re don Ferrando have sempre havuta et ha in reverire, servire et honorare lo dicto Sancto Patre per li antiqui beneficii da la Sanctita sua a longo tempore reciputi et specialemente intravenendo, consigliando, persuadendo et ajutando principalemente et avante tucti altri che lo dicto S. Re so patre lo instituisse so herede et successore in questo reame appresso li soy felici di, et che in lo generali parlamento lo facisse como feci jurare et acceptare a tucti li regnicole per loro S. et futuro herede et Re et successore, de li quali e beneficii ipsa Majesta e bene recordivile, et sia disposta la sua Serenita essere suo et de Sancta Matre Ecclesia obedientissimo figliolo et per lo stato honore e servicio de quella essere prompto et apparechiato ad exponere li beni et la persona quanti volte fusse necessario.

Expedit. in castello civitatis Averse v°. julii anno a nativitate Domini M. CCCC. LVIII°. — Rex Ferdinandus. — Dominus Rex mandavit mihi Thome de Girifalco.

(Ibid. fol. 5 v°.)

Et pui perche ad noticia de la prefata Majesta e pervenuto che uno Antoni de Collealto, servitore et recomandato de lo dicto Cardenali, propria auctoritate et de facto, se ha priso uno castellecto in Abruzo, lo quali tenia lo Conte de Tagliacozo tempore vite sue et moera in lo regio de Manjo, la quali prisa e stata de malo exemplo a li convicini et a ttuctiquilli che ude hanno havuto noticia et e stata dispiacente a la dicta Majesta perche e cosa de

1. Sic.

turbare la quiete et pace de quisto suo regno et turbare lo servicio de la sua Majesta. Dira lo dicto Archiepiscopo a lo prefato reverendissimo S. Cardenale per parte de la prefata Majesta che voglia fare com lo dicto Antonio, che incontinente torne lo dicto castello, ca per quillo modo may consenteria la dicta Majesta che lo dicto castello pervenisse a lo dicto Antonio.

Expedit. ut supra mandato regio. — T. Secretarius.

4

1458. — 11. VII. — Capoue.

(Ibid., fol. 6.)

A Jean-Jacques de Saluces, capitaine de l'armée royale.

Rex, etc.

Magnifice et strenue vir nobis dilecte. Lo illustrissimo conte Jacobo Piccinino de Aragona ni ha scripto che bisognandoni per nostro servitio alcuni homini d'arme de li soy in queste parte, potimo fare in omne evento singulare cunto de vui ; et perche al presente ni bisogna providere in lo contato de Albi, ve pregamo, incarrecamo et comandamo che incontinent nel andati bene in punto et in ordine cum tucta la conducta vostra, et quando serite in lo dicto contato d'Albi, farite quanto ve sera ordinato per lo magnifico et venerabile religioso dilecto consigliere nostro, miss. Johanne Batista Carrafa, nostro commissario in quelle parte. Dat. in castello civitatis nostre Capue die XI° mensis julii, VI^e^ indictionis, M.CCCC.LVIII. — Rex Ferdinandus. — T. Girifalcus.

Dirigitur Joanni Jacobo de Saluciis, armatorum conductori.

5

1458. — 16. VII. — Capoue.

(Ibid., fol. 7-7 v°.)

Au baron de Muro.

Rex, etc.

Magnifice vir fidelis noster plurimum dilecte, multo stamo desiderusi havere de vui littera et maravigliamoni assay, che in questa hora non de haiamo havuta nulla. Avisatini spisso et particularemente del parere del ill. Principe circa nostre facende, che sapite, in quanto a nui so care delle cose de qua, perche nui ude parlamo continuo cum miss. de Nerdo, che della cosa grande alla pizola tucto conferimo cum lui, de le quale non dubitamo tene avisato lo dicto Principe. Pur ve avisamo, che simo qua in Capua cum tucti quisti baruni et universita, et omni di ne jungeno, et, gratia a nostro S. Dio, le cose vano benissime ; de Abruzo ce so certe cosecte de poca importancia, quantunca sempre invocano el nostro nom, e nientidemino non ni hanno piaciuto et remediarimoce in modo, quali lo bisogno requede. Havemo comenzato a fare spachare de le gente d'arme, sono spachate fin mo quisti de Capua et quilli de nostra casa, et damoli cinquanta ducati per lanza, deci in primi et li altri in denari; havemo conzate le conducte in diminuirli assay, per modo, che speramo farimo bellissima companya. Havemo havuta una littera de lo ill. Duca de Milano, de laquale ve mandamo copia de certi capituli, che viderite la sua bona disposicione et voluntate, et de tucto quisto ve scrivimo et anco de la dicta littera de lo Duca de Milano referarite et monstraritela a lo dicto Principe et vidite el suo parere quali sia, como ni devimo governare com lo dicto

Duca de Milano, et de omne suo consiglio et recordo ne avisati nui videndo queste cose soccessive. In Abruzo como ja ve havemo scripto et quillo che pui esoso, havemo havuto el tacto de terre, che miss. Restayno ha tolto a queste figliole de conte de Venafri. Deliberamo scrivire al Principe, che ni mandasse qualchi cavalli de li soy, per essereno piu presti che li nostri, considerato che se haveno a ponere in ordine, vui nde li parlarite et si ve pare nde haia piacere, mandarencelli ndelo strengati done non delli dicati altro, ca quillo che ad ipso non pare multo, mino pare ne piace a nui et volendoli mandare voleriamo andassero in Abruzo, dove troveranno el Commissario, che nui nce mandamo; quisto et omne altra cosa remectimo a lo videre et piacere suo; et certo, barone, lo majore piacere et servitio putite fare sie darno bene ad intendere a lo prefato Principe, como el nostro designo ey tucto supra ipso et che de queste nostre facende per lo amore, che nui li portamo, lui de deveria havere alcuna parte de pensere non facendolo, non potimo credere sia per altro si non forza, lui non fusse plenamente informato essere questa nostra credenza et anco nostra intencione, et forse lo lassasse che aspectasse esserende requesto quanto supra de cio lo deiate informare; vui lo conoscite, ne quanto nui havendo questa fide et lui non lo facisse per non essereli dicto, quanto foria el contrario del nostro bisogno. Anco ve avisamo, como qua e venuta nova, che le gente de lo Principe sono state adquarate et che sono intrate lla; de quisto et de omne altra cosa, che lo dicto Principe fa, non havemo ne potimo havere, si non per bene, che lo fine non credimo possa essere per altro, che ad quillo senso, ma ni ha dato alcuntanto dovere pensare, che videndo tanto li S^ri^ de lo reame como per tucta Italia, che omne nostro designo et speranza si e in ipso Principe, omne uno guarda ad quillo che fa, et videndo, se per li soy siano facti simili acti et excessi, ey cosa de altrui maravigliarise, si che pregatilo, che nce voglia havere sguardo per dicto respecto et che non solo ey de bisogno fare lo ineffecto et in sustancia,

ma eciam in demostrattione per dicte respecti. Dat. in Castello Lapidum civitatis nostre Capue, die XVI° mensis julii, VI^e^ indictionis, M.CCCC.LVIII°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur baroni Muri. — T. Girifalcus.

6

1458. — 17. VII. — Capoue.

(Ibid., fol. 6-7.)

A Louis Despuig, maître de Montesa, conseiller royal.

Lo rey de Sicilia, etc.

Reverend e religios mestre, apres de un tant infortuni, qual a nos e molts altres es vengut per la mort del glorios Senyor Rey nostre pare de loable recordacio, volentsnos reduhir a memoria, com de abans, per la gran turbacio de mente no haguessem bonament pogut, les persones e amichs pus cars e mes fiables, que en aqueixes parts haguessem, no(s) ha primerament occorregut e se nos es quasi presentada vostra reverencia per la gran e bon extimacio, que tenim de aquella e en laqual ab tota special confiança nos par quens puscam reposar en tots nostres negocis de importancia, que en aqueixes parts en special ab lo serenissimo Senyor Rey, oncle pare e Senyor nostre molt car, haiam de tractar, per ço vos pregam vullau empendre, per nostra amor e singular complacencia, lo carrech de la bona directio de aquells, notificantsvos, que ab la dita turbacio la hora no occorrent nosaltre pus prompts medi, ne essents certs fosseu en aqueixa cort com es de presumir seren als reebre de les presents, comanam certes instructions a moss. Jaume March e micer Miquel Pere de lesquals per no allargar scriptura, vos trametem copia dins la present. E perque a nos est sobiranament n(e)cessari cobrar la resposta de la deliberacio, quel

dit Senyor Rey haura feta sobre lo contengut en aquelles laqual summament desijam sia corresponent e satisfahent a la intencio offerta e devocio nostra com del pus obedient e humil fill, que pogues e degues esser a pare, e les quals si acceptes les haura, com speram, sembre trobara per obra e gratitud singular en nos esser li inviolable(me)nt conservades, nons par altrament se daia sperar, axi per haver sentida Sa Majestat de principi, affi esser stada tal la intencio de la gloriosa anima del dit Senyor Rey, son frare e nostre pare, quant encara perque indubitadament de nostra persona e realme pora disposar com de cosa propria, ne crehem ni conoxem de qui altre mes reverencia, obediencia, complacencia, lahor, amor e servey pogues dignament reebre e haver. E, perque encara sentim, que alguna o algunes persones forse no considerant tot lo que deurien be o millor considerar, tentarien refredar algun tant o devinar lodit Senyor Rey oncle e Senyor nostre, com a pare molt car de la tal paternal amor, caritat e affectio de laqual lo havem request e supplicat, e encara continuament requerim, supplicam e demanam no ab altre zel e intencio, que a la bona anima del dit Senyor Rey, son frare e nostre pare, hauriem fet en son cas com en aquell propri loch e estimacio lo vullam tenir e colre, vos pregam quant mes affectuosament e de cor podem que en impetrar e ab tot effecte obtenir lo que de Sa Majestat desijam, e humilment requerim vullau esser a nos propicio intercessor ab tota efficacia scrivint Sa Majestat en tal cas si a la merçe sua plaura ab correus volants de ladita e qual speram sua loable delliberacio axi.a nostre Senyor lo Papa, Duch de Mila e totes comunitats e Senyories com encara a totes les principals terres, demanials e barons de acquest realme dient e constituhintse en ses lettres altre nostre pare e special protector, nomenyns que si fossem lo pus car e mes amat fill dels seus propris, car aço sera indubitadament fersen gran honor, servey e estimacio en lo mon e sens nengun seu affanny dan e despesa sera fer a nos gran peu, muralla, fortificacio e defensio en aquest

nostre regne, e axi be seu stat loqual per gracia de nostre Senyor Deus sta e persevera fins al present en bona quietud e sens alguna sinistra novitat, e speram en aquella continuament se perpetuara de be en millor, pus en la forma que dit es en la dita sua amor, caritat, propiciacio e bona gracia, axi be en concepte vulgar com en son bon interior animo sian vists esserli collocats, placiciaus donchs accelerar ab totes forçes e enginnys en procurar que decontinent, si ja fet nos [1] es sia en effecte de duhuit loque supplicam e demanam e per medi vostre speram e confiam e no plangau qual se vol despesa de correus e nuncios sobre aço, que nos los farem star contents, sobre les dites coses scrivim de nostra propria ma al dit Senyor Rey, nostre colendissimo oncle e pare, ab creença en persona vostra comanada, placiavos aquella explicar e talment imprimir o persuadier, que decontinent sentam lo fruyt, obra e effecte quen desijam, e si vist vos sera a algunes persones de son consell sobre aço deure comunicar, sia remes a vostre bon arbitre. Dada en la Ciutat nostra de Capua a XVII. de Juliol, any mil. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Al reverent religios e amat conseller nostre frare Luys d'Espuich, mestre de Montesa.

Dominus rex mandavit mihi Thome de Girifalco.

7

1458. — 20. VII. — Capoue.

(Ibid., fol. 8.)

A Louis III, marquis de Mantoue.

Rex, etc.

Illuster et magnifice marchio devote nobis plurimum dilecte. Inter cetera que gloriose memorie pater noster

1. Sic.

moriens graviter nobis injunxit atque mandavit vel precipue fuit, ut, quemadmodum ipse omni studio atque diligencia custodierat federa, ad pacem Italie celebrata, sic nos eadem illa, ad que etiam obligamur inviolabiliter servaremus cum etiam ut cum serenissimo domino nostro Papa et Sancta Romana Ecclesia, ut christianum hominem decet, pacate et obedienter viveremus, quod ipse non modo ingentibus sumptibus, sed nec statui, nec vite parcens, magno cum Ecclesie augmento sepe olim in vita fecerat; quibus nos mandatis, velut cuidam divino oraculo parere studentes, statim litteras humilitatis plenas, mox oratorem ad pontificem misimus, scilicet, qui obedientiam, qui reverentiam, qui recognicionem ad quam tenemur, afferret. At illum, non solum oblationes omnes sprevisse, sed nos opprobriosis verbis usum, primo a multis gravibus viris Roma ad nos quotidie advenientibus, deinde ab ipso nostro oratore quod vehementer obstupuimus, accepimus. Liquet igitur longe illum a nobis alienum animum gerere. Nos quidem prompti sumus, ad benedictionem petendam, ille ad maledictionem dandam, nos ad pacem Italie servandam, ille ad bellum excitandum, nos ad obedientiam parati, ille ad convicia et ecclesiasticas censuras. Satis itaque aperte illum comprehendimus regnum hoc nostrum affectare, quod Dei benignitate et patris nostri providencia sine ulla protinus discordia nobis relictum est, armis virisque opulentissimum, facile enim nobis erit injuriam propulsare, ad quod tamen non nisi inviti accedimus, et cum ipsi Deo et hominibus notum fuerit nos provocatos atque injuria affectos prosiluisse. Jam notum est omnibus illum in valvis Ecclesie excomunicaciones aut rectius passiones suas affixisse, principes si qui in hoc regno jus pretenderent advocasse, popularibus nostris damnacionem minitari, universum regnum exagitare quid nobis expectandum est, nisi ut benignitas Dei nobis pacienciam et pontifici facti penitenciam prestet ; quod si pro peccatis nostris minus succedat, tunc duo ab Ex^a. V. petimus, primum ut si vobis quoque videbitur, apud ejus

beatitudinem intercedatis, illum nobis reconcilietis et ad paternum affectum ac Christi domini mansuetudinem reducatis, ne auctoritas quidem vestra iuverit, tum demum requerimus, federa ad pacem Italie facta per vos nobiscum ultro citroque servari et contra pacis ac federum violatorem auxilium preberi. Valete. Dat. in Castello Lapidum civitatis Capue, xx, julii M° cccc.lviii. — Rex Ferdinandus. — T. Girifalcus, pro.

Illustrissimo et magnifico viro Ludovico de Gonzaga, Marchioni Mantue, strenuo armatorum capitaneo, devoto nobis plurimum dilecto.

Consimiliter scriptum fuit sequentibus duci Mutine, etc.

8

1458. — 22. VII. — Au camp près de Capoue.

(Ibid., fol. 8 v°.)

A Jean-Ant. Orsini, prince de Tarante.

Rex Sicilie, etc.

Illuster et magnifice princeps collateralis, consiliarie et tamquam pater noster carissime, havendo de conferire alcune cose cum vui multo necessarie, ne ha parso de vesognyo remandarende da vui lo magnifico messer Francisco, vostro imbassatore, loquale de quello hammo largamente informato et donatoli be li debea referire da nostra parte, per tanto ve pregamo, che a li soy relate donate plena fide, quanto se nuy ve le decessimo. Dat. in nostris felicibus castris prope civitatem Capue, die xxii° julii, vj^e^ indictionis m. cccc. lviii°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur principi Taranti. — G. Cusentinus.

9

1458. — 22. VII. — Au camp près de Capoue.

(Ibid., fol. 9.)

A Antoine de Sora, juge.

Rex Sicilie, etc.

Nobilis vir fidelis nobis dilecte. Perche lo magnifico misser Johanni de Montsorio, herede de Johanni Rore catalano, et secundo havemo intiso, in vostro potere su certe scripture lequale vi consigno et ricomando ludicto Johanni Rore; volimo et expressamente vi commandamo, che quelle incontinente debiate assignare in potere deldicto magn° miss. Johanni de Montsorio, oy ad chi ipso vorra; et non fate lo contrario, per quanto havite cara la gracia nostra. Dat. in nostris felicibus castris prope Capuam, die XXII. julii, VI^e^ indictionis, anno Domini M° CCCC. L. VIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur nobili viro Antonio de Sora, ad contractus iudici. — T. Girifalcus.

10

1458. — 23. VII. — Au camp près de Capoue.

(Ibid., fol. 8 v°.)

A Jean-Baptiste Carrafa et François de Tagliacozzo, conseillers du roi.

Rex Sicilie, etc.

Magnifici et religiose viri consiliarii fideles nobis dilecti. Intesa vostra lectera data alle XVIIII de questo, havimo havuto piacere de la provisione haviti facta alla Roccha de la Bocte, in guardia de laquale volimo,

lassati tali homini de liquali possati ben confidare, per muodo non se seguesca de quella alchuno scandalo ; ja so tre di partio Honesto Corso per essere loco ; si viditi haver muodo de potere recuperare Auricula et haverinde honore, serimo contenti, como per altra inscripsimo ; la recuperati che recuperando le cose nostre non facimo injuria a nessuno, piace ne che actendati alla provisione de quessi castelli et avisatini spisso de quanto ne occorre et stati actenti et vigilanti in quello haviti da fare, como de vui confidamo.Ex felicibus castris nostris prope Capuam XXIII. julii, VI^e. indictionis, M. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus.

Magnificis et religioso viro Johanni Bactiste Carrafe de Neapoli et Francisco de Taghiacocio, commissariis et consiliariis nobis dilectis.

II

1458. — 24. VII. — Au camp près de Capoue.

(Ibid . fol. 9).

A Jean Torrelles, gouverneur d'Ischia.

Lo Rey, etc.

Magnifich e amat conseller nostre. Per altra vos havem encarregat e manat liurasseu decontinent o fesseu soltar Barthomeu Palumbo de la Cerra, vassall de illustrissimo duch de Andri, loqual es per força en galera vostra e fins açi, segons som informats, no ho haveu fet. E perço com contemplacio del illust. duch, volem en totes maneres, que lodit home sia liberat, vos tornam a manar per la present tant stretament com podem, que decontinent sens sperar altre nostre manament ne consulta, lo deiau soltar e metre en sa libertat. E no fesseu per res lo contrari, car hi pendriem gran enuig. Dada en lo nostre bena-

venturat camp prop la ciutat de Capua, a XXIIII del mes de juliol, any M. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Al magnifich e amat conseller nostre, moss. Johan Torrelles, governador de Yscla. — T. Girifalcus, pro.

12

1458. — 24. VII. — Au camp près de Capoue.

(Ibid., fol. 9 — 9 v°.)

A Fabrice de la Gonessa, conseiller royal.

Rex Sicilie, etc.

Magnifice vir consiliarie familiaris nobis dilecte. Como per altra ve commandemmo, ve comandamo per questa, che ni mandate incontinente socto bona custodia honestamente et in modo che venga securo, Antono de la Castagnia, loquale havete preso et tenete prisone, et pui ve commandamo, che de cetero non prendate informacione alcuna contra nostri vassalli, maxime contra baruni et homini preheminenti publicamente, ma se qualche informacione havete contra loro, la pigliate secretamente et per modo, che non possa generare scandalo, et guardatene de scandalizare Antono Reale; et se ve paresse che la Torre delle Pesche fosse per fare qualche scandalo, pigliatela in vostro potere et mecti e vende in securo. Dat. in nostris felicibus castris prope Capuam, die XXIIII. julii, VI^e^ indictionis, M. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Fabricio de la Gonessa. — T. Girifalcus.

13

1458. — 24. VII. — Au camp près de Capoue.

(Ibid., fol. 9 v°.)

Au duc de San Marco, conseiller royal.

Rex Sicilie, etc.

Illustris et magnifice dux, consiliaris fidelis plurimum nobis dilecte. Una littera vostra havemo reciputo de credenza in persona del magnifico et dilecto nostro Ranaldo Bocca de Faro, et intiso, quanto ni ha referito de vostra parte, ne havemo havuto singulare piacere et multo ve regraciamo de li boni servicii, che da loco ne havete facti et fati continuamente, pregamove, che attendate al servicio et stato de nostra Mayesta in quessa provincia, como fine qua havite facto, et de vui confidamo. Dat. in nostris felicibus castris prope Capuam, XXIIII. julii M°. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur duci Sancti Marci. — T. Girifalcus.

14

1458. — 24. VII. — Capoue.

(Ibid., fol. 9 v° — 10.)

A François Siscar, vice-roi de Calabre.

Lo Rey.

Visrey. Entes havem, quant de vostra part nos ha dit lo amat nostre, Ranaldo Boqua de Far, e vist lo memorial, que per vos li fonch donat, e james dubtam de la bona affeccio e singular diligencia vostra invers lo servey e stat nostre. Siau cert, que en son temps ne serem be

recordants, car per les vostres virtuts e singulares serveys, que haveu fets al serenissimo Senyor Rey, Senyor e pare nostre de gloriosa memoria, e a nos feu continuament, vos tenim en tal estima, que conoxereu non haver servit a Rey e Senyor ingrat. Axi continuau de bon cor, com haveu acustumat e dels fets vostres lexau a nos lo carrech, quant al que lodit Ranaldo nos ha dit per part vostra de la marquesa de Giraich, vos responem que nostra intecio es que stiga en aquex nostre castell ben guardada, car noy metent si no ella e dos o tres dones e hu o dos famílles que la servescan nons sembla sen puga seguir rengun e scandel. Dada en le felix castell nostre prop Capua a XXIIII. de juliol m°. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Francisco Siscar, viceregi Calabrie.— T. Girifalcus.

15

1458. — 27. VII. — Au camp près de Capoue.

(Ibid., fol. 10.)

Modèle de lettre à un sujet fidèle.

Rex Sicilie, etc.

Magnifice vir fidelis nobis dilecte. Accepimus litteras tuas, quibus et fidem et observantiam tuam erga felicissimum genitorem nostrum commemoras et in nos tuam optimam voluntatem. Habemus tibi gratias et ut continuis in nos servitia tua et industriam tuam, te vehementer hortamur ; nam et te et tuam fidem pulchre novimus, et tam grata sunt nobis obsequia tua, quam grata esse debent principi non ingrato. Amplectere igitur nostri patrocinia perge quod id facere quod facis. Nos quidem operam dabimus, ne in nos collata beneficia perdantur. Quod te summo pontefice admones, summa diligentia a nobis quotidie procuratur. Illum quamvis nolit et amamus et ama-

turi sumus et quamvis nolit nos mutuo amabit et exaltabit. Vale. Dat. in nostris felicibus castris prope Capuam, die XXVII. julii, M. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur.

16

1458. — 28. VII. — Au camp près de Gallo.

(Ibid., fol. 10 v°.)

A Bernard de Villamari, amiral de la flotte royale.

Lo Rey de Sicilia, etc.

Magnifich capita amat e devot conseller nostre. Reebut havem vostra letra per l'amat nostre Roger Sparça e oyt aquell en tot lo que per vostra part nos ha volgut dir, vos regraciam molt la bona voluntat que mostrau a servir e complaurens, laqual cosa no es a nos nova ans de sempre en vos havem coneguda ; e loants vostre bon proposit e record de restar en ribera de Jenova ab aquelles galeres, que haveu pogut retenir, per no desemparar la empresa començada per lo serenissimo Senyor Rey, pare nostre, de gloriosa memòria, vos pregam, de aquella no desistau ans, la vullau ab la acostumada solicitut continuar segons per via del illustrissimo Duch de Mila scrit vos havem ab loqual vos pregam vos entengau tant en la prosecucio de la dita empresa, quant encara en acordi faedor al miss. Perino de Campofragoso, delqual se seguesca expulsio del Duch de Lorene de la Senyoria de Jenova. E siau cert, que tot lo que per nos vos es stat offert, vos sera ab effecto observat, e de present fem spachar la nau ab pa per a sosteniment de les galeres, e encara nos esforçarem de trametreus aquells mes diners que porem fins a tant haiam donat altre orde a sosteniment de aquelles. Dada en campo Gallano a XXVIII de juliol del any M. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Al magnifich amat e devot conseller nostre, mossen

Bernard de Vilamari, capita de l'armada. — Thomas Girifalcus, pro.

17

1458. — 31. VII. — Au camp près de Capoue.

(Ibid., fol. 10 v°).

A Bernard de Villamari, amiral de la flotte royale.

Lo rey de Sicilia, etc.

Capita, per en Sparsa havem reebuda vostra letra, e entes quant nos ha dit de vostra part. Som remasos molt contents de la bona voluntat vostra, pregamvos entengau ab la acostumada vostra diligencia, en lo que haveu a fer, segons de vos confiam, car siau certissimo, queus haurem tal esguard, que de nostra Majestat serreu be content e avisaunos sovint del queus ocurrara. Dada en lo nostro camp prop Capua a XXXI de juliol de l'anyo M. CCCC. LVIII.

Dirigitur Capitaneo generali Armate. — T. GIRIFALCUS.

18

1458. — 31. VII. — Au camp près de Capoue.

(Ibid., fol. 11 v°)

Au Sacré-Collège des cardinaux à Rome.

Reverendissimi in Christo patres et domini amici nostri singulares. Particulam litterulam serenissimi domini nostri pape magna cum admiracione legi, nec mihi satis persuadere possum, vestrum consilio illiusmodi decretum factum esse. Quippe vos probe novi pacis et tranquillitatis amatores esse, et ea prudencia preditos, ut credatis regnum strenuo viro, sine vita amictere, non licere,

regnum miro consensu omnium pacifice possideo, sancte matris ecclesie filius sum et esse volo sane observantissimus, illam recognoscere, in quo debeo, paratus sum. Quid me igitur placide huic quieti indormientem excitare conamini ? An justam Dei sententiam ignoratis, qui alios injuste ab ipsorus sedibus expellere conantur, plerumque pelluntur suis. Erit et ut sit oro pocius officium humanitatis vestre mihi pontificem reconciliare, pacem suadere, pacem amplecti, et, si bellum agendum est, in Turchos pocius, quam in Christianos destinandum esse. Dat. in nostris felicibus castris prope Capuam, die ultimo mensis julii, VI^e^ indictionis, M. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Rex Sicilie, etc.

Sacro Romanorum dominorum San[ct]e Romane Ecclesie cardinalium collegio, patrum et amicorum nostrorum singularium. — T. Girifalcus.

19

1458. — 1. VIII. — Au camp près de Capoue.

(Ibid., fol. 12.)

A Bernard de Médicis à Florence.

Rex Sicilie, etc.

Magnifice vir nobis dilecte. Quanta fuerit affectio et caritas gloriosissimi genitoris nostri erga te, ut plerisque, ita nobis quoque notum et exploratum est, eo fit, ut nos quasiquadam hereditaria benivolentia te simus amaturi, atque in intimam usque familiaritatem admissuri. Intelligimus enim quam in amicitia et fide constans sis, quamque patrem nostrum perseverantissime colueris et observaveris. Suscepimus quidem paternum regnum incredibili populorum procerumque consensu, quod nos deo bene juvante in pace et tranquillitate servaturi sumus, nec bellum cuipiam illaturi, nisi sexcentis injuriis provocati.

Tuam istam Florentissimam Rempublicam ita amaturi sumus, ut jam animo instituerimus, civitates nostras tuis civibus communes esse, nec aliter Neapoli quam Florentie tractandos esse. Te vero in deliciis habituri sumus, ut quantum ad benivolentiam spectet, Alfonsus tibi mortuus non sit. Vale. Dat. in nostris felicibus castris prope Capuam primo augusti M°. CCCC°. LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur magnifico Bernardo de Medicis Florentia. — T. Girifalcus.

20

1458. — 2. VIII. — Au camp près de Capoue.

(Ibid., fol. 11)

A François (Ier) Sforza, duc de Milan.

Rex Sicilie, Hierusalem et Ungarie. Illustris et potens domine, affinis et tamquam pater noster carissime. Non ve porriamo scrivere, quanto siamo remasi contenti de le singulare et prudentissime provisione, havite facto per la securita et firmamento del nostro stato, in lo principio de quisto nostro regimento, et certamente havemo per effecti cognoxuto quello, che da vui sempre sperammo. Nui havemo deliberato, circa le facende de Genoa, fare quanto per vui serra ordinato, ca non solamente quelle, ma tutte le altre nostre remetteriamo a vostro consiglio et percio mandamo pleno mandato al dilecto secretario nostro, Bartolomeo de Racanato, alquale scrivimo non faza altro che quello che per vui li serra ordinato. Dat. in nostris felicibus castris prope Capuam, die secundo mensis augusti, anno a nativitate Domini M°.CCCC°.LVIII°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur illustri et potenti mediolanensium duci, etc. — T. Girifalcus.

21

1458. — 2. VIII. — Au camp près de Capoue.

(Ibid., fol. 11-11 v°.)

A Barthelmy de Racaneto, ambassadeur à la cour de Milan.

Rex Sicilie, etc.

Secretario. Vostre littere havemo recepute et havemo havuto singulare piacere de quanto ni havite scripto, maxime de la benivolentia singulare de quisso illustrissimo Duca verso nui, laquale per effecto e stata provata, che certo si fossi nostre patre non haveria possuto meglio provedere a le cose nostre, che potite pensare ne havemo tanta contenteza, che non se poria dire ne extimare majore; nui simo contenti de le facende de Jenoa regerene a consiglio del dicto illustrissimo Duca, si como fariamo encora de tutte altre facende nostre et tutto nostro stato, et percio ve mandamo pleno mandato, ad potere praticare et concludere le dicte facende; vui tamen non farite si no quanto per lo dicto illustrissimo Duca ve sera ordenato et commandato, et com omni solicitudine ni avisarite como succederanno le cose a la jornata et attendite al servitio nostro da loco, com la acostumata vostra diligentia, secundo per lo passato havite facto, et de vui confidamo. Nui havemo commandato subvenire la casa vostra de denari et faremo anche provedere vui per modo, che ve possate ben sustentare al servitio nostro. Dat. in nostris felicibus castris prope Capuam, die II. mensis augusti, VI^e^ indictionis, M°. CCCC. LVIII. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Bartholomeo de Recaneto, regio secretario. — T. Girifalcus.

22

1458. — 2. VIII. — Au camp près de Capoue.
(Ibid., fol. 12.)

A Marino Marzano, prince de Rossano, conseiller royal.

Rex Sicile,[1] etc.

Illuster et magnifice princips colateralis consiliarie et nobis plurimum dilecte, tanquam frater karissime. Per alcune cose concernenti grandissimi servitii de nostra Majesta havemo mistero de mandare certi in alcune parte et perche le nostre non se trovano bene in ordine de le cose c[h]e son necessarie, ve pregamo et incarrecamo, ne impromptate la vostra galea, quale in pochi di tornara et subito ve sera renduta ; de que ad nui farite singulare piacere et de vostra intentione incontinente ni avisate per qualche correro ad non mancare, accio possamo provedere secondo occurentie de le cose. Dat. in nostris felicibus castris prope Capuam II augusti M° CCCC LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur illustrissimo principi Rossani. — T. Girifalcus.

23

1458. — 3. VIII. — Au camp près de Capoue.
(Ibid., fol. 12 v°.)

Sans indication de destinataire.

Rex Sicilie, etc.

Nobilis et strenue vir fidelis noster dilecte. Peroche intendimo, che lo magnifico misser Joan di Liria non sta bene et non sapimo quillo che nostro signori Dio habia

1. Sic.

a disponere de la vita sua, per tanto ve dicimo che vogliate bene attendere cum diligencia et sollicitudine a la conservacione et bona guardia de quesso loco, perche nui dacqua ve providerimo de tutti quelli infanti, che ve seranno bisognio per la guardia de lodicto loco et subvenerimove de tutti quelli dinari, che ve seranno necessari per sustentacioni de li infanti che haveranno a guardare lodicto loco et in questo vogliate usare quella solita diligencia et sollicitudine, che havete facto per lo passato et como da vui speramo. Dat. in nostris felicibus castris prope Capuam, die III. mensis augusti, VI^e^ indictionis M° CCCC° LVIII. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus.

24

1458. — 3. VIII. — Au camp près de Capoue.

(Ibid., 12 v° — 13.)

Circulaire à Jean de Castro, aux gouverneurs de Richetta, de Goverrano, de Grigli et de Castiglione.

Nobiles viri fideles nostri nobis dilecti. Come per altre ve havimo scripto, ve scrivimo per questa, che vogliate cum sollicitudine et diligencia actendere a la conservacione et bona guardia de quesso nostro loco, perche nui dacqua ve providerimo de tucti quelli infanti che havete bisognio per la guardia de lodicto loco et subvenerimove de tutti quelli dinari, che ve seranno necessari per substentacioni vostra de li infanti che haveranno a guardare lodicto loco, et in questo vogliate usare quella solita diligencia et sollicitudine che havete facti per lo passato. Dat. in nostris felicibus castris prope Capuam, die III. augusti, VI^e^ indictionis M° CCCC° LVIII°. — Rex ALFONSUS[1].

Dirigitur Joanni de Castro. — T. Girifalcus.

Similis directa fuit Ferdinando de Murcia, castellano Rochecte. — Consimilis directa fuit Agrigento, castellano

1. Sic.

castri nostri Gavorrani. — Consimilis directa fuit Joanni Petro Lombardo, castellano Grigli. — Consimilis directa fuit Antonio Sicilia, castellano Castilionis.

25

1458. — 3. VIII. — Au camp près de Capoue.

(Ibid., fol. 16 v° — 17 v°.)

Procuration générale pour Bernard de Villamari et Barthelmy de Racaneto.

In Dei nomine. Pateat universis, quod nos Ferdinandus, Dei gratia Rex Sicilie, Hierusalem et Hungarie, confisi plene de fide, prudentia et animorum probitate vestrum, magnifici et strenui nobilis et egregii, virorum Bernardi de Vilamarino, militis armate nostre capitanei generalis etc. et Bartholomei de Rachaneto, secretarii nostrorum dilectorum et certa nostra scientia eis melioribus via, modo et forma quibus possumus et debemus, facimus, constituimus et ordinamus vos dictos Bernardum de Vilamarino, capitaneum generalem et Bartholomeum de Rachaneto et utrumque vestrum in solidum. Itaque quod primitus occupantis condictio pocior non existat, sed quod per duos seu per unum vestrum inceptum fuerit, per alium mediari, prosequi et finire valeat, licet absentes tanquam presentes nostros procuratores, mediatores certos et speciales et ad infrascripta etiam generales, ita quod specialitas generalitati non deroget nec e contra usque ad audiendum nomine nostro et pro nobis quascunque praticas et modos tam super pace perpetua et finali, quam super induciis seu abstinentiis guerre aut offensionum quarumcunque inter nos et illustrem ducem ac excelsum comitem [1] Janue et particulares cives Januenses, tempore divi recordii domini Alfonsi Regis Aragonum, Sicilie, citra et ultra Farum, etc, patris nostri colendis-

1. Sic.

simi, seu nobis nostri subditos regni hujus vassalos quoscunque nostro utrinque successarum et subortarum et que suboriri sperentur seu sperari possent usque in diem presentem, quavis ratione vel causa inter nos et ipsum illustrem ducem et excelsum comitem [1] et predictos particulares cives concordandis seu componendis. Et super his cum illustre duce et excelsa communitate seu particularibus civibus [2] dicte civitatis tractandum et praticandum et quecunque appuntamenta et capitula petendum, concordandum, faciendum, iniendum et firmandum nomine nostro et pro nobis sub et cum quibusvis pactis, pactionibus, stipulationibus, penis, obligationibus, renunciationibus et juramentis et aliis vobis visis et que vobis necessaria videbuntur ac expedientia et oportuna in ampla et amplissima forma, eciam si talia forent, que non intelligerentur expressa, nisi de illis fieret mentio specialis, necnon ad acceptandum nomine nostro et pro nobis et successoribus nostris perpetuo sive ad tempus, quascunque promissiones, pacta et obligationes que per ipsum illustrem ducem et excelsam communitatem vel particulares cives [3] seu officiales illius vobis fient et fieri debere concordabuntur ; quoniam ad premissa omnia et singula cum dependentibus, emergentibus et connexis tribuimus et impartimur vobis et unicuique vestrum in solidum plenarie vices nostras cum plenissima facultate, ita quod possitis et valeatis auctoritate presentium, ea omnia et singula procurare, acceptare, gerere, facere, administrare, firmare et concludere in predictis et quolibet predictorum ac incidentibus, dependentibus et connexis, que Majestas nostra personaliter constituta facere posset, etiam si talia forent que mandatum exigerent magis speciale. Promittimus eciam per nos et nostros heredes et successores quoscunque vobis nec persone pro vobis et dictis illustri duce et comitate Janue et personis aliis omnibus, quarum interest et intererit

1 Sic.
2. *Personis,* barré dans le manuscrit.
3. *Personis* (barré).

reciptum et legitime scriptum, ac etiam sub fide et verbo nostris regiis juramus ad dominum Deum et ejus quatuor Sancta Evangelia per nos corporaliter tacta, nos semper habere ratum, gratum et firmum quicquid per vos Bernardum et Bartholomeum, procuratores nostros predictos, vel vestrum alteri in premissis et circa premissa pro nobis et nomine nostro procuratum, actum, gestum, promissum, concordatum, firmatum, juratum atque conclusum fuerit, et illud numquam revocare sub rerum et bonorum nostrorum omnium ypotheca et obligatione.

Dat. et act. in nostris felicibus castris prope Capuam, die .III. mensis augusti, anno a nativitate Domini millesimo .CCCC. LVIII., regnorum nostrorum anno primo. Signum † Ferdinandi, Dei gratia Regis Sicilie, Hierusalem et Hungarie, qui premissa acceptamus, firmamus et juramus et magnum regie paterne Majestatis sigillum presentibus apponi jussimus impendens, cum sigilla nostra nondum sint expedita. — Rex Ferdinandus.

Testes qui predictis interfuerunt sunt hi : Reverendissimus Patriarcha Alexandrinus, Johannes Olzina, Franciscus Martorell et Mattheus Johannes.

Signum † mei Thome de Girifalco, prefati serenissimi domini Regis Secretarii, regiaque auctoritate publici notarii, qui premissis interfui, eaque recipi, scribi, feci et clausi cum rasis et emendatis in tertia linea : sed quod ; in quinta : et particulares Januenses tempore divi recordi domini ; in sexta : presentem quavis ratione ; in septima : comitem et dictos particulares cives concordandis seu componendis ; et in eadem linea, seu particularibus civibus dicte civitatis ; in octava : stipulationibus, penis, obligationibus ; et in decima : quoniam ad premissa omnia.

Dominus Rex mandavit mihi Thome de Girifalco, in cujus posse firmavit atque juravit.

26

1458. — 4. VIII. — Au camp près de Capoue.

(Ibid. fol. 13-13 v°).

A Bernard Lopez, secrétaire royal.

Lo Rey, etc.

Secretari. Tres vostres letres havem reebudes, una de XVIIII, altra de XXIIII. e altra de XXV. del passat, e havem haut plaer de vostres avisos e de la diligencia per vos usada en les coses que per nos son stades acomanates, jaus havem enviat lo Bombarder, no mestre Guillem car aquell havem mester, mas un altre, qui es molt apte al bisonyo de aqui. Plaunos molt la part quens scriviu que aquexos senyors sien restats aconsolats e contents per la anada vostra; de aço los poden certificar, que nos tenim axi la cara girada en exes parts, que podeu esser certs que nols fallirem ans darem manera ab tota sollicitut que aquexa empresa se prosequesca com se deu. Lo illustrissim Duch de Mila tant tost que hague nout que lo serenissimo Senyor Rey nostre pare, de eterna memoria, stava en tal punt, que no podia campar[1] feu tals e tantes provisions en favor del stat nostre que fins fos stat pare, non haguera pogut mes fer entre les altres coses trames dos seus fiats scuders, lo hun a Florentins e al Papa, avisantslos, com era dispost e deliberat servar ab nos la benivolencia e la parentela e metre lo stat e la persona sua en favor nostra, e l'altre la via de Abruzo, e per aquest Realme confortant los barons e universitas a la nostra obediencia e narrantlos la nostra conjunctio e amicicia e la disposicio sua, qual es envers nos; e tos losdits scuders se son plecats açi a nos ens ha referit quant per nostra Majestat demanament deldit illustrissim Duch hau fet, offerantsse de seguir e obehir quant per nos li seria manat, com tal manament haguessen deldit

1. (*Scil.*) Escampar.

illustrissim Duch. De Venecia com creem sapiau havem avis e letres plenes de grandissima affeccio e amor ab grans profertes molt largues e axi mateix de Florença. Havem fet parlament general e sublevat als vasals nostres de aquest Regne de les dues coltes e la adjunctio tot hom es romas contentissimo, tant que mes nos poria dir. Havem haut plenaria obediencia de tots nostres subdits e, merce de Deu, aquest nostre Regne sta tam pacifich e tam pla, com estava en lo temps deldit Serenissimo Senyor Rey, nostre pare. La parada de fills de cavalers ordenarem perque de les coses d'aqui siam pus prest avisat, quant se facia lo fet de Trane; haurem be a memoria del balener del conte d'Urbino nos volem che [1] per ara nons partest cau d'aqui, com siau no solament util mas necessari en exes parts per nostre servey, e ja havem manat al nostre tesorere de Abruzo vos do los cent ducats e a miss. Antonello de Aversa los altres cent, que scriptnos haveu. Vos trametem lo poder en ampla forma segons aquell que tenieu del Serenissimo Senyor Rey nostre pare, e a teneu ab diligencia en servirnos, com haveu acostumat, car vos provehitem en manera queus poreu ben sostenir en nostre servey e de nostra Majestat sereu content. Dada en el nostre camp prop de Capua a IIII del mes d'agost de l'any M. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Bernardo Lopes. — T. Girifalcus.

27

1458. — 4. VIII. — Au camp près de Capoue.

(Ibid., fol. 13 v°.)

A Bernard de Villamari, amiral de la flotte royale.

Lo Rey, etc.

Capita. Nos havem deliberat tractar les coses concernents la empresa de Jenoa a consell e voluntat del illus-

1. Sic.

trissimo Duch de Mila, per les raons e causes de lesquals e per sus letres, e per relacio del amat secretari nostre, Berthomeu de Racaneto, sereu elargament avisat, e perço tramectem bastant poder a vos e aldit nostre secretari, de poder praticar, tractar, affinar e cloure lesdites coses. Hauriem fet lodit poder a vos e soles, mas per causa que bona part de les faenes se haurau de praticar en terra, on vos no porreu bonament e sens escandel anar e entrevenir, tant sovint com mester seria, nos ha paregut mellor dreçar lo poder ab dosos vos, en pero de lesdites coses no fareu, si no tant quant per lodit illustrissimo Duch vos sera script e ordenat haventsvos en la execucio de aquelles ab aquella virtut, que sempre haveu acostumat. Dada en lo nostre camp prop de Capua a IIII de agost del any mil. CCCC.LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur domino Villamarino. — T. Girifalcus.

28

1458. — 4. VIII. — Au camp près de Capoue.

(Ibid., fol. 14.)

Au condottiere Jacques Piccinino et au comte d'Urbin.

Illustres dilectissimi nostri. Havemo receputa vostra littera de di XXIIII del passato et per quella havemo enteso la tornata a vui da Venecia de ser Ludovico da Cauchiana et quanto ello sia stato beneveduto da quella illustrissima Signoria et quanto humanamente et bene gli habia resposto a le cose che li havete facto dire et quanto appesso essa illustrissima Signoria sia ben contenta de la nostra assumpcione como ben disposta verso nui et lo stato nostro, etc., a laquale respondimo che havemo inteso cum grandissimo piacere quanto ne scrivete et como vui havete possuto fare ne havete facto cosa gratissima a far ben clara quella Signoria de la nostra bona disposicione et voluntate ai so se perche et cum lo stato et

cum la persona, sempri favemo per lo stato de aquella Signoria quanto figlolo poza fare per patre o amico per amico, et cosi confidente usaremo sempri del consiglio et favore de la prefata S. in le nostre cose, et, se sua ambassaria verra a nui, como scrivete che quella S. haveva deliberato mandare, la receveremo cum bono animo et honoraremo como se convene, avisandovi che nui eciamdio havemo deliberato mandare nostri ambaxiatori ad essa et ja li haressemo mandato, ma per mandareli piu deliberatamente, expectamo resposta del nostri oratori mandati a Roma, e benche de la disposicione de quella Signoria non habiamo cosa nova, tamen cum piacere havemo enteso quello non sia per impedire, ma piu presto per dare favore a quella nostra empresa et che essa vi mandi ad confortare che facciate deli facti. Dat. in nostris felicibus castris prope Capuam die IIII mensis augusti, VI^e^ indictionis. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur comiti Jacobo Picinino et Comiti Urbino. — T. Girifalcus.

29

1458. — 4. VIII. — Au camp près de Capoue.

(Ibid., fol. 14-14v°.)

A François I^er^, Sforza, duc de Milan.

Rex Sicilie, etc. Illustrissime et potens dux affinis et tamquam pater noster carissime. Non ve porriamo scrivere quanto siamo remasi contenti de le singulare et prudentissime provisione havete facto per la securita et firmamento del nostro stato in lo principio de questo nostro regimento, et certamenti havemo per effecti conosciuto quello, che da vui sempre sperammo ; nui havemo deliberato circa le facende de Jenoa fare quanto per vui sera ordenato, ca non solamente quelli ma tucte le altre nostre remecteriamo a vostro consiglio et perço mandamo pleno

mandato a lo magnifico consigleri et dilecti nostri miss. Bernardo de Villamari, capitano generali de nostra armata, et Barthomeo de Recaneto, secretario nostro, ali quali scrivemo non faciano altro che quello che per vui li seria ordenato. Dat. in nostris felicibus castris prope Capuam die IIII° mensis augusti, M° CCCC° LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur duci Mediolanensi. — T. Girifalcus.

30

1458. — 4. VIII. — Au camp près de Capoue.

(Ibid., fol. 14v°-15.)

A Sigismond Malatesta, Seigneur de Rimini.

Illustris et magnifice vir devote nobis plurimum dilecte. Veduto una vostra longa littera facta a Mardanio, a di XXIIII. del passato et inteso la continencia di quella, responderemo ale parte necessarie et dicemo che lo S. Re nostro patre de perpetua memoria, fo signore et principe di tante excellente et singular virtute, che apresso la sua Majesta non possevano stare homini similari o in altri vicii bructi et se pur alcune segline fusse trovato, como in le gran corte alcuna frata accade, non solum non haveva cum la sua Serenita tal credito ch'ello la potesse removere dale cose juste, ma la sua Majesta li cacciava da se como quella, a laquale non possecte may piacere alcun vicioso, ma se vui repetente como cum la sua Majesta vivesse, trovarete che li modi non honesti per vui verso quella servati, la commossero ad indignacione contra vui et non quelli che vui appellati vostri inimici che tucti li homini del mundo non seriano stati sufficienti a far deviare quello S. da la via diricta de justicia. Vui ve devete recordare, che la sua Majesta vi supporto gran tempo et

quanto vui havesti voluto recognoscerni, la sua Serenita vui aveva usato gracia et clemencia, ma non volendo vui fare vostro debito, inducesti la sua Majesta a fare de le spese et contra sua dolce natura lo fecesti contra vui movere le arme. Et nondemeno tanta fo la sua mansuetudine che non guardando a vostri demeriti, sempre audi et vide volenteri et honoro vostri ambassiatore. et vostro figlolo sempre ve haveva perdonato et usato gracia, quando vui cum bona mente la havesti cercata et voluta che vui non la volesti, questo consta a nui principalmente et cossi ne sonno tuctiquilli, che intendevano per vui, liquali ve possimo rendere digno testimonio a quanto dice volere essere nostro servitore, ve dicimo che sempri, che nui vederemo, che vui ve vogliate recognoscere dele cose commisse verso el Signore Re prefato et vogliate verso nui fare quello, che a la sua Majesta eravate obligato como a suo vero figlolo et successore, site tenuto et trovarete in nui perdono et clemencia et allora intenderemo che vui vogliate essere nostro et per nostro ve acceptaremo, che non serra homo alcuno de tale ne de tanta auctorita che ne poza removere del nostro officio de justicia, liberalita et clemencia et, se vui non obtenereti justicia et gracia da nui, per effecti cognoscereti, che da vui sia mancato che non la vogliate et non da nui che non ve la vogliamo fare a la parte de la detencione del vostro cancellero; in lequale meschiate alcun altre parole del officio nostro verso li ambaxiatori che piu honestamente havesti piacuto, respondemo che se li vostri fussiro venuti e stati appresso nui como ambassiatori et homeni da beni et non furtivi et per spie, li haverissimo accolti et recevuti como oratori et como boni homini et come tucti li altri, che veneno a nui recevemo et nondemeno volendo piu presto cum loro seguivi clemencia, ca justicia li havemo facta liberari de molti di innanti, che recevessimo la vostra littera, ne bisognia che vui ne recordate, como si debia tractar li ambassiatore ne qual sia l'officio del Re perche e l'uno e l'altro havemo emparato da bon maestro. Dat. in nostris felici-

bus castris prope Capuam, die IIII mensis augusti, VI^e^ indictionis, M° CCCC° LVIII°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur domino Gismundo Pandulfo de Malatestis. — T. Girifalcus.

31

1458. — 6. VIII. — Au camp près de Capoue.

(Ibid. fol. 15 v°.)

Au vice-roi de Terracine.

Rex, etc.

Magnifice vir consiliarie et fidelis nobis dilecte. Nuper intelleximus quod sanctissimus dominus noster, summus Pontifex, carnali ductus affectione in nepotem suum, certo modo de ista Terracinensi civitate disposuerit. Ne igitur ex improviso aliquid sinistri in dicta civitate succedat, accersitis coram vobis eis civibus qui vobis videbuntur coram eis proponetis prout magis expediens vobis fuerit visum, quam bene hactenus ipsa civitas se habuerit sub felici dominio atque regimine serenissimi, dive memorie, domini regis patris nostri colendissimi, et quam nos dicte Majestatis paterne vestigia sumus imitaturi; ymo si fieri poterit erga civitates et populos nobis subjectos nos melius habituros ut regnum hoc nostrum Sicilie patenter ostendit, cui universaliter una die centum quindecim milia ducatorum nostre curie debitorum remisimus et etiam regnum ipsum incolentibus gratiam fecimus de magna pecuniarum summa nobis oblata pro ejus modi remissione obtinenda; itaque remissio ipsa nostra inviata magnanimitate et benivolencia erga subditos nostros liberaliter et gratiose processit; nec quisquam magnatum et procerum ac demanialium universitatum non donatus a nostra Majestate recessit; et quanta fuerit et sit differencia regiminis regii tam conjuncti atque potentis ad aliena dominia nemo sane mentis ignorat. Ea propter

dictos cives exhortemini quod in nostra fidelitate constanter perseverent nec de aliquod dubitent quia nostra Majestas curam de dicta civitate precipuam habet atque de ejus conservatione et augmento sicut de aliqua alia civitate sibi carissima, et semper et continue habebit; et exinde concludetis quod alignos sindicos propterea ad nos mittant oblaturos se atque dictam civitatem atque facturos quicquid per nostram Majestatem illis mandabitur, et quod circa conservationem et gubernationem dicte civitatis in nostra fidelitate prudenter se habeant, nihil obmittendo de his que propterea fuerint agenda; que ita facere atque ex equi curabitis ut non a nostra Majestate vel nostro mandato sed a vobis ipso facta esse videantur. Dat. in notris felicibus castris prope Capuam, die VI° augusti, VI^e^ indictionis, M° CCCC LIII°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur viceregi Terracinensi. — T. Girifalcus, pro.

32

1458. — 8. VIII. — Au camp « prope font. populi ».

(Ibid., fol. 16)

A Bernard de Villamari, amiral de la flotte royale.

Lo Rey, etc.

Capita. Per letres de nostres embaxadors que haviem tramesos en Roma som avisats perque lo Papa es mort, moss. Borja e lo Cardenal vicecanceller sen eren fugits a Hostia e lo de Sant March nos trobava : presumien que tan be sen era fugit ; los Ursinos e Colonesos son ab les armes en ma e tota Roma es submoguda ; lo castell de Sant Angel es en poder del Cardenal de Leyda per part del Collegi dels Cardenals; del que seguira apres vos manarem avisar. Diumenge prop passat parti del moll de Napols la nau queus trametem a DCCL quintars de bes-

cuyt ; pregamvos e encarregam molt stretament que entengau en exes coses nostres ab aquella virtut, sollicitud e diligencia que de vos confiam.

Avisantvos nos sovint de totes les coses queus occorreran dignes d'avisos axi per mar com encara per terra e axi per via de Joan de Palomar nostre Commissari, loqual sta en Roma, com encara per totes aquelles altres vies que ben vistes vos seran. Dada en lo nostre camp prop la font de lo Choppo a VIII de agost de l'any mil CCCC LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Bernardo Vilamari, capit°-generali armate. — T. Girifalcus.

33

1458. — 8. VIII. — Au camp « prope font. populi ».

(Ibid., fol. 16 — 16 v°.)

A Jean Palomar, commissaire royal à Rome.

Lo Rey, etc.

Amat nostre, nos scrivim a moss. Bernard[1] de Vilamari, capita general de nostra armada, per lo present correu e enviam les letres a vos ; e perço com son de importancia vos encarregam e manam que decontinent hora per hora que les rebreu les hi deiau trametre et per res noy haia falla. Per letres de nostres ambaxadores[1] qui son en Roma fetes a VI. del present, som avisats que lo Papa es mort e que moss. Borja e lo cardenal vicecancellar sen eren fugits a Hostia e lo de Sant March nos trobava, tota Roma sta en armes. Creem ne siau ja estat avisat mas per quen haiau major certanitat vos ne havem manat scriure. Encarregamvos entengau ab tota diligencia en lo que haveu de fer per servey de nostra Majestat. Dada en lo nostre camp prop lo font del Chuppo a VIII. de agost, any M. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS.

1. Sic.

Dirigitur Joanni Palomar, commissario regio. — T. Girifalcus.

34

1458. — 8. VIII. — Au camp « prope font. populi ».
(Ibid., fol. 17 v° — 18 v°)

Au Cardinal (tit.) de Saint-Laurent « in Damaso ».

Reverendissime in Christo pater et domine, amice nobis carissime. Si may per alcuno tempo simo desiderusi, che la R. P. V. si trovasse da qua, al presente ne simo desiderusissimi, maxime per la morte del Papa et per le novita per quella sequite. In questa hora, per lettere de VI. del presente da nostri ambaxiaturi da Roma, simo certificati de ladicta morte, et como essendo ipso Summo Pontifice in transitu, moss. Borgia, perche sentiva essere odiato de tucto mo et maxime de le gentedarme de la Ecclesia et haveva ja renduto lo castello de Sancto Angelo in potere de lo cardinale de Leyda, videndose destituto de omne speranca de potirese salvare in Roma, cum favore de lo cardinali de San Marco, alquale nocte toccava la guardia del palazo, ca omne nocte toccava ad uno cardinale, se partio et mostrando fare la via de Marino et da po donar la volta et andarsende ad Hostia cum circa cento cavalli, accompagnato daldicto Cardinali circa V o VI miglia; et partito che fo da ipso el Cardinali, li gente, che andavano cum ipso miss. Borgia, lo haveriano ja priso, si non che stanpau[1] o essendo bene a cavallo. Fra li Cardinali e gran divisione, maxime fra li Ursini et Colonnisi, et tucto lo Collegio e squatrato, per modo se dubita non vengano ad gran ruptura. Le gente de la Ecclesia hano jurato in potere de lo Vicecamerlengo, per parte de lo Collegio lo Vicecancelleri non se trova, credeno sia anche fugito. Stefano Colonna ha priso Castello Novo. Sera cagione de

1. Sic.

multi scandali ; conoscimo che per lo bisogno nostro et de multi altri, seria necessaria la presencia vostra in Roma et perço ve mandamo ad summo studio questa galea, pregandove che accelerate, quanto piu potite, vostra venuta, per modo possate intervenire a la creatione de lo novo Papa, ca actesa la grande discordia, che e fra cardinali et che se spera essere da intro et fora Roma, credimo tardaranno li cardinali multi di ad intrare in Conclavi. Fini qua, per non essere andati loco piu spissi passagii, non ve havemo per piu che per una littera avisato de la morte de lo serenissimo S. Re, nostro patre, loquali po longa infirmita essendo stato circa L di in lecto et havendo se confessato et communicato cum grandissima devotione et prisa la extrema uncione et facto solemni testamento, per loquali ni instituyo suo herede universale in quisto regno et in tucte le altre cose che lasse nel potre,[1] et havendoni facte multe ammonicione et a maystramente sapientissimi, tandem a XXVII. de jugno rendio l'anima a lo suo creature. Nui, et ante che lodicto S. morisse, et da po, scripsimo a lo dicto S. Patri, et de nostra manu et de secretari, offerendoni prestare ad Sua Santita et ad Sancta Ecclesia omne debita reverencia satisfare tucto quillo che satisfare devemo et mectere per suo servicio et stato li beni et la persona. Et licet, prima che morisse el S. Re, ipso S. Patri, per menzo de alcuni ni havesse facto de multe offerte, nihilominus da po revolgendo iniritato lo mantello, non solamente non volse intendere nostre littere, ne ambaxaturi, ma contra omne justicia et honesta fe certi brevi et bulle in quisto reami, che nexuno ni prestasse obediencia ne juramento como a Re, fulminando sentencie de excomunicacione contra quilli, che ni prestassero lodicto juramento, et absolvendo quilli, che prestatonilo havessero per lo passato. Et per nui fo interposita infra legitimo tempo debita appellatione, et mandammo incontinente lidicti nostri ambaxiaturi ad Roma, liquali trovaro lo Papa si gravemente infirmo, che ante che li potissero

1. Sic.

parlare, se fo morto ; quasi la majore parte de cardinali monstra essere malecontenta de quillo che per lo Papa se fe ; nui aspectamo cum gran desiderio la venuta vostra, si per la exaltatione vostra, laquali seria summa nostra consolatione, si perche simo certi, che la presentia vostra seria causa, che cum omni facilita se revocaria zo che injustamente e stato facto. Interea ni accostarimo ali confini del regno per favore de la Ecclesia et monstrareni pronti a li soy bisogni ; vui, cum omne celerita, maturate vostra venuta, ca non per altro havemo spachata questa galea, laquale e la megliore velera et remera de nexuna altra, che fusse in lo scolo del serenissimo S. Re, nostro patre. In nostris felicibus castris apud fontem populi, die VIII°. mensis augusti, VI^e^ indictionis, anno Domini M. CCCC. LVIII°. — Rex FERDINANDUS.

Post signatum : Per consolatione vostra ve significamo che havemo havuto et tenimo la integra obediencia et pacifica possessione de quisto regno. Dat. ut supra. — T. Girifalcus.

Reverendissimo in Christo patri et domino amico nostro carissimo L. tit. sancti Laurencii in Damaso, divina providencia Sacrosancte Romane Ecclesie presbytero, cardinali Aquileyensi, etc., ac Sedis Apostolice legato.

35

1458. — 9. VIII. — Au camp « prope font. populi ».

(Ibid., fol. 19.)

A Marino Caracciolo et Charles de Campobasso, conseillers royaux.

Rex Sicilie, etc.

Spectabiles et magnifici viri consiliarii fideles nobis dilecti. Avisamove como die sero presentis mensis augusti, foro assignati a Johan de Olivarees, currero specialiter per questo trameso, cum commissione, che quanto piu

presto fosse possibile, fosse cum vui le cose infrascripte, videlicet lo instrumento delo vostro sindicato et procuratione, facta in lo parlamento generale in publica forma, item la appellatione da deverse interposare per vui de la declaratione facta per papa Kalisto et lettere a vui et a misser Cicco Antoni, de quillo che sopre czo se havesse da fare. Et peroche dubitamo, secondo lo aviso che havemo da vui, ne lo correri, che portava ledicte scripture, haia havuto impedimento, per loquali non haia possuto portare a vui lidicte scripture, secondo haveria possuto non essendo impedite itere, et de novo veli mandamo in la forma, che erano l'altre, per tanto non essendo facti per vui lidicti acti, che perzo si erano da fare, li fazate nonobstante, che siano li deci di passati dalo tempo de la sentencia havuta per la universita de lo regno de ladicta declaratione, facta per lodicto Papa, allegando in ladicta appellatione, che la offerite in lo di che farite la oblatione de ipsa, per causa, che essendovi tramessa ladicta appellatione et procura da vostri principali, non nominando in zo la Majestate nostra in tempo che 4° die augusti, se haveria possuto fare per vui, che venia infra lidicti deci di, et supererant etiam plures dies deli deci di predicti, lodicto correri in itinere extra hoc nostrum regnum e stato priso et li so stati tolti le cose predicte, seu have havuto altro impedimento, per loquale infra dictos decem dies, non havite possute havere ledicte cose ne per consequens fare ladicta oblatione ; et che quam primum de czo e stata havuta noticia per li vostri principali, sine mora ve so state ledicte cose iterato tramese, si che subducto tempore dicti impedimenti ancora site infra li deci di da faresi la oblatione predicta, et si misser Cicco Antoni sera in disposicione de poterlo fare per la morte del Papa, fate che la appellacione et alia in ea contenta fiat mutatis mutandis. Et non stando ipso in quella disposicione, habeate moss. Andrea de Sancta Cruce o miss. Ludovico de Torni o altro che ve parera, peroche e cosa, che omne procuratore la sapera fare. Dat.

in castris nostris felicibus prope fontem populi, die nono mensis augusti, M°. CCCC. LVIII°. — Rex FERDINANDUS.

Spectabilibus et magnificis viris : Marino Caraczulo, comiti Sancti Angeli et Carulo de Campobassio, comiti Tremularum, consiliariis fidelibus nobis dilectis. Parte lo presente correro cum le suprascripte lictere, procura et altre scripture in ipse lictere contente, diriczate alidicti Comti, hogi di Mercuri, nono augusti, ad posca de sole. — T. Girifalcus.

36

1458. — 11. VIII. — Au camp « prope font. populi ».

(Ibid., fol. 19 v°.)

A Giovanni Lulli.

Rex, etc.

Magnifice vir nobis plurimum dilecte. In questa hora e retornato de Gayeta lo magnifico et dilecto consiglieri, et scrivano de ratione de casa nostra Dyomedes Carrafa che haveamo mandato lla supre lo facto de la galea de miss. Micheli Borgia, che lo monteri majore, miss. Francisco de Ortona lo Todeschino et Mencio, hanno ibaligiate et intro le altre cose ni have facta relatione, che lodicto monteri ultra li homini la galea et altre cose de laquale have havuto la majore parte, have havuto ancora in dinari contanti piu de tri milia ducati secundo la rata et quantita hanno havuto li altri, laquale ni hanno restituyta ; etiam have havuto certe fermaglie pejole [1] et joye ; havemovene voluto fare la presente, perche ne siati avisati et sapiati quillo haveti de fare. Dat. in nostris felicibus castris apud fontem populi die XI° mensis augusti, VI^e^ indictionis, M. CCCC. LVIII°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Joanni Lulli. — T. Girifalcus.

1. Sic.

37

1458. — 12. VIII. — Au camp « prope font. populi ».

(Ibid., fol. 19 v°.)

Au condottiere Jacques Piccinino, lieutenant-général de l'armée royale.

Rex Sicilie, etc.

Illustris et magnanime vir, strenue armorum capitanie et locumtenens generalis noster plurimum nobis dilecte. Per lo magnifico misser Antonio de Pesaro, de volunta et comandamento nostro, site stato advisato, de quanto e occorso dacqua continuamente non ce resta altro de che ve digiamo advisare si non che multo ne ha piacuto el modo de la pratica per vui tenuta cum lo Sigismundo, e ja scrivimo per cifra a lo conte d'Urbino del nostro parere. Sequerite quello non curamo scrivereve piu largo, remectendone a le lettere de lodicto misser Antonio. Dat. in nostris felicibus castris apud fontem populi die XII. mensis augusti, VI^e^ indictione M° CCCC. LVIII°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur comiti Jacobo Pizinino. — T. Girifalcus.

38

1458. — 12. VIII. — Au camp « prope font. populi ».

(Ibid., fol. 20-20 v°.)

A Bernard Lopez, conseiller et secrétaire royal.

Lo Rey, etc.

Secretari. Vostres letres havem reebudes e entes lo quens haveu scrit vos responem, e primerament quant al que dieu, que lo comte Jacobo e lo conte de Urbino han donades paraules generals a Sigismundo sobre lo fet de

la pau o accordi, nos ha plagut granment, car les coses no stan en tal punt, perque se haia de strenyer aqueix fet, ans nos plau ques detinga ab paraules generals. Quant al vostre fet dels diners que demana veu, ja havem fet donar al tresorer de Apruço, per lo amat secretari nostre, Antonello de Aversa, cent ducats, dels quals ne ha trames .xx. a vostra muller; los restants ab altres cent ducats, que li havem manat vos done, vos los trametra per la via de Apruço, que son tres dies que es partit de açi, creem molt prest les haureu. Lo poder per semblant vos ho havem trames ab plenissima ampla e larga potestat, com en aquele poreu veure, pregam, vos per ço, e encarregam molt stretament, que vullau pur demorar aqui en exequir e tractar aquexes nostres faenes, lesquals molt extimam, e noy poriem haver home de que mes confiassem e en que mes nos reposassem e no congoxeu de res, ne haiau cuyda de venir per ara. Car vos prometem havervos en tal manera per recomanat, que conexereu lo servey, quens feu essernos molt acceptissimo, e que moy haureu despes lo temps de bades, seguin donchs com haveu començat. Do lo quens scriviu del illustrissimo Duch de Mila [1], de la bona affectio e voluntat quens porta, ja lo havem vist apertissimament e clam per moltes experiencies tant per nuncis seus propris, quant per letres com encara per obres, que en tal manera se ha monstrat favorable envers nos e lo nostre stat e tranquillitat d'aquest regne, que non haguera pogut fer pus lo serenissimo S. Rey de gloriosa memoria nostre pare, si fos viu, alqual restam per aço molt obligat axi per semblant havem vista e sabuda per moltes vies la bonissima voluntat e affectio que la Senyoria de Venecia e Comunitat de Florencia han monstrada havere envers nos e de nostre stat. De la tranquillitat d'aquest nostre regne vos certificam, com es universal per tot lo regne e que plenissimament de tots les barons e universitats del dit regne havem haguda obediencia e submissio sens scrupol algu,

1. *Calabrie* (barré dans le manuscrit.)

e com ja per altra vos havem scrit, havem desgravat lo poble universalment d'aquest regne de dues coltes et de la adjunctio, de que tots se son allegrats, e se son partits de nos molt contents. Les noves nos scriviu per la vostra derrera letra vos regraciam molt, eus pregam, que axi ho ontinueu avisantnos continuament de tot lo queus occorrera. Avisamvos que en la hora, que lo papa mori, moss. Borgia senfugi a Hostia e d'alli trames fora del Tiber una galera, sobre laqual havia meses moltes joyes e collars d'or e circa x m. ducats en diners, laqual galea fonch per sort presa e stor cullada de certes galeres nostres ; de que havem hagut enuig, que tal acte sia stat fet sens nostra consciencia, e havem provehit en manera, que havem cobrat en nostre poder la major part de les dictes coses, e encara speram cobrar lo restant. Apres la mort del Papa, los Cardinals han declarat a nostres embaxadors, que, en lo fet del Conclavi, ne en negun altre acte nols reebrien ne tractarien com embaxadors de Rey, e perço los havem scrit, que sen vinguen : basta que haien enterposada la appellacio, axi les nostres ambaxadors, com aquells d'aquest regne. Entenem ab tota diligencia en metre en orde les nostres gentes d'armes, speram no passara gaire que se seran penedits de no haverlos reebuts com reebre devien. Dada en lo nostre beneaventurat camp prop la fontana del pluppo, a .xii. dies del mes d'Agost del any M. CCCC. LVII. — Rex Ferdinandus.

Al magnifich amat conseller e secretari nostre en Bernat Lopiz. — T. Girofalcus, pro.

39

1458. — 12. VIII. — Au camp « prope font. populi ».
(Ibid., fol. 21.)

Au condottiere Jacques Piccinino, lieutenant-général de l'armée royale.

Rex, etc.

Illuster et magnanime vir strenue armorum capitanee et locumtenens generalis noster plurinum nobis dilecte. Per lo magnifico misser Antonio de Pesaro, de volunta e comandamento nostro, site stato avisato de quanto e occurso daqua continuamente, non ce resta altro de che ve degiamo avisare si non che multo ne ha piaczuto el modo de la pratica per vuy tenuta com lo Sigismundo et ja scrivimo per cifra a lo conte de Urbino del nostro parere : sequerite quello ; non curamo scrivereve piu largo remectendove a le lettere de lo dicto misser Antonio. Dat. in nostris felicibus castris apud fontem populi die. XII° mensis augusti VI^e^ indictionis M. CCCC. LVIII. — Rex Ferdinandus.

Illustri et magnanimo armorum capitaneo, Comiti Jacobo Picinino de Aragonia, vice comiti locumtenenti nostro generali nobis plurimum dilecto.— T. Girifalcus.

40

1458. — 12. VIII. — Au camp « prope font. populi ».
(Ibid., fol. 21-22)

A Frédéric III de Montefeltre-Urbin, général de l'armée royale.

Rex, etc.

Illustris et magnifice vir magnanime armorum generalis capitanee et consiliarie noster plurimum dilecte. Quisti proximi di havemo recepute piu lettere vostre fra le quale ce ne su state tre cifrate de tal cifra che qua non se so

possute trahere perche non se trovato lo patrone o simile cifra in potere de alcuni de nostri secretarii ne de vostri ne anche de quelli del S. R. nostro padre ne dell illustr. conte Jacobo. Credemo sera stato qualche errore provedità per czo ni mandate presto lo patrone de la dicta cifra et respondendove a la parte che scrivite de miss. Ludovico Malvecze ni pare per le raxone per vui dicte lequale su optime non deverlo per alcun modo conducere. Quanto all'accordio del S. Sigismundo, non volemo che al presente se strenga, ma che li siano date parule generali peroche Dei gratia le cose nostre vano si bene in questo regno, che non poteriano andare megliore cum grandissimo amore et obedientia de tutti subditi nostri non obstante che la bona memoria de papa Calisto piu tosto per propria passione che raxone alcuna se fosse sforzato levarene la obedientia com certe bulle exorbitante et fore de omne honesta hortando nostri subditi che non ce prestassero homagio como a Re et S. loro et absolvendo quilli che prestato lo havessero per la qual cosa como per altre ve mandammo advisare fecimo nostri ambaxatori ad ipso papa li duca d'Andri et miss. Cicco Antoni, et li baroni et universitate fecero lore ambassiatori lo conte de Sancto Angelo et comte Carlo, liquali jungendo in Roma, trovaro lo papa si agravato de la infirmita sua, che credemo li fosse sopravenuta per lo excessivo dispiacere che prese sentendo lo illustrissimo Duca de Melano essere deliberato exponere lo stato e la vita in defensione de lo stato et justitia nostra et per la integra obedientia a nui prestata da nostri subditi che inanti che li dicti ambaxiatori li parlassero, fo morto. Pure li ambaxatori nostri interposero nostra appellatione al Papa et Collegio et ficero tutti li acti che foro necessarie per preservatione de nostra raxone, et cosi ficero li ambaxatori del regno et successo da po che morto el Papa alcuni cardinali teneno la sua opinione et tiranoce gran parte de li altri, liquali hano declarato che in lo conclavio che se fara ne in nixuno altro acto non tractariano li

nostri ambaxatori como ambaxatori de re, et per zo nui li havemo scripto che se ne torneno, speramo non passara multo che vorrano havereli reciputi. Nui attendimo ad mettere in ordine le nostre gente d'arme, et de quello che farrimo, serite avisato multo ne piacque la victoria per vui obtenuta da quessi nostri inimici et lo modo per vui tenuto in quella ancorche cum omne cosa sia successa ad votum pur basta che senza comparatione e stato majore lo damno de li iminici del nostro. Quisti di e stato morto lo conte de Celano, loquali con li altri baroni de quisto regno era venuto ad prestareni abedientia, multo ce ha recresciuto la sua morte, perche sapite quanto era singulare homo et zelatore del stato nostro. Pochi di avanti che lo Papa morisse moss. Borgia per paura de Romani et d'altri che li portavano odio se ne fugio de nocte dal palazo del Papa, a la guardia del quale quella nocte toccava al cardinale de San Marco, et com circa cento cavalli accompagnato da ipso cardinale per v o vi miglia sene ando ad Hostia, monstrando prima fare la via de Marini ; in Hostia habe una galea, in la quale puse circa X mila ducati et certi firmagli et catene et collare d'oro, fra li quali fo quello che el S. nostro padre li havia dato, et mandaveli per salvareli fu la dicta galea per ventura trovata da certe galee nostre et fu isvalizada. Nui havendo sentimento de questo et dispiacendoni, mandammo in continente in Gayta, unde erano arrivate, alcune de le dicte nostre galie et recuperamo la piu parte de li dicti denari et joye et credemo recuperare presto lo resto. Dat. in nostris felicibus castris prope fontem populi die xii. augusti, anno a nativitate Domini m° cccc. lviii. — Rex Ferdinandus. — T. Girifalcus.

Illustri et magnifico viro magnanimo armorum generali capitaneo et consiliario nostro plurimum dilecto, Frederico Montis Feretri et Urbini comiti etc.

41

1458. — 14. VIII. — Au camp « prope font. populi ».
(Ibid , fol. 22 v°-23 v°.)

Ordonnance règlant les salaires de la Cour du Roi.

Capitula et ordinationes facte et ordinate per Regiam Majestatem super solutione et satisfactione gagiorum et salariorum officialium sue Camere Summarie.

Inprimis,

Dicta Regia Majestas ordinat, vult et mandat, quod subscripti presidentes, rationales, scriptores et comestabuli dicte Camere exigere et administrare habeant eorum officia in dicta Camera, computa examinare et alia facere que ad officium ipsum spectant, quibus satisfiat de eorum et cujuslibet ipsorum gagiis modo quo sequitur infrascripto, videlicet :

Domino Goffredo de Gaieta,
Domino Lupo de Speyo,
Domino Jeronimo Quatuormanus,
Domino Nicolao Antonio Orilia,
} Legum doctoribus et presidentibus, ad rationem de unciis quinquaginta pro quolibet per annum.

Nardello Abalisterio,
Marino de Afflicto,
Sansonecto de Alexandro,
Angelo Seripando,
Nicolao Barono,
Basilio de Miro,
Johanni Bandino,
et Jacobo Andrea Coco,
et Petro Cole de Alexandro,
} Rationalibus, ad rationem de unciis xxv pro quolibet per annum.

Item tribus scriptoribus cum salario uncium trium pro quolibet.

Item tribus comestabulis cum salario uncium sex pro quolibet.

Quibus omnibus supradictis officialibus, dicta Regia Majestas ordinat et mandat integraliter satisfieri de eorum et cujuslibet ipsorum gagiis supradictis de pecuniis perceptis et percipiendis ex juribus quatuor per centenarium et tarpeti per commissarium ad id deputatum vel deputandum, incipiendo a primo die mensis septembris proxime preteriti sexte indictionis et deinde in antea annis singulis de tertia in tertiam, et in defectu pecuniarum predictarum, dicta Regia Mayestas mandat et vult satisfieri dictis officialibus modo predicto de omni et quacumque pecunia recollecta et percepta ac recolligenda et percipienda in hoc regno ex quibuscunque juribus sive causis pecuniis taxe generalis salis distribuendi per foculariam dohane pecudum et dohanarum Neapolis, Gayete et Castrimaris de Stabia duntaxat exceptis.

Et propterea dicta Regia Mayestas facultatem et potestatem plenariam concedit et impartitur viro magnifico Inico de Davalos, militi, comiti Montis Dorisii, ejus collaterali et consiliario ac regni hujus magno camerario seu ejus locumtenenti, quod presentium auctoritate possit et valeat integre et realiter absque diminutione aliqua solvere et satisfacere officialibus supradictis, modo et forma premissis de pecuniis dictorum jurium quatuor per centinarium et tarpeti, et in illarum defectu, de omnibus et quibuscunque pecuniis recolligendis et percipiendis in hoc regno ex quibuscunque juribus suis causis pecuniis jurium dicte taxie generalis salis distribuendi per focularia et dohanarum Neapolis, Gayete et Castrimaris, dun taxat exceptis, quibuscunque ordinationibus in contrarium factis seu de cetero faciendis nullatenus obstituris quibus quo ad hec specialiter et expresse derogamus.

Et in testimonium premissorum de ordinatione et mandato dicte Regie Mayestatis facte sunt presentes instructiones et ordinationes subscripte dicte manu Regie Mayestatis ejusque parvo sigillo sigillate. Dat. in suis felicibus

castris apud fontem populi die quarto decimo mensis augusti, sexte indictionis, anno Domini M°. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Dominus Rex mandavit mihi Thome e Girifalco.

42

1458. — 14. VIII. — Au camp « prope font. populi ».

(Ibid., fol. 23 v°)

Au gouverneur de Gaëte.

Lo Rey, etc.

Visrey. Nos per certes bons respectes havem sospeses totes licencies de traure dins de aqueste nostre regne; per çous manam que no obeescau licencia nenguna de traure moneda, que per qualsevol persona vos presentada, ans façau ben guardar que nengu traga moneda en special ab aquexes galeaces que al present se troban aqui fins per nostra Majestat vos sia manat alre en contrari. Nos havem reebut vostres letres e havem haut plaer de les noves quens haveu scrit e de la prudent resposta per vos feta als patrons de les dites galeates, losquals vos demanarem voler esser assegurats, car certissimament nostra voluntat es, que tots les vassalls del serenissimo Senyor Rey nostre oncle sien tractats axi propriament en aquest nostre Reyalme, com eren en temps de la gloriosa memoria del Senyor Rey nostre pare. Dada en lo nostre benaventurat camp prop la fontana del Chuppo a XIIII de agost, any M. CCCC LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur viceregi Gayete. — T. Girifalcus.

43

1458. — 15. VIII. — Au camp « prope font. populi ».

(Ibid., fol: 24-24 v°.)

Pouvoirs conférés à Cola di Monforte, comte de Campobasso.

Ferdinandus, etc.

Spectabili et magnifico viro Nicolas de Monteforti, alias de Gambatesa, comiti Campibaxi, consiliario fideli nobis dilecto, gratiam nostram et bonam voluntatem. De vestris fide, virtutibus et animi magnitudine plenarie confidentes de certa nostra scientia deliberate et consulto ac, ex proprio nostro motu, vos eundem comitem capitaneum ad guerram trium galearum nostrarum infrascriptarum, videlicet vestre et magnificorum virorum Francisci de Ortona, militis, et Mathei Johannis, consiliarii et secretarii nostri dilectorum, cum omnibus et singulis juribus, preeminenciis, jurisdicionibus, superioritatibus, dignitatibus, honoribus, oneribus, lucris et obvencionibus eidem officio debitis et pertinentibus ac solitis et consuetis et presertim cum mero mixtoque imperio et gladii potestate tenore presentium ad beneplacitum nostrum constituimus, facimus, creamus, et fiducialiter ordinamus, et, ut certa nostra negocia admodum ardua statumque nostrum tangencia que vobis nuper commisimus, juxta memoriale et instruciones vobis per nostram celsitudinem traditas exequi et complere commodius possitis, mandamus harum tenore de scientia certa nostra sub incursu nostre indignacionis et ire, ac sub debito fidelitatis et naturalitatis, quo nobis astricti sunt, et sub pena confiscacionis omnium bonorum suorum universis et singulis principibus, ducibus, marchionibus, comitibus, baronibus, viceregibus, justiciariis, capitaneis, cameraiis, sindicis, universitatibus et hominibus quarumcunque civitatum,

terrarum, castrorum et locorum nostre dicioni subditorum, necnon capitaneis, patronis, subpatronis, comitis, subcomitis, naucleriis, nautis, marinariis et hominibus quarumcunque navium, galearum, galeoctarium, brigantinorum et aliorum quorumcunque vasorum tam armatorum, quam mercantiliter navigancium, et demum universis et singulis subditis nostris, quos duxeritis, requirendos, quatenus vobis inet circa executionem contentorum in predictis nostris instruccionibus datis, presenti et infrascripta die, vel aliquorum ex eis de quibus stent atque credant solo dicto et relacioni vestre absque ipsarum instruccionum visione, etiam, si eaque per vos eis dicta forent, et pro quibus eorum auxilium consilium et favorem exquireretis essent magna, majora vel maxima et talia, que, sine speciali et expressa mentione et noticia, de eis in presentibus facta per eos exequi non deberent, ad solum verbum, requisicionem et nutum vestrum, si et quociens volueritis, et eos duxeritis requirendos faveant, intendant, assistant et obediant, tanquam nobis vobisque auxilio sint, etiam manu potenti et armata, quoniam nos inet circa execucionem omnium et singulorum in predictis nostris instruccionibus contentorum ac dependentium, emergencium annexorum et connexorum de dicta certa nostra scientia et dominica nostra regia potestate auctoritatem et posse plenum ac voces nostras uberrime conferimus et impartimur. In quorum testimonium presentes fieri jussimus, magno Majestatis paterne sigillo impendenti munitas, cum sigilla nostra nondum expedita sint, quas post debitam presentacionem restitui volumus, vicibus singulis presentanti. Dat. in nostris felicibus castris prope fontem populi, die XV° mensis augusti, VI^e^ indictionis, millesimo CCCC. LVIII., regnorum nostrorum anno primo. — Rex FERDINANDUS.

Dominus Rex mandavit mihi Thome de Girifalco, pro.

44

1458. — 16. VIII. — Au camp « prope font. poρuli ».
(Ibid., fol. 24 v°-25.)

A Jean-Ant. de Foxa, intendant général des camps.

Rex, etc.

Magnifice vir fidelis nobis dilecte. Tre vostre lettere havemo recepute : due per lo portero et una per via de Johan Bandini, et inteso quanto ni scrivite ; havemo havuto gran piacere del bono stato vostro et che al bisognio ve siate servito de la discretione ; nui incontinente che recippemo vostre lettere, per amor vostro dedimo ordine a la facenda vostra, de la quale ne raxonasceno avante vostra partenza, si che dative bona voglia, ca la cosa havera execucione et bon complimento. Scrivimo a Tristayno de Caralto, mastro portulano de Pugla, che ve dia incontinente li tercento ducati, che dicite bisognarve, et a li balistreri che non se partano da Viry, finche li habeate mestere si sapesseno legere et scrivere, ve scriviriamo de propria mano, per modo che ne haveresseno piacere, faresseno bene imparare de mentre che state in ocio. Simo contenti de quanto havete promeso al Vicecastellano et tucto ce ferra complito et observato. Dat. in nostris felicibus castris prope fontem populi, XVI. augusti, VI^e^. indictionis, M° CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Magnifico viro Johanni Antonio de Foxa, provisori castrorum nostrorum hujos regni, consiliario fideli nostro dilecto. — T. Girifalcus, pro.

45

1458. — 16. VIII. — Au camp « prope font. populi ».

(Ibid., fol. 25-25 v°.)

Instructions pour Antoine Olzina, commandeur de Montalbano.

Memoriale et instructione, dati per lo serenissimo Segniore Re don Ferrando, Re de Sicilia etc., a lo venerabile et magnifico moss. Antoni Olzina, comendatore de Montalbano, de le cose, che havera de fare et dir per parte de ladita Majesta.

Imprimis con lo nome de Dio, ipso miss. Antonio, cum soy dui galei et cum la galea de fra Brutell, e lo piu presto, che possibile sia, andera cum lidicti galei a Nectuno dove trovera Jaume de Luna, e quello levera in dicti galei cum certe cose, che lui tene, e porteralle con se ad Civita Vecha.

Item ipso misser Antonio Olzina se fermera in Hostia e da lla mandara un omo in Roma a moss. Mattheu Johanni advisandolo como lo aspecta lla e che venga in Hostia ad parlarle, e parlato che li havera e priso l'ordine de cioche se havera da fare, sinde andera ipso misser Antonio cum lidicti galei ad Civita Vecha, dove trovera moss. Borg[ia], capitaneo de la Ecclesia, loquale salutara et confortara da parte de ladicta Majesta et li dara la littera de sua mano, sene porta, et li dira la volunta de Sua Majesta circa lo augmento ajuto et favore, che ipsa Majesta have intencione fare per lodicto moss. Borja et soy fratelli.

Item volendo lodicto moss. Borga venire dacqua ipso moss. Antoni Olzina, con lidicti galei, lo levera et conducerello con quillo meglie modo et amore, che meglio li parra secundo in galea fare se po.

Item si lodicto moss. Borga volisse qualche compagnia daldicto moss. Antoni per lassarelo in Civita Vecha o ad

Hostia, o dove che li piacza, ce li lassera, et tanti quanti et qualia d ipso moss. Borga piacera et ordonara.

Item, si per caso lodicto mossen Borga non volisse o non potisse venire, eo casu, ipso miss. Antoni, si starra a la fogia de Roma et scrivira et advisara ladicta Majesta de laquale aspectara resposta.

Item, se guardera de offendere et de dare ne permettere essere dato molestia alcuna pu[b]lic[a] ne occulta ad homini subditi et vassalli de Sancta Ecclesia et de la Majesta del serenissimo Signor Re de Aragona et de la illustrissima Segnioria de Venecia et de omne altra persona, che non fosse a ladicta Majesta emulo o inimico, ante ad quillo honorera et tractara como ad proprii vassalli de ipsa Majesta et presertim a li Romani, a liquali guardira quilla honuri et curtesia, che faria a ladicta Majesta. — Rex Ferdinandus.

Date et expedite fuerunt in regiis felicibus castris prope fontem populi, die xvi° augusti, vi^e^ indictionis, M° cccc. lviii. Dominus Rex mandavit mihi Thome de Girifalco.

46

1458. — 24. VIII. — Au camp « prope font. populi ».
(Ibid., fol. 26 v°)

Au duc d'Andria.

Rex, etc.

Illuster et magnifice dux, consiliarie affinis et orator noster carissime. Nui havemo intiso, che per parte nostra ve serisseno allargato ad offerire multo piu per lo censo de quisto regno, che quillo, che pagava lo S. Re, nostro patre, laqual cosa sapite, che non e de nostra mente, ne may da nui havesteno tal commissione, et non ignorate, quanto danno et incommodita nende porja sequere, et percio ne simo maravigliate, pregandove et incarrecando,

che de cetero ve guardate de offerire, ne exire ad perticularita alcuna ultra quella, a laquale lo S. Re, nostro patre, era obligato et che quillo, che per nostre instructione ve havemo commiso. Dat. in nostris felicibus castris propre fontem populi, die XXIIII° augusti, VI^e^ indictionis, M. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur duci Andrie. — T. Girifalcus.

47

1458. — 24. VIII. — Au camp « prope font. populi ».
(Ibid., fol. 26 v°.)

Au capitaine Galiotto Carrafa et à la municipalité de Trani.

Rex, etc.

Magnifice, nobiles et egregii viri fideles nobis dilecti. Per potere mictere fra vuy pace et bona concordia et reducere quessa cita nostra in bona quiete et tranquillitate, ve commandamo expressamente, che ne mandete Vito de notario Muchio et sus fratre, Antoni de Paulo, lo archidyacono et suo figlio Jannello, et eciam ne mandate Petro de Cola Mundello, Guido de Mastro Jaume et Stefano de Nucera, com liquali intendemo parlare per beneficio de la republica de quessa cita, et non falla per quanto havete cara la gratia nostra. Dat. in nostris felicibus castris prope fontem populi, die XXIIII° augusti, VI^e^ indictionis, M. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus.

Magnifico, nobilibus et egregiis viris, Galiocto Carrafe, capitaneo, ac universitati et hominibus civitatis nostre Trani, fidelibus nostris dilectis.

48

1458. — 24. VIII. — Au camp « prope font. populi ».
(Ibid., fol. 27.)

A Galiotto Carrafa, gouverneur de la ville de Trani.

Rex, etc.

Magnifice vir fidelis nobis dilecte. Per beneficio de la republica de quissa nostra cita de Trani et quiete et tranquillitate de li citatini de quella, havemo deliberato, che incontinente debiate liberare li infrascripti homini, che so carcerati in la dicta cita, videlicet : Cola de Savio, Cola Francisco Perrense, Petro de Cola de Mundello, Leo de Flomari Nigro et Cola, suo fratre, Antoni de lo Musso, Guido de Mastro Jaume, Stefano de Nucera, Jaume Sclavone e lo figliolo Jaume Caza Festa, Gremado de Cola de Nicolo et Petro, suo figliolo, Paulo de Jaume de Natale Pascarello, suo fratre Petracca, Vicenczo de Nachiro, Angelo Marino lo Braghio, donna Luca Cola de Donato de Armencza, et liberati che li haverete, ne mandarite qua de tucti li sopredicti solamente li tre infrascripti, videlicet : Petro de Cola Mundello, Guido de Mastro Jaume et Stefano de Nucera, secundo per altra directa a vuy et a la universitate ve comandamo. Et non faczate lo contrario per cosa alcuna. Dat. in nostris felicibus castris prope fontem populi, XXIIII. augusti, VI^e^ indictionis, M. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus.

Magnifico viro Galiocto Carrafe, capitaneo civitatis nostre Trani, fideli dilecto.

49

1458. — 25. VIII. — Au camp « prope font. populi ».
(Ibib., fol. 27.)

Au duc d'Andria.

Rex, etc.

Illustrissime dux, consiliarie fidelis nobis dilecte ac orator et affinis noster carissime. Due vostre lettere havimo receputi quista sira ad due hore di nocti, lequale ni so stati gratissime et perche spaciamo quisto correro in questa hora, che su V hore de nocte, non ve potemo respondere ad tutte le parte de ledicte vostre lettere. Solum ve respondemo a la parte, che ni scrivite de le gente d'arme, che se fano per essere mandati in favore de lo segniore Josia, che ni piace multo la offerta facta per lo reverendissimo caodinale de Ursinis de fareli isvalezare, ma fate, che la cosa vada si secretamente, che per nexun tempo se sapia, che da nuy sia proceduto; a li altre capi de ledicte vostre lectere ve responderemo apresso. Dat. in nostris felicibus castris prope fontem populi, die XXV° augusti, VI^e^ indicationis, anno Domini, M° CCCC. LVIII. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur duci Andrie, oratori regio. — T. Girifalcus. pro.

50

1458. — 27. VIII. — Au camp « prope font. populi ».
(Ibid., fol., 27 v°.)

A Jean-Ant. Orsini, prince de Tarente.

Rex, etc.

Illustris princeps, consiliarie, collateralis et affinis noster tamquam pater carissime. Simo informati, che li homini de Trani intendinno assegiare quillo castello, per

causa, che ne lo castellano, ne nixuno de quelli, che so dintro, pozano exire, credendo per questo havere lodicto castello in potero loro, et perche sapite quanto va in questa facenda a lo honore et stato nostro, ve pregamo, incarrecamo et astringimo, quanto piu strictamente potimo, cum la filiale et consueta confidencia nostra, che vogliate soccorrere lodicto castellano, comandando a tucte terre vostre convicine le diano quello ayuto et favore havira bisognio et providendo eciam de altre gente et cose, che a vui parranno necessarie, affinche lodicto castello non possa essere assediato. Dat. in nostris felicibus castris apud fontem populi, die. XXVII° mensi augusti, VI^e^ indictionis, M° CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur principi Tarente. — T. Girifalcus.

51

1458. — 27. VIII. — Au camp « prope font. populi »
(Ibid. fol. 27 v°).

A Jean-Ant. de Foxa, intendant des camps.

Lo Rey, etc.

Foxa. Nos scrivim al princep de Taranta, pregant e encarregantlo strictament, que per obviar als reparos que los de Trani fan a aquex castell quanta mester sera, no dubtam que ho fara axi que enteneu vos ab lodit princep e ab aquells queus trametra en favor e soccors vostre e feu quant vos semblera fahedor per lo stat e servey nostre e manera que los de la terra no facen repars nenguns contra lo castell, avisantnos continuament del que succehira. Dat. en lo nostre benaventurat camp prop la fontana del plop a XXVII d'agost de l'any M. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus.

52

1458. — 28. VIII. — Au camp « prope font. populi ».

(Ibid., fol., 28-28 v°.)

Au duc d'Andria.

Ill., etc. Piu vostre littere havemo recipute quisti di et non ve maravigliate, si cussi presto non ve e stato resposto, ca per essere quesse facende de grande importancia, havemo voluto maturamente deliberare quello, che ve scriviriamo devesseno exequire et presto mandaremo misser Cola Antonio de Capua, informato et instructo plene de omni cosa, loquali ve exponera quanto per nostro servicio haverite da fare. Multo ni hapiazuto, haiate visitato nostro S. lo Papa, et de le parole ve ha dicte simo remasi multo contenti, non dubitame que per la virtu et prudencia sua, ateso, che lo nostro firmo et incommutabile proposito e de li esseri figliolo obedientissimo, ni sera propicio patre. Et sia certa sua Sanctita, che faremo tal demostratione, che conoscera apertamente, che quello che ha facto lo comte Jacobo contra la Ecclesia, non e processo da volunta nostra, ante ni ha summamente dispiaczuto, e li effecti demostrarano questo essere verissimo. Interea che sera loco misser Cola Antoni, visitarite la S^ta^ de nostre S. et in la sua coronatione li faritc una cum lo Archiepiscopo de Benevento tucto quello honore, che ve sera possibile, excusandone a sua S^ta^, che per la brevita del tempo non havemo possuto altramente providere, et che appresso ordenaremo una sollemni imbaxiata, per fare el debito nostro verso sua S^ta^. Havemo havuto gran piacere de le novi ni havete scripti, pregamove ni avisate continuamente de tucte le occurrencie, particularmente, como fini qua havete facto. Simo multo contenti mandare dui falconi sacri al reverendissimo cardinale de Colonna ;

poche serano exiti de la muta, ca sapite, che cazandoli mo se guastariano. Lo Archiepiscopa de Manfridonia haverimo ben recomandato, ca per li boni servitii soi facti al serenissimo S. Re, nostro patre, et etiam a nui, lo merita multo bene, et cussi etiam haverimo recomandato ser Nicolo ; per misser Matheo Johanne simo stato avisati de multe bone cose de lequale havemo havuto singulare piacere ; piace ne multi quella parte, che ni scrivite, che lo reverendissimo cardinale de Lerida sia nostro singulari amico, a questo may dubitammo et havemo lo sempre conoxuto per multo expermenti, et potite certificare sua S^ria^, che uno de li grandi desiderii, che nui habiamo, si e farile conoscere, quanto siamo contenti de la S^ria^ Sua, licet li haiamo scripto de propria mano. Multo ni ha piaczuto, che ipso habia havuta la abbatia del Gaudo et non la poteva havere homo del mundo, che piu ni piacesse, volimo perczo, che de nostra parte supplicate la S^ta^ de Nostro S., che de cetero li piaza, quando vacarano beneficii o dignitate algune in questo reame, volere aspectare le nostre supplicatione. Havemo havuto piacere de quello, che ni scrivite de la resposta facta per nostre S. al misso del conte Antoni, a lo ambaxiatore de Sena dirite, che benche travagliando nui circa la electione del Summo Pontifice, havessimo facto sero el desiderio nostro ; nentinimo le gracie, che quella Comunita ne ha a la Majesta nostra et ipso per parte de quella ve ha facte in patria nostra, ce so state gratissime et etiam quella ha facte per la lettre, che ficimo al conte Jacobo et, positelo certificare, che suno disposti a fare per quella Comnuita, quanto per le proprie cose de la Majesta nostra. Dat. in nostris felicibus castris prope fontem populi, die XXVIII°. augusti, VI^e^ indictionis, M. CCCC. LVIII.

Dirigitur duci Andrie. — T. Girifalcus.

53

1458. — 28. VIII. — Au camp « prope font. populi ».

(Ibid. fol. 28 v°-29 v°.)

Au duc d'Andria.

Illustris dux affinis noster carissime. Havimo receputa la lectera de vostra manu scripta a xxv. de lo preseute, a laquale ve respondimo, che devete non solum credere, ma essere certissimo, che elessimo vui fra tuctili altri nostri acostati per mandarene nostro ambaxatore in Roma et tractare cose, in che va tucto lo stato nostro, como quello che sapimo, quanto ni amati et quanto faresseno per servitio et honore nostro, et perço deveti ancora credere, che essendo nui certi de la fide et benivolencia vostra, non devemo postergare lo vostro honore, loquale stando maxime loco, unde representate la persona nostra et lo proprio honore nostro; si non vi e stato per nui scripto si spisso, como se devia maxime a la facenda del conte Jacobo, de loquale fusceno avisato per lo cardinale Niceno. In la porta de lo Conclavio e stato acaxone, che la persona nostra e, como sapite, in tante facende, che non putimo intendere a tucto bisognia, che ni fidamo a li servitori et a li ministri et a li secretarii nostri, per mezo de liquali se manegiavano quesse facende. Haveno da nui comandamento e careco de respondereve a tucte le lettere et tenerve bene informato et avisato de tucto et maxime habero speciale careco de ve respondere in quella parte; si non lo hano facto, e stato gran culpa loro, et a nui molto ce ha dipiazuto. Mattheu Joanni, ne altro nixuno may ni ha scripto ne operato contra vui, da che siti loco cosa alcuna, che toccasse a lo vostro honore, et si alcuno lo havesse presumato, non lo haviriamo patuto et non dubitate, ca intendimo multo bene et conoscimo lo singulare servitio, che ni havete facto et fate stando da

loco, et i affanni periculi scanti et dispese, che passate per nui, de liquali non ve serrimo ingrati, et scriva, che si voglia et dica, che li piace cha nui havimo vui per lo principali et in vui confidamo et in vui ni reposcamo et non bastaria may nixuno per gran praticha, che sapesse usare a fare, che nui non intendessemo, che vui site quello, che tenite loco lo piso de le facende nostre et che havite precipua et principale cura del nostro stato. Quello che ve e stato dato ad intendere de la andata loco del Patriarcha e gran buxia, e vero che intendemo mandareve misser Colantoni in loco de misser Acco, perche habeate appresso uno jurista, per essere meglio instructo in quanto haverite da fare; datene adunca bona voglia et attendite a lo nostro servicio, con quella diligencia, che sempre havite facto, et non ve partite per cosa alcuna, ca metteresseno in perciulo de destruccione tucte facende nostre, et de lo vostro honore lassate a nui lo carico. Multo ni ha piazuto, che ni habeate scripto cussi confidente et declaratoni lo vostro animo; havimo conoscuta la vostra sincerita et la vostra virtù, et a nui havite dato causa de declararve ancora la verita, et como in ledite cose non havimo havuto culpa alcuna. Si alcuna volta si incomenza una facenda per vui et da po la sequi per altro mezo, ve pregamo non de prindate cunguxa ne admiratione, ca a nui besognia intendere tal facenda et praticarla cum quillo cum che lo principale vole, che sia praticata et questo, non perche non confidamo de vui, quanto de persona del mundo possamo confidare, ma perche havimo de sequire la volunta d'altri, ca certo de vui non solum le cose toccante al stato nostro, ma etiam a la vita et a l'anima, confidamo senza scrupulo alcuno; ma che faremo nui si uno incomenzara una cosa cum vui et da po cum un altro et po cum un altro et tandem la diverte ad uno terzo o qnartu et cum quillo se strenge et vole et declarace, che cum ipso ni debeamo stringere et intendere, devimo nui mettere la facenda nostra in periculo de guastarella per volere la contra volunta del principale tractar con lo

primo (?). Et per darve exemplo de questo, ve certificamo, che Mattheo Johanni ni ha portate alcune lictere et cose da loco, li quale non so state dicte a vui, et perzo, par che ni sia forzato che fidandose lo principale ad ipso, et volendo, che per so mezo se tracteno nui ancora non monstramo disconfidarve, ma non resta perzo che lo desiderio nostro, non sia che tucti andassero per mezo vostro et vui, che ni amate et site loco per fare lo stato nostro, devite attendere a la bona volunta nostra et che le facende nostre vengano a bona conclusione, per qualsevoglia mezo, ca nui d'altra parte guardamo et gardarimo al vostro honore, per modo che sera sempre salvo. Dat. in nostris felicibus castris prope fontem populi, die XX. VIII. augusti, m°. CCCC. LVIII. — T. Girifalcus.

54

1458. — 28. VIII. — Au camp « prope font. populi ».

(Ibid., fol. 29 v°-30.)

A Robert Orsini, capitaine de l'armée royale.

Rex etc.

Magnifice et strenue miles nobis plurimum dilecte. Per uno misso che e venuto da quesse parte, havemo intiso como mediante la strenuita et diligencia vostre et de missere Johan Bactista Carrafa, nostro commissario, lo castello de Auricola si ere ducto a la hobediencia nostra, de che havimo havuto grandi piacere, ca licet la cosa sia minima non demeno et per lettere de lodicto miss. Joanni, et per li effecti havimo conoscuta verso nui quella bona volunta che monstrate et multo simo remasi contenti de li boni portamenti vostri, liquali ce hano per sempre obligato ad fare per vui et per la casa vostra como per quilli de li quali ni tenimo per ben serviti et multo contenti et ateso, quanto siati utili a lo stato nostro in quesse parte, ve pregamo et incarrecamo, non ve debeati partire da loco per

nente, per multo che lo illustr. conte Jacobo ve scrivisse, ca farrimo cum lui, che remaneram contento a quello che nui volimo, preterea a nui fora carissimo, che per vui et per lodicto miss. Joan Baptista fusse dato succurso a la Rocca di Civita Reale che atteso quello che vui sapite fare, non dubitamo punto che vui ne reportariti honore et nui, nostro optato, ve pregamo strictamente quanto putimo che vugliati pigliare questa impresa, et quanto piu secretamente se po, per non darene noticia al altra parte una, con lodicto miss. Johan Baptista attendite a lo dicto succurso, facendo vista de andare in altra parte et previdendo et scrutando bene quanto haverite da fare, perche la cosa non venga fallita, ca non ve porriamo scrivire quanto desideramo che habea effecto. Dat. in castris nostris felicibus apud fontem populi, die XXVIII. augusti, VI^e^ indictionis, millesimo CCCC^o^ LVIII^o^. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Roberto de Ursinis, militi strenuo, armatorum conductori. — T. Girifalcus.

55

1458. — 28. VIII. — Au camp « prope font. populi ».
(Ibid., fol. 30-30 v^o^)

A Jean-Baptiste Carrafa, conseiller royal.

Rex etc.

Magnifice et religiose vir consiliarie fidelis nobis dilecte. In questa hora havemo receputa una vostra littera de XXVI. de lo presente scripta in Auricola et per lo portatore de quella simo avisate, como per uno altro misso, che era partito avante de ipso et non e ancora arrivato, havevati priso Auricola ad scretione et como quillo che la teneva era stato per vui mandato presone in Tagliacozo, che non ve porriamo scrivire, quanto piacere ne haiamo havuto et quanto a quillo che ni scrivite che confiderissino con le gente del cavalero et quelle che da loco potesseno

movere succurrere la Rocca de Civita Reale, ve respondemo che al presente non ni porrissino fare majore servicio como questa sia una delle cose, che nui desideramo per piu respecti liquali non curamo exprimere et perzo ve pregamo, incarrecamo et commandamo, che quanto piu presto se po, date modo de andare a lo succurso de la dicta Rocca una cum lo dicto cavalero, alquale ne scrivimo et per non scandalizare ne dare aviso aquilloro, porite fare vista de andare altrove, tenendo la cosa quanto piu secretamente se possa, et cussi direte al dicto cavalero et forzarete ve previdetere si factamente quanto haverete da fare, che la cosa non venga fallita et per majore favore vostro, ve mandamo una commissione per vigore de laquale porrete commandare a tucti nostri subditi generalimente maxime a quilli de la amatrici [1] che ve diano omne adjuto et favore necessario, et siate avisato, che potendo isulisare Johan Vercellesi et qualsevoglia altri homini d'arme de lo Conte Antoni Caldora et de lo S. Josia, lo fazate et questo terreti secretissimo, perche nixuno non saza per bon respecto, che da nui sia processo. Dat. in nostris felicibus castris, die XXVIII° augusti, VI^e^ indictionis, M° CCCC° LVIII°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Joanni Babtiste Carrafe. — T. Girifalcus.

56

1458. — 28. VIII. — Au camp « prope font. populi ».
(Ibid. fol. 30 v°-31).

A l'archevêque (de ?) et au duc d'Andria.

Rex, etc.

Reverende in Christo pater ac illustris dux, consiliarii fideles nobis dilecti et carissime affinis noster. Havemo recipute due vostre lictere de XXV. de quisto, resposta a

1. Sic.

la nostra de XXII. et intiso quanto la Santita de nostro S. ve ha dicto supre lo mandare de alcuno homo de conditione de li nostri, per praticare cum lo conte Jacobo la restitutione de Assisi et de le altre terre, che ha priso de la Ecclesia, ve respondimo, che manderimo multo presto tale persona, che speramo, la Santita predicta ne sera contenta, et farimo che fara quisso camino per parlare cum la dicta Santita et intendere da ipsa quillo, che vorra comandare per tal che meglio possa exequire soy comandamenti, ca secundo per piu altre ve havemo scripto non ni poria piu dispiacere, che ni ha dispiaciuto quillo, che per lo dicto Conte e stato facto centra la Ecclesia, credimo, che retornara omne cosa ad debito stato, ma quando puro non lo facisse, farimo tale demostratione, che et lo S^to^ Patre et tucto lo mundo conoscera quillo, che lo Conte ha facto, havereni dispiaciuto; quanto ad quillo, che dice moss. Borgia essere stato per nui confortato, etc., ve respondimo, che in tempo de papa Calisto e vero, che nui li mandammo misser Antoni Olzina, non per confortarelo a cosa alcuna, che fusse contra lo stato de Sancta Ecclesia, ma per temptare tucti remedii ad fare in propitio lo dicto Summo Pontifice, per justificare tanto piu la cosa nostra et per providere per li remedii necessari a le nostre facende, et non se trovara may, che ni tempo de quisto Papa, habeamo facto acto alcuno, de loquali Sua S^ta^ se possa gravare, et che sia vero. Si moss. Borgia se vorra guidare per nostra volunta et mettere sue facende in manu nostra, conoxera nostro S^re^, che incontinente li restituyrimo tucto zo, che ipso miss. Borgia tene de la Ecclesia; Per misser Colantoni, che partera multo presto, ve mandarimo informatione, de quanto haverite de fare. Dat. in nostris felicibus castris prope fontem populi, die. XXVIII. augusti, M. CCCC. LVIII. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur archiepiscopo et duci Andrie.— T. Girifalcus.

57

1458. — 29. VIII. — Au camp « prope font. populi ».
(Ibid., fol. 26.)

A Turcho Cicinello, conseiller royal.

Rex, etc.

Magnifice et dilecte consiliarie noster. Havemo intiso per Bernardo de Raymo, che lui ha aviso per via de uno certo homo, de loquali ipso ve scrive, che uno Anello Russo de Napoli, loquali alias habitava in Taranto, noviter e venuto dal Duca Renato et ha parlato cum alcuni de Teramo, perço ve incarrecamo, ve forzate haverelo in mano et farelo ben guardare et avisateni. Dat. in nostris felicibus castris prope fontem populi, die XVIIII. augusti, VI^e^ indictionis, M. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Turcho Cicinello. — T. Girifalcus.

58

1458. — 29. VIII. — Au camp « prope font. populi ».
(Ibid., fol. 25 v°-26).

A François Siscar, vice-roi de Calabre.

Lo Rey, etc.

Visrey. Vostra letra havem reebuda, e entes quant nos escriviu del'acte fet per Antonello de la Mendolia, loqual denit ha escalat e pres aquell castell. Vos diem e manam, que deldit acte façau decontinent diligent inquisicio e degut proces, loqual complit que sera, trametreu decontinent a Nostra Majestat e entretant haiau lo pus prest que pugau en vostre poder lodit Antonello, loqual tendreu pres e ben guardat fins per nostra Majestat vos sera escrit ço quen haureu de fer; quant alquens escriviu de la mar-

quesa que fonch de Girachi, volem que ella e sos fills e filles sien visits e que per sustentacio de llur vida haian cada mes ço que lo serenissimo S. Rey, nostre pare de gloriosa memoria, dirrerament li havia manat donar e axi ho manareu de nostra part al substitut de Joan Ferrer o a qualsevol officials nostres pecuniaris de aquexa provincia quels deiau integrament pagar ; e a major cautela, nos per nostra letra, laqual vos trametem ab la present los ho manam. Havem entes que Aniello Russo de Napols, loqual altra volta solia habitar en Teramo de Abruço, es vengut del duch Rayner e deu anar a Tropia e parlar ab alguns de aquella terra e en altres parts de aquexa provinciat dau orde de haverlo entre mans e forçauvos bellament en vestigar ab qui haura parlat e que haura fet e de tot nos avisau. Dada en lo nostre benaventurat camp prop la fontana del Choppo a XVIIII de agost any M. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Apres signada : pendreu lodit castell en poder vostre a peticio de nostra cort. — T. Secretarius.

Dirigitur viceregi Calabrie. — T. Girifalcus.

59

1458. — 29. VIII. — Au camp « prope font. populi ».

(Ibid., fol. 31-31v°)

Instructions pour Gispert Desguanechs, capitaine de la ville de Naples, et André Figuerola.

Ferdinandus, etc.

Magnificis et egregiis viris, Gisperto Desguanechs, militi, capitaneo civitatis nostre Neapolis, et Andree Figuerola, fidelibus nostris dilectis, gratiam nostram et bonam voluntatem. Pervenit nuper ad aures nostras, quod in certis partibus religiosis, ecclesiis, monasteriis aut aliis locis sunt nonnulla jocalia, res et bona, que faciliter alienarentur et transportarentur, nisi per nostram Majesta-

tem super hoc provideretur. Nosque certis bonis respectibus mentem nostram recte moventibus, vobis dicimus, commictimus et mandamus, quatenus ad loca et partes vobis, dicto Andree Figuerola, designatas personaliter conferre debeatis, et dum ibidem fueritis dicta jocalia, res et bona, ad quamvis quantitatem ascenda, seu valorem et quecumque fuerint, ad manus et posse vestrum capiatis et detineatis et de eis disponatis, prout vobis, Andree predicto, est verbo traditum in mandatis, mandantes propterea quibusvis detentoribus dictorum jocalium, rerum et bonorum, etiam, si religiose aut alie ecclesiastice persone fuerint, seu etiam in locis religiosis aut ecclesiasticarum personarum fuerint, et etiam quibusvis ecclesiasticis personis religiosis aut aliis, etiam, si pontificali vel presidali dignitate fuerint et quibusvis principibus, ducibus, marchionibus, comitibus, baronibus, militibus, universitatibus et aliis quibusvis officialibus et subditis nostris, quatenus vos in et circa predicta pareant et obediant, tanquam nobis, et contrarium non faciant, quanto gratiam nostram caram habent iramque et indignationem ac penam ducatorum decemmilium cupiunt non subire. Nos enim vobis ad premissa omnia et singula cum dependentibus, emergentibus et connexis eisdem auctoritatem et posse plenum ac vices nostras conferimus et impartimur. Dat. in nostris felicibus castris prope fontem populi, die XXVIIII. mensis augusti, M. CCCC. LVIII°. — Rex FERDINANDUS.

Dominus Rex mandavit mihi. — Thome de Girifalco.

60

1458. — 30. VIII. — Au camp « prope font. populi ».
(Ibid., fol. 31v°-33.)

A Bernard Lopez, secrétaire royal.

Lo Rey, etc.

Secretari. Reebut havem vostra letra de XVIIII. del present e segons per altra vos havem scrit, nos havem gran enuig del que lo ill. Comte Jacobo ha fet contra la Esglesia, pertintse de aquexa empresa, sens darnosen noticia alguna e prenent contra nostra voluntat Assisi e aquelles altres terres. car si en temps de papa Calisto, qui sabeu, e tot hom sab, quanta justa causa haviem de esser malcontents d'ell nunquam volguem tentar de ferli coses nengunes enuioses, molt menys ho haguerem fet apres son obte e sede vacante, stants ab sperança, que seria elegit tal papa quen seriem contents, axi com per gracia de nostre S. Deu es estat : A la electio e assumptio delqual nos pe nostra part havem trebellat tant, com nos es stat possible, et creem, que nostre treball hi haia queocom [1] a profitat, e perço sa Santedat, com a persona singularissima e virtuosissima, havent esguard a la affectio nostra, e essent be recordant de la gran amicicia ab lo S. Rey, nostre pare, e dels beneficis reebuts de sa Mayestat, se mostra tant benigna e benivola envers nos, com sins fos propri pare, per laqual cosa e per retre a Deus e al mon bon compte de nos e fer conexer a tot hom, que ço que lo Comte ha fet e stat totalment contre la voluntat nostra e per conservacio de la pau de tota Italia ultra que havem per nostres letres, e encara per lo comte Brocardo, declarata la mente nostra aldit comte esser totalmente disposta, que tornetot ço que ha pres a la Esglesia e entenem trametrehi

1. Sic.

Ser Ambroso de Roqua, perque pratique ab ell ladita restitucio e la conduesca a deguda conclusio segons desijam e lla on aço noy bastas (que creem certament hi bastara, car de necessitat covendra aldit comte, que en totes maneres ho faça) farem tals demostrations, que Nostre S. lo Papa e tot lo mon conexera ço que havem scrit e dit cerca aquesta fahena esser ver; direu al ill. comte de Urbino, que scriga aldit S. Ambrosio, quant li occorrera sobre aquesta fahena e que li scriga ab la vostra cifra de laqual nos havem fet dar copia aldit Ambroso, e que axi mateix scriga aldit Comte Jacobo, enduhintlo a fer lo dever e conformarse ab la voluntat nostra per totes aquelles vies, maneres e rahones, que ell, dit comte d'Urbino, conexera esser necessaries, car plaer gran hauriem, si sens desdignyar lodit comte Jacobo, aço se pogues fer. Gran plaer havem hagut, que lo comte d'Urbino haia tan ben provehit, scrivint al illustrissimo Duch de Mila e a Florentins, que lo que fet ha lo comte Jacobo es stat contra voluntat nostra, jatsia per nostres letres ho haiam significat a totes les potencies de Italia : no fa lodit comte d'Urbino cosa nova, car molt ha que havem coneguda la affectio singular, quens porta e fem gracies a nostre S. Deu, que per sa merce nos ha donat tal lloch, que porem mostrar a ell, dit comte, quant siam contents d'ell, e quant nos retem esserli obligats. E si en aquests principis de nostre regiment no ho havem pogut fer axi com desijavem per les grans occupacions e necessitats quens han occorregut, sia cert, que no restarem de fer ho en lo sdevenidor, si a nostre S. plaura darnos vida. Los quatricents infants, que lodit comte nos prega, li trametam per proseguir aquexa empresa, no poriem per ara trametre : Proveesca en fornir e guardar be los castells e donar lo mellor recapte ques pot per conservacio deço que ses aquistat, car a la tornada del comte Jacobo se actendra a les offeses dels enemichs. La letra, que demana lodit comte per Scalonya li trametem. Aquests prop passats dies don Antoni de Vintemilla, alias de Centells, havent proposat de partirse

per mar e anar en Calabria, per dubte de les galeres nostres que trastejaven, se parti per terra e feu la via de Asculi de Pulla ab la muller, fills e certs infants a peu, que aduna ; nos sentints aço provehim decontinent als passos de Cababria, en manera que no es pogut passar, ne pora pus res fer ; de huy mes que la nostra gent d'armes ha començat a plegarse, partirem de açi dins breus dies e tirarem avant aço, stantsnos en Abruço, e puys, havem lo Papa propici, nons cal actendre, si no en la quiete de nostre regne. Speram que les coses nostres iran tant prosperes quen sentireu nova queus plaura ; per moltes letres vos havem avisat, com no podem fer traure les cifres del comte d'Urbino, per causa que aço nos troba la cifra ab laqual ell nos scriu, ne sabem a qui l'aia lexada e nunquam d'el ne de vos havem cobrada resposta : feu que decontinent haiam lo patro de ladita cifra. Ja manam spachar la provisio e lixencia de traure les trets, que lodit comte volia franques de tots los drets de nostra cort : pensam la haura reebuda. Avisaunos de tot ço queus occorrera a la jornada. Dada en lo nostre benaventurat camp prop la font del Xoppo a xxx. del mes de agost, any mil. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Bernardo Lopiz. — T. Girifalcus.

61

1458. — 8. IX. — Au camp « prope font. populi ».

(Ibid., fol. 33.)

A Léonard de Sos.

Lo Rey, etc.

Magnifich e amat nostre. Vostra letra havem reebuda e entes la tenor de aquella, vos regraciam molt vostres avisos e del que scriviu haver fet per servey nostre, pregantvos e encarregant molt, que axi ho vullau continuar e avisarnos sovint de les coses occorrents aqui, car gran

plaer nos en fareu. Nos escrivim de ma nostra al reverendissim cardinal de Leyda, regraciantlo molt de ço que ha fet per nos segons per ladita letra veureu, pregantvos aximateix molt stretament, que en totes les altres coses, que de açi avant conoxereu esser nostre servey, vos vullau obrar axi com tostemps sou acostumat, e de vos indu-[b]tadament confiam, car nos en fareu servey molt agradable, certificantvos, que los vostres serveys tenim continuament a memoria, e son lloch e cas, non passaran sens vostra condigna remuneracio. Dada en lo nostre benaventurat camp prop la font del Choppo a VIII de setembre any M. CCCC. LVIII. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Leonardo de Sos, militi. — Gus Cusentinus.

62

1458. — 15. IX. — Au camp « prope font. populi ».
(Ibid., fol. 33 v°.)

A Bernard Lopez, secrétaire royal.

Rex, etc.

Secretari. Letres vostres havem reebudes e havem haut plaer, de quant nos scriviu. Nos havem scrit per moltes letres al ill. comte Jacobo, declarantli, que la nostra voluntat es, que torne en totes maneres a prosequir aquexa empresa, estrenyentlo e manantli, que axi ho faça. Hans respost, que fara quant manatli havem, e creem, que sera ja partit per esser aqui e que haia trameses tres squadres de cavalls als confins de Abruço, per ques proveesca pus facilment a les coses que occorreren. La Gula nos ha tornat a trametre son embaxador per supplicarnos de algunes gracies, lesquals li havem atorgades, en manera, que no dubtam, restaram ben contents, e axi mateix lo comte de Trevento, loqual nos ha trames a supplicar de algunes coses, e sos fets se endreczaran en tal forma, que ell restara content de nostra Majestat, e nos serem ben servits

d'ell. Nos ha tan be satisfet lo ill. Princep de Taranto per lo dehusscrit nostre secretari, qui huy es vengut d'ell, nos ha tan be satisfet a nostra voluntat, que sins fos pare, nons haguera mils pogut satisfer. Del Papa som tan ben contents, que mils nos potria dir, axi que per gracia de Deu, totes les coses nostres son prosperes fins a la present jornada. Placia a la sua Divina Majestat axi endreçarles de be en millor per lo esdevenidor. Molta gent d'armes de les nostres es ajustada axi ab nos e es tan ben en punt e en orde com gent, que de tota vostra vida haiau vista, tots jorns sen ajusta mes, e entre breus dies, sera tota ajustada. Altre no hi ha al present de queus deijam escriure; siau curos e diligent en lo que aqui haveu de fer per servey nostre com tostemps haveu accostumat e de vos confiam, e avisaunos continuament de les noves de aqui. Dada en lo nostre benaventurat camp a XV de setembre any mil CCCC. LVIII. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Bernardo Lopez, regio secretario. T. Girifalcus.

63

1458. — 19. IX. — Au camp près de la forêt de Vairano.

(Ibid., fol. 33 v°.)

A la municipalité de Naples.

Rex Sicilie, etc.

Magnifici viri fideles nostri dilecti. Perche nui havimo constituto et ordinato Capitaneo de quessa nostra cita de Napuli, lo magnifico et dilecto nostro misser Gisperto Desguanechs, per lo anno presente de la VII indictione, volimo et comandamove expresse, che lo debiati obedire, tenere et tractare per Capitanio de ladicta cita per lodictu anno de la VII indictione, senza oppositione alchuna et non fazati lo contrario, per quanto haviti cara la nostra

gracia. Dat. in nostris felicibus castris apud Silvam Vayrani, die XVIIII° mensis septembri, VII^e^ indictionis, 1458. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur quinque sedilium et universitati civitatis Neapolis. T. Girifalcus.

64

1458. — 21. IX. — Au camp « prop. mont. Rotormini ».
(Ibid., fol. 34.)

Mandement pour Jean Ferrer, en faveur de Thésée de Sabellis.

Pro Theseo de Sabellis.

Rex, etc.

Magnifice vir consiliarie noster dilecte. Peroche nui havemo confirmata a lo magnifico et strenuo cavaleri et conductori d'arme nostro, misser Theseo de Sabellis de Capua, la sua provisione, quale le donava ciascuno anno la Majesta de lo Serenissimo S. Re, nostro patre de gloriosa memoria, et commandato spaxzarlinde lo privilegio, volimo et commandamove expresse, che inter tanto lodicto privilegio li sia spazato de qualsevoglia denari de nostra corte, pervenuti o da pervenire in potere vostro, debeati pagare a lodicto misser Theseo o a persona legitima per ipso, quella parte de ladicta sua provisione, quale deve recipere de presente, et recuperarete da ipso misser Theseo o da che pagarete ladicta quantita per sua parte, la debita apoca, laquale in lo rendere de vostri cunti, volimo ve sia admissa per lo gran camerlingo o suo locuntenente presidente et magistri rationali de la Camera nostra de la Summaria, sensa dubio et difficulta alcuna, et non manche, como cussi proceda de nostra mente. Dat. in nostris felicibus castris prope montem Rotormini, die XXI° mensis septembris, VII^e^ indictionis, M° CCCC° LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Johanni Ferrerio. T. Girifalcus.

65

1458. — 17. X. — Au camp près de San-Valentino.
(Ibid., fol. 35-35 v°).

Rémission pour les habitants de la ville d'Aquila.

Nos Ferdinandus, Dei gratia rex Sicilie, etc. Tenore presentis albarani firmiter valituri, in nostra regia bona fide, promittimus et pollicemur vobis, magnificis egregiis et nobilibus viris, consiliariis et fidelibus nostris dilectis, camerario quinque artium et civibus universitati et hominibus civitatis Aquile, ejusque comitatus et districtus, ac juramus ad Dominum Deum et ejus Sancta Evangelia remittere et condonare et de facto hujusmodi serie de certa nostra scientia, liberalitate mera et gratia speciali consideratione nobilium servitiorum vestrorum tam serenissimo domino Regi, patri nostro, memorie celeberrime, quam nobis prestitorum remittimus et condonamus vobis omnes et singulas penas, in quas vos universitas et homines civitatis predicte et cives comitatenses incole recommendati ejusdem civitatis forte incurreritis occasione, et ex causa non solutarum collectorum et nostrarum regalium functionum et salis temporibus statutis et debitis, et etiam remittimus, relaxamus et penitus condonamus vobis totum id et quicquid nobis et nostre curie solvere teneremini, pro ordinario seu et extra ordinario munere anni sexte indictionis proxime preterite, quod debitum quasque penas nullo unquam tempore a vobis nec vestrum aliquo exigemus, nec repetemus, nec pro eis molestiam aut vexacionem aliquam faciemus, nec fieri quovismodo patiemur : pro vestra autem cautela presens albaranum fieri jussimus, nostra propria manu signatum et anulo secreto a pede munitum. In nostris felicibus castris prope Sanctum Valentinum, die XVII° octobris, VII^e^ indictionis, anno Domini M. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS. — Th. Girifalcus, pro.

66

1458. — 17. X. — Au camp près de San-Valentino.

(Ibid., fol. 35 v°-36).

Rémission pour la ville d'Aquila.

Nos Ferdinandus, etc.

Tenore presentis albarani firmiter valituri in nostra bona regia fide promittimus et pollicemur vobis, magnificis egregiis et nobilibus viris, consiliariis et fidelibus nostris dilectis, camerario quinque artium et civibus universitati et hominibus civitatis Aquile ejusque comitatus et districtus et juramus ad dominum Deum et ejus Sancta Evangelia, quod a modo pro quibuscunque juribus et functionibus fiscalibus, focularibus et collectis ordinariis extraordinariis et repentinis ac subsidiis et subventionibus quibuscunque nobis et nostre curie debendis, per universitatem et homines predicte civitatis Aquile, non petemus nec exigemus, aut peti vel exigi faciemus a predicta universitate et hominibus civitatis Aquile, nisi tantum modo quatuor milia ducatorum de carlenis argenti temporibus consuetis et debitis, verum volumus ac declaramus per presens albaranum nostrum, quod ex nunc exigatur et exsolvatur nostre curie tertia pars eorumdem quatuor milium ducatorum pro anno presentis VII^e^ indictionis, et subinde pari modo solvatur solitis temporibus, terminis atque calendis jure sali per focularia dicte civitatis et ejus comitatus, juxta regiam paternam pragmaticam distribuendo duntaxat excepto et nostre curie reservato, et ad vestrum omnium et singulorum cautelam presens albaranum fieri jussimus, nostra propria manu signatum et anulo secreto a pede munitum. In nostris felicibus castris prope Sanctum Valentinum pertinentiarum Aprutii, die XVII° Octobris, VII^e^, indictionis, M. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus, pro.

Yo prometo servar lo suprascripto.

67

1458. — 17. X. — Au camp près de San-Valentino.
(Ibid., fol. 36-36 v°).

Annexion de Citareale à la ville d'Aquila.

Nos Ferdinandus, etc.

Habentes respectum et considerationem ad grata plurimum et accepta servitia prestita per vos cives, universitatem et homines civitatis nostre Aquile, tam serenissimo domino Regi, patri nostro, memorie celeberrime, quam nobis quene prestituros vos speramus, tenore presentis nostri albarani, promittimus vobis, magnificis egregiis et nobilibus viris, camerario quinque artium, civibus, universitati et hominibus civitate predicte Aquile, sub nostra bona fide et verbo Regiis ac juramus ad dominum Deum et ejus Sancta Evangelia, quod posteaquam vos restitueritis terram et castrum Civite Regalis in posse et dominio nostris, seu spectabilis et magnifici viri Corradi de Aquaviva, comitis Sancti Valentini, commissarii nostri ad hec specialiter deputati : ipsam eandem terram cum ejus castro seu fortilicio membris, juribus et pertinentiis suis omnibus, concedemus, incorporabimus, connettemus, et inseparabiliter uniemus comitatui predicte civitatis Aquile et hoc intra annum unum post quam dictam terram et castrum nobis, seu dicto nostro commissario, ut premittitur, restitueritis et dedicta donatione et incorporatione fieri vobis faciemus debita et consueta privilegia in forma auctentica, et ex nunc pro tunc unimus, annectimus et inseparabiliter incorporamus et ad vestri cautelam et certitudinem fieri jussimus presens albaranum, nostra propria manu signatum et nostro anulo secreto a pede munitum. In nostris felicibus castris prope Sanctum Valentinum, pertinentiarum Aprucii, die XVII Octobris, VII[e] indictionis, anno Domini M. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus, pro.

68

1458. — 17. X. — Au camp près de San-Valentino.

(Ibib., fol. 36 v°)

Cession de la terre de Quana et de l'abbaye de Casanova à Pierre Lallo, comte de Montorio.

Nos, etc.

Tenore presentis albarani promittimus et firmiter pollicemur, in nostra bona fide et verbo regiis, vobis, spectabili et magnifico viro Petro Lallo, de Camponischis, comiti Montorii, consiliario et fideli nostro dilecto, actentis vestris servitiis serenissimo domino Regi, patri nostro, memorie celeberrime, ac nobis prestitis queque prestituros vos speramus *ac juramus ad dominum Deum ejusque Sancta quatuor Evangelia* [1], quod post receptionem et reductionem propediem faciendam ad nostrum regium demanium terre et castri civite Quane et terrarum et castrorum Abbatie Casenove, provincie Aprucii, et postquam terre et castra predicta steterint sub nostro regio demanio et dominio per annum unum computandum ab illo die, quo terras et castra predicta habebimus ipsius ejusdem terre et castri civite Quane ac terrarum et castrorum Abbatie Casenove, vobis eidem comiti ad vestri vite decursum concedemus merum et mixtum imperium, cum omnimoda gladii potestate in forma debita et consueta, deque concessione predicta cum tempus se dederit, mandabimus vobis expediri provisiones et litteras oportunas. Quare ad vestri certitudinem et cautelam presens albaranum fieri jussimus, nostra propria manu signatum et secreto anulo a pede munitum, in nostris felicibus castris prope Sanctum Valentinum, die XVII Octobris, VII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIII.— Rex FERDINANDUS.— Yo prometto servar lo soprascripto. — T. Girifalcus, pro.

1. Ce passsage est souligné dans le ms.

69

1458. — 17. X. — Au camp près de San Valentino.

(Ibid. fol. 37.)

Cession d'Alanno à Pierre Lallo, comte de Montorio.

Nos Ferdinandus, etc.

Tenore presentis albarani promittimus et firmiter pollicemur, in nostra bona fide et verbo regiis, vobis, spectabili et magnifico viro Petro Lallo de Camponischis, comiti Montorii, consiliario et fideli nostro dilecto, actentis vestris servitiis serenissimo domino Regi, patri nostro, memorie celeberrime, et nobis prestitis, queque prestituros vos speramus ac juramus ad dominum Deum ejusque Sancta quatuor Evangelia, quod post receptionem et reductionem prope diem faciendam ad nostrum regium demanium terre et castri Alanni, provincie Aprucii, et postquam terra et castrum steterit sub nostro regio dominio et demanio per quatuor annos computandos, ab illo die, quo terram et castrum predictum habebimus ipsius ejusdem terre et castri Alanni, vobis eidem comiti ad vestri vite decursum concedemus merum et mixtum imperium, et, cum omnimoda gladii potestate, jurisdictionem civilem et criminalem in forma debita et consueta, deque concessione predicta cum tempus se dederit mandabimus vobis expediri provisiones et litteras oportunas, quare ad vestri certitudinem et cautelam presens albaranum fieri jussimus, nostra propria manu signatum et secreto anulo a pede munitum. In nostris felicibus castris prope Sanctum Valentinum, die XVII Octobris, VII. indictionis, anno a nativitate Domini, M. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus, pro.

Jo prometo servar lo soprascripto.

70

1458. — 24. X. — Au camp près d'Odo-Francavilla.

(Ibid. fol. 34.)

A Bernard de Villamari, amiral de la flotte royale.

Lo rey de Sicilia, etc.

Capita, Entes quant nos scriviu de Soro di Nava ne havem haut desplaer atesa maximanent la tacanyaria, que feu pochs dies abans que partis d'açi en donar caça a dos galeaçes Florentins, lesquals fiadament eren vengudes en lo port de Gayeta e partinsse de alli, carregades de mercaderies se li mes a la coa ab cuites galeres, e no manca per ell, que no les prengues, de que aquells, que no sabien esser fet contra nostra voluntat, pensants ques fes per nostre manament, no sen donaren massa gran carrech ultra lo perill de la perturbacio de nostre stat. E perço volem, que de la una e altra error lo castigueu segons conexereu deverse fer per satisfacio de nostra honor e per sa punicio ; al patro empero de la galera del conte de Campobaxo, ne a nengu de les seus no volem façau mal nengu ans per nostra contemplacio volem los trateu be, e junt que sera aqui mossen AntoniOlzina e abans que castigueu Soro, per no spantar lo patro de la galera del dit conte, volem que trobant qualque bona escusa per no donar mal cor a aquexos senyors amichs nostres, nos tramectau de continent la galera deldit conte, com la haiam aci gran mester per nostre servey. Dada en lo nostre camp de la Selva de Odo prop Francavila, a. XXIIII. de Octobre de l'any de la nativitat de Nostre Senyor M. CCCC. LVIII. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Bernardo de Vilamari. — T. Girifalcus.

71

1458. — 25. X. — Au camp près de Paglieta.

(Ibid. fol. 39 v°.)

Privilèges conférés à la ville d'Aquila.

Nos Ferdinandus, etc.

Tenore presentis nostri albarani promittimus et firmiter pollicemur, in nostra bona fide et verbo regiis, vobis, magnificis, egregiis et nobilibus viris, camerario et quinque artium universitati et hominibus magnifice civitatis nostre Aquile, consiliariis et fidelibus nostris dilectis, quod gratias per Majestatem nostram concessas juxta decretationes et responsiones per nos factas in capitulis nobis pro parte dicte civitatis, proximis diebus presentatis vobis predictis, universitati et civibus, omni tempore tenebimus et inviolabiliter observabimus, et teneri et inviolabiliter observari faciemus, juxta decretationes nostras in fine uniuscujusque capitulorum eorumdem appositas neque illis pacto aliquo contraveniemus aut contraveniri patiemur, per nos vel officiales nostros quosvis et casu, quo per aliquos ex officialibus nostris aliquo modo eisdem gratiis per nostram Majestatem vobis, ut predicitur concessis in toto vel in parte esset derogatum aut contraventum, statim mandabimus ad pristinum reduci prout tenore presentis ex nunc pro tunc eo casu reduci mandamus. In cujus rei testimonium presens albaranum fieri jussimus, nostra propria manu signatum et anulo nostro secreto a pede munitum. In nostris felicibus castris prope Paglietam, die XXV. mensis Octobris, VII^e^ indictionis anno a Nativitate Domini, M. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS. — Yo prometo servar lo soprascripto. — T. Girifalcus.

72

1458. — 29. X. — Au camp près de Monteodorisio.

(Ibid., fol. 34 v°.)

Transport du fief de Jean de Colla à Mangiardo de Flaccavento.

Notarii Mangiardi de Flaccavento.

Nui. don Ferrando de Aragona, per gratia de Dio re de Sicilia, etc.

Per tenore de lo presente albarano, in nostra bona fide reale, promectimo a vui, fidele nostro notario Manjardo de Flaccavento de Cathanzaro, che in casu che Joanne de Colla, sequace coherente et servitore de don Antoni Centelles, fosse per la Majesta nostra o per nostra curte per alcuno tempo declarato rebelle de nostra Majesta, concederimo a vui, dicto notario Menjardo et non ad alcuno altro lo feo, che ipso Johanne ad presente tene et possede de la Majesta nostra et de nostra curte, sito in lo territorio de Sancta Severina, cum tucte soe ragione et pertinentii, in quillo modo et forma, che ipso Johanne lo tene, et farimovene fare li priviligii debiti et opportuni et damo, comandamo a tucti et ciasquiduno de nostri secretarii, che quilli ve spacheno in debita et tanta forma, quando advenisse lo casu de la declaratione de ladicta rebellione, et per vostra cautela ve havemo facto fare lo presente albarano, signato de nostra manu et sigillato de nostro sigillo secreto. Dat. in nostris felicibus castris prope Montem Odorisii, die XXVIIII° mensis Octobris, VII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIII. — Rex Ferdinandus. — T. Girifalcus.

73

1458 — 30. X. — Au camp sur le Trigno.

(Ibid , fol. 35)

Provision de capitaine de Sorrento en faveur de Baldo de Concia.

Baldi de Concia.

Nos Ferdinandus, dey gratia re Sicilie et Hungarie. Tenore presencium, de certa nostra sciencia ac sub fide et verbo nostris regalibus, promictimus vobis, nobili et egregio viro Baldo de Concia de civitate Nole, conferre officium capitaniatus civitatis nostre Surrenti, pro anno octave indictionis proxime future, nisi prius officium hujusmodi per nos concessum sit, mandantes propterea earumdem tenore presentium et de ipsa scientia certa nostra quibuscumque secretariis nostris, quatenus adveniente ipse vacacionis memorati officii ad omnem vestri requisitionem de officio hujusmodi vobis expediant litteras necessarias et opportunas. In quorum testimonium presens albaranum excinde fieri jussimus, nostro sigillo quo in talibus utimur in pede munitum. Dat. in nostris felicibus castris prope flumen Trigni, die xxx. mensis Octobris, VII[e] indictionis anno Domini, M. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus.

74

1458. — 31. X. — Au camp près de San-Martino.

(Ibid., fol. 34 v°.)

A Françoise Gattola.

Rex, etc.

Magnifica mulier fidelis nobis dilecta. Per lo religioso abate Angelo de Spinyo havemo reciputa la littera vostra et intiso, quanto per quella ni scrivite, et lo dicto

abbate Angelo ni have referito de vostra parte; ve respondimo, fi mo non ve e stato resposto de la vostra provisione, per causa simo stati in necessitate, de laquale speramo multo presto dio volendo essere fora, et tando non dubitate, che ve sera de la dicta vostra provisione resposto integramente, secundo lo dicto abbate Angelo ve dira de nostra parte piu largamente. Dat. in nostris felicibus castris prope Sanctum Martinum, die ultimo mensis Octobris, VII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIII°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Francisce Gactule. — T. Girifalcus.

75

1458. — 6. XI. — Au camp près de Nocera[1].

(Ibid. fol. 37-38.)

A Frédéric III de Montefeltro-Urbin.

Rex, etc.

Illustris et magnifice comes, consiliarie noster devote et strenue armorum generalis capitanie plurimum dilecte. Perche siate avisato de quillo, che li ambaxiaturi nostri in curte Romana hanno facto con la Sanctita de nostro Signore, ve significamo, che li proximi passati di firmaro certi capituli per liquali in effecto lo Sancto Patre ce promicte, che revocate le bulle et censure contra nui et nostri vassali, promulgate per papa Calisto, ne concedera la infeudatione et nova investitura de quisto regno et ne fara realemente consignare le bulle supra cio necessarie et ad omne nostra requista ne coronera Re de questo regno, cum questo, che omne anno siamo tenuti, assignarle per la recognitione et censu de la proprietate et de lo dominio octo milia unce; et perche pretendimo lo dicto censu deverse modificare la Sua Sanctita, lo remittira ad judicio et arbitrio de dui cardinali, uno da deverse elegire

1. Di Salerno. (?)

per la Sanctita sua et l'altro per nostra Majesta, et quilli, de jure et de facto, possano et debeano terminare ladicta causa; et piu a voluto lo dicto Summo Pontifice, che la cita de Benevento sia exceptuata da la investitura et specialiter reservata a la Ecclesia Romana, et che debeamo commandare et operare cum effectu, che lo ill. conte Jacobo Piccinino, nostro locumtenente generale, infra termino de uno mese po la acceptatione de lidicti capituli, restituisca ad Sua Sanctita Assisi, Nucera, Qualdo et le altre terre et castelle de la Ecclesia, che havesse prese, et che debea desistire de fareli guerra; et che la causa et differentie, che so fra nui et lo Sigismundo reponamo per la parte nostra in potire de Sua Sanctita, che audite le parte, le habea a determinare de jure et de facto, et debeamo stare a la sua sentencia, et che possa la Sanctita Sua fare tra nui treuga et tollere le offese quandocumque li piacera dummodo, che primo per ipso Sigismundo sia data sufficiente pregiaria de judicio sisti et judicato solvendo ab arbitrio de lodicto Sancto Patre, la pratica de concludere lidicti capituli ha durato da che nostro S. fo creato Papa, ca per benche ladicta investitura fosse cosa importantissima a lo stato nostro, maxime per lo gran caso, che da quella fanno li baruni et populi de questo nostro regno, et generalmente omne uno niente de meno havimo differuto la conclusione de quella fini mo per videre, si per alcuno modo havessemo possuto schifare la restitutione de Assisi et de quelle altre terre et de non havere a mectere ad arbitrio de nixumo lo facto de lo Sigismundo, ma quando claramente vidimo lo Papa in nixuno altro modo volerse inclinare a la volunta nostra et lo illustrissimo Duca de Milano scrivirene, confortandone, che in omne modo se devesse restituere Assise et le altre predicte terre a la Ecclesia, per non contravenire a la Liga et pace de Italia, ne per se expediente acceptare lidicti capituli et fingere de donare quello che non potevamo vendere, ca si non li havessemo acceptato, stando le cose nostre non in quella quiete, che bisognava se serriano

cussi turbate, che ne nui haverriamo possuto valere a lo dicto illustre conte Jacobo, secundo lo desiderio nostro, ne lui a nui, secundo che multo meglio potiti intendere, che non ve scrivimo; et licet credamo firmamente, che ipso Conte per la sua singulare prudencia intendera esserene stato necessario acceptare questo partito et che restara contento per accunço de lo stato nostro a quello, che nui havimo facto, et vorra, per amore et servitio nostro, restituire ledicte terre. Nientimianco pregamo et incarrecamo vui, quanto piu strectamente potimo, che non monstrando haverlo da nui, ma da vui sisso ragionati de questo cum lo dicto conte ; et cum tucte le force de lo ingenio vostro ve forçati persuaderli, che sia contento a la restitutione de le dicte terre, per modo, che quando serra cum ipso lo magnifico misser Antoni de Pesaro, loquale multo presto li mandarrimo per questa facenda, trove la cosa si preparata, che non reste altro da fare che exequire, quanto per nui e stato promisso a lo Sancto Patre. Dat. in nostris felicibus castris prope civitatem Nucerie, die VI, mensis Novembris, VII^e^ indictionis, millesimo quadrinhentesimo LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur comiti Urbini. — T. Girifalcus.

76

1458. — 14. XI. — Au camp près de Canosa [1].

(Ibid., fol. 38 v°-39.)

A Pandolfo Pandone.

Rex Sicilie, etc.

Magnifice vir familiaris fidelis nobis dilecte. Per altre nostre lectere vi havimo comandato devissini restituire alli vaxalli del conte Antonio Candolo tutto quillo bestiame li togliistini et sero havimo informatione non l'aviti anchora restituito, del che ne simo non poco marave-

1. Di Puglia.

ghiati. Et per quisto iterum et de novo vi scrivimo et comandamo per la presente, che per quanto haviti cara nostra gracia, debiati, incontinenti receputa quista nostra lectera, senza altra dilatione restituire lodicto bestiame per vuy tolto allidicti vaxalli, guardandovi multo bene de no innovare cosa alchuna contra quilli, che quando altramente fascissininze, fariamo quella provisione che meritamente se recercaria, benche ne rendimo certi non discupariti da nostra volunta et comandamenti. Dat. in nostris felicibus castris prope Canusium, XIIII Novembris, VII^e^ indictionis, 1458. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Pandolfo Pandono. — T. Girifalcus.

77

1458. — 15. XI. — Au camp près de Canosa (di Puglia).

(Ibid., fol. 38.)

A Bernard de Villamari, amiral de la flotte royale.

Magnifice vir consiliarie nobis dilecte. Vuy haverite inteso, quanto ve scripsimo per l'altra nostra data a XVI del presente de laquale, cum la presente, ve tramettimo copia et quantunche la havessimo facta adaptare per forma, che la potissino fare legire et mostrare a chi ve havesse piacuto, ve advisamo nihilominus, che tucto quanto in quella dissimo e vero et simo contenti, che per li bisogni occurrenti de qua cum alchuno honesto et bon colore, como ja per altra de XXIIII de octubro ve havimo scripto ve dati mandare quella galea del conte Carlo de Campobasso, ma retiniti quelle de Soro de Nave et de quelle ve servite et eciam punitilo et castigatilo, como parira a vuy che al vostro arbitrio lo remetimo perche lo havimo mandato, acioche persevere in la impresa et in quella vi serva et obedesca, quanto ad nuy proprio et non punto ad altro effecto como luy dice, che quella practica de misser

Pirrino sia mal tenuta secreta, ne dispiace, et siati certo non procede da nuy, ma vuy, che siti in facto, viditi de far in ce omne remedio, che possiti et nondimeno fati circa cio, quanto per altre nostre ve havimo avisato. Nuy vi manderamo alchune lectere senza soprascripta per alchuni de quilli gentilomini, perche le repartesseno secondo vi pariria, avisatini si le haviriti recepute. Date in nostris felicibus castris prope Canusium die xv mensis Novembris, M. CCCC. LVIII. — Cifrata est.

Dirigitur Bernardo de Vilamari, capitaneo armate. — T. Girifalcus.

78

1458. — 15. XI. — Au camp près de Canosa (di Puglia).

(Ibid., fol. 38 v°.)

Au comte de Trivento.

Rex Sicilie, etc.

Spectabilis et magnifice comes consiliarie fidelis nobis dilecte. Inteso quanto per vostre lectere de VIII de lo presente ne haviti supplicato, ve respondimo, che incontinenti havimo comandato, sia spacciata la commissione al venerabile abbate de Sancto Episcopo, perche possa ministrare justicia de quelle terre, che misser Ristayno pretende havere per le dote de sua matre. Non e stata spacciata pro, perche non ne so recordata mo vi la mandamo con la presente. Quanto alla parte contenta in lo albara nostro de la conducta del dicto misser Ristayno, dove dice data plezaria, jia per altra vi resposimo et cussi dicimo per questa, che non procese da nostra mente la prestatione de la dicta plezaria, ne volimo se intenda in lo dicto albarano, como sinonce fosse scripta et sini lo mandariti ne la farimo levare o la farimo refare, senza quella clausula, laquale gia havimo facta levare dal regestro. Quanto

alla commissione de Cola de Oferi, simo contenti, che ipso o suo substituto si possano prendere li proventi de lo officio et simo contenti, che lo substituto de lo dicto Cola habea potesta de exercire lo mero et mixto imperio in quelle terre contente in sua commissionne a Pandolfo Pandone. Per nostre lictere quale ve mandamo con la presente, scrivimo et comandamo iterum expressissimamente, che debia incontinenti restituire alli vostri vaxalli lo bestiame, che li tolse, et che se guarde de innovare contra quilli cosa alchuna ; simo certi, non presumira lo controrio, puro quando lo presumesse, che non credimo, guardativi de fare novita alchuna, per quanto amati lo stato et servitio nostro, ma nende avisati, canze farimo tal provisione, che seriti contento, pregandove, incaricandove et comandandove, che, quanto piu presto possibile sia, vogliati mandare alla M. nostra lo dicto misser Ristayno, ca gia ne maraveghiamo como tanto habia tardato. Dat. in nostris felicibus castris prope Canusium, xv Novembris, VII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur comiti Triventi. — T. Girifalcus.

79

1458. — 16. XI. — Rome.

(Ibid., fol. 65-69).

Bulle d'inféodation de Terracina.

Pius episcopus, servus servorum Dei, carissimo in Christo filio nostro, Ferdinando de Aragonia, regi Sicilie, illustris in civitate Terracinensi ejusque districtu ad nos et Romanam Ecclesiam, pleno jure spectantibus pro nobis et eadem Ecclesia in temporalibus generali vicario salutem et apostolicam benedictionem. Inter curas multiplices, quibus assiduo premitur illa cor nostrum continua pulsat instancia et ad id nimirum soliciti reddimur et so-

lertes, ut ad regnum et ad gubernationem civitatum et loquorum [1] nobis et Romane Ecclesie immediate subjectorum vicarii deputantur, idonei justicia et fide preclari, providentia et experientia circunspecti ac solicitudine vigiles, qui honorem et statum nostrum et ejusdem ecclesie diligunt, pacem ament et sine personarum acceptione justiciam administrent, sicque prudenter ac juste populos ac subditos gubernent ac regant, ut idem populi et subditi probos se recepisse rectores merito gratulentur, et de ipsorum deputatione digne possint nostram providentiam comendare. Dudum si quidem Eugenius papa quartus, predecessor noster, civitatem nostram Terracinensem ejusque districtum ad nos et eamdem Ecclesiam pleno jure spectantes, clare memorie Alfonso Aragonum Regi, quamdiu viverit et in vicariatum in temporalibus dumtaxat sub certis modo et forma concessit, prout in ipsius predecessoris desuper confectis litteris, quarum tenores hii volumus pro expressis plenius continetur. Cum itaque vicariatus hujusmodi per obitum dicti Regis, qui superioribus mensibus, sicut Domino placuit debitum vere persolvit, expiraverit, ipsaque civitas cum districtu ad nos et prefatam Ecclesiam pleno jure reversa fuerit ac vicario ad presens careat, nos actendentes devotionem eximiam fidemque preclaram, quam ad nos et eandem geris Ecclesiam necnon circumspectionnis industriam et alias virtutes eximias, quibus personam tuam illarum largiter dominiis multimodis insignivit, memoris etiam quod idem Rex genitor tuus, dum vixit, in plerisque casibus de eadem Ecclesia optime meritus fuit, et preterea te heredem suum, qui etiam ob potentiam tuam et ipsius civitatis tuo regno vicinitatem illam scies et poteris, auxiliante Domino, ab adversis protegere et tueri aliqua intendantes meritorum hujusmodi rependia exhibere te usque ad quinquenium a data presentium computandum, nostrum et prefate Ecclesie in dicta civitate ejusque districtu in temporalibus dumtaxat vicarium generalem, habito super hoc cum venerabilibus

1. Sic.

fratribus nostris Sancte Romane Ecclesie cardinalibus tractatu et deliberatione matura, de eorum consilio pariter et assensu, ac de apostolice potestatis plenitudine et ex certa scientia tenore presentium facimus, constituimus ac etiam deputamus, ac tibi regimen et gubernationem civitatis et districtus predictorum eorumque civium terrigenarum et incolarum necnon custodiam arcis seu arcium et castrorum in illis existentium, que tu post ipsius tui genitoris obitum tenuisti et de presenti tenes, per te vel alium seu alios ad id per te deputandum vel deputandos, cum mero et mixto imperio ac omnimoda juridictione temporali, que inibi per Ecclesiam et regem prefatos et eorum officiales, de jure, privilegio vel consuetudine exercita fuerunt, hactenus seu exerceri potuerunt et consueverunt juste et fideliter exercenda usque ad idem quinquennium plenarie commictimus. Necnon tibi dicto durante quinquennio quoscumque potestates, judices et officiales idoneos, qui possint et debeant causas et questiones quaslibet cujuscumque generis vel speciei in eisdem civitate et districtu motas seu movendas, ad seculare forum dumtaxat pertinentes, audire et prima ratione cognoscere et terminare, exequutionique debite demandare, constituendi ac creandi et quotiens expedierit destituendi et tollendi ac alios subrogandi et deputandi, colligendi quoque et exigendi ac precipiendi et hujusmodi vicariatu durante tuis usibus applicandi omnia et singula debita et consueta theolonea, pedagia et emolumenta et fructus, redditus, proventus et introytus publicos quibuscumque nominibus censeantur civitatis et districtus predictorum, qui per eandem Ecclesiam aut ejus officiales in ibi deputatos exigi et levari consueverunt et legitime potuerunt, etiam si ad nos et eamden Ecclesiam quocumque jure vel titulo pertineant absque eo quod de illis alicui tenearis reddere rationem, ita tamen quod novas et indebitas exaptionnes seu impositiones inponere aut exigere non possis ac alienatione quorumcumque bonorum et jurium in dictis civitate et districtu ad eamdem Romanam Eccle-

siam pertinentium tibi penitus interdicta tibique et hiis quibus tu id demandandum duxeris, merum et mixtum imperium et omnimodam jurisdictionem hujusmodi exercendi necnon contradictores ac tibi rebelles quotiens expedierit temporali discriptione, qua convenit compescendi ac alia omnia et singula, que nostro et ipsius Romane Ecclesie honori ac pro statu pacifico et tranquillo civitatis et districtus predictorum, a illius civium et incolarum expedire cognoveris, statuendi, faciendi, ordinandi, corrigendi, puniendi, diffiniendi et exequendi, autoritate apostolica earumdem tenore presentium plenam et liberam concedimus facultatem, ita tamen quod de theoloneis, pedagiis, emolumentis, fructibus, redditibus, proventibus et introytibus dicto durante quinquennio tenearis civitatem et districtum necnon arces et castra hujusmodi diligenter et fideliter tuis sumptibus custodire et cetera ipsorum onera supportare absque eo, quod prefata Ecclesia tibi pro hujusmodi vicariatu, custodia aut aliis predictis subvenire in aliquo teneatur, ac civitatem et districtum cum arcibus et castris predictis in eo statu, in quo de presenti sunt, aut etiam meliori, functo seu extincto dicto vicariato nobis vel successoribus nostris Romanis Pontificibus canonice intrantibus, aut illis, quibus vos [1] vel dicti successores mandabimus libere et sine quavis exeptione aut dilatione restituere tenearis. Volumus autem, quod universitates, cives et incole civitatis et districtus predictorum in tuis aut alterius ad id pro te deputandi manibus juramentum debite fidelitatis servande nobis ac successoribus nostris et Ecclesie memorate ac tibi tamquam nostro et illius vicario prestare teneantur et nihilominus pro censu et nomine census pro civitate et districtu predictis hujusmodi vicariatus durante, annis singulis unum palafredum, seu equum album pulcrum et bonum, nobis et successoribus et Ecclesie predictis in Romana Curia ubicumque illa residerit in festo Apostolorum Petri et Pauli de mense junii, tuis sumptibus, sub pena uncium

1. Sic.

auri quinquaginta vice qualibet, qua contrafeceris Camere Apostolice solvendarum dare, tuis periculo et fortune tenearis, ita tamen quod alia onera persolvenda ratione vicariatus hujusmodi ulterius gravari nequeas, nisi prout alii vicarii aliarum civitatum et districtum et loquorum [1] ad eamdem Ecclesiam pertinentium suorum vicariatuum generaliter sunt astricti, et prefatus Alfonsus Rex ipsorum civitatis et districtus ratione, dum vixit specialiter erat astrictus; ita etiam, ut tu, dicto durante vicariatu, per te aut officiales tuos ad hoc deputandos, civitatem et districtum predictos eorumque cives terrigenas et incolas nullatenus opprimatis vel gravetis, immo in bona justicia manuteneatis et foveatis cum eorum bono statu, pacifico et tranquillo, nec in eisdem civitate et districtu tu vel iidem officiales tui, receptetis scienter manifestos vel occultos hostes, inimicos, rebelles vel bannitos de terris Ecclesie prelibate seu alios inimicos de illis fugientes, nec directe vel indirecte faciatis ab aliis receptari nec eis vel eorum alicui consilium, auxilium vel favorem dari aut prestari permictetis ullo modo, quui potius quosque ex eis in tuam vel ipsorum officialium provenientes potestatem, quotiens super hoc pro parte nostra vel successorum nostrorum aut legati Sedis Apostolice seu gubernatorum maritimorum et Campanie aut aliarum provinciarum nostrarum seu officialium nostrorum et dicte Ecclesie, ad quos id ratione suorum officiorum pertinebit, requisitus fueris aut ipsitui officiales requisiti fuerunt, bona fide capi et detineri facietis et ad hujusmodi requirentis mandatum, sub fida custodia, quocumque voluerit, destinabitis. Mandamus insuper et districtius injungimus civibus, terrigenis et incolis prelibatis, quatinus te tanquam vicarium nostrum et dicte Ecclesie eorumque rectorem benigne recipiant et, dicto vicariatu durante, honorifice pertractent ac tue sublimitati tamquam vicario hujusmodi et officialibus tuis predictis in omnibus que ad vicariatus hujusmodi spectant, officium nostro et Ecclesie ac succes-

1. Sic.

sorum predictorum nomine hujusmodi vicariatu durante juxta presentis nostre concessionis tenorem plene intendere studeant et efficaciater obedire. Tua igitur Serenitas civitatem et districtum predictos sic in tranquillitate et pacis dulcedine ac justicie suavitate fideliter, sollicite et prudenter gubernare et regere studeat, quod cives terrigene et incole prefati utili gubernatori et provido vicario gaudeant, se commissos, tuque apud Deum et homines possis exinde merito comendari nostramque et dicte Ecclesie benedictionem et graciam uberius promereri. Forma autem juramenti, quod tu ratione hujusmodi vicariatus in manibus dilecti filii nostri, Latini tituli Sanctorum Johannis et Pauli presbiteri Cardinalis, apostolice sedis legati, prestare debes, ut per eam plenius informeris et illud efficaciter studeas observare presentibus inseri fecimus, que est talis :

Ego, Ferdinandus de Aragonia, Rex Sicilie citra Farum, pro beatissimo in Christo patre et domino nostro, domino Pio papa II° et successoribus suis Romanis Pontificibus canonice intrantibus et Sancta Romana Ecclesia in civitate Terracinense ejusque districtu ad eos et dictam Romanam Ecclesiam nullo medio pertinentibus per ipsius domini mey, Pii pape II, graciam, vicarius in temporalibus generalis in animam tuam promicto et per hec Sancta Dei Evangelia, que propriis manibus corporaliter tango et eidem domino nostro et ejus successoribus canonice intrantibus juro, quod ego, durante vicariatu hujusmodi pro quo gerendo extiti constitutus per me vel alium seu alios quem et quos ad regimen, gubernationem et amministrationem vicariatus hujusmodi deputavero, prefati domini nostri et ejus successorum ac ipsius Ecclesie nominibus et ad ipsorum reverentiam et honorem fideliter exercebo et ab hac hora in antea fidelis ero Beato Petro, apostolorum principi et dicto domino nostro, pape Pio, et successoribus suis, canonice intrantibus legatisque Apostolice Sedis in alma Urbe aut illis partibus pro tempore deputatis; non ero in consilio aut consensu vel facto ut

ipsi vel eorum aliquis vitam perdant aut membrum, seu capiantur mala capcione; consilium vero quod mihi per se vel nuncios aut licteras manifestabunt ad eorum damnum scienter nemini pandam; si vero ad noticiam nostram aliquid devenire contingat, quod in prejudicium Romani Pontificis vergeret aut grave damnum, illud pro posse impediam et si hoc impedire non possem, illud eidem domino nostro vel successoribus suis ac illi vel illis per quem vel quos credidero, id citius ad ejus vel eorum noticiam devenire, quanto citius significare curabo; Papatum Romanum et regalia Beati Petri ac jura, juridictiones, honorem et majestatem prefati domini nostri et successorum suorum ac Romane Ecclesie, tam in civitate et districtu predictis, quam alibi ubicumque adjutor eis ero ad retinendum, defendendum et recuperandum civitates, terras, castra, villas, arces et fortellicia ac omnia jura Sancte Romane Ecclesie etiam male alienata vel per quoscumque homines occupata seu tirampnice detempta adjuvabo pro posse recuperare et recuperata defendere, et in suo pleno demanio juribus, utilitatibus et honoribus conservare dictam Romanam Ecclesiam et dictum dominum nostrum Summum Pontificem, qui est vel pro tempore erit, ac legatos et officiales ipsius, etiam contra quoscumque cismaticos et hereticos eorumque sequaces ac dantes eis auxilium, consilium vel favorem cujuscumque fuerint preheminentie, ordinis, dignitatis, religionis, conditionis aut status, etiam, si pontificali, regali vel reginali vel quavis alia fulgeant dignitate, etiam si fuerint ejusdem Ecclesie Cardinales, et contra alios quoscumque per eamdem Ecclesiam pro tempore damnatos quamdiu extra graciam et comunionem dicte Ecclesie permanebunt, neque eis vel alicui eorum per me ipsum vel alios dabo publice vel occulte auxilium, consilium vel favorem, nec ab aliis quantum in me erit et impedire potero prestari seu dari permittam, sed eos pro posse donec redducantur ad gremium Sancte Matris Ecclesie persequar et invadam ad persequi et invadi faciam, etiam contra omnes homi-

nes mundi juxta posse meum et bona fide et contra prefatum dominum nostrum, successores, legatos et Ecclesiam memoratos vel eorum nuncios aut officiales non ero, sed cum eisdem ero et eis toto posse meo adherebo ac statum et honorem bona fide invio[la]biliter observare curabo et terras Romane Ecclesie et aliarum in ipsis terris consistentium ecclesiarum seu ipsis mediate vel immediate subjectas et ad ipsam Romanam Ecclesiam jure directi dominii vel quasi aut alias quomodolibet pertinentes non occupabo, nec ipsas vel aliquas ipsarum seu aliquarum earum incolas et habitatores invadam vel damnificabo et id actemptantibus vel nitentibus non prestabo auxilium, consilium vel favorem, directe vel indirecte, publice vel occulte ; libertatem vero ecclesiasticam ac ecclesias et personas ecclesiasticas earumque res et bona quecumque tam in civitate et districtu predictis, quam in aliis terris et locis, quas et que per me regi et gubernari contigerit, in futurum favorabiliter conservabo et tractabo ac conservari et tractari faciam, easque in sua libertate restituam et permittam eaque restitui et permitti faciam, ipsasque ecclesias et personas ecclesiasticas suis bonis et juribus gaudere libere sinam et eos non impediam nec impediri permittam, quominus gaudeant gaudere possint privilegiis, libertatibus, beneficiis, bonis et juribus suis, nec tallias, gabellas vel alias exaptiones directe vel indirecte, quovis quesito colore eis imponam vel exigam ab eisdem ; terrigenas et incolas predictorum civitatis et districtus vel aliquo [1] eorum indebitis oneribus realibus et publicalibus non gravabo et numquam ero verbo, facto vel opere in consilio, quod aliquis imperator, rex, princeps, dux, marchio, baro, seu quevis alia nobilitas, potentatus, persona, universitas vel communitas, cujuscumque juris eligatur, nominetur vel assumatur in aliqua civitate, terra, vel castro Romane vel alterius Ecclesie cujuscumque in dominum, rectorem, gubernatorem, potestatem, capitaneum, seu defensorem aut quovis alio quesito colore vel

1. Sic.

nomine ad regimen seu officium quandocumque seu preheminentiam aliquam, sine dicte Sedis licentia speciali, amicos Ecclesie pro amicis et inimicos ejus pro inimicis in civitate et districtus predictis et aliis locis, que per me regi et gubernari contigerit, in futurum habebo, gentes Romane Ecclesie etiam ad guerram faciendam etiam contra quoscumque receptabo et receptari faciam, nullamque comminationem, conspirationem seu ligam contra prefatum dominum nostrum, successores, legatos, officiales et Ecclesiam supradictos, nec ad eorum damnum cum aliquibus universitatibus, comitatibus, collegiis seu singularibus personis directe vel indirecte faciam, hereticos vel cismaticos quoscumque a prefata Ecclesia aut alias legitime denotatos vel in posterum denotandos, quam primum de ipsis certificatus fuero, de civitate et districtu supradictis totis viribus exterminare curabo ; necnon constitutiones quaslibet tam canonicas quam civiles contra hujusmodi hereticos et cismaticos ac fautores eorum editas vel edendas effectualiter observabo, ac singulis annis deinceps hujusmodi vicariatu durante futuros officiales, stipendiarios, provisionatos, salariatos, consanguineos aut alios quoslibet, quos me successivis temporibus gubernationem seu custodiam civitatis et districtus, necnon arcium et castrorum in civitate et districtu prefatis consistentium et cujuslibet eorum deputare aut alias in illis mecum habere contigerit, in meis vel alterius ad id deputandis [1] manibus faciam prestare juramentum, quod ipsi nullo modo, ingenio seu fama consentient aut permictent pro posse suo, quod civitas et districtus aut arces et castra predicta vel eorum aliquod, durante vicariatu ac nostro regimine, gubernatione et administratione hujusmodi, ab ipsis Romanis pontificibus et Ecclesie Romane devotione, fidelitate et obedientia quomodolibet subtrahantur aut cujusvis collegii, universitatis seu singularis persone potestati, ditioni vel dominio prefati domini nostri aut successorum suorum ad hoc non

1. Sic.

interveniente consensu quomodolibet subdantur, quam potius ut id non fiat, subsistent et totis viribus repugnabunt ac toto posse suo fideliter procurabunt, quod civitas et districtus, loqua, castra, terrigene et incole predicti in mera fidelitate, obedientia et devotione Romani Pontificis et Ecclesie predictorum suorumque officialium libere permaneant ipsosque civitatem et districtum, arces, et castra dictis vicariatu, regimine, administratione et gubernatione cessantibus, ad potestatem, dominium et manus dumtaxat ejusdem domini nostri, Pii pape II, vel successorum aut legatorum, seu gubernatorum predictorum, seu alterius ad id per dominum nostrum, vel successores, aut legatos, prefatos, seu per eorum aliquem deputandi libere revertentur et quod ipsam Ecclesiam Romanam sive deputandum pro ea in plena et pacifica possessione civitatis et districtus, arcium et castrorum predictorum et cujuslibet eorum juxta posse suum, omni exclusa machinatione reducere, fideliter et reponere procurabunt. Ego quoque, sic fieri statuam, ordinabo atque mandabo, et circa hoc modos et vias omnes quos scivero ad id oportunos et utile fideliter exibebo et nihilominus omnes et singulas voluntates, conditiones, retentiones et moderationes per dictum dominum nostrum hujusmodi vicariatus conditioni appositas ac superius declaratas, quas et contenta in eis ex nunc approbo et rata et grata habeo, realiter et effectualiter observabo et adimplebo, et contra ea vel eorum aliquod per me vel alium, directe vel indirecte, publice vel occulte, non faciam nec veniam ullo modo, sic me Deus adjuvet et Sancta Dei Evangelia.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre criationis, constitutionis, deputationis, commissionis, concessionis, voluntatis, statuti, mandati et injuntionis infringere, vel ei ausu temerario contra ire. Si quis autem hoc attentare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Dat. Rome apud Sanctum Petrum,

anno Incarnationis Dominice, millesimo, quadringentesimo, quinquagesimo octavo, quarto idus Novembris, pontificatus nostri anno primo. — Jo. Orticini, C. Lollius, Ja. Lucen.

80

1458. — 18. XI. — Au camp près d'Andria.

(Ibid., fol. 39)

Au comte de Terranova, conseiller du roi.

Rex Sicilie, etc.

Spectabilis et magnifice comes consiliarie fidelis nobis dilecte. Nui per altre nostre lettere scrivimo a lo magnifico et dilecto consigliere nostro, miss. Francisco Siscar, vice-re in quessa provincia de Calabria, che per evitare majore inconveniente, constituisca in la terra de Ferlito uno capitaneo in nome de nostra Majestate, apto et idoneo, considerata la conditione del tempo et perche tale nostra provisione non e stata facta ad altro fini, excepto per la causa predicta, vinde havimo voluto avisare per la presente, et che deço non pigliate admiratione alcuna, avisandovi, che per tempore in questo ve satisfaremo, per modo, che da nui restarete ben contento. Dat. in nostris felicibus castris prope Andriam, XVIII° Novembris, VII^e^ indictionis. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur comiti Terrenove. — T. Girifalcus.

81

1458. — 19. XI. — Au camp près d'Andria.

(Ibid., fol. 39.)

A François Siscar, vice-roi de Calabre.

Rex Sicilie, etc.

Magnifice vir consiliarie fidelis nobis dilecte. Per vostre lectere, lequale noviter havimo recepute, havimo intiso, quanto per quelli ni scrivite supre lo facto de Ferlito, a

lequale ve respondimo, che attesa la qualitate et disposicione de lo tempo, volimo et vi commandamo, ce constituate per parte nostra, capitaneo apto et idoneo ad regere et gubernare ladicta terra, et si ve paresse providere de gente per guardia de quella terra, lo remectimo a vostro arbitrio et conóscimento. Dat. in nostris felicibus castris prope Andriam, XVIIII° Novembris, VII^e indictionis, M. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur vicerègi Calabrie. — T. Girifalcus.

82

1458. — 28. XI. — Au camp près d'Andria.

(Ibid., fol. 39 v°-40)

A Frédéric (III) de Montefeltro, comte d'Urbin.

Rex, etc.

Illustris et magnifice comes, consiliarie noster devote et strenue armorum generalis capitanee plurimum dilecte. Quisti di proxime passati ve havemo scripto largamente de quanto ni ha parso necessario ; per questa ve avisamo, che questa matina e partuto da nui, per andare loco, lo magnifico et dilecto consigliere et secretario nostro, misser Antonio de Pesaro, informato largamente et instructo de quanto havera de referire et exequire per parte de nostra Majesta circa lo aquietare et satisfare cum optime ragione a la mala contenteza de lo ill. conte Jacobo. Cum ipso porite parlare fidatamente supra questa materia, perche e bono servitore nostro et pigliare omne bona conclusione, che ve parra expediente, per contentare a lodicto Conte. Quanto a lo facto de Assisi, che lo ill. conte Jacobo dice, che havemo facta poca stima de ipso et che prima e stato concluso cum la Sanctita de nostro S., che ad ipso ne sia stato facto quillo honore, che se devia, et che devenamo spectare la resposta de la prima lictera, che misser Antoni de Pesaro li havia scripto supra questa materia, etc., et

dicimo primo, quanto a lo facto de la restitutione de Assisi, che fo necessario promitterla a la Sanctita de nostro Signore, si per la imprisa essere stata facta indebitamente et contra nostra voluntate, como per esserene nui tenuti per causa de la infeudatione de quisto reame et per li capituli de la Liga ; de non aspectare resposta de lo ill. Conte Jacobo ante de la conclusione de la Liga nde fo causa, perche lo Papa non volcze comenzare questa practica, che primo lo nostro imbaxiatore non tenisse plena potestate, et cussi concluseno li capituli senza nui viderili. Quanto a lo facto de lo accordo de lo Sigismundo, che non seria bene de metterelo liberamente in manu de lo Papa, per la passione, che nce ha, dicimo, che illo e in tal forma, si guardati li capituli, che sempre, che nui vorrimo, non ce serra niente facto ; et secondo quillo, che ni scrivino de Roma, lo Papa non fa quillo caso, se extima et crede per conciare lo facto de Assisi, non vole stringere quello de lo Sigismundo. Dat. in nostris felicibus castris prope Andriam, XXVIII° mensis Novembris, VII^e^ indictionis, M°. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur comiti Urbini. — Hyeronimus Cusentinus.

83

1458. — 3. XII. — Au camp près d'Andria.

(Ibid., fol. 40-41.)

A Frédéric (III) de Montefeltro, comte d'Urbin.

Rex.

Ill., etc. Intiso quanto ni scrivite per la vostra de XIIII de lo passato, non curamo fareve longa resposta, havendone per una littera de XXVIII de novembro satisfacto ad quillo, che per altra de IIII de lodicto mise ni scrivisteno, quasi de similie materia pur per majore vostra satisfactione, replicamo, che ad nui fo necessario promectere a lo Papa la restitutione de Assisi et de quelle altre terre, si

per essere de nui tenuti per li capituli de la pace et liga de Ytalia et per causa de la infeudatione, che demandavamo de lo regno a laquali may altramente lo Papa volze condiscendere, si per ladicta imprisa de Assisi *et de quelle altre terre* [1] essere stata facta per lo ill. conte Jacobo, et senza nostro consentimento et licencia ymmo contra nostra volunta, ma da che secundo li advisi, che havemo da li nostri da Roma, lo homo, che era lla de lo Sigismundo per praticare cum la Sanctita de nostro Signore, lo facto de la remissione de le facende sue in potere de Sua Sanctita, se mostro si superbo et arrogante, che seria stato troppo usare tanta arrogancia, quando che lui ve havesse campegiato como che vui campejaveno lui per modo, che lo Papa ha priso contra ipso desdigno et multo se e refridato de quillo, che demandava in suo favore, et credimo, non curara piu, secundo de cio piu largamente ve havemo scripto, et misser Antonio de Pesaro ve dira, loquali non dubitamo dara si evidente raxune a lodicto ill. conte Jacobo et lo acertara de nostra optima voluntate verso lui et li farra apertamente intendere et toccare. quanto in omnem eventum siamo disposti fare per ipso, et como, in omne modo, havera de nostra Majesta megliore conditione, che da nexuno altro potisse havere; ni pare perzo, che non habeati da dubitare da lui, ca credimo firmamente, vorra adherere a la nostra volunta et stare contento, de quanto a la Majesta nostra piace, et vui stati certo, che non mino penseri facimo a facti vostri, che a li proprii, perche cussi li tenimo et reputamo et primo mancariamo a li nostri, che a li vostri. Et si ante che fussemo constituti in questa reale dignita may ve mancammo, multemino ve mancarimo a lo presente, che, merce a Dio, havemo senza comparatione megliore modo de potireve mostrare la nostra bona volunta, laquali omni di tanto piu crexe, quanto conoscemo manifestamente la affectione vostra, circa lo honore et stato de nostra Majesta ; state adunca de bon core et non dubitate, che, quanto in nui

1. Passage souligné dans le ms.

sera quesse facende non haverano may altra conclusione che utile et honoreveli a lo stato nostro. De quillo che dicite, che lo ill. Duca de Milano mandava da nui Francisco de Cusano, per fare levare le offese, ve dicimo, che e vero, che lodicto Francisco e stato da qua da nui et dicconce, tanto de lo levare de le offese, como de lo accordo suo, etc., dove si sono sguardati tucti li respecti supra de cio necessarii, tanto per lo bisogno nostro, per la particularita de lo ill. conte Jacobo, como per la particularita vostra, quali stati certo, che la tenimo per propria. De le novelle de qua ve avisamo, che, merce a Dio, tucto quisto regno e a l nostra obedencia ; e vero, che lo principe de Taranto persevera in la sua supplicatione, che ni piaza restituire lo stato de lo marchesato de Cutrona a don Antoni Centelles per respecto de lo parentato, facto fra la figlia de lodicto principe et lo figliolo de don Antoni, laquali supplicatione non havemo voluto atorgare, per respecto de la importunita de lodicto don Antoni, loquali sencza nostra licencia ha presumato andare in Calabria per expugnare quelle terre ; ma havemo nova dal conte Carlo et don Alonso, liquali so andati in Calabria cum certa parte de lo nostro exercito et scriveno, che considerano in breve havere victoria de quella imprisa, et nientimeno lodicto principe, conoxendo omni di piu li erruri deldicto don Antoni, se retrahyra de la sua supplicatione. Dat. in nostris felicibus castris prope Andriam, die III° mensis Decembris, VII° indictionis, M. CCCC. LVIII°. — Rex Ferdinandus. — Al facto de lo matrimonio ni piacera, che ni avisati de tucte le raxune, che fanno pro et contra per tal che intese quelle ve possamo dire, quale sera nostra sentencia, ca in quisto principalemente havemo de considerare lo honore et utile vostro et quilli solum ni hano de movere ad consigliareve, in quale parte haverite de declinare. Dat. ut in litteris. — T. Secretarius.

Dirigitur comiti Urbini. — T. Girifalcus.

84

1458. — 3. XII. — Au camp près d'Andria.

(Ibid., fol. 41-41 v°.)

Au condottiere Jacques Piccinino et à Frédéric (III), comte d'Urbin.

Rex, etc.

Ill. et magnifici viri locumtenentes et strenui armorum generales capitanei, consiliarii nobis plurimum sincere dilecti. Quisti di e stato da nostra Majesta lo nobile Francisco de Cusano, e per parte de lo illustrissimo Duca de Milano ni ha parlato de le facende de lo Sigismu(n)do, confortandone multo et persuadendo, che devessemo levare le offese et ad quisto par che se mova lodicto illustrissimo Duca per le infrascripte raxone : prima, che inclinandoni ad levare ledicte offese, per sua intercessione, se verria ad levare questa facenda da manu de lo Papa, non loquali non haveria piu causa de strengerine ad fare quilli, che fusse contra la mente nostra, per lo bisogno, che havemo al presente de la Sua Sanctita, zoche non seria, venendo ladicta causa in potire deldicto Duca, per quillo modo ; la secunda raxone e, che lo [1] levare de le offese non po nocere in alcun modo, e sequite pace o sequite guerra, ca havendo pur de seguire la guerra, lo Sigismundo non curaria piu de fare altra provisione, credendo, che non curassemo piu de quella impresa ; et cussi al bono tempo lo trovariamo sprovisto ; ad quisto fu per nui resposto, che, considerato che in quista andava multo a lo interesso vostro et de lo ill. conte d'Urbino, liquali essendo in su lo facto, multo piu deveti conoscere, quellche sia piu utile a la Majesta nostra, et a vui non li potevamo respondere, finche havessemo consoltato cum vui ; pregamove dunca a tal che possamo respondere a lodicto ill. Duca, ni advisati de vostro parere in tal forma et cum

1 *Sig* barré.

tale raxone, che cum ipso ill. Duca ni possamo servire de vostra resposta. Dat. in nostris felicibus castris prope Andriam, die III° mensis Decembris, VII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIII°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur ill. comiti Jacobo Piccinino de Aragonia et comiti Urbini. — T. Girifalcus.

85

1458. — 3. XII. — Au camp près d'Andria.

(Ibid., fol. 41 v°-42.)

A Bernard Lopez, secrétaire du roi.

Lo Rey, etc.

Secretari. Entes quant per la vostra de XII del passat scrit nos haveu, no curam replicarvos ço que scrivim al ill. comte d'Urbino, car som certs, veureu la sua letra ; de aço volem siau cert, que sos fets havem per propris, ellavors los desempararem, quant haiam desemparats los nostres : digauli de nostra part, que no haia ansia de res, car misser Antoni de Pesaro, loqual, ja son quatre jorns, que es partit per al ill. comte Jacobo, dara aldit comte Jacobo tals rahons, que no dubtam stara de nostra Mayestat ben content, e los fets de conte de Urbino no hauran perill nengu. Les recomandacions quens haveu fetes per part de misser Alexandro, nos son stades gratissimes ; siau cert, que ses virtuts e per esser germa del illustrissimo Duch de Mila, loqual nos havem en comte e estima de pare, lo amam molt, e si lo cas ho portava, fariem per ell com per cosa a nos molt cara. Les noves deça son aquestes, que merce a Deu, lo Papa, lo S. Rey d'Arago, nostre oncle, lo Duch de Mila, S^a^ de Veneccia e comunitat de Florença, nons porien mostrar major affectu de la quens mostren, tot aquest regne sta a obediencia nostra ab tot que lo princep persevere en sua supplicacio del fet de marquesat de Cotro ; speram en pero, que s'en retraura, conexent les

errors de don Antoni Centelles, es reduyra al dever, specialment essent, com speram, lodit don Antoni per lo comte Carlo e don Alonso, ab aquella part de nostre exercit, que lla es rebutat, ço que facilment se confien fer losdits nostres capitans, puys misser Antoni de Pesaro sia junt aqui, vosne poreu venir, com per altra scrit vos havem. Dada en lo nostre benaventurat camp prop Andria, a III del mes de Deembre, any M. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Bernardo Lopez. — T. Girifalcus.

86

1458. — 4. XII. — Au camp près d'Andria.

(Ibid., fol. 42-43.)

A Jean II, roi d'Aragon et de Navarre.

Serenissimo et virtuosissimo Senyor Rey oncle, Senyor et pare meu molt car e mult redubtable. Premissa tota filial recomendacio yo havent esguard a la antiga noblesa dels noms e casa de Centelles e Vintimilles, sens gran angustia de mon animo puch non dolerm (e) dels perversos e malignes spirits de la non sana mente, que de molts temps ença ab grandissima inconstancia de tot bon proposit han conduhit a tal e tanta ignominia lo animo e intento de don Antoni Centelles, marques que se dehia de Cotro, fahentlo moltes vegades per diverses maneres deviar e allongar de la via recta e deguda observancia del jurament de fidelitat e homanatge per ell, com a vassall e subdit, prestats al serenissimo Senyor Rey, frare vostre e pare meu, de immortal memoria, e apres a mi com a son Rey et Senyor natural : perço que non contentant e pus ver parlant, no curantse de la sua primera tan publica e notoria rebellio, qual per ell e sa muller molt temerariament la hora comesa e perpetrada contra la Mayestat deldit Senyor Rey, per laqual essentlis per la sua acustumada

clemencia perdonada la vita et persones, pur meritament perderen els foren levats e confiscats a la Cort Real lo marquesat e comadats, que tenien, encara novament lodit don Antoni es caygut en lo meteix crim de rebellio, e perque non haia a despendre ne fer moltes paraules en recitar tots los desonests actes e portaments, que per sa natural inconstancia a pres de la sua primera rebellio, feu e demonstra anantsen sens licencia de la Cort deldit Senyor Rey per algunes trames, que dellavors ja comançava de ordir e foren descobertes sen passa e fugi primerament a la illustrissima Senyoria de Venecia e stant la hora en uberta inimicicia ab la Mayestat deldit Senyor, del servey e sou de laqual dita Senyoria encara successivament sen fugi al quis dehia la hora comte Francisco e ara illustrissimo Duch de Mila, stant en servey e sou, del qual ell, dit don Anton, per sos demerits culpa, et [1] defecte fon pres e stegue gran temps dins lo castell de Pavia delqual engeniosament contra voluntat deldit illustrissimo Duch fon per ladicta Mayestat ab sos diners no podent no dolerse del seu cas e calamitat reemit e tret de ladicta preso reduhit en sa cort, restituihintli la acustumada provisio per chascun any, encara despuys essent ladita Mayestat per cert accident en perill de la sua persona en un loch de aquest realme ques diu Fontana, e axi altra volta despuys venit ladita Mayestat a mort, no contrastant que per mi li fos monstrada gran amor e voluntat en volirli restituir lo marquesat succehint lo cas, molt se esforça e ab malicia molt se engenya e traballa de voler anar sens ma licencia en Calabria, menaçant de volerse pendre lodit marquisat per força, pur revocat en aquesta derrera volta, per de l'altra no era seguit lo cas de consell, per alguns sos amichs volgue primer spachiar de texir la trama de molt temps com dit es, ordida, dire de present, perço solament com en lo mes de setembre prop passat jatsia per los seus mals actes, menaces et fets me fos consillat lo fes pendre, no ho vogl(i)m fer per non levarli la culpa e ferla

1. Sic.

ma, pur ell espachada de fer certa gent d'armes de peu a ma e favor del ill. princep de Taranto, una nit hora captada sen fugi ab la muller e fills de una terra prop Napols, appellada Marallano, aldit princep de Taranto de on apres fet entre ells cert lur perentat, sens consulta ne licencia mia, ab gent d'armes de cavall e de peu sen ana en Calabria per expugnar les terres deldit marquesat, maiorment aquells que trobaria desprovehides, e essentli en lo cami trames a dir per certs meus ambaxiadors [1], que sobre segues. Perque a supplicatio deldit princip [1] los trametia per restituhir e assignarli de fet, e en continent lo dit marquesat e terres, segons ell per certs sues letres atorga, e segons en veritat erat stat sempre de ma voluntat venit lo cas damuntdit, non se digna respondre als dits meus ambaxadors ans hague da dir multes vanes e temeraries paraules contra mi e entre les altres de meyns importancia que no volia haver ne rebre de ma ne per gracia mia lodit marquesat e terres, ans se lo volia pendre per força, encara [2] que yo no volgues. Et perço volentse altra volta rebatiçar e negar en la aygua, de laqual era altra volta accampat e tret, torna a cometre e perpetrar altra non meyns notissima rebellio, invahint e expugnant les terres, lesquals non creent tanta sua temeritat non saven provehides e matant cruelment mos officials e altres persones ques defenien sots mon nom e bandera. E no content encara de tants e axi enormes crims, excesses e delictes, ha scrit per multes sues letres contra de mi somnis e fantasies vanes, falses e perverses, et quals ell meteix se fengeix. So perço redohit en estes parts per provehir a la honor mia, on e com mester sia ; e perque hauria a grandissima molestia haver de fer contra nengu de sos parents e amichs del vostre regne de Sicilia, encara contra altres subdits de vostra Majestat, perço com no meyns he cars los vostre, subdits que los meus propris, vos prech, serenissimo et virtuosissimo Senyor Rey, oncle Senyor e

1. Sic.
2. *Que* substitué à *che*.

pare meu, molt car e molt redubtable, e supplich tant stretament com puch, que sens expressa licencia de la Majesta vostra, de laqual haia de constar primer en scrits nengu dels parents e amichs deldit don Anton ni altres per stipendi o sou, ne en nenguna altra manera per mar ne per terra, puguen venir ne fer en sou, subsidi, ajuda o favor, segons yo faria on e quant mester fos en semblant cas, per honor e servey de vostra Majestat, e sia, serenissimo e virtuosissimo Senyor Rey, oncle e pare meu, molt car e molt redubtable, vostra guarda nostre Senyor Deus. Dada en los meus camps prop Andria a IIII del mes de deembre, any M. CCCC. LVIII. — De vostra Majestat humil e obedient fill, Rex FERDINANDUS.

A la sacra Reyal Majestat de Senyor Rey d'Arago, de Sicilia, de Navarra, etc., oncle Senyor e pare meu, molt car e molt redubtable. — T. Girifalcus.

87

1458. — 4. XII. — Au camp près d'Andria

(Ibid., fol. 43 v°-44.)

Au prince de Navarre, etc.

Illustrissimo e excellentissimo princep, nostre molt car e molt amat cosi e com a frare. Nos havents esguard a la antiga noblesa dels noms e casa de Centelles e Vintimilles, sens gran angustia de nostre animo no podem no dolrens dels perversos e malignes spirits de la no sana mente, que de molts temps ença ab grandissima inconstancia de tot bon proposit, han conduhit a tal e tanta innominia lo animo e intent de don Anton Centelles, marques, ques dehia de Cotro, fagentlo moltes vegades per diverses maneres deviar e allongar de la via recta et deguda observancia del jurament de fidelitat e homanatge per ell, com a vaxall e sudit prestats al serenissimo Senyor Rey, oncle vostre e pare nostre, de immortal memoria, e apres a nos

com a son Rey e Senyor natural, perço que no contentant, e pus ver parlant, no curantse de la primera tan publica e notoria rebellio, qual per ell e sa muller molt temerariament la hora commesa e perpetrada contra la Majestat deldit Senyor Rey, nostre pare, per laqual essentlis per la sua acostomada clemencia perdonada la vita e persones pur meritament perderen els foren levats e confiscats a la Cort Real lo marquesat e comadats, que tenien, encara novament lodit don Anton es caygut en lo mateix crim de rebellio e perque no haiam a despendre ne fer moltes paraules en recitar tots lo(s) desonestes actes e portaments, que per sa natural incostancia apres de la sua primera rebellio feu e demostra anant sen sens licencia de la Cort deldit Senyor Rey, nostre pare, per algunes trames, que dellavors incomençava de ordir e foren discopertes, sen passa e fugi primarament a la illustrissima Signoria de Venecia, en stant la hora era in uberta inimicicia ab la Majestat deldit Senyor, del servey e sou de laqual dita Signoria encara successivament sen fugi al ques dehia la hora comte Franscisco et[1] ara illustrissimo Duch de Mila, stant en servey e sou del qual ell, dit don Anton, per sos demerits, culpa e defette[1] fon pres e stegue gran temps dins lo castel de Pavia, del qual engenyosament contra voluntat deldit illustrissimo Duch fon per ladita Majestat ab sos diners, no podent no dolerse del seu cas e calamitat reemut e tret de ladita preso e reduhit en sa cort, restituhintli la acostumada provisio per cascun any, encara despuys essent ladita Majestat per cert accident en perill de la sua persona en un loch de aqueste realme ques diu Fontana, e axi altra volta despuys venint ladita Majestat a mort, no contrastant que per nos li fos mostrada gran amor e voluntat en volerli restituir lo marquesat, succehint lo cas, molt se esforza[1] e ab malicia molt se esforza, e ab malicia molt se engenya e traballa de voler anar sens nostra licencia en Calabria, menaçant de volerse pendre lodit marquesat per força,

1. Sic.

pur revocat en aquesta derrera volta, perque de l'altra no era seguit lo cas de tal consell, per algun sos amichs volgue primer spachar de texir la trama de molt temps, com dit es ordida, direm de present perço solament, com en lo mes de septembre pospassat, jatsia per los seus mals actes, menaces e fets nos fos consellat lo fesse pendre, no ho volguem fer per no levarli la culpa e ferla nostra; pur ell, espachat de fer certa gent d'armes de peu, a ma e favor del ill. Princep de Taranto, una nit, hora captada, senfugi ab la muller e fills de una terra prop Napols, appellada Marillano, aldit ill. princep de Tarento, de on apres fet entre ells cert llur parentat sens consulta ne licencia nostra, ab gent d'armes de cavall e de peu sen ana en Calabria, per expugnar les terres deldit marquesat, majorment aquelles, que trobaria desprovehides et essentli en lo cami trames a dir per cert nostres embaxadors, que sobresegues, perque a supplicacio deldit princep, los trametiem per restituhir e assignarli de fet e continent lodit marquesat e terres, segons ell per certes sues letres atorga e segons en veritat era stat sempre de nostra voluntat, venint lo cas damuntdit, no se digna respondre alsdits nostres embaxadors, ans hague de dir moltes vanes e temeraries paraules contra nos, e entre les altres de meyns importancia, que no volia haver ne rebre de ma ne per gracia nostra, lodit marquesat e terres, ans se lo volia pendre per força, encara che no volguessem, e perço volentse altra volta rebactiçar e negar, en l'aygua de laqual era altra volta acampat e tret, torna a cometre e perpetrar altra no meyns notissima rebellio, invahint e expugnant les terres, lesquals no creent tanta sua temeritat, no stavan provehides, e matant crudelment nostres officials e altres persones, ques defenien sots nostre nom e bandera. E no content encara de tants e axi enormes crims, excesses e delictes, ha scrit per molts sues letres contra de nos somnis e fantasies vanes, falses e perverses, e quals ell mateix se fengeix : som perço reduyts en estes parts per provehir a la honor nostra on e com mester sia,

e perque hauriem a grandissima molestia haver de fer contra nengu de sos parents e amichs de aqueix regne, e anchara contra altres subdits del serenissim Senyor Rey, pare vostre e oncle Senyor nostre, e com a pare colendissimo e molt redubtable, perço com no meyns havem cars los seus subdits, que los nostres propris, vos pregam, illustrissimo e excellentissimo Princep, nostre molt car cosi com a frare, tant strectament [1] com podem que no permictau, que sens expressa licencia de ladita Majestat del S. Rey de laqual vos conste in scriptis, nengu dels parents e amichs deldit don Anton ne altres per stipendi o seu ne en nenguna dels altra manera, per mar ne per terra puguen venir ne fer en son subsidi, adjuda o favor, segons nos fariem on e quant mester fos en semblant cas per honor e servey de ladita Majestat e amor vostra, e sia, illustrissimo e serenissimo Princep, nostre molt car e molt amat cosi e com a frare, vostra guarda nostre Senyor Deus. Dada en los nostres camps prop Andria a IIII del mes de embre [1] de l'any M. CCCC. LVIII. — Rex Ferdinandus. — T. Girifalcus.

Dirigitur principi Navarre.

Sub ¡simili forma, mutatis mutandis, fuit scriptum in sermone italico, subsciptis, videlicet : Viceregi Sicilie Ultra, marchioni Giracii, comiti Nicat, comiti Adernionis, comiti Calata Bellotte, comiti Golisani, admirato Sicilie Ultra, Petro Lanza, et universitatibus Messane, Panhormi, Calatagironi, Agrigenti, Placie, Cathanie, Siracusas.

1. Sic.

88

1458. — 7. XII. — Au camp près d'Andria.

(Ibid., fol. 44 v°.)

A Ant. de Carretto, marquis de Finari.

Rex, etc.

Ill. et magnifice vir devote nobis plurimum dilecte. Vui havite potuto intendere, quanto siamo inclinato a la prosecutione de quessa impresa et quanta grandi volunta ce habeamo per le demonstrationi che fini equa ne havemo facte, lequale, benche siano state minime per respecto de quelle che havemo in animo de fare nientimanco per essere state facte poco apresso la morte del serenissimo Segniore Re, nostro patre, de immortal memoria, et stando de quisto nostro regno come stavamo alla hora, se deviano multo estimare, ma al presente, che, Dey gratia, havimo composto la majore parte de nostre facende et poterrimo pur liberamente attendere a quesse da loco, videriti per effecti, quanto sia grandi el desiderio nostro de dare fini a quello, che da loco e incomenzato, credimo senza dubio, allora sia iuncto misser Antoni Olzina, cum lo succurreamento de denari, che mandammo a li patroni de quesse galee, perche potessero ben stare da loco et fare lo servitio nostro, mo attendimo providerli de pane et de altro succurremento, per modo che non li besognera partirse per manchamento de alcuno, pregamo vui quanto piu strectamente potimo, che cum la solita vostra constantia et animosita, vogliate perseverare en lo bon proposito vostro et non abandonare quello, che cum tanta virtu havete comenzato, ca cussi facendo speramo infra breve tempo segira la conclusione que quello, che nui et vui desideramo et la quiete et reposo de quessa vostra comunita, et siate certe, che li grandi affanni vostri et disasi, che havite sustenute in la prosecutione de ladicta impresa aiunti a la affectione, che portavati a lodicto

S. R., nostro patre, et portate a nui, ne rendimo a vui multo obligato et tanto piu, quanto sapimo et intendimo, quanto constantemente, ve siti portato in tanti disasi per non deviare de la volunta de ladicta Majesta, ne abandonare quello, che, insiem cum ipso, havevino impreso, lequale cose devete credere essere firmissimo pigno, che may ve potessemo abandonare ne annienticare. Dat. in nostris felicibus castris prope Andriam, die VII° mensis Decembris, M° CCCC° LVIII°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur marchioni Finarii, qui vocatur Antonio de Carrecto. — T. Girifalcus.

Sub simili forma, kalendario et mandato, scriptum est Domino Joanni Philippo de Flisco, militi Lavanie, comiti ac Januensi admirato, cum p. d., et Prospero Adurno, civi Januensi, devoto nobis dilecto.

89

1458. — 7. XII. — Au camp près d'Andria.

(Ibid., fol. 45.)

A Bernard de Pax, capitaine de galère.

Lo Rey, etc.

Amat e devot nostre. Creem perque lis demostracions, que fins aci havem fetes, haiau assats compres, ab quanta voluntat entengam en quexa empresa, axi per honor nostra, per esser stada començada per lo serenissimo S. Rey, pare e S. nostre, de immortal memoria, com per amor dels parcials de Sa Majestat e nostres, que a qui son, losquals tanta amor mostraren a sa celsitut, e tanta virtut e constancia han usada en aquexes affers, que per cosa nenguna, los poriem james oblidar, ne axi poch abandonariem a ells e llurs affers, com los propris nostres, e si apres obte de ladita Majestat les coses nostres deça, delsquals han de axir totes les altres, fossen states en aquell assossech, que aguerem volgut sens dubte nengu,

agueram fet molt e molt major demostracio en la prosecutio de aquexa empresa, que aquella, que havem feta. Mas puys, per gracia de Nostre S. Deus, aquests nostres affers han pres prou bon assossech e haven manera de poder mils entendre en les coses de aqui, conexeran los dits nostres amichs, e aximatix vos e los altres per evidents esperiencies, quant sia gran lo desig que havem, que aquexa empresa haia la conclusio, que desijam, e com una de les coses e la principal que hi es menester sia lo star aqui de aquexes galeres ; havem deliberat provehirles per manera que res noy fallega ab que se pusquen sostenir aqui en nostre servey e non haien justa causa de partirse per res, e perço ultra lo succorriment queus havem trames per misser Antoni Olzina, loqual creem a la hora de ara esser aqui donam orde de trametre, apres altre soccurrement, axi de pa com de diners, encarregamvos perço tant stretament com podem e manam expressament, que per cosa del mon non pertisseu de aquessa empresa, mas en aquella stigau constant e hi entengau ab aquella diligencia e esforç que de vos confiam stant ab tota obediencia e ordinacio del magnifich e amat conseller e capita general de nostra armada, moss. Bernart[1] Vilamari, car ultra que de nostra Majestat sereu ben provehits, conexereu que estimarem tant aqueyx servey quant nengun altre que fernos poguesseu, e sia cert, que la constancia e virtut que usada haveu, stant aqui e passant tanta frectura e necessitat, vos sera per nostra Maiestat molt agrayda. Dada en lo nostre benaventorat camp prop Andria, a VII. del mes de Deembre de l'any M. CCCC. LVIII. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Bernardo de Pax, patrono galee. — T. Girifalcus.

Sub simili forma, kalendario et mandato, scriptum est Bernardo Cemaso Serda et Pontecto.

1. Sic.

90

1458. — 9. XII. — Au camp près d'Andria.

(Ibid., fol. 47-47 v°.)

A Lupo de Luna.

Lo Rey, etc.

Magnifich e amat nostre ; Per nostre secretari, mossen Thomas de Girifalco, som informats, que alguns vos haurien donat a entendre, que per causa sua non seria stada pagada la terça passada a la magnifica vostra muller, e que nos, a son consell e record nos seriem plejuts de ladita terça, e que ell nos havia dit, que vos no solament vos podieu flixar de aquella, mas que encara nos porieu prestar molt major quantitat, lesquals coses vos certifiam no esser veres, ne may esser stades per lodit nostro secretari, ne per nengun altre a nostra Majestat dites. E perque reputariem de vos a grandissimo servey, quens avisasseu, qui es stat aquell queus ha reportades tal falsies, per saber de qui son exides e provehir, que encara que volgues, no pogues dir de altres que haguessen a noure al servey e stat nostre, vos encareegam e manam tant strectament com mes podem, que si james hagues voluntat de servirnos, ho vullau mostrar en aço e no sen deiau de continent avisar, car vos prometem tenirlo tant secret e proveyr en lo que menster sera per servey e honor nostra, en tal manera, que a vos non sera enuig, ne carrech nengu, e si nons ho dexelasseu, nos seria massa greu e tant, que nou poriem bonament portar ab paciencia, perque aço es cosa que tira tras de se una gran coha molt prejudicial al stat nostre, e no sabent o per vostra culpa vos serieu causa del dan e deservey, quens ne pogues seguir, feu donchs, si desijau servirnos, que per res no hagia falla. Dada en lo nostre benaventurat camp prop Andria, a VIIII. Deembre, any M. CCCC. LVIII°. — Rex Ferdi-

NANDUS. — Per maneras amor mia feu lo sobrescrito en todas.

Dirigitur all magnifich don Lupo de Luna. — A. de Aversa.

91

1458. — 9. XII. — Rome.

(Ibid., fol. 63-65)

Bulle de Pie II, portant investiture du royaume de Naples en faveur de Ferrand.

Pius episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rey memoriam. Inter cetera, que ad regnorum ab diversis quibuslibet preservationem maxime conferunt, illud nimirum enumerandum est, ut regi a subditis debita fidelitas et obsequiosa obediencia impendatur, si quidem ubi subditorum fidelitas titubat aut ipsa obediencia refrigescit, neque in defendendo quantacumque regis potencia sufficit, neque in judicando quevis integritas operatur; unde nos qui nuper carissimum in Christo filium nostrum, Ferdinandum de Aragonia, regem Sicilie illustrem, de regno Sicilie et terra citra Farum, que de jure et proprietate Sacrosancte Romane Ecclesie, sponse nostre, fore noscuntur et que clare memorie Alfonsus Aragonum et Sicilie rex, ab eadem Ecclesia, dum vixit, pro se et suis heredibus in pheudum sibi concedi obtinuit et ex magnis et rationabilibus causis de fratrum nostrorum consilio per nos in feudum concessis, confirmatis et de novo largitis investiri mandavimus, cupientes, ut eidem Ferdinando regio[1] quo stabilius regnare ac regnum ipsum felicius gubernare valeat, plena in eo ubilibet obedientia impendatur, eaque sibi, quo ad conservandam fidelitatem et obedientiam procerum et populorum dicti regni quolibet officere possent, rerum et temporum qualitate pensata non immerito corrigenda, revocanda et emendanda ducimus prout quieti ac paci procerum et populorum eorumdem, novimus

1. Sic.

salubriter expedire; dudum si quidem felicis recordationis Calisti pape tercii, predecessoris nostri, lictere emanarunt tenoris subsequentis :

Calistus episcopus, servus servorum Dei, ad futuram rei memoriam. Regis eterni per cujus inscrutabilem providenciam reges regnant vices quamvis inmeriti gerentes in terris, si de singulorum christianorum regnorum, regiminibus, ut in spiritualibus salubriter regantur, cogitare debeamus de illorum etiam regnorum, que ad Romanam Ecclesiam immediate pertinent, et que per predecessores nostros in Sacra Petri Sede sedentes in feudum interdum concessa fuerunt, cum concessio hujusmodi cessat, salubris nedum in eisdem spiritualibus, verum etiam in temporalibus gubernaculis cogitare, nos convenit, ut Petri hereditas nullo modo distrahatur, sed ad manus ejusdem Ecclesie ovium regnorum matris et domine reducant et personis de quibus presidentis in specula circumspectioni visum fuerit, prudenti ac matura meditatione et deliberatione previa regenda commutantur et subditi sub regis pacifici quieta gubernatione letentur; sane cum regnum Sicilie citra Farum, quod de patrimonio beati Petri existit et quod olim per nonnullos Romanos pontifices predecessores nostros diversis regibus et aliis dominis temporalibus successive in feudum sub certis modis et formis quos presentibus haberi volumus pro expressis concessum extitit, quodque nuper clare memorie Alfonsus, rex Aragonum, a Romana Ecclesia in feudum obtinebat, per obitum ejusdem Alfonsi regis, qui sicut Domino placuit debitum nature persolvit, infeudacione hujusmodi per ipsius obitum cessante, sit ad eamdem Ecclesiam legitime devolutum, ipsumque regnum ad nos omnimodo pertinere noscatur, nullusque de ille preter nos se intromittere quoquomodo debeat, sive possit, nos cupientes singulos ipsius regni regnicolas tamquam nobis et nulli alteri immediate subditos per nostre provisionis ministerium sub nostro felici regimine in pacis et quietis amenitate gratulari, universis et singulis ipsius regni patriarchis, archie-

piscopis, episcopis et aliis ecclesiasticis prelatis, necnon ducibus, marchionibus, principibus, comunitatibus, universitatibus, baronibus, proceribus, militibus, civibus, regnicolis et habitatoribus quibuscumque tam ecclesiasticis, secularibus et ordinum quoruncumque regularibus, quam laicis cujuscumque dignitatis, status, gradus, ordinis, nobilitatis, condicionis, proheminencie existant, sub interminatione divini judicii necnon anatematicis, maledictionis eterne, excommunicationis in singulos et interdicti in comunitates, universitates, capitula, conventus et collegia penis, quas ex nunc prout ex tunc et ex tunc prout ex nunc in singulos contrafacientes proferimus, ipso facto de venerabilium fratrum nostrorum Sancte Romane Ecclesie cardinalium collegio pariter et assensu ac potestatis plenitudine districtius inhibemus, ne ipsi, aut eorum aliquis per se, vel alium seu alios, directe vel indirecte, quovis quesito ingenio vel colore alicui preter quam nobis aliquod fidelitatis juramentum ratione, civitatum, terrarum, castrorum, oppidorum, villarum, locorum aut feudorum, que in dicto regno obtinent, prestare presumant quod, si forte ipsi aut eorum aliquis hujusmodi juramentum hactenus prestiterint seu prestiterit, nos omnes et singulos, qui juramentum ipsum prestiterint, ut prefertur ab hujusmodi juramento et temeritate jurandi auctoritate apostolica tenore presentium, absolvimus. ipsaque juramenta eis et eorum cuilibet relaxamus, ipsos quoque et quemlibet eorumdem ad hujusmodi juramentorum observantiam minime teneri, dictumque regnum per obitum hujusmodi ad nos et Romanam Ecclesiam predictam devolutum fuisse et esse ac ad nos et dictam Ecclesiam inmediate et nullum alium pertinere, et de illo per alium quem per nos ordinari seu disponi nullo modo potuisse sive posse, auctoritate et tenore predictis decernimus et declaramus ; si vero aliquis in ipso regno vel ad illud jus habere pretenderit aut super eo sua interesse quoquomodo putaverit, nos ad justiciam cuilibet desuper ministrandam, cum in ea singulis debitores

simus, offerimus nos paratos; est denique officium pastorale nostrum sic utiliter providere, ne regnum ipsum tirannide devastetur, aut vepribus laceretur, sive in predam detur, ut oves gregis dominici dicti regni nostri illese et integre conserventur in pace et quiete vivendo: justicia enim et pax osculate sunt. Preterea ne quis de premissis ignoranciam pretendere possit, seu quomodolibet allegare, presentes licteras in valvis basilice Petri apostolorum principis de urbe, ad quam de diversis mundi partibus quam plurimi continue confluunt, affigi publice mandamus, ita ut minime sit ambigendum, quin ad patriarcharum, archiepiscoporum, episcoporum, prelatorum, duchum, marchionum, principum, comitum, baronum, comunitatum, universitatum, militum, procerum, civium, regnicolarum et habitatorum aliorumque supradictorum noticiam quantocius deveniant; ceterum eciam ex super habundanti eisdem patriarchis, archiepiscopis, episcopis, electis, abbatibus, prelatis et personis ecclesiasticis quibuscumque in dicto regno et alibi ubilibet constitutis, sub penis predictis, quas si contrafecerint vel venerint ipso facto volumus incurrisse districte, precipiendo mandamus, quatinus illico postquam eis presentate fuerint eas seu earum transsumptum in valvis Ecclesiarum suarum et aliis locis publicis ecclesiasticis simili modo affigant, ita quod sit verisimile quod ad noticiam singulorum deducantur, quam quidem affixionem in valvis dicte basilice faciendam omnes et singulos artare volumus, perinde ac si eis presentialiter et personaliter intimate fuissent; volumus insuper atque decernimus, quod transumpto earum presentium manu alicujus notarii publici subscripto, ac sigillo alicujus archiepiscopalis vel episcopalis seu cardinalis camerarii apostolice curie munito, plena fides adhibeatur in judicio vel extra judicium ac alias ubilibet, illique stent perinde in omnibus et per omnia, ac si eodem presentes forent originaliter exhibite vel mos [1], non obstantibus contrariis quibuscumque. Nullo ergo omnino hominum liceat,

1. Mo(n)strate (?).

hanc paginam nostrorum prolationis, inhibitionis, absolutionis, relaxationis, constitutionis, declarationis, oblationis, mandati, voluntatis et decreti infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Dat. Rome apud Sanctum Petrum anno incarnationis Dominice, millesimo quadringentesimo, quinquagesimo octavo, quarto idus julii, pontificatus nostri anno quarto.

Cum itaque juxta occurrentium negociorum et ingruentium temporum qualitates oporteat, in singulis matura deliberatione procedere et mutare consilia ac inhibita revocare, et que alias visa non sunt, concedere et ordinare, nos, qui pro pace et quiete ovium regnicolorum dicti regni ac ejusdem Romane Ecclesie comodo, concessionem, confirmationem et novam infeudationem fecimus antedictas, cogitantes prefatas licteras non modo ad status dicti regis Ferdinandi, verumtamen totius ipsius regni perturbationem adepta, et subdictorum fidelitate et obediencia posse procul dubio procedente tempore redundare, ne, quod absit, premissa evenire contingat, habito super hoc cum venerabilibus fratribus nostris Sancte Romane Ecclesie cardinalibus, divino tractatu et deliberatione matura, tandem de eorum consilio pariter et assensu ac apostolice plenitudine potestatis inhibitionem, absolutionem, relassationem, decretum, declarationem, mandatum et alia quelibet in premissis litteris contenta et inde sequuta quecumque, ipsasque litteras in quantum in prejudicium juris prefati Ferdinandi regis emanaverint et non alias, ex certa nostra scientia tenore presentium revocamus, cassamus et annullamus ac pro insectis haberi decernimus, et insuper omnes et singulos prelatos, principes, duces, marchiones, comites, barones, nobiles et incolas utriusque sexus, ecclesiasticos vel seculares necnon comunitates, universitates et collegia dicti regni, qui contra inhibitionem eis per easdem litteras a prefato Calisto predecessore

nostro factam, eidem Ferdinando regi homagium et fidelitatis juramentum, quavis ratione, occasione vel causa, prestiterint et preterea anathematis excommunicationis, suspensionis vel interdicti aut alias sententias, censuras et penas spirituales vel temporales quolibet incurrerint, etiam, si desuper oportune publicationes seu denuntiationes fuerint subsequute, videlicet ab illis de plenitudine potestatis hujusmodi penitus absolvimus et absolutos reddimus, necnon a comunitatibus, universitatibus et collegiis eorumque civitatibus atque locis quibuscumque interdictum hujusmodi relaxamus, dictasque penas, sententias et censuras penitus abolemus ac cum eisdem prelatis et personis ecclesiasticis super irregularitatem, si quam premissis sententiis vel eorum aliquibus ligati, aut si ipsius interdicti tempore et in locis interdictis missas aut alia divina officia celebrarunt, seu, se illis inmiscuerunt aut fidelium corpora ecclesiastice traddiderunt sepulture vel interim ecclesiasticos ordines receperunt aut impenderunt, seu alios qualitercumque contraxerunt, et, ut in susceptis ordinibus ministrare valeant, dispensamus et tam prefatum Ferdinandum regem, quam premissos omnes [et] singulos perinde ac si dicte littere minime emanassent, in statum pristinum, quo ad omnia et singula restituimus et reponimus per presentes, et nihilominus homagia et alia juramenta hujusmodi per eosdem prelatos, principes, pretores et alios supradictos et eorum singulos, communiter vel divisim, prefato Ferdinando regi, quavis ratione, occasione vel causa, prestita et impensa valuisse et valere eosque preterea spiritualiter et temporaliter artasse ac artare, ipsosque ad illorum observationem teneri et obligatos esse decernimus per presentes, et, ut similia homagia et juramenta de cetero quotiens expedierit prestare possint ac debeant, ipsis et eorum singulis licentiam impartimur, non obstantibus inhibitione, absolutione, relaxatione, decreto, declaratione, mandato ac litteris Calisti predecessoris hujusmodi, necnon constitutionibus et ordinationibus apostolicis ceteris-

que contrariis quibuscumque. Nulli ergo omnino hominum liceat, hanc paginam nostre revocationis, cassationis, annulationis, decreti, absolutionis, restitutionis, relaxationis, abolitionis, dispensationis, repositionis et concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Dat. Rome apud Sanctum Petrum, anno incarnationis Dominice, millesimo, quadrigentesimo, quinquagesimo octavo, nono Decembris, pontificatus nostri anno primo. — Jo. Orticini.

92

1458. — 11. XII. — Au camp près d'Andria.

(Ibid. fol. 45 v°-46 v°).

Instructions pour le Comte de Campobasso, gouverneur des Abruzzes.

Quello [1] che vuy, spectabile et magnifico conzighieri nostro, conte de Campobasso, como a governatore per nuy ordinato in la provincia de Aprucho, citra et ultra, haviti da fare et observare e ut sequitur.

Primo che la justicia sia facta liberalmente ad omneuno de qualunca condicione sia, tanto in civile quanto in criminale.

Item che al consighiare et allo fare de ladicta justicia habiati con vuy li piu sufficienti et piu honesti et approbati homini, che havere potete, tanto docturi et licterati, quanto altri quiti et exempti da omne avaritia et ambicione de pecunia et altre subvencioni preter exculenta et poculenta consumenda da l'uno di in l'altro, et si sapissivo che nissuno de vostro consighio o ministro facesse lo contrario, castigati loro multo bene, perche nostra intencione e, che ladicta justicia se facza in quella provincia

1. *Instrucciones* (barré).

senza corructela alchuna et fervore de qualunca passione.

Item non permectire che per li officiali o ministri de la justicia siano facti nissune [1] indebite exapcione et li salarii et diricti loro siano quilli che meghio foro sempre custumati per la administracione necessaria de la justicia et bono et pacifico vivere de le gente.

Item che tengati bene ad mente et faczate bene guardare che gente d'arme ne appede senza expressa licencia nostra, in scriptis non poczano intrare ne passare per quisto reame, providendo le guardie a tucti li passi, frontere e lochi, onde so maxime quilli, che sono con Josia de Aquaviva, et piacene che aquello et quelunca altre, senza expressa nostra licencia, patente et in scriptis, volessiro intrare o fossiro trovate dentro lo reame per volere fare contra lo nostro stato, quando bene lo sentessino, le fachate rompere et sbalizare, pighiare et maltractare et se forsi sentissivi, che per mare volessiro venire o passarenze, oviati et faczati dare inpaczo quanto possate, quando bene ve fosse necessario a quisto ajutarve in alchuno caso de gente et fanti de terre, demaniale lo faczate per providere a tucto quello, che sia securitate de nostro stato et pacifica quiete et stato de quella provincia.

Forzariteve sentire, tanto de la via de Roma et terre de lo Patrimonio, quanto de la Romagnia et de la Marca, per quanti vengono da quelle parte, et cussi, quando bisogniasse per propie spie et sentinelle tucto quillo, che per nostro et vostro aviso debiati et possati sentire, eciam et dentro de la provincia, per videre et sapere si alchuno volesse fare altro che lo divere.

Providiriti cautamente et quanto meghio ve serra possibile, ad fare stare in pace et quiete le terre de quella provincia, signanter li citatini de Sulmona et anche quilli de Lanzano, et vidiriti si li capitanei fanno lo divere et eciam li altri officiali, et cussi tucte le altre citate et terre,

1. *Alchune* (barré).

obviando tucti inconvenienti et scandali et facendo la justicia ove et quando bisogniara.

Perscrutarite et audirite voluntieri quello che sentire et trovare possite de qualunca officiali et commissarii passati, che non se fossiro bene portati, et fare recoglire et scrivire li informatiuni secretamente che havere poriti.

Sopra le differencie che so tra lo duca de Sora et conte de Populi, procurariti de havere le terre de lequale contendono, a mano et potere vostro et poniritili socta salva guardia nostra, inhibendo a qualunca de loro, che non sinde inpaczano finche altramente habiate deliberato, et si non le volissiro dare, dare modo de haverle per forza.

De l'Aquila et del contato suo non ve inpaczate, imo observati loro privilegii.

Darite omni honesto favore alle exactione de li dinari nostri, de li foculeri et del sale et cussi de l'altri, che devino venir in mano del nostro thesoriri in quella provincia.

Provideriti che tucte le castelli nostri, et signanter quilli de Atri, Teramo et Civitella, siano ben guardati, tractati et de omne forza et inganno.

Continuamente per quilli che vengono ad nuy et per curreri proprii, quando bisognia, ne avisarite de quello ve parira fare providere.

Siati cauto de no permettire che stranyeri nissuno, maxime subditi de la Signoria de Vinecia, del Duca de Milano, de la comunita de Florenza et nonmeno li vaxalli de la Ecclesia, ne de altri amici, siano maltractati et che se facza justicia del robo et maltractamento, che se dice, fo facto ad uno Viniciano per quilli soldati del conte de Pupuli, altramente che ipso conte lo paga et satisfacza de tucto et si bisogniara, mandati per lo Viniciano dovunche possati sapere che sia.

Fare venire incontinente alla Majesta del Re, misser Tuccio Riczo et sui fratello. Date et expedite fuerunt in nostris felicibus castris prope Andriam, die XI° decembris, VII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Dominus Rex mandavit mihi — Thome de Girifalco.

93

1458. — 11. XII. — Au camp près d'Andria.

(Ibib., fol. 47.)

A Marino Caracciolo.

Rex Sicilie, etc.

Magnifice vir fidelis nobis dilecte. Intesa vostra supplicacione, simo contenti, che si Loysi de Arena si e accostato a don Antoni Centelles, nostro rebelle notorio, po li bandi facti per parte de nostra Majesta in quessa provincia, vuy habiati li feghi, che loco tenea lodicto Loisi como cosa confiscata et devoluta ad nostra corte, per la inobediencia et rebellione sua, et cussi per la presente comandamo al vecere, che, eo casu, in virtu de la presente, senza aspectare altra provisione o comandamento, vende mecta in possessione, et ne avise per sue lectere, per tal che ve faczamo spachare li privilegii, liquali havimo ja comandato da mo allo infrascripto secretario nostro, veli spache in quillo caso; actendati dunca al servicio nostro, com quella virtu et diligencia, che de vuy confidamo, et non dubitati, che da nuy consequiriti multo majore gratie, perche questa e minima per respecto de quello, che intendimo fare. Dat. in nostris felicibus castris prope Andriam, XI° decembris, VII^e^ indictionis M. CCCC. LVIII.

Dirigitur Marino Caracholo. — T. Girifalcus.

94

1458. — 13. XII. Au camp près d'Andria.

(Ibid., fol., 47 v°.)

A Marino Curiali, comte de Terranova.

Lo Rey, etc.

Comte. Per altres letres vos havem scrit e manat, que mudasseu lo castella del castell de Bitonti, per cert senti-

ment, que havem d'ell, e fins aci poch vos ne sou curat, no avertint, al gran carrech e dan, queus ne poria seguir, ne al detriment e perill del nostre stat, e, per tant per la present, vos ho manam altra volta, que ho façau decontinent, e si no curau de la honor vostra, curau almeyns del nostre servey, e feu nous ne haiam a scriure pus, car aquestes son coses, que no comporten tarda. Dada en lo nostre benaventurat camp prop Andria a XIII de deembre any M. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Marino Curiali, comiti Terre Nove. — Duplicata fuit die XX° ejusdem. — T. Girifalcus.

95

1458. — 19. XII. — Au camp près d'Andria.

((Ibid., fol. 48.)

A Marino Curiali, comte de Terranova.

Rex etc.

Conte. La universitate de Forlito ha mandato soy sindici a nostra Majesta ad supplicareni cum grandissima instantia, li observassemo loro privilegii, che hanno de la Reyna Joanna, confirmati per lo S. Re, maxime supra la guardia de lo castello, et nui, considerato, che loro hanno lo castello in potire, et haveamo certo sentimento che non li atorgando la confirmatione de loro privilegii, erano male intentionati, ni parse expedienti per nostro servitio, atteso como stano le cose de quessa provincia, farele gratia de quello, che teneano, et senza scandalo non se li potra se presto tollere : avisamovene perche nonde prindate admiratione ne dispiacere, ca ve certificamo, che reducte che siano le cose ad debito fine, provideamo circa facti vostri per modo che restarite contento ; havemo havuto gran piacere che simo stati avisati che siti exito bene in ordine cum le gente vostre, aspectamo cum desiderio sentire che da loco se sia facta alcuna cosa relevata per

nostro stato. Dat. in nostris felicibus castris prope Andriam, die XVIIII decembris, VII^e indictionis, M. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur comiti Terre Nove. — T. Girifalcus.

96

1458. — 19. XII. — Au camp près d'Andria.

(Ibid., fol. 48-48 v°.)

Au vice-roi de Calabre, etc.

Lo Rey, etc.

Visrey, nos havem sentiment que don Anton Centelles hauria dit a cert home de qui ell confia, que no passaria molt que hauria lo castell de Catançaro. E ab tot que no ho cregam, pur es bo, quen siau avisat e quen aviseu per cifra lo comte Carlo e don Alonso e mossen Joan Barresa, perque stigan apercepits e que, si qualque tracte fos dins lo castell haien causa de sentirho e descobrirho : feu dons tota diligencia. Dada en lo nostre benaventurat camp prop Andria a XVIIII del mes de deembre, any mil CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur viceregi Calabrie. — T. Girifalcus.

Sub simili modo scriptum est comiti Carlo et don Alonso, hoc adito :

Nui aspectamo cum gran desiderio sentire che haiate facta qualche cosa relevata per nostro servicio et maravigliamone, che tanti di so non habiamo de vui lictere ne nova alcuna, incarricamove et comadamo, che attendate cum tucti ingegni et forze vostre a li danni de don Antoni et dare presto bono fine a quessa impresa, ca soccedendo bene le cose dalloco, farrimo bono fructo a multi altri cosi nostri in diversi parte, et advisatine spisso. Dat. in nostris felicibus castris prope Andriam, die XVIIII mensis decembris, VII^e indictionis, M^o CCCC^o LVIII^o. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus.

97

1458. — 20. XII. — Au camp près d'Andria.

(Ibid. fol. 48 v°-49.)

Au cardinal de Pavie.

Reverendissime in Christo pater et domine, amice noster carissime. Inteso per la littera de V. del present, quanto ben si sia adoperata la V. R. P. cirqua quesse facende de Colunnella et la liberatione de Johannello de Napuli, home d'arme de Macelio de Capue, nostro conductero, ve regraciamo multo de la bona volunta vostra et de la singulare affectione, che havite alla persona, stato et cose nostre, de che may sommo dubii, ma quando havimo inteso quisto ambassatore Asculano, non havimo possuto non dolerne de soy dommandi, che cum cusi poca honesta et senza causa alchuna legitima ne rasone, havendo Ascolani tolta Colunnella, essendo nuy bon figlolo de nostro S. lo Papa et de Sancta Ecclesia et prosequendone la Sua Sanctita cum tanto honore et beneficii, in si bona pace, como era fra li subditi de Sancta Ecclesia et nostri, Ardescano Ascolani in loco de deverse pentire del male facto passato, mostreno voler perseverare in quillo et ademandano potere retinere Colonnella, laqual cosa quanto sia honesta et da deverse comportarela po pensare la S. V., laquale pregamo strittissimamente, se voghia adoperare, che omnino Colonnella ne sia restituita et la robba, che in quella fo tolta, et che tra li subditi de nostre S. et li nostri sia quella pace et benivolencia, che se deve, certificamendove, che per nenti consentiriamo el contrario. Nuy havemo intezo con bonissima voghia lo vostro misser Francisco de Filignio et havimo havuta carissima la visitatione che lui nze ha facta per vostra parte et de quella ve rengratiamo offerendone prompti ad omne honore et amplitudine de la S. V. per la singulare benivolentia, che

sapimo era fra quella et la Majesta del serenissimo S. Re, nostro patre, de immortal memoria, como per la affectione cognoscimo ha a la Majesta nostra; circa le altre cose per ipso misser Francisco ad nuy rescrite de vostra parte, seriti da lui plenamente informato. Dat. in nostris felicibus castris prope Andriam, xx decembris, VII[e] indictionis, M. CCCC. LVIII. — Dirigitur cardinali Papiensi. — T. Girifalcus.

98

1458. — 21. XII. — Au camp près d'Andria.

(Ibid., fol. 49-49 v°.)

A Frédéric (III) de Montefeltro, comte d'Urbin.

Rex [1], etc.

Ill. etc. Havemo recepute vostre littere a lequale respondemo, che circa la restitutione de Assisi havemo facto lo infrascripto pensero, delquale ampiamente havemo rasonato cum lo conte Brucardo, et multo li ha piacuto, et scrivende diffusamente como da suo proprio moto al ill. conte Jacobo, et pareni, che vui da per vui cene debeate rasonare : ço e che debea remittere Assisi in mano vostra o saltem de misser Antonio de Pesaro in nomo nostro : perche videndo la S[ta] de nostro S., che ladicta terra non sia piu in mano del conte Jacobo se li removera totalemente de l'animo omne suspicione che havesse de potere essere ingannata, et videra claramente, che non ad altro fini, ipso conte faceva resistentia de non renderla, si non per respecto, che si accordo havesse ad sequire fra nui o'l Sigismundo, non voleva remanere in asso et perdere lo pane et lo povero. Et cussi nui haveremo piu honesta a cagione senza nostro carreco de adoperarene appresso ad Sua Sanctita per le facende deldicto Conte. Et che per

1. *Lo Rey* (barré).

nenti li sia turbata ladicta impresa et farimo in omne modo, che lo illustrissimo Duca de Milano non accepte questa plegiaria, che altro non credimo la facesse et quando ipso ben la facesse, nui d'altra banda pigliariamo de le vie et de le scuse de non la acceptare sucto colore del parentato, che e fra nui, o per altro modo et non possendo ipso dar plegiaria, se ha a levar via omne impaço de quista impresa et cussi, ipso ill. Conte verra ad havere suo optato de sequire ladicta impresa, et bisognio che ladicta restitutione de Assisi se faça per lodicto Conte cum omni celerita in mano de li predicti, ca non se poria cun alcuna honesta retardare, essendo securo dal Papa et daldicto illustrissimo Duca, che se sequira la impresa, ca non se facendo ladicta restitutione, non possimo comprehendere in che manera possamo supra ledicte cose de ipso conte Jacobo usare alcuna meçanita et opera appresso la Sanctita de nostro S. o altri, si non cum grandissimo nostro careco. Et in caso che lodicto Conte per dilatare ladicta restitutione dicesse voler aspectare resposta de la cose che ni ha portate misser Bernardo Lopiz, siate avisato, che per lo presente currero se li responde a tucto per lo conte Brucardo. Circa el facto vostro vi dicimo, che acconçandose queste cose fra nostra Majesta et misser Sigismundo o no, non altramente haveremo pensero de lo honore et utile vostro, che del nostro proprio et de questo potiti stare securo et de bona voglia et non bisognia da qua inanti haver piu affanno de reducernelo ad memoria, ca sapimo bene quello havemo da fare circa questa facenda. Lo reverendissimo cardinale de li Ursini, legato apostolico, mandato dal Sancto Patri, per la nostra investitura et coronatione, hogi deve esser ad Canosa, sera cqua multo presto, et cussi li ambaxiaturi de la illustrissima Segnoria de Venecia, liquali havemo nova foro heri a la Cirignola. Dat. in nostris felicibus castris prope civitatem Andrie, die XXI mensis decembris, VII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIII. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur comiti Urbini. — T. Girifalcus.

(Ibid., fol. 5o).

Post expeditam et clausam dictam litteram comitis Urbini fuit hoc super aditum, videlicet : conte, per certo respecto volimo che non assignate per cosa alcuna le lectere de Bernardo Lopiz, dirizate a lo conte Jacobo, lequale seranno in uno plico de lo vostro camillo, dirizato a vui, ma quelle o ve retenite o le bruxate, et spazamo quisto cavallero volando, perche prevenga lo correro che porta ledicte lictere, lequali partio heri. Dat. ut in litteris scriptis XXI[a] decembris.

99

1458. — 22. XII. — Au camp près d'Andria.
(Ibid., fol. 5o.)

A François Sanogüera, trésorier royal.

Lo Rey, etc.

Tresorer. Vostres letres havem reebudes e molt nos ha plagut lo partit dels IIII M. DCCCLXI ducats, e VIIII grans, que haveu fet ab Anton Sorcents, loqual volem, que decontinent clogau, car jaus trametem lo albara, quens demanau, cobrareu les penyores, que ell havia de nos per los II M. CCCLXXXI ducats, VIIII grans, que devia haver de nostra cort per la mesada de setembre proppassat e sobre aquelles lin donau tantes altres que basten a tota ladita quantitat dels IIII M. DCCCLXI ducats VIIII grans et aquexos diners nos trametreu decontinent en mil ducats com los haiam molt mester per nostre gran servey. Del fet de Cervello non cureu ne passau congoxa ; enteneu ab la vostra acostomada affectio et sollicitut en servir nostra Maiestat, car nos provehirem que Cervello non empachara nostre servey ne fara a vos enuig nengu. Dada en lo nostre camp prop Andria a XXII de Deembre any M. CCCC. LXII. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Franscisco Sanoguera, thesaurario generali.— T. Girifalcus.

100

1458. — 22. XII. — Au camp près d'Andria.

(Ibid. fol. 50 v°).

Au consul des Catalans, etc.

Lo Rey.

Amats e devots nostres. Perço com nos havem novellament contractat ab lo amat e devot nostre n'Antoni Vicents, alqual erem tenguts de II M. CCC LXXXI ducats e VIIII grans, e ell nos ha promes restituir tantes penyores, deles que vos altres tenuti[1] de nostra cort, que munten a ladita quantitat, vos encarregam e manam que a aquells restimestau decontinent al magnifich amat conseller e tresorer general nostre, en Francesch Çanoguera. Dada en lo nostre camp prop Andri a XXII de Deembre any M. CCCC LVIII. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus.

Dirigitur consuli Catalonorum et deputatis pignorum Regie Curie.

101

1458. — 22. XII. — Au camp près d'Andria.

(Ibid., fol. 50 v°.)

A François Sanoguera, trésorier royal.

Lo Rey, etc.

Tresorer. Manamvos, que dels IIII M. DCCCLXI ducats e VIIII grans que lo dia present ha contractat ab vos lo amat e devot nostre n'Antoni Vicents e delsquals li havem fet albara pagadors a XV de maig primer vinent, pagueu aldit Antoni Vicent II M. CCC LXXXI ducats e VIIII grans, a raho de cinch tarins per duchat, losquals li eren deguts ab l'albara nostre, loqual cobrareu ab apoqua de contentale, car per la present manam al gran camerlench, presidents

1. Sic.

e rationals de la nostra Cambra de la Firmaria e altres qualsevol de vos compte oydors que posantvos en dada losdits II M. CCC LXXXI ducats, VIIII grans, aquells vos admetau en vostros contes tot dobte e contradictio cessants. Dada en lo nostre camp prop Andri a XXII de Deembre any M. CCCC LVIII. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus.

102

1458. — 22. XII. — Au camp près d'Andria.

(Ibid., fol. 50v°-51.)

A messer Brusca, grand chapelain de la Cour Royale.

Lo Rey, etc.

Cappella major. Vostra letra havem reebuda e maravellamonos, que los chantres e cantors, que son venguts de Roma, non haien haut recapte, com nostra intencio sia, que sien desenpachats, e que vingan prestament a nos, e axi ni scrivim a nostre tresorer, que decontinent los done recapte; sian ab ell e feu, que decontinent se desempachen e venguen a nos, e noy haia falla, car ja ateses les coses, que aci fan a fer deurien a la hora esser açi. Dada in lo nostro camp prop Andri a XXII de deembre any M. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS. — Th. Girifalcus.

103

1458. — 22. XII. — Au camp près d'Andria.

(Ibid., fol. 51.)

A François Sanoguera, trésorier royal.

Lo Rey, etc.

Tresorer general. Manamvos, que de qualsevogl pecunies de nostra cort doneu e pagueu al magnifich amat

conseller e camerlench nostre, Camillo Caraçolo o altri, per sa part, portador de la present, XXVI ducats corrents, com de aquels li haiau feta gracia per recaptar certes penyores, que te aqui per cert deute cobrareu deldit pagament la present ab apoques oportunes, lesquals volem e manam vos sien admeses en lo retre de vostres comtes sens dubte nengu. Dada en lo nostre camp prop Andri XXII de deembre any M. CCCC.LVIII. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus.

104

1458. — 22. XII. — Au camp près d'Andria.

(Ibid., fol. 51.)

A François Sanoguera, trésorier royal.

Lo Rey, etc.

Thesorer. Manamvos que a tota requesta de misser Brusca, nostre cappella major, doneu e pagueu a tots aquelles cantors e chantres, que novellament ell conduhi de Roma, vint ducats per cascu per un cavall, e la paga de un mes a raho de XI ducats e VII tarins e V grans lo mes per cascu, non contrastant que per altra letra vos haiam scrit, que pagasseu solament quatre d'ells et que per los donasseu feugles de huyt ducats. E aço no haia falla com sia mester, que tantost partescan e vingan a nos e cobrareu de aquells apoques oportunes de lesdites quantitats, lesquals en lo retre de vostres comptes restituireu ab la present, car nos manam al gran camerlench e presidents de la Summaria, que aquells vos admetan sens dubte ne difficultat alguna. Dada en lo nostre camp prop Andri a XXII de deembre any M. CCCC. LVIII. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus.

105

1458. — 27. XII. — Au camp près d'Andria.
(Ibid., fol. 51 v°.)

A la comtesse de Caserta.

Rex, etc.

Magnifica mulier fidelis nobis dilecta. Essendo nui stati informati per lo dilecto camerario nostro, Fabricio de Capua, vostro nepote, che uno vassallo vostro haverario trovato certo thesauro abscondito, havimo commiso a lo magnifico et dilecto consiglere nostro, misser Alexandro [1] uno de li judici de la vicaria che venendo da vui, digia per indempnitate de nostra corte havere de tale facenda plena et vera noticia, percio ve dicimo et comandamo, che a lodicto misser Alexandro, venendo illoco per ladicta causa, date quello indirizo et favore, che per la vera noticia de la causa predicta sera necessario et per nostro servicio et indemnitate de nostra corte. Dat. in nostris felicibus castris prope Andriam, XXVII mensis decembris, VII° indictionis, M° CCCC° LVIII°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Comitisse veteri Caserte. — T. Girifalcus.

106

1458. — 27. XII. — Au camp près d'Andria.
(Ibid., fol. 51 v°)

A Alexandre de (...?) [2], juge de la Vicaria.

Magnifice vir consiliarie fidelis nobis dilecte. Per lo dilecto camerario nostro, Fabricio de Capua, nepote de la magnifica contissa vechia de Caserta, simo stati informati, che uno vassallo de ladicta contessa ha trovato certo

1. Nom de famille en blanc.
2. Nom de famille en blanc. V. document n° 105.

thesauro abscondito, de che volendo nui havere plena noticia per indempnitate de nostra corte, ve dicimo et commadamo expresse, che recepute presente nostre littere diviate personaliter andare da ladicta contessa et havere da zo plena informacione et investigare diligenter per forma che da ladicta facenda haviate vera noticia et constandone farrete detenere lodicto homo et provederete circa ladicta investigacione et vera noticia in quillo meglio modo, che a vui parera per nostro servicio et indempnitate de nostra corte. Dat. in nostris felicibus castris prope Andriam, XXVII decembris, VII^e^ indictionis M° CCCC° LVIIII°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Alexandro de (...?)[1] uni ex judicibus Vicarie. — T. Girifalcus.

107

1458. — 29. XII. — Au camp près d'Andria.

(Ibid., fol. 52.)

Au duc de San Marco.

Rex Sicilie, etc.

Illustris et magnifice dux, consiliarie fidelis nobis dilecte. Inteso quanto per la vostra de XVII del presente ne havete scripto et quanto n'a referito da vostra parte notari Napuli, vostra cancelleri, circa la pragmatica sanccione per nostra Majesta edita, che nissuno ause fare gente d'arme senza expressa licencia nostra, in scriptis subtu pena de la vita et de la prensionse de li beni, ve respondimo, che non intesimo may, ne intendimo, ne volimo, che vuy, ne lo spectabile conte de Tucarico, vostro figlio, siati comprisi in ladicta pragmatica, perhoche le gente d'arme, che vuy haviti facto, li facesteno per servicio nostro et de licencia et volunta nostra, et volimo, che per guardia et defensione del stato vostro, le possati tenere, attiso maxime, che le vostre terre como diciti,

sonno vicini a quelle, che don Antoni Centelles ha preso in Calabria contra la volunta nostra. Et anche volimo, che se de piu gente havesseno bisognio per guardia de ledicte vostre terre, le possate fare, et scrivimo al conte Carlo et a don Alonso, nostri generali capitaney in quessa provincia, che ve permectano liberamente tenere ledicte gente et guardare le vostre terre, et non ve graveno ad mandarli piu gente de quelle fine mo l'avite mandate per nostro servitio; pregamove tamen che quando qualche speciali bisognio accadesse per lo stato nostro et loro, ve incaricassero da nostra parte, li voghiati haytare et soccorrire de quanto piu gente d'arme et fanti porrite, como de vuy confidamo. Dat. in nostris felicibus castris prope Andriam, XXVIIII decembris, VII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIIII. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur duci Sancti Marci. — T. Girifalcus.

108

1459. — 3. I. — Au camp près d'Andria.

(Ibid., fol. 52 v°.)

A Cola di Monforte, comte de Campobasso.

Rex etc.

Spectabilis et magnifice comes, consiliarie fidelis noster dilecte. Intiso quanto ni scrivite per la vostra de XXVI de lo passato, vi respondimo, che multo ni piace siate passato in Abruço, ca per la indisposicione de lo tempo, credavamo fusse no ancora in Campobaxo, et considerato quanto era necessaria loco la vostra presencia per lo servitio et stato nostro, la desideravano multo, incarrecamove et commandamo, che attendate ad quietare la differencia de lo duca de Sora et suo fratello et providere a le altre cose, che da loco occurreranno secundo el bisognio. Missere Tuçoriço e venuto a la Majesta nostra et nui provederimo a lo facto so secundo ni parera expediente

per lo nostro stato. Ja eramo avisati de la *penuria de vittuaglie de Josia*[1] et piaceni, che etiam vui ne habeate avisato; providerimo circa quisto facto, secundo vostro consiglio et vui dal canto vostro, hance providete secundo ve parera expediente; eciam providerimo in mandarvi judice, da che missere Joanni deTerne non po venire como credevamo. Si per le cose occurrente loco haverete bisognio fanti nende avisate incontinente, ca commandarimo a Joanne Olzina, loquale deve conducere a li servicii nostri Philippo[2] de Spoliti, che lo conduca presto et ve lo mande. Dat. in nostris felicibus castris prope Andriam, IIIº januarii, VIIe indictionis, Mº. CCCCº. LVIIIIº.— Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Comiti Campobaxi. — T. Girifalcus, pro.

109

1459. — 6. I. — Au camp près d'Andria.

(Ibid., fol. 52 vº-53.)

A Jean Traverso.

Rex, etc.

Magnifice vir fidelis noster dilecte. Da lo fideli familiare nostro, ser Sancto de Tussignano, nostra Majesta e stata informata, quanta bona volunta haveti verso nui et nostro stato et quanto ve sia rencrexuto de quillo, che indebitamente e stato facto in quessa nostra provincia de Calabria, de laquali cosa nonde sommo may in dubio per la bona opinione, che sempre de vui havemo havuto et havemo, et in cio non ce extendimo, perche daldicto ser Sancto serite ad plenum advisato; lodicto Sancto have informata nostra Majesta de la prattica comenzata cum vui per menzo de Renaldo de Zoglia de Turso, nostro servitore, et

1. Passage chiffré, avec transcription interlinéaire.
2. Sic.

dicine, che haveti resposto mandare uno de li vostri informato de vostra intentione, ma che pure fate caso de la plegiaria per vui et per li vostri data in Taranto, ad che ve dicimo, como verriti et quali vorriti ve farimo cauti de cazareve senza danno de tale plegiaria, et ulterius, si per vui et vostro ingenio et virtute donate opera fareni avere don Antoni in potire, como e stato pratticato intra lodicto nostro servitore, insieme cum vostro fratello et s. Sancto, per lo tenore de la presente lettera ve promectimo et juramo a li quatro Sancta[1] Dei Evangelii, fareve Signore de lo Ciro cum tucte rendite spectante et pertinente ad nostra Curte in ladicta terra, et ad Andria, vostro fratre, farimo gratia de potire cazare omne anno de le marine de Basilicata dui milia cha de grano, liberi et franchi de omne diricto spectante ad nostra Curte. Et si ve bisognasse, che alcuno de quissi homini d'arme oy conestabuli de don Antoni havesse ad intervenire cum vui, ve promettimo, che tucto quillo, che li prometteriti de nostra parte, per nostra Majesta li sera observato, siche ora may intendative cum lo conte Carlo don Alfonso et cum lodicto s. Sancto, et cum ipsi pigliati indirizo de lo modo haveti da tenire, avisandove, che questa littera nostra volimo ve sia cautela valitura, quanto uno publico instrumento, et per majore vostra declaratione ladicta littera havemo soctoscripta de manu nostra propria, et quando haverite exequuto quillo e dicto de supra, haverite tante altre gratie da nostra Majesta, che conoscerite, ve tenimo in lo miro de nostri fidelissimi servituri. Et piu per majore vostra cautela ve avisamo, che havemo facto fare uno albarano a lodicto s. Sancto, per loquali promectimo et juramo attenderve et observare tucto quillo, che per lui da nostra parte ve sera promiso, loquali albarano oy restara in manu a vostro fratre o vuy sera mandato in potire vostro, sucundo a lodicto vostro fratre parera : travagliate adunca per lo stato nostro de bon core, ca conoscerite, che da la Majesta nostra serite si ben premiato, che resta-

1. Sic.

rite contentissimo de haverini servito. Dat. in nostris felicibus castris prope Andriam, die VI° januarii, VII^e^ indictionis, M° CCCC° LVIIII°. — Rex Ferdinandus. — Yo promicto et juro servar lo soprascripto.

Dirigitur Joanni Traverso. — Fuit duplicata de verbo ad verbum. — T. Girifalcus.

110

1459. — 6. I. — Au camp près d'Andria.

(Ibid., fol. 53 v°-54.)

Engagement vis-à-vis de Jean Traverso.

Nui, don Ferrando de Aragona, Re de Sicilia, etc., per tenore de lo presenti nostro albarano, promettimo a vui, magnifico homo Joanne Traverso, et juramo a li quatro Sancti Dei Evangelii, per le manu nostre corporalemente toccate, observareve et integraliter adimplire tucto quillo, che per lo nobili homo s. Sancto de Tussignano, nostro familiare, ve sera promiso per scriptura de sua propria manu, et observareve tucto quillo, che per una nostra lictera missiva, data lo infrascripto di, ve havemo promiso. Et de mo per tenore et virtute de lo presente nostro albarano, expresse comandamo ad tucti nostri secretarii, a liquali qer vui o per altri de vostra parte li sera presentato lo presente albarano, cum la scriptura de manu deldicto s. Sancto, che subito viduta la promessa, ve havera facta lodicto s. Sancto, vende debeano fare privilegio autentico, cum sigillo et altre solemnitate solite et consuete, nonde facendo lo contrario lidicti secretarii, per quanto hanno cara la gratia nostra : et per vostra cautela havemo facto fare lo presente albarano, sigillato de nostro sigillo secreto et soctoscripto de nostra propria manu. Dat. in nostris felicibus castris prope civitatem Andrie,

die VI° januarii, VII° indictionis, M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Yo promecto et juro servar lo suprascripto. — T. Girifalcus.

III

1459. — 6. I. — Au camp près d'Andria.

(Ibid., fol. 54-55.)

A Charles de Campobasso et à Alphonse d'Avalos.

Rex, etc.

Spectabilis et magnifici viri consiliarii fideles nostri et strenui armorum capitanei generales plurimum dilecti. Per lo dilecto familiare nostro, s. Sancto da Tussignano, havemo receputa vostra littera de credenza et intesa la credenza et mala dispositione de la provincia, haveti trovata ancora li progressi per vui facti fine a tatro da ipso ser Sancto havemo ad plenum intiso et laudamo li ordini et modi vostri, et per altre nostre littere ne serite ja stati avisati, siche per questa non accade altra resposta. Cetero ve mandamo una littera dirizata a misser Artuso Maza de Taberna, de laquale a lo presente ve mandamo la copia, volimo et comandamove expressamente, che subito, sine dilatione, fazate chiamare lodicto misser Artuso, che venga ad vui, et cum quillo ordine et modo, che meglio ve parera ; quissi partisani de casa Pogheri, cum tucti quilli fanti et gente ve seranno possibile, manderite ad recuperare Taberna et cum ipsi manderite lodicto misser Artuso et lo figliolo, liquali admonerite, secundo per la copia de la littera ad ipso dirizata per nostra Majesta porite videri, adjungendonce vui, che, si per li soy seranno pigliate le arme per obviare et obstare, che ladicta terra de Taberna non torne a la fidelita nostra, che vui subito farite inpicare ipso misser Artuso et lo figliolo, facendo el facto nostro prima cum bone parole et bone offerte, et non

bastandolo, farite le menaze, et non bastandive bone parole ne menaze, et vui li farite pagura et signali de li impicare per la gula, et non bastando, lo farite de facto, perche conoscemo, che ipso misser Artuso non impedica quisto facto, haverite Taberna cum poca fatiga. In quiste et altre nostre facende operate como de vui confidamo; et piu ve mandamo la copia de la littera havemo scripta ad misser Gualteri et ad quissi partiali nostri de Taberna, che so cum voi; ultra la littera, li confortarite et tractati per modo, che sentano refrigerio et restauro de loro danni et fatiche. Li dinari ni cercate per lodicto ser Sancto ve dicimo havere mandati ducati ter milia, liquali, ja havemo littere da misser Andrea de la Candida, essere inviti in Cusenza; intre tanto se restotera lo terzo de Natale, loquali, cum vostro favore se devera restotire da tucti, cum liquali porite remediare ad tucte quelle cose, che concerneno lo nostro stato; li fanti ni cercati da qua porite remediare cum li dicti III m. ducati et successive cum li altri, liquali se haveranno a restutire in la provincia, signanter cum quilli ve pagano quilli de li Casoli, como ad ipso s. Sancto havemo ordinato, perche vui site in su lo facto et conoscite quillo, che have meritato et merita lo servire de s. Sancto; circa nostre facende volimo et comandamove, che ipso sia providute per modo che possa de bona voluntate vacare circa li nostri servitii. Dat. in nostris felicibus castris prope Andriam, die VI° mensis januarii, VII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIIII°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Comiti Termularum et don Alonso de Davolos.

112

1459. — 6. I. — Au camp près d'Andria.

(Ibid., fol. 55.)

A Gautier et Pierre Pogherio, etc.

Rex, etc.

Magnifici et egregii viri partiales et fideles nostri dilecti. Da lo fidele familiare nostro, s. Santo da Tussignano, simo informati de la fidelita, paxione et danni haveti havuti et portati per nostro stato, de che non sommo may in dubio, per vostro conforto havemo ordinato a lodicto s. Sancto ve informa de li prospere nove havemo de omne banda, et ultra per ipso mandamo commissione, ordinatione et modo a lo conte Carlo et don Alfonso, de recuperarse Taberna, a liquali scrivimo, per modo che serite restaurati de vostri danni et reconosciuti per nostri fidelissimi, et li altri, che haveno declinato de la fidelita nostra, cum loro grande ignominia et perpetue infamia serano reconoscuti et reputati per tristi et per dolenti ; pero ve comandamo et incarrecamo, che animiosamente ve portate ad recuperare Taberna ad tale che a li case vostre ve possati reposare et fare quelle cose tal che cocerneno nostro stato. Dat. in nostris felicibus castris prope Andriam, die VI Januarii, VII^e^ indictiònis, M°. CCCC°. LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Gualterio Pogherio, Petro Pogherio et notario Thomasio et aliis parcialibus regiis terre Taberne. — T. Girifalcus.

113

1459. — 6. I. — Au camp près d'Andria.

(Ibid., fol. 56.)

A Artusio Maza.

Rex, etc.

Magnifice vir fidelis noster dilecte. Assay stamo maravigliati, che Carlucio Maza et quissi altri vostri parenti et amici habeano levato Taberna da la fidelita de Nostra Majesta et reduitala et subjugata indebitamente a don Antoni Centelles, hando respecto quanto vui et li vostri siti stati beneficiati, provisionati et ben tractati da la felice memoria de lo S. Re, nostro patre, et confermatovi omne cosa per Nostra Majesta, verum credimo ne debeati essere malcontento et che nonce debeate havere culpato ne caputo in alcuna cosa, actese le gratie, benefitii et boni tractamenti, che haveti havuto da lo serenissimo S. Re, nostro patre, et da nui, ma multo piu le crederimo se darite opera, che Taberna torne a la nostra fidelita et che li vostri non prendano le arme in prejudicio de nostro stato, et facendolo, da mo li remettimo et perdonamo omne loro delicto, quando vero facisseno lo contrario, seranno tractati como a rebelli de Nostra Majesta et ponite secundo merita tale rebellione, et intenderimo bene quale seranno tractati quilli, che diritamente so andati a lo stato et servitio nostro, et quilli, che haveranno facto lo contrario, et reducendose le cose de quessa provincia ad quella tranquillita et pace, che se spera che non po tardare, omne uno havera da la Majesta Nostra condigna retributione, secundo soy meriti. Dat. in nostris felicibus castris prope Andriam VI januarii M. CCCC. LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Artusio Maza, militi. — T. Girifalcus.

114

1459. — 7. I. — Au camp près d'Andria.

(Ibid., fol. 53 v°.)

A André Traverso.

Rex, etc.

Egregie vir fidelis noster dilecte. Nostra Majesta, essendo informata da ser Sancto de Tussignano, nostro familiare, de la bona affectione have portata et porta Joanne Traverso, vostro fratre, circa lo stato de Nostra Majesta, havemo scripto una littera a lodicto Joanne, laquali non dubitamo che ipso Joanne videra et legira volunteri et adzoche vui le posate confortare ad fare lo servitio de Nostra Majesta, como per littera nostra li scrivimo, ve offerimo et libere ve promettimo, che, facendo Joanne quillo li scrivimo, fareve gratia de lassareve cazare omne anno de le marine de Basilicata tanti grani liberi et franchi, che *munteno onzi vinticinco* per anno, et mentre che serite vivo, ve promectimo observare ladicta gratia operandone vui, como e dicto, che Joanne faza quanto li scrivimo. Dat. in nostris felicibus castris prope civitatem Andrie, VII° januarii, VII^e^ indictionis, M°. CCCC°. LVIIII°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Andree Traverso. — T. Girifalcus.

115

1459. — 7. I. — Au camp près d'Andria.

(Ibid., fol. 54.)

Engagement vis-à-vis de ser Sancto de Tussignano, familier du roi.

Nui don Ferrando de Aragona, per la gratia de Dio, Re de Sicilia, etc. Per tenore de lo presente albarano, promettimo a vui, ser Sancto de Tussignano, familiare

nostro, che havendo effecto la pratica che haveti comenzata cum Joanne Traverso, observarimo et complerimo quanto per vui sera promiso a li homini, che operanno et adoperannose per nostro servitio iu ladicta pratica, fine ad summa de cento ducati de rendita per ciascuno per anno, et per vostra et loro cautela havemo facto fare lo presente albarano, sigillato de nostro sigillo secreto et soctoscripto de nostra propria manu. Dat. in nostris felicibus castris prope Andriam, VII° Januarii M° CCCC° LVIIII°. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus.

116

1459. — 7. I. — Au camp près d'Andria.

(Ibid., fol. 55 v°.)

A François Siscar, vice-roi de Calabre.

Rex, etc.

Magnifice vir consiliarie et camerlinge noster fidelis dilecte. Havemo commiso alcune cose concernente nostro stato a lo dilecto familiare nostro, s. Sancto de Tussignano, per lequale bisognandoli adjuto o favore, secundo per lectere de quissi nostri capitani generali ve sera recercato, ve dicimo, incarrecamo et comandamo, li sia per vui dato, nonde facendo lo contrario per modo alcuno, non obstante ipso dica sempre havereve trovato prontissimo per omne servitio de Nostra Majesta. Dat. in nostris felicibus castris prope Andriam, die VII°. mensis Januarii, VII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur vice regi Calabrie. — T. Girifalcus.

117

1459. — 7. I. — Au camp près d'Andria.

(Ibid., fol. 55 v°.)

A Colella de Pantaliano.

Rex, etc.

Egregie vir fidelis noster dilecte. S. Sancto de Tussignano, nostro familiare, havendo commissione per parte de lo conte Carlo et don Alonso, exponere ad Nostra Majesta, che li dovessemo mandare certi fanti li bisognavano, pero parendoli vui essere ben disposto a lo servitio nostro, cum vui consolto supra el fare de lidicti infanti et dicini ipso S. Sancto vui essere offerto per servicio de Nostra Majesta fare questo et majore cose, de che nonde simo in dubio, et perche ni trovamo havere mandato lo dinaro in Calabria per supplimento de lidicti fanti, pero ve comandamo et incarrecamo, che mandando lidicti conti Carlo et don Alfonso li dinari per fare lidicti fanti, vogliati opare de fare quanto ipsi ve scriveranno et providere de fanti boni, fideli et bene armati, signanter de balestre et taraconi assay. Et in quisto menzo che ipsi ve manderano homo cum lo dinaro, providati trovare li infanti ad tal che, venuto lo dinaro, subito sano preparati, de laquali cosa a Nostra Majesta compiacerite assay. Dat. in nostris felicibus castris prope civitatem Andrie, die VII° Januarii, VII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Colelle de Pantaliano.— T. Girifalcus.

118

1459. — 7. I. — Andria.

(Ibid., fol. 58).

Compromis passé avec le légat Nicolas de Pistoria.

Universis hujusmodi instrumenti seriem audituris quomodolibet seu visuris pateat evidenter, quod anno a nativitate Domini M° CCCC° LVIIII°, die Dominico computato septimo mensis januarii, in civitate Andrie intus camerulam hospicii majoris habitationis illustris domini Francisci de Bancio de Ursinis, ducis Andrie, serenissimo et virtuosissimo domino domino Ferdinando, rege Sicilie, Hierusalem et Hungarie, ab una parte, et reverendo Domino Nicolao de Pistorio, electo Theanensi, Sanctissimi domini nostri, pape Pii secundi, thesaurario ejusque oratore, et inter cetera nuncio speciali, et cum plena et expressa potestate ut dixit ad subscripta presentialiter constitutis vocatisque ad hec pariter et rogatis pro testibus ipso dicto domino illustri, duce Andrie, etiam et magnificis viris, domino Johanne Olzina, regio secretario, et Diomede Carrafa, scriba portionis domus regie, et una cum eis, me, Thoma de Girifalco, ejusdem domini regis secretario publicoque auctoritate regia notario, hec publicante actestanteque, idem dominus Nicolaus de Pistorio, electus atque thesaurarius ut nuncius apostolicus, quod supra ipsoque nomine dixit ac promisit prefato serenissimo domino regi, quod in compromisso seu in promissione de compromictendo facta per Suam Regiam Majestatem in eundem Sanctissimum dominum, Pium papam secundum, de et super bello seu guerra, lite vel controversia, quas dicta Majestas habet contra dominum Sigismundum de Malatestis, ut patet ex capitulis quibusdam initis inter ipsum S. d. n. Papam et dictam Regiam Majestatem, Rome, decimo septimo octobris proxime preteriti

ipse S. d. noster Papa nullo modo ad sententiam dictum aut diffinitionem aliquam super ipsis bello seu guerra, lite et controversia, seu dependentibus ex eis, aut ad aliquem eorum actum de facto procedet, nisi de expresso consensu in scripsis dicte Regie Majestatis et prefati domini Sigismundi, immo, si in predictis Sanctitas Sua procedere voluerit aut decreverit, procedet, providebit et sententiabit, de jure tantum et per justitiam et non aliter nec alias et minime de facto, nisi de partium consensu ut supra; et insuper idem dominus Nicolaus, apostolicus thesaurarius atque nuntius, promisit dicto nomine, quod predictus Sanctissimus dominus noster nullum fidejussorem seu expromissorem acceptabit pro parte dicti domini Sigismundi exdandis per eum juxta dicta capitula, nisi sufficientem et idoneum et ad covenientem approbationem dicte Regie Majestatis; et omnia et singula suprascripta predictus dominus Nicolaus, predicto nomine, promisit et juravit, ut moris est, et bona sua omnia obligavit, quibus omnibus sic ut premittitur per predictum reverendum dominum electum ac thesaurarium et nuncium apostolicum, dictis seu prolatis ac promissis et in posse mei, dicti secretarii et notarii, solemniter stipulatis et publicatis, prenominatis testibus omnibus videntibus et audientibus, Regia Majestas predicta ad ejus cautelam de predictis requisivit per me, ipsum secretarium atque notarium, sibi fieri atque tradi publicum instrumentum, quod actum fuit loco, die et anno prescriptis, memoratis domino duce Andrie, Johanne Olzina et Diomede Carrafa, pro testibus ad predicta vocatis specialiter et rogatis.

119

1459. — 9. I. — Bari.

(Ibid., fol. 56 v°-57.)

A Frédéric III, comte d'Urbin.

Rex, etc.

Illustris et magnifice comes, consiliarie noster devote et strenue armorum generalis capitanee, plurimum sincere dilecte. Per lectere de lo vicario vostro da Roma, et consequente per le vostre de XXI de decembro, simo avisati particularemente de lo partito, mosso per misser Tiberto, circa lo accordo del Sigismundo, loquali pare, che se contenteria dare Senegalla, lo vicariato de Fano, etc., per obtenere la pace, et che non havendo da scquere, se quessa impresa el conte Jacobo se havesse de contentare per quella via de lo vicariato et de Senegalla, per conducerelo a la restitutione de Assisi. Et benche ni piacza intendere quisto et omne altro partito de loquale potisse resultare nostro servitio et honore et commodo vostro, nientimino non ni pare, debeamo admettere de raxonare de partito alcuno, si prima non sia restituto Assisi, secundo vui medesimo scrivite; peroche faeendo altramente, non solamente se daria ad intendere a lo Papa, che la restitutione de Assisi se retarderia per nostra voluntate et consentimento, ma che nui fussemo stati consentienti, che lo conte Jacobo lo havesse priso, videndo omni di demandarese cose nove per dare dilatione a ladicta restitutione, et restituendo lo conte Jacobo Assisi liberamente et senza condicione alcuna, allora ni seria licito supplicare et strengire lo Papa per ledicte facende a lequale, senza comperatione, Sua Sanctita condescenderia piu volinteri, non havendo justa causa de graverese de nui ; et si como fin qui havemo travagliato, che non fusse impazata la prosecutione de quessa impresa, de laquale cosa a, benche per

lo passato non ve habeamo potuto certificare, lodicto Conte, nientimeno mo ve lo facimo certissimo, cussi, restituendo liberamente Assisi, travagliarimo de contentarelo, havendo intiso, che lui ama lo honore et lo stato nostro, laquale cosa non ni poria demostrare in nexuna altra cosa, si bene como restituendo Assisi liberamente, attiso quanto ce va a lo stato, non se facendo ladicta restitutione prestissimamente, che, considerato che lo tempo e ja passato et che non se restituendo presto Assisi, et mo, che ipso Conte e securo, che non se impazara la prosecutione de quessa impresa, potite pensare quel, che lo Papa potisse et devesse raxonivelemente dire contra nui. Et certamente le cose, che su fra Sua Sanctita e la Majesta Nostra, non stanno in tal dispositione, che non se possano facilimente disturbare per la sola demora de la restitutione de Assisi, che non seria altre che confundere tucte nostre facende et advenare lo penseri de quilloro, che credimo, che la restitutione de Assisi non habea da sequire, et per consequente le facende nostre cum lo Papa non habeano de havere effecto, o che nui, constricti da necessita per nostro honore, havessemo da fare ad ipso Conte quillo, che fusse contra la volunta nostra et contra el bisogno de nostre facende, et per questo ve pregamo et astringimo, quanto e piu possibile, che per tucte le vie et modi, che ve pareranno conveniente, vogliate persuadire et strengere de nostra parte eldicto Conte a ladicta restitutione, liberamente et senza altra dilatione, ca, facendolo, fara el stato nostro, et per consequente el suo, et lo contrario seria desturbare el nostro stato, non solamente senza alcuno suo utile, ma cum omne suo danno, et tando manifestamente intenderiamo, che lui poco curaria de nostro servitio, ma solamente de adimplere sua voluntate, non curando de lo honore ne de lo servitio nostro, et conservandose la benivolentia nostra deve sperare et essere securo, che ni trovara pronto ad omne suo bisogno. Dat. in Terra nostra Baroli, die VIIII° mensis januarii, VII^e^ in-

dictionis, anno Domini M. CCCC. LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur comiti Urbini. — Que lictera fuit cifrata. — T. Girifalcus.

120

1459. — 11. I. — Bari.

(Ibid., fol. 56-56 v°.)

A Antoine Cicinello, conseiller du roi.

In cifra.

Rex, etc.

Magnifice vir consiliarie fidelis nobis dilecte. Francisco de Cusano, mandata ad nui per lo illustrissimo Duca de Milano per le facende de Sigismundo de Malatestis, sene retorna a lodicto Duca et deve essere a Nostro S. lo Papa, cum intentione de fare suo potire, per parte de lodicto Duca, de levare le facende deldicto Sigismundo da manu de Sua Sanctita et metterele in potire del prefato Duca, et ad benche nui fidamo multo de ipso illustrissimo Duca, nientemino perche simo certi, che nostro S. lo Papa haveria altro esguardo a lo facto nostro et non agravaria de quillo, che forse faria lodicto Duca, ve comandamo siati incontinente cum Sua Sanctita et avisatila et supplicatila de nostra parte, che non voglia permettere ledicte facende essere tolte da manu a le lectere vostre de III de lo presente, lequali havemo recepute ; in questa hora appresso ve farimo resposta. Dat. in Terra nostra Baroli, die XI° Januarii, VII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Antonio Cicinello. — T. Girifalcus.

121

1459. — 12. I. — Au château de Bari.

(Ibid., fol. 57 v°.)

Serment de fidélité prêté par Maffeo Brancia, gouverneur du fort de Bitonto.

Jo, Maffeo Brancza de Surrento, castellano de lo castello o torre majore et forteza de la terra de Butonti, ultra del juramento e homagio de fidelitate delquale so tenuto, como bono e leale vassalo e subdito de vui, serenissimo e virtuosissimo S. don Ferrando de Aragono [1], Re de Sicilia, etc., como a Re e Signore mio naturale, prometto e juro a nostro Signore Dio et a li soy Sancti quatro Evangelii, e preso homagio de bucca e mano, et vui, dicto gloriosissimo Signore don Ferrando de Aragona, Re de Sicilia, presente acceptante e recepente, che tenero e guardaro e tenere e guardare faro lodicto castello, torre o forteza de Butonti, per vui, dicto serenissimo S. Re, e per li vostri heredi e successori in questo regno, et non per nexuno altro, et questo faro bene, fidele et lealmente ad usu e costuma de Spagna, et che non me impazero, ne intromittero in favore, ajuto o calore de nixuna de le partialitate de ladicta terra, ne de li vicini e habitatori de quella, ma solamente attendero a quello che sia bene del servitio e stato de la Majesta Vostra e quiete e tranquillitate de la republica de ladicta terra e a la bona custodia de lodicto castello, torre o forteza, laquale como dicto, e ne tengo e guardo, tenero e guardaro e tenere e guardare faro bene et lealmente et ad omni vostra voluntate e immediate per vui, como a mio Signore e Re naturale, e non per nexuno altro, como dicto, etc.

Die duodecimo januarii, septime indictionis, M. CCCC. L. nono, in castello Baroli, dictus Maffeus Brancza, castella-

1. Sic.

nus predicti castri Butonti, prestitit dictum juramentum et homagium, ore et manibus ut supra, prefato serenissimo domino Regi, presentibus magnificis viris dominis Joanne Olzina, Gregorio Corella et Antonello de Petruciis.

122

1459. — 18. I. — Barletta.

(Ibid., fol. 58 v°.)

A François Sanoguera, trésorier royal.

Lo Rey de Sicilia, etc.

Tresorer. Havem rebudes vostres lectres [1] e los dos milia cent huytant ducats, tres tarins doce grans, queus haveu tramesos, losquals son venguts a punt ens han ben servint [1] al necessari, plaunos lo partit, que haveu fet ab Gabriel Emperato, puys no podia partir la nau ab los bescuyts, si ell nous hagues prestats los mil ducats, III tarins, XI grans, pagadors per tot maig, segons aqui vos son concordats; plaunos aximateix que haiau cobrades los penyores per lo deute de Antoni Vicents e que cobreu aquells altres queus ha offertes lo mercader, loqual dieu dever haver sobre aquelles mil cinch cents ducats, e som contents que li prometau per part nostra pagarlo del foculer de abril, e que de lesdites penyores vos servescau en havernos aquexos mil cinch cents ducats, que dieu trobar qui les nos presta ab interes de dos e mig per cent, los altres partits de quells qui obraren al Castell Nou e lo d'en crexelles : nons planeu, car puys per los albarans que teneu nos no som obligats de pagarlos, sino quant puscam ; no volem per IV ducats de prestech queus fer en crexells, obligarnos a jornada certa de pagarlin XIII M., car nos costarren mes de trecents per cent. Aquesta matexa raho nos mou a no voler acceptar lo partit dels

1. Sic.

obrers deldit castell. Des mil ducat(s) quens manam donar al gran senescal, dareu a Guivara cinch cents ducats : dels altres li donareu bones paraules tro que per Nostra Majestat vos sia manat ço que havreu a fer. Desplaunos molt, que mossen Antoni Olzina encara sia ab los diners que havem tramesos a mossen Villamari en Civita Vecha ; scrivimli congoxantsnos de sa tarda e manantli que decontinent partesca : vos aximateix per vostres letres sollicitantlon quant pus sovint puscau e scriviu al vostre Llorenç Cattlar, quen sollicite e inportune lla hon mester sia, perque prest partesca e vaia aldit capita. Si no haveu encara spachat misser Antoni de Bolunya, spachaulo decontinent, e si no li podeu donar los tre cents ducats de misser Jean de Terni, dauli de qualsevoll altres de nostra Cort, perque no haia causa de tenirse punt ab quexa causa. Dada en lo castell de la terra nostra de Barleta a XVIII. de jener de l'any mil CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur thesaurario generali, Francisco Çanoera. — T. Girifalcus.

123

1459. — 24. I. — Au camp de Bari.

(Ibid., fol. 59.)

A Diomède Carrafa, conseiller du roi.

Rex, etc.

Magnifice et dilecte consiliarie noster. Nui havemo adviso che lo conte Jacomo, per causa de la restitutione de Assisi, tenendose mal contento de nui, ha mandato a confortare lo Principe, che non se debea accordare cum la Majesta Nostra ne habea respecto, quando bene venisse a la restitutione de Assisi, perche lui ha be lo modo a fare majore facto, che quillo de Assisi, havemovene voluto advisare, perche loco vene possate servire parendove de

bisogno. Dat. in castro nostro Baroli, die XXIIII° januarii, VII^e indictionis, M. CCCC. LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Dyomedi Carrafa. — T. Girifalcus.

124

1459. — 27. I. — Bari.

(Ibid., fol. 59-59 v°)

Pouvoirs conférés à Antoine Cicinello.

In Dei nomine. Pateat universis, quod nos, Ferdinandus de Aragonia, Dei gratia Rex Sicilie, Hierusalem et Hungarie, confisi plene de fide, prudentia et probitate magnifici viri, Ant^ni Ciçinell de Neapoli, armorum camerarius nostri fidelis dilecti, eundem Ant^m licet absentem tanquam presentem tenore presentis facimus, constituimus et ordinamus procuratorem nostrum et nuntium specialem et ad infrascripta generalem ; ita quidem, quod specialitas generalitati non deroget nec e contra, scilicet ad ponendum et intra manus mittendum compromittendum et componendum, de jure vel de facto, nomine et pro parte Nostre Majestatis, in posse et manibus serenissimi ac beatissimi domini nostri, Pii pape secundi, omnes et singulas causas, differentias, discordias et controversias, que vertantur seu verti sperentur inter nos et illustrem principem Tarenti, tangentes seu respicientes tam personam quam statum ipsius principis, in ampla et sufficientissima forma, et de intra manus missione arbitramento seu compromisso predictis concedendum, firmandum et fieri rogandum, unum aut plura publica instrumenta ; sub illis conditionibus, promissionibus, pactis, pollicitationibus, stipulationibus, assecurationibus, obligationibus, renunciationibus, cautelis et juramentis, que in talibus fieri decent et requiruntur et que ipsi Antonio Cicinello necessaria videbuntur ac expedientia et opportuna, eciam si talia forent, que

non intelligerentur expressa nisi de illis fieret mentio specialis, quoniam ad premissa omnia et singula cum dependentibus emergentibus et connexis sibi tribuimus, concedimus et impartimur tantum auctoritatis et potestatis, quantum de jure atque de facto possumus et valemus, ita quod possit et valeat auctoritate presentium ea omnia et singula exercere, facere procurare, gerere, firmare atque concludere, in premissis et quolibet premissorum, que Majestas Nostra inibi partialiter constituta facere posset, eciam si talia forent, que mandatum exigerent magis speciale : promittentes et firmiter pollicentes, sub nostris fide et verbo regiis, per nos, heredes et successores nostros atque jurantes ad dominum Deum et ejus Sancta quatuor Evangelia, per nos corporaliter tacta, nos ratum, gratum et firmum habituros, quicquid per memoratum serenissimum D. N. in premissis et circa premissa, vigore dicte remissionis et compromissi, decretum, judicatum, dictum, laudatum, decisum, determinatum, sententiatum vel declaratum fuerit et presentis nostri mandamenti auctoritate per eundem instrumentum factum, gestum et procuratum, quod omni tempore servabimus sub eorum et bonorum nostrorum omnium ypotheca et obligatione. Dat. et act. in castello nostro Baroli XXVII° januarii, VII^a^ indictionis, M. CCCC. LVIIII°., regnorum nostrorum anno secundo.

Signum Ferdinandi, Dei gratia Regis Sicilie, Hierusalem et Hungarie, qui premissa acceptamus, firmamus et juramus, ac magnum Majestatis Nostre Sigillum presentibus apponi jussimus inpendenti. — Rex FERDINANDUS.

Testes qui premissis interfuerunt sunt : magnifici viri Marinus Carazolus, comes Sancti Angeli, Johannes Olzina et Antonius de Alexandro, regii consiliarii.

Signum mei, Thome de Girifalco, dicti serenissimi domini regis secretarii regiaque auctoritate publici notarii, qui premissis omnibus interfui eaque recepi, scribi, feci et clausi.

Dominus Rex mandavit mihi, Thome de Girifalco, in cujus posse firmavit et juravit.

125

1459. — 27. I. — Au camp de Bari.

(Ibid., fol. 60.)

Au comte de Campobasso.

Rex, etc,

Conte. Nui mandamo in la marina de Atri certa quantita de grano per succorremento de quella cittate et anche de Teramo, perzo ve commandamo, che faczate stare da lla uno vostro fidato, luquale, incontinenti che sia vincto lodicto grano, ve advise per tal che possate far fare tal scorta, che lo grano sia reposto securamente in ledicte citate. Dat. in nostro castro Baroli, XXVII januarii, VII[e] indictionis, M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur comiti Campibassi. — T. Girifalcus.

126

1459. — 27. I. — Au camp de Bari.

(Ibid., fol. 60-62 v°)

A Antoine Cicinello, ambassadeur près la Cour pontificale.

Rex, etc.

Magnifice et dilecte consiliarie noster. Per dui brevi de nostro S. lo Papa de XXVIII de decembro et III de gennaro et cussi anche per lettera vostra de XXVII deldicto mese de decembro haveamo ja intiso, che lo principe de Taranto, per uno suo mandatario specialimente mandato per quisto a la Sanctita de nostro S., li havea facto dire che poy che a la Sua Sanctita piaceva, che nui fussemo constituyto Re de quisto Reame, era contento obidire ad soy comandamenti et che poy che havesse securta che de nui non seria offiso, remetterese tucto ad dispositione de Sua

Sanctita, laquale confidava, che cussi lo faria, et vui anche per ladicta vostra littera de XXVII de decembro ni scrivisceno, che lodicto Sancto Patre ve havea dicto che lo messo o mandatario deldicto Principe era stato uno fratre del ordine de San Francisco, introducto per mano del cardinale de Colonna, loquale cardinale havea dicto ad Sua Sanctita, che lodicto Principe haveria a gratia et seria la volunta sua, che nostro S. lo Papa pigliasse queste differencie in sue manu; anche da poy havemo visto uno breve de Sua Sanctita, mandato ad suo th(esau)rari, electo de Theano, in loquale fra le altre cose supra quisto li dice in effecto quillo, che la Sanctita Sua per lidicti brevi et vui, per lepredicte lectere vostre, ut supra ni havete scripte. Et perche a li tempi che vennero o arriviro lidicti primi brevi, anche supravennero li ambaxiaturi de la illustrissima Signoria de Venecia, liquali tra multe bone offerte, facte a nui per parte de quella S^a^, de volireni favorire et ajutare in obtinere et possidere pacificamente quisto Reame, tanto per esserene tenuti in respecto de la liga, quanto perche quella S^a^ sapeva nui et nexuno altro devere essere Re in quisto Reame, ni dixero etiam, che alloro era stato imposto per ladicta S^a^ ove trovassero alcune differencie oy inobediencie verso de Nostra Majesta, se devessero interponere per parte de ladicta S^a^, et operarente de bene quanto alloro fusse possibile per nostro stato; et per quisto sentendo loro le differencie, che erano fra nui et lodicto Principe haveano deliberato, non devendo essereni grave andare da lui, abenche a nui fusse, et sia multo piu grato et securo, che la determinacione de ledicte facende venisse in manu de la S^ta^ Sua, che de nexuna altra persona, per multo cara et propinqua che ni fusse, perche ni have dato causa de amare et reverirelo non altramente che si ni fusse stato proprio genitore, et per quisto ja da tando ve haveriamo mandato spachare la potestate sufficiente, pur dubitando, che desviando nui subito qualunca colore oy non acceptando la intercessione de lidicti ambaxiaturi, seria stato mos-

trare ad quella S^{a} alcuna diffidentia et suspitione, maxime perche sentevamo che loro era stato dato ad intendere, che non fidariamo de loro queste facende et che facilemente lodicto Principe, per scandalizareni, cum loronceli haveria persuasi maxime videndo nui, che ni sollicitavano continuamente del volere et devere loro andare ad ipso Principe per ladicta accasone, non volsemo ne poctemo bonamente prohiberevene de negare ladicta loro andata et abenche considerate le varietate, suspitione et vacillitate de lo dicto principe, non credamo, che lui habea mosse queste cose per via de nostro S. lo Papa ad nixuno altro fine salvo ad desviare interim qualunca processo de censura ecclesiastica, che li potisse o volisse fare lo reverendissimo Legato, peroche se deceva, che de quillo haveva potestate et per detenire tempo finche lodicto Legato sene tornasse et che etiam lo conte Urso et le gente, che ipso Principe sperava fussero como hora, ja sono arrivati : Fommo contenti per le raxone predicte et donammo loro licencia, che ipsi dicti ambaxiaturi andassero, liquali tandem retornando et assignandoni per parte deldicto Principe, che li dassemo per securta ladicta S^{a} de non offenderlo, licet quisto ad nui paresse essere offensa de la nostra reyale dignita et cosa nova, insolita et dura, perche deveria assay bastare supra omne grande securta la nostra reyale parola, come se sole tra Signore et subdito, maxime non havendo nui, per gratia de Dio, dato ad lui ni a nexuno altro, causa de lo contrario, pur per desviare oy evitare et tollereni lo biasmo, che ipso Principe se have sempre sforzato et sforza contra verita in ponerini, dicendo, che non volimo la quiete et pacifico stato de quisto Reame, simo stati contenti non senza carreco et offensa de ladicta nostra reyale dignita, si pur ladicta S^{a} la vole fare, dareli ipsa S^{a} per securta de la sua persona, conditione et stato, essendoni impero ipso Principe fidele, como bono et vero vassallo deve fare ad suo Signore, et simo stati anche contenti promecterili quella conducta de gente d'arme, che solea havere in tempo de la bona memoria

del S. Re, nostro patre, de le duicento lancze, cum quisto, che ne de don Antoni Centelles et sua mugliere et figlioli, ne de altri presenti o futuri rebelli o inobedienti nostri, quantunca li fussero parenti ipso principe, directe nec indirecte, palam vel occulte, se habea ne ne debea impazare ne possa intromettere, ne anche de nexuno altro quisevoglia o volissero dire soy recomendati, ne de terre loro, excepto che fussero veri vassali de ipso predicto Principe, verum, che pretendendo ipse, li supradicti don Antoni, sua mugliere et Josia de Aquaviva, devere havere alcuna cosa per justicia, simo contenti et li havemo offerto farencila liberalemente administrare : et puro parendoni videre, che lodicto Principe, per li supradicti et anche infrascripti respecti, per sua natura et umbreze accostumate, non stara firmo ad nixuno partito, et per meglio discoprire in quisto lo suo animo ove fusse intento, volessemo sapere de uno suo, chiamato missere Paduano, loquali per sua parte era venuto cum lidicti ambaxiaturi, per raxonare et avisar cum loro le cose de ipso Principe, quale de ledicte due vie li era piu accepta et che se tenisse firmamente ad quella che eligisse, zoe : oy quella supradicta, che havea facto movere a la S^ta^ de nostro Signore, ovvero ad quella de lidicti ambaxiaturi Veneciani : et peroche lodicto missere Paduano respose, che lo Principe non havea mandato a dire ne scrivere oy offerire tale cosa per lodicto cardinale de Colonna, ne per lodicto fratre, ne per altra persona nexuna, et che cussi li haveva dicto essendonde de mandato ipso Principe per lidicti ambaxiaturi, cum liquali parlando nui da poy supra tale et tanta vacillitate, ni confirmaro quanto per lodicto missere Paduano ni era stato dicto, zoe, che ipso Principe havea dicto alloro, che may havea mandato ne dato tale commissione, ne facta offerire tale cosa ad Sua S^ta^, ne volea, che altro che lidicti Veneciani sende impazassero. Et per quisto et per non mectere in desdigno et suspectione lidicti ambaxiaturi et Signoria de Venecia, ne mostrare, che non fidassemo de loro, nui suprastectimo in mandare

la nostra potestate et procuratione, sperando, che lodicto Principe se firmasse o che mandasse la sua potestate, como era stato dicto per la S^ta^ de nostre S., ma perche la S^ta^ Sua vide, che per nui non e stato, sta, ne stara, da fare se lo devere et honesto verso de sua beatitudine et omne sua bona volunta, peroche da ipsa fidariamo meritamente tucto nostro bene et stato, et che de exequire et observare quillo, che per parte de ipso Principe e stato offerto ad Sua S^ta^ resta ad solo carreco de ipso dicto Principe, deliberammo ladicta potesta cum la presente, perche ne usete como Sua S^ta^ comandera et ordenera et azoche intenda sua beatitudine la nova intelligencia, che contra de nui have lodicto Principe. Cum lo conte Jacomo solo per la mala contenteza, che teni de nui per la restitutione de Assisi, et perche etiam ante che siamo certi de quella, non intendimo dare ad ipso conte Jacobo li XVIII ducati, che deve havere, nui, tanto per observare quillo, che ni ha scripto Sua S^ta^, quanto perche simo advisati, che de quilli dinari lodicto Conte intende fare gente nova, per fare novita, ve advisamo, che se su trovate lictere in cifra, per lequale ipso Conte scrive a lodicto Principe, corfortandolo, che non se debea accordare cum nui, ne habea respecto, quando bene venisse a la restitutione de Assisi, perche lui ha be lo modo a fare majore facto, che quillo de Assisi; et anche se so trovati et sono state pigliate ad mano nostre li dui milia ducati, che ipso Principe mandava a lo Conte cum so, azoche movesse guerra et mectisse turbatione in lo stato de la Ecclesia, adfinche Napolione et lo cavaleri Ursino et altre gente de la Ecclesia, per quilli impazi non potessero in alcuno modo, quando bisognasse venire in favore nostro, et supra de queste cose etiam advisarite Sua S^ta^, che nui sentimo, che lodicto conte Jacobo, facendo pede de lodicto Principe et soi publici et alcuni occulti adherenti, per menzo de lo suo conte Broccardo, che ordisse queste et altre trame, intende fare contra de nui, et non sapimo se contra Sua S^ta^ per la causa supradicta : speramo in nostro Signore Dio, che non

li rexeranno loro mali penseri. Et pero vui notificando tucto lo discurso de le predicte cose a la S^ta^ de nostro S., li dirite, che non credimo, che per parole ne demostractione nexune, che per lodicto cardinale Colonna, ne per lodicto fratri Minuri a ladicta sua beatitudine, ne per quelle, che da qua ipso Principe verso quisti soy ecclesiastici, zoe li reverendissimi S^ri^ cardinale de Ursinis et Camerlengo et th(esaura)ri ha facto, se debea pigliare confidencia, che ipso Principe se remectesse in tucto ad judicio ne arbitrio de Sua S^ta^, como nui seriamo contenti; et videra la S^ta^ Sua, che stringendolo ad tale accordio, quale volisse et patisse la raxone, may ipso restara contento ne se firmara ad alcuna bona conclusione poria bene essere havesse intiso et intendisse solamente remittere ledicte cose in potire de Sua S^ta^; quanto a le frivole querele, suspicione oy umbreze contra de nui per sua parte dicte o exposte, dirite etiam, che Sua S^ta^ non ignora, de quanto et como ipso Principe, como a vassallo et subdito, sia et debea essere tenuto ad nostra Majesta, como ad suo Re et Signore, et che nostro S. Dio sa, che quisto, nonobstante lo havemo voluto recertare, recipere et tolerarelo cum lo nostro honore, como se fusse fratello de nostre proprio patri, et che quando bene intenderimo, che lui liberalemente se remecta cum sufficiente mandato ad judicio de la S^ta^ Sua : per nui non restara de fare et exequire quello, che ad ipsa parera et ordenera, perche speramo firmamente sempre guardera et providera a lo honore et stato nostro, et che perzo vui, in nome et per parte nostra et cum pleno mandato, ve exhibite, presentate et site et serite sempre presto fare et exequire quillo, che sera ordenato per la S^ta^ Sua, ipso Principe, oy sufficiente mandatario suo, facendo lo simile per parte sua. Dat. in castro nostro Baroli, die XXVII° mensis januarii, VII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIIII°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Antonio Cicinello. — T. Girifalcus.

127

1459. — 8. II. — Au camp de Bari.

(Ibid., fol. 70).

Au Comte de Campobasso.

Rex, etc.

Spectabilis et magnifice comes, consiliarie fidelis nobis dilecte. In questa hora quinta de nocte havemo inteso, che appresso a Francavilla e data traversa una fusca, che lo principe de Taranta mandava ad Josia de Aquaviva cum certi denari, pero volimo, che ve sforzate havere in potere lidicti denari et robba, et ve mettite in securo de la fusca per modo, che non possa esse furata et tenite omne cosa ad petitione de nostra Majesta et avisatene de tutto; a le cose ni ha referito misser Petri de la Testa et quelle ni havite scripte per vostre diverse littere, ve responderemo appresso. Dat. in castro nostro Baroli, die VIII° mensis februarii, VII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur comiti Campibassii. — T. Girifalcus.

128

1459. — 9. II. — Barletta.

(Ibid., fol. 69 v°.)

A François Siscar, vice-roi de Calabre.

Lo Rey, etc.

Visrey. Entes quant nos scriviu de Juliano Tinyoso, vos responem, que es veritat, que quant fonch a la Nostra Mayestat en la Fontana del Choppo, li atorgam la confirmacio de tots sos privilegis e graeies, que tenia del S. Rey, nostre pare, e som contents e havem manat lin

sia feta la confirmacio, e no sols en axo, mas en altres coses conexera que lo havem car. Nos per ara no volem ques moga, mas nos plau, que stiga en punt, perque quant mester fos, pusca partir e fer quant per nos li sera manat, e axi li direu e'l confortareu de part nostra ques do bona vollia, car sos serveys seran ben reconeguts e recompensats, e vos haiaulo per recomanat en tot ço que li poreu ajudar e valer. Dada en lo nostre castell de Barleta, a VIIII. de febrer any mil CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur viceregi Calabrie. — T. Girifalcus.

129

1459. — 9. II. — Au camp de Bari.

(Ibid., fol , 69 v°.)

A Julien Tinyoso.

Rex, etc.

Juliano. A nui ben recorda, quanto per vui ni fo raxonato in la Fontana del Choppo, et siati certo, che li servitii vostri non so da a dementicare : ante li havemo bene ad memoria. ma perche al presente non ni pare tempo, non vi havemo scripto de quillo, che haveti de fare. Ben ve pregamo siate a punto perche ad omne nostra posta ni possate servire, secundo ve dica lo nostro vicerre, a loquali supra cio scrivimo piu largamente. Le gratie, che havete da lo S. Re, nostro patre, sapite, commandamo ve fussero confirmate, et cussi volimo se faza. Mandate le copie de ledicte gratie et privilegii et serite presto spazato. Dat. in castro nostro Baroli, die VIIII° mensis februarii, VII^e^ indictionis, M°. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Juliano Tinyoso. — T. Girifalcus.

130

1459. — 12. II. — Barletta.

(Ibid., fol. 70-70 v°.)

Au comte de Cocentanya.

Lo Rey, etc.

Spectable e magnifich comte, amat conseller e camerlench nostre. Entes havem, que en lo trametre dels sindichs de aquixa ciutat per entrevenir a la nostra coronacio serien stades per alguns servades tals pratiques, que a Nostre Majestat serien stades poch servey e poch plaer, e ates les coses com son seguides apres, car ladita ciutat no ha trames sindich nengu, creem que ço que nos es stat dit sia veritat e fa nos ho encara mes creure, quant pensam, la poqua gent de be que huy se troba aqui de gentils homens ciutadins, e considerades les pratiques, que per lo° passat se son tengudes per alguns ciutadins, en les coses, que se son menejades en temps passat, delsquals perque era sempre cap, instador e promotor lo Jacobo Anello, comprenem, que en aquesta darrera pasta ell tam be haura tenguda ma, e sara stat lo principal e l'auctor. E perço, com nos aborrim molt aquests capspobles, qui se sforcen voler sobre saber e metre mal on no ni ha, e per se extimar dels gents, no curen del dan, que per llurs males obres se poria seguir, hauriem molt a car, e axi us pregam e encarregam, que ho façau, çoes, que prengau informacio secretament, si lodit Jacobo Anello ha cabut en les dites coses ne com si es portat e si cabrit hi haura ne hauda culpa nenguna, com en altres coses havem vist, ha accostumat fer, e que sia stat causa deldit scandel ne que entenga en ferse cappoble com accostuma, volem que sots qualque altra scusa o color lo façau honestament pendre que nengu no ho senta, e metre'l en lo Castell Nou o terre de Sant Vincent, e da lli nunqua'l tragau, mas teniuho

ben guardat, no lexantho parlar ab nengu, tro que de Nostra Majastat haiau altre manament, certificantsvos que tots aquells que cercaran ferse capspoble, faran a Nostra Majestat deservey e enuig per les coses que per aquella causa acostumen siertir. Dada en los castell nostre de Barleta a XII del mes de febrer any mil CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Ad comitem Cocentayne. — T. Girifalcus, pro.

131

1459. — 16. II. — Au camp de Bari.

(Ibid., fol. 70 v°-71.)

A Cola di Monforte, comte de Campobasso.

Rex Sicilie, etc.

Spectabilis et magnifice comes consiliarie fidelis nobisque dilecte. Alcune littere vostre havemo recipute a lequale ve respondimo et primo che simo contenti che quissi conestabuli siano soccorsi secundo a vui parra, et cussi ne scrivimo a lo nostro thesaurario in quessa provincia. A lo facto de la galeocta data a traverso, volimo che mectate fama que la fusta, dinari et omne cosa e accaduta a vui per causa de vostro officio et como naufragio, et cussi ancora metterite fama che li dinari haveti spartuti fra quesse gente et questo farite, che sia noto a li homini de la fusta, liquali manderite a nui forte pena de la vita. Tamen volimo ni mandate li dinari quanto piu presto potite, per modo vengano securamente, et como quisti homini siano partiti, e nostra intentione, che incontinenti armate ladicta fusca in nomo vostro et che stia in guardia de quessa marina. Li balisteri che venino de fora senza licentia nostra volimo li fate sbaligiare secundo lo tenore de nostra pragmatica. A lo facto de li cavalli che stanno a paxere[1] de Josia, non volimo li fate novitate alcuna, per lo presente, excepto in caso, che lui impra-

1. Sic.

zasse lo andare de le victuaglie a Teramo, vero facisse altre novitate de guerra, et in tale caso volimo, che non solamente li levati li cavalli, ma li fate omne altro male che potite, et piacene grandemente lo bon modo haveti tenuto et tenite de mittere li victuagli in Teramo pocho a pocho e securamente ; et como haverite fornita quella cita, simo contenti andati fine a la montaynna per metterela in pace como ni scrivite. De quanto ni avisate de le pratcheche[1] de lo conte Jacobo, del conte Antoni Caldola et del facto de Ortona, havemo havuto grande piacere, pregandove sempre ni avisate de quanto porrite sentire et sapere concernente nostro servitio, como bene havete facto fine a lo presente. Dat. in castro nostro Baroli, die XVI° mensis februarii, VII° indictionis, M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur comiti Campibassi. — T. Girifalcus.

132

1459. — 17. II. — Bari.

(Ibid., fol. 72.)

Transport du fief d'Angelo Orsini à Napoléon et Robert Orsini.

Nos Ferdinandus, Dei gratia Rex Sicilie etc., tenore presentis promittimus et firmiter pollicemur in nostra regia bona fide, vobis magnificis viris, Neapolioni et Roberto, militi, de Ursinis, quod, succedente casu mortis magnifici viri Angeli de Ursinis, sine filiis masculis legitimis vel alias legitime redeuntibus, terris et castris ac feudis et bonis feudalibus, per ipsum Angelum tentis et possessis, ad nos et nostram Curiam terras, castra, feuda et bona feudalia predicta, vobis vestrisque heredibus ex vobis legitime descendentibus, natis et nascituris et alii

1. Sic.

nemini in perpetuum et in feudum sub contingenti feudali servitio seu ad hoc nostre Curie debito, in forma solita et consueta, fiet quatinus terre, castra, feuda et bona feudalia predicta, ad nos et nostram Curiam spectabunt et pertinebunt, dabimus et concedemus et fieri atcque expediri vobis mandabimus et faciemus privilegia et provisiones debitas et opportunas, et ex nunc pro tunc mandamus scienter et expresse quibuscumque secretariis nostris, qui pro tempore fuerint quatinus, dicto adveniente casu, nullo alio a Majestate nostra expectato mandato eadem privilegia et provisiones vobis et cuilibet vestrum ad omnem vestram requisitionem expediant et absolvant. In hujus autem rei fidem et nostram certitudinem vestramque cautelam presens albaranum fieri jussimus, subscriptione nostre manus et anuli nostri secreti impressione munitum. In castello Baroli x° vii° februarii m. cccc. lviiii°, indictionis vii°, regnorum nostrorum anno ii°. — Rex Ferdinandus. — T. Girifalcus.

133

1459. — 18. II. — Bari.

(Ibid., fol. 71-71 v°.)

Mandement en faveur de Paul Caracciolo.

Ferdinandus, etc. Nobili et egregio viro Paula[1] Carazulo de Neapoli, fideli nobis dilecto, gratiam nostram et bonam voluntatem. De vestris fide et sufficientia confidentes et alias volentes, vos tanquam benemeritum ad infrascriptum officium promovere, cum spe promovendi etiam, vestris crescentibus meritis, ad majora, tenore presentium, de certa nostra scientia deliberate et consulto, vos presidentem seu unum ex presentibus Camere nostre Summarie, cum salario annuo ducatorum quadringento-

1. Sic.

rum consequendorum per vos singulis annis de et super juribus quatuor per centenarium et alias super quibuscumque aliis pecuniis nostre Curie, ex quibus ceteris presidentibus dicte Camere nostre Summarie gagia eorum solvuntur et cum omnibus et singulis aliis prerogativis, juribus, emolumentis, honoribus et oneribus ipsi officio debitis et incumbentibus, tenore presentium ad vitam vestram et quamdiu vos bene gesseritis in eodem officio constituimus, facimus et fiducialiter ordinamus, ita quod a modo et quamdiu vitam duxeritis vosque in exercito et administratione officii memorati bene gesseritis, sitis unus ex dictis presidentibus Camere nostré Sumarie, eaque faciatis, regatis, exerceatis, percipiatis et habeatis, que ceteri presidentes in eadem Camera Sumarie, eaque faciatis, regatis, exerceatis, facere, regere, exercere, percipere et habere melius et plenius consueverunt ; mandantes magno hujus Regni Camerario ejusque locumtenenti presidentibus et rationalibus Camere dicte Camere, necnon preceptori jurium quatuor per contanarium et aliis quibuscumque nostris officialibus ad quos spectet, quatinus vos, dictum Paulum, in exercitio et administratione predicti officii recipiant et admittant, vosque pro uno ex presidentibus supradictis habeant, teneant atque tractent dictusque [1] et alii ad quos spectet de dictis quadringentis ducatis annis singulis respondeant integre et indiminute, recepturus a vobis ille eorum qui hujusmodi solutiones fecerit singulis vicibus debitas apocas de soluto in quarum prima tenor presentium totaliter sit insertus et in aliis fiat de eis tamen mentio specialis acceptandas in eorum compotis absque dubio et contradictione. In quorum testimonium presentes exinde fieri fecimus, nostro sigillo secreto in pede munitas, quas tandam vim habere volumus, quantam si magno impendenti Majestatis nostre sigillo essent sigillate et in membrana descripte. Dat. in castello nostro Baroli, die XVIII° mensis februarii, VII^e in-

. Sic.

dictionis, anno a Nativitati Domini M. CCCC. LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Dominus Rex mandavit mihi, Thome de Girifalco.

134

1459. — 18. II. — Bari.

(Ibid , fol. 73-74 v°.)

Pouvoirs conférés à Guillaume de Belloch.

In Dei nomine, pateat universis quod nos, Ferdinandus de Aragonia, Dei gratia Rex Sicilie, Hyerusalem et Hungarie, considerantes et actendentes, quod proxime decursis diebus dum supplicaremus Sanctissimo ac Beatissimo domino nostro, Pio papa II°, ut nos tanquam filium et heredem et successorem in hoc Sicilie regno serenissimi et excellentissimi domini domini Alfonsi Aragonum, Utriusque Sicilie etc. Regis, patris et domini nostri observandissimi, memorie celeberrime, investire de hujusmodi regno Sua Sanctitas dignaretur nobisque pro nobis heredibus et successoribus nostris bullas investiture ejusdem regni concedere quemadmodum sua gratia et maxima erga nos benivolentia et largitate concessit ; opus fuit nobis ut eidem Sanctissimo domino nostro promitteremus restituere, traddere et realiter assignare vel assignari facere civitatem et castrum Beneventi, quam et quod regia paterna Majestas certo modo et ad certum tempus quod jam cum sua vita finivit, a summis pontificibus ejusdem Sanctissimi domini nostri Pii predecessoribus et Sancta Romana Ecclesia obtinuerat et cum pro observantia memorate promissionis et obligationis nostre mandaverimus Joanni Vives, vicecastellano dicti castri, qui castrum ipsum custodit pro spectabili et magnifico viro Guillelmo Raymundo de Moncada, milite, comite Adernionis, cui dicta paterna Majestas castrum predictum tanquam castellano comendaverat et de eo fideliter custodiendo et

suo casu restituendi juramentum et homagium prestiterat, ut castrum ipsum, dictus Joannes Vives vicecastellanus, pro ipso comite restitueret et tradderet Majestati Nostre et seu nostro commissario ad id specialiter deputato ac destinato idemcque vicecastellanus responderit, non posset sine macula sui honoris et sue fidei detractatione ac detrimento castrum ipsum restituere et resignare, sine speciali et expressa consultatione et licentia dicti comitis castellani, sui principalis, actento quod castrum tenet et custodit ad usum et consuetudinem Yspanye et ob id sit opus Nostre Majestati curare et facere cum effectu, ut castrum ipsum veniat ad manus et posse nostrum ut illud subinde assignare dicto Summo Pontifici et Sancte Romane Ecclesie valeamus. Ideo confisi admodum de fide, prudentia et probitate vestri, nobilis et dilecti nostri, Guillelmi de Belloch, vos eundem Guillelmum presentem et onus hujusmodi procurationis in vos suscipientens sponte constituimus, facimus et ordinamus nostrum verum legitimum et indubitatum procuratorem, actorem, factorem, negotiatorem, gestorem et nuncium specialem et ad infrascripta generalem, ita quidem quod specialitas generalitati non deroget nec e contra ad conferendum vos ad dictum Ulterioris Sicilie Regnum vel alio quocumque, ubi dictus comes Adernionis fuerit ipsumque comitem nomine et pro parte Nostre Majestatis hortendum, monendum et requirendum sibique injungendum, sub debito juramenti et homagii, quibus astrictus est, quod incontinenti et quamcitius fieri valeat, omni mora, difficultate et exceptione postpositis curare debeat ac facere cum effectu, quod castrum predictum Beneventi cum omnibus munitionibus et rebus suis modo et forma, quibus ipsi comiti fuit assignatum, restituatur, traddatur et realiter assignetur. Nostre Majestati et seu cui vel quibus voluerimus atque jusserimus, quod nobis assignandum quidem per nos subinde cui vel quibus dictus Summus Pontifex ordinavit atque jussit et ad promittendum, pollicendum atque in animam nostram jurandum, quod ipso comite vel ejus vicecastel-

lano predicto, vel alio statim restituente nobis seu assignante nobis, cum voluerimus predictum castrum Beneventi, absolvemus et liberabimus penitus et omnino predictum comitem ac prefatum vicecastellanum et servientes seu custodes socios dicti castri, ab omni vinculo juramenti et homagii, quo pro custodia et restitutione ejusdem castri juxta usum et consuetudinem Yspanye astrictus et obligatus est quodque de absolutione et liberatione predictis faciemus seu fieri faciemus et mandabimus sibi provisiones, cautelas et instrumenta debita et opportuna, necnon et casu, quo comes predictus negligens, aut, quod non credimus, renitens foret ad restitutionem seu assignationem nobis faciendam de dicto castro ad protestandum de fide et homagio predictis contra eum et bona sua ipsumque citandum seu citari et requiri faciendum, ut infra competentem terminum vobis visum se conferre debeat personaliter coram Nostra Regia Majestate ad assignandum castrum predictum juxta usum et consuetudinem Yspanye, et si opportuerit contumaciam vel contumacias ipsi comiti accusandum, et de premissis omnibus ac dependentibus, emergentibus et connexis acta et instrumenta publica confici faciendum et requirendum ad rogandum etiam et deprecandum illustrissimum dominum Carolum, Infantem Aragonum, primogenitum Navarre, filium serenissimi domini Regis Aragonum, avunculi et tanquam patris colendissimi, nostrum carissimum fratrem magnificum etiam viceregem, et ceteros officiales dicti domini Regis in eodem Ulterioris Sicilie regno ad quos spectet requirendum, quod si opus fuerit et vos id duxeritis faciendum predictum comitem ad premissa faciendum constringant, arceant seu compellant et contra eum procedant, in casu negligentie aut renitentie predictarum quemadmodum fuerit opus et vos petieritis et justicia suadebit et demum faciendum, dicendum, agendum, procurandum et exequendum, exercendum, prosequendum, finiendum et complendum, seu fieri, exequi et compleri petendum in et circa predicta et quodlibet predicto-

rum ac dependentia, emergentia et connexa ex eis que quilibet verus, legitimus et indubitatus procurator potest et debet, etiam si talia forent, que mandatum exigerent speciali quin nos ad premissa omnia et singula generalem et amplissimam ac specialem de certa nostra scientia vobis conferimus potestatem, promittentes nos ratum, gratum, validum atque firmum habituros quequid per vos, dictum procuratorem nostrum, in premissis et circa ea actum, gestum et procuratum fuerit, quod omni tempore servabimus sub rerum et bonorum nostrorum omnium ypotheca et obligatione. Datum et actum est hoc in castello Baroli, die XVIII° mensis februarii, VII° indictionis, anno Domini millesimo, CCCC. LVIIII°.

Signum ✠ Ferdinandi, Dei gratia Regis Sicilie, Hyerusalem et Hungarie, qui premissa acceptamus, firmamus et approbamus ac magnum Majestatis nostre Sigillum apponi jussimus inpendenti [1]. Rex Ferdinandus.

Testes sunt qui premissis interfuerunt : magnifici viri Joannes Olzina, Dyomedes Carrafa, scriba portionis domus, et Pastasius Dyac. Garlon, guardarobba, milites consiliarii dicti serenissimi domini Regis.

Sig ✠ num mei Thome de Girifalco, prefati serenissimi domini Regis secretarii, regiaque autoritate publici notarii, qui premissis omnibus interfui eaque recepi, scribi, feci et clausi.

Dominus Rex mandavit mihi, Thome de Girifalco, in cujus posse firmavit et juravit.

1. *Inpendenti* substitué à *inpendens*.

135

1459. — 19. II. — Barletta.

(Ibid., fol. 72 v°.)

Engagement vis-à-vis de Paul Caracciolo.

Nui, don Ferrando de Aragona, per gratia de Dio Re de Sicilia, de Hyerusalem et Hungaria, per tenore de lo presente promittimo a vui, nobile et dilecto nostro, Paulo Carazolo, che in omne conventione et accordo che farimo cum lo principe de Taranto, procuraremo et faremo che vostro fratello, loquali lodicto principe tene prisone, sia liberato. Et piu ve promettimo dare per uno de vostri fratelli, quali vui nominarite, uno de li primi officii che vacaranno in quisto nostre regno ad ipso vostro fratello con deconte ad omne requesta vostra. Et per vostra cautela ne havemo mandato fare lo presente albarano, signato de nostra manu et sigillato de nostro sigillo secreto. In lo castello de Barleta XVIIII° februarii M. CCCC LVIIII°. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus.

136

1459. — 19. II. — Au camp de Bari.

(Ibid., fol. 74 v°-76.)

Instructions pour Guillaume de Belloch, concernant l'affaire de Bénévent.

Memorial de les coses que en Guillelm de Belloch, per part del serenissimo S. lo S. don Ferrando d'Arago, Rey de Sicilia, de Hyerusalem, etc., haura de dir al spectable e magnifich misser Guillelm Ramon de Moncada, comte de Aderno.

Primeramet dada la letra de creença, que sen porta de propria ma deldit S^or^, e explicades de part de Sa Mayes-

tat les saluts e coses contengudes en les altres instruccions, li dira com a Sa Mayestat per haver e obtenir de Nostre S. lo Papa e Collegi dels Cardenals, la concessio de la infeudaucio e investitura de aquest seu Reyalme, fonch mester e li convengue per capitols fermats e jurats per sos embaxadors e procuradors en Cort Romana, entre les altres coses prometre de restituyr e assignar aldit Sant Pare e a la Esglesia Romana la ciutat e castell de Benavent, e perço, com essent stat request per part de Sa Mayestat lo viscastella, qui te lo dit castell per part deldit Comte, que'l degues restituyr al commissari de ladita Majestat, ell, dit viscastella, hauria respost, que ates, que te lodit castell a us e costum de Yspanya, no porria bonamente retre aquell, sens ferne primer noticia aldit Comte, com a castella principal deldit castell, e haverne d'el expressa licencia, exhortara, amonestara, encarregara e requirra lodit en Belloch a ell, dit comte de Aderno, com a castella deldit castell, en virtut del jurament et homanatge delqual, segons us e costum de Yspanya, es tengut a ladita Majestat per raho deldit castell, e en virtut de la procura, que sen porta per primera, segona e tercera jussio e peremptoria, que a part posada tota dilacio e excusacio degia, realment e de fet, restituyr o fer restituyr e assignar decontinent lodit castell a ladit Majestat o a qui aquella ordenara e manara per sa part, offerint e promittentli ell, dit Belloch, com a procurador deldit S. Rey, que Sa Majestat, en cas de ladita reyal restitucio, absolra e liberara a ell, dit comte, e a son viscastell e guardes do tota obligacio e jurament, que per causa de la guardia deldit castell li fossen tenguts e quels ne fara totes aquells cauteles e provisions, que seran necessaries e oportunes, e procurara lodit Belloch ab tota diligencia, que les letres o home, que lodit Comte havera de trametre per ladita restitucio, vinguen aldit S. Rey, lo pus prest que possible sia, per tal que la Santedat del nostre S. lo Papa conegua la bona voluntat que ell, dit S. Rey, ha en complir e servar ço que li ha promes, laqual cosa Sa Ma-

jestat desija molt per observacio de la sua paraula e fe, hoc encara per mostrarli gratitud de tantes honors e beneficis, que la Sua Santedat ha mostrats e fets envers sa reyal persona e en proteccio, conservacio e augment de son stat.

E en cas que lodit Comte mostras qualque negligencia o fos per ventura renitent en restituyr o fer restituyr lodit castell, ço que lodit S. Rey no pot creure, el, dit Belloch, protestara contra ell e'l requerra sots lo deute del juramento e homanatge, que es tengut a Sa Majestat, per causa de la guardia deldit castell, e com a castella de aquell que decontinent deia partir e venir dreta via a ladita Majestat e metres en son poder e de les requestes, protestacions e manaments, que ell, dit Belloch, fara en virtut de sa procuracio e letra de creença, fara fer actes publichs per cautela e certenitat de la Majestat deldit S^{or}.

E lla hon fetes lesdites protestacions e requestes, lodit Comte fos negligent o renitent en far les coses demuntdites, ço que lodit Senyor no pot creure, lodit Belloch pregara al illustrissimo S. don Carles, primogenit de Arago et princep de Viana, fill del Serenissimo S. Rey de Arago, e axi al Visrey e qualsevol altres officials del Regne de Sicilia dalla Far, que vullen e dejen strenyer lodit Comte per totes aquelles vies e maneres que seron necessaries e en tal cas se pertanyen, que deja fer tot ço quant per lodit Belloch, com a procurador deldit S. Rey, segons dit es, li sera intimat e request faent fer de aquesta ultima requesta, en cas de renitencia o diffugi deldit Comte, acte e actes publichs, segons li sera vist esser necessari e expedient a consell de doctors e cavallers antichs.

E en cas que per nenguna de les coses demuntdites, lodit Comte de Aderno no volgues condescendre a fer lo que lodit S. Rey vol, o difugis per manera que nos pogues haver o constrenyer, laqual cosa per res no pot creure, e quasi late per inpossible, lodit en Guillem de Belloch fara traure en publica forma totes les actes e instruments, les-

quals sobre aquesta materia haura fets rogar e fer, juxta les presents instructions e ab aquells sen tornara aldit S^or^.

Datum et expeditum fuit presens memoriale in castro Baroli, die XVIIII mensis februarii, VII^e^ indictionis, anno a nativate Domini millesimo, CCCC° LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Dominus Rex mandavit mihi, Thome de Girifalco, pro.

137

1459. — 19. II. — Barletta.

(Ibid. fol. 72 v°.)

Rémission en faveur de Paul Caracciolo.

Yo el Rey de Sicilia, etc., per tenor del presente albarano perdono a Paulo Carazulo omne offesa, laquale havesse commesa contra la bona memoria del S. Re, mio pare, et contra me et mio stato, per qualunca via fusse, et per majore securta sua fazo la presente scripta de ma propria mano et sigillata con lo mio sigillo secreto. En Barleta a IXX de febraro anno M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

138

1459. — 21. II. — Au camp de Bari.

(Ibid., fol. 76.)

A l'archevêque de Bénévent.

Rex Sicilie, etc.

Reverende in Christo pater consiliarie et orator noster devote atque dilecte. Havemo reciputa vostra littera VIII de lo presente et intiso, quanto ni haveti scripto supra lo facto de Paulo Carrazolo, ve respondimo che ni piace lui

tenga le prattiche che ni scrivite per servitio nostro ; la remissione de manu nostra cum altre scripture de le gratie, che lui ni ha demandate sero lo tenore de ladicta vostra littera et intercluse de quella ve mandamo cum la presente. Venga adunca in bona hora o stia libero et securo et non dubite de cosa alcuna et actenda a fare lo devere et quillo de ne fare omne bono serviture et fideli vassalo ; circa le cose concernente nostro servitio, che de nui sempre sera ben tractato et meritato, et cussi li dirite de nostra parte. De le altre nove et avisi ni havete scripto ve regratiamo et cussi ve pregamo vogliate sempre continuare de tucte le cose da loco occurente che assay ninde compiacerite. Dat. in castro nostro Baroli, die XXI° februarii, VII° indictionis, M. CCCC. LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur archiepiscopo Beneventano. — T. Girifalcus.

139

1459. — 22. II. — Barletta.

(Ibid. fol. 76 v°-77 v°).

A l'amiral Bernard de Villamari [gouverneur des comtés de Roussillon, etc. (?)]

Lo Rey, etc.

Magnifich amat conseller nostre e capita general de nostra armada. Aquests dies per causa de la benaventurada coronacio nostra, a laqual donam fi a XIIII del present mes, e per los molts negocis quens son occorreguts per la presencia del reverendissimo Cardenal Legat, nous havem pogut avisar de les coses dejus escrites. Ara puys lodit Legat ses partit, vos avisam, que per los magnifichs mossen Jaume March e mossen Miquel Pere, cavallers consellers del serenissimo S. Rey d'Arago, oncle e com a pare nostre colendissimo, e nostres, som stats particularment informats de totes les coses, que entre vosaltres,

essentsels aqui, son stades apuntades e molt nos ha plagut la conclusio e apuntament, que pres haveu circa la execucio de aquexa empresa, e volem que axi per vos sia executat, faentvos cert, que nos tenim tant la cara girada en aquexa part, que mes dir nos poria, e som deliberats e disposts, totalment soccorrer e ajudarvos en tal manera, que puscau ab aquella favor e esforç ques pertany fer lo servey de la Majestat deldit S^{or} e nostre e metre al desijat fi ladita empresa, E siau cert que haurem tal esguard en los treballs e singulars serveys vostres e de totes aquells, qui aqui han passat affany e frectura, per servir la gloriosa memoria del S. Rey, nostre pare, e a nos que sen tendran de Nostra Majestat ben contents, e nous maravelleu si fins al present noy havem haut lo degut esguard neus havem soccorregut segons seria stada la voluntat nostra e vos haurieu merescut e haut menester, car les necessitats quens son occorregudes per les coses a lesquales deça necessariament havem haut a suplir per assegurar lo nostre stat, nous han permes poder alre fer. Mas molt prest ab la ajuda de Deu farem conexer a vos e als altres que vostres serveys seran stats ben mesos eus seran ben agrayts e axi poreu dir e confortar de part nostra a tots aquexos nostres parcials e servidors, alsquals certificareu que tal mateixa intencio e voluntat ha lodit serenissimo S. Rey, e encara illustrissimo Duch de Mila, per lo interes que li va. Pregamvos donchs que pugneu virilment segons fins açi fet haveu e que animeu lodits parcials nostres fer lo semblant, jatsia los ne scrivam per nostres letres, lesquals trametem en vostre poder per queus ne pugau servir segons ben vist vos sera. Nos havem nova que la galera de mossen Antoni Olzina e de Suero de Nava son partides de la foç de Roma per anar aqui, e creem certament que a la hora de ara seran arribades e haureu reebut lo soccorriment queus havem trames per lodit mossen Olzina : Apres vos provehirem a molt prest de major quantitat. Les coses nostres de ça, merce a nostre S. Deu, van prosperes, e, entre breus dies, speram

haver concordat lo Princep de Taranto e porem molt mellor entendre en aqueixa empresa, laqual tenim tant a cor quant qualsevol altra cosa per intrinseca queus sea. Nous poriem bonament scriure lo enuig que havem haut de la mort de misser Joan Filippo, per esser home tan singular e tan parcial de la casa nostra e effectat a nostre stat: pregamvos haiau per ben recomanats sos germans e sa muller e fills, alsquals nos scrivim aconsolants, confortantslos e offerentsnos fer per ells com per a bons servidors especials partesans nostres; lo semblant fareu vos de nostra part. Dada en lo nostre castell de Barleta a XXII de febrer any M. CCCC. LVIIII. — Rex Ferdinandus.

Al magnifich amat conseller nostre e capita general de la nostra armada, misser Bernard de Vilamari, governador dels comdats de Roxello e de Cerdanya. — T. Girifalcus.

Per altres letres vos havem scrit quant havem peraccepts los capitols fermats per Bartholomeu de Racanada, perque som contents e volem que capituleu de nova tota honor e gloria del S. Rey d'Arago, ab aquella dels parts que mes promptament conduhira e portara afi la expulsio del duch de Lorenge; e si cas sera per lo ques demana per lodit S. Rey se fahya empaich en cloure partit, qui fos per promptament foragittar lo Frances, som contents pus prest se obmetes la demanda deldit S. Rey, que sis rompia portit qui expellis lo Frances, estimants que lo Frances fora a la execucio de la voluntat deldit S. Rey, laqual nos volem executar tostemps hi pot esser lloch, e lo Frances restant nos fan los fets deldit S. Rey, ni los nostres; aço ha esser remes a vostra prudencia. — T. Secretarius.

140

1459. — 23. II. — Au camp de Bari.

(Ibid., fol., 77 v°.)

A Michel de San-Severino, conseiller du roi.

Rex Sicilie, etc.

Magnifice vir consiliarie fidelis nobis dilecte. Per alcuni boni respecti concernenti nostro servitio, quali non curamo exprimere per la presente, volimo et comandamove expresse, che non debeati partire de quisso passo de la Petra de Rosito ne desemparare Benedicto, senza expressa nostra licentia, et non fazate lo contrario, per quanto haveti cara la gratia nostra. Dat. in castro nostro Baroli, die XXIII° mensis februarii, VII° indictionis, M. CCCC. LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Michaeli de Sancto Severino. — T. Girifalcus.

141

1459. — 3. III. — Barletta.

(Ibid., fol. 78).

A François Siscar, vice-roi de Calabre.

Lo Rey, etc.

Visrey. A Nostra Majestat es stat dit de part vostra per mossen Masi de Girifalco, conseller e secretari nostre, que haverieu gran desig de transferir desa totes les coses que vostra muller vos dona en dot en lo regne de Sicilia della Far, e de comprar en aquest regne algunes terres, e que haverieu al cor, de voler contractar ab mossen Andreu Pol de la baronia del Blanco e altres terres, que ell te en Calabria, puys fosseu cert, que a Nostra Majestat fos plasent, e que nos hi prestassem nostre assenso, de

lesquals coses havem haut molt gran plaer, per haver coneguda per effecte la bona opinio, que de vos tostemps havem hauda, e la affeccio, que haveu a nostre servey, volent del tot restar deço. E perço, per la present vos donam licencia e libera facultat, que pugau ab lodit mossen Andreu contractar de ladita baronia e altres terres, per aquell preu, o en aquella manera, que mils concordarvos poreu e finar e cloure lo partit e pendre la possessio e fer tot, quant en ladita fahena sia fahedor, car nos prometem haverho per ferm e accepte eus ne manarem desampachar, com menester sara, a tota requesta vostra los degudes provisions, e noresmeyns donam licencia e facultat aldit mossen Andreu de poder vendre o fer qualsevol altre partit ab vos de ladita baronia e terres e dels seus drets, jurisdi(c)cions e pertinencies d'aquelles. E per cautela vostra e deldit mossen Andreu Pol, vos ne havem manat spachar la present letra, signada de nostra ma e segellada ab lo nostre segell secret. Dada en lo castell de Barleta a tres dies de març any mil. CCCC. LVIIII°.— Rex Ferdinandus.

Ad viceregem Calabrie. — T. Girifalcus.

142

1459. — 3. III. — Barletta.

(Ibid., fol. 78-78 v°.)

A André Pol. conseiller du roi.

Lo Rey, etc.

Magnifich e amat conseller nostre. A supplicacio a nos feta per part de mossen Francesch de Siscar, visrey nostre en la provincia de Calabria, som contents que puscau contractar ab ell de la baronia del Blanco e altres qualsevol terres, baronies o feus que vos tengau de nostra Cort per aquells preus e en aquella manera que mils vos poreu concordar; e des d'ara en les vendicions e alie-

nacions que fareu de lesdites coses, entreposam lo assenso e decret e auctoritat nostres, en quant menester hi sien, en aquella forma que semblants assensos ferse accostumen e deven per nostra Cort, e per vostra seguredat e deldit mossen Siscar e seus e vostres heureus, vos ne havem manada fer la present. Dada en lo castell de Barleta a tres de març any mil, CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Ad Andream Pol. — T. Girifalcus.

143

1459. — 3. III. — Au camp de Bari.

(Ibid., fol. 79-80.)

Instructions pour Jacques March, mandataire du roi auprès de la reine Isabelle, du Duc de Calabre (Alfonsino), etc.

Lo que vos, magnifich e amat conseller nostre, mossen Jaume March, direu de part nostra a la serenissima Reyna, nostra molt cara e molt amada muller, e al illustrissimo don Alfonso, duch de Calabria, nostre molt car e molt amat fill primogenit e loctinent general, e al spectable e magnifich conseller e camerlench nostre, lo comte de Cocentayna, es lo que segueix :

Primerament los direu les saluts acostumades, e dades les letres de creença queus ne portau en persona vostra a tots ells dreçades, los direu mes avant com per moltes vies e per diverses persones, memorials e letres, no sens gran enuig e displicencia, havem entes, que en part per alguna discordia e differencia ques diu esser causada entre ladita Reyna, muller nostra, e lodit Comte, e en part encara per alguns portaments deldit Comte, la particularitat delsquals nos assay encara havem entesa, lo regiment e justicia deldit ill. Duch no se ministren com se deuria, de que los de aquella ciutat starien e stan molt malcontents e disposts a causar algun gran escandel e inconvenient. E si axi es, no assay se attenderia e consideraria, quant vaia

a nos e nostre stat, e de quant interes sia la conservacio pacifich e bon regiment de aquella ciutat, per esser la primera, major e pus principal de aquest Reyalme e exemplar a les altres, perço pregam e encarregam a ladita Reyna e axi amonestam aldit Comte, que cessant de qualsevol discordies e differencies entre ells, vullen atendre al benefici de nostre stat e servey ; e ell, dit Comte, reveresca a ladita Reyna, com se deu e es raho e la vulla estimar com a primera persona apres nos e tots entenguen a fer lo que es nostre servey e stat, car faentho axi, no hauran occasio de contendre entre si, altrament volent ells o algu d'ells entendre en altres passions e enteressos propris e particulars, los avisam que nos hi provehirem com se deu, no sens carrech de qui haura la culpa, e que per aquesta raho no solament trametem lodit mossen Jaume March, loqual haia de entervenir en totes les coses de importancia ques delibereran, faran e executaran, mas encara hi trametem los magnifichs mossen Francisco e misser Antoni Carrafa e miss. Loturcho Cicinello, perque tots alla ensemps ab misser Francisco Ciracolo, misser Nicola Maria, mossen Joan Guallardo, mossen Arnau Fonolleda, mossen Vasco de Gonea e misser Dragonecto Bonifaci, en Guillelm Pujades, micer Ciccoantoni e micer Joan Antoni Carrafa, e altres juristes de bona estimacio e stima, residescan e entervinguen en lo consell deldit Duch, e segons los comuns vots e millors consells e no particulars passions o affeccions aquell regiment se exercesca, e puys lo regent de aquella Vicaria e los de aquella Cort facen son dever, nols sia dat empaig e molt se atena a que no se puga seguir bregua ne scandel entre gent strangera e nenguns Napolitans o del Reyalme, e axi be a que nengu pusca portar armes prohibites sots nengun color o causa.

Item direu en secret e mijançant jurament a ladita Reyna e aldit Comte, com nos volem que sots color de no esser bon ayre en Puçol, ella, dita Reyna, diga als deldit consell voler anar a star en Surrento, fins tant que l'ayre

de Napols sia ben purificat e quels prega la hi acompanyen, e axi ab les galeres que alla sien de feyt sen vaia ab tots los fills e casa, be accompanyada dels susdits del consell e altres; e faça, que a ella sia dada per stancia la casa del Bisbe de Surrento, e per aldit Duch mostren de no voler la casa dels Aczapachos, que sta sobre la porta devers la plana, mas facen cercar de les altres cases, pero tota via mostren que nenguna, axi poch les agrade ne vinga be, ans mostren no star finsque quasi a requesta de misser Lançalao o de sos fills sien convidats, pregats, importunats de star en aquella llur, pero tota via facen e ginnyen, que lodit Duch finalment se mude e vaia star e stiga en aquella. E apres en alguns dies qui haurant stat quietament, prenent noticia e conversacio ab los de aquella ciutat, lodit Comte e vos, dit mossen Jaume, anant e venint de alli en Napols, quasi tots dies lesdites galeres, sots color de portar alguns victualles o altres coses, provehireu destrament de apoderarvos de ladita casa dels Aczapachos, primer prenent lodit misser Lançalao e sos fills sots algun color e faent que promptament aquella sia mesa en fortelesa, abatentli al intorn les cases, de lesquals aquella pogues haver offesa, e que per aquella hora sien e trobense prests tants dels mestres de la cava quants alli sien necessaris, axi que tantost faceu una bona fortelesa, laqual continuament mes e mes enfortescau. E sobre aço, ladita Reyna, Comte, e vos, mossen Jaume, haureu comunicat solament primer ab mossen Vasco de Gonea, delqual no façau demostracio per no darse sospita que la cosa se fes per nengun enteres del comte de Terranova, ni de sos parcials, haventsvos tots en lodit negoci ab lo major secret, discreccio e mellor manera que ferse pusca, car errantse la cosa seria massa gran inconvenient.

Dat. in castro Baroli, die III°. mensis martii, anno a nativitate Domini, M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Dominus Rex mandavit mihi : Thome de Girifalco.

144

1459. — 5. III. — Au camp de Bari.

(Ibid. fol. 78 v°.)

A Boffillo de Judice, conseiller du roi.

Rex, etc.

Magnifice vire, consiliarie fidelis nobis dilecte. Avanteri sera junsi ad nui Coluza cum vostre lectere, et questa sera e arrivato Pere Archangelo, loquali ni fa grande instantia per parte de lo Legato, che fazano venire lo Castellano de Benevento a nostra Majesta et li comandamo, che consigne lo castello et perche, como sapite, lo tenne a costume de Yspagna et exendo de quillo o restituendolo ad altri che a la persona nostra o de lo conte de Aderno, non poria excusare, che non fusse traditore, lo farite advisato, che per niente debea venire, anchorche per altre lettere li comandemo, che venga subto qualsevoglia pene, et havemo mandato a lodicto Conte, et da ipso aspectamo resposte ; vui tamen fazate omne demostrattione necessaria a la restitutione, como altra volta ve havemo dicto. Et quando haverite tracta la presente cifra et lecta la bruxate. Dat. in castro nostro Baroli die v° mensis martii, VII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIIII°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Boffillo de Judice. — T. Girifalcus.

145

1459. — 12. III. — Venosa.

(Ibid., fol. 80 v°.)

Au comte de Cocentania.

Lo Rey, etc.

Comte. Nos havem manat desempachar certes executories a peticio de lo Prior de Roma, sobre la comanda de

Cizano, e volem que aquells sien executades, exceptat quant tocqua a la possessio del castell de Cuzano, loqual per res no volem li sia assignat ; avisaumi tantost e cauta e secretament a qui te lodit castell. Dada en Venisa a XII de març any M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur comiti Cocentayne. — T. Girifalcus.

146

1459. — 18. III. — Venosa.

((Ibid., fol. 80 v°.)

A Jean-Baptiste Carrafa, conseiller du roi.

Rex, etc.

Venerabilis et magnifice vir, consiliarie fidelis nobis dilecte. Havemo sentito da piu parte, che lo Castellano de le Celle et quillo de Perceto hanno una pratica multo screta com cancelleri de lo conte Everso, et adcioche lidicti castellani, havendo qualche mala intentione, non possano quella exequire, volimo et comandamove, che per quillo piu honesto modo che possebile, ve sia date ordine de mutare liditi Castellani : et fatilo in manera, che nonde habea ad sequire scandalo et lo pui presto, che haverite in çio modo, lo farite, et per niente mancasse, per quanto haveti cara nostra gratia. Dat. Venusii, die XVIII° martii, VII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Joanni Baptiste Carrafe. — T. Girifalcus.

147

1459. — 24. III. — Venosa.

(Ibid., fol. 81.)

A Jean-Ant. de Foxa.

Rex Sicilie, etc.

Magnifice vir, consiliarie nobis dilecte. In questa hora simo avisati, que lo Josia d'Aquaviva have facto mettere in ordine una de le nave com lequale venne lo conte Urso, dove fa intrare trenta homine d'arme cum dui cavalli per uno, certi fanti et altri forniment ; per tanto volimo et comandamove expresse, che nonobstante quesso balineri, che e illoco, non sia fornito de tucte le cose ha bisogno : debeate dare modo incontinente, etiam si devesseno prendere li homini et fornimento de quante barche so loco, et mettite in puncto et ordine lodicto baleneri, et etiam nce mettite, quanti piu balisteri porite havere, et fatelo cazare fora, che stia a punto a tal che, passando ladicta nave cum lidicti homini d'arme, subito la habeano intro li mano. In questo usarete la vostra acostumata diligentia et secundo de vui confidamo, senza perderence hora ne puncto. Dat. in civitate Venusii die XXIIII° martii VII° indictionis M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Apres signada : Armau lodit baliner en manera, que nous sia feta vergogna. Dada com desus. — T. Secretarius.

Ad Joannem Antonium de Foxa. — T. Girifalcus, pro.

148

1459. — 26. III. — Venosa.

(Ibid., fol. 81.) [1]

A Jean Vives, [2] *gouverneur du fort de Bénévent.*

Fuit duplicata.

Rex, etc.

Nobilis et egregie vir fidelis nobis dilecte. Va da vui lo magnifico et dilecto nostro Palidamas, capite, informato de nostra intentione. Crederite quanto lui ve dira per nostra parte et exequiritilo cum effecto et nonobstante, che per nostra littera in cifra, data a V. de la presente, haiamo scripto a Boffillo de lo Judice, che per nostra parte ve comandasse, non devesseno venire, quantunca per altre lettere ve comandassemo, che venisseno a Nostra Majesta, sotto qualsevoglia pene, *volimo tamen et ve comandamo expresse sotto lo debito de la fidelita, che ni site obligato, che nonobstante lodicto comandamento, debeati venire a la Majesta Nostra incontinente, secundo ve dira lodicto Palidamas. Dat.* [1] in civitate Venusii, XXVI° martii, VII[e] indictionis, M. CCCC. LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur [2] castellano castri Beneventi. — T. Girifalcus.

1. Un fragment identique de cette pièce (passage en italique) se trouve au fol. 80 *bis* (ibid.); c'est sans aucun doute le brouillon dont le scribe s'est servi pour la transcription.

2. Nom en blanc. [Jean Vives (?)] cf. la pièce n° 154 et suiv.

149

1459. — 27. III. — Venosa.

(Ibid., fol. 81 v°.)

A François Siscar, vice-roi de Calabre.

Lo Rey de Sicilia, etc.

Visrey. Nostra intencio seria, en cas que bonament e sens scandel se pogues fer, que presa que haura Jacme[1] Zumbo, per nostra part, la possessio del castell de Sancta Agatha, aquell e ladita terra fossen restituyts al comte de Rigiols, havent empero advertencia que la cosa se fes en tal manera, que los homens de ladita terra no sien maltractats, per lo cas per ells fet contra lodit Comte, e que quant semblant cas se esdevengues les gents per paor e per exemple de esser stada restituyda Sancta Agatha aldit Comte, nos desesperasen e prenguessen altre cami : axique de azo rahonareu ab lodit Jacme Zumbo e havent consideracio a les damuntdites coses, per manera que no sen haia de seguir nostre deservey, los hi assignareu ab aquella cautela, que als homens damuntdits no sia fet mal nengu per ladita raho. Dada en la ciutat de Venosa a XXVII de març de l'any mil, CCCC. LVIIII.— Rex FERDINANDUS.

Viceregi Calabrie. — T. Girifalcus.

1. Sic.

150

1459. — 29. III. — Venosa.

(Ibid., fol. 81 r°)

Instructions pour Antoine de Pesaro, ambassadeur du roi près la Cour pontificale.

Instructione date per la Majesta del serenissimo S. Re de Sicilia, de Hierusalem, etc., al magnifico misser Ant. de Pesaro, suo consiglieri et secretario.

Facto che havera ipso misser Antonio tucto lo possibile com la S^ta^ de nostro S. lo Papa, perche non se leveno le offese contra lo magnifico Sigismundo Pandulfo de Malatestia [1], juxta la forma de li altri instructione, che sene

1 Sic.

porta, date a XXVIII. del presente mese, tandem videndo pur, che la intentione de nostro S. sia, che omnino ledicte offese se leveno, acceptara per parte de ladicta Majesta, che se tollano ledicte offese, como la Sua S^ta^ vorra.

Date et expedite fuerunt presentes instructiones in civitate Venusii XXVIIII martii M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Dominus Rex mandavit mihi : Thome de Girifalco, pro.

151

1459. — 2. IV. — Venosa.

(Ibid., fol. 82-83 v°)

Instructions pour Jacques Carestra, chambellan du roi.

Memoriale de quillo havera de fare lo magnifico misser Jacobo Carestra, camareri de la Majesta del S. Re, per ordinatione et comandamento de ladicta Majesta, videlicet :

Primo, essendo in Napoli, havera da lo conte de Cocentayna o da che per lui la ssara et da mossen Pere de Mon-

tedrago le joye, che in le lettere loro se contengano, et quella, in bono modo et in bona custodia, portara una insieme cum misser Antonio Guidobono in Firenza, quale dara ad Cosmo, et si caso fusse, che a lo suo transito non fusse partito S. Nicolo, che anche lui porte quelle joye, che lodicto S. Nicolo sende havea de portare, et tucte insieme assigne a lodicto Cosmo, et quando bene lodicto S. Nicolo fusse partito in modo, che, per camino ne altramente, lo potesse adjongere, ipso misser Jacobo, assignate quelle, che lui porta a lodicto Cosmo, havera da ipso una carta como le havera recipute, per causa de li dinari, che ad instantia de la Majesta de lo S. Re lui prestara per lo bisogno de quella impresa de Jenoa, liquali dinari haiano ad essere ad omne requisitione et instantia de che li dira ipso misser Jacobo, et la Sua Majesta promette restituyre quella quantita, che fusse a lodicto Cosmo. Et che interim lui tenga ledicte joye pigno, et se fare se potisse, che ledicte joye stassero in alcuno loco o cofranecto o altro sigillati cum sigillo de lodicto Carestra ; seria bono solo per no se havere a videre, et anco per altri respecti, multo piaceria ad Sua Majesta dove no po prindere lo piso et le forme de ipse joe per lo meglio modo sia possibile.

Item lodicto m(isser) Jacobo Carestra salutara multo lodicto Cosmo et, ad quanto sia ad lui possibile, adtenda ad farelo claro la deliberatione, che per sua Majesta sia facta circa conservare sua amicitia et che lodicto Cosmo porra non mino disponere de la amicitia de Sua Majesta, che haia facti et faza de lo illustrissimo Duca de Milano, caro fratello de Sua Majesta et anco quellasevole servire de lui de omne suo bisogno et maxime de soy recordi et consigli, liquali multo ha cari, et per lodicto m(isser) Jacobo sia ipso Cosmo pregato, che li voglia de tali fructi dare spisso tanto per lettere como per homini fidati che da lla venessero.

Item dira lodicto misser Jacobo Carestra a lodicto Cosmo, che ladicta Majesta lo prega, che cussi, como se

tene per certo, che ipso Cosmo ame Sua Majesta, cussi voglia interponere soe opere de farese, che la generalita de quella Cita ame et affecte Sua Majesta, che da lo canto de la Majesta Sua non mancara sequire omne demostratione de fareli intendere quantito sia disposta ben portarse cum quella, et che vogliano mandare de loro mercanti in quisto suo Regno, che per Sua Majesta li sera facta quella bona compagnia, che per nullo tempo may havessero, et quisto assay meglio se videra per li effecti che per le parole.

Item lodicto misser Jacobo non dira ad persona nexuna la causa perche va lla, si non per qualche sua cosa o unto facto et che como ad homo de casa de la Majesta de lo S. Re ha carrico parlare ad alcuni private persone et ad quelle dare lettere che se ne porta, cussi como a Dyotesalve et ad misser Angelo de Azayoli, che lui intendera per lodicto Dyotesalve et misser Angelo, et che ad tucti dira la bona voglia de ipsa Majesta de lo volire amicitia perfecta cum lora et cum tucta quella Comunita.

Item, perço como Piere Dyotesalve e andato in Florenza per parlare ad Cosmo, et a lodicto Dyotesalve et ad misser Angelo de possere havere qualche quantita de dinari supra certa quantita de perule de multe manere et anche altre joye, cun quillo mino interesse sia possibile per lo tempo la Sua Majesta cerca lidicti dinari et ipso misser Jacobo voglia intendere da lodicto Piero quillo, che havera facto et non havendo apuntato altramente dicti negotii che ipso misser Jacobo voglia, per omne meglio modo li sia possibile, cercare como sia multo solito lla trovarese dinari in tale manera, et anco nde voglia parlare cum Juliano assay amicissimo de ladicta Majesta ; et como lo homo suo qua per menzo de Piero Archangelo delle Haia mosso fare cum Sua Majesta partito in modo che se haiano dinari, secundo la quantita de ledicte perule et pigni, lo piu sia possibile, et cussi, anco la piu cautamente sia possibile et anco secreta, se tracteno dicti negotii et dicti pigny.

Item lodicto misser Jacobo Carestra sera in corte de nostro S. lo Papa et a la Sanctita Sua fara le debite recomendatione de parte de la Majesta de lo S. Re et li dira, che la Sua Majesta li donao speciale carreco che visitasse Sua S^ta^, aczoche faza como sia de sanita como quillui, per loquale se desidera piu quella, che per hom de lo mundo, et cussi lo pregara de parte de la Majesta predicta, che Sua Sanctita voglia bene actendere in sua persona per lo universale bene de tucta Christianita, et che li travagli li voglia a li quanto contemperare per lidicti guardi et che ipsa Majesta regratia Sua Sanctita de quanto omni di fa per la Majesta Sua.

Item lodicto misser Jacobo visitara de parte de la Majesta predicta lo reverendissimo Cardinale Patriarcha et de Leyda, in lo passare de Roma, Ursino, dove lo trovera et anche lo Niceno et quilli che intendera siano amici devoti de Sua Majesta, presertim Alexandro de Miraballi et Ambrosio Spanochia, confortandoli multo da sua parte et manifestandoli la bona voluntate de Sua Majesta, et dira ad ipse Alexandro, como ipso S. Re ha dato modo, che prestamente sera satisfacto de quillo, che li deve; et in particulare dira a lodicto Camerlengo, como la Sua Majesta multo se reposa in ipso et che ja sape certa intelligentia overo liga facta in corte in diffavore de la Majesta de lo S. Re, cussi como li Francisi et altri, etc., et che parendo a lodicto Camerlengo, lodicto misser Jabobo lo dica ad nostro S. lo Papa, che lo facza tanto per avisarendilo, como per potirence remediare, certificandolo, che per lo cardinale de Roane sono stati prestati et prestanose omni di dinari a lo Duca de Lorenno per spendere in quisto Reame; per menzo de ipso Cardinali, nonobstante lidicti dinari, haiano fin qui poco nociuto a ladicta Majesta, como quilli medesmo, che li hanno havuti, lo hanno revelato ad Sua Majesta et burlano ipso Cardinale et ipso Duca, ne perzo se deve altro che poco regratiare la malignita de lodicto Cardinale; et de quisto lodicto misser Jacobo sen derega a lo consiglio et parere de lodicto

R. S. Patriarcha Camerlengo. Datum et expeditum est presens memoriale in civitate Venusii, die II° aprilis, VII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Dominus Rex mandavit mihi : Thome de Girifalco, pro.

152

1459. — 2. IV. — Venosa.

(Ibid, fol. 83 v°.)

A Jacques Carestra, chambellan du roi.

Rex, etc.

Magnifice miles fidelis nobis dilecte. Nostra intentione e che li dinari, liquali ni ha de prestare Cosmo de Medici supra li pigni che vene portate, siano consignati a lo illustrissimo Duca de Milano o ad che ipso vorra, per benche in le instructione vostre ipso illustrissimo Duca non sia nominato per bona occasione, ma sia remiso ad vostra declaratione : siatene avisato.

Dat. in civitate Venusii, die II° mensis aprilis, VII^e^ indictionis, millesimo, CCCC, LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Post signatum : Nui ve mandamo alcune lettere senza suprascripto, lequale comenzano : *magnifice vir devote nobis dilecte*, quelle porite suprascrivere, secondo ve addera lo bisogno.

Dirigitur Jacobo Carestra, militi et Regio Camerario. — T. Girifalcus.

153

1459. — 3. IV. — Venosa.

(Ibid., fol. 84.)

A Boffillo de Judice, conseiller du roi.

Rex Sicilie, etc.

Magnifice vir, consiliarie fidelis nobis dilecte. Per una nostra de v de marczo proxime passato, ve scripsimo, comandando, che dicisseno a lo Castellano de Benevento, che per niente devesse venire ad Nostra Majesta, ancorche per altre nostre lettere li comandasseno che venisse socte qualsevoglia pena, peroche haveamo mandato a lo conte de Aderno et da ipso spectavamo resposta, et per una lettera nostra de XXVI de lodicto mise, quale portao Palidamas, capite, scripsimo a lodicto Castellano de credenza in persona de lodicto Palidamas, et comandandoli expresse socto lo debito de la fidelita, che ni e obligato, che nonobstante ladicta lettera de v. de marzo, incontinente devesse venire da nui ; et tamen fi mo non e venuto, che ni ha multo dispiaciuto : per tanto volimo che li comandati che omnino venga, postposita omne acagione et dilatione, ca la renitentia o tardita seria multo prejudiciale a lo honore et stato nostro, et non lo comportariamo cum patientia, et non cure lodicto Castellano de quillo, che deve havere per lo salario del castello, ca darimo modo sera satisfacto secundo havemo dicto a Babtista de Napoli, portatore de ladicta presente. Fate adunca che venga senza dilatione et exceptione alcuna. Dat. in civitate Venusii, die III°, mensis aprilis, VII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIIII. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Boffillo de Judice. — T. Girifalcus.

154

1459. — 3. IV. — Venosa.

(Ibid., fol. 84.)

A Jean Vives, gouverneur du fort de Bénévent.

Rex, etc.

Castellano. Per Polidamas ve scripsimo nostra intentione, laquale era et e incommutabile, che vengati incontinenti a Nostra Majesta ; mo havemo intiso per lettere de Polidamos, che recusate venire perche dicite havere certo intersigno cum lo conte de Aderno et senza quillo non potite lassare lo castello a Polidamas, et perche volimo omnino vengati a la Majesta Nostra, postposita omne cagione, ve comandamo socto pena de la vita, che assignati incontinenti quisso castello a lodicto Polidamas, non aspectando intersigno de lodicto Conte, ne altra nexuna cosa, ca nui, per lo presente, ve absolvimo de omne obligatione et juramento, a liquali, per causa de lodicto castello, site obligato ; et assignato, ut supra, lodicto castello, vengati prestamente a la Majesta nostra, certificandove, che sente usasse no renitentia et negligentia procederimo contra vui a la rigida executione de la predicta pena. Dat. in civitate Venusii die III° mensis aprilis, VII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIIII. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Joanni Vives, castellano castri Beneventi. — T. Girifalcus.

155

1459. — 3. IV. — Venosa.

(Ibid., fol. 84 v°)

A Polidamas, capitaine de la ville de Naples.

Rex, etc.

Magnifice vir fidelis nobis dilecte. Intiso quanto per vostra lettera ni scrivite, ve respondimo, che ni have multo dispaciuto, che lo castellano de quisso castello de Benivento non haia voluto obedire quillo che per nostra littera li scripsimo, et vui li dicisceno de parte nostra circa la consignatione de lodicto castello a vui et la venuta sua qua, et per quisto itere li comandamo per nostre littere multo expressamente, che omnino, postposita omne accagione et dilatione, debea venire da nui et che lodicto castello consigne a vui, non curando de aspectare intersigno de lo conte de Aderno, ne altra nexuna cosa, ca nui lo absolvimo de omne obligatione et juramento, che per causa de lodicto castello fusse obligato, et similimente ne scrivimo ad Boffillo de lo Judice, che de nostra parte ce lo comande, vui ancora, c(h)e lo dirite et comanderite de parte de Nostra Majesta, che subito debea venire et consigne lodicto castello a vui, loquali tennite, gubernarite et guardarite ad petitione de Nostra Majesta, secondo ve commisimo fine ad tanto, che da nui ve sera altramente ordinato. Dat. in civitate Venusii die III° aprilis, VII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIIII. — Rex Ferdinandus.

Post signatum : Volimo et comandamove expresse, che non partati per niente da loco, finche non habeati lo castello in potire vostro, et che lodicto Castellano sia venuto ad nostra Majesta.

Dirigitur Polidamas, capite de Neapoli. — T. Girifalcus.

156

1459. — 4. IV. — Venosa.

(Ibid., fol. 84 v° — 85)

Au baron de Colonnella, intendant de l'armée de Piccinino.

Ferdinandus, etc. Magnifico viro Colunne de Surdis, baroni Colunnelle, consiliarie et armorum uscierio, nostro fideli dilecto, gratiam nostram et bonam voluntatem. Quantum illustris et magnanimus comes Jacobus Piçininus de Aragonia[1], armorum capitaneus et locumtenens noster generalis, in presentiarum ad Majestatem nostram se confert, vobis dicimus, commitimus et mandamus, quatinus receptis statim presentibus, vos ad eundem illustrem comitem Jacobum personaliter conferentes, sibi et sue cornitive de stantiis, mansionibus, victualiis et aliis necessariis providere curetis, itaque commode cum dicta ejus comitiva in locis ad que se contulerit, valeat permanere. Nos enim per presentes mandamus universis et singulis dicti nostri Sicilie Regni, illustribus, spectabilibus, magnificis, nobilibus et egregiis viris, principibus, ducibus, marchionibus, baronibus terrarumque dominis et dominabus, officialibus, insuper et subditis nostris, ad quos presentes pervenerint, quatinus vobis, prefato Colunne, in et circa premissa pareant, obediant et intendant ac si et quatinus opus fuerit ope, opere, auxiliis, consiliis et favoribus oportunis, assistant prefatumque illustrem comitem Jacobum in cunctis benigne suscipiant et pertractent tanquam nostram propriam personam, si inibi personaliter adessemus, nec contrarium faciatis aut faciant, quanto gratiam nostram caram habetis et habent iramque et indignationem nostram cupitis et cupiant evitare. Dat. Venusii, die III° mensis aprilis, VII° indictionis, M° CCCC° LVIIII°. — Rex Ferdinandus.

Dominus Rex mandavit mihi : Thome de Girifalco.

1. Ms. *Aragaronia*.

157

1459. — 21. IV. — Venosa.

(Ibid, fol. 85.)

A Alphonse d'Avalos, général de l'armée de Calabre.

Lo Rey.

Don Alonso. No podem bonament compendre la causa perque aquexa gent d'armes, essent stada de Nostra Majesta tan ben soccorreguda, ajudada, e havent aquest ivern viscut a despeses del enemich, haia fet tam poch fruyt, e que mentres que fonch lo ivern, nos sia sempre stat escrit, que aqui peria lo mon del mal temps, per laqual cosa james se pogue fer res de be en nostre servey, e tantost que fonch bon temps, per poder campeiar e fer algun be, ladicta gent se sia despargida, no podem fer que com hi pensam, que certes hi pensam molt sovint, no haiam desplaer e gran enuig. Dada en la ciutat de Venosa a XXI de abril any M. CCCC. LVIIII. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur don Alonso d'Avolos. — T. Girifalcus.

158

1459. — 24. IV. — Venosa.

(Ibid, fol. 85.)

A la municipalité de Teramo.

Rex.

Nobiles et egregii viri, fideles nobis dilecti. Per piu boni respecti e ne expediente vui prestati patientia, che lo spectabile et magnifico conte Everso habea lo castello et governo de quessa cita, come ve sera declarato per lo spectabile et magnifico conte de Campobaxo, nostro

governatore in quessa provincia. Pregamove percio, che quisto, per nostro servitio et bene de tucti, vogliate comportare como de vui confidamo et speramo, avisandove, che nui simo certi da ipso Conte, et cossi ne have promeso, ve sera facto da qua inante omne bono trattamento in per[sona] et beni vostri et meglio che ve sia stato facto in nexun tempo. Dat. in civitate Venusii, die XXIIII° aprilis, VII° indictionis, M° CCCC° LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Universitati Therami. — T. Girifalcus.

159

1459. — 27. IV. — Venosa.

(Ibid., fol. 85 v°).

A François Sanoguera, trésorier royal.

Rex, etc.

Tresoreri nostro generali. Comandamove expressamente che cum omni diligentia et sollicitudine debeati dare modo incontinenti de havere uno leotino, loquali havuto, farite mectere in punto et in ordine de cio che li bisogna, et lo consignarite ad Petro de Orta, a loquali dirite de parte nostra, in virtu de la credencza che ve facimo per la sua littera, quale ve mandamo cum la presente, che debea andare incontinenti a lo vicerre de Terracina, loquali li dara dui homini, che tene lla in prisoni, che li conduca da Nostra Majestate; et trovati alcuni homini virtuosi et fidati, che vadano in compagnia de lodicto Petro, per condure lodicto home ; et la cosa la fazano tanto cauta et secretamente, quanto possibile sia, et che cum bona diligentia et custodia porteno lidicti homini, perche ce va multo llo servicio et stato de Nostra Majestate. Dat. in civitate Venusii, die XXVII° aprilis, VII° indictionis, M° CCCC° LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Post signatum : Volimo che a Leone Citello, nostro

criato, debeati dare alcuna parte de quillo deve recipere de le soe terze. Dat. ut supra.

Ad thesaurarium generalem. — T. Girifalcus.

160

1459. — 27. IV. — Venosa.

(Ibid., fol. 85 v°-86).

Au vice-roi de Terracina.

Rex, etc.

Vicerre. Mandamo da vui lo nobile et dilecto nostro, Petro de Orta, exhibitore de la presente, persona virtuosa a nui cara et multo fidata, per condure da Nostra Majesta Gabrieli Fiorentino et suo famiglio [1], quali secundo simo avisati, ve deve havere mandati tenisseno in prisone ad instantia de Nostra Majesta Antonio Cucinello overo Andrea Conte, signore de la Turre Amelia ; per tanto volimo che incontinenti celi debeati consignare, che li conduca da Nostra Majesta et, si per ventura lodicto Gabrieli, cum suo famiglio [1], non fussero ancora pervenuti in potire vostro, volimo, che subito debeati mandare uno homo fidato cum bona scorta de homini et gente fidata, a lo dicto Andrea Conte, chence li consignara, et conducti da vui, li consignariti a lodicto Petro de Orta et fati, che la cosa sia presta et quanto piu cauta et secretamente se po, perche ce va multo a lo servitio et stato de Nostra Majesta. Preterea, como per altre nostre ve havemo scripto, cussi anco per questa ve notificamo, che sia la Majesta nostra et lo ill. Principe de Tarento e bona concordia, et cussi tucte le altre cose nostre, per Dio gratia, vanno prospere. Scrivitini spisso de le cose occurente da loco et actendite cum la vostra accostumata diligentia a lo guberno de quessa cita, como per lo passato haveti facto, et ad fare

1. Sic.

quillo sia stato et servitio nostro, che multo ni sera caro. Et, si de cosa alcuna haveti bisogno. avisatininde, che la farimo volinteri. Dat. in civitate Venusii, die XXVII° mensis aprilis, VII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur viceregi Terracinensi. — T. Girifalcus.

161

1459. — 28. IV. — Venosa.

(Ibid., fol. 86).

A Pierre de Orta, agent du service secret.

Rex, etc.

Nobilis vir fidelis nobis dilecte. Lo magnifico misser Francisco Sanoguera, thesaurari nostro generali, ve dira alcune cose concernente nostro servitio, per tanto volimo, che li debeati dare plena fede et credenza et exequire cum effecto, quanto per ipso, de nostra parte, ve sera dicto, cussi como si per nui ve fusse dicto et commandato. Dat. in civitate Venusii, die XXVIII° mensis aprilis, VII indictionis, M° CCCC° LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Ad Petrum de Orta. — T. Girifalcus.

162

1459. — 4. V. — Venosa.

(Ibid., fol. 86 v°.)

Au vice-roi de Calabre et à Jacques Zumbo, trésorier de cette province.

Rex, etc.

Magnifici viri consiliarii nobis dilecti. Peroche nui simo avisati, che uno don Stefano de Cusenza, cum scusa de dire, che andava a Roma per soe facende, e andato a lo

figlio de lo Duca Raneri; volimo, che incontinenti cum omni diligentia lo debeate cercare et havere intro le mano, che, si serite presto de farili, li trovarite le lictere, che porta; et priso che lo haveriti, lo mectite in prisone in quisso castello, che sia ben guardato et deinde ni avisate particularemente de omni cosa. Dat. in civitate Venusii, die IIII° maii, VII^e^ indictionis, M° CCCC° LVIIII° — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur viceregi Calabrie et Jaymo Zumbo, thesaurario dicte provincie Calabrie. — T. Girifalcus.

163

1459. — 4. V. — Venosa.

(Ibid., fol. 86 v°-87.)

Au comte de Fondi, protonotaire royal.

Rex, etc.

Prothonotario. Intiso quanto ni scrivite per la vostra de XXIIII de aprili, de queli che per via de vostra figliola haveti intiso de Antonio Spinello, simo remasi multo contenti de la singulare fide et sincero amore c(h)e noscimo portate a la Majesta Nostra, conoscendo per experiencia omni di meglio quillo, che de vui pempre spęraymmo et perche a guarire quel male nixuno remedio ni pare si sufficiento ne apto como lo vostro, si per la comodita chence haveti per lo menzo de vostra figliola et per havere lo stato vostro tanto vicino, si per la gran voluntate, che sapimo haveti a lo servicio nostro, ni pare et ve pregamo et incarrecamo strectamente, che ve ingenyate havere quella terra in vostre manu per menzo de li villani faverendoli et ajustandoli cum colore de vostra figliola et de vostro nepute a loquali sapite che de raxone deve pervenire quillo stato et non consentate per niente, che ladicta vostra figliola intre in lo castello, ma cum la parte et favore de li villani et quillo che vui li darite se stia in

la terra, laquale ve farzarite havere in vostre mano, per tucte quelle altre vie et modi, che ve pareranno expedienti, non curando narrarene quanti ninde occorreno, perche simo certi, ca vui intenderite optimamente quilli et tucti li altri, che usare et practicare se poranno; et venendo questa facenda ad effecto, tollerite dalla quella Malaspina, mecterite in seguir lo stato de vostro nepote et farite ad Nostra Majesta servicio tanto grato, che lo haverimo continuamente ad memoria; et si ve parra perczo devereve acostare a la Rocca Guillelma cum le gente vostre, lo fazate, et parendove anche devere congregare piu gente dal paysi, ninde avisate, ca ve mandarimo ampla commissione et tale quale ni significarite bisognareve, ca abenche habea mo gran desideria havereve dapresso, tamen serimo contenti che indugiate vostra venuta per mectere ad effecto quessa facenda, laquale extimamo quantito mun altra cosa, che al presente habeamo de fare. Dat. in civitate Venusii die IIII° maii, VII° indictionis, M° CCCC° LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Ad comitem Fundorum. — T. Girifalcus, pro.

164

1459. — 7. V. — Venosa.

(Ibid., fol. 87 et 86 *bis*.)[1]

A Jean-Antoine de Foxa.

Lo Rey, etc.

Magnifich e amat conseller nostre. Com per una altra nostra letra de la present jornada poreu veure, nos havem deliberat, que aquests gentilshomens fora exits de Trana, ço son : miss. Gerone, miss. Lenci, miss. Tramezato, miss. Francisco, Jordi Stanga e Joanello de Sifola, tornen en llurs cases, e a vos havem scrit, quels tracteu

1. La feuille 86 *bis* porte le brouillon de cette pièce.

be. Enpero per aquesta vos avisam, que nostra intencio es, que stigan en aqueixa ciutat, mentres nos starem en aquestes parts, car abans que no partescam de Pulla, los traurem d'aqui, trametentslos per officials en qualque part, o en altra manera, com millor vist nos sara. Avisam-vosne, perque nous marevelleu de llur entrada, e volem que mentres façan lo dever, los façau bona cara e' ls haiau per recomenats : empero lla on no fessen ço que deven, volem que los castigueu segons merexeran. Dada en Venosa a VII de maig M° CCCC° LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Ad Joannem Antonium Foxa. — T. Girifalcus, pro.

165

1459. — 13. V. — Au camp sur l'Ofanto.

(Ibib., fol. 87 v° — 88.)

Au vice-roi de Calabre, et à Jacques Zumbo, trésorier de cette province.

Rex, etc.

Magnifici et dilecti consiliarii nostri. Quista matina, a la punta del jorno, recippemo vostra littera de x del presente, per laquale ni significate la rupta, che le nostre gente d'arme hano donata a don Antoni et la prisa de soy capi de squatra et altre gente et roba, de che havemo havuto singulare piacere et regraciamo vuy de la diligentia havite usata in advisarene si presto. Volemo omnino et ve commandamo, che de quilli homini de li Casali de Cosenza, che alienandose da la nostra fidelita, se erano accostati a don Antoni, et su stati presi, et anche de quilli, che ficero la resistentia et insulto a lo locotenente nde sia facta aspra justitia, czo e de quilli caporali, chi foro principali ad commovere li altri, et fate, che la justitia per vui, Vicere, sia executata prestamente, senza aspectare da nui altra consulta, dandoce si presta

excutione, che sùpplicatione et intercessione, che ni fossero facte non la habea de impaczare, ca per punitione de lidicti rebelli et exempio et terrore de li altri, velemo omnino, che cussi se facza; scrivendo la presente e arrivato l'altro vostro correro cum littere de VIIII del presente, per lequale ni advisate de la presa de la Mendolea et de Antonello de la Mendolea, di che etiam havemo havuto piacere, et volemo et ve comandamo, che eciam de lodicto Antonello faczate incontinenti aspra justicia, secundo la exigentia de soy demeriti; et fate per modo, che non ve scappe de mano; et tutte ledicte cose exequirite cum sollicitudine nonobstante, che forse ad supplicatione da alcuno ante la executione de ledicte cose ve scrivissemo in contrario, excepto, si de la presente ve facessimo expressa mentione et de verbo ad verbum; et perczo scrivimo a don Alonso, nostro Capitaneo Generali et a Malda, viceconte de Rigio, che ad omne vostra petitione ve assigne lodicto don Alonso quilli homini, che tene prisi de lidicti Casali, et Malda ve assigne lodicto Antonello. Preterea, per littera de misser Francisco de Pixocta, simo advisati, che lo capitaneo de Joya fe certa resistentia al commissario nostro, che andava per parte de vui, Tresorere, per rescoteri nostri pagamenti, perczo volemo vende debeate incontinenti informare, et, si lo capitaneo o altri de Joya haverano errato, li castigati, como per justitia se convene, senza comporto alcuno; et interea simo eontenti che lodicto misser Francisco guberne Joya finche altramente per nui sera provisto, et si ve parera devere prindere la torre ad mano nostra, la pigliate decontinente, et si potite havere lo castello de Sancta Agathe, ni piacera, che lo habeate. Dat. in nostris felicibus castris apud Aufidum flumen, die XIII° maii, VII^e^ indictionis, M° CCCC° LVIIII°. — Rex Ferdinandus.

Als magnifichs e amats consellers, moss. Francesch de Siscar, visrey, e Jaume Zumbo, tresorer, nostres en ducat de Calabria. — T. Girifalcus.

166

1459. — 13. V. — Au camp sur l'Ofanto.

(Ibid., fol. 89-90.)

Compromis passé avec Jacques Piccinino, général de l'armée royale.

Capituli nuti et firmati tra la Majesta del serenissimo S. Re de Sicilia, etc., de una parte et lo ill. conte Jacobo Piccinino de Aragonia, locumtenente generale de ladicta Mayesta, d'altra parte.

In primis lo serenissimo S. Re referma et conduce a li stipendii et servitii soy lo ill. conte Jacobo Piccinino de Aragonia, Besconte, etc., cum conducta de lanze mille, a cavalli tre per lanza, et de fanti v c(ento), cum soldo de ducati VII per lanza et de ducati dui per fante, a gillate x per ducato, de la moneta de lo reame de Sicilia citra Fretum vel Farum, ogni mese, elquale soldo de ducati VIII^m lo mese, zoe ducati VII^m per lanze mille, et ducati mille per fanti V^c, promecte la Sua Mayesta dargli in li modi infrascripti, zoe de dargli, per prestanza d'esse lanze mille et fanti V^c, ducati XLII zoe ducati XV^m de presenti et lo resto in albarani jurati, ja facti et dati al conte Brochardo da Persicho, suo secretario, per lo recatare de li denari, de liquali de presente promette la Sua Majesta dargli ogni favore, consiglio et ajuto, accioche lo prefato Conte se possia de presente metere in ordine cum tutta la compagnia et exercitaglia, dove et como la Sua Celsitudine ordinara, et del restante cze fariano ducati LIIII^m per complimento de ducati LXXXXVI^m, che monta lo soldo subscripto in uno anno, promette la Sua Mayesta fargli dare mese per mese, a rata per rata, vel fagli[1] fare assignamenti sopre le collecte et intrate del Reame, scontando meza paga per mese, finche sia fornita la prestanza.

1. Scil. *faregli*.

Item promecte la Sua Mayesta che fornito el tempo de la presente firma, quale fornisse l'ultimo de maio presente, fara fare lo saldo de le soe rasone al prefato conte Jacobo et se 'l avanzara cosa veruna computato el servito et lo recervito, promecte la Sua Mayesta, farelende fare assignatione secondo che serano de accordo et che la presente nova referma et reconducta commenzara immediate fornita questa altra del anno passato, et durara per uno anno integro proxime futuro cum uno altro anno, ad bene placito a sola voluntate et deliberatione de la Sua Mayesta.

Item e contenta la prelibata Mayesta, che lo prefato conte Jacobo non sia obligata a scriptione ni a monstra veruna ni ad alcuno ordine de la banca de li altri soy soldati, nec minus sia obligato ad alcuno lagio, drito, ordine o retentione de moneta per lodicto soldo, imo habia a recevere integram senza alcuna diminutione, et possa tenere quanti soldati et fanti a pede parira a lui per la conducta subscripta.

Item e contenta la prefata Mayesta, che nullo suo officiale sia dusivollia se possa impazare in alcuno soldato del prefato conte Jacobo, ni in civile ni in criminale, in la provincia dove se trovasse la persona del conte Jacobo, excepto per cosa de stato, ma solum ne sia lassato lo judicio a lui que le casticara et punira li soy secundo li casi.

Item e contenta la prefata Mayesta, che, occorrendo lo caso, che la Sua Mayesta non volesse, per alcuni respecti, acceptare la referma, tunc sara contenta che'l prefato conte Jacobo se aconcza cum chi parira a lui, dummodo staga sey misi, che'l non venera contra lo stato suo o soy vassalli et recommandati, et volendo acceptare la referma, promicte avisargle de dui o tre mesi inanti, accio che'l prefato Conte sappia meglio quello che habia a fare.

Item la prefata Mayesta conferma el prefato conte Jacobo, suo locumtenente generale de le sue gente d'arme, cum quella auctorita, arbitrio, balio et potestate,

che se convene a quella dignita, secondo haveva in tempo del S. Re, suo patre.

Et vice versa el prafato conte Jacobo se referma et conduce a li servicii et stipendii de la prefata Mayesta, cum lanze mille et cum fanti v c(ento), cum soldo, prestanza et pagamenti sopratocati, et promitte servire bene, lialmente et dirictamente et fare guerra cum la persona et cum la compagnia a ogni signore, signoria, comunita, collegio et universita, non exceptuando Veruna, etiam se de essa ni bisognasse fare speciale mentione, laquale se intenda qui per expressa, secondo et como li sera per la Sua Mayesta commandato, et promecte non perdonare ad fatica ni ad periculi per lo bene de lo stato de la Mayesta Sua, et promecte, havere per amico et inimico ogni persona, che la prefata Mayesta li commandasse, che'l devesse havere. — Rex Ferdinandus.

Conclusa et firmata fuerunt presentia capitula in regiis felicibus castris apud Aufidum flumen, prope Lavellum, inter prefatos, serenissimum dominum Regem et illustrem comitem Jacobum, in posse mey, Thome de Girifalco, dicti domini Regis secretarii, die xiii°, mensis maii, vii^e^ indictionis, anno a nativitate Domini, m° cccc° lviiii°.

Dominus Rex mandavit mihi : Thome de Girifalco.

167

1459. — 20. V. — Au camp sur l'Ofanto.

(Ibid, fol. 88.)

A François Sforza, duc de Milan.

Illustrissime et potens dux, affinis et tanquam pater noster carissime. Nui havemo aviso como lo Duca de Burgugna desideraria havere intelligentia et liga cum la Majesta Nostra, secundo uno suo homo raxonao cum uno nostro, per loquale li fu resposto, che nui non intrariamo in liga ne intelligentia alcuna, si in quella vui non ve in-

tendisseno et fusseno compriso, atesa la grande amicitia nostra et la parentela. Ad quisto fu per quillo resposto, che lodicto Duca de Burgugna se contentaria, che vui fusseno conpreso in ladicta liga, de che havemo havuto piacere et pareni deverence fare penseri, ca considerate, como stano le cose de Francza, senza dubio, secundo dice lo homo del Duca de Burgugna, in brevi tempo lo Re de Francza et lodicto Duca veneranno in discordia, laquale, essendo o no, ad nui confederati et collegati non deponno[1] sequire si non multe commoditate, secundo piu particularemente intenderite per uno nostro, loquale multo presto ve manderimo per questa sola causa, per essere, como illa e, de grande importantia. Interea vende havemo voluto advisare, perche possate examinare et premeditare, si se deve fare et in che modo, adcioche jungendo loco lo homo nostro, possamo intendere, quale sia circa questo la voluntate et consiglio vostro, loquale omnino intendimo sequire. Dat. in nostris felicibus castris apud Aufidum flumen, die XX° mensis Maii, VII^e^ indictionis, M°. CCCC°. LVIIII°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur duci Mediolani, etc. — T. Girifalcus.

168

1459. — 20. V. — Au camp sur l'Ofanto.

(Ibid., fol. 83 v°.)

A Antoine Cicinello, conseiller du roi.

Rex, etc.

Magnifice et dilecte consiliarie noster, per altra nostra littera scripsemo a vui et a lo magnifico misser Jacobo Carestra, che pregasseno de nostra parte lo reverendissimo Cardenale Aquoleyensi, ni volesse prestare dieci milia ducati per lo spachamento de lo ill. conte Jacobo Picci-

1. Sic.

nino, et scripsimo de propria mano a lodicto Cardenale [1] per questa facenda, credemo allora haverete executo quanto vi scripsemo. Si facto non fosse, ve pregamo lo fazate et quillo che reciperete da lodicto Cardenali, tucto o parte, darete a lo homo de lodicto Conte, alquale non declarete de unde devete havere lo suo spazamento, ma, in casu, che a quello ve mancasse alcuna cosa, darete sempre bona speranza a lodicto homo et avisaretene, perche ce possamo provedere. Dat. in nostris felicibus castris apud Aufidum XX° Maii M°. CCCC°. LVIIII°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Antonio Cicinello. — T. Girifalcus.

169

1459. — 20. V. — Au camp sur l'Ofanto.

(Ibid., fol 88 v°)

A Angelo d'Acciaioli, à Florence.

Rex, etc.

Magnifice vir, consiliarie devote nobis plurimum dilecte. Havuto noviter aviso che lo Duca de Bergogna [1] desideraria havere intelligentia et liga cum la Majssta nostra, secundo de questo uno homo de lodicto Duca rasono cum uno nostro. Scrivimo a lo illustrissimo Duca de Milano lo parere et consiglio, de loquale intendimo sequire, avisandolo de li commoditate ne porriano succedere, si ladicta intelligentia et liga se facesse, ca considerati como stanno le cose de Francia, senza dubio, secundo dice lodicto homo del Duca de Bergogna, in breve tempo lo Re de França et ipso Duca veneranno in discordia, havemovende voluto avisare a vui, perche sapimo, site affectatissimo a Nostra Majesta et a lodicto illustrissimo Duca de Milano. Dat. in nostris felicibus castris

1 Sic.

apud Aufidum fluvium, xx maii M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Ad Angelum de Acciayolis, militem Florentinum. — T. Girifalcus, pro.

170

1459. — 26. V. — Au camp sur l'Ofanto[1].

(Ibid., fol. 89.)

A la reine Isabelle.

Illustrissima Regina, nostra multo cara et multo amata mugliere. Nui simo multo infestati, che per certo debito che dovimo, debeamo consignare dui milia ducati veneciani. Devemo recipere a vintitri de agusto de Jacobo Sarroche et Francisco Balduynecti per lo arrendamento de le gabelle de Fortoro ad Trani, et perche vorriamo trovare qualche bona excusatione de non havere ad fare ladicta consignatione per certi boni respecti, volimo, che secretamente dicati ad misser Colantoni de Capua, che, per correri volando, ni scriva una littera mostrando respondere ad alcuna nostra, per laquale li havessemo declarato, che ni era necessario prindere de li dinari de lodicto arrendamento, et dica, che in quillo non se po toccare, perche ni havemo facta consignatione ad altri, o trove alcuno altro expediente et raxone, secundo meglio li parera, et statim ninde avisate. Dat. in nostris felicibus castris apud Aufidum flumen, pertinentiarum Lavelli, die XXVI° mensis Maii, VII^e^ indictionis, M°. CCCC°. LVIIII°, — Rex FERIDNANDUS.

Ad dominam Reginam. — T. Girifalcus.

1. Près de Lavello (di Potenza).

171

1459. — 3. VI. — Au camp sur l'Ofanto.

(Ibid., fol. 90 v°-91.)

Approbation d'aliénation de fief par Henri de Quintavalle.

Nos Ferdinandus, etc. Quia vos, nobilis dilectus et fidelis noster, Henricus de Quintavalle de Neritono, ob emptionem, quam proxime fecistis pheudi cujusdam nominati Ugiareca, siti in tenimento et pertinentiis dicte civitatis Neritoni, pro pretio trecentorum ducatorum, ab dilecto et fideli nostro Jacobo de Lantaglia, sub certis conditionibus et pactis in contractu emptionis dicti pheudi appositis, et signanter, quod liceat eidem Jacobo, venditori, exactis annis septem post dictam emptiomem et venditiomem, recmere pheudum predictum, prout in dicto contractu asseritum latius contineri non potestis neque vultis intra dictum tempus, certis ex causis atque respectibus assensum a Nostra Majestate, ex quo super bonis pheudalibus ejusmodi venditio et conventio facta extitit, impetrare et obtinere vereaminique propterea ne in aliquas penas incidatis. Ideo tenore presentis nostri albarani ad intercessus et supplicationes illustris Francisci de Baucio, ducis Andrie, consiliarii et affinis nostri carissime, promittimus vobis, eidem Henrico, sub notra bona fide et verbo regiis, quod pro causa predicta, scilicet ob non impetrationem dicti assensus intra legitima tempora et annos septem predictos, nullam vobis, vel heredibus vestris, molestiam, noxam vel ambiguitatem inferri permittemus, aliqua ratione vel causa per nos, officiales nostros, vel alias quasvis personas, quin imo super venditione et emptione predictis assensum et confirmationem nostram libere concedemus et impartiemur atque faciemus vobis expediri privilegia et provisiones oportunas, sine preju-

dicio aliquo jurium vestrorum, que volumus et jubemus illesa et intacta servari neque eis aliquam diminutionem aut derogationem fieri ob causam predictam non impetrationis assensus predicti, intra dictos septem annos, mandantes propterea quibuscumque secretariis nostris et aliis officialibus Curie nostre, presentibus et futuris, quod exactis dictis septem annis expediant vobis de hujusmodi assensu et confirmatione nostris privilegia et provisionis [1] oportunas, sine dubio et contradictione aliqua ulteriorique mandato et consultatione a nobis minime requisitis. In cujus rei testimonium presens albaranum fieri jussimus, nostra subscriptione et secreto sigillo in pede munitum. Dat. in nostris felicibus castris apud Aufidum fluvium, prope Lavellum, III° mensis junii, VII° indictionis, M° CCCC° LVIIII°. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus.

172

1459. — 3. VI. — Au camp sur l'Ofanto.

(Ibid., fol. 92.)

A Bérenger Malda.

Rex, etc.

Magnifice vir fidelis nobis dilecte. Inteso quanto ni havite scripto per la vostra de VII de magio, ni piace quanto havite facto per nostro servitio in lo prindere de lo baroni, terra et castello de la Amendolea, laqual cosa reputamo ad servitio multo grato, quanto vero a la supplicatione ni facite de la capitania et castellania de ladicta terra in persona vostra, licet, quella seria poca cosa in respecto de vostri meriti et de la bona volunta, che vi havimo, tamen, attesa la inimicitia e stata fra vui et lodicto Antonello, non ni pare deverse fare per honore nostro et anche per lo vostro, ca omniuno diria, che non

1. Scil. *provisiones.*

per castigare lodicto Antonello et punirelo de soy delicti, ma per darela a vui c[h]e havimo levata ladicta terra. Et perço vi pregamo, che al presente c[h]e haiate pacientia, ma quando per justitia sera determinato, ladicta terra essere devoluta a nostra Corte, provideremo per modo che remanerete contento da la Majesta Nostra; interea volimo, como per altra vi havimo comandato, che per tollere la causa de omne scandalo et la materia de omne gravecza a lodicto Antonello, debeate assignare ladicta terra et lo castello al nostro Vicere de quessa provincia et ad omne sua requesta, etiam li assignarete lodicto Antonello perche se possa fare debito processo et conoscere et decidere, quanto sera de justitia in questa causa; preterea per vostra contenteza, vi significamo, che a li XXVII de magio, partio da Napoli lo capitanio generali de nostra armata, mossen Vilamari, cum XIIII galee armate de jon a jon, et muniti et pagati per tre mesi, et e retornato a la impresa de Jenova, unde prestissimo remetterimo due altre galee ultra piu altre, che sende expectano da Cathalogna et de Sardegna, in munera, che in breve speramo de quella impresa lo optato fine. Dat. in nostris felicibus castris apud Aufidum, prope Lavellum, tertio junii, VII[e] indictionis, M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Ad Berengarium Malda. — T. Girifalcus, pro.

173

1459. — 4. VI. — Au camp sur l'Ofanto.

(Ibid., fol. 90 v°).

Au cardinal Camerlengue.

Reverendissime in Christo pater et domine amice noster carissime. Cuperemus et nobis per gratum foret, si officia gubernacionis et castellanie civitatis Beneventanensis magnifico et dilecto consiliario nostro, Alexandro de Piccolominibus de Miraballis, confererentur, quia bene

et optime de Nostra Majestate meritus est et profecto ejus servitia amor et studium serviendi quos in Nostram Majestatem fert, ut hec et majora pro eo tentemus. Ea propter R. p. v. hortamur oramusque, ut omni studio totisque viribus, cum S^te^ d. n. efficeret, coneturque gubernatio et castellania predicte ipsi Alexandro tradantur, in quo perficiendo existimamus R. p. v. non multum laborare oportere proponet cum S^te^ d. n. quod eandem p. v. latere non credimus hominem profecto ei carum et acceptum, sed quicquid laboris et opere opus erit ponere, ponat oramus : res enim Nostre Majestati gratissima per R. p. v. perficietur. Dat. in castris nostris felicibus prope Aufidum, die IIII° mensis junii, M°. CCCC°. LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Cardinali Camarario. — T. Girifalcus.

174

1459. — 5. VI. — Au camp sur l'Ofanto.

(Ibid., fol. 91.)

Au vice-roi de Terracina.

Lo Rey.

Visrey. Nos trametem aqui lo amat nostre Arcis Borell, ab hun leut e certs homens fiats, per conduyrnos aquells homens qui vos tenia presos, losquals venien de Jenoa, que foren presos als passos, per tant volem eus manam expressament, que a tota requisicio deldit Arcis li dejau consignar losdits homens, e aço façau quant pus cauta e secretament podeu, e no haia falla, per quant haveu cara la gracia nosta. Dada en lo nostre benaventurat camp prop l'Ofanto a v de juny any mil, CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Ad viceregem Terracine. — T. Girifalcus.

175

1459. — 5. VI. — Au camp sur l'Ofanto.

(Ibid., fol. 91 v°)

A Arcisio Borell.

Lo Rey, etc.

Amat nostre. Perço ço es necessari trametre hun home diligent e fiat al Visrey de Terracina, per alguns coses concernents granment nostre servey, segons vos dira lo magnifich e amat conseller e tresorer nostre general, mossen Francesch Çanoguera, e de vos confiam molt, vos dehim e manam, que decontinent deiau hobeyr e exequir tot ço que per lodit tresorer vos sera dit e manat de part de Nostra Majesta : e façaulo ab diligentia e tant cautament e secreta, com possible sia, e aço no haia falla, per quant haveu cara la gracia nostra. Dada en lo nostre benaventurat camp prop l'Ofanto a V. de juny any mil, CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Ad Arcisium Borell. — T. Girifalcus.

176

1459. — 5. VI. — Au camp sur l'Ofanto.

(Ibid., fol. 91 v°.)

A François Sanoguera, trésorier royal.

Lo Rey, etc.

Tresorer. Perço com en poder del Visrey de Terracina son certs homens presos, losquals volem sien conduyts aqui quant pus cautament e secreta sia possible, perque es necessari per nostre servey, e volriam que y anas qualque persona fiada e ben disposta, vos dehim e manam, que decontinent haiau hun leut e feulo metre ben en punt e en orde de to ço que sera necessari e digau a

Arcis Borell de part nostra, que ell ab alguns persones fiades, que a vos parran esser dispostes, vaieu aldit Visrey de Terracina, e prengueu losdits homens, losquals portaran ab tota diligencia, cautament e ben guardats, per manera, que nols scapen ; alsquals Arcis e homens dareu per llur despesa ço queus parra necessari per ladita causa, e aço, no haia falla. Dada en lo nostre benaventurat camp prop l'Ofanto a v del mes de juny any M. CCCC. LVIIII. Apres dada : Si per ventura lodit Arcis per qualque legitima causa non pogues anar, haiaume algun altre, que sia fiat e dispost, e trameteuloy. Dada com damunt. — Rex Ferdinandus.

Ad Thesaurarium Generalem. — T. Girifalcus.

177

1459. — 7. VI. — Au camp sur l'Ofanto [1]

(Ibid., fol., 92 v°-92.)

A Alphonse d'Avalos, général de l'armée royale.

Rex etc.

Spectabilis et magnifice vir, strenue armorum capitanee generalis, consiliarie fidelis nobis dilecte. Per un' altra littera de II del presente havemo intesa la victoria, che, per manu vostra, Dio, per sua gratia, ni ha donata contra quilli nostri rebelli de quessa provincia, liquali se erano readonati in numero de III^m^ et poy che assaltaro et salizaro lo thesaurari, et quilli che erano in sua compania, vinivano per assaltare vui per non pagare li foculeri, et non vi porriamo scrivere, quanto siamo contenti de vui che infra tanti strenui et notabili atti haveti facte per servitio nostro sia anche adjunto quisto, loquali reputamo senza dubio sera causa de reducere tucta quessa provincia ad nostra obediencia, de laquale se fora in tucto alienata

1. Près de Leonessa. Scil. *Lagonegro (di Potenza) (?).*

si loro pravo pensero fusse rexito, et perzo potite pensare, che havendo in prima caro solum per respectu che ereno criato de lo S. Re, nostro patri, mo che ni haveti facti tanti relevati servitii, vi havemo carissimo et stamo tanto contento de vui, quanto de criato et servitore che habeamo, non curando in quisto extendereni multo, ca lo remectimo a la experiencia et effecto : nui volimo che non siate contento al sulo casti[g]o, che haveti fini mo dato a lidicti rebelli, ma vidite, si porite havere quilli, che foro capo de quella factione et facende, notabile castigo, et etiam vidite de potire havere qualche terra de quelle che nec hanno havuto majore culpa et mittitela a sacco et bruxati la. Et perche intendimo, che li baruni ce hanno tenuto mano, serite advisato de desfreczare lo joco et mostrare credere, che loro non ce habeano culpa, cuande siano innocenti, per non li desdignare tucti ad hun tracto et impellireli ad fare alcuno grande errore, ma quando vidisseno potire alcuno de loro intro le mano et lo suo stato, ni piaceria ne faczate grande casti[g]o : starite sempre actento et advisato, per non recipere alcuno ingagno et actendite ad fare restotire cum questa victoria li nostri pagamenti, de liquali primo faczati dare la prestanza ad quissì nostri fidelissimi et strenui homini d'arme, de liquali non poriamo essere piu contenti, ca certo hanno mostrato in multi modi loro valore et grande affectione, che hanno a lo nostro stato, per laquale cosa nui rendimo obligati et simo deliberati mancare primo ad nui stissi, che ad alcuno de loro. Quanto a quillo che ni scrivite de lo andare nostro ˊloco, credati, che per piu respecti lo desideramo, et si altre facende, importantissime non ni strengessero fare altro camino, sencza fallo ce foramo presto : vui fate omne preparatorio necessario et fate cuncto, che ad vui silo [1] lassamo lo carreco de quessa pro vincia, et advisatine continuamente, non solo de quilche bisogna, mà anche de li designi, judicio et parere vostro,

1. Scil-*Solo*.

perche meglio passamo providere al necessario. Dat. in nostris felicibus castris apud Aufidum flumen, pertinentiarum Leonisse, die VII°. mensis junii, VII^e indictionis, M° CCCC° LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Ad Alfonsum de Davolos. — T. Girifalcus.

178

1459. — 14. VI. — Au camp près de Laconissa [1].

(Ibid., fol 93.)

A Jacques Careccia, chambellan du roi.

Rex, etc.

Magnifice vir consiliarie fidelis nobis dilecte. Vostra littera havemo reciputa, responsiva a la nostra in cifra, et per megliore vostra declaratione, quillo che nui volimo si e quisto, che perche vi havemo scripto donati a lo conte Urbino certa quantita et sapimo, che non haveti lo modo per li pigni, che non portasceno, diate a lo homo deldicto Conte bona speranza finche vi mandamo li pigni, monstrandoli, che nui havemo bona voluntate, che sia satisfacto et che per nui non resta ma per alcuno legi[ti]mo impedimento, et che tenite certa pratica de havere presto dinari de liquali lo satisfarite, et quando vi manderimo li pigni li advisarimo de quillo che haverite de fare cerca questa facenda. Dat. in nostris felicibus castris apud Laconissam, die XIIII° mensis Junii, VII^e indictionis, M. CCCC. LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Ad Jacobum Carestia. — T. Girifalcus.

1. Scil. *Lagonegro* (*di Potenza*) (?).

179

1459. — 18. VI. — Au camp près de la forêt de Migliano[1].

(Ibid., fol. 93).

A Aphonse d'Avalos, etc.

Rex, etc.

Spectabilis et magnifice vir, strenue armorum capitanie, consiliarie fidelis nobis dilecte. Perche havimo adviso, che don Antoni Centelles, per comandamento del principe de Taranto, ha rupto guerra contra lo duca de San Marco et lo comte de Tricarico, vi comandamo, che suprasedate in la assignatione de quesso castello de Cotroni, fini ad altro nostro comandamento. Dat. in nostris felicibus castris juxta Silvam Migliani prope Vallatam, die XVIII° junii, VII° indictionis, M. CCCC. LVIIII, hora quinta noctis. — Rex FERDINANDUS.

Ad don Alonsum de Davolos. — T. Girifalcus.

Sub simili forma pro castello Catanzarii fuit scriptum Johanni Barresio et Michaeli de Maho.

180

1459. — 18. VI. — Au camp près de la forêt de Migliano.

(Ibid., fol. 93 v°.)

Au vice-roi de Calabre.

Rex, etc.

Vicere. Perche havemo aviso, che don Antoni Centelles, per comandamento del principe de Taranto, ha rupto guera contra lo duca de San Marco et lo comte de Tricarico, suo figlio, vi comandamo, che subito fazate suprasedere in la assignatione de Cotrone, Catanzaro,

1. Près de Vallata (d'Avellino).

Sancta Severina et loro castelli fini ad altro nostro comandamento. Dat. in nostris felicibus castris juxta Silvam Migliani prope Vallatam, die XVIII° junii M. CCCC. LVIIII, hora quinta noctis. — Rex FERDINANDUS.

Ad viceregem Calabrie. — T. Girifalcus, pro.

181

1459. — 19. VI. - Au camp près de la forêt de Migliano.

(Ibid., fol. 93 v°.)

Au comte Camerlengue.

Rex Sicilie, etc.

Spectabilis et magnifice comes, consiliarie collateralis fidelis nobis dilecte. Perche avimo aviso, che don Antoni Centelles, per comandamento dei principe de Taranto, ha rupto guerra in Calabria contro lo duca de San Marco et conte de Tricarico, suo figlio, laqual cosa, abenche non la credamo, nentemino volimo et vi comandamo, che faczate suprasedere in la assignatione de lo castello et citatella de Theramo, fin in tanto, de quessa facenda haverimo meglio informatione et da Nostra Majestate haveerete altro comandamento. Dat. in nostris felicibus castris juxta Silvam Migliani prope Vallatam, die XVIIII° junii, VII^e^ indictionis, anno Domini M° CCCC° LVIIII°. — Rex FERDINANDUS. [P. S.] In questa facenda provederete subito.

Ad comitem Camerlengum. — T. Girifalcus, pro.

182

1459. — 21. VI. — Au camp près de Lacedonia.

(Ibid., fol. 94).

A Frédéric III, comte d'Urbin.

Rex, etc.

Ill. et magnifice vir, strenueque armorum capitanee, consiliarie devote nobis plurimum dilecte. Havemo reciputa vostra littera de die VII del presente et viduto quanto ni scrivite in cifra circa la facenda del magnifico Sigismundo, respondemo, che grandemente ni piace et comandamo li vostri penseri et ricordi et de questo medesmo parero che vui site, simo anco nui, cio e ceteris omnibus postpositis de novo compromectere quisto facto de misser Sigismundo in la S^ta^ de nostro S., havendo maxime respecto et debita consideratione a lo honore et reverencia de la Sua B[eatitudine], che havendo quella fini mo havuto questa cosa in mani et non la havendo sentenciata altri non presuma dire che o per alcuna specialita o perche la guerra li piaccia, non habia voluto sentenciare, si como intendemo se murmura, che offenderia non poco a la honore de la prefata Sua S^ta^ et non passaria senza grande incarrico de Nostra Majesta, che pareria non çe confidessemo de la Sua S^ta^; et per questa occagione da po quisto correro deliberamo mandare misser Nicolo de Statis, nostro secretario, a lo ill. conte Jacobo, ad declarali per bono modo questa nostra intencione et li respecti, che çe moveno assai justificati, ma primo che 'l dicto nostro mandato arrivi, ni pare, et cussi ve incarricamo et confortamo vogliate essere cum lo ill. conte Jacobo et vedere et preparare con esso, mediante la vostra prudencia, de toccareli cum bono modo de questa nostra intencione, açio non se desdignasse, declarandoli la nostra intencione de servirene de lui in questo Reame secondo ja li haveamo altra

volta declarato, per tal che lui, piu liberamente et senza alcuno desdegno, se contentasse de ladicta composicione et accordio, advisandove, che aldicto misser Nicolo, expedito che sera da la, havemo comandato et imposto, che sende vada ad Mantua et debia essere cum lo magnifico Antonio Cicinello, nostro camereri d'arme et ambaxatore a N. S., a loquale Antonio scrivimo, repetendoli le particularetate, che nostro S. per lo Episcopo Bitonto çe fece scrivere, a loquale misser Sigismundo remaneva contento, videlicet, de pagareli xxx^{m} ducate infra uno anno et la joya et rendereve tucte le terre, che lui tene, vostre et cussi lo cambio de quelle, che tene misser M[a]l[a]t[est]a et La Pergola et che 'l debia essere cum Sua S^{ta} et vedere de tirare la cosa piu su che se po et che dove opera cum la prefata B[eatitudine], quando la cosa non se potisse tirare piu su siche in loco de li dinari et de la joya, misser Sigismundo ne faccia consignare tante de quille terre ja raysonate quanto seranno sufficiente per ledicte quantitate, açioche in quelle possamo dare recepto al conte Jacobo, che non havendo recepto importaria forsi periculo, non facesse qualche movimento in Italia o contra lo stato de Sua S[ta] et demum che suppliche la Sua S[ta] voglia havere per recomendato lo honore de la eterna memoria de lo S. Re, nostro patro, et lo nostro, et non dubitamo punto la cosa haverra bono fini. De li avisi ne fate ve regraciamo et laudamo grandemente, confortandovi et incarrecamovi, benche veiamo per effecto non essere de bisogno, che, etiam senza la nostra cohortacione lo facciate, lo similo vogliate fare per lo advenire, quando cosa alcuna digna vi accade, certificandovi, che multo ne farrite cosa grata et accepta del matrimonio vostro a persevere la mente et sententia nostra al vostro perro ante et in quella perseveramo. Dat. in nostris felicibus castris juxta nemus Malliani prope Lacedoniam, die xxi°, junii M. CCCC. LVIIII. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur comiti Urbini. — T. Girifalcus.

183

1459. — 22. VI. — Au camp près de Lacedonia.

(Ibid., fol. 94 v°.)

A Frédéric III, comte d'Urbin.

Illustris et magnifice vir strenueque armorum capitanee, consiliarie devote nobis dilecte. Respondendo a la vostra lictera, quale ni scrivite de vostro mano de di VII del presente vi dicimo et prima, che circa lo facto del parentato havemo aperte et largamente dechiarato lo animo et la mente nostra a Piero Antono vostro, si como per altra nostri qui alligata vi scrivimo. Siamo certe ve ne debia havere informato a pieno a la parte del facto vostro principale cum miss. Sigismundo, vi dicemo vi date bona voglia chence darrimo tal provisione che vi chiamarite molto ben contento, et de lo honore vostro, che reputamo nostro, haverimo quella cura et resguardo che meritamente deviamo havere, et non stamo niente in dubio, vadano le cose como se vogliano, queste facende terminarranno bene cum vostro grande honore et utile. De l'andata vostra, a Mantea non ne dispiaceria, quando pero vedese posserla fare senza desdigno del conte Jacobo, che, quando canoscese li fosse molesto, non vorrimo, ne piaceria per niente. De li avisi ne fate, quali havete havuti per la via de Mantoa et da Ferrara, vi rengraciamo, ma de simile trame et novelle nui non ne facemo caso : pregamovi pero vogliate fare lo simile in tenerce continuo avisato de quanto sentite. Dat. in nostris felicibus castris apud Silvam Malliani prope Laquedoniam die XXII° mensis junii, VII[e indictionis], M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS. — J. Z. [1].

Comiti Urbini. — T. Girifalcus.

1. Scil. *in cifra*.

184

1459. — 28. VI. — Au camp près de Lacedonia.

(Ibid., fol. 94 v°-95.)

A Jacques Zumbo, trésorier de la province de Calabre.

Rex, etc. — In cifra.

Magnifice et dilecte consiliarie noster. Havemo recipute due vostre littere, una de XII et altra de XVI de lo presente, et multo ni piace la pratica tenite cum la Contessa de Arena, quella sequirite et avisaretene continuamente de omne cosa occurente, dissimolando sempre le iniquitate et male operacione de suo marito verso lo stato nostro, per no li dar causa de desperacione. Nui havemo reciputo una littera de ladicta Contessa et havemo rencrexemento et molestia de le sue passione et pericoli ; diritele, che vida che remedio ce possamo donare, ca simo pronti ad darcelo volenteri, advisandola de la infrascripta provisione havemo facta per pacare quessa provincia, et como simo disposti andarece in persona, bisognando ; et vui confortarite et darite ad ipsa Contessa omne honesto consiglo, favore et ayuto ad vui possibile, et non li potendo vui parlare, li mandarite a dire ledicte cose per persona fidata. Nui havemo spaczate et adviato misser Antonio de Alexandro et Stephano de Comitibus de Bologna, nostri commissarii, per hortare quessi populi a la deposicione de le arme et reducareli a la totale obediencia nostra, et nichilominus actendemo in mandarece tant gent d'arme, che speramo seranno sufficienti al bisogno; quando quelli non bastassero, simo deliberate andare personalmente, ca per questa cagione cray [1] duce Deo, parteremo da qua et voltaremo nostre bandere ad quesso cameno, et sera lo nostro allogiamento de cray appresso a Calitri, da unde o dal altro proxime sequenti allogiamento

1. Scil. *cras*

spaczaremo le gente che mandaremo da loco. Havemo inteso quanto ni scrivite, che lo Conte de Arena, et secundo lo Vicere ni scrive, tucta quessa provincia se contentaria de bona voglia pagare soy colte, et per non desperare li populi, licet proventi, siamo disposte acceptare le colte ne volimo, che vui per alcun modo li acceptate, peroche se trahiria in exemplo et in consequencia da tucto lo resto del Regno, che seria uno insupportabile dapno, tamen ni pare, che como da vui debeate prindere li denari che vorrano dare, et in le apodixe che li farite, non dicate, che siano per le colte ne per la taxa generale, ma facendo fundamento sopra una littera che ve mandamo, data a xx de magio, laquale devulgarite ad quanti piu terre poterite, cum bono modo mostrarite, che, confidando de la nostra clemencia et comprendendo per quella littera, quanto eramo inclinato ad fareli comporto et gracia, ne volite arrificare ad prendere lo denaro, che loro ve offerixino, sperando senza dubio, che farite cum nui, che ni contentaremo de quello; et quando pur loro non contenti de questo, infiscessero, insistissero ad volere cautela de le colte, non volemo la faczate per nenti, per lodicto respecto, ca ni contentariamo piu tosto de uno trizo [1] de foculeri o de perdire quanto nde posissemo havere, che de acceptare de mutare la taxa generale in colte. Preterea ni pare, che per provare, quale animo habea don Antoni Centelles verso de nui, lo debeate requedere, che facza alcuna cosa per nostro servitio, per laquale veramente si potesse comprindere lo suo animo, facendola o non la fecendo, et vui starite actento a quell che fara, et de tucto ni advisarite : et, bisognando, scriverite al Vicere, che lo requeda se debea monstrare in alcuno vostro bisogno per nostro servicio, non declarando al Vicere, perche lo faczate. Le novelle, che a lo presente havemo, su queste, che una gran parte de li Corseca, laquale era di Genuyse, s'e rebellata, invocando lo nomo de Aragona,

1. Scil. *terzo*.

de che havendonde noticia li Genuysi, mandaro le nove galie, che havevano armate et due nave et una fusta, et possero in terra la majore parte de loro gente et foro a le mano cum li Corsi, liquali foro si valenti, che ruppero e fragazaro li Genuysi ; de che havendo noticia lo Capitaneo generale de nostra armata, loquale, como per altra vi scripsimo, era retormato a la impresa de Genova, cum XVI galie, fe la via de Corsica, per trovare li galie de Genoysi, et credimo, che allora li havera prise o facto dare traverso et desarmate, et che li Corsi, che sencza alcun favore se erano rebellati, per la mala compagnia che li facevano quelli, chi hogi su intro Genoa, mo che haveranno havuto lo favore de lidicti nostri galee, se serano rebellati tucti ; et spaczato che havera de lodicto Capitaneo, andara a la impresa de Genoa, et per terra andira si grande exercito, che ce mectira campo fini a le porte, si che sera assediata per mare et per terra, per modu, che non dubitamo, li bisognira per forza prindere in brevi tempo partito ad honore et gloria de la Majesta Nostra et confusione de quilloro, chi desiderano lo contrario. De quello che havemo scripto circa li pagamenti, ut supra, darite noticia al Vicere et li dirite dia omne honesto ayuto et favore a ladicta Contessa de Arena. Dat. in nostris felicibus castris juxta nemus Milliani, prope Lacedoniam, XXVIII Junii, M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Ad Jaymum Czumbum. — T. Girifalcus.

185

1459. — 28. VI. — Au camp près de Lacedonia.

(Ibid., fol. 96.)

A Alphonse d'Avalos.

Rex Sicilie, etc.

Spectabilis et magnifice vir, strenue armorum capitanie, consiliarie fidelis nobis dilecte. La presente cifera traherete vui per vostre mano et non per altro ; nostra

intecione, et como ja per altre nostre vi havimo scripto, che don Jaymo et don Alfonso Centelles siano liberati, et cossi vi dicimo et comandamo per la presente, che quelli decontinenti debeate liberare, propterea a quessi homini de lo ill. principe de Taranto et altri, che se congoxano che se sia tardata la restitucione de li castelli di Cotrone et Sancta Severina, dirite che la causa e stata perche nui havimo promiso a quelle, che tenino lidicti castelli, pagarèli la provisione loro et de li compagni de lo tepo[1], che haveno servito ante che se faça ladicta restitucione, loquale pagamento intendeamo fare de li denari, che deve havere nostre Corte de quessa provincia et per li tumulti et movimenti facti non se haveno potuto exigere, et percio e tardata ladicta restitucionne et non per altra causa, et de questo darite vui fama perche e verita et per nostro discurrero. Dat. in nostris felicibus castris juxta nemus Milliani prope Lacedoniam XXVIII junii M° CCCC° LVIIII°. — Rex Ferdinandus.

Ad don Alonsum de Davilos. — T. Girifalcus.

186

1459. — 29. VI. — Au camp près de Vallata.

(Ibid., fol. 95 v°.)

A Grégoire Campitello.

Rex, etc.

Nobilis et egregie vir fidelis nobis dilecte. Quel che per la presente ve scriverimo ve sia secreto, ca nixuno lo sa si non nui et lo infrascripto secretario nostro, et como intenderite ni movimo per guardarne de dapno : nui vi scrivimo, che debeate pagare a mossen Nicolao de Proxida mille ducati, et in caso, che al tempo non li havesseno, ve debeate obligare nomine proprio ad pagarceli et licet sia

1. Scil *tempo* (?)

nostra intencione, che lui sia satisfacto, tamen non volimo ve obligate proprio nomine, et perczo essendo nde per lui requesto, trovarite qualche bona cagione, perche non ve habeate de obligare proprio nomine. Dat. in nostris felicibus castris prope Vallatam apud Millanum XXVIIII° junii, M° CCCC° LVIIII°. — Rex Ferdinandus.

Gregorio Campitello. — T. G(irifalcus).

187

1459. — 29. VI. — Au camp près de Lacedonia.

(Ibid., fol. 95 v°.)

A Michel Pere.

Lo Rey, etc.

Magnifich be amat e devot nostre. Es estat ab nos mossen Jaume March ens ha demanada lixencia per anar en Cathalunya, alqual havem respos, que per causa que li havem de acomanar algunes coses per al S. Rey d'Arago, nostre oncle, e aquelles havem de ordenar a consell vostre, vulla haver paciencia fins que per vos nos sia scrit vostre parer. E aço perque en veritat volriem e desijam molt, que lodit mossen Jaume restas deça, ates que prest sen ha de anar lo comte de' Cocentayna, e que, essent vos deça, farem que lodit mossen Jaume reste ; vos pregam e encarregam, que nos scrivau decontinent qui cerca lo desempachament sen haven trabades algunes bones coses per nostre servey, lesquals nos direu com siau açi hon scriureu deure venir molt prest, e açi de feyt vos esforçareu de esserhi, perque lodit mossen Jaume nos haia de enviar e pugam ginyar de ferlo restar, com axi sia expedient per nostre servey. Dada en lo nostre benaventurat camp en la Silva de Mulliano appres Lacedonia a XXVIIII de juny M. CCCC. LVIIII. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Michaeli Pere. — T. Girifalcus.

188

1459. 29. VI. — Au camp près de Lacedonia.

(Ibid., fol. 96.)

Au comte de Terranova.

Rex, etc. — In cifra.

Conte. Per certi boni respecti, redundanti in servicio nostro, et tandem in honore etutilitat e vostra, maxime per evitare alcuni grandissimi scandali et inconvenienti, che erano apperechiati, secundo ve scrissimo, dedimo Surrento, Vico et Massa a la serenissima Reyna, nostra mugliere, perczo ve incarrecamo et commandamo, per la fidelita che ni site obligato, mandate incontinente uno vostro cum li intrasigni et modo sufficiente, ad consignare lo castello de Vico et de Massa a ladicta Reyna, preterea vi advisamo, como alcuni se su sforzati volerene fare credere, che vi erino ligato cum moss. Bardaxi, per fare contra lo stato nostro, credendose forse che non, ca noxessemo la virtu vostra, ma vi certificamo, che de vui non credimo si non quello, che de bon cavaleri et criato se deve credere. Dat. in nostris felicibus castris juxta nemus Milliani prope Lacedoniam, die XXVIIII° junii, VII^e^ indictionis, M° CCCC° LVIIII°. — Rex Ferdinandus.

Au comitem Terre Nove. — T. Girifalcus.

189

1459. — 5. VII. — Au camp près d'Andretta.

(Ibid. fol. 96 v°)

A Jean-Antoine de Foxa.

Rex, etc.

Magnifice et dilecte consiliarie noster. Inteso quanto ni havete scripto de lo insulto facto in quessa citate, havemo

deliberato mandareve Masi Barrese cum tucti nostri provisionati, cum certi balistreri et spingarderi et una squatra de cavalli, liquali partiranno hogi et serranno crae sira in Andre, et passata meza nocte approximando al di, se acosteranno loco, et quando li farrite signali da lo castello, seranno incontinenti a vui cum le gente de Andri, che manderra lo duca : vidate da farli intrare, se si po per via de lo castello, lo piu secretamente che potite, açoche quilli de la terra non de habiano sentimento. Et intrate che siano, ve inpoterati de la terra, ca ancor che tucti li citatini monstreno havere concurso cum la volunta de li caccettori credemo non siano tucti de sua volunta, ma videndo la cosa aviata, li ha bisognato mostrare essere de la volunta loro, che quando le nostre serranno dentro, credemo che multi citatini, videndo lo nostro favore, seranno in favore vostro intrata[n]to date bona speranza a quissi che su intrati, dicendoli de volere operarene cum nui de acconzare lo facto loro, et che credete restaremo contenti de recepereli in gratia; et abenche credamo, che li veli de li baloneri siano in quesso castello, puro vederite bonamente et per modo che non sende avedano da togliere tucte le vie, per lequale se potessero salvare, ca li nostri su advisati de lassare alcuni cavalli a la porta de Vixelli, perche non scampeno per quella via, como l'altra volta; et impoteratove de la terra piglyarete li capi de questa faccione et delicto, aczoche li possamo castigare, et parene, che le nostre gente intreno appresso a di, aczoche sequendo lo di meglio se possano refrenare le cose et prohibire lo dampno et arrobo se potesse fare vui, che serrite su lo facto : intenderrite meglyo quello che se haverra a fare. Questo sulo ve havemo scripto, perche intendate la mente et consiglyo nostro, vui, piu o meno, exequirrite secundo lo bisognyo requedera et importara la necessita, guardando tucta via, che la generalitate de la terra non pata saccomagna ne dampno. Et si altra cosa ve paresse havessero de fare li nostri, manderrite cray a sera ad Andri et avisareteli. Nui ve scrivimo altra littera, azoche,

si lo misso fosse priso, possa ascondere questa et mostrare quella. Dat. in nostris felicibus castris prope Andrectam v° julii M. CCCC. LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Joanni Antonio de Foxa — T. Girifalcus.

190

1459. — 5. VII. — Au camp près d'Andretta.

(Ibid., fol. 97.)

Au duc d'Andria.

Rex, etc.

Ill. dux affinis, consiliarie noster dilecte. Inteso lo caso de Trani havemo deliberato mandare hogi Masi Barresi, certi provisionati et balistreri nostri et una squat[r]a de cavalli, liquali serranno in Andri cray sera per exequire quanto per nui li e stato ordenato, como da Masi intenderrite. Interea vi pregamo, che senza fare demostracione, tengate in punto le piu gente che porite, et investigate et certificatevi si in Quarato o in Vixelli fusse alcuno justo de gente, aczoche ne possate advisare li nostri jungendo loco. Dat. in nostris felicibus castris apud Andrectam, die v° julii, VII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Duci Andri. — T. Girifalcus.

191

1459. — 6. VII. — Au camp [près d'Andretta].

(Ibid., fol. 97.)

A Alphonse d'Avalos.

Rex, etc.

Capitanee generalis. Nui havemo deliberato per boni respecti, che, dacqua a dice o dudici di, sia assignata la cita et castello de Sancta Severina a lo principe de

Taranto o suo commissario per lui, non obstante che havessemo comandato soprasedere per causa de la guerra se dicia havere bandita don Antono contra lo duca de San Marco poy non fo vero, et volemo che viu suprasedate in la assignatione de Cotroni fini ad altro nostro mandamento, che ve faremo in cifra, trovando scusa, che finche li compagni siano pagati non voleno exire da lo castello; et de questo non communicarite nen cum Vicere, nen cum homo del mundo, ma farite tucto vostro potere che aldicto tiemp sia assignata Sancta Severina, *perque*[1] *sapiau lo cas, que aquests dies han fet los foraexist de Trana, vos trametem les intercluses copies, avisantsvos que ja hi havem provehit en manera que speram, que aquells qui han fet lo mal ne hauran la penitencia. Dada en lo nostre benaventurat camp a* VI *de juliol mil* CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur don Alonso. — T. Girifalcus.

192

1459. — 6. VII. — Au camp près d'Andretta.

(Ibid., fol. 98-98v°)

A Frédéric de Montefeltro, comte d'Urbin.

Rex, etc.

Illustris et magnanime comes, gentium armigerarum nostrarum generalis capitanee, consiliarie devote nobis dilecte. Bene per nostra lettera habbiamo scripto a lo ill. conte Jacomo Piccinino de Aragonia, nostro locotenente general, et comandato anco a lo magnifico et dilecto secretario nostro, Nicolo de Statis, elquale quisti giorni mandavimo ad ipso, et anco a voi vi debbia dire la causa che fin mo se e ritardato lo spacciamento, faio[2] del de-

1. Ici la lettre continue en langue catalane (passage en italique)
2. Scil. *fallo*.

na[r]o et credemo et per lo scrivere nostro et per la relatione deldicto Nicolo, nostro secretario, debbia acceptare quanto li dicemo, che e lo Evangelio, nondemeno confidandoce in la nostra summa prudentia, se pur alcuna sintilla o umbra de desdigno fosse rimase in lo animo de lo prefato Conte per questa tardita de lo suo spacio, vi pregamo et volemo, che siate quello lo habiate a placare et a farlo rimanere quieto et contento, dechiarandoli in quella manera saperite fare qual sia lo animo et la mente nostra verso voi, che certamente non porria essere migliore, et quanto siamo ben disposti in quello ce sia possibile a fare cosa che li piaccia, allegandoli la ragione et cagione se fin mo se e tardato la cosa che e como ancho scrivimo a lui, che credevamo, essendo acordato lo Principe, la provintia nostra de Calabria doverse hora mai reposare et poterre valere de quelle intrate de lequal havevamo ordinato non tanto lo spaciamento del prefato Conte, ma etiam de multi altri nostri bisogni, ma per lo insulto facto como sapite, a li di passati per li homini de quella provintia contra don Alonso, resisteno non volere pagare li diricti de Nostra Corte, et perche se e impedito et retardato alquanto lo spacio deldicto Conte et multi altri nostri designi, quali tutti dependevano da quilli, como e infra li altri lo spaccio vostro; anchora, ma per altra ma et modo, havemo dato ordine et bono recapito a lo spaciamento suo et vostro, cum impignare de li nostri argenti et joye, per modo che prestissimo serite de tucto spacciati, siche volemo, confortate et exhortiate lodicto c[onte] Jacomo a s[t]ar de bona voglia, che per effecto conoscia lo amore et affectione, che li portamo; et quello dicemo deldicto Conte, dicemo anche de voi, elquale non credimo stia punto in dubio, che noi non cognosciamo per lo nostro grande interesse del stato nostro sia necessario a fare in questo prestissima provisione, perche cosi requede la cosa. Dat· in nostris felicibus castris apud Andrectam die VI° Julii, VII^e^ indictionis, M. CCCC. L°. nono. — R[ex], etc. — Ad comitem Urbini. — T. Girifalcus.

193

1459. — 6. VII. — Au camp près d'Andretta.

(Ibid., fol. 99 v°-100.)

A Nicolas de Statis, conseiller du roi.

Rex Sicilie, etc.

Magnifice vir consiliarie fidelis nobis dilecte. Perche nui dubitamo, che lo ill. conte Jacobo non se sia aliquanto desdignato, per cagione de la tardita del suo spacciamento, li scrivimo per una nostra littera, dicendo la cagioue de questa tardita, che e como sapite, che nui credevamo essendo sequito lo accordo fra lo principe de Teranto et nui, posserete adjutare de le intrate de la nostra provincia de Calabria, de lequale haviamo ordenato spacczare lodicto conte Jacobo, che restistendo loro de non pagare per lo insulto, facto novamente per loro contra don Alonso, ce ha gasta multi altri boni designi, quali tucti dependevano da quello, et pregamolo, se voglia dare bona voglia, che per altra via havemo dato ordene al suo spacciamento, zo e cum impignare de li nostri argenti et joye, si che prestissimo, senza alcuno fallo, sera spaczato de tucto lo denaro : volemo che similmente vui, per nostra parte, lo confortarete a star contento, che incontinente faremo che havera integramente tucto lo spacciamento, extendendove in dechyararli, quanta confidencia havemo in lui et lo amor et affectione che le portamo et videte cum ogni ingegnio de dare opera, si in alcuna cosa lo animo suo fosse turbato de redurlo et quietarlo, tenendo in cio quella via et quelli modi, che ve pareranno megliori. Et similmente fate cum lo ill. conte de Urbino, demostrando a l'uno et a l'altro difusamente, qual sia lo animo et la mente et bona nostra volunta verso loro che non poria esseri megliore, sichomo a ciascuno de ipsi scrivimo, et de quanto haverite exequito et de quello com-

prenderete de lo animo loro verso nostra M[a], fate subito ne siamo avisati. Dat. in nostris felicibus castris prope Andrectam, VI[o] Julii M°. CCCC°. LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Ad S. Nicolaum de Statis. — T. Girifalcus.

194

1459. — 6. VII. — Au camp près d'Andretta.

(Ibid., fol. 100.)

A Jacques Piccinino, général de l'armée royale.

Rex Sicilie, etc.

Ill. et magnanime comes, strenue armorum capitanee et locumtenens noster generalis, consiliarie et devote nobis plurimum dilecte. Non vi porrimo dire, quanto despiacere et quanta malanconia havemo preso in lo mente nostra, che fine in mo non siate stato spaczato de lo denaro, che tutto e proceduto, che essendo sequito l'accordo fra Nostra M[ta] et lo principe de Tarento, credevamo et certamente per firmo tenevamo possere et valere de le intrate de Calabria, de lequale non solamente havevamo ordinato lo spaczamento vostro, ma se haveva ad provedere ad multe altre cose per nostro bisogno, essendo mo sequito lo caso, como sapete, per lo insulto facto per quilli de quella provincia contra don Alonso, resistano ad non volere pagare, per la qualecosa e impedito alquanto lo facto vostro et turbati etiam multi altri nostri designi, quali tutti havevano dependentia da quello che dato uno inconvenienti plura sequuntur, ma nonobstante tutto questo, vi pregamo, confortamo a stare de bona voglia, che gia per altra via havemo dato bono recapito al facto vostro, per modo che prestissimo serrite spazato de tutto il denaro, che ultra che lo facçiamo volenteri et de bona voglia, per lo grande amore et affectione, che vi portamo per li vostri meriti verso nostra M[ta] : cognoscemo

essere necessario fare cussi per interesse proprio de nostro stato, havemo scripto et commisso al magnifico et dilecto secretario nostro, Nicolo de Stati, quale a li di passati vi mandammo vi debir piu diffusamente declarare sopra czo l'animo nostro et la nostra bona volunta et intentione verso vui. Pregamovi li donate piena fede, quanto si nui proprio velo dicessemo. Dat. in nostris felicibus castris prope Andrectam VI julii M. CCCC. LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Ad comitem Jacobum Piccininum. — T. Girifalcus.

195

1459. — 7. VII. — Au camp près de Conza.

(Ibid., fol. 97v°.)

A Antoine Cicinello, conseiller du roi.

Rex, etc.

Magnifice vir, consiliarie et armorum camerarie nobis dilecte. Nui vi mandamo la copia d'una lettera qui alligati in cifra, laquale nui scrivimo a lo ill. c(onte) d'Urbino, nostro capitanio generale, laqual volemo tutta diligentemente considerate et maxime vedate quello, che in ex^mo^ li scrivimo del nostro parere et intentione. Volemo poi tutto per parte de Nostra M^ta^ conferiate cum lo ill^mo^ Duca de Milano, alqual anco scrivimo, como vederite, li piaccia, inteso havera tutto el facto, de avisarce del suo prudentissimo consiglio et ricordo et de quello che per nostra parte li exponerite, lo pregamo vi voglia dare piena fede, quanto a Nostra M^ta^ proprio, et voi date opera, cum omni celerita, haviamo dicto aviso, perche, como comprehenderite la cosa rechiede presteza et non poria essere piu necessario a nui lo aviso presto che e; quando per respecto de lo Episcopo de Betonto, vedeste de non possere fare quanto ve comandamo, volemo tutto seriosamente declariate et monstriate a Jacomo Carestia, che lui, per parte

de Nostra M^ta^, tutto dica cum lo prefato ill^mo^ Duca et de cio similmente li imponete che subito debba avisarenoi. Dat. in nostris felicibus castris prope Consam, VII Julii anno Domini, M°. CCCC°. L°. — R[ex].

Dirigitur Antonio Cicinello. — T. Girifalcus.

196

1459. — 7. VII. — Au camp près de Conza.

(Ibid., fol. 97 v°.)

A Nicolas de Statis, conseiller du roi.

Rex, etc.

Magnifice vir, consiliarie fidelis nobis dilecte. Facendo noy resposta a una lettera de la ill^mo^ conte d'Urbino, nostro capitanio generale, adcioche de tutto siate informato, vi mandamo qui la copia alligata tutta in cifra : volemo, vi comandamo, che inteso havirite, quanto scrivimo et la nostra intentione et parere, vi aforziate persuadere cum quilli piu validi argumenti et ragione, che meglio saperite et porite, la intentione et parere nostro a c[onte] Jacomo, ma prima che de cio li tractiate o tochiate alcuna cosa, volemo tutto comunichiate cum lo ill. conte d'Urbino ; et quello che aldicto Conte circa parera, ricordara et vi consigliara, doviate fare, tanto exequite et non piu, et cosi scrivimo aldicto Conte debbia fare : et quanto in dicta materia havirite facto, fate de subito ne siamo avisato per proprio messo. Dat. in nostris felicibus castris prope Consam VII^a^ [1] julii M° CCCC° L° nono. — R.[ex] etc. [P. S.] In predictis litteris fuerunt inserte littere que sequuntur [2].

Dirigitur Nicolao de Statis. — T. Girifalcus.

1. Sic
2. Il est fait allusion ici à la lettre du 7 juillet (ci-dessus n° 197).

197

1459. - 7. VII. - Au camp près d'Andretta.

(Ibid., fol. 98 v°-99 v°)

A Frédéric (III) de Montefeltro, comte d'Urbin.

Rex Sicilie, etc.

Illustris et magnifice comes, strenue armorum capitanee, consiliarie nobis plurimum dilecte. Per la vostra de xxv giugno havemo inteso, quanto siate malcontento per ritrovarve in tale condicione, che non possiate operare lo sapere et potere vostro in nostro servitio, ne in facti nostri proprii, et per beuche de questo non siamo nui meno malecontenti che voi stesso, si per lo vostro respecto, como per lo proprio nostro, tamen quello che piu ne dole et piu ne despiace si e, che voi, crediate non essere stato da nui spacciato, non per impossibilita, ma per haver in tutto domenticato et luttato de reto a le spalle, che Dio sa, primo admenticarimo lo Duca de Calabria et omni altra cosa, che havessimo cara, et non vi dovete miravigliare, se prima havimo data forma de spacciamento, havite possuto comprehendere lo nostro bisogno, che sapite in quanto pericolo seria stato lo facto nostro, rimanendo lo Conte malcontento, et stando le cose del reame in la conditione che stavano. Et e vero che se non havissimo havuto magiore confidentia in voi ne non havesse tanto strecta la necessita, non havramo preso secureta de spagare prima lodicto Conte, et non dubitamo, che amandone voi, como semo certi che ne amate, si haveste saputo le nostre grande necessita et innumerabile spese, che questo anno ne ha convenuto necessariamente fare, voi havendone compassione havirisseno substinuto omni fatiga ad portare cum patientia vostri bisogni, che, quando fosse altramente, certe lo scrivere nostro seria stato necessario et bene ad proposito, quando amoni

nui, quanto vi amamo, havessimo lassato de non subvenire altro che per impossibilita ; et siate certo, che una de le magiore noye et desgratie, che nui habbiamo havuto po la morte del S. Re, nostro padre, si e stato non vi havera possuto succurrere a li vostri bisogni, ne haverne possuto havereve appresso, secundo lo desiderio nostro, che, se queste cose prhendono lo termino et fine che nui speramo, non dubitate, che mai consentirimmo che partiate da nui et faremo ve conoscere in quanta extimatione et reputatione vi tenemo, che uno de li magiori desiderii, che nui habbiamo, si e de satisfare a tanti servitii, che havete facti a la casa nostra et a tanta affectione et benivolentia, che ne havete monstrata : et si de causa alcuna havemo despiacere, si e de non havere possuto in questo satisfare a la volunta et desiderio nostro. Quanto a la mala contenteza che dicete del c[onte] Jacobo, ve respondemo, che da Piero Antonio vostro, che fo presente, porite havere inteso, che per noi li forno facte tante careze et honore, quanto se ni fosse stato proprio fratello, et non sapemo che nisuna altra caxone habbia de malcontentarse, excepto che haurria voluta lo contado de Tagliacozo et d'Alba, liquali non era possibile a darcili, atese le cose del Regno como stavano conditionate, et perche, como scrive, lui seria malcontento che facessimo pace cum Sigismundo, conosceneo, che per lui non porria essere peggio che la pace, da laqual crede che nasceria la sua total desfactione, havemo facto pensero, che per lodicto et altri infrascripti respecti, seria multo meglio fare treva cum Sigismundo che pace, che de la pace, oltra la desperatione che ne prehenderia lo c[onte] Jacomo, tucta la utilita che de quella seguisse, seria de ipso Conte et darci asi la causa, havendo perduta la speranza de la guerra, de havere a fare quello voi dicete, quello che non fosse lo bisogno nostro, che non seria cusi, facendose treva, per la speranza che li restaria de la guerra et de quello che m[isser] Sigismundo ne e tenuto che tocharia aldicto c[onte] Jacomo, secundo la promissione che gli ne havemo

facta, et anco a voi alqual havemo non mino respecto et consideratione che a nui stesso, veniria multo meglio la tregua che la pace, perche ve restarimo in potere quesse terre che foro de Sigismundo, lequale sapite che sonno de piu conditione che le vostre, lequale lui tene, et cum speranza che'l c[onte] Jacomo haviria de la guerra, lo porummo piu facilmente conducere ad farli andare a la impresa de Genoa, et se quella li mancasse, staria cum speranza de tornare a la guerra de Sigismundo, che facendose pace seria lo contrario. Et lo Conte, havendo havuto tutto lo fructo, che havere potesse de ladicta pace, et havendo presa la speranza de la guerra, cercaria non solamente non dare fine ad omni impresa, a laqual lo mandassimo, ma de alongarla et cercare omni cagione in opposito de quella, laqual cosa, quanto seria contraria al nostro bisogno voi lo potete considerare ; et per zo et per le cagione per voi allegate in le vostre lectere, ne pareria, senza comparatione, migliore lo partito de la tregua, a laquale volemo per quilli migliore vi pareranno doviate persuadere lodicto Conte, et cosi faça mis[s]er Nicolo de Statis, nostro secretario, loqual havemo mandato da voi per queste facende, che per una alligata al presente gli ne ne scrivimo et li comandamo, se informi da voi de li modi, che havera da tenere, et tanto piu facilmente toccarite lo c[onte] Jacomo a la treva, quante per lo c[onte] Brochardo la facenda de ladicta treva ne e stata mossa. Dat. in nostris felicibus castris prope Andrectam VII[a][1] julii M° CCCC° L° nono. R[ex].

Dirigitur comiti Urbini. — T. Girifalcus.

1. Sic.

198

1459. — 13. VII. — Au camp près de Muro.

(Ibid., fol. 100 v°-101 v°.)

A Jacques Careccia, chambellan du roi.

Rex Sicilie, etc.

Magnifice etc. Havemo recepute piu vostre littere, a le quale tucte per questa facimo resposta, et primo, circa lo bisogno de Antonio Cicinello, ja havemo comandato, che se scriva per modo che havera denari et bono recapito a quanto li bisogna. Havemo havuto grande piacere, che in Fyorenza, da li amici de Nostra M[ta], siate stato ben viduto e carezato, et cussi cum quilli et li altri, che ve parera cum omne humanita et benignita per conservarli et augmentarli in benivolencia et affectione verso nui, volemo li facate quelle offerte per parte de Nostra M[ta], che ve pareranno necessarie, perche certamente multo havemo caro, che, tale pratiche tengano li nostri, dovesevoglia che vadano per Italia, et maxime acarizarete lo magnifico Cosmo, cum loquale havendo vui communicato de la commissione, che nui ve ficimo in quessa vostra andata, simo avisati et informati, che infra le altre cose che dicisceno, che per nostra parte haveveno a dire a lo Duca de Milano, che multo desideravamo se facesse lo accordo del Sigismundo, per essere nui securi de non ni offendere, de laqual cosa semo non poco maravigliati, perche nui non ve ficemo may tale commissione, che altro non veneva a dire si non che nui havemo pagura de lui ademandando nui essere securi, et certamente, multo ni e dispiaczuto poria ben essere, che tra Nostra M[ta] e vui, fosse stato raxonato, ma non era perço la dirse a Cosmo ne a persona del mundo perche non havessero da dire, como ja Cosmo ha dicto, che ni havessemo da timere del Sigismundo, loquale, como intendemo, che Cosmo a questa parte ve res-

puse, non e habile, che le devessemo addemandare securitate, ma si ben ve recordate quello ve comrisimo circa zo si fo che devesseno dire, che, videndo nui et cognoscendo la S^ta^ de nostro S. et lo Duca de Milano multo volenterosi circa questo accordo, desiderosi de satisfare, quanto a nui sia possibile e a la sua B[eatitudine] et a lo prefato Duca, et de havere pace, eramo contenti et havereamo caro tractassero lodicto accordo per quilla meglor via che a loro paresse, cum honore de Nostra M^ta^, et non ve diximo dicissevo a Cosmo, volere essere securi de lui. Anche simo maravigliate, che sapendo vui li vostri ambassiatori essere bene informati de le facende del Sigismundo senza conferire, prima cum loro saltem cum Antonio Cicinello, delquale, como de nostro cerato[1], poteveno multo ben fidare, dicisceno a n. S. lo Papa quelle parole, per lequale veniscino a discordare cum lidicti nostri ambaxatori, in presentia de la Sua Beatitudine, che non havemo voluto pretermecterelo per nenti, ca cossi, come ve laudamo et havemo piacere de tucte le altre cose, che havite ben facto, cossi como a nostro creato ni pare deverene dare sentimento, quando fate lo contrario de quanto la S^ta^ de nostro S. ve ha dicto et declarato. De la intelligentia, che ha lo conte J[acobo] cum Francisi, volemo li dicate, che non poriamo may a sufficientia rengraciare la soa Beatitudine, ne essereli piu obligati, che li simo, che per effecto videmo che de nui piglia quella cura et quello pensero, che, si le fossemo figliolo : non ve poriamo dire, quanto nui havemo havuto caro habiate placato la S^ta^ Sua per esserese turbata verso lo Episcopo de Bitonto, per la commissione, che lodicto Episcopo dixe havere da nui circa lo facto, de questo accordo deldicto misser Sigismundo ; et si forsi la Sua S^ta^ havesse scrupulo alcuno verso nui per questo facto, volemo ve sforzate omnino de removerlo da la mente de Sua Be[atitudine], declarandoli, che e tanta la nostra cupiditate et ardentissimo

1. Scil. *creato*.

desiderio de fare cosa grata et satisfare in omne cosa a la prefata Sua S[ta], et havemo cum quella tanti obligatione per li innumerabile beneficii et gratie recepute da la Sua B[eatitudine], che non solum ni confidariamo de ipso in questo facto, ma in omne altra nostra piu grave et piu ardua facenda, et lo corpo et l'anima mille fiate lo di remecteriamo in lo petto e in le mano de la S[ta] Sua, et che tucte quello che nui commisemo aldicto Episcopo de Bitonto non fo si non a bono fine et per lo stato suo, cio e che havendo nui obligatoce a lo conte J[acobo] in quello che li promisemo, acioche havesse cagione de rendere Asisi et quelle altre terre che tenea de la Soa S[ta], che altramente non le volea restituyre, et acioche cossi de subito non videsse che nui li compessemo le promesse et che non se havesse ragionevelmente a desdignare verso nui non remesimo piu liberamente la facenda in mano de la B[eatitudine] Sua. In una vostra dicite che'l prefato nostro S. ve disse in l'altro jorno sequente volereve dire alcune cose importante a lo stato nostro, fate ne siamo subito avisati et circa quello altro secreto, che la S[ta] Soa non ve volce dire, che era in grande utilita de lo stato de la Sancta Ecclesia, humilimente la supplicamo li piaza declararelo, che a lo mundo non ne poriamo havere majore consolatione ne majore piacere, et non voglia permectere, che lo animo nostro, loquale da se e ardentissimo a sentire bone nove de la stato de Soa S. stia per questo sussesso che se fosse possibile, che lui videsse la mente nostra, como e disposta et in quanta zelo sia sta del bene de la Soa Beatitudine, non dubitamo, che ja ni lo haveria declarato, e la visitatione per nostra parte, laquale havite facta a lo Episcopo de Ras : havete facto bene et multo ni ha piazuto, et cossi che li habiate presentato lo mulo, l'altro como scrivite lo mandaremo et volimo de la sua bona volunta verso nostra M[ta] lo rengraciate assai ; et de quello reportara lo suo mandato dal Duca de Borgogna, fate ne siamo avisati; piacene lo andare vostro a Milano et de quanto haverete facto et exequito, volemo similiter

subito nende date aviso. Lo Duca de Cleves, loquale dicite devia venire, visitarete et confortarete per nostra parte, et cossi quello altro cavalero, che verra com lui, et de quanto faranno ni avisarete ; mandamove lettere de credenza in loro persona per virtu de lequale remettemo a vui, quanto habiate a dire, ma tucto dirite et farite ad consiglio de lo ill. Duca de Milano, et si a lui parera, che debeate andare in Burgognia, farete quanto per lui ve sera ordenato. Li x^m^ ducati reciputi dal Patriarcha, omnino ni pare se debiano dar al c[onte] Jacobo, et cossi volemo omnino li date perche, a dire è lucro, havendo lui havuto de qua mal recapito, et non havendo quessi denari, seria la soa desperatione troppo grande, et dubitamo non se desdignasse et facesse qualche scandalo, maxime havendo saputo che habiate receputo lidicti denari, et queste raxone porite dire a quissi amici nostri, liquali so de parere che tenesseno ad mano lo dare de li predicti denari. Li caputuli de liga, che lo Papa adimanda, ce li manderemo incontinente et de lo parere de Sua S^ta^ ni renderete avisato. Havite facto bene et commendamove havere facte le offerte a lo Episcopo de Thyano, che certamente lo amamo quanto nyuno che haiamo caro. A monsignore lo Patriarcha scrivimo, regraciando et manderemoli incontinente lo cavallo, loquale non li havemo mandato piu presto per mandarece lo bono. Dat. in nostris felicibus castris prope Almaterium, XIII julii M° CCCC° LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Ad Jacobum Careccia. — T. Girifalcus.

Post clausam : Per bon respecto volimo, che li septimilia ducati vi su remasi ni li debeate portare incontinenti, trovando qualche bona scusa cum lo conte Jacobo, non obstante, che per la littera vi habeamo scripto ce li donasseno. Dat. in nostris felicibus castris prope Murum XV° julii M° CCCC° LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Ad Jacobum Careccia. — T. Girifalcus.

199

1459. — 13. VII. — Au camp près de Calitri.

(Ibid., fol. 101 v°)

Au Patriarche d'Aquilée.

Reverendissime in Christo pater, etc. Ex litteris R^me^ D. V. et magnifici viri Carescie, equitis et consiliarii et camerarii nobis dilecti, intelleximus pecunias ducatorum s.[1] decem milia, quas nomine nostre Majestatis a D. V. pecierat ei traddidisse; grata nobis, R^me^ P., vestra in nos beneficia semper fuisse fateri necesse est, sed hoc profecto nichil unquam gracius et tempori necessitatibusque nostris accomodacius et opportunius fuit. Quare pro tot tantisque vestris in nos domumque nostram beneficiis gracias D. V. non agemus : indignum enim Majestatis Nostre putamus vobiscum tam vilis officii munere fungi, sed referre aliquando, et speramus et optamus, ut prefate Dominacioni vestre satisfaciamus, illustrem principem Tarantinum cerciora redemus, qua via quove modo pecunias illas suas, que per vos ferebantur, in manus nostras devenerunt. Ex quo si recte induerit judicium ferre vos omnino culpa vacare asseverabit. Equum in hanc usque diem id iccirco ad Do. V. mictere distulimus ut optimum eligerennus. Bene valeat Bo.[2] V. Dat. in nostris felicibus castris apud Calitrum, die XIII° julii M° CCCC° LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Patriarche Aquileyensi. — T. Girifalcus.

1. — *Scilicet* (?).
2. Scil. *D*° (?).

200

1459. - 16. VII. — Au camp près de Tito

(Ibid., fol. 102.)

A Jacques Careccia, conseiller du roi.

Rex, etc.

Magnifice et dilecte consiliarie noster. Como per altra nostra littera vi declarammo, cossi anche per la presente vi declaramo, che li septimilia ducati vi su remasi, ni le debeate portare incontinente, trovando qualche bona scusa cum lo conte Jacobo, nonobstante, che vi habeamo scripto ce li donasseno. Dat. in nostris felicibus castris prope Titum XVI julii M° CCCC° LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Ad Jacobum Carescia. — T. Girifalcus.

[P. S.] — Paresse seria bona scusa dire, che non potescino havere tucti lidicti denari, et perço veniti a nui, per havereli, et quando se sapesse, che li havete havuti tucti, ni pareria dicesseno, che foro necessari servire a la impresa de Genoa.

Dat. ut in litteris. — T. Secretarius.

201

1459. — 18. VII. — Au camp près de la forêt de Spinoso.

(Ibid., fol. 103.)

A Antoine Cicinello, conseiller du roi.

Rex, etc.

Magnifice vir, consiliarie fidelis nobis dilecte. La presente cifra traherrite vui et nixun altro ne habia noticia si no quelle persune, che infra intenderrite. Scrivimo per un' altra, laquale serra comune a lo Episcopo de Bitonto, et a vui, che lui se ne venga, como ni ha scripto, essere

expediente, deverse fare lo partito, che serra lui. Exquerrite quanto per la presente ve scrivimo, et in primis simo multo maraveglyati, che ultra le littere che havemo facto scrivere in comuni aldicto Episcopo et a vui, ve havemo facto scrivere in particulare, declarando a vui sulo la nostra volunta essere de volere fare, quanto per la Sanctita de nostro S. ni era consiglyato circa la facenda del Sigismundo. ma solum ni retardavano alcune raxune contenute in ledicte lictere, de lquale ve mandamo copia, perche le possate mostrare, quando quelle non avisse recipute, a Soa S^ta^, perche poy che a quelle may ni ce havite resposto, ne comprehendemo per lo scrivere vostro, che le habiate recipute ; et multo ni e molesto, che la S^ta^ de n. S. non habia fin qui saputa nostra intencione essere, che ne per lo conte Jac[om]o, ne per persona del mundo, ni fussemo remasi compiacereli, ma quello che facevamo era non meno per monstrare satisfare a lo conte Jac[om]o, a loquale sape Sua S^ta^, che per octenire la restitucione de Assise, li promessemo cosa che altramente non la haverriamo promessa, ma non era perczo che sempre non havessemo a core, fare quello, che Sua S^ta^ a la volta de reto volesse. Et perche la Sua Beatitudine dice volere sententiare, che lo Sigismundo ni habia de dare L^m^ ducati et ante che proferesca la sententia mecterni in securo de quelle terre, che se conteneno in lo breve de la Sua S^ta^, et lo illustrissimo Duca de Milano, per misser Thomase de Aricto, suo ambaxiatore, ni ha multo persuadito ad questo accordo, anche perche lo ill. comte[1] Jac[om]o se contentarria, che ledicte terre venessero in potere deldicto illustrissimo Duca, nui per obsequire a la volunta de n. S. et per complacere lodicto illustrissimo Duca, simo contenti fare quanto per la Sua B[eatitudine] ni e stato, circa a questo, consiglyato ; czo e, che promectendo Sua S^ta^ sentenciare per li L^m^ ducati et per quillo piu che porrite fare cum la S^ta^ Sua liberamente se remecta la cosa in suo potere, ma perche la Sua S^ta^ canosce la condicione de

1. Sic.

Sigismundo, prima fara, che ledicte terre vengano in potere del illustrissimo Duca de Milano, azoche Sigismundo habia da fare lo debito suo secundo per nostro S. serra sentenciato : et per questa acagione ve mandamo lo potere sufficiente. Parlato, che haverrite cum la S^ta^ de N. S., et, delaratali nostra volunta, andarrite aldicto illustrissimo Duca de Milano, et li dirrite, che simo contenti, che quessa facenda se presequesca secundo fra nui et misser Thomaso d'Arieto, suo ambaxatori, per sua parte fo concordato, ma actenda bene lui, che conosce la natura del Sigismundo, che primo sia securo et habia in potere ledicte terre. Dat. in nostris felicibus castris apud nemus Spinosii prope Burgenciam, die XVIII^e^ julii, VII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Antonio Cicinello. — T. Girifalcus.

202

1459. — 20. VII. — Au camp près de la forêt de Spinoso.

(Ibid., fol. 102-102 v°.)

Au trésorier des Abruzzes.

Rex Sicilie, etc.

Tresorero. Per certi respecti concernenti nostro stato, volemo, che spaczate incontinente Matheo de Capua, per tanto ve comandamo, che se per la via che ve rasonammo de Thomaso de Verona, non havera havuto complimento, vuy stesso ce lo donate de li denari de qualsevoghya de nostre intrate, et in caso, che lodicto Thomasi dicesse, quelli essere piu bisogno per mandarli allo comte[1] Jacobo, li dirite, che infra tanti denari, che lo Comte have ad havere, quessi porino essere assignati aldicto Mattheo, delquale ne havemo de servire incontinente, et, se lidicti denari non bastassero o non fosseto si presti, videti

1. Sic.

de darli recapito per qualsevoghia altra via, et quando tucto mancasse, mandate uno vostro fidato in Roma, da unde devi passare misser Jacobo Carestia, allo quale dara la lectera, che ve mandamo cum la presente, et farasse dare tri milia ducati, de quelli che porta, et quelli assignareti allo dicto Mattheo, allo quali vuy, receputa la presente, dareti firma speranza et promictereti, proprio nomine, satisfarlo, et cossi ve pregamo faczate, perche e cosa, che ne va multo al nostro stato et non sacza homo del mundo, excepto vui et lodicto vostro, che misser Carestia ve habea dato lidicti dinari ; ante dicati haverli havuti da qualche vostro amico in Roma overo presi ad cambio. Iterum ve incarecamo se may intendisceno servirne, fate, che lodicto Mattheo habea presto recapito et reste contento che cosa sapimo nuy che non poresseno vuy percepere, et guardate, che nullo senta vuy havere per dicta accasone dinari da Carestia, ne perzo stiate vuy de qualsevoglia modo, che hayate darli o tucto o parte, che ipso Mattheo stega contento, et non guardate alle parole, che ve dissemo allo nostro retritto, che questo spaczo se have da fare, et fate, che lodicto Mattheo non se tenga de vuy gravato, et vuy in persona andate dove che lui sia se per darli bone parole, como optimo effecto. Dat. in nostris felicibus castris apud nemus Spinosum xx Julii, VII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIIII. — Rex Ferdinandus.

P. Bernardo, pro thesauro generali.

P. Garlon, ut [supra].

Dirigitur thesaurario Aprucii. — T. Girifalcus.

203

1459. — 20. VII. — Au camp près de la forêt de Spinoso.

(Ibid., fol. 102 v°.)

A Jacques Careccia.

Rex Sicilie, etc.

In cifra.

Mossen Carestia. Volimo che de lo residuo ni portari de li x^m^ ducati havesceno dal Camberlingo, debeate assignare trimilia ducati a quillo, che lo thesoreri de Abruczo ve mandara cum la presente et non ce sia fallo, perche hanno de servire per cose concernente multo lo stato nostro : et nuy scrivimo al lodicto Thesoreri, che in nullo modo dica ad persona nullo havere da vuy lidicti dinari, ne anco vuy ad nullo dicate haverli dati. Dat. in nostris felicibus castris apud nemus Spinosum, xx Julii, VII^e^ indictionis, M° CCCC°, LVIIII°. — Rex Ferdinandus.

P. Bernardi, pro thesauro generali.

P. Garlon, ut [supra].

Dirigitur Jacobo Carescia, militi. — T. Girifalcus.

204

1459. — 28. VII. — Au camp sur la Rendina. [1]

(Ibid., fol. 103 v°-104 v°.)

Instructions pour le baron de Muro, orateur du roi auprès de Pie II.

Memoriale dato per la Majesta de lo serenissimo Signore don Ferrando, per la gracia de Dio, Re de Sicilia, de Hierusalem, etc., a lo magnifico miss. Henrichecto de Fustis, barone de Muro, de quello havera de fare da parte de ladicta Majesta.

Primo lodicto Barone, essendo con la Sanctita de nostro

1. Scil. *Rondina* (*Rondinella*) (?).

S. lo Papa, poy de le debite recomendacione, li dira, de parte de ipsa Ma^ta^, li dara la littera de crede[n]cza, che sende porta in persona sua, significandoli et declarando la singulare fede et devocione have ladicta M^ta^ verso Sua Sanctita, et tucto quello che concernesse servicio de Sua Beatitudine et Sancta Matre Ecclesia.

De altra parte li dira ipso Barone, da parte de ladicta Ma^ta^, che, perche Sua Ma^ta^ conosce, quanto Sua Sanctitate sia intenta et con quanto studio affecta et procura conservare et mantenere tucta Ytalia in pace et quiete, li pare essere a la conservacione de quella, non solum utile, ma necessario, expellerese de Italia li Françosi [che] su intro Genoa, liquali non ce su si non per perturbare et commovere, como ja Sua Sanctita conosce, tucta Italia in guerra et discordia. Et percio supplicara lodicto Barone, da parte de ladicta Ma^ta^, Sua Beatitudine, che voglia advertere in quello et dare opera, ordine et modo, como a Sua Santita parera, si per beneficio comuni de tucta Italia et per satisfare al suo desiderio, de conservare et manutenere Italia in quicte et tranquillitate, como anchora per lo beneficio ne sequitaria a ladicta Ma^ta^ et suo Regno, laquale Ma^ta^ Sua Beatitudine sempre have tenuto e tene per figlio, et non mino estima cose sue, che le proprie de ipsa S^ta^, che lidicti Françosi siano expulsi et caçate de ladicta cita de Genoa et de Italia, ca e certissimo, como Sua S^ta^ deve comprendere, expulsi lidicti Françosi de Italia, sara levata una et de le principale cause de lo disturbo de la pace et quiete de Italia, laquale tanto Sua S^ta^ affecta et desidera : et nentimeno ipso Barone in questo se pora dilatare in quello meglio modo, che li parera necessario ad effecto predicto.

Et havuta resposta de quello, che supra ço dira et li respondera Sua Sanctitate, ipso dicto Barone, per sue lictere ni fara avisata la dicta M^te^.

Preterea, ipso Barone, essendo in Genoa, salutera da parte de la dicta M^te^, tucti quillo Genuisi, che su parciali et devoti de Sua M^te^, confortandoli vogliano perseverare

in la solita devocione, che sempre hano demonstrato verso la M^ta^ de lo serenissimo Signore don Alfonso, suo patre, de immortale memoria, et de lo predicto S^mo^ S. Re don Ferrando, declarandoli la singulare benivolencia et amore, che ja verso tucti loro, loquali e tanto che per tucti faria, quanto per soy amatissimi devoti et serviturі.

Item li dira, che Sua M^ta^ intende cum grande studio ad quella impresa, et si may suo patre et ipso per lo passato intesero et dediro opera a la prosecutione de quella impresa, ipsa M^ta^ al presente ce intende cum summa cura et vigilancia, et che lo preposito de Sua M^ta^ e inclinatissima ad deducerela ad optato fine et victoria, et de quella non levare may le mano sine sia finita cum la optata victoria, et questo si per satisfare al desiderio et honore de Sua M^ta^, como per loro contentecza et reposo.

Et pui li dira ipso Barone, quanto Sua M^ta^ invegile et dona opera che una volta siano expulsi et caczati de ladicta citate de Genoa et de fora Italia li Franczosi, [che] su intro la dicta cita, et che spera Sua M^ta^ per lo bono ordine ce have presto, che multo presto ni seranno fora.

Datum et expeditum fuit presens memoriale in regiis felicibus castris apud flumen Yrundinis die XXVIII° Julii, VII^e^ indictionis, M°. CCCC°. LVIIII°. — Rex Ferdinandus.

Dominus Rex mandavit mihi : Thome de Girifalco.

205

1459. — 29. VII. — Au camp sur la Rendina.

(Ibid. fol 102 v°).

A Marino Curiali, comte de Terranova.

Rex Sicilie, etc.

Spectabilis et magnifice comes, consiliarie fidelis nobis dilecte. Per dui altri nostri correri ve havemo scripto, che

per servicio et stato de Nostra M^ta^ et honore vostro, devesseno mendare li intersigni et fare consignare li castelli de Vico et de Massa alla serenissima Reyna, nostra mughiere, laquale cosa non haveti facto ne anco ne haveti resposto, de che stamo multo maraveghiati : per tanto ve dicemo et comandamo per la fidelita che ne seti obligato, debeate mandare senza altra dilacione et fare ladicta consignacione de ledicte castelle alla prefata serenissima Reyna, et respondere incontinente alle nostre lectere. Dat. in nostris felicibus castris apud Rendinam XXVIIII julii, VII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIIII. — REX FERDINANDUS.

Dirigitur comiti Terrenove. — T. Girifalcus.

206

1459. — 1. VIII. — Au camp sur la Rendina[1].

(Ibid., fol. 104^vo^-105.)

A Frédéric III, comte d'Urbin.

Rex, etc.

Ill. etc. Per la vostra de XVII del presente simo advisati, como misser Nicolo, nostro secretario, era intito cum vui, et, inteso lo raxonamento che fra vui era stato et li vostri argomenti et raxone cerca la conclusione de lo accordo da misser Sigismundo cum Nostra M^ta^, restamo multo satisfacti de ledicte vostre raxone, lequale non poriano essere megliore, ma ni pare, che in questa facenda se debea procedere cum tanta prudencia, che non vengua ad restar malcontento lo Papa, ne lo Duca de Melano, ne alcuno de loro habea de comprendire, che nui declinamo piu all' uno che all' altro, ma che ciasquiduno remanga contento de nui et intenda, che havemo volunta de compiacerlo. Questo dicimo per causa, che lo Papa vorria, che quisse terre stassero in suo potere, finche misser

1. Près de Venosa (di Potenza)

Sigismundo havesse pagato quel che per Sua S^ta^ sera sentenciato, et lo Duca de Milano vorria che stassero in mano sua : et per providere ad tucto et non disampiacere le conte Jacobo, alquale sapite se dive havere grande respecto, ni pare, che per li nostri da loco se diebea persuadere al Papa, che, ateso che nui per la restitucione de Assisi promisemo al comte [1] Jacobo qual che sa la Sua Beatitudine et che la sententia contra misser Gisimundo ne de li denari ne de le terre ne vene secundo lo desiderio et sperancza deldicto comte Jacobo, ni pare, che almeno non essendo compiaczuto de l'altre cose se debea compiacere de questa, per non desperarlo al tucto, zo e, che le terre siano in potere de N. S. lo Papa, finche per Sua S^ta^ sera sentenciato, et data la sentencia, debeano venire in nostro potere, secundo che vole et desidera lodicto Comte ; et al Duca de Milano se debea persuadere quello medesme per ledicte raxone, et cussi scrivimo ad Antonio Cicinello et misser Nicolo, che debeano fare, et reducti che siano lo Papa e lo Duca de Milano ad contentarse de questo, in nomo de Dio, lo procuratori nostro sencza et concluda la cosa et spacese incontinente, actendo prima cum la prudencia vostra che infra nostro S. lo Papa et lo illustrissimo Duca de Milana [1], per questa causa non habea de essere alcuna differencia, ca ni foro indescissima, et sencza dubio a ciasquiduno de loro potite certificare, che per quello che tocca ad nui seriamo contentissimi compiacereli, ma solo ni move lo respecto del comte Jacobo per le raxone predicte. Dat. in nostris felicibus castris apud flumen Rendine prope Venusium, primo augusti M° CCCC° LVIIII°, — Rex Ferdinandus.

Ill. et magnifico viro Frederico Montis Ferreri et Urbini comiti, nostro armigerarum gentium generali capitaneo, consiliario plurimum nobis dilecto. — T. Girifalcus.

1. Sic.

207

1459. — 1. VIII. — Au camp sur la Rendina (près de Venosa).

(Ibid., fol. 105-105 v°.)

A Antoine Cicinello et Nicolas de Statis.

Rex, etc.

Magnifici viri, consiliarii fideles nobis dilecti. Una littera de vui, misser Nicolo, havemo r[ecipu]t[a], scripta in Urbino XVI del presente, et multo ni piace quanto havite raxonato cum lo i[ll.] conte Jacobo, circa lo accordo del Sigismundo, et che lo habeate conducto ad acceptare uno de quelli dui partiti. ma e de advertire multo, che non vennga de Nostra M^ta^ malcontento nostro S. lo Papa e lo illustrissimo Duca de Milano, perche ciasquiduno in tal modo, che habeano de remanere contenti et che non credano, che nui vogliamo compiacere piu al uno che al altro, ma che vostro ciasquiduno de ipsi non porriamo havere megliore volunta de quella, che habeamo ; et deve essere certa la S^ta^ de nostro S, che non solamente confidariamo de mectereli in potere quesse terre, ma anche tucto lo stato nostro et la vita como quilli, che per multi experimenti conuscimo la Sua Bea[titudine] non havere meliore cura de le cose nostre, che de le proprie, ma acteso che, per causa de la restitutione de Assisi, ni bisognyo promectere al connte Jacobo quello che sape la Sua b[eata] S[ignoria], mo non lo compacessemo de qualche cosa che cum tanta instancia adimanda, zo e, che, data la sentencia, ledicte terre vengano in mano nostra, po existamare la Sua S^ta^, quanto grande raxone haveria lodicto c[onte] de star malcontento de nui, non venendo maxime le altre cose secundo la sua spera[n]cza, czo e, de la quantita de li denari, a liquali ipso voria essere condepnato misser Sigis[mundo] ne de le numero et qualita de le terre, et piu se have de actendere, che, si data la sentencia et

facto lo accordo, ledicte terre non venissero in potere nostro, non videmo in che loco possemo fare stanciare le gente deldicto Comte[1], presertim non le havendo per adesso bisognyo in questo Reame, che lassandolo sencza altro recapito de stancia, seria una totale desperacione al dicto C[onte]. Ultra che fora causa de dar alcun disturbo a la liga de Ytalia, et per queste raxone et altre, che circa questo ve occorreranno; quando haverite persuaso a la S[ta] de nostro S. e al Duca de Milano, deverse contentare, che, data la sentencia, le terre vengano in mano nostra, et che comprendaie, che in loro citatini non resta de nui alcuna mala contentecza, stringirite lo accordo et farite che n. S., in nome de Dio, dici la sentencia, secundo la forma raxonata et cordata. Dat. in nostris felicibus castris [apud] flumen Rendine, prope Venusium, primo Augusti M. CCCC. LVIIII. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Antonio Cicinello et Nicolao de Statis. — T. Girifalcus.

Fuit duplicata in cifra et missa per alium tabellarium[2].

208

1459. — 2. VIII. — Au camp sur la Rendina (près de Venosa).

(Ibid., fol. 105 v°.)

A Jacques Careccia, chambellan du roi.

Rex, etc.

Mossen Carescia. Per tre nostre littere ve havemo scriptto devesseno dare ducati trimilia a quillo homo, che lo Thesaurari de Apruço mandaria da vui per facendi multi importanti al stato nostro, et cossi mo, per la presente, ve replicamo quello medesmo, et che non manche, et cum lo resto vende venite alla M[ta] Nostra incontinente

1. Sic.
2. Addition marginale (ultérieure) d'une autre main contemporaine

et non dicati ad homo de lo mundo, havere dato dinari allo dicto Thesaurari, et cossi havemo scripto ad ipso, che non dica havere receputo da vui dinaro alcuno. Dat. in nostris felicibus castris apud flumen Rendine prope Venusium, IIº augusti, VIIᵉ indictionis, Mº CCCCº LVIIIIº.—Rex Ferdinandus.

Dirigitur Cariscia. — T. Girifalcus.

209

1459. — 3. VIII. — Au camp sur la Rendina, (près de Venosa.)

(Ibid., fol. 105 vº-106.)

A Antoine Cicinello et Nicolas de Statis.

Rex, etc.

Magnifici et dilecti consiliarii nostri. Per altra, laquale reciperete cum la presente, vi scrivimo in effecto, che simo contenti, che nostro S. lo Papa proceda a donar la sentencia in lo facto nostro e de misser Sigismundo, pur che le terre vengano in potere de Sua Santita, finche ladicta sentencia sia data, et da po incontinenti vengano in poter[e] nostro. Per questa ve dicimo, che, facto che haverete omne vostra diligencia, perche la cosa sequesca como e dicto, quando puro videsseno, che la Sua Beatitudine non se contentasse in quel modo, ma volesse o li paresse, che omnino ledicte terre devessero stare in poter[e] suo, finche misser Sigismundo habea pagata la quantita, a laquale, per ladicta sentencia sera condepnato, vui dirite a la Sua Sanctita, che nui, como quillo che simo disposto obedirelo et non discompiacerlo per cosa del mundo, simo contenti, che ledicte terre stiano in suo potere, da mo et finche lodicto misser Sigismundo ni havera, ut supra, satisfacto, juxta lu tenore de ladicta sentencia. Dat. in nostris felicibus castris apud flumen

Rendine prope Venusium, III° augusti, M°. CCCC°. LVIIII°. — Rex FERDINANDUS,

Dirigitur Antonio Cicinello et N[icolao] de Statis. — T. Girifalcus.

Fuit duplicata in cifra et missa per alium tabellarium [1].

210

1459. — 8. VIII. — Au camp près d'Acquavella [2].

(Ibid., fol. 106-106 v°)

A l'ambassadeur près la cour des Sforza.

Rex, etc.

Magnifice vir, consiliarie fidelis nobis dilecte. Inteso quanto per la vostra de XIIII del passato per Johanne Valente ni havite scripto et la continencia de la littera, che da Venecia e stata mandata al illustrisimo Duca de Milano, quanto al contenuto in ipsa, ve sera ben satisfacto, per quel che ve scrivira lo infrascripto secretario nostro; quanto a quello, che scrivite lodicto illustrissimo Duca sia malcontento de li modi tenut[i] per lo episcopo de Bitonti, etc., ve facimo certo, che multo piu despiace ad nui, che li homini nostri siano cagione de darli alcuna perturbacione e molestia, et, si li dicti nostri havessero saputa la volunta nostra, quale e de compiacere aldicto Duca in tucte le cose, non altremente, che si ni fosse padre, sencza dubio non li haviriano denegato, quanto per lui al[i]ter fosse stato ordinato et recercato, ma non nde maravigliare de loro resposta, peroche quando partero de nui quesse cose, non erano ne se speravano venire in lo punto, che su hogi, ca si ni lo havessemo creso, haviriamo comandato a lidicti nostri havessero facto, quanto per illustrissimo Duca fosse stato consigliato et ordinato, como havemo facto de tucte le altre cose nostre; et intendemo fare, se-

1. Addition marginale (ultérieure) d'une autre main contemporaine.
2. Di Venosa.

cundo ha demostrato et demostrara omni di meglio la experencia et secundo ipso illustrissimo Duca have possuto intendere de nostro Antonio Cicinello, a loquale havemo scripto li declare questa nostra volunta. Similiter ni dispiace, che lo capitaneo de la Armata habea perduto tanto tempo in Bonifacio; non dubitamo, che luy se habea creso fare lo meglio, ma quel che piu ne dispiace et[1], che da po che retorno da la cum l'armata nostra, ne scripse ne advisao may lodicto illustrissimo Duca, ne da lui prese consiglio, como e volunta nostra. Nente meno li havemo scripto, che emende lo fallito et da qua in ante consulte cum ipso Duca et cum lui se intenda et sequesca quella impresa ad suo consiglio, como tale sia sta[ta] sempre nostra intencione. A facto de la venuta vostra, benche per piu altre ve habeamo scripto, che vengate, cum quello residuo de denari, tamen si non serite partito, forczateve mandare lodicto residuo per altro securamente, et vui restate da loco, ca be provideremo al venire vostro le littere de crede[n]cza per lu Duca de Cleves et per lo suo collega vi havemo mandat[e] : et iterum ve le mandamo cum la presente, et cussi manderemo lo cavallo a lo i[ll.] comte Galeaço et le altre cose a la ill. Duchessa de Calabria, nostra carissima figlola, et etiam la Reyna, nostra muglere, inseme cum le cose, che nui manderemo, mandara certe altre joye a ladicta Duchessa. Mandove la procura, che possate, per nostra parte bactezari[2] lo figlolo o figliola del conte Ludovico, alquale farete quelle offerte, che se apparteneno, secundo la effectione, che sapite li portamo et secundo merita la sua singulare devocione. Multo ni ha piaczuto, che ni habeate mandato copia de la littera et capitoli, cho lo Duca de Lorene mandava ad nostro S. lo Papa; nui stavamo in pensere de trovare modo de denare saltem per providere al presente ad quessa empresa de terra de Genoa, per non essere junto lo tempo de restotere li nostri pagamenti, ma per qual che ni scri-

1. Scil. *est*.
2. Scil. *battezzare*.

vite de li denari se su trovat[i] in potere de B[artolomeo] de Racanat[o], cum liquali se pora remediare alcuna parte de quesse spese, ne simo alcun tanto confortati, michilominus non restaremo dare modo ad havere el resto ad complimento de quel che intendimo essere dalloco bisognyo. Mandavome la procura, açoche, per nostra parte, possate promectere liberamente tanto a quelli, che su de fora, quanto quelli che su dintro Genoa : tucto quello ve parera per honore, servitio et stato de Nostra M^ta^. Nui scrivimo a lo i[ll]. conte Jacobo, che lasse a quessa impressa de Genoa lo figlolo de misser Tiberto. Dat. in nostris felicibus castris apud Acquevelle prope Venusium VIII° augusti M° CCCC° LVIIII°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur[.....?]. — T. Girifalcus.

211

1459. — 8. VIII. — Au camp près de la forêt d'Acquavella [1].

(Ibid., fol. 106 v°.)

A l'amiral du roi.

Rex, etc.

Magnifice et dilecte consiliarie noster. Secundo simo advisati per alcuni nostri, che su con lo illustrissimo Duca de Milano, lodicto Duca staria alcuno tanto malcontento, per causa che da po vostra partencza ultimamente da Napoli cum quesso nostro solo non ha havuto may littera ne aviso de vui : dande nui per contentacza deldicto Duca, loquale havimo et tenimo a loco de pare, haveriamo a summo piacere, che per vui continuamente de quello che succedeve fosse avisato, et perçu vi pregamo, che de tucto quello, che accade circa quessa impresa, vogliate conferire et avisare per vostre littere continuamente lodicto Duca, et in omne cosa vorrete exequire et che vi

1. Près de Venosa (di Potenza).

parera necessaria a ladicta impresa havere lo consiglo et parere de ipso illustrissimo Duca, ca facendolo vui, ni contentarete ipso Duca, et a nui ancora compiacerete et farete servicio multo grato. Dat. in nostris felicibus castris apud nemus Acquevelle prope Venusium, VIII° augusti, millesimo CCCC° LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Capitaneo Armate. — T. Girifalcus.

212

1459. — 11. VIII. — Au camp près d'Acquavella.

(Ibid., fol. 107.)

A la reine-épouse [*Isabelle d'Aragon*].

Lo Rey, etc.

Serenissima Re[gina], nostra multo cara et multo amata mullere. Como per altra ve havimo scripto, cussi anche per questa ve declaramo, che nostra intencione e, che partate da quesso castello de Soro, et andate ad stare a la casa de lo comte [1] de Aderno, in laquale starite piu comodamente, et anche porrite meglyo provedere a le cose de quessa cita, secundo che accadessero a la jornata. Dat. in nostris felicibus castris apud Aquam Vellam, die XI augusti, VII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus.

1. Sic.

213

1459. — 11. VIII. — Au camp près d'Acquavella.

(Ibid., fol. 107.)

Au comte de Cocentaina.

Lo Rey, etc.

Comte. Nostra intencio es, e axi us encarregam e manam, que ab qualque excusa, que lo ayre de la Encoronada[1] no competesqua a aquexos ill. infants, fills nostres, o en altra manera a vos millor vista, vos ne aneu a star en lo castell de Capuana, perque de alli millor pugau provehir a les coses, que per stat e servey notre, poguessen occorrer en aquexa ciutat, a la jornada; e aço executareu sens dilacio alguna. Dada en lo nostre camp de Aquavella a XI de agost M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur comiti Cocentayne. — T. Girifalcus.

214

1459. — 15. VIII. — Au camp près de la forêt d'Aquella.

(Ibid., fol. 107.)

A Turco Cicinello, conseiller du roi.

Magnifice vir, consiliarie nobis dilecte. Havemo intiso, che Pandolfo Pandone seria ja morto, perche ve incarrecamo et comandamo, che si vero e, pigliate in potere vostro, per nostra parte, cum quelli megliori modi che ve parera, li castelli che ipso Pandolfo tenia : et avisatene de quel che farite, usandoce de la costumata vostra solici-

1. (Euphémisme espagnol) scil. *Naples.*

tudine et diligencia, Dat. in nostris felicibus castris apud nemus Aquevelle XV augusti, M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Ad Turchum Cicinellum. — T. : Secretarius.

215

1459. — 17. VIII. — Au camp de la forêt d'Acquavella.
(Ibid., fol. 107 v°)

A la reine Isabelle.

Serenissima Reyna, nostra molto cara e molto amata mugliere. Havimo noticia, che lo ill. principe de Salerno e vicino a la morte et che li homini de Salerno et de Nole mal se contentano po la morte deldicto Principe restare subjecti a nexun de soi figlioli, et perço intendemo volere essere de demanio : per tanto volemo, che mandate incontinente miss. Bernardo Lopiz, nostro e vostro secretario, cum loquale et non cum altro comunicarete questa facenda ad visitare lodicto Principe et confortarelo et offerireli, de vostra parte; et si trovara lodicto Principe stare male et vicino, como e dicto, a la morte, se offerira ad misser Jordano et misser Daniele, per nostra e vostra parte, dicendoli, como ve havimo scripto, che suceedendo lo caso de la morte de lodicto Principe, le date omne consiglo, ayuto et favore, et d'altra parte, cum omne prudencia et senza dar materia d'alcuno scandalo, sforzera ipso misser Bernardo de intendere la volunta de li Nolani et informarene del tucto; et quando morto lodicto Principe li Nolani si contentassero de misser Jordano, li farete omne favore necessario, quando non fussero omnino disposti al contrario, azoche lo prin[cipe] de Taranto non venesse ad mecterece le mano. Si ce sapisseno cavalcare, personalmente farite, che Nola venga in vostro potere, cum dire, che la volite tenire in demanio et cum confortare secretamento lodictu Felice, che se dia bona voglia et lasse fare

a vui, ca per bon modo acconzarete le cose sue, purche sia savio et habia pacencia ; ma quanto a Salerno, perche non sta in quello periculo del prin[cipe] de Taranto. non vi bisognara andare personalmente, ma facendo novita, porite mandare ad confortare quilli citatini, che stiano quieti, finche per Nostra M^ta^ ce sera provisto : et questo farite pur in tal modo, che misser Jordano et li fratelli nonde prendano alcuno scandalo, facendo, che questa cosa sia tanto secreta, et cum tanta prudencia maniata, quanto al mundo farse possa, ca potite comprendere, quanti scandali ce forano apparichiati facendose altramente. Dat. in nostris felicibus castris apud nemus Aquevelle XVII augusti M° CCCC° LVIIII°. — Rex Ferdinandus.

Regine Sicilie. — T. Girifalcus.

216

1459. — 21. VIII. — Au camp sur le Bradano.

(Ibid, fol. 110 v°.)

A Etienne de Comictibus.

Rex Sicilie, etc.

Nobilis et egregie vir, fidelis nobis dilecte. Havemo receputa vostra lictera e provisto, che lo magnifico micer Barnabo de la Marra, va da loco, per actendere a la conservacione e bona guardia de quessa cita, pui ce mandamo Amadeo et Vilanti, conestaboli nostri, et scrivimo a la Universita li dia denari per çento pague per uno. Vuy ve intenderite cum lodicto micer Barnabo, et non partirite da locho, senza nostra licencia, perche confidamo, che per la prudencia et vigilencia vostra, quissa cita serra conservata. Piacini sia stato priso lo foraxito stava in la vigna : fatelo examinare et intendate da luy, quel que sa de quesse façende et queli, che foro causa de fare intrare miss. Simoni et company et hanno intelligencia cum li foraxiti, et farrati ben guardare quesso pressone et pren-

dere quelli trovariti culpabili ad haver facto intrare li predicti o havere intelligencia cum li foraxiti. Dat. XXI augusti apud Brandanum. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Stheffano de Comictibus. — T. de Girifalco. pro.

217

1459. — 23. VIII. — Au camp près Matt. Caselle.

(Ibib., fol. 108 — 108 v°.)

A Frédéric de Montefeltro, comte d'Urbin.

Illustris, etc. Havemo receputa vostra littera tucta ciferata et inteso multo bene, quanto ne scrivite. Ve respondemo, che li partiti, che ce mectete innançi per lo facto de la pace fra Nostra M^ta^ et Sigismundo Malatesta, adcio quella habia a seguire cum magiore nostro honore et comodita, multo ce piacimo, ma nui havemo date tale instruccione et amoniccione a li nostri, che sonno appresso la S^ta^ de nostro S., che non dubitamo presente la cosa havera quello fine, che nui desideramo non solo cum lo nostro, ma cum vostro grande honore et utile, delquale, como pui fiade[1] ce ricorda havervi dicto et scripto, e certo non altramente cura ne havemo, che del nostro proprio : speramo in Dio presto lo habbeate a videre per effecto. Pregamovi grandemente a stare de bona voglia, sença darvi alcuna malincolia ne affanno del facto de questa pace, che olita habbia a seguire : presto si como havemo ordinato cum la S^ta^ de nostro S., loquale crediamo, sença fallo, condescendera a tucto quello che la rechierdemo ; la cosa terminara cum grande reputacione de Nostra Majesta et anco vostra. De li modi tene *quello amico* et de le parole stranie et desoneste, che ha usate verso voi, certamente ne havemo presso gran despiacere, che ce parono cosse multo indigne et malconveniente a tale homo,

1. Scil. *Volte (?)*

essendo max[ime] proceduiti tanti nostri meriti verso lui, quanti sonno ; siamo pero certi non se moveria per reverencia de nostra M^ta^ a farni alcuno despiacere, quando bene havesse tucta la piu mala volunta del mundo, nentemeno havimo per bene la guardia de la persona vostra, si che anco de cio vi pregamo non ne volate pigliare alcuna passione de le pratiche lui ha (como dite sete aviso) cum Sigismundo et per la ma del Marchese de Ferrarra : non possiamo credere possano essere vere, ma quando pui fosse, non ne facemo caso, perche concurimo cum lo vostro parere, che Sigismundo per molti, non tanto del Vicariato et de Senegaglia, che intendemo, sonno bone cose, ma de molta minor non li observaria cosa li premectesse et non se fidaria de lui. Concludendo ve dicimo, che si de la pace et si de lo amico le cose se hanno ad actare in tal manera et si presto, che per effecto vi acorgerite de lo amore, che vi portamo, et che non ce siamo domenticati a li facti do sia como merita la granfede, affectione et servitii, che portate a nostra M^ta^. Dat. in nostris felicibus castris apud Mathiam Casselle XXIII augusti M° CCCC° LVIIII°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur comiti Urbini. — T. Girifalcus.

218

1459. — 23. VIII. — Au camp près Matt. Caselle.

(Ibid., fol. 109 — 109 v°)

Sans indication de destinataire.

Rex, etc.

Magnifice, etc. Vostra littera havemo receputo et intiso quanto per quella ni scrivite ; havemo havuto gran piacere et maxime al facto de la resposta, che have facto lo Marchese al Principe, laquale veramente e stata de bono et virtuoso cavalere. Siate certo vui lodicto Marchese, che, se ipso sequira lo camino principiato, como credimo

certamente farra, linde rendera tale fructo, che ipso et tucto el mundo conexera ipso havere facto el vero et bono camino devia fare. Et si Dio ni fa gratia de vita, essendo nui in la eta che simo, actese le conducione de Italia, ni porrano venere de le cose per le mano, per lequale ipso canoxora nostra intencione verso ipso et non havere facto servicio ad homo ingrato. Et perçio ve pregamo, stringimo et incarrecamo lo vogliate confortare ad prosequire lo suo bono propositi, adcioche quello, che nui et ipso desideramo, habia quello debito fine se deve havere, et açioche le predicte cose se mandeno a dextrone, nui ni acostamo continuamente dalloco et cray ni partimo, com lo nomo de Dio, dacqua, unde simo allogiate hogi, et prosequirimo continuamente nostro camino. Interim ve pregamo, ni vogliate continue avisare de le occurencie delloco : la requesta, che lo Marchess dice volere fare al Principe, che Cotroni et Sancta Severina vengano in suo potere, ni pare se debia fare et parini, che lo Principe, loquale atorguo simile peticione a Josia de Teramo et Atri, la debia denegare a lo Marchese, ne farelo de minore condiccione, che Josia, che non lo volendo fare lodicto Principe, seria cosa pejara de fidaresi piu de Josia, che del Marchese : et siate certo, che, quando lo facto sera remesso a nui per lodicto Principe, per niente li mancarimo, che la cosa venga ad sua voluntua, et de questo lo porrete baldamente certificare. Dat. in nostris felicibus castris apud Mathiam Casellarum die XXIII° augusti M. CCCC. LVIIII. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur (..... ?). — T. Girifalcus.

219

1459. — 23. VIII. — Au camp près Math. Caselle.

(Ibid., fol. 109 v°-110.)

A Jean Barrese.

Rex, etc.

Magnifice etc. Inteso quanto ni scrivite per la vostra de XVI del presente, simo remasi multo contenti, che le facende, per lequale site da loco, siano processe in la forma che scrivite, ca per quanto potemo intendere havendo de havere quel bon fini che speramo, non poteriano andare per migliore camino, et maximamente ni ha piaçuto la resposta, che lo Marchese ha facta al Principi, laquale certamente e stata de bon vassallo et virtuoso cavalere : sia certo lo Marchese che, si sequira, como credemo, lo camino ha incomençata, la rendira bon fructo, ca Dio sa quanto piacere havemo, che lo Marchese sia, perche essendo de la eta che simo, actese le conditione de Italia, ni verranno de le cose intra mano, per lequale intendera lodicto Marchusi[1] la volunta nostra nello disingennyo, facimo de ipso com farlo grandi, facendi lo servicio nostro. Et perço lo confortarite ad prosequire suo bon prosito, açoche quell che nui et lui desideramo, habea presto effecto, et açoche piu presto se exequite, ni acostamo continuamente da loco, sequendo lo consiglio, che per vui ni fu dato, et cray, cum lo nomo de Dio, partirimo da qua undi hogi simo allogiate et prosequirimo continuamente nostro camino : vui interea ni advisarite da passo in passo de le cose da loco, como sequiranno. La requesta, che lo Marchese dice volere fare al Principe, che Cutroni et Sancta Severina vengano in suo potere, ni pare optima et che omnino se debea fare, et sapite, ca fu motivo nostro, et pareni che lo Principi, loquale atorgao simile peticione

1. Sic.

ad Josia de Teremo et Atri, non la debia per nente denegare al Marchese, ne farelo de menor condicione, che a Josia, ca facendolo, seria troppo chiare cosa haverese fidato piu de Josia che de ipso : et siate certo, che quando lo fato sera per lo Principi remeso a la volunta nostra, per nente non mancaremo de quelle, che ve dissemo de farende ad volunta del Marchese, loquale de questo porite baldamente certificare. Dat. in nostris felicibus castris apud Mathiam Casellarum XXIII augusti M° CCCC° LVIIII°.— Rex Ferdinandus.

Dirigitur Joanni Barresa. — T. Girifalcus.

220

1459. — 26. VIII. — Au camp près de Pisticci[1].

(Ibid., fol. 108.

A la reine Isabelle.

Serenissima Reyna, nostra multo cara et multo amata mugliere. La littera de mano propria et altre, spaçate per secretario ad quello effecto, havemo facte, perche fu bisogno, che lo comte[2] Brocardo la videsse, ma la ultima intencione nostra e, che al comte Jacobo se mande solamente lo salere, perche lo possa impignare de le altre joye et pigni, et de li partiti, che ve scrivimo ve forçate trovare, volimo se li donena[2] bone parole sença effecto : sopra czo parlarite cum misser Johan Olzina, loquale e uno de li manumessore, açoche parlandocende lo comte Brocardo sapea quel che ha de respondere, ca scrivimo ad ipso misser Johanne creda quanto li dirite, et cum lui prendete lo partito secretamente de quel che haverite de dire al conte Brocardo, mostrando le joye stare tucte ad peticion de li manumessori, et non sene poter cavare una per respecto del Re d'Aragona. De la salera, jungendo el

1. Di Potenza.
2. Sic

comte Brocardo, dirite, che sta ad peticion de li manumessori. Nent[i]demeno darete modo, se habea si sapisseno mectere tucti vostri vestiti per scambio de quello et de le perle et altre joye, dirite non haver modo de darne niuna, che quale su impignate, quale obligate et quale stano ad peticione de li manumissori, per modo, che non sene po servire. Et si lo comte dicisse, como e, che tante joye bisogniano a questi debiti, diriteli debiti essere ducento cinquanta milea ducati, et che veramente se comprendeva, che non facendo nui questa assecuratione al Re d'Aragona, essere in grandissimo periculo de venire in gran discordia cum ipso, laqual cosa se po comprendere, quanto era detrimento del nostro stato ; farite stima di misser Johan Olzina et dicatele, haver da nui ordinacione de comunicare, cum lui de le cose importante al servicio et stato nostro, et cuss[i] lende comunicarite alcuna fiate. Dat. in nostris felicibus castris prope Pistitium XXVI augusti VII[e] indictionis. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Regine. — T. Girifalcus.

221

1459. — 27. VIII. — Au camp près de Pisticci.

(Ibid fol. 108 v°.)

A la reine Isabelle.

Serenissima Regina, nostra multo cara et multo amata muglyere. Perche secundo per altra ve scrivimo quella guerra de Romagna per mezanita de N. S. lo Papa ha preso bon apuntamento, havemo deliberato fare venire da qua lo i[ll.] comte[1] Jacobo ; et per dar complimento a la sua prestança, per un' altra nostra ve scrivimo vidate cum misser Michel Pere et lo nostro Thesaurari generale, de havere la major quantita de dinari, che sia possibile ; per questa ve pregamo et incarricamo, che fac-

1. Sic.

zate dare lo salere grande ad alcuna persona fidata de quissi de lo officio de nostra Thesauraria, secundo concertarite cum lo nostro Thesarero generale, et fate, che in sua compagnia vada uno chi vidira lo magnifico comte Brocardo, et tucti dui, bene acompagnyati, porteno lodicto salere, et un' altra de le joye, contente in lo memoriale, ne havite mandato, intercluso in la littera de vostra mano, laquale joya ve nomenera lodicto comte Brocardo, ca volimo li façate dare quella, che lui eligira, et cum lodicto salere sia portate aldicto comte Jacobo, perche sopra quelli trova alcuna parte de li denari li bisogniano per suo spaczamento : et ultra questo volemo cercate partiti, de havere denari in Napoli per le complimente de la prestança sua, et non li trovando, mandati tanti altri pigni defora del Regno, che basteno ad havere ladicta quantita. Dat. in nostris felicibus castris prope Pistitium die XXVII° augusti, VII^e^ indictionis M° CCCC° LVIII°. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus.

222

1459. — 27. VIII. — Au camp près de Pisticci.

(Ibid , fol. 109.)

A Antoine Cicinello, orateur du roi près le Saint-Siège.

Rex, etc.

Magnifice etc. Licet per un' altra, data lo presente di comuni ad vui e li vostri compagni, scriviamo, che façate instancia cum la S^ta^ de nostro Signuri lo Papa, che la condennacione de miss. Sigismundo sia ad minus de LX^m^ duc[ati] venete, et che la segurta se dia al comte[1] Jacobo. Nentemeno ve advisamo, che scrivimo, in quel modo per contentiça del conte Brocardo, a loquale non poctemo denegare, che non vidisse la dicta littera, ma nostra

1. Sic.

intencione e, che de ledicte due parte non se faça instancia alcuna, imo che la securta per nente se dea al comte Jacobo, ma ad nui, per tenire lo Comte in temore et in sperança, stando la cosa in poter nostro, ca, stando in poter suo, et non havendo in lui resguardo, poria declinare unde li piacesse et fare contra la Ecclesia o contra nui, che essendo lo cosa in poter nostro : per nente seria de dubitarende, et pora dire nostro Signore, che non e bene, che se dia la securta aldicto Comte, ca se mostraria, che ad sua instancia et non nostra se fusse prosequita quella guerra, che non faria per lo honore nostro. Ledicte cose communicarete cum lo i[ll.] Duca d'Andri, açoche, partendo vui, lui la possa complire, et per non scandalizare li compagni vostri, pora nostro S. lo Papa far chiamare segretame[n]te lodicto Duca, quando havira de tractare de ladicta facenda. Dat. in nostris felicibus castris prope Pistitium XXVII augusti M° CCCC° LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Antonio Cicinello. — T. Girifalcus.

223

1459. — 29. VIII. — Au camp sur le Sinni.

(Ibid., fol. 110-110 v°)

A Antoine Centelles, marquis de Cotrone.

Rex, etc.

Ill. Marchio, consiliarie fidelis nobis dilecte. Per Antonello Zurlo havemo havuto una vostra littera et intiso de ipso, quanto ni ha referito. Ve respondimo alla parte, che devessemo scrivere ad quilli dui facti capi in lli Casali de Cosença et ancho ad vuy, açoche havisseno cum loro causa de acconçare le facende, et dall'altro canto ni ha dicto, che ve pare havessemo scripto a le terre et lochi convicini et circumstançi havessero priso le arme. Fine a lo secundo mandato dicemo, che (overo luy non ve have

saputo intendere quillo le havite dicto, per loqual respecto nuy vi scrivimo questa, ca non tucto volemo remectere a la sua relacione) overo in questo ce qualche respecto, che nui non intendemo, che ad quanto havemo compreso questo sono de contradictione, zo e, che per littere scrivende ad quilli, como de supra e dicto, se deve inferire curare loro disordine cum parole, et per l'altra se intenderia corarelo cum ferro, che l'uno ey oposito del altro : et per questa causa havemo differito l'una et l'altra provisione, et havemo deliberato remandarende lodicto Antonello et vuy, o per ipso o per lettera o per altro homo proprio ni scrivate o avisate del parere vostro, che, nonobstante nuy haiamo ad sequire cum loro, secundo li portamenti che faramo et teneramo in quisto nostro transito et non secundo altra prima deliberacione, pur ni piacera audire vostro parere et consiglio, ma stamo in dubio, che, havendo loro facto quello tanto disordine de invocare altro nomo, sencza vostra consciencia, quilli adesso ascolteno le persuasione, le farite, como nui et vui voleriamo, che facessero per loro bene avenire, che da credere ey, che omne disfactione de nostri populi ad nui non po piacere, ma, essendoce constricti per loro ostinacione medesma, ne seria necessario castigarli, per evitare majore inconvenienti, ca se dice : morbida facta pecus totum corrumpit ovile. Dat. in nostris felicibus castris apud flumen Signi die XXVIIII augusti millesimo CCCC° LVIIII°. — Rex Ferdinandus.

Post clausam : Havemo inteso, che quilli Casalini, liquali foro capi de la rebellione, dicino volere fare lo pegio che ponno, cum sperancza, che lo ultimo loro refugio sia poterese salvare in le vostre terre, perczo ve pregamo et incarricamo li togliate quella sperancza, aczoche pui presto possa sequire quel che vui affectate per nostro servicio et per reposo et quiete de quessa provincia. Dat. ut in litteris.

Dirigitur dompno Antonio Centelles, Marchioni Cutroni. — T. Secretarius.

224

1459. — 29. VIII. — Au camp sur le Sinni.

(Ibid., fol. III — III v°.)

A Jean Barrese.

Rex Sicilie, etc.

Micer Johan Barrasse. Vostre lectire havemo viste et de quelle havuto piatzere de la disposicione bona, dicite have lo Marquese in nostro servicio, con desiderio aspectamo vedere parte de le operacione, non meno per stare con l'animo de bona voglla, che isso haia connuxença de la verita, che per lo effecto de sequesse de essa experiençia, et tucto lo desiderio, cussi per suo bene, como per nostro servicio, et in questo nostro transito ne conaxerimo bona parte de li portamenti, farra in questo facto de Casiline de Cosensa per lo cui muy venimo com tanto descunço de longo camino; quanto a la parte ne scrivite isso manda li sindiçi de Cotrone et Santa Severina ad lo principe de Taranto ad farise, che luy fatza instançia, nuy ne contentimo li retorne suo stato, et, perche vuy sapite de parlaymo quando fusceno, qui ve dicimo, che a peticione de compiacereli ad lodicto Marquese, de questo feçemo la resposta, che sapite ad lodicto principe de Atri et de Teramo, per Jusia, per laquale resposta sende have havuto lo affecto, si ey visto, che le le have date, siche quilla medesimo havimo deliberata farili de questo del Marquese, quando de serino dayso recercati, che ey de credere, ancho haverra el semele effecto, el che non sequendo cussi, foria troppo notorio, isso Principe havere voluto piu ad Jussia che ad isso Marchesse compiaccere, et anche fandola altramente piu calda, darria ombra de suspecto aldicto Principe; la resposta nuy feçemo del facto de Josia et quelo nuy intendemo fare de questa, fo et sera, che nuy lo remetemo ad isso Principe, se le pare,

se potza fare senza nocumento de nostro stato, che lo fatza, se non, se sequa quello, che a luy se parra lo megllo, siche vogllonende havere de la sustançia particularemente advisato, et che lodicto Marquese haia noticia de essa, adzo potza dire, che no le deve essere negato, se fatza ad luy quillo ey facto et recercato per altro. Apud flumen Signi xxviiii augusti. — Rex Ferdinandus. — T. de Girifalco.

Post clausam : Havemo inteso, che quilli Casalini foro capi de la rebellione, dicino volere fare lo pejo che povino, cum spezanza, che lo ultino loro reffugio sia, poteresse salvare in le terre del Marquesse, et perzo dirrite aldicto Marchese, che, per tallerele quella sperança, li vogllа desenganare, adçoche potza exequire quel che luy affecta per nostro servicio piu presto, che si non perdeanno quella sperança. Dat. ut in litteris. — T. Secretarius.

Dirigitur Johanni Barrese.

225

1459. — 30. VIII. — Au camp près de Rocca Imperiale[1].

(Ibid., fol. iii v°.)

A Jacques Careccia, conseiller du roi.

Magnifice et dilecte consiliarie noster. Non ve poriamo dir, quanto siamo maravigliati et malcontenti, che per havereve tant[e] volt[e] scripto et comandato, che dasseno quesso residuo de li x^{m} duc[ati] a lo i[ll.] conte Jabobo Picinino, nostro locumtenente generale, de lo habiate fin que fatto, ne scriptoni, per che cagione ve ne siate tardato, ateso, che da nui non havite altro in contrario, ne potemo comprendere, qual causa potesse essere bastante, perche non li habiate assignato : et perso, per questa iter[um] ve comandamo, si como havite cara la gratia nos-

1. (Di Cosenza.)

tra, che, senza demora alcuna, ce lo debeate consignare, et non fazate lo contrario, ne ce mectate dilatione, si non volete incorrrere la nostra indignatione. Dat. in nostris felicibus castris prope Roccam Imperialem xxx augusti 1459. — Rex Ferdinandus.

Ad Jacobum Carestia. — T. Girifalcus.

226

1459. — 30. VIII. — Au camp près de Rocca Imperiale.

(Ibid., fol. III v°.)

A Jacques Dentice.

Rex, etc.

Magnifice, etc. Per un altra, dat[a] hogi [1], per la grande instancia ni fa lo conte Brocardo, ve commandamo [2], sobto gran pene et arduamente, assignate lo residuo de li x^m^ ducati al conte Jacobo. Per la presente ve dicimo, che nostra intencione e, che non ce li assignati, per lo bisogno, che ne havimo, como sapite, ma trovarete excusa, che, videndo la gran necessita de la impresa de Genoa, a laquale, se non provedevate presto, periclitara el nostro stato, et sperando, che da qua potevamo remediare al conte Jacobo, ne parse per nostro servicio devire tollere quel carrecho et soccorrere col dicto residuo al bisogno de ladicta impresara : et inquesta sentencia ni responderete n o vostre littere, azoche li possamo monstrare al conte Brocardo, et cossi anche vui scriverete al conte Jacobo. Dat. prope Roccam Imperialem xxx augusti 1459. — Rex Ferdinandus.

Ad Jacobum Dentice. — T. Girifalcus.

1. La lettre à laquelle il est fait allusion ne se trouve pas dans ce registre.

2. Scil. *commanda*mmo.

227

1459. — 30. VIII. — Au camp sur le Sinni.

(Ibid., fol. 112.)

A Frédéric de Montefeltro, comte d'Urbin.

Rex, etc.

Ill. etc. A nui seria carissimo ni advisassimo, che ve pare debeamo fare del comte Jacobo, composite quesse cose de miss. Sigismundo, et che cunto possemo fare de vui in quello casu. Quisti proximi passati di ve scripsemo diffusius per lo vostro correro respondendo a le vostre. Dat. in nostris felicibus castris apud Sinnum fluvium xxx augusti m° cccc° lviiii°. — Rex Ferdinandus.

Ad comitem Urbini. — T. Girifalcus.

228

1459. — 2. IX. — Au camp près de Sant'Antonio [1].

(Ibid., fol. 112.)

A la reine Isabelle.

Serenissima Regina, nostra multo cara et multo amata mugliere. Per altra lectera ve havemo scipto, che donasseno ad lo ill. principe de Rossano quelle artiglarie et bonbarde, che serano bisogno per expugnacione de Galiaço Pandone, et peroche nostra intencione non e, che ledicti artegliari et bonbarde se li diano, volimo, che vui trovate scusa, che ledicte artegliarie non so acconcie, ne in ordine de poterlose mandare, et che vui le farrite mectere in puncto, et che interim ipso vada ad exequire la sua commissione. Dat. in nostris felicibus castris apud Sanctum Antonium prope Castrumvillarum, die secundo septembris m° cccc° lviiii°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Regine. — T. Girifalcus.

1. Di Castrovillari (Cosenza).

229

1459. — 2. IX. — Au camp près de Sant'-Antonio.

(Ibid., fol. 112.)

Au comte de Campobasso, gouverneur des Abruzzes.

Rex, etc.

Spectabilis et magnifice comes, consiliarie et fidelis nobis dilecte. Vostra littera de xxv de agosto havemo receputo ét, inteso tucto quello in scrivite, ve respondimo sub brevita. Et primo a lo fare de li quactro cento fanti, che dicete, semo contenti, che pigliate de le nostre intrate et haiate lidicti infanti. Per quello ve parera essere necessario al facto de Tomase de Alferi, nui vovriamo, per scusa nostra, che vui secretamente ordenasseno con alcuni de quessi de le terre nostre demaniale, che loro dicano non volereno pagare li nostri diricti e lodicto Thomase, et con quisto colore porrimo tornare in lo officio Antonio Guçull. Per l'altra nostra littera, che receperete com lo presente, ve respondimo a l'altre parte contente in ladicta vostra littera. Dat. in nostris felicibus castris apud Sanctum Antonium prope Castrum Villarum die secundo septembris M° CCCC° LVIIII°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur comiti Campibaxii, gubermatori Aprucii. — T. Girifalcus.

230

1459. — 2. IX. — Au camp près de Sant'Antonio.

(Ibid., fol. 112 v°).

A Jacques Careccia, chambellan du roi.

Rex, etc.

Mossen Carescza. Ill e necessario per nostro servicio, [che] siano subvenute quelle galee, [che] su in Genoa et al meno habeano paga per dui mesi, che ad raxon de C[ti] [1]

1. V. n° 231, n. 1.

du[cati] per una lo mise, per XIII galee che su, ce bisognono V^m C^ti du[cati] : per questo mossen Vilamari ha mandato in Napuli quatro de ledicte galie. Habemo deliberato, che de quessi denari havite de nostra Corte, del resto de li decem milia [ducati], [che] ni presto lo Patriarcha, date al omo, [che] ve mandara nostro Thesaureri generali, cum la presente, lidicti V^m C^ti du[cati], sencca fallo ne demora alcuna. Dat. in nostris felicibus castris apud Sanctum Antonium II° septembris M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus.

231

1459. — 2. IX. — Au camp près de Sant'Antonio.

(Ibid., fol. 112 v°.)

A François Sanoguera, trésorier royal.

Lo Rey, etc.

Tresorer. Rebudes vostres letres havem provehit, que la nostra armada sia soccorreguda de V^m C^ti ducats[1], paga de dos mesos a C^ti ducats per galera lo mes, et scrivim a moss. Carescia la letra queus trametem ab la present, manantli quel al home que vos li enviareu ab ladita letra done V^m C^ti ducats dels que te nostres, haiau hun home fiat e destre, e enviaulo decontinent a Carescia, loqual trobara per lo cami que deu venir en Roma, e avisau aquexos, qui son venguts per lo capita, moss. Vilamari, que si acosten a Roma, e alla lo vostre los donara losdits diners, e vos, d'altra part, a aqueixes quatre galeres, que a trameses lo capita, daules lo seu o pega, que han mester. Si sabisseu pendre los diners a interesos o fer qualsevol partit, o manquant tot, dau tantes penyores que sien suf-

1. Scil. 5 000 + (C^ti = 100 × 2 = 200) = 5,200 ducats. La preuve (arithmétique) justifie cette interprétation : (C^ti) 100 × 2 = 200 (ducats par galère) × 2 (mois) = 400 (ducats) × 13 (nombre des galères, v. pièce n° 230) = 5,200 (ducats).

ficients, car be creem trobaren seu e pega sens diners. Dada apud Sanctum Antonium IIº se[p]tembris Mº CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Ad thesaurarium generalem.

232

1459. – 2. IX. — Au camp près de Sant'Antonio[1]

(Ibid., fol. 112 vº-113.)

A Jacques March, majordome du roi, etc.

Lo Rey, etc.

Magnifich e amat conseller e majordom nostre. Per letres dels nostre[s], qui son en Genoa e d'altres, som avisats, que les coses de lla stan en mala disposicio, per causa del poch fruyt, que la nostra armada ha fet e que los enemichs entenen quant poden en armar, d'altra part la mala intencio del princep de Taranto e les pratiques que te, dins e defora del Reyalme, fa star tot hom sospes e ades deça ades della fa fer novitats. Empero speram, ab la ajuda de Deu, reparar a tot. Som aci prop la torre de Sant Antoni de Castri e segons les noves, que havem dels Casalins de Cos[en]ça e encara dels barons, speram molt prest dar conclusio a questes coses : continuament sereu per nostra Mta avisat del que succehira. Dada prop Sant Antoni de Castri a IIº de setembre M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Ad moss. Jaume March. — T. Girifalcus.

Similiter scriptum fuit comiti Concentayne.

1. Di Castrovillari (Cosenza).

233

1459. — 2. IX. — Au camp près de Sant'-Antonio.

(Ibid., fol. 113.)

A la reine Isabelle.

Serenissima Reyna, etc. Volemo et ve incarrecamo ve fazate venire incontinente missere Jaymo Marco et li dicati, como havemo intesa la volunta, che lo conte de Cocentayna tene in la sua andata, et nui voriamo, che per lo presente remanisse, atese le nove poco prospere, che havemo de omne parte e la mala volunta del principe de Taranto, e pero veda lodicto missere Jaymo, como se ha de fare, che quisto se dica aldicto Comte[1] et in che manera, et, secundo vuy e lodicto missere Jaymo deliberate, cussi se faza. Dat. apud Sanctum Antonium II° septembris M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus.

234

1459. — 3. IX. — Au camp près de Belcastro[2].

(Ibid , fol. 122 v°-123.)

A Frédéric de Montefeltro, comte d'Urbin.

Ill. etc. Ello e lungo tempo, che avete possuto comprehendere, quanto sia stato lo desiderio nostro de havervi appresso Nostra M^ta^, ma certamenti non lo desiderissimo mai tanto quanto al presente, (per multi respecti et per molte cagione, et perche nui amiamo grandamente lo stato vostro) et de quello non fallissimo alcuno differencia de pigliarne cura et pensero, che del nostro proprio, videndo sino mo quanti affanni et ricrescemente havete havuta a

1. Sic.
2 Di Catanzaro.

casa, per respecto de la guerra et de la stancia del S. Jacomo in le nostre terre, perche non vedevamo troppo stricto, et benche al presente (nonobstante lo accordo sia seguito) credimo ancora lo possesse comodamente fare, per non havere ancora deformate le vostre cose (atteso questa nostra gran volunta) vorrimo ce consigliasse, que modo havemo a tenere, ad piu presto fosse possibile ni retornasti appresso nui o almano in lo nostro Regno o in Apruço l'aviano, adcioche de voi ce possessimo valere in quiste bande, che non dubitamo punto avendove vui appresso, per la vostra gran prudentia, grave consiglio [et] vero judicio in tutte le cose, omni nostro facto non porria passare se non bene, siche ve pregamo et incaricamo, ce facziate su pensero et ne vogliate avisare, quanto a voi pare, per satisfare a quessa nostra intencione haviamo da fare, perche certamente tenemo (essendo voi appresso nostra Majesta) possere essere securo, che tucte le nostre cose debbano essere bene ordinate et bene assedate. Preterea (per conferire cum voi omni cosa) nui siamo stati multo admirati, che (havendo lo Duca de Milano tanto desiderato et facto tanta instancia, che lo accordo sia seguito) facto qualche pensero de dare da fare al conte Jacomo in qualche loco, et cosi (poi eldicto accordo e stato facto, non ce habia facto qualche provisione, et per scrivere, che nui haviamo facto et de tucto prima conferito cum m[isser] Antonio de Trezo, suo ambaxatore, que mai haviamo havuto resposta, che poi, che lui non volia pigliare cura, ne pensar alcuno deldicto Conte facto a lo accordo) ce pareva molto migliore partito, non lo havesse tanto sollicitato et era molto meglio lassarlo pacere et stare su in quella impressa, et deve considerare (stando nui su l'arme, havendo bisogno, como haveno de li soldati) que honore serra a nui, quando dicto Conte havisse a pigliare altro partito che'l nostro, et seria anco multo pegio, quando li fosse força pigliarlo contra de nui. Et perche pregamo, vogliate mandare uno vostro fino aldicto Duca (per nostra o vostra parte secundo parera a voi) et

che le alleghi tucte queste ragione et cagione vi havemo dicto, et anco del quelle (che siamo certo voi saperite molto bene agiongere et dirli et pregarli, poi che nanci el facto non ce stato per lui proveduto) voglia per honore et utile de Nostra Majesta almanco al presente (essendo concluso lo accordo) pigliarse qualche bono de darle de fare in qualche loco (che siamo certo se'l vorra, lo sapera et porra fare) et ancora vene a tempo, et circa cio date aldicto vostro (che mandarite) quella piu onesta instruccione, che vi parera opportuna et necessaria, et che insista et faczia omni instancia etc., che ni remectemo a la vostra prudencia et pregomovi, faciate presto et, de quanto reportara, rendetene subito avisato. Preterea, perche lo conte Broccardo ne prega, ce vogliamo acontentare che'l c[onte] J[acobo] stia a le stancie in quelle terre hanno depositato de Sigismundo, nui siamo contentii in ledicte terre [et] pregamovi, non havendoni ad operare per mo piu messere Joan Baptista, vostro vicario, et vogliate confortarlo et sollicitarlo, [che] venga a Nostra Majesta, che ne havirimo gran piacere et tanto piu, quanto virra piu presto. Dat. in nostris felicibus castris apud Belcastrum, III septembris, M. CCCC. LVIIII. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur comiti Urbini. — T. Girifalcus.

235

1459. — 6. IX. — Au camp sur le Crati.

(Ibid., fol. 113.)

A la reine Isabelle.

Serenissima Reyna, etc. Per littere da loco havemo inteso, che lo conte de Cocentayna ha deliberato restare da qua et non andare in Valencia, et che gignaria miss. Jaymo Marco sende andasse, et perche ni seria caro, miss. Jaymo Marco remanesse da qua, volemo, che, como ve-

nisse da vui, parlate cum miss. Jaymo et lo gignate per quelle millore raxone et modi saperete, che non sene vada, atesa la qualita del tempo et li poco prospere novelle havemo da omne lato. L'altro di ve scripsemo questa medes[i]me cosa in persona deldicto Conte et fu errore, ca debe essere deldicto miss. Jaymo. Dat. in nostris felicibus castris apud flumen Gratis VI° septembris M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus.

236

1459. — 11. IX. — Au camp près de Cosenza.

(Ibid., fol. 113 v°.)

A François Sanoguera, trésorier royal.

Lo Rey.

Tresorer. Per altra vos scriurem pagueu a moss. Proxida ço que li es degut. Per aquesta vos notificam, que nostra intencio es, que doneu modo de haver ladita quantitat, mas que abans que pagueu, nosne dejau avisar, dant sempre bona sperança aldit mossen Proxida, tro que per Nostra Ma[tat] vos sera manat ço pue haureu a fer. Dada en lo nostre camp prop Cosença a XI de setembre de l'any mil CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Francisco Çanoguera, thesaurario generali. — T. Girifalcus.

237

1459. — 11. IX. — Au camp sur le Crati.

(Ibid. fol. 113 v°).

A Thomas Barrese, conseiller du roi.

Rex, etc.

Magnifice vir consiliarie fidelis nobis dilecte. Peroche lo principe de Taranto cerca de prendere quesse terre del duca de Venosa, volemo, che confortate li homini de La-

vello de nostra parte, che stiano forti et constanti a la nostra fidelita et a la obediencia delditto Duca, che multo presto seremo loco : et questa semana comenzaremo ad aviare verso Puglia alcune squadre, et, da qua a dui di, mandaremo Paulo de Colle com li soi fanti, liquali mecterete in ladicta terra. Intra tanto mandarete intro lo castello fini in cinquanta balestreri de quessi nostri. Dat. in nostris felicibus castris apud flumen Gratis xi septembris M° CCCC° LVIIII°. — Rex Ferdinandus.

Ad Maysium Barresium. — T. Girifalcus.

238

1459. — 12. IX. — Au camp sur le Crati [1].

(Ibid, fol. 114.)

A la reine Isabelle.

Serenissima Reyna, nostra multo cara e multo amata mullere. Nui volemo, che date a lo ill. principe de Rossano tucte quelle bombarde e altre cose, quali su necessarie ad expugnacione, et per lui ve seranno recercate, nonobstante per altra ve havissimo scripto altramente : et farete li assignare a che volera lodicto Principe, che nui li scrivimo mande per esse. Dat. in nostris felicibus castris apud flumen Gratis prope Cusencciam xii septembris M. CCCC. LVIIII. — Rex Ferdinandus. — T. Girifalcus. — Paus Garlon.

1. Près de Cosenza.

239

1459. — 15. IX. — Au camp près de Cosenza.

(Ibid., fol. 113 v°.)

Au comte de Cocentaina.

Lo Rey.

Comte. Entes quant scritnos haveu de la licencia, quens ha demanda lo princep de Taranto de trante armes de Napols, volem, que li doneu escusa que hanno manat enviar en ribera de Genoa certa quantitat d'armes e que es mester fornir prim, llahon nos havem manat e fornit allo vos li dareu lixencia de bona volunt, e si questa escusa nous parra bona, lin donareu algun[a] altra, la mellor queus parra. Dada en lo nostre camp prop de Cosença a XV de setembre M CCCC LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Ad comitem Cocentayne. — T. Girifalcus,

240

1459. — 18. IX. — Au camp près de Cosenza.

(Ibid., fol. 121 v°.)

A Jacques Piccinino.

Ill. etc. Nui havemo veduto una copia d'una littera, laqual scrivite al conte Broccardo, (che cosi deciferata el prefato Conte ne ha mandata da Napoli) et inteso per quella quanto scrivite de la venuta de lo ambaxatore del Papa et de lo ill. Duca de Milano a noi, et de quanto ni hanno exposte nanzi che cosa alcuna. Circa quisto proposito vi respondiamo [e] vi dicemo, che voi sapete multo bene meglio, che homo del mundo, quando sempre siamo stati renitenti, solo per farne cosa grata, de non volere condescendere a questa pace, per essere state nui non solo

pregati et sollicitati, ma importunati da la S^ta^ de nostro S., a la volunta et requisitione delqual mai ce serriamo inclinati a concentire, se prima non vince havissimo dato aviso, et si'l magnifico et dilecto consigliario nostro, Nicolo de Statis, non ce havesse scripto, voi essere contento de ladicta pace, sequendendo quella cum certe condicione, respondendovi mo circa quanto li prefati ambaxatori del Papa et de lo illustrissimo Duca de Milano vi hanno dicto, vi dicimo et commandamo, che (facendo Sigismundo o li soy el deposito de quelle terre, secundo la decheriazione facta per nostro S.) voliate, (per honore de Nostra Majesta et per nostro discar[i]co et per vostro anco honore et utile) desistere et cessare inmediato (facto lodicto deposito) de la guerra et da le offese contra lodicto Sigismundo, laqual nostra volunta, senza alcuna exeptione, vi comandamo, omnino vogliate mandare ad execucione, certificandovi, che la sentencia multo che streparite da la mala via volunte, quando lodicto deposito non ce facessemo, expresse non manchiate de continuare da la impresa. Dat. in nostris felicibus castris prope Cusenciam XVIII° septembris M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur comiti Jacobi Picinino. — T. Girifalcus.

241

1459. — 18. IX. — Au camp près de Cosenza.

(Ibid., fol. 22 v°-222.)

A Frédéric de Montefeltro, comte d'Urbin.

Rex, etc.

Ill. etc. Havemo receputi doe vostre lictere ciferate, una duplicate, a laqual non accade dirne altro, perche prima vi haviamo resposto per uno correro de Perugia; a l'altra dove ancho ragionate cum Nostra M^ta^ de multe cose et aforjative cum multe ragione et argumenti de demos-

trarne, quanto ne siate affectionato et quanto desiderate lo honore et utile de Nostra M^ta^, ce bisogna anco far poca resposta, perche ello e bono tempo, che cum esperiencia havemo veduto et cognosciuto tucto questo ne dicete, cio e la grande affectione et constantimissima fede, che ne portate; et circa el facto, che ne scrivite dell incariato de Fano [1] et de Senegaglia [2], como gia credimo haverite veduto per una copia d'uno brive de n. S. lo Papa, che li mandammo, la cosa passi per i pedi soi et non porria andare meglio al parere nostro, perche la S^ta^ Sua ha voluto ledicte terre in la conclusione de questa pace depositare adpresso de se, alqual, oltra che cum honesta non gli lo havirimo possuto denegare, se e stato quasi caressimo la cosa sia casciata qui : per le ragione et cagione, che in ladicta vostra littera ce allegate, lequale eciam noi havirimo per primo multo bene considerate, che (essendo sequite la cosa sença nostro incar[i]co) cum legiptima scusa se venimo a salvare cum tucti tre, siche (Dio gracia) la cosa e finita bene. Nondemanco de li consigli et ricordi vostri, multo vi rigraciamo et comandamo, et non ce poteste fare cosa tanta grata, che continuamente facciate lo simile per lo advenire in quelle cose, che occurreranno, perche lo vostro maturo et grave consiglio et vero giudicio certamente multo intra li altri lo extimamo. Le lictere che ne ha demandate de nostra mano a la S^ta^ de N. S. et al Duca de Milano (como per altra nostra vi scrivimo) le havemo facto de bona voglia et mandamovele qui alligate. Dat. in nostris felicibus castris prope Cusenziam, XVIII septembris M. CCCC. LVIIII. — Rex Ferdinandus.

Eidem de novis Calabrie et Terre Laboris.

Dirigitur comiti Urbini. — T. Girifalcus.

1. *Di Pesaro.*
2. *D'Ancona.*

242

1459. — 18. IX. — Au camp près de Cosenza.

(Ibid., fol. 122-122 v°.)

A Jacques Piccinino.

Ill. etc. Ello ne e multo despiacuto, che a la S[ta] de nostro S. sia stato molesto (come ve dicite per una copia d'uno breve, che vi mandamo que inclusa) la risposta [che] facesti a li soi ambaxatori, de non volere levare le offese, si prima non se façua lo diposito de le terre decharato per la Sua B[ne]o che haveste altro comandamento da noi, et benche de tucto primo fossemo advisato per vostre lictere, a lequal[e] vi respondemmo, comandandovi, che facen la despositatione de quelle terre, secondo era stato declarato per la prefata S[ta] omnino la deveste levare da le offese. Et gia crediamo haviate mandato ad executione questa nostra volunta et intencione, como havemo veduto per una patenta (facta per voi et per lo ill. conte d'Urbino) nondemanco, perche desideramo per tucte le cose satisfare a la S[ta] prefate, ne per cosa del mundo vorissimo desdignare la mente de quella, per habundare in cautela, et ne piace eciam, si alcuno sc[r]upulo se fosse rimaso, che havesse a turbare dicto accordo, de novo replicarne eldicto comandamento (quale e, che omnino ni leviate da le offese del prefato m[isser] Sigismundo, nonobstante alcuna cosa)perche siamo certi, che gia la despositatione de quille terre, secondo la dichiaracione de la Sua B[ne] debba essere facta : et guardate non fasse lo contrario, per quanto amate lo honore et le gracia [de] nostra Majesta. Dat. in nostris felicibus castris prope Cusenciam XVIII septembris M. CCCC. LVIIII[e]. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur comite Jacobo. — T. Girifalcus.

243

1459. — 24. IX. — Au camp près de Rocca Falluca.

(Ibid., fol. 114-114 v°.)

A la reine Isabelle.

Serenissima Reyna, nostra multo cara et multo amata mugliere. Respondendo a la vostra de XVII del presente, ve significamo, che e vero, che havemo nova, che in Genoa se arma, ma la achaxone principale si e perche Jenoisi su tanto oppressi et malcontenti del Duca de Lorreno[1], che per levarselo da dosso, una volta li hanno promeso armare certe galee et mandarle in sua compagnia in questo Reame, non perche loro possane durare la spesa, ma fanno extremo de potere perexire de quella molestia. Nentemeno ni ha multo piaciuto habiate facto instare sopre zo consiglio et laudamo la deliberacione, che in quello si e facta de avisare Tarracina, Gayeta, Yscla et Crapi in bona forma et si facto nollo havite, lo faczate et cussi lo preparatorio necessario in quessa citate; eciam ni piace, che piace, che quesse tre galee [che] se trovano loco, vengano subito a Cotroni, cum le artellerie et com loro mastro Guillelmo Monaco et mastro Joanni Trabucheri, como per altre ve havimo scripto : et, per uno brigantino cuytato, advisate de omne cosa lo capitanio de l'Armata et li dicati non aspecte ledicte tre galie, et, si armata de inimici venissi in quisto Regno, omnino lui prenda partito de venire com quelle nostre galee. Providerite honestamente, che lo burgo de Castelloamare se sciombre et se reduca ad omne cosa al forte, ca, si armata dei inimici ce arrivasse, sapite, non se pporria defensare lo burgo, et non senza gran carrico nostro ci li faria dampno. Ancho provederite, in quella megliore manera ve parera, che se trachano da Surrento quilli

1. Sic.

homini, che ce su suspecti, et se mectano tanti fanti quanti basteno per guardarlo, et cussi anche sia provisto de fanti ad Napoli. Nui dubitamo, che, per mala guardia, l'Acerra[1] venga in mano de lo Principe de Tarento, et perzo ve mandamo due lettere del duca de Venosa, una al suo locotenente, et l'altre a la Universitate : mostrarete avere suspecto del Principe et havere adviso de alcune trame, et con questo manderite alcuno fidato al castello et mecterite in un tracto tanti homini, che omnino stia in vostro potere; al facto del castellano de lo Castello Novo, havemo provisto non li sia dato inpazo, ma restota integramente la sua provisione supra Montella et Bagnolo. Dat. in nostris felicibus castris apud Roccam Fallucam, die XXIIII° septembris, VIII^e indictionis, M. CCCC. LVIIII. — Rex Ferdinandus. — T. Girifalcus.

Regine.

244

1459. — 7. X. — Au camp près de Belcastro[2].

(Ibid., fol. 115 v°.)

Instructions pour Jean Barrese, conseiller du roi.

Ferdinandus etc. Magnifico et dilecto consiliario nostro, Johanni Barresa, militi, gratiam et bonam voluntatem. Quoniam, certis justis respectibus, quos hic exprimere non curamus, decrevimus ad manus nostre Curie habere terram et castrum Rende et terras seu castra Domanici et Mendicini de comitatu ipsius terre Rende, quas et que gubernat Baldasar de Fornaris, pro spectabili et magnifico Prospero Adurno, comite dicti comitatus Rende, propterea vobis, prefato Johanni, tenore presentium, dicimus, commictimus et mandamus, quatinus statim,

1. Scil. *Acerra (di Nola)*. — V. pièce n° 247.
2. Di Catanzaro.

receptis presentibus, vos personaliter ad dictam terram Rende et ejus castrum et ad dicta castra Domanici et Mendicini[1] conferentes, illas et illud ad manus vestras, pro parte nostre Curie capiatis et reducatis, necnon capiatis etiam dictum Baldasarem de Fornariis et ipsum sub fida custodia detineatis, donec aliter per nos super ejus detencione et liberacione fuerit provisum ; captisque dictis terris et castro, mandetis prout nos presentium serie mandamus incolis et habitatoribus ipsarum terrarum, quod firmiter ad nostram fidelitatem et obedienciam dicti comitis persistere debeant et vobis obediant donec providebitur eis de aliquo gubernatore, qui, nomine nostro, illos gubernet et regat. Interim, si oportuerit, provideatis de aliquo officiali in dictis terris, donec per dictum comitem de alio gubernatore fuerit provisum, et de aliquo fido et ydoneo castellano, qui dictum castrum teneat et custodiat, mandantes, per has easdem viceregi Calabrie, quatimus in premissis exequendis vobis assistat et favat ope, opere, auxiliis, consiliis et favoribus oportunis, manu eciam armata, si expedierit. Nos enim in premissis et circa premissa commictimus et conferimus vobis voces nostras mandantes incolis et habitatoribus dicti comitatus de certa nostra sciencia et expresse, sub debito fidelitatis et naturalitatis, quo nobis obligati sunt ac sub pena vite et publicacionis omnium bonorum, quod in et circa execucionem premissorum vobis pareant, et obediant tanquam nobis. Dat. in nostris felicibus castris apud Belcastrum die VII° octobris VIII^e^ indictionis M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Dominus Rex mandavit mihi : Thome de Girifalco.

1. *Domanico* et *Mendicino* (*di Cosenza*).

245

1459. — 7. X. — Au camp près de Belcastro.

(Ibid., fol., 115 v°-116.)

A la municipalité de Rende (di Cosenza).

Rex, etc.

Nobiles viri fideles nostri dilecti. Nui, per certi boni respecti, mandamo loco lo magnifico et dilecto consiglieri nostro, missere Johanni Barrese [1], per pigliare ad mano de nostra Corte quessa terra et castello de Renda et l'altre terre o castello de quisso contato et fare stare a [2] vuialtri a nostra fidelitate et obediencia de lo magnifico mossen Prospero Adurno, conte de quisso contato, fini a tanto che per lodicto Conte sia provisto de altre gubernatore ; et non ve maravegliate de questo che se fa : lo facino ad bono fini et per bene vostro. Per tanto ve dissimo et comandamo, socto pena de la fidelitate, che ni siti tenuti et de la vita et de privacione de tucti vostri beni, che vui debiate obedire a lodicto missere Johanni et exequire in questo tucto quello che per lui, in questa facenda, ve sera comandato et ordinato : et non fate lo contrario, per quanto havite cara nostra gracia et non volite incorrere in ledicte pene. Dat. in nostris felicibus castris apud Belcastrum, die VII° octobris, VIII° indictionis, M. CCCC. LVIIII. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Universitati Rende. — T. Girifalcus.

1. V. Doc N° 244, 257, 258.
2. Construction espagnole du régime.

246

1459. — 9. X. — Au camp près de Belcastro.

(Ibid., fol. 114 v°-115.)

Instructions pour l'ambassade royale[1] *près la Diète (le Congrès) de Mantoue.*

Rex, etc.

Ill. et magnifice dux[1], consiliarie fidelis nobis plurimum dilecte. Non dubitamo, volendo li amici nostri et quilli, che per omne rajone ne deveno essere benivoli tirar su le cose ad nui impossibile, como li inimici et malivoli, che ni voriande de fora et del stato et de ço che havessemo al mundo, le facende nostre andariano male et specialemente che chi ni deve manotenere et defendere et augmentareni impugne, despiacene in somi, cum li infiniti travalli [che] tenimo, lle sia questo (si per la reputacione como per lo effectu) et quel che piu ni tocca, si e che'l se possa mectere dubio nixuno, havendo havuto da nostro S. tanti beneficii, honori et gracie, non li usamo quella gratitudine, non sulamente quale quilli meritariano, ma anche, segondo nui qui simo et donde venimo, debiamo fare, et po essere certa la S^ta^ Sua, se havessemo voglia [d'] ingannarelo, seriamo prompti, non solo promectere quello [che] al presente se rajona in la Dieta, ma multo piu, et simo certi, [che] la S^ta^ Sua non ignora questo Reame in que condicion[e] se retrova, advisandovi che may fo in pejor disposicione poy mori la bona memoria del S. Re, che e al presente : et e ben vero la volunta de multi, nui sapemo, non se demostrano al presente, et porria essere per questo se judicasse nui tenere el Reame in pace, supplicate la S^ta^ de nostro S. [che] questa volta ni voglia credere, che ancora non credemo

1. *Duca d'Andria :* v. Doc. N° 261, n. 1 et seq.

havereli dicta una busia[1], et amando lo stato nostro, como semo certi [ch'ella][2] fa, perche e suo, non solamente volla credere nui possamo fare verso Sua S^ta^ quello [che] vorriamo et simo tenuti, ma veramente ve dicemo (se non ni da el favore et ajuto ni bisogna) innançi le cose vengano ad altri termini (quando vorra non porra) certificandola, che, chi cerca dare impaço a nui, no vole lo reposo de la Sua Beatitudine, et recordateli lo facto de Costantinopuli, che se volse tanto stare ad vedere papa Nicola[3], chende venen quello [che] vedete sensa remedio : piaça a la S^ta^ Sua credereni, che may lo dicemo se non lo vero ; et non volla per poco cosa perdere la grande, che havendo questo Reame in pace, tucte e suo, che essendo altramente, ne possemo poco fructo recollere, et quello poco ni bisognia despendere in genti d'arme, per non perdere lo avanço. Et potite dire a la Sua S^ta^, che Calabria nui non la perderiamo en guanno, si non per non haver lo modo de dar li denari alle gente d'arme, quelli erano que sapescino li insulti [che] li faro li villani per non pagare, et subito quelli partiti fo tucta rebellata : siche questo Reame bisognia hoge mantenerse per bella punta de spada et força, che provincia per provincia bisognya fare ad questo modo, *altramente non se ne cavaria un tornese*[4], et si voleno spesa, lo potite ben considerare : ultra de questo li e la spesa de Genova, de mar et de terra, insupportabile, ella ancora quella del conte Jacobo, che sapite quanto e necessaria et, in verita, si la Sua Beatitudine non se dispone ajudarli in qualche cosa, non ni par possibile posserlo mantenere : de che siate certo, videndose in desperacione, poria pillar partito, non seria salutifero a la quiete de Italia, che simo certi la S^ta^ Sua extime piu che niuna sua specialita. A nui recresce assay [che] lo arcevescovo de Ravenna non sia andato a la S^ta^ Sua, che e stato qua multo tempo et ha visto et toco mani omni cosa,

1. Scil. *bugia*.
2. Scil. *la S^ta^ de n. Signore*.
3. V. Doc. 294.
4. V. Doc. 336, n. 1.

che semo certi, [che] la S^ta^ Sua non pigliario queste facende per questa via, et recordamoni haver scripto a nostro S,, quantunca fussemo *in vene*[1] et non havessemo facte piu experiencie de nui, ni habeamo non essere remasto per nui, ma per la indisposicione de li tempi, non haver servito Sua S^ta^, recordandoli ancora, [che] nui faceamo penseri de resimillare a li nostri antecessori, ma poy che la nostra disgracia vole, che ne respecti publici, ne secreti, ne hanno de valere : haveremo multo caro [che] la S^ta^ Sua mande qua, o lo suo Th[esaura]r[i], fidato suo, ho[2] qui li piace, et, si non trovara le cose de qua in piu extremo bisognyo, che non se poria dire ni scrivire, non volimo ni creda una altra volta, et vedera ancora, se le intrade nui recipemo, se expendeno in cose vane o necessarie, et pur comprendera lli, ne bisognyarano al manco 'tretanti, et ancora stariano in periculo. A nui piaceria assay (non havendo facta cosa de non deverse fare [che] in nostre embbaxate et littere fosse dato piu credito, forsa non e al presente : nente de meno non ni dispiace se facza prova[3] de tucte nostre cose, perche tanto serano piu fine. Dat. in nostris felicibus castris prope Belcastrum die VIIII octobris VIII^e^ indictionis, M°. CCCC°. LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur ambaxatoribus ad Dietam. — T. Girifalcus.

247

1459. — 13. X. — Au camp près de Belcastro.

(Ibid., fol. 116).

A la reine Isabelle.

Serenissima Reyna, nostra multo cara et multo amata mullere. Per altra littera ve havimo scripto, che devissino

1. V. Doc. 336, n. 1.
2. Scil. *o(vero)*.
3. Il est très probable qu'il s'agit ici d'une vérification des comptes de la part du Pape. — V. Doc. 269, n. 1.

provedere a lo castrello [1] de Acerra [2] et vui çe avite resposto quence era proveduto et provederite, et peroche sentimo, che lo Princepe sia ad campo ad Brugiano [3], et facilemente (stando nui cussi lontano)la veniria ad havere, et simo informati, che lo Castellano et altri compagni, che stanno a lodicto castello dell'Acerra, so de ladicta terra de Brugiano. che, havendo ladicta terra de Brugiano lodicto Principe, serria periculo de havere quisto castello dell'Acerra. Et sapite quanto importaria a lo stato nostro : per tanto providite hora per hora, che receperite lo presente, de mandare tanti homeni fidati in lodicto Castello, che quillo stia in potere nostro et mectitese qualeche homo, quando, cum qualche excusa cy sapisseno cavalchare personalmente, in modo habiate lodicto Castello, como e dicto, in nostro potere. Et questo non manche per nienti, che sapite, quanto periculo serria al stato nostro, succedendo alcuno casu, che Dio non voglya, de questo Castello. Dat. in nostris felicibus castris prope Belcastrum, die XIII° octobris, VIII^e^ indictionis, millesimo CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus.

Regine.

248

1459. — 22. X. — Au camp près de Feroleto (Antico) [4]

(Ibid., fol. 116 v°-118 v°.)

Instructions pour Mathieu de Rigio, ambassadeur royal auprès du Pontife.

Memoriale et strucciune a lo venerabile fra Mattheo de Rigio, de lo che haverra de dire a la Sanctita de n. S. lo Papa, de parte de la M^ta^ de lo S. Re don Ferrando, Re de Sicilia, etc.

1. Sic.
2. *Di Nola* (*Caserta*). — V. pièce n° 243.
3. Scil. *Brusciano* (*di Nola*). — Leçon douteuse : on dirait *Hugiano*.
4. *Di Catanzaro*.

In primis, lodicto fra Mattheo andarra cum la majore celeritate a llui sia possibeli, dove che serra ladicta S^ta^ de nostro S. lo Papa, alquale darra la lictera de credenza sende porta de Sua Majesta in virtute de laquale li dira le cose sequente, videlicet :

Item, como la M^ta^ predicta se recomanda ad Sua S^ta^, como quella, che sopra tucte le altre cose del mundo ame et che supplique Sua S^ta^, voglya bene et sollicitamente actendere a la salute de la persona sua, como in quella vada non sulo lo bene de la Majesta Sua, ma de tucta Christanita.

Item lodicto fra Mactheo particularemente dira a Sua S^ta^ le cose de quisto Regnyo in che modo stanno ne quanto stavano, pero, si per Sua Majesta provisto non fusse in queste cose de Calabria per la presa del Marchese de Cotrona, como colluy, che era exequitore de li mali pensieri de lo principe de Taranto, ultra che da se medesimo che era bono maistro, et che indubitatamente, se Sua M^ta^ non fosse vennuta in Calabria per castigare tanto li Casalini de Cosencia, che la potencia, de laquale ey assay, per la disposicione de loro luochi et per la multitudine de gente, che ajostarse possano, como per l'ordene tra loro et lo Marchese, et altro era priso, che non solamente fosse arrivato li questa armata, che se rajona era multo meno de quella provincia se potea fare poca stima, quale ey una delle majure et principale del Riame.

Item la Sua Sanctita po vedere et intendere, quale sia la intencione de lodicto Principe, non solamente haia mandato tanti et diversi homini in Genova e'n Provenza, ad sollicitare et persuadere quilli S[ri] voglyano venire a la impresa de quisto Reame, offerendose li ipso et soy sequacia, ma anco ave pagato de soy dinari li fanti, che sopta nomo de quilli S[ri] venero in Calabria per favore de li Casalini et de quilli, [che] sequoano la voglya del Marchese : et questo multo claro se demonstra, tanto per li conestabili, [che] presero li denari in Genua quali pagao lo homo deldicto Princepe, como per certe altre evidente

testimonio, quale conestabili fo Jacobo Cozo sopre tucti li altri, che per lui sempre et per li altri serra certificato et per lodicto homo del Princepe nominato fo comandato ad dicti conestabili, [che] obedessero primo lo marchese de Cotrona e poy Crispino, francese homo, mandato com lidicti fanti per lo figlyo del duca Ranero in Calabria, liquali fanti, cum lo nomo de lo duca Raneri so stati in fa[v]ore de li Casalini, per lo favore de liquali et per li persuasione ad ipsi facte per lodicto Marchese loro exero ad invocare lo nomo del duca Ranero.

Item anco lodicto fra Mattheo avise ladicta S[ta], como de quisto Riame poco de le intrate sende ponno havere, per li disturbe et modi tenuti per ipso Principe, et si bene la intrata per li movimenti ey poca, pense Sua Sanctita, [che] la essita ey tanto piu majore, che bisognya tenere tante gente d'arme, che ad omne provincia detene, azo-[che] altri non se poza movere, che non solamente ey de bisognyo fare cussi per quille poche pagamenti, [che] si fanno, se pozano avere, ma perche fiero de le triste, che anco con tucto quello no cen bastano, che omne di non se fazano diversi movementi et novita, ultra le gente de lo exercito de la M[ta] Sua, senza loquale non se porria regere lo stato suo, per andare ad corregere, dove piu lo bisognyo requede, ultra che le piu parte del tempo lo bisognyo requede, ultra che le piu parte del tempo bisognya stare in opposito del Prencepe, che, como lodicto Prencepe vede potere per abjicia[1] de la M[ta] Sua, veda la Sua S[ta] quello che fa et poto havere visto la S[ta] predicta, che la Sua M[ta] ey stato de bisognyo traverzare tucto lo Riame, da poy morto la bona memoria del S. Re, suo patre, da Terra de Lavore in Abruzo, da Abruzo in Puglya, et da Puglya in Calabria Citra et Ultra, che, como have remediata l'una provincia a l' altra, se ey innovato qualeche cosa, che poco altri may havessero facto quello, che sua ey have facto, ne con tanto travaglyo et sollicitu-

1. Sic.

dine, facendo compizando non meno lo vertro che la stata.

Item eldicto fra Mattheo dira a la predicta S^ta^, che, volendo intendere in la facenda del Turco, volla primo mectere pace in casa sua, che e questa et non nixuna altra, et como a capo de la Lega et Signore principale de quisto Regno, non ni pare sia expediente la S[^ta^] Sua si sera piu a vedere et specialmente havendoni facto la Sua Senyoria quel che ha et non havendo yo altra ferma confidança, che in quella per infinite rajone.

Item anco la S^ta^ Sua havera sentita, che (partuta la M[^ta^] del S. Re da Puglya per andar in Calabria, et sperando, che lo Princepe[1] se stesse et andasse a le stancie, como lui mando a dire ad ipsa Majesta, che farria la M^ta^ Soa non lasso ad nissuno de suoi luoochi ne de suoy fideli, serve, fante, ne cavalli, si non ad Venosa, per causa de lo caso succeso per lodicto Princepe, loquale lasso multo ben provista, ma le altre nen per ladicta causa, dove per ipso Princepe sentito, che la M^ta^ Sua era passata la porta de Rosito (non meno per divertere Sua Majesta de la andata de Calabria, per laquale compredero averia guaste li suoi prave desii, como per experiencie ey sequito, overo per la cupidita propria) subito comenzo ad compiare, et, prese Rubo, ando ad Andri, credendose non solo avere quella, ma havere in mano la duchessa de Venosa, sua nepote, per farene quello have desiderato : non venendo li facto, quella ando ad Lavello et presela, combactio Montemelone[2] et in effecto have prese Torre de mare con certa gente d'arme, che la M[^ta^] de Re ze have mandata, castello de lo ducha d'Andri non have lassato affare altro, se non quanto non have possuto, piu se bene have havuta la campagnya (como de sopre e dicto) ad sua peticione, senza obstaculo, che havendolo havuto, non se forria espiuto tanto che non de ey solito.

Item, quanta sia dicta presuncione de ipso Principe

1. Scil. *de Taranto.*
2. di Melfi (Potenza).

circa eldicto disturbo alla quieta pace del Riame, non porria agevolemente scrivere, che mey fina de requedere offerire mare et munte, ne sape nullo che hagia differencia con altro o vecino qualsevollya altro, che subito non impare la parte, che lo seque, in modo che in omne terra, in omne provincia, fra tucti baruni move nove pratiche et zizanie, ne mai fa altro et tanto non de have poste piu in execucione, che non so discoperte, quanto puro sono de quilli, che canosseno soy malicie et inventive et anco li preparatorii, che ad questo have facto et fa la M^ta^ predicta, sicche, se la S^ta^ Soa non delibera volere ponere le mano alledicte urgorie, como collui, che tanto per essere sopra tucti, como essere capo de Lega como essere et toccareli li facti de quisto Riame in sua propria particularita, ultra lo amore et benivolencia, Sua M^ta^ li porta, lo meritaria sence discoperesse, pare puro, che la iniquita deldicto Princepe se agravo ad comportare et non solo comportare, ma da llui et da altre colorare con dire essere lui commosso et che a voglya de ben vivere et che claramente et de directo se e visto in contrario, che de poy Soa M^ta^ li ha dato, quanto li seppe domandare, che non fo poco, et ha facto peyo et piu discopertamente, che prima non faceva ne fine che quisto Riame stara in quisto modo che non altro che lodicto Princepe de ey causa la Sua S^ta^ non se poria valere, ne del S. Re, ne della potencia, de quella ne se poria respondere cossi ne altre rajone ne le cose.

Item lodicto fra Mattheo dira a la S^ta^ de n. S. lo Papa, che omne pensiero de Soa M^ta^ ey como possa quella demostrare gratitudine de tanti beneficii et gracie recipute de Sua S^ta^ et quello, che fini qua non have Soa M^ta^ facto, ey restato per la incomodita, che (como Sua S^ta^ non ignora) have havuto in quisto suo Regnyo, ma che omne di per experiencia se vedera Sua M^ta^ ge[1] pensa et ponerali per opere, non solo verso Sua S^ta^, ma verso suoy parenti, et perche adesso li ey acaduto lo modo de una baronia in

1. Sic.

Calabria, la Sua M^ta^ have deliberato darela ad suo nepote[1] azocche sia principio a la volenta, che Sua M^ta^ have de farelo grande in lodicto Riame, azocche per sempre sia rey memoria de la casa de Sua Sanctita.

Item lodicto fra Mattheo farra omne instancia appresso la prefata S^ta^ como ad quella, che ey stata principio de omne bene de ladicta Majesta et de questo suo Riame, et como ad quella, che eciam per la Lega de ey tenuta, la S^ta^ Sua, non obstante, che quello che fa ad essa M^ta^ fa ad medes[i]mo, che sape Soa S^ta^, che Francisi hanno armato contra Soa M^ta^ senza esserono loro incitati ne commossi da la M^ta^ Soa, che ben se vede lo capitulo de la Lega generale de Italia ey tenuta moverese in ayuto de Soa M^ta^ per la causa de ladicta armata, secondo appresso per suo ambaxatore, loquale manderra ad Sua S^ta^ : per questa sola causa li serra explicato, tanto per lo proprio interesse de la S^ta^ Soa, quanto per quillo de ladicta M^ta^.

Item lodicto fra Mattheo, de tucte le predicte cose et de quello havera ad fare appresso la prefata M^ta^, conferira com lo ambassiatore de lo illustrissimo Duca de Milano, chiamato misser Octo del Carrecto, o con altro ambaxatore de lo prefato illustrissimo Duca, che fossa in la Corte de la prefata S^ta^, ad consiglyo delquale farra quello, [che] haverra da fare : et de tucto avisara la prefata M^ta^.

Expedite fuerunt presentes instrucciones in regiis felicibus castris prope Foroletum, die XXII° mensis octobris, VIII^e^ indictionis. anno Domini M CCCC LVIIII. — Rex Ferdinandus.

Dominus Rex mandavit mihi : Thome de Girifalco.

1. *Francesco de' Piccolomini,* né *Antonio Todeschini.*

249

1459. — 25. X. — Au camp près de Feroleto (Antico).

(Ibid., fol. 119).

A la reine Isabelle.

Serenissima Regina, nostra multo cara et multo amata mugliere. Intiso quanto ni scriviti per la vostra du XXI del presente, ni piace, quanto commictissimo ad Cola de Alfere et quil che per lui v'e stato refferito, licet credamo piu tosto, [che] siano cose ficte che vere : puro ni piace esserne stati advisati. Eciam havemo receputo la lictera, che ve ha scripta Johan Palomar, cum l'altra al vicere de Gayeta, et havemo piacere de quanto lodicto Johanne ni advisa, maxime de la venuta de le galee del S. Re, nostro zio, in favore de la nostra armata ; credemo, che, quando li inimici lo senteranno, repenituti [1] de la venuta loro. Credemo sia arrivato loco missere Francisco Caraçulo com li IIII M. ducati per lo soccorrimento de quessi galie, et piacene la distributione havite facta de li mille ducati, [che] ve mandammo per via de Gregorio de Campitelli. Nui havimo acconnuxate le cose da la Calabria Ultra : et tucte restano a lo obediencia nostra. Lo conte de Arenia et de Sinopoli ni hano mandato loro figlioli ; mo retornamo in Cusenza, et presto ni accostaremo in Terra de Lavoro. Lo duca de Venosa dice, che may quessi soy de lo Castello della Terra obediranno sue littere, finche li manda lo intersigno, per loquale ha ja mandato : si ve paresse, che cavalcandose vui personalmenti (supto alcuna altra excusa) se potesseno intrare et servirelo de omeni, como ve havemo scripto, ni pareria bene, [che] lo facesseno per non havere de aspectare lo intersigno. Per lo periculo, che ce ey (secundo scrivite) le vostri [2] del

1. Sic.
2. Ou *nostri*.

illustrissimo Duca de Milano, del vicere de Gayeta et de Bartolomeo de Racaneto ne mandasceno, havemo reciputo. Dat. in nostris felicibus castris prope Ferroletum, die XXV° octobris, M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Domine Regine. — T. Girifalcus.

250

1459. — 25. X. — Au camp près de Feroleto (Antico).

(Ibid., fol. 119).

A la reine Isabelle.

Serenissima Regina, nostro multo cara et multo amata mugliere. Adcioche se poxa providere a tucto quello, [che] sera necessario per la venùta de quessa armata, havemo deliberato, che dominica ladicta armata se accostasse in terra ; stiano per li passi alcuni homini de recapito, che, passando correri o cavallari, che andassero a ladicta armata overo da la armata ad baroni o terre, com lequale lo duca de Loreno [1] havesso alcuna intelligencia, açoche siano pigliati cum le littere, che portassero, ad tal che nui possamo essere avisati et poçamo reparare et operare a li principii nente che la cosa fosse scoperta et pui incannata : et in questo usatisse bona sollicitudine et providemente, che poy che la cosa fosse in tucto scoperta, serra difficile poterese, et volemo che mandate per misser Petro Cossa, signore de la terra de Procita, et instruitelo che faça bon previdemento a la defensione de ladicta terra, ca nui ancora scrivemo a la Universita o ella [2] dicta terra, che siano bene attempte et proviste per quando se audasse la armata. Dat. in nostris felicibus castris prope Ferruletum, XXV° octobris, M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus.

1. Sic.
2. Scil. *alla*.

251

1459. — 30. X. — Cosenza.

(Ibid., fol. 119 v°.)

A Jean-Baptiste Carrafa, conseiller du roi.

Rex, etc.

Magnifice et religiose vir, consiliarie fidelis nobis dilecte. Nui havemo sentimento, che due francesi homini del Duca de Lorreno su remasi in le terre del conte Everso et hano conducto Deifebo et Anton de Forli, liquali hano commissione et cercano de conducere gente, per fare contra lo contato la Taglicoczo, et perço volemo, che tengate spie, per sentire quello, che loro farano : et de tucto ni advisati continuamente, et scrivite da per vui a Napolione Orsino como havite sentimento de questo, et che, perche da nui havite comandamento, che (quando ve accadesse alcuna cosa, che toccasse al nostro servicio et a lo stato) occorresseno et facesseno, cuncto de lui, non solum como affectato et servitore nostro, ma como homo da la casa et parentela nostra, perço occorrite da lui et li deputate consiglio et bisognando, che cunto potite fare de lui et de qual ve respondera subito ni advisarete. Pigliarete de li denari de foculeri, sali et altri qualsivoglia de nostra Corte, et date tanto a Paduano, che possa fare ducento fante, per incomençare ad mecterse in ordine ; non guaitate[1] o speza de correri per advisareni et remictiteli ad nui, ca li faremo pagare. De le nove da qua ve advisamo, che havemo reducta tucta questa provincia a la nostra obediencia et havuto lo castello de Sancta Severina et de Catanczaro ; et li figli del Conte de Sinopoli et et de Arena su cum nui. Mo simo in camino et acostaremone verso Terra de Lavore et dove sera piu necessario.

1. Sens : *regarder.*

De Genova havemo nova, como li Fragosi et li Adorni su aparentati, et misser Prospere Adorno, conte de Renda et creato nostro, ha priso per muglieri la figliola che fu de misser Petro de Campofragose, de che se spera, che lo stato de Geno[a] secuute presto et venga a li Adorni, liquali, sapite, quanto su nostri amici. Lo S. Re d'Aragona ha mandato none galie in favore de la nostra armata : et su state a la ribera de Genoa et hano barrighiato certe terre de nostri inimici, ha armata de li inimici nostri (quando ha saputo de la presa de don Antoni Centelles et de la reduccione de questa provincia a la obediencia nostra, et de la venuta de ledicte VIIII[1] galie in nostro favore) non ha avisato imprendere cosa alcuna, ma nui presto faremo tale provisione (per mare) de galie, galeaces et nave, che assecuraremo li mari nostri per forma, che non çabia dubitare, che armata de inimici ce intri ne se ço acoste a bon peço. Dat. in castro civitatis Cosencie, die XXX° octobris, VIII[e] indictionis, M. CCCC. LVIIII. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Joanni Babtista Carrafa. — T. Girifalcus.

In cifra.

252

1459. — 31. X. — Cosenza.

(Ibid., fol. 120-121 v°.)

Instructions pour Placido de Sangro, mandataire du roi auprès du Prince de Tarente.

Memoriale de lo che havera de fare lo magnifico misser Placito de Sangro con la Serenita de lo Princepe de Taranto, de parte de la Majesta de lo S. Re.

Primo lodicto magnifico missere Placito, cum quella majore celerita li sia possibile, se transferera dove che lodicto ill. Princepe sia et li done la lictera de credenza

1. Doc. N° 252, al. 7, porte XI *(galee)*.

che sende porta, in virtu de laquale dira le cose sequente, poy delle salute, che da parte de Soa Majesta li haverra facte.

Item, che in nullo modo la Majesta del S. Re po credere de ipso Princepe, li voglya male, benche alcune differencie fra loro state, ne stara Soa Majesta de non requedere et resercare Soa Serenita de tucte quelle cose, che sono concernente allo suo stato, et maxime, quando de fora be fosse facto et dato disturbo ni[x]uno et tanto piu la Sua Majesta lo fa de bono anime de requedere ipso ill. Principe allo supradicto bisogno, quando fosse, como illo ey contra Francisi (non meno suoy, che de la Majesta predicta inimici).

Item la Majesta Sua se recorda, che de Spinazola la Sua Serenita per Diomedes Carrafa li mando, dicendo, che, se caso fosse, l'armata dei Francisi venesse, che lui li faria vedere per soy opere, che la Sua Serenita l'ave voglia servire et che, quassi per possere dicta demonstracione mandare ad effecto, desiderava, ladicta armata venesse, laquale parola fo ad ipsa Majesta multo grata, per benche non altro, che quillo medesimo de credesse, et perche li Francisi primo ad ipso Principe, che a lo S. Re, suo patre, foro inimici et offesori.

Item la Sua M^ta^ per tucti sopradicti respecti et (per ladicta offerta, ad Sua Majesta facta per ipso ill. Principe) manda ipso missere Placito ad notificarle la venuta de la armata predicta in li mari de Napoli, et (per benche de essa armata poca stima faza) nientemedo li piaceria et lo prega voglia ponere ad effecto, quanto ipso S. Re spera, che faza tale demostrazione, che le gente siano clari, che Soa Serenita non sia lui, quillo favorisse Francisi, como alcuni voleno dire, che per la Sua Majesta non forria may non solo criso, ma pensato che vero fosse.

Item la M^ta^ de lo S. Re dice, che le differencie, se haveno intra del Regnyo, sempre *con l'aqua benedecta*[1] se acconzano, ma se Tramontani e maxime Françisi ze havessero

1. V. Doc. 336, n. 1.

pede, che la Sua Serenita sape sono de natura crudele et che mai perdonano, ne anco non voglyono non solo comportare, ma sempre altrui desideranno subjugare.

Item anco dira piu lodicto missere Placito a lodicto Princepe, como la M^ta^ del S. Re delibera essere in Napoli cum presteza, et che, se Dio li fa tanta gracia, che dicta armata aspecte, ipsa M^ta^ *serra allegrata de queste cose*[1], delibera combacterela, avante che la M^ta^ Sua arrive in Napoli, ze serranno le XI galee, che lo S. Re, suo cio[2], le manda, quale (have nova) sono state ad rebera de Jenua, in lequale ey capitano lo Conte de Oliva, ma quando may non fossero quelle venute, havera armato quelle galee et galiaze, che so a lo porto et, in omne modo, aspectandone, che nollo crede le farra pentire de loro venuta.

Item lo S. Re prega ipso ill. Principe, che non voglya dare piu molestia a le terre de lo Duca de Venosa et d'Andri, che como Soa M^ta^ serra allegrata de queste cose, che darra Soa M^ta^ tale indriza, che la Soa Serenita non haverra causa gravarse de la M^ta^ Soa, et puro adesso per questa armata, la Sua ill. S. deverria desistere de tale facenda; per quello le gente, tanto fora del Regnyo commo dentro, potessero dire, che non foria altro che coza nociva a lo honore de ipso ill. Principe, essendo eo maxime si notoria cosa lui essere stato sempre el contrario ultra de quella parte,

Item, rajonato che haverrite vui, magnifico misser Placito, a lodicto ill. Prencepe le cose supradicte, et li dirrite da parte de la M^ta^ de lo S. Re, che li piaza volere dare ad Soa M^ta^ circa la venuta de questa armata consiglyo et in che ey suo parere la Soa M^ta^ deba una cosa piu che un' altra fare, como Sua M^ta^ dice essere in ipso Princepe tucto quello parere, che ad altrui demandar consiglyo requede et che inducono Sa M^ta^ deia cussi fare, la prima, como de le condiciune del Reame de sia Sua Serenita meglyo che altrui informata, tanto dello passato, como dello presente,

1. Passage souligné dans le manuscrit.
2. Scil. *zio*.

l'altra, che non solo adesso in opposito de ipsi Francisi si sia vtsto et ancho como homo have amata et servita la casa de Soa M[ta], et l'altra, che meglyo che nis[s]uno, che se e de credere quello vulgaremente se dice[1], che lo meglyo et piu liale consiglio, che nel munno se trova, si e quillo, se da per li consiglyeri de le fuste maretime in tiempo de fortuna, el perche concorrono tucto ad uno fine tristo : cussi, como in quisto caso contra dicti Francisi, la Sua Serenita, com la M[ta] predicta, fa car una longa et tale inimicicia in tanti modi non cura ne se ha per savio credere, che per poco tempo se dismentiche, si non coloratamente per credersene fare suoy facti, il, che e tucto de directo in contrario la amicicia antiquata : ad comparacione della-quale se vedese bene dui fratelle, patre o figly o altri parenti o amici, anno discussione, venendo el caso, che altrui volesse ad qualesevoglya de le parte offendere, como se li notano intorno et se per li differencie passate staranno quillo de non ajutare li soi parenti et amici predicti : et perczo se dice, che una delle bone cose vechie si e lo amico et tanto piu, quando ze e la amicicia e'l parentato ; siche starite vui, predicto messer Placito, actento a quanto sopre dezo dicto ill. Princepe consiglyera et recordera, et (cum majore presteza sia possebele) ve transferate alla incontra de Sua M[ta] per la via de Napoli per lo camino de Salerno.

Expeditum fuit presens memoriale in castro civitatis Cusencie, die ultimo octobris, VIII[e] indictionis M. CCCC. LVIIII. — Rex Ferdinandus.

Dominus Rex mandavit mihi — Thome de Girifalco.

1. V. Doc. 336, n. 1.

253

1459. — 5. XI. — Cosenza.

(Ibid., fol. 124 v°-125)

A la reine Isabelle.

Cifrata.

Serenissima Regina, nostra multo cara et multo amata mugliere. Due littere vostre havemo recepute de XXVII et XXVIIII de octubro, et quanto al pensero havete facto de mandare quesse gente et le altre, che scrivite, contra lo conte Antonio, cum scusa de soccorere Machiagodena, partendose la armata etc., vi respondimo, che quasi simile pensero haveamo scripto al Gran Senescallo, comte Camerlengo, comte de Campobasso, Mattheo de Capua, miss. Marino Scapocino, Carlo de Sangro et Antonello de Eboli, che se mettano in puncto et vadano in favore del principe de Rossano, per soccorrere quello castello, quando ipso principe non ce bastasse : nentemino ni piace multo lo vostro pensero, che ledicte gente diano contra lo comte Antonio, andando con quella scusa poy che fosse partita la nostra armata, verum che, per non havere lo modo de dare denari a quilli homini d'arme, che nonde haveno havuto, non poriano andare tucti quilli, che scriviti, et etiam non ni pareno tucti bisogno, ca quelli, a liquali non bisogna dare denari, su bastantissimi a questa facenda. De quello ni scrivite ha facto la armata de inimici in Pizolo et in Iscla, havemo havuto piacere, et speramo in Dio et in la virtu de nostri vassalli, che nente porano fare piu : hogi may, ma omne di perdiranno piu la reputatione. Avisaretene continuamente, de quanto senterete. Per benche per altra vi scrivamo diate cinco cento ducati ad Antoni Doca, per soccorrimento de Mattheo de Capua, tamen volimo non ce ne date piu che trecento : del resto mecterete qualche scusa et cossi, a la

venuta del comte Brocardo, loquali non volimo che venga per nente da nui : trovate qualche scusa, perche lo habeate facto venire. Nui, quisti di, per causa de certa discordia, [che] era fra la Marchesa vechia de Cotroni et li Manthioti, pregammo ladicta Marchesa, [che] ni lassasse quello castello finche se acconzassero queste cose, maxime per respecto de quessa armata, che poy ce lo tornariamo : ipsa fu contentissima, et cussi lo fe, et nui li havimo assignato intra tanto (per sua stancia) lo castello del comte de Renda. Dat. in castello nostro civitatis Cusencze quinto novembris M. CCCC. LVIIII. Post datam : Nui facimo dare qua a Mattheo de Capua lidicti trecento ducati, et per l'altra littera vi scrivimo linde date dicento : daretele bone parole sencza effecto. Fate, che omnino venga et presto lo Duca, nostro figlolo. Dat. ut supra. — Rex FERDINANDUS.

Ad serenissimam Reginam. — T. Girifalcus.

254

1459. — 6. XI. — Cosenza.

(Ibid., fol. 125.)

A Frédéric de Montefeltro, comte d'Urbin.

Rex, etc. — Cifrata.

Illustris et magnifice comes, consiliare devote nobis plurimum dilecte. Pregamovi et incarricamo, che vi vogliate intendere con lo illustrissimo Duca de Milano et exequire, quanto per lui vi sera scripto circa facende del ill. conte Jacobo Picinino. Dat. in castro nostro Cusencze VI° novembris M. CCCC. LVIIII. —Rex FERIDNANDUS.

Post clausam : Quando la cosa sera posta ad effecto, ni advisarite subito per correri volanti, in modo che, primo che nissuno altro, siamo avisati. Dat. ut in litteris. T. Secretarius.

Ad comitem Urbini. — T. Girifalcus, pro.

255

1459. — 7. XI. — Cosenza.

(Ibid., fol. 125 v°)

Sans indication de destinataire.

Rex, etc.

Spectabilis et magnifice comes, consiliarie fidelis nobis dilecte. Simo advisato, che lo castellano de Monte[1] tene certe pratiche, secundo viderite in la interclusa copia, per laquale cosa e de havere su[s]pictione, cho lodicto Castellano haveria mala intencione, che si cussi fosse, porria arrecare grande inconveniente, et per tanto (per evitare omni suspiccione et scandalo, che de ço potesse sequire) ve incarricamo et commandamo, che incontinenti debiate dare ordine de fare venire ad vui lodicto Castellano, overo mandare in quillo castello altri homini et ben fidati, siche per omne tempo ni possate de quello vendere bon cuncto : et in ço non ponite dilacione alcuna per quanto havite cara la gracia nostra.

Dat. in nostro castro Cusencie VII° novembris M° CCCC LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur [?...][2]. — T. Girifalcus.

256

1459. — 7. XI. — Cosenza.

(Ibid., fol. 126.)

A Jacques Piccinino, général de l'armée royale.

Rex etc.

Ill. et magnanime vir, strenue armorum capitanee, consiliare et locumtenente noster generalis plurimum dilecte.

1. *Monte Fuscoli (?).*
2. *Comte de Campobasso (?).*

Nui volimo, per alcune bone accagione, [che] non restituate ne[x]una de quelle terre aquestate de misser Sigismundo, tanto de po el compromisso quanto de prima, finche da nui non haverite altro, nonobstante cosi vi fusse scripte ne dal Papa, ne da altri : et non fate lo contrario, si desiderate fare cosa, che ni piacza et utile del stato nostro, [pero]che de tucto havemo scripto a la S^ta^ de N. S., la quale speramo restara de tucto satisfacta, che quando fusse altramente, havuta resposta, subito ve ne avisarimo. Dat. in castello nostro civitatis Cusentie, die VII^o^ mensis novembris, VIII^e^ indictionis M. CCCC. LVIIII. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur comiti Jacobo Piccinino. — T. Girifalcus.

[P.-S.] Rex, etc.

Ill. etc. Havemo scripto al conte Broccardo, che debea venire a nui, perche intendimo providere a li facti nostri modo che vi contentarite, che si'l non s'e facto per lo passato, e stato per non possere. Dat. in castello civitatis nostre Cusencie VII^o^ novembris, VIII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIIII. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur eidem. — T. Girifalcus.

257

1459. — 7. XI. — Cosenza.

(Ibid., fol. 128.)

A Prosper Adamo.

Rex, etc.

Magnifice vir, etc. Per altre vi havemo scripto et cosse (per quessa) vi avisamo, che (essendo nui informati de multe et varie cose, facte indebitamente per lo nostro governatore de Renda, et havonde toccato cum mano li soi cactive portamenti verso Nostra M^ta^ et lo stato nostro, et le triste pratiche, che lui ha tenute continuamente (per dicti respecti et pro securiza del stato nostro) ce e parso levarlo

deldicto officio, et cossi lo havemo levato et detenuto : ve ne havemo voluto dare aviso, perche (se forsa altramente la cosa vi fossi narrata) sappiate questa essere la verita et propria causa de la sua detencione. Et anco piu vi avisamo, che, sentento nui li homini de la terra de la Menthea [1] non stare in multo concordi cum la marchesa veghia de Cotrone, quale tenea lo castello de la Manthea, la pregammo (per dicto respecto et anco per causa de questa armata) ce volesse restituire in nostre mani lodicto castello, a laqual costa, perche primi che di ciò la havessimo requesta, lei havea ordinato de cosi fare (vedendosse non la possere tenere) per dicti respecti, sença grande inconveniente et scandalo, facilmente condescese, et cossi ce lo ha liberamente restituito lodicto castello, et a ladicta marchesa (perfino che queste cose se acunçiaranno per sua stancia li havemo consignato lo castello de Rendi [2] : havemo voluto che tucto vi sia noto. Dat. in castro nostro civitatis Cusencie, VII° novembris, VIII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIIII. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Prospero Adamo. — T. Girifalcus.

258

1459. — 7. XI. — Cosenza.

(Ibid, fol. 128-129.)

A François Sforza, duc de Milan.

Ill^mo^, etc. Perche siate informato del fructo che ha facto questa armata a nui inimica, laqual era in tanta expectacione, da molti vi avisamo, como essendo venuta quella nanzi al porto de Napoli, vedendo loco essere ben proveduto per tucto et fornita de multe gente d'arme et de bombarde, et vedendo anco la costantissima fede de tucti

1. *Amantea (di Cosenza).*
2. *Rende (di Cosenza)* V. Doc N° 244, 245, 258.

quilli nostri cittatini et le bone provisione che haveano facte per conservacione de quella cita et che li penseri non li reuscivano como forsi se haviano dato ad intendere non havendo mai ardire a pressarse al porto, quanto era lo tracto de le bombarde, cum poca reputacione se partirno de li et andaro in lo porto de Baya, et standoli per longo spaccio del di non fessero cosa alcuna, tornandesene poi a Pesolo [1], credendose possere abruzare una fusta quali se fabricava in lo porto, fecero smontare, mo laquale se fabricava la in terra, liquali superveniendo li magnifici et strenui cavaleri nostri, Antonio Docia et Jacopo Galeotto et Gioanno de Turre, nonobstante li inimici ([che] fossaro molto piu che non erano ipsi) essendo a le mane cum loro, li rebuctino et roppo subito, et amazarno de loro alcuni, et (persequitando li altri che fugivano a l'armata, vedendose la strania scorta a le spalle) molti per la festinantia si affogarno in mari et molti [foro] ocisi et presi : et cussi, cum gran vergogna, se levarno de li [2] et andandosene ad Iscla, dove similimente misero multi in terra per fare carne, et andando quilli per la insula, se inbacterito in arti lochi, dove era vino, essendose multo bene inbriacati. Sentendo questo, quilli de la insula se misero in punto et andari a novare, et cossi li ruppero et sfrascaro et pigliarno de loro bene circa cento et fornno morti circa septe, et cossi e rimasa multo confuse et multo ançi in tucto e mancata la opinione che altri forza [3] haver de epsa, et infra le altre (perche non hanno alcuna generatione de victuarie [4] moronose de fame. Essere passato gia lo tempo del pagamento de quilli compagnoni non ardisceno mectere niuno in terra, perche non ce non fuganno, et credemo lei medes[i]me non sappia que [5] partito se habbia a pigliare [6] : avisandove anco, che, se lo capitaneo

1. Scil. *Pozzuoli*.
2. Scil. *la*.
3. Scil. *forse*.
4. Scil. *vettovaglie*.
5. Scil. *che*.
6. Il n'est guère possible de saisir le fil de ce récit confus et incohérent!

de la nostra armata, quale e a Napoli cum nove galee, havesse avute le quatro galee, che nui haviamo facti venire qua in Calabria, gia li seria andate a trovare, nui havemo facto tale provisione et dato tale ordine, che havemo sperança in Dio, prestissimo vi farimo bone novelle. Nui andassimo questi giorni a l'Amanthea per cagione che, non intendendose bene quella marquesa vechia socra del marchese de Cutrone, quali tenea lo castello, cum li homini de la terra, de provedere a tucto, et cossi la pregassimo, per removere omne scandolo possesse intervenire et per cagione de questa armata etc., [essa] [1] volesse consignar lodicto castello in le mani, et cosi (perche lei havea facta prima anco questo penseno, vedendose non possere stare li sença scandalo et periculo) lo fece volunteri, et collo havemo fornito, che e stato una utile cosa et gran sceguita [2] de tucta questa provincia, et altri, in questo mezo che le cose se occurreranno, per sua scorrimento havemo consignato lo castello del c[onte] de Renda, et de loco havemo cavato et detenuto quello governatore deldicto conte per li soy pessimi portamenti et cactivi informacione [che] havemo havute de lui et le praticle che lui ha tenute continuamente cum li inimici de Nostra Majesta [3], et ce parso, perche la provincia rimanga sença scrupulo alcuno et per piu securta di quella fare cossi : de che anco vi ne havemo voluto dare aviso, perche (essendovi portata la cosa essere altramente) sappiate questa essere la propria verita. Dat. in castro nostro civitatis Cusencie, die VII° novembris M. CCCC. LVIIII. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur duci Mediolani. — T. Girifalcus.

1. Scil. *la marchesa (vecchia) de Cotrone.*
2. Scil. *sicurta.*
3. V. Doc. N° 244, 245, 257.

259

1459. — 8. XI. — Cosenza.

(Ibid., fol. 126.)

A la reine Isabelle.

Serenissima Regina, nostra multo cara et multo amata mugliere. Volimo che incontinente vidate cum quissi de vostro consiglio, si sera bono de trahere de Pizolo alcuni Jnjuyni, chence so che lo faczate, dandoli ad intendere, che li haveti bisogno vi servescano in Napoli; et in Piczolo farite remictere alcuni de Napoli. Et, si per ventura a vui et ad quilli de lodicto consiglio parra non movere, niente lo fazate : et de tucto de po ni avisate. Dat. in castello nostro civitatis Cusencie die VIII° mensis novembris, VIII^e^ indictionis M. CCCC LVIIII°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur domine Regine. — T. Girifalcus.

260

1459. — 9. XI. — Cosenza.

(Ibid., fol. 126 v°.)

A la reine Isabelle.

Serenissima Reyna, etc.

Per altra ve havimo scripto et cussi per la presente, che mectate in ordine quesse galeaçe et façate stare in punto le gente marinari et apte, aço per modo che subito che serimo loco se possono [1] armare : et cussi farite stare in ordine tucte quesse galie, ca, junti che serimo in Napoli, dove (Dio volendo) seremo prestissimo, intendemo armare, per expellere li nostri inimici, liquali speramo de bellare. Questa facenda vi sia secreta, et tenite omne cosa

1. Trou.

in punto : et advisatene, de quanto haverite ordenato et supra la ordinacione de ledicte cose serite cum lo conte de Cocentayne et cum chi havere [ve] parera. Et mandatene per la parata lo memoriale de tucte le joye de la guardaroba nostra. Dat. in castro civitatis nostre Cusencie IX° mensis novembris M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus.

261

1459. — 9. XI. — Cosenza.

(Ibid., fol. 127.)

Au Pape (Pie II).

Sanctissimo ac beatissimo patri et domino domino Pio, divina providencia Pape secundo, Ferdinandus de Aragonia, Dei gracia Sicilie, Hierusalem et Hungarie Rex, humillimam commendacionem et sacrorum pedum oscula. Memores quid ill. vir etc, reverendus in Christo pater dux Andrie et Archiepiscopus Beneventanus[1], oratores mei ad Dietam, cum Sanctitate Vestra secreta prius in scriptis habita declaratione a reverendo electo Episcopo Theanensi, thesaurario etc., nomine V[estre] S[tatis] contraxerit, quidque ut V. B. satisfacerent publice polliciti fuerint, ut infra constitutum tempus mensium duorum super his mentem meam S. V. penitus aperiam, dico et expresse tenore presentium declaro, quecunque dicti oratores prefate S. V. polliciti fuere pro exigendis quibusvis pecuniarum quantitatibus et quibuscunque personis, tam secularibus quam ecclesiasticis, in hoc Regno meo constitutis, ut necessaria ad tam pium opus contra perfidos Turchos tollendos exterminandosque parentur, modo id sponte fiat et ab ecclesiasticis etiam invitis, si V. S. ita

1. V. nos pièces : 246, 262, 263 ; de même *Jo. Jo.* Pontani « *De Bello Neap.* », (éd. de Bâle) II, p. 1763

decreverit, grata, rata, firma, habere, tenere, in ceteris vero, scilicet ad tcesimas seu vicesimas a predictis secularibus invitis exigendas, quoniam in minime absque scandalis fieri posse puto, propter eorum impotenciam ac suppremos sumptus meos angor non mediocri dolore assentire non posse, quod cum justis causis et rationibus movear, ut per alteras meas litteras singula S. V. declaravi et per oratores meos ad eandem proxime delegandos, latius intelliget S. V., que, si quando divino auxilio Vestreque Sanctitatis suffragio dictum regnum in quietem dabitur, ipsa intelliget, subditis ac facultatibus omnibus meis proinde ac obedientissimi S. V. filii uti posse. Dat. in castello civitatis Cusentie die VIIII° mensis novembris, VIII^e^ indictionis, M. CCCC LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

E. S. V., etc. — Michael Petrus, viceprothonotarius, u[t] p[atet].

Dominus Rex mandavit mihi : Thome de Girifalco, vice[secretarius], per viceprothonotarium.

262

1459. — 9. XI. — Cosenza.

(Ibid. fol. 127 v°)

Au Pape (Pie II).

Sanctissime ac beatissime pater. Post humilem filii commendacionem et pedum oscula beatorum. Rediens ad me, beatissime pater, illustris vir Franciscus de Baucio, Andrie dux, qui ad Dietam hactenus apud S[anctitatem] Vestram, nomine meo, oratoris munere una cum reverendo Archiepiescopo Beneventano [1] functus est, retulit mihi, quam benigne ac perhumaniter ex solita S. Vestre clemencia visi exceptique fuerint, quanteque S^ti^ Vestre cure fuerit pro mea servanda dignitate, ut inter ceteros

1. V. nos pièces 246, 261, 263.

omnis dignis honoribus ac favoribus ornarentur. Que profecto talia sunt, ut satis Beatitudini V. nec agere nec referre gratias possim, sed cumulo ceterarum rerum, quibus me perpetuo Vestre S^ti^ obnoxium fateor adjicienda singula quoque per eos gesta cum mihi explicasset, eque minus tulisse aiebat Beatitudinem V. mandatum ac potestatem meamquam super negociis dicte Diete conficiendis prefatis oratoribus dederam, non fuisse iisdem clausulis munitam, ut libere cunctaque S. V. vellet, meo nomine, polliceri possent. Que cum antea ex eorum prefateque S. V. licteris intellexerim, id per me, ea racione, factum rescripsi. Quod cum varie ad huc regni hujus res agitarentur easque non mediocri discrimine versari cernerem suasione et perfidia quorumdam malignorum detervisque preter opinionem meam in hanc usque diem processerint, ex quo gravissimis impensis ob alendum maxime exercitum implicitus sim, et per hostium classem, quam habeo in limine multipli ere alieno involutus, ut vix tanto sumptui sufficere valeam satius duxi, P[at]er B[eatissime], nil nisi prout mihi facultas dabatur promicterent, quam si ad ea me obstulissent, que postea exequi non potuissem, quo sane cum B[ne] Vestre omnibus nervis morem gerere studeam gravius aut molestius quicquam mihi esse non posset. Hisdem propterea adeo legitimis adeoque honestis causis me vergentibus, quas per S[tem] Vestram pro sua animi moderacione singularique prudentia admicti debere non dubito, quod prefati oratores, secreta condicione, ut V. Beatitudini satisfacerent publice polliciti sunt cum impar onus sit humeris meis minime confirmo : que ut infra statutum duorum mensium tempus V. S^ti^ nota sint festinare hunc tabellarium jussi. Dat. in castello civitatis Cusencie die VIIII. mensis novembris, VIII^e^ indictionis, M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus.

263

1459. — 10. XI. — Cosenza.

(Ibid., fol. 126 v°.)

A l'archevêque de Bénévent.

Rex, etc.

Reverende in Christo pater, consiliarie et orator noster devote plurimum dilicte. Ecco vi mandamo cum la presenti la littera patente de la resposta, che facimo a la S^ta^ de nostro S. lo Papa sopra lo facto de la promissione, che facisseno per parte nostra cum lo ill. duca de Andre[1] : pregamove, chence la vogliate donare et recommandare multo a la Sua S^ta^, supplicandola, che li piaça havere paciencia, si pur non la statisfacimo, secundo lo suo desiderio, ca Dio sa, che nui havemo tanta voluntate de servire Sua B^ne^ et fare cosa li sia grata, quanto homo che viva, per li beneficii che [da] la Sua Santita havemo receputi : ma la impotencia nde e causa et le condizione de quisto Regno nostro, che sapite bene le gente d'arme nui bisogna tenire et tante altre graviçe, quante nui haiamo, ma, reducendoce queste cose ad tranquilitate et pace, po essere certissima la Sua B[ne] che, et de lo stato et de la persona nostra, se porra servire, como de suo obedientissimo figluolo. Dat. in castello nostro civitatis Cusencie x° mensis novembris, viii° indictionis, m. cccc. lviiii. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur archiepiscopo Beneventano. — T. Girifalcus.

1. V. nos pièces : 246, 261, 262.

264

1459. — 10. XI. — Cosenza.

(Ibid., fol. 129.)

Au Pape [Pie II].

Sanctissime etc. Ex brevi, quod paulo ante a V. B. mihi redditum est, deprehendidi S. V. valde percupere ex bonis respectibus, ut statutum tempus prolacionis sentencie in re ill. Sigismundi de Malctestis prolongaretur dilatareturque idque eo maxime S. V. percupere significastis, quod ex ea dilacione temporis mihi rebusque meis comodum utilitatemque eventuram cognoscebaris mihi quidem p. b. id clam haud quandoque fuit immo pluribus demonstracionibus cognosco S. V. erga me ac res meas eoque, maxime cum de honore et commodo meo igitur satis satisque effectam (ut patris erga filium non majora esse possent) beneficia queque que semper per vestra benignitate humanitateque erga me ostendistis atque ostenditis. Et propterea cum id me non lateat tum posteaque v. b. loco patris suscepi cui in rebus omnibus obtemperare et hobedire stat consilii : gratissimum mihi est monitis ac jussionibus vestris parere circa rem ipsam prolacionis sentencie atque tempus statutum differre quo ad b. v. libuerit modo solucio pecunie, sexta die instantis mensis novembris incipiat, quo die sentencia a v. b. ultimo juxta seriem compromissi proferenda erat, sin aliter valde mihi damnosum et jam dicto Sigismundo utile esset, abque comodo v. b. quam inmortalis Deus conservet incolumem. Dat. in castello civitatis Cusencie x° novembris, VIII^e^ indictionis, M° CCCC LVIIII°. — Rex Ferdinandus. — T. Girifalcus.

265

1459. — 10. XI. — Cosenza.

(Ibid., fol 129.)

A la reine Isabelle.

Serenissima, etc. Licet per altra ve havessemo scripto, che non facesseno venire da nui lo conte Brocardo, tamen perche al presente ni so occorse altre facende, de lequale e de bisognio conferire con lui : ve pregamo, che date ordine, sende vegnia da nui, cossi como per le prime littere ve scrissemo. Dat. in castello civitatis Cusencie x° novembris M° CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus.

266

1459. — 10. XI. — Cosenza.

(Ibid., fol. 130).

Au comte de Campobasso. [*Cola di Monforte*].

Rex, etc.

Spectabilis et magnifice comes, consiliarie et fidelis nobis dilecte. Vostre lictere due del presente havemo receputo, et visto, quanto per quella ni scrivino, ve respondimo, che multo ni ha piaçuto lo vostro aviso de lo facto del conte Antoni. Per altre devete havere visto nostra intencione, per laquale havemo scripto a vui, a lo Gran Senescalco, a lo conte Camarlengo, a Carlo de Sangro et ad Antonello de Eboli, che omnino infendesseno ad soccorrere lo castello de Machia Godena. Per quista ve dicimo, che nui simo contenti, parendone lo partito com excusa de soccorrere lodicto castello o per altra via de potere dare adesso a lodicto Conte et dannificarilo, che lo façate

insieme com li predicti : et venendo facta la cosa, multo ni piaceria, siche usate in quisto vostra prudencia et sagaticita, chence hagiate honore, che sea castigo aldicto Conte et a li altri exemplo, che nostra intencione e omnino abactere la soa temerita ; verum (peroche la serenissima Regina, nostra multa cara, ni ha avisato, che ve ha scripto, che stessino in punto fin ad altro comandato) ne pare, che haiate aspectare la volunta et avisa suo, açoche (uno cum li altri concertati per questa facenda) possate exequire quel che se havera de far[e] de lo facto de li denàri, che habeate pigliate de vostri foculeri et de le altre cose, che scrivite. Nui seremo presto da loco et de matino (com lo nomo de Dio) ne mectimo in cammino ; et faremo verso vui tale provisione, che canoxerete li vostri servicii nui havereli sempre in memoria, che canoximo vostro amore et servitio, quanto pesa verso li altri nostri servitori. Dat. in castro nostro civitatis Cusencie, die x° novembris, viii[e] indictionis, m° cccc° lviiii[e]. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur comiti Campobaxi. — T. Girifalcus.

267

1459. — 17. XI. — Terre de Laino [1].

(Ibid., fol., 129 v°.)

A la reine Isabelle.

Serenissima, etc. Intiso, quanto ni scrivite per diverse littere vostre de li progressi de la armata de nostri inimici et de la intelligencia ce dice havere con quilli de principe Rossano, non accade altro resposta, si non che simo in camino et com omne celerta possibile ni forçaremo essere da loco prestissemo, per provedere al necessario : fate intrà tanto, che serano a punto le galeaçe et homini marinari, per lo armamento de quillo, como per altre ve ha-

1. *Di Cosenza.*

vemo scripto. Le littere (ni mandasseno del conte de Urbino) havemo recepute. Videte da sobcorrere in omne modo misser Hercules et tenerlo contento : siche per nente parta. Nui tante mo, parteremo hogi de qua et allogiaremo ad Laurea[1] et continuremo con sollic[it]udine, nostro camino. Dat. in terra Layni XVII mensis novembris, VIII[e] indictionis, M° CCCC° LVIIII°. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus.

268

1459. — 21. XI. — Auletta[2]

(Ibid., fol. 130 v°.)

A Jacques Careccia.

Rex, etc.

Magnifice vir, consiliarie fidelis noster dilecti. Piu lictere vostre havemo recipute et restamo bene advisati de le cose dalloco et comendamo vostra diligencia. Volemo, che andate incontinente al conte de Urbino et li date quissi v[m] ducati ve su remasi, azoche ne mecta in punto la soa compagnia, et seia presta ad omne nostro bisognyo, et dirite al Duca de Milano, che andate al prefato conte, per darli quissi denari, azocche possa sdeneare la compagnia del conte Jacobo, Secondo la littera de XXX de ottubro ni scrite lui havereve consigliato, ca nui scrivimo ad ispo Duca ch'avemo mandato in certo loco, che li piacera secondo vui li dirite : *et questo*[3] exequerrite incontinente, senza adspectare da nui altro comandamento ne consulta, et subito vene retornerite ad Milano. Nui havemo lassato in tranquilla pace et ad nostra obediencia tucta Calabria et dato ordene, che lo nostro esercito sera in Monte Fusculo et per quille terre convicini, armare tre galeace et alcune altre galee subtili, che cum quelle, che su la de

1. Scil. *Lauria (di Potenza).*
2. di Salerno.
3. Passage souligné dans le manuscrit.

Brocca cum lo nostro capitaneo mossen Vilamari, non dubitamo [che] serano sufficienti per li inimici, liquali fin qui nente hanno facto si ni aspectano, speramo, che non solamente se penterranno, ma se vollerranno de loro impresa. Dat Aulect[e], XXI° mensis novembris, M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Jacobo Carestia. — T. Girifalcus.

269

1459. — 21. XI. — Auletta.

(Ibid., fol. 131 v°.)

A François (I^er^) Sforza, duc de Milan.

Illustrissime et potens dux, affinis et tamqũam pater nobis carissime. Per usare lo prudentissimo consiglio vostro, havemo deliberato mandare lo nostro missere Carestia in certo loco, per exequire una façenda, laquale credemo ve piacera, et quella intenderite de nostri progressi et como havemo lassata Calabria in tranquilla pace et [como] andamo a Napoli, per armare certe galee et galeaze, cum lequale (et cum quelle, che su l'armata de Brocca cum lo nostro capitaneo misser Vilamari) speramo superare la armata de nostri inimici, lequali (fini qui) non hanno facto altro, che perdere la reputatione[1] : et multo men fareno, quando nui seremo in Terra de Lavore. Dat. in nostra terra [de] Aulect[a], die XXI novembris millesimo, CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Duci Mediolani. — T. Girifalcus.

1. Il est intéressant de relever ici la contradiction de l'optimisme vis-à-vis du duc de Milan et des lamentations presque serviles vis-à-vis du Pape (pièce, n° 246).

270

1459. — 21. XI. — Auletta.

(Ibid., fol. 131-131 v°.)

A Frédéric de Montefeltro, comte d'Urbin.

Rex, etc.

Ill. etc. Per lictere de misser Jacobo Carestia havemo inteso, che de li denari (teneva nostri per la impresa de Genoa) li su restati v m[a] ducati, liquali, volemo, ve debia incontinente dare, azoche ne mettate in punto la vostra compagnia, perche sia presto ad omne nostro bisogno, ma, non per dispiacere al Duca de Milano (loquale vorria, che quilli denari se distribuissero in altre cose) damo fama, che ve li femo dar ad altro effeto, secondo intenderite per littera de Pere Archangelo[1] : siche deldicto denaro mecterite subito in punto li vostri, et de la fama predicta ve serverite, si e como meglyo parera a la prudencia et sapiencia vostra. Nui andamo a Napoli cum intencione de armare tre galeace et altre galee subtile, che su la, et dare adesso a li nostri inimici, contra liquali speramo essere ben bastanti cum le galeace teneno armate de Brocca cum lo nostro capitaneo de la Armata et quille, che mo armaremo, che, si li inimici se aspectano, li faremo repenetire de la loro impresa. Havemo lassata Calabria in tranquilla pace a la obediencia nostra et dato ordene, che le nostre gente d'arme stano in la Terra et Casali de Monte Fusculo, che sta in centrio : et ad omne nostro bisognyo li potemo havere in Terra de Lavore, in Puglia et in omne altre provincia prestissimmente. Dat. in terra Aulect[e] xxi novembris, m. cccc. lviiii. — Rex Ferdinandus.

Comiti Urbini. — T. Girifalcus,

1. La lettre à laquelle il est fait allusion ici ne se trouve pas dans le registre de Paris.

271

1459. — 21. XI. — Auletta.

(Ibid., fol. 131 v°.)

Au vice-roi de Calabre.

Lo Rey, etc.

Visrey. Nos havem nova certa, que lo princep de Rossano ha corregut al Maco dos voltes e ha pres molt bestiar e ha receptades les galeres del duch de Loreno en la foç del Voltorno, e per tractat ha pres Calbi e l'a mes a sacco, e perço volem, stigau esvella e facau ben guardar, que les terres nostres e dels nostres feels, que son en aquexa provincia (vehines a les sues) no reban algu engan e dan, mas que pustost sia fet a les terres deldit Princep: e si alguna ne podeu haver, la prengau e feu bona provisio a li castelli [1]. Dada en la terra de Auleta a XXI de novembre M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

[P.-S.] Trameteu per persona certa la letra de Jacobo Car[r]afa.

Viceregi [de] Calabria. — T. Girifalcus.

272

1459. — 21. XI. — Auletta.

(Ibid., fol. 131 v°-132.)

A Jacques Carrafa, conseiller du roi.

Rex, etc.

Magnifice vir, consiliarie fidelis nobis dilecte. Nui havemo nova certa, che lo prencepe de Rossano ha recolta la armata de nostri inimici in la foce de Castellamare de lo Voltorno [2] et lui ha curso due volte in la

1. Sic.
2. *Castelvolturno* (*di Caserta*).

Mazone[1] et tolta multa bestiamo et per tractato have havuto Calvi et Foscolo a sacco : perzo stiate vigilante et actento, che quesse terre nostre (et de nostri fidili vicini a le soy) non patano qualeche inganno et danno, ma videte piu tosto, se de le soy ne potite havere alcuna : et fate fare bone guardia et provisione a li castelli. Dat. Aulect[e] XXI novembris M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Jacobo Carrafa. — T. Girifalcus.

273

1459. — 29. XI. — Naples.

(Ibid., fol. 132.)

Au capitaine de la ville de Capoue.

Rex, etc.

Capitaneo. Comandamove, che lassate passare lo presente correre con lectere del conte de Chirre, d[i]rexate a lo prencepe de Rossano, et tenite bene ad mente lo sigillo, con che so segellate ledicte lictere : et omne volta, che venesse correre et portasse lictere segellate con simile sigillo, liberaramente lo lassarete passare. Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis, die XXVIIII novembris, VIII[e] indictionis, M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur capitaneo Capue. — T. Girifalcus.

274

1459. — 1. XII. — Aversa.

(Ibid., fol. 132.)

A Jacques Zumbo, ambassadeur du roi à Venise.

Rex, etc.

Magnifice vir, consiliarie fidelis nobis dilecte. Nui intendimo, che in Venecia e uni jurista citatino, loquali have

1. Scil *Macchiagodena* (*di Campobasso*). V. Doc. N° 253, 266, 271.

gran loco et reputacione in lo consiglio de Veniciani, et per questo havemo passato, che seria bono, che vui piglasseno pratica et conversacione con lui, et (potendo conducere per via sua nostre facende) li promectere de cinco cento in mille ducati. Lo nome del dicto jurista non sapemo; essendo vui junto la, unde porite informare, per tanto ve incarricamo et commandamo, che (decontinente serite junto in Venecia) ve forçate havere noticia deldicto jurista et pratica et conversacione con lui et fare, quanto de supra havemo dicto. Dat. Averse, primo decembris VIII^e^ indictionis, M° CCCC° LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Jaymo Zumbo. — T. Girifalcus.

In cifra. — Fuit duplicata [1].

275

1459. — 1. XII. — Aversa.

(Ibid., fol. 132 v°.)

Au duc d'Andria.

Rex, etc.

Ill. et magnifice dux, affinis et consiliarie noster carissime. Vostra littera havemo receputa, per laquale ni advisati, che sapite per certa via, che lo conte Jacobo se serria aconçato con Francesi, a laquale respondemo, che ja haveamo sentito questo per altra via et stavamondi multo maravellati. Hogi e venuto uno nostro, che teneiamo con lodicto conte Jacobo, elquale, con gran fatica et pericolo, e scapato de li mani de nostri inimici, et haveni dicto, che ipso Conte li disse, che lui (como quillo che e omo de Nostra M^ta^ et de tucta la casa de Aragonia et have prese le arme et lo cognome de ladicta casa) sempre sera fidele ad nostra M^ta^, perche non vogliamo dare fede ad alcuni, che vogliano dire, che lui seria aconçato con

1. Addition à la marge latérale.

dicti Francesi, ante sempre se adaptera fare tucto quello sia servicio et stato de Nostra Majesta, et che stara ad omne nostra ordinacione et comandamento, laqual cosa, per alcuni conjecturi, credemo essere vera. Et quando puro ipse conte Jacobo havesse altro in animo, che mostra in calore : in la Marca stano per nostro servicio tanti cavalli de nostro S^re^ lo Papa et dell' ill. Duca de Milano, che li porrano bene obstare et deviarlo de omne nostro deservicio : preterea lo S^re^ Re de Aragonia, nostro cio [1], ni ha inviato un correre com molte lictere, lequale so state intercepte da nostri inimici, et (secundo ipso correre dice) de Cathalonia so partuti nove galee, per venire in nostro subsidio, lequale, speramo in Dio, serano multo presto junte con le nostri : et (junte che serano) darremo tal ordine che faremo pentere l'armata de nostri inimici de lora venuta. Nui simo junti qua, et lunidi (con lo nome de Dio) tiraremo la via de Capua, donde faremo tale provisione contra nostri rebelli et inimici, che li faremo pentere de lor[o] malpreposito : siche stiate de bono animo, che non sera multo tempo, che ve faremo audire novelle, che vui et tucti nostri fideli ne haverano piacere et contentamento. Dat. Averse die primo decembris M. CCCC. LVIIII. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Duci Andrie. — T. Girifalcus.

276

1459. — 3. XII. — Capoue.

(Ibid., fol. 132 v°-133.)

Au vice-roi de Calabre.

Rex, etc.

Magnifice et dilecte consiliarie noster. Perche al presente ni su necessarie le bombarde, zarbatane et altre artellerie, che condussi in quessa provincia de Calabria

1. Scil. *zio*.

Guillelmo lo Monaco, mastro de nostra artelleria, vi comandamo, che quella façate cum diligencia conducere a la Amanthea et da lla (quanto piu secretamente porete, non facendo fama ne noticia alcuna) che volite fare conducere in Napoli : le farite venire in ladicta cita nostra de Napoli per mare, con una o piu fuste, et, si per ventura non potessero venire in uno viagio, le farete venire in piu, ma in omne modo con lo primo ni mandate la bombarda de multe pecze : usando pero per questo de la vostra solita prudencia et sollicitudine, che ledicte artellarie vengano, quanto piu securo et secretamente se pocza. Dat. Capue III° decembris, M. CCCC. LVIIII. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur viceregi Calabrie. — T. Girifalcus.

277

1459. — 10. XII. — Pignataro (Magg.)[1]

(Ibid., fol. 133 v°-134 v°)

Instructions pour Placido de Sangro, mandataire du roi auprès du comte de Campobasso, etc.

Memoriale a vui, messer Placito de Sangro, de lo che averite de fare, per ordinacione et mandamento della Majesta del S. Re.

Primo lodicto m[esser] Placito sara con lo conte de Campobasso et le darra la littera de credencza, che sende porta, in virtu dellaquale le dirra, como la M[ta] predicta lo saluta et conforta, et che, acteso lui le scrisse, che per guardare lo suo stato per dubito del comte[2] Antono, non potea sarcire lo officio de Apruczo et che ce provedesse de altro officiale, et che la Soa M[ta] cussi have facto, et che ad Soa M[ta] ave piaczuto, che isso Conte stea in ordine della conducta, che Soa M[ta] li a pagata et, anco

1. Calvi (Risorta) di Caserta.
2. Sic.

che a, ca ben proviste et guardate soe terre, ma che lo prega, che, ateso che lodicto Conte [Antono] ey retracto alle terre soe, che ipso conte de Campobasso facesse de le due cose, l'una, overo venesse com soe gente alla M^ta^ Sua, o che se intendesse com lo Gran Senescalco, che adesso ey lo tempo, che la Soa M^ta^ se ave de valere et servire delli soi affectati vassalli et serveturi : et sape ipso Conte, che la Soa M^ta^ l'ave tenuto et reputato per uno de quello che per una de li piu fidati, le comando la provinzia de Apruczo, et che non solamente lui sera ad operare, ma persuada lo S. Carlo de Sangro, suo coinato, facza lo semele, et vederanno commo fare assai piu pentire, che a lo presente quelle, che cum multo si tratedimenti sencza nissuno resguardo de loro honore et mancare alla fidelita della M^ta^ Soa, non guardandone ad juramento neunye fate et si catholichemente ad Sa M^fa^ facte.

Item che lodicto m[esser] Placito anco parlera a lo supradicto S. Carlo de Sangro et li dirra dello supradicto effecto se jungendo, como la affectione che Sa M^ta^ le have portate et porta, non merita, che ad questi casy lui deba aspectar essere dalla M^ta^ Soa requesta dommandata, et che lo prega, o che venga ad Sa M^ta^, overo vada, dove lo conte de Sancto Angelo in Puglya e lo servicio de Sa M^ta^ et che se allo presente farra per la So[a] M^ta^, lo tendera quella lo centuplu, etc.

Item lodicto mossen Placito anco se trasferera, dove che sia lo S. Jacobo de Montagana, o primo o poi che sarra stato collo nenti nominato[1] conte Carlo, secundo le verra ad preposito et ad via piu commoda et dirra a lodicto Jacobo Montagano, como la M^ta^ Sua sempre ave avuto in l'animo volerelo apresse de se con condicione, et che sape lui, che per sua infirmita [habbia] mancato, et che alquanto se agrava de lui Sa M^ta^, che da po geano piu volte le mando a direle venesse ad parlare, et che non se mai venuto, et che per multo che li dicanno, che luy

1. *Con lo innauzi nominato conte Carlo [de Sangro].*

voglya prendere partito de altro che Sa M[ta] nollo crede, actiso le bene le ave demostrato volere ; et che lodicto m[esser] Plac[it]o prega lodicto S. Jacobo, che se dillibera voler servire Sa M[ta], che quella li darra quella condicione, che sarra conte[n]ta per lui esser contento, et perche ey stata questa la intencione de la M[ta] Sua de haverlo dapresso de se, non l'ave vuluto concedere licencia ad doverse aconzare com nissuno altro barone.

Item lodicto misser Placito anco se ingenyara parlare com misser Ramundo et com misser Cola de Avechino et li dirra, che la malecia de ipso misser Ramundo no[n]meno ave piaczuta ad Sa M[ta], che ad ipso medes[i]mo, che se havesse pussuto servire de ipso, et tanto piu ey questa sua ferma opinione, quanto l'ave major bisognio per la causa, che se acortamente lende stata data, che li piacza lodicto messer Ramundo desponerese servir Sa M[ta] et che lo bene, che sempre l'ave demostrato sende veda el fructo alli bisognye ; et che venga isso et messer Cola alla Soa Majesta, overo uno de issi, che la Majesta Soa li dara et fara quella condicione, che de [essa] saranno contenti, et che la M[ta] Soa non pensa, che mai per ipso nullo loro potessero mancare, actesa loro lialeta, quale sempre sono soliti et anco lodicto amore, che li portano alla M[ta] Sua.

Item andera a lo conte Antonio Caldola : a loquale dira, per parte de ladicta Majesta, como sta maravigliata che lui, in loquale Soa M[ta] li ha tanto confidato, se sia mosso in fare alcune cose, lequale su state in deservicio et carreco de la M[ta] Sua, nondeli havendo data alcuna accagione : et lo hortara et incarricara voglia desistere de ledicte cose et actendere a lo servicio de Soa M[ta], como e bono vassallo e soldato de la M[ta] predicta, lo bono animo de laquale verso lui li declarira et li dira, che mande uno suo homo a la prefata M[ta], per possire praticare de cose, che li saranno grate et per lequale intendera soa bona intencione.

Eciam parlara cum messer Restaino et cum messer

Joanni Antoni Caldora e li dira quille che havera dicto a lo prefato Conte, et che atteso loro chi su et [1] lo creamento de havere del S. Re, suo patre, non po credere, facessero altro che lo debito : et li pregara, vogliano actendere a lo servicio et stato de la Majesta Sua et ad persuadere et hortare lodicto Conte a fare lo simile et a mandare ad Sua M[ta] uno [homo] per intendire et praticare, como de supra e dicto.

Expeditum fuit presens memoriale in Casali Pignatarii prope civitatem Calvi, x° decembris, VIII[e] indictionis, M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Dominus Rex mandavit mihi : Thome de Girifalco.

278

1459. — 15. XII. — Au camp près de Calvi [2].

(Ibid., fol. 133)

A Martino di Santa Croce, familier du roi [3].

Lo Rey, etc.

Amat nostre. Reebuda vostra letra e entes, quant nos escriviu del fet del duch de Venosa, vos manam que façau, quant per la Reyna, nostra muller, vos sera escrit. Dada en lo nostre camp a XV de deembre mil CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Martino [de] Sancta Cruce. — T. Girifalcus.

1. Sic.
2. Calvi (Risorta) di Caserta.
3. V. Doc. 279

279

1459. — 15. XII. — Au camp près de Calvi.

(Ibid., fol. 132 *bis* et 133.)

A la reine Isabelle.

Serenissima Regina, etc.

Martino de Sancta Cruce, castellano de la Cerra[1], ni ha scripto como se havera ad regire in la venuta del Duca de Venosa circa la sua intrata in lo castello de la Cerra, et nui li havemo resposto, [che] facza quanto per vui li sera scripto, perço (atteso non havemo con lui cifra per vitare inconveniente et non scandaliczare lodicto Duca) volemo scrivate a lodicto Martino, che (quando lo Duca sera la) dica da per se, che lui non sapea de la sua venuta, ca haveria advisato nostra M^te^, per sapere quel che havesse de fare, ma (atteso che lui tene quillo castello ad usu d'Espagna *et non ha da nostra M^te^ licencie*) *e contento, che la persona de ipso Duca ce intra cum tri o quatro de li soy, o cum tanti, ¡che ipso Martino conusca, che non possa recipere dapno del resto* [*et*] *prega ipso Duca habea paciencia, ca non po fare altro, havendo lo carico de quillo castello ad modo d'Espagna. Dat.*[2] in nostris felicibus castris contra Calvum XV° decembris VIII^e^ indictionis, anno a nativitate Domini M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Regine. — T. Girifalcus.

1. Scil. *Acerra di Nola (Caserta).*

2 La feuille 132 *bis* porte : (1) le brouillon d'un fragment de cette lettre (passage en italique) ; (2) a tergo : *Directa Martino de Sancta Cruce.*

280

1459. — 15. XII. — Au camp près de Calvi.

(Ibid., fol. 139 v°)

A Jacques Zumbo, ambassadeur du roi à Venise.

In cifra.

Rex, etc.

Magnifice vir, consiliarie noster dilecte. Da po site partito da Nostra M^ta^ simo venuti a campo a questa cita : havemo ce facto piantare le bombarde et tenemola multo strecta, [che] speramo presto fare vene sentire bone novelle. La armata de nostri inimici si e desbaractata : le nave su andate in Levante et le galie inpimente, per mancamento de denari et per la mala contenteça de li homini loro. Lo duca de Loreno et remaso in Theano cum C^ti^ fanti de quelli de la armata. Altro nonce de novo avisarene, se havite havuto una littera de nostra ma vi mandamo com miss. Nicolo Cavali in cifra. Como per altra ve pregam[m]o, cussi per questa, quando serriti in Venecia, videte cum pigne, maxime cum joye grosse et de valore, o in altro modo potere havere la majore quantita de denare, che sia possibile, et advisatine : forçative de andare presto in Venecia. Dat. in nostris felicibus castris contra Calvum die XV° decembris M° CCCC LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Jaymo Zumbo. — T. Girifalcus.

281

1459. — 16. XII. — Au camp près de Calvi.

(Ibid., fol. 133 v°.)

A Martino di Santa Croce.

Lo Rey etc.

Castella. Entre quant nos haven scrit e de part vostra nos es estat dit sobre lo fet del duch de Venosa, vos res-

ponem segons per altra vos havem scrit, que façau, quant per la Reyna, nostra muller, vos sera ordeinat, et no spereu, queus trametam entresigne, car seria perillos de perdr'es, e no es be, que per cada cosa vos haiam de enviar lo entresigne. Dada en lo nostre camp contra Calbi a XVI de deembre mil CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Marino de Sancta Cruce. — T. Girifalcus.

282

1459. — 17. XII. — Au camp près de Calvi.

(Ibid., fol. 135.)

A la reine Isabelle.

Serenissima Reyna, etc. Inteso quanto ni scrivite per la vostra de XV de lo presente, volemo che incontinenti ve faczate venire lo magnifico miss. Arnau Sant, castellano de lo Castello Novo [1], et lo pregate et incarecate, che (per amore et servicio nostro, lassando primo in lodicto castello suo fratri o alcuno, de che possa ben fidare) vada incontinente ad Surrento et proveda quella cosa de li Aczapaczi, in che modo piu presto se potesse metere in força : et vui mandate cum lui due persone. intendente uno, che prenda tucti li beni de quelli rebelli, et faczane subito denari, et l'altro, che de lidicti denari habea li piu maestri, che possibile sia, et le cose che bisognano, et mecta ladicta casa in forcza, per modo che non face perda presento de tempo. Et perche havemo sentimento, che in Piçolo su alcuni Angioini, liquali cercani fare alcune trame in quella terra, volemo, che (per lo meglio modo ve parera) ce mandate subito (subto alcuno bono colore et excusa) fini a trecento homini armati, et faczate prendere tucti li suspecti, usandoce omne diligencia et sollicitudine, açoche la cosa non venga in quella extremita, che venero lo facto de Surrento. Dat. in nostris felicibus castris con-

1. V. notre pièce n° 2.

tra civitatem Calvi XVII° decembris M. CCCC. LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Post signatam : Ladicta facenda de Piçolo, havemo intesa per littera de lo comte de Cocentayna ; farete chiamare ipso Comte et li altri de vostro consiglio secreto, et, si alloro parera ce debiate mandare lidicti trecento o quatro cento homini armati, per cavare de lidicti suspecti, lo faczate. Dat. ut supra. — T. Girifalcus.

283

1459. — 20. XII. — Au camp près de Calvi.

(Ibid., fol. 134 v°.)

A Jacques Perpegnano, conseiller du roi.

In cifra. — Rex, etc.

Magnifice et dilecte consiliarie noster. Abenche vi hagiamo commesso, che parlasseno con Joanno Antonio de Toxa, de quelli denari, cossi como vi dissimo cendo vui qua, tamen havimo deliberato, che nonde li dicati cosa alcuna : et cossi vi comandamo. Dat. in nostris felicibus [castris] contra Calvum die XX° decembris M° CCCC° LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Jacopo Perpegnano. — T. Girifalcus.

284

1459. — 20. XII. — Au camp près de Calvi.

(Ibid., fol. 134 v°.)

A Matteo de Capua.

Rex, etc.

Magnifice et strenue vir, consiliarie fidelis nobis dilecte. Per piu littere havemo scripto al Gran Senescalco, et cussi dicimo a vui, che (cum omne vigilancia) siate atento et

tengate spie cum Antonio Caldora e cum lo comte[1] de Campabaxo et (si loro se adonassero o venissero in qua o andassero a campo ad Isernia[2] como dann[o] fama) subito ni advisate per piu missi, et vui (cum lo Gran Senescalco, lo comte[1] Camerlengo et miss. Marino Caraczulo) ve ce mectate a la coda, aczoche li guastate li disingnye et (se caso fosse venessero com per pone[r]se colli princepe de Ro[s]sano, vengate le derero : in questo usarite de la vostra costuma sollicitudine et diligencia et communicate questo incontinenti cum lo Gran Senescalco. Dat. in nostris felicibus castris contra Calvum die XX° decembris M° CCCC LVIIII°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Matheo de Capua. — T. Girifalcus.

In cifra.

285

1459. — 20. XII. — Au camp près de Calvi.

(Ibid., fol. 134 *bis* ; et 135-135 v°.)

A la reine Isabelle.

Cifrata.

Serenissima Regina, etc. Nui stamo qua sencza denari et in pericolo de perdere questa compagnia, laquale si bisogna tenere com altro, che con parole, percio, si amate lo comune stato, attendete com omne sollicitudine in havere la majore quantita de denari, che se possa, et attendete de provedere Gayta de alcuna quantitate de grano, per quella megliore via che possibile vi sia, ca nui dacqua (potete pensare) havemo nostra parte et lo majore de li travagli : bisognya ancora, che vui, da loco, vi sforczate ni ayutare, quanto potete ; per la parte vostra. Le littere de Sperone de Gennaro et la copia de la resposta del principe de Taranto al duca de Andri (ni havete mandate)

1. Sic.
2. *Di Campobasso.*

havimo receputo. La megliore provisione, che possa essere, et lo megliore remedio a tucte quelle et altre cose si seria havere denari. Dat. *in nostris felicibus castris contra Calvum* xx decembris M° CCCC° LVIIII — *Rex* FERDINANDUS.

Ae serenissimam Reginam[1]. — *T. Girifalcus.*

286

1459. — 20. XII. — Au camp près de Calvi.

(Ibid., fol. 135 v°.)

A l'évêque de Teano.

Rex Ferdinandus.

Venerabilis in Christo pater, consiliarie nobis plurimum dilecte. Peroche ni e multo necessario providere de grano alcune terre nostre dalla lo fiume de Garilliano, et (non havendo altro loco piu commodo, per havere lodicto grano, che de le terre de la Ecclesia) vi pregamo multo affectuosamente, che vogliate (de parte nostra) intercidere et supplicare a la S^ta^ de nostro S. lo Papa, che se digne donareni licencia de trahere con nostre denari de ledicte terre fini in cinque o sey milia chumina de grano, laquale cosa estimaremo ad singulare gratia de sua S^ta^ : et a lui ni renderete obligati. Dat. in nostris felicibus castris contra Calvum die xx° decembris M° CCCC LVIIII. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Episcopo Tyano. — T. Girifalcus.

1. La feuille 134 *bis* porte (1) le brouillon de cette lettre (variantes de la pièce originale en car ital.), de plus (2) *a tergo* (d'une autre main contemporaine) : *Cavetote hanc papirum amovere* [!]. — V. notre notice sur le *Codice Aragonese* de Paris (chap. II, § 2, de cette étude).

287

1459. — 21. XII. — Au camp près de Calvi.

(Ibid., fol. 135 v°.)

A Matteo de Capua.

Rex, etc.

Magnifice, etc. In questa hora havemo advisamento certo, che li Caldareschi[1] so a lo Fornillo[2] et devenose jungere cum lo comte[3] de Campobasso, Jacobo de Montagana et Carlo de Sangro, et venire a Theano ; multo ni maravigliamo non vi ce siate mesi a la coda cum la Gran Senescalco et quessi altri nostri. perczo ve pregamo et comandamo, [che] (si amate lo stato nostro) subito, cum lidicti nostri, ve insembiate et vengate li daret[r]o, ca nui da qua simo ben bastanti per lidicti nostri inimici, et (venendo vui da lcco) li mecteremo in menzo, et speramo (cum lo ayuto de Dio) fareli repentire de loro venuta. Vui intendate, quanta celerita habea bisognio questa facenda : perczo non curamo dirive altro. Dat. in nostris felicibus castris contra Calvum die XXI° decembris M° CCCC LVIIII°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Matheo de Capua. — T. Girifalcus.

In cifra.

288

1459. — 23. XII. — Capoue.

(Ibid., fol. 136-137).

Mémorial d'Antonello de Prignano[4].

Lo infrascripto memoriale fo presentato a la M^ta^ del S. Re per lo nobile Antonello de Prignano, per nomo et

1. Scil. *les Adhérents d'Ant. Caldora*.
2. Scil. Fornelli (di Isernia). V. doc., n° 284.
3. Sic.
4. Concernant les affaires du comte de Santo Severino.

parte de lo excellente conte de Sancto Severino, videlicet per ladicta M^ta^ fu decretato, como in fine de ciasquiduno de li capituli de lodicto memoriale se contene, videlicet : Memoriale ad Antonello de Prignano de parte del excellente conte de Sancto Severino, in primis :

I. Dira a ladicta M^ta^, como Severino e tornato dal duca de San Marco, cum bona conclusione et have portato li capituli facti, [che] su solo a passarse, et in effecto prometti per capituli, tutti nui sempre esseremo fidelissimi a Sua M^ta^ et attenderemo a lo stato de Sua M^ta^ et fare quello, che a Sua M^ta^ fosse stato con fidelita et che in prima vera hagiamo ipso, et yo et lo duca de Melfi, cavalli mille et II c[ento] et infanti tricento, liquali hagiamo ad exercitare solo per stato de Sua M^ta^ et che (bisognandone per defensione de nostro stato) li possamo tenire ad nostra defensione, et sino che stiano dove Sua M^ta^, et che nullo de nui possa fare ne liga ne treuga, ne guerra, ne unione, senza volunta de tutti, et che se facza ad stato de Sua M^ta^ et in questo nce reservato lo beneplacito de Sua M^ta^. — *Placet Regie Majestati*[1].

II. Et dice Severino, che lodicto Duca e constantissimo a la fidelita de Sua M^ta^, ma have uno albara de Sua M^ta^ et da lo Principe[2] del contato de Belcastro et de la baronia de li Cropani, et have bona raxione, dove mo stano per revoltarese a la Marchesa et, revoltatili have perduti Sua M^ta^, et per questo ipso li vorria, che sera servicio de Sua M^ta^, che ben se le guardara et sera cosa mectere una bastia in quello Marchesato, et may piu se perderanno : per questo supplica Sua M^ta^, lo facza stare contento. — *Placet Regie Majestati, quod donec videatur justitia dicti ducis, dux ipse habeat dictum comitatum et baroniam in gubernationem, prout alias supplicavit Sue M^ti^, dum esset in Calabria.*

III. Ancora la supplica de la provisione de lodicto duca de San Marco, de laquale ipso et li soy antepassati su stati

1. Nous avons fait figurer les passages latins en caractère italique.
2. de Taranto.

in possessione, et lo commissario de Sua M^ta^ non li la vole dare. — *Placet Regie Majestati, et jam mandavit ut expediantur littere et provisiones necessarie et opportune, et nunquam fuit intentionis dicte M^tis^, quod non solveretur dicta provisio dicto duci.*

IIII. Item li supplica, che mande li cavalli de lodicto Duca per sua defisa che li so necessari. — *Placet Regie Majestati.*

V. Item, che su foressiti de li Casali de Cusencza circa homini cincocento, che ad ipso Duca pare, se reducano ad gratia, et pareli, che lo remecta al Vicere et ad ipse, che (non se reducendo) seria periculo revoltarese una altra fiata [1] li Casali. — *Placet Regie Majestati indulgere et parcere dictis exulibus et remittere dictam causam viceregi Calabrie et ipsi duci, prout jam remittit.*

VI. Item, che Sua M^ta^ facza gratia de lo sale et publicalo mo per contentecza de li populi. — *Placet Regie Majestati.*

VII. Item lo rajionato con la contessa de Capate, laquale se contenta essere una cosa cum nui ad una liga ad stato de la Sua M^ta^, verum, che lo denaro de la prestancza non e bastante et voreria tutti li fochi soy, che seriano ducati tremilia cincocento et cincocento de provisione : per questo restaria contentissima. — *Placet Regie Majestati concedere et concedit dicte comitisse Caputatri et comiti, ejus filio, omnia predicta jura, fiscalia terrarum suarum, pro dictis stipendiis suarum gentium armorum et prodicta provisione.*

VIII. Item, Michele de Sancto Severino dice, [che] li e stata tolta la provisione che havia et che Sua M^ta^ li volia dare dudici lancze et voriande vinti : et staria contento. — *Nunquam fuit intentionis domini Regis, quod dicto Michaeli tolleretur dicta provisio et vult, quod illa sibi restituatur et reintegretur et quod ipsam,* etc., *etiam stipendia viginti lancearum habeat dictus Michael et sibi capiat de pecuniis fiscalibus terrarum suarum et ejus*

1. Sens : *volta*.

uxoris, et, si non sufficerent, Regia M^tas supplebit de aliis pecuniis.

VIIII. Item, che Sna M^ta dia assenso a li predicti capituli, [che] haveremo de fare, et maxime a la practica de la unione perpetuale per stato et fidelita de Sua M^ta. — *Placet Regie M^ti assentire, et assentit predictis capitulis unionis et confederationis fiendis pro statu et servitio Sue M^tis et illis ex nunc suum assensum atque consensum pariter et decretum prestat et interponit.*

X. Item, si se contenta Sua M^ta de la partita, che, quando havessemo bisognio de li cavalli, li poczamo tenire per nostra defesa. — *Placet Regie Majestati, que (cum opus foret) parata est pro conservatione status omnium predictorum et unius cujusque eorum mittere in eorum favore et auxilium alias gentes armigeras et etiam personaliter accedere.*

XI. Item, che piacza a Sua M^ta mandareme qua quilli cavalli, che hagio la per potere defensare le terre mie de Basilicata et supplicareli, che me conceda de gratia ce possa andare personaliter fine in Basilicata a dare ordine ad quelle terre. — *Placet Regie Majestati.*

XII. Item supplica lo S. Re, che me facza gratia, che dugni licentia ad Jacobo Galiota, che me e multo necessario de havere appresso de me un omo como ipso, et si se contenta li parla da nostra parte, che volesse et de sua ultima intentione, a loquale Jacobo scrivimo una littera de credença in persona vostra. — *Quia Regia Majestas pro necessitatibus sibi occurrentibus im presentiarum maxime opus habet dicto Jacobo Galiota, vocat ipsum comitem, ut illum sibi dimittat.*

XIII. Item de Philippo de Spolito hagiate ad mente parlare al S^re Re. — *Placet Regie Majestati mittere prefato comiti dictum Filippum de Spoleto.*

XIIII. Item de la casa de Napoli. — *Placet Regie M[ajesta]ti concedere dicto comiti et concedit predictam domum.*

Datum et expeditum in regio castro civitatis Capue die

XXIII° decembris, VIII^a^ indictionis, anno a nativitate Domini M° CCCC LVIII°. — Rex FERDINANDUS.

Dominus Rex mandavit mihi : Thome de Girifalco.

289

1459. — 27. XII. — Capoue.

(Ibid., fol. 137 v°)

A la reine Isabelle.

In cifra.

Serenissima [Regina], etc. Intesa quanto ni scrivite per vostra littera de XXII del presente, vi respondimo, che a lo facto de Piczolo, poy che la armata de inimici si e partuta, et (essendo lla non e stata innovata cosa alcuna) non faczate al presente altra provisione, ma lassate stare le cose, como al presente stanno. La informacione, [che] ni havete mandato contra mastro Jaymo Catalano, havimo vista, et percio volimo, che quello factaze piglare, come quello meglio modo vi parera, et farretelo ben guardare, et non curate, che sia favorito de quello, che ni scrivite, non altro. Quanto a lo facto de Castello ad mare [1], volimo, che ni parlate con lo Capitanio de nostra armata et che, vui et ipso ni advisate per vostre littere, in che modo pora stare lla secura un o dui squatre de cavalli, et che modo havera de tenire ad havere ladicta terra et castello, ca havite sue lectere circa questa facenda, ce provideremo incontinenti la galea, che camandammo a lodicto Capitaneo fosse per lo passago de misser Bardaxi ; volimo, che non parta per nienti, ma che ipso Capitaneo passe per nove lodicto miss. Bardaxi (in quello meglio modo li parera) ca non volimo, percio se habea ad turbare ne impaçare lo nostro servicio. Dat. in Castro Lapidum civitatis Capue die XXVII° decembris M° CCCC LX[1]. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus.

1 Sic.

290

1459. — 27. XII. — Capoue.

(Ibid., fol. 137 v°).

Au Doge de Venise.

Rex, etc.

Illustrissimo et potenti principe Pascali Maripetro, duci Veneciorum, etc., salutem. Postea quam vir magnificus nosterque consiliarius et in provincia Calabrie thesaurarius, Jacobus Zumbus, a nobis discessit, nonnulla nobis occurrerunt, que necessaria visa sunt illa vobis significare, et ob id ipsi Jacobi per nostras litteras in mandatis dedimus, ut illa, nostro nomine, vobis dicat : quare vos rogamus, ut ipsi Jacobo et in iis et ceteris rebus, quas vobis nostris verbis explicabit, fidem non secus ac nobis adhibere velitis. Dat. in Castro Lapidum civitatis Capue die XXVII° decembris M. CCCC. LX [1]. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Duci Veneciorum. — T. Girifalcus.

291

1459. — 29. XII. — Aversa.

(Ibid., fol. 138).

A Thomas Barrese, conseiller du roi.

Rex, etc.

Magnifice vir consiliarie noster dilecte. Havemo sentito, che lo principe de Taranto seria a campo contra Iuvenezzo [2], et perczo havemo deliberato, per succurso de ladicta cita mandarence don Alonso Davolos, com la piu gente, che havemo possuto : pregamo et comandamo, che vi

1. Sic.
2. *Giovinazzo (di Bari).*

vogliate ben portare cum lui et obedire, quanto per lui vi serra dicto, como si fusse la personna nostra, et lassarite in Venosa aluna gente per guarda de la citatella, et vui cum le altre gente, andate a don Alonso : et questo tenerite secreto per modo che li inimici non habeano sentimento de questa nostra provisione, et vui state in ordine cum le vostre, acioche, quando don Alonso junga, possate dare qualche spelluzata a li inimici. Dat. in castello civitatis nostre Averse die XXVIIII° decembris, VIII° indictionis, M CCCC LX [1]. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Masio Barresio. — T. Girifalcus.

292

1459. — 29 XII. — Aversa.

(Ibid., fol. 138).

A Jean-Antoine de Foxa.

Rex, etc. — In cifra.

Foxa. Havemo inteso, che lo principe de Taranto e a campo a Iuvenaczo [2], et percio mandamo da loco don Alonso Davolos, cum le piu gente che potimo ; pregamovi et comandamo, vi portati ben com lui, et si havera mestere vostra gente, che le donate et fate, quanto per lui sera ordenate, et state in primo com li vostri, acioche, quando ce sera don Alonso, vidate de dare qualche spelliczata a li inimici, et intratanto per mare, mettete in Iuvenacio quilli piu fanti et victuagli che possite ; et quando alcuna fusta se perdesse, non percio restate de mandarecende altra, et altra pur, che la cita sia soccorsa : questo farete com omne sollicitudine, perche la necessita de la cosa non pate demora, et videte, quanto importa Iuvenaczo al nostro stato. Dat. in castello civitatis Averse XXVIIII decembris M° CCCC LX° [1]. — Rex FERDINANDUS.

Ad Jo. Antonio de Foxa. — T. Girifalcus.

1. Sic.
2. V. N° 291, n. 1.

293

1459. — 29. XII. — Aversa.

(Ibid., fol. 138 v°-139)

A Jacques Zumbo, ambassadeur du roi à Venise.

Rex, etc.

Magnifice vir, consiliarie fidelis nobis dilecte. Da po che partisceno da Manfridonia non havemo havuta littera ne novelle de vui : stamo cum desiderio sentire, che siate junto ad salvamento et non mino sentire quillo, che haveti facto de facti vostri cum quessa illustrissima S[a] [de Venecia]. Pregamove ne vogliate strengire quanto potite et sentire, quale sia la sua voluntate in lo ayuto et favore nostro, ca quessa e la principale et unica nostra sperancza sencza lo ayuto et favore de laquale certamente non poriamo resistire a li inimici nostri (considerati li tradimenti de quisti, che se so rebellati contra nui et li grandi affagni, in liquale ni trovamo) et quando ipsa S[ria] o particulare citatino de quella, che non fusse affecto a lo Duca de Milano, se maravigliasse o vi dicisse per che ragione fine mo non havemo tenuta questa practica cum quella S[a] et che piu tosto la tenevamo cum lo prefato Duca, et che fine mo non havemo recercato ipsa S[a] de alcuno ayuto o favore, dirite, che non lo havemo recertato, perche, como sapite, fini mo non e stato de bisogno, et che la practica havemo havuta per lo passato cum lo predicto Duca e stata non per piu che per la impresa de Genoa, ma adesso, che simo fora de quella impresa, non tenimo altra practica ne altra sperancza a le facende nostre, che quella de ladicta S[a] (laquale non ni dando lo ayuto et favore, che da ipsa speramo) sencza fallo, le cose nostre stariano a male partito : et po considerare ipsa S[a], como li verria bene, che Francisi fussero in questo Reyame et quel che lo Re de Francza (loqual e loro inimico) poteria fare, quando quisto Regno fusse de Franciosi : Siche

et per lo debito de la antiqua inimicitia et de la Confederatione et Lega, et non meno per lo proprio loro interesse, ce deveno ayutare, secundo per li nostri ambassiaturi, liquali presto seranno loco li mandammo a dire piu. Stamo cum desiderio sentire habeati tractato alcuno partito de haverni dinari supra joye, como vi diximo et per altre vi havemo scripto, perzo, se nonce haverite data opera, ce la date cum omne diligencia, et subito ni avisate, ca nexuna altra sperancza havemo de possere havere dinari per dare la prestancza quisto anno, si nonde havere dinari per questa via : siche intendite, quanto e de bisogno state sollicitate et prudenti, ca tucto lo stato nostro sta a la sperancza de quil che farite da loco, tanto de lo ayuto et favore de quessa illustrissima S[a], quanto de cavare la majore quantitita de dinari, che sia possibile : et bisogna, facza presto, acioche, a la fine de gennaro, possamo dare la prestancza, ca, si li inimici nostri, prima che nui exuto in campo, potite pensare, quanto grande detrimento seria a lo stato nostro. De tucto ni advisate subito et per diverse littere, tanto per via de Manfridunia et de Puglia, quanto per altre vie, per modo che continuamente habeamo da vui aviso. Dat. in castello civitatis nostre Averse die XXVIIII° mensis decembris, VIII[e] indictionis, M. CCCC. LX[1]. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Jaymo Zumbo. — T. Girifalcus.

294

1459. — 30. XII. — Aversa.

(Ibid., fol. 139-139 v°)

Au Pape [Pie II.]

Sanctissime pater et beatissime domine etc. La V. S[ta]. non dubito, [che] haia visto de Brocca[2] essere socc[e]so de lo conte Jacobo, quanto yo pronosticay, che (essendo lui

1. Sic.
2. Comte *Broccardo*, secrétaire de Piccinino.

capitaneo de ventura et trovandose sencza guerra et sencza ne[x]uno altro evidenti partito) cercara omne via che potisse, per mantinirese, et per quisto, beatissimo patre, yo me mostray al quanto duro a lo concludere de la pace del Sigismundo fine non se dasse per la S. V. alcuna forma de subtentatione de quillo yo le havesse dato aldicto conte Jacobo, et si la Beatitudine Vostra sarra urdere de le mee littere, le trovare piene de questi effecti, ne perzo volse essere pertinace (per benche conoscesse, quanto de supra e dicto de non contentarme de quillo, piaque et volse la S^ta^ V. ve haio sperato, che, da di in di, per quella ce fusse stato da poy provisto. Sono certissimo, che la V. S. non have criso, [che] le cose da qua haiano havuto quella mala conditione, per la malignita del principe [de Taranto] et delli altri, che (per sua persuasione) sono traboccate, como per adesso claramente se demostrano, che (essendo le facende mee piu che vostre proprie) so certissimo ce haverisseno altra et piu presta provisione facta, et po pensare la S. V., che (stando ledicte facende qui si maldisposte) como foria, che lodicto conte Jacobo havesse ad intrare como inimico in quisto Reame, et che li inimici publici se favorezano, et cussi (in contrario) farra favore mio, venendonce como amico, che foria havere guasto lo principale designo alli ini[mi]ci, et per tanto supplico V. S. che (intorno quisto) voglia la S.V. providere et presto che yo anco (del canto mio) ce haio mandato a lodicto conte Jacobo miss. Ambroso, com offererireli delle cose, per lequale, (non havendo al tucto deliberato essere mio inimico o prizo lo partito de inimici) ce prindera qualche actacho[2], et de quanto lodicto miss. Ambrosio farra, li ho commiso nde consulta con la S^ta^ V., laquale supplico, voglia providere et presto et de li pegio partite prindere el migliore. Ad me recorda, per lo archiepiscopo de Ravenna, avisay la V. S. de lo sentimento havia havuto de certo, che lodicto principe de Ta-

2. Sic.

ranto havea mandato uno suo homo proprio a lo Turcho, per havere practica et intelligentia cum lui, mo vi aviso, che haio de certissimo, quillo chence ando essere tornato, siche la V. S^ta^ po videre la perfectione de la fide[1] de lodicto Principe, et se non solum per la particularita, che a me ha facta et fa ipso Principe, deve essere casticato, ma per lo vituperio, che fa ad tucta Christianita, ultra lo danno, che porria incurrere quella, siche la V. S^ta^ travaglia per la oppressione de ipso Turco et lo Principe predicto, de se intende et liga cum ipso : queste sonno cose, che non solum se vogliano credere, ma sogno[2] digne de provisione : che *se papa Nicola havesse voluto credere lo bisogno de Constantenopoli et provistonce, quella cita non foria stata persa*[3] *como fo*[4]. Dat. in castello Averse die XXX° decembris M. CCCC. LX[5]. — Rex FERDINANDUS.

E. S. V. humilis et devotus filius, F. de Aragonia. — T. Girifalcus.

295

1459. — 30 XII. — Aversa.

(Ibid., fol. 140.)

[*A l'ambassadeur royal auprès du Pontife*][6].

Rex Sicilie, etc.

Venerabilis in Christo pater, consiliarie nobis plurimum dilecte. Per le lictere nostre che la S^ta^ de nostro S. intenderite, quanto li scrivimo sopre lo facto de lo ill. comte Jacobo Picinino et de lo principe de Taranto, supplicando Sua Beatitudine, che per quella sua innata benignita et per la benivolencia, [che] ha verso nui et lo stato nostro, laquale affecta como el proprio o de uno suo figlyo, se degue presto deliberare sopre quello, che li supplicamo (acteso le disposiciuni de le cose como stano et che non

1. Ironique.
2. Scil, *sono*.
3. Forme métathétique pour *presa*.
4. V. la même allusion : page 312, note 3.
5. Sic.
6. L'archevêque de Bénévent.

pateno demora) et percio non curamo, volerenendo avisare particularemente, solum vi dicimo, che ja havimo visto dilucidamente quello, che piu volte vui ni diciscino et significascino per vostre littere et, abenche siamo certi ladicta S^ta^ (per la singulare benivolencia have havuta et ha verso nui et stato nostro) provederra supra quello che li scrivimo, non altramenta, che in favore, utile et beneficio nostro, cio e, che lodicto comte Jacobo intre lo Reame piu tosto como amico, che como inimico, ca, venendo como amico, le cose nostre haverriano piu favore, la quale cosa vui ben conoscite, et lo contrario fora, venendo como inimico, tamen perche simo certissimi, per lo amore ni portate, persuadendo et hortando vui ladicta S^ta^ a quello, che li scrivimo per ledicte notre littere : piu facilemente et presto ce provedera che cussi voglyate fare, vi pregamo multo affectuosamente, ca simo certi, et vui ja lo conoscite, facendo la Sua S^ta^, como li supplicamo, le cose nostre ne serramo favorite et e contra non la facendo, serriano multo disfavorite, persuadendovui et recordando a Sua B[^ne^], per favore de le cose nostre, se digne andare presto in Roma, nui (como ja sapite) havimo mandato aldicto ill. comte Jacobo miss. Ambrosio Rocca [1] et comandatoli, che de facto quello, che farra con ipso ni avise ladicta S^ta^, como quella de cui sempre havimo facto et facimo capo et in laquale e sita tucta nostra speranza, ca (havendo nui ipso et suo favore) ni rendimo certi, havere patre, adjutore et fautore in le cose nostre. Vui non desistate de scriverene et avisare de tucto et continuo recomandare cose nostre a la Sua S^ta^ et che in quello, che li scrivimo delibere presto : et maxime sollicitarete sua venuta in Roma per piu favore de le cose nostre. Dat. in castello Averse XXX° decembris M. CCCC. LX [2]. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur [?.....] — T. Girifalcus.

1. Le ms. de Paris ne contient pas d'instructions relatives à cette mission.
2. Sic.

296

1460. — 2. I. — Naples.

(Ibid., fol. 143 v°.)

A Jacques Zumbo, ambassadeur du roi à Venise.

Rex, etc,

Magnifice vir, consiliarie [et] thesaurarie noster dilecte. Per altre nostre littere vi havimo scripto et advisato de le cose de qua, de quanto fine ad quella hora ni parse necessario ; per questa vi avisamo, perche simo certi, vi piacera, che (como le cose nostre cum lo conte Jacobo passano bene) nui, li di proxime passati, ce manda[m]mo misser Ambrosio [1], per farelo venire, et mo de novo ce mandamo un'altro, perche havemo deliberato non fare intrare in lo Reame altre gente che lui ; et siati certissimo che ipso in omne modo verra, per che nui li facimo tale partito, che (si ben fusse accordato cum nostri inimici, ço che non credemo) revocara omne cosa et venera a li servicii nostri. Dat in Castello Novo civitatis nostre Neapolis die II° januarii M° CCCC° LX°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Jaymo Zumbo. — T. Girifalcus.

297

1460. — 4. I. — Naples.

(Ibid., fol. 140 v°-141.)

Instructions pour Nicolas de Statis, orateur du roi auprès de Napoléon et Robert Orsini.

Instructione date per la çerenissima M[ta] de Re de Sicilia a suo secretario, miss. Nicolo de Statis, de quel che deve

1. [*Rocca.*] V. page 370, n. 1.

dire a li spectabili et magnifici miss. Napolione et miss. Roberto de Ursinis.

In primis, poy li saluti acostumati, dira a li supradicti, como ladicta Majesta have auduto Antonio de Montopalo in quel che li ha explicato per parte loro et, in verita, ladicta M^ta^ have havuto multo caro, che loro se siano oppositi a Diofebo de l'Anguillara et Antonello de Forli et altri qualu[n]ca, che in li contati de Tagliacoço et de Albi tentassero fare insulti et novitate, et questo li regracia, quanto dire se po, et havera singulare piacare, che li possano havere a lloro mani et tollere qualunca de li castelli et terre, che havessero pigliato et occupato de lidicti contati.

Quanto a la supplicacio o demanda, che (per parte de lidicti fratelli Ursini) se fa de impetrare et havere de supradicta M^ta^ lo supradicto contato de Tagliacoczo, dice, che nostro S. Dio (a chi nente se po negare) sache de la hora, che lo reverendissimo S. Cardinale, loro fratello, venne legato in questo Reame, per lo honore et facti de ipsa M^ta^, fice tale deliberacione in sua mente, che havesse de essere grata et accepta ad tucti li supradicti fratelli, et si piu non discoperse deldicto suo intento et proposito, o per pigliare consiglio et acconczo cum lo tempo, considerato che'l conte Jacobo multo voleva lodicto contato, et per questa sola causa, et per non haverelo a desdegnare, volse tenere secreta ladicta sua deliberacione, hor, (perche tando ne fin qui non e stata tanta occasione et modo, quanto de presente ene et occore, ad potere satisfare aldicto comte Jacobo) have deliberato avisareli del proposito in questo de la Sua M^ta^, et fareneli cauti et sicuri, ma perche sua M^ta^ crede firmamente, che tucti lidicti fratelli siano soy bony et veri amici, et che non vorramo, che (per precipitare et executare incontinenti questo negocio) Sua M^ta^ incurresse damno et inconvediente (in respecto deldicto conte Jacobo, alquale Sua M^ta^ ene disposta e li manda de presente satisfare altramente) prega carissimamente a lidicti miss. Napolione et miss.

Roberto, che de presente et fine ad tanto, che ladicta Majesta habia satifacto a lodicto comte Jacobo[1] de cosa equivalente, et anche, perche ene bisognyo haver tempo a redure le forteçe (maxime lo castello de Tagliacoczo) in mano securo, peroche have sentuto, che alcuni nce su posti, liquali ladicta M^ta^ vole, che sença tumulto ne scandalo nde siano caczati, et per questo mandara appresso de ipso Nicolo lo castellano Zapila : vogliano ipsi fratelli, che lodicto contato stia impotere de ladicta[2] M^ta^, açoche (dando et assignandose lodicto scambio aldicto comte Jacobo) quella persona, che terra et regira per ipsa M^ta^ lodicto contato, lo habia, sença piu dilacione, [ad] assignare a lidicti Napolione et miss Roberto (o alcuno de loro che vorranno) : et de questo ladicta M^ta^ (per loro seccurita manda a lloro certa cauteça cum lodicto miss Nicolo, laquale li assignara, essendo loro contenti del supradicto. Verum interea temporis ene bisognyo. che loro caczano de quello contato lidicti Deifebo[3] et altri qualunca inimici de Sua M^ta^, et, perche ladicta M^ta^ de loro specialmente confida, e contenta, che piglieno tucte quelle terre (che porranno) del comte de Mareri, poy che, in verita, sia rebelli de Sua M^ta^, supra lequale fara bone qualunca spese, che loro nce farano.

Dat. et expedit. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis die quarto januarii, VIII^e^ indictionis, anno a nativitate Domini M° CCCC LX°. — Rex Ferdinandus.

Dominus Rex mandavit mihi, Thome de Girifalco.

1. Les pièces 297 et 298 contiennent les instructions relatives à une mission collective, c'est-à-dire de négocier avec les rivaux (les deux Orsini d'un côté, Piccinino de l'autre) qui se disputent les comtés de Tagliacozzo et d'Albi.
2. Sic.
3. *Dell' Anguillara.*

298

1460. — 5. I. — Naples.

(Ibid., fol. 141 v° — 143.)

Instructions pour Nicolas de Statis, orateur du roi auprès de Jacques Piccinino [1].

Instruccione date per lo serenissimo S^re^ Re de Sicilia, de Hierusalem, etc., ad suo secretario misser Nicolao de Statis, de chel che ha de dire al ill. comte Jacobo Picinino de Aragonia, generale capitaneo, etc.

In primis poy de li saluti accostumati, lodicto misser Nicolo dira aldicto ill. comte Jacobo, como in quisti di passati, per miss. Ambrosio de la Rocca [2], li mando a dire sua ultima deliberacione supra la venuta sua in questo Reame et del modo et disposicione ad potere promptamente mectere in execucione ladicta sua venuta et (sperando de di in di, che tornasse lodicto miss. Ambrosio cum lo reporto de la sua contenteça) como lodicta M^ta^ indubitanter sperava ene successo : che lodicto S^re^ Re have sentito, che quel che se diceva duca de Sora o gente sue lo haveriano priso et detenuto, de che, in verita, Sua M^ta^ e stato tanto mal contenta, che dire non se poria : et perço have deliberato mandare lodicto miss. Nicolo cum lo spachiamento suo (necessario ad ipso ill. Comte) czo e, de una banda de quindece milia ducati per poterse levare et condure promptissimamente (como ene necessario) in questo Reame. Et per aperire et notificareli in tucto la intencione de ladicta M^ta^ de Re verso lui et omne sua collocacione et bona condictione eciam et per notificarli tucte le novitate et cose, successe in questo Reame, tanto de quilli se dicevano principi de Taranto et de Rossano, duca de Sora et de Atri et comte Antonio et altri Caldori, comte de Cam-

1. V. p. 373, n. 1.
2. V. p. 370, n. 1.

pobaxo, comte de Cerrito et de Mareri, Jacobo de Montegana et Carlo de Sangro, quanto de omne altre cose occurrente, che ipso ill. comte voglia sapere et intendere.

Et supra de queste predicte cose li dira, che *cum pura verita ladicta M^ta^ sempre lo have amato et estimato, como uno suo proprio fratello et cosa nexuna, (abenche multe sene siano dicte et reportate) non poria may credere Sua M^ta^ (considerato quel connaturale amore)* [1], che de la casa de Aragona et de ipsa M^ta^ cum la casa de la bona memoria del ill. capitaneo, suo patre [2], et sua et de la parcialita Bracesca correspondente sempre a li effecti et voluntate del S. Re don Alfonso, de gloriosa memoria, patre suo, et poy de ipso dicto S^re^, et per quel zelo et intencione che ladicta M^ta^, bisognando, sempre demostrao per opere ad ciascun de loro et per farse et dire del nomo et insigne de Aragona et (si per occurrente necessitate, bisogni et angustie de non haver possuto piu compiacere ladicta M^ta^ a la stabilita sua in alcuni negocii, in liquali, ultra lo mancamento de lo pagamenti del Reame, li ene stato forçato guardare et comportare ad tempo li intenti et voluntate de altri, non li havesse compiaçuto, como desiderava), non creda sia stato ne fosse, perche da lui non volesse fare principale et peculiare capitale, perche, cum verita, ladicta M^ta^ affecta et desidera augmentareli sempre lo stato et condicione (credende et sapendo overo extimando, che la prosperita sua sia de ladicta M^ta^) *et cussi in qualunca fortuna de ladicta M^ta^ ipso ill. comte Jacobo habea de essere participante, non altramente, che si insiambi fossero nati de un ventre o generati de un medesmo patre* [1] ; visto perço, che in lo caso et facende occurrente ladicta M^ta^ aspecta (cum lo ayuto de nostro S^re^ Dio et travaglio et strenuita de ipso ill. comte Jacobo) multo ben prompto el modo de poterlo collocare et gratificare et dareli bono stato et condicione in questo Reame, have deliberato chiamarelo per venire incontinente et de

1. V. p. 444, n. 1 et 3.
2 *Nicolo Piccinino.*

facto, sença perderse punto ne hora, in questo Reame, per poterse dare ordine et effecto a lo suo optato, et perche se sa certamente, che li supranominati rebelli (cum lo duca de Loreno, per havere cum che prosequire piu facilmente loro malproposito) su deliberati in fine del proximo futuro mese de febraro, per trobarse in Puglia supra la Dohana de le Pecore, per coglere et reparterla fra de loro, si bonamente poranno altramente per darlo in preda, che valeria a loro de li ducati cc m[ilia] potendola defendere, con liquali mecteriano ad foco et flamma ad questo Reame : perczo have deliberato Sua M^ta^ obviare et previdere ad loro penseri, per modo che Sua M^ta^ (insieme con ipso ill. comte [Jacobo] et tucte loro gente) se trobeno in fine de lodicto mese in Puglia per restotire ladicta Dohana et salvare ladicta preda, overo (quando ben restotire non se potesse) piu tosto haverla in preda loro che lidicti inimici, et perczo, et perche eciam, providendose in le facende de lo stato et tucti loro penseri facilimente non li rexiranno, et (si li obviara, como se appartene, laqual cosa forse cum multo majore dificulta se poria fare ne remediare, si piu se dilatasse) *lo prega tanto caramente, quanto dire se po, che si crede, che in nixun tempo per lo suo stato et condicione per ladicta M^ta^ de Re, suo patre, o per ipso, fosse stato facto o se havene de fare, como lodicto S. Re de lui, piu che de persuna in questo mundo, confida*[1], czo e, che de tracta venga (como dicto ene, con la piu gente che possa, da cavallo et da pedi et per la megliore via et piu secura, che li parera) in questo Reame, et si ene vero quel che lo comte Brocardo scrisse, czo [e], che cinqui de le sue squatre fossero in via, proveda che, intrando, non siano punto ociosi sopra qualunca terre, che facsano essere rebelle fina che ipso (con la restante gente) sia redimato et tando pora fare la via del Guasto[2] et Guglienisi[3] et de la Serra Crapiola[3] per venire in Puglia,

1. V. p. 444, n. 1 et 3.
2. *Di Campobasso*.
3. Scil. *Serracapriola (di Foggia)*.

ove ladicta M^ta^ de Re (prima o insieme con lui) se intende trovare, cum lo ayuto de nostro S. Dio, alquale forse piacera de terminare et declarare prestamente la sua justicia.

Quanto al facto de havere casa o stato et proprieta in questo Reame, li dirra, che Sua M^ta^ multo bene ene et era deliberata darli (si bonamente et sencza majore inconveniente et destenyo potesse) li comtati de Tagliacoço et de Albi in questo Reame, verum per la traversia, che de presente occurre tra Deifebo, figliolo del conte Everso, et Napolione et miss. Roberto de Ursinis, liquali se trobano a li mani sopra lodicto comtato, et per la volunta, che lidicti Ursini sempre hanno monstrato in haverlo et, perche forse tra loro non se concoreassero de reparter selo [1] a ladicta M^ta^, per non perderli tucti, have besognato non fare demostracioni de volerlo dare aldicto ill. Comte, ne anche darlo a nexuno, che prima ipso ill. Comte non habea equivalente o majore cosa in proprietate et fructi intro questo Reame : et perço *lo prega* (*quanto piu carissimamente po*) [2] che, considerato punto a ladicta M^ta^ e bisognio tenere contrario de punta al cardenal de Colonna et sequace soy in Corte Romana, loquali s'e monstrato multo favorabili a lidicti rebelli, et per non perdere quilli fratelli, che pur su ciasunu in sua condicione homini de bona estimacione et sempre li have sentuti essere parciale ad ipso ill. Comte, voglia restar contento de quel che ladicta M^ta^, cum sua cauteça (in scriptis li manda spaçata) et como li sera monstrata per lodicto miss. Nicolo, maxime che le cose de quel Contato stano in conducione, che (volendo loro apocciarsene cum la parcialita et amicicia che ce tengono prestamente havere cum quelle terre et forse le forteçe et non ene expediente per nixuna via) de presente haverse ad pugnare in tande bande, ma piu tosto, si possibile sera, venire tucte le gente per ferire et dare in parte, donde se habea tal peço de la roba et

1. Scil. *Solo*.
2. V. p. 444, n. 1 et 3.

stato de lidicti rebelli, che sia modo et faculta a ladicta Sua M^ta^ de exequire, fare et complire la volunta che have ad contenteça de ipso ill. Conte : et si pur vorra de quelle cose, che su ja in mano de la M^ta^ dęl S. Re, Sua M^ta^ nonde sera punto scarça : anco ce conoscera et trobara omne liberalita.

Dat. et expedit. in Castello Novo civitatis Neapolis die quinto mensis januarii, octave indictionis, anno a nativitate Domini M° CCCC° LX°. — Rex FERDINANDUS.

Dominus Rex mandavit mihi — T. Girifalcus.

299

1460. — 5. I. — Naples.

(Ibid., fol. 143 v°.)

A Matteo de Capua, condottiere royal.

Rex, etc.

Magnifice etc. Ve pregamo et incarricamo, quanto piu stretamente potemo, che tractate per omni via et modo, che possibile ve sera, recuperare Teramo et Atri, et provedite, che Civitella et lo contato de Tagliacoczo siano ben guardati. Ceterum scriverite a quilli de l'Amatrici de Civita Ducale[1] et de l[e] altre nostre terre da la Montagna, confortandoli, che, si vero e, che lo conte de Mareri sia rebellato a nostra M^ta^, le vogliano inovere guerra et procurare la sua deffactione per omni modo che porranno : confortarite ancora et persuaderite al conte de Popoli, a li homini de civita de Chiete et a li altri vicini circunstanti, che vogliano actendere a deffare lo conte de Sancto Valentino, essendo rebello de nostra M^ta^ : et tandem exequirete, quanto se contene in le instructione, che in li di passati ve tramesemo, usando in ço la vostra solita diligencia et operando secundo de vui confidamo. Dat. in Castro

1. *D'Aquila.*

Novo[1] civitatis nostre Neapolis die quinto januarii M° CCCC LV°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Matheo de Capua. — T. Girifalcus.

300

1460. — 8. I. — Naples.

(Ibid., fol. 144-144 v°.)

A [Marino Caracciolo], comte de Sant'Angelo.

Rex. etc.

Spectabilis et magnifice comes, consiliarie fidelis nobis dilecte. Havemo receputo vostre littere de III. del presente mese, et multo ni dispiace, che la persona vostra non stia cussi disposta, como bisognaria per nostro stato et servicio, maxime, che sentimo, che multo seria necessario, che Vostra Spectabilita havesse dato un passo fini a San Severo per alcuno recelo o suspecto (de che simo advisati per miss. Luysi Minutulo, castellano de Lucera) *multo multo ve pregamo, per quello amor che ni portate*[2], si possibile ve sera, nce audiate, per reformare qual che bisognya et perche (non essendo confortati le terre de de nostro demanio ne jurendese tra loro eciam cum li baroni fideli et obedienti nostri) ni pare, stiano sença consiglio, sperança et subsidio, havemo ordenato, che tra tucte ledicte terre demaniale de quessa provincia de Capitenata et anche de terra de Bare, et cussi anche tra li signori et baroni convicini, se gignasse, tractasse, concordasse, facesse, firmasse et jurasse ad honore, stato et servicio nostro una bona liga, confederacione et intelligencia ad comune et propria loro defensione et de loro bene et ad invasione et oppugnacione de li rebelli et inimici nostri : vedemo, che questo non se po ben fare, sença gignar et condurlo Vostra Spectabilita, et de lo non farse,

1. Scil *Castello Novo*.
2. V. p 444, n. 1

et presto se ne poria sequire grande inconveniente : perço iterum ve pregamo (quanto possibile sia) ve efforçate in far questo et anche in far actendere a le universitate predicte, a lequali havemo scripto, [che] respondano a certe littere de lo olim principe de Taranto, che in tucto vogliano respondere a lodicto olim Principe, juxta la portancia, che a lloro scrivemo, eciam che (per observancia de certo bando [1] che havemo mandato fare contra quilli subditi, che su a soldo et servicio de li rebelli nostri) faciate fare al suo tempo tucto quello, che bisognya juxta serie de lodicto bando. Et perche sentimo, che le cose de la montagna de Sancto Angelo non vano bene per tracto o ingegno de Corrado Ursino, bisognya diate ordine de haverlo ad mano nostra, si se pora per nexuna via : et cussi farite de qualunca altro inobedienti, et perche vui scrivite havere per male, che miss. Bernabo de la Marra et miss. Gabriele de Montaurea [2] se erano partiti da Trano et, in verita, ni dispiacera grandimente et havemo sentito da po che lo ficero saltem lodicto miss. Bernabo, perche lodicto Corrado Ursino haveva mandato a dire a uno castello de lo abate de la Marra et a Sancto Johanne Rutundo [3], che alczassero le bandere del duca Renato, altramente li correria et loro havevano presto tempo tre di, et per alcuni altri suspecti fu bisognyo ad ipso misser Bernabo cavalcare per succorrerli, et canoxemo si cussi ene sia stato alcun tanto scusato : puro li scrivimo che (poste quelle cose de la montagna in alcun bono ordine) torne a Trani, et cussi anche scrivimo aldicto miss. Gabriele, et (per remidiare etiam a ledicto cose de facto) mandam[m]o quattro squatre de gen[t]e d'arme bone, interim, che nui ni spaçaremo de andare in quesse bande ove ni pare, penda principalmente nostra facenda. A quel che scrivite, che Jacobo Squarça et Trinquinello de la squatra de Angaravello siano malcontenti, *per non havere li* xv *ducati per*

1. Sic.
2. V. Doc. 306 et 358 (Suppl.).
3. *San Giovanni Rotondo (di Foggia).*

lança, che li mancano de la loro prestança[1], et cussi scrivite de Johanne de Vetralla, lo Russo, et Johanne Forlano, habeano bisognyo uno bon cavallo per persona de ciascun' de loro : et che tucti quelli de la squatra de Angaravallo su malcontenti, *perche non hano havuto denari de quatro mese in qua etc*[1]. Et perche canoximo essere necessario, che provedamo a ledicte loro necessitate, simo deliberati cum ledicte squatre providerce de denari et de quel che loro bisognya. A Bosco, che dicite non vol fare lo mesteri de li arme et che sene vole andare a casa, dirite, [che] habea paciencia finche nui siamo in quesse bande, che tando faremo cosa de che sera contento : et perche ne haverite consolacione et piacere, ve advisamo, che nui facimo venire in questo Reame *(per conculcare li inimici) lo ill. comte Jacobo*[2] et cussi anche lo comte d'Urbino, cum tucte le gente de loro conducte et piu anche lo cavalero Ursino : Speramo in nostro S. Dio, che (cum le gente nostre, che su in quisto Reame et cum le altre predicte, che prestamente deveno intrare) daremo tale impaço a li rebelli et inimici, che se penteranno grandimente haver temptato tale et tanto errore. Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis die VIII° januarii M° CCCC LX°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur comiti Sancti Angeli. — T. Girifalcus.

301

1460. — 15. I. — Naples.

(Ibid., fol. 146.)

Au Grand Sénéchal du Royaume[3].

In cifra.

Rex, etc.

Ill. etc. Heri recippimo vostra littera de XXVIIII del

1. V. p. 445, n° 2.
2. V. p. 444, n. 1 et 3.
3. V. Doc. N° 316.

passato, laquale licet fusse stata tardi, ni fu assay grata per sentire novella de vui et de li altri fideli nostri de loco et, vista la littera del goberuatore, [che] ni havite mandata, havemo provisto et scripto aldicto gubernatore, che dato habea recapito cum omne celerita al soccorso de contra guerra et lassata fornita Sulmona de vectuogli [1], che (secundo intendimo) ne ha per tucto aprile, sencza aspectare lo cavalero Ursino, loqual façimo venire in qua per altro camino, ipso gubernatore se unisca cum vui, cum lo comte Camerlingo et cum miss. Marino Caraçulo, et tucti insemi, diate sopra le terre de li Caldareschi et de quessi altri nostri rebelli, et li façate li majori dapno che possate : sollicitarite per littere et nuncii lo gubernatore : et vui state in ordine, perche cum prestecça se mecta in execucione questa nostra volunta. Nui havemo spaçato la vostra colecta, como da lui piu diffusamente intenderite, et havemo per accepta vostra excusa, che non habeate possuto venire a la coda de Anton Caldera, secundo ve haveamo pregato in Puglia [2]. Mandamo quactro boni squatre per fare forte don Alonso, et non dubitamo, che cum le altre gente [ch'egli] ha da la (per la sua strenuita et per la volunta che ha al servicio nostro), fare de le cose relevate per lo nostro stato, como e de suo costume. Havemo mandato a far venire lo cumte [3] de Urbino et speramo ce sera multo presto cum le sue gente, che (per quanto intendemo) e una bella compagnya : de lo ill. cumte [3] Jacobo ve facimo certi che e homo nostro : et che potite pensare, quale sia la sperança et finidamenti de nostri inimici [4]. Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis die xv° januarii M° CCCC LX°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Magno Senescallo.

1. = *vettovaglie.*
2. V. Doc N° 284.
3. Sic.
4. V. p. 444, n. 1 et 3

302

1460. — 15. I. — Naples.

(Ibid., fol. 145-145 v°)

A Matteo de Capua, condottiere royal.

Rex, etc.

Magnifice et strenue armorum conductor, consiliarie fidelis nobis dilecte. Havemo inteso la treva facta fra li Solmontini et Antoni Caldera et po che facta, e volemo [che] la lassate stare, ma advertate, che da qua inante nixun' altra sende faça sença nostra licencia. Vui (dato che haverite recapito) cum omne sollicitudine a lo succorso de contraguerra et lassata Sulmona ben fornita de victu[a]gli, laquale intendemo nde sia fornita per tucto aprili, non aspectando la cavalero Ursino, loquale havemo ordenato faça altro camino per conducerse in lo Reame, ve insembiarite cum lo Gran Senescalco, comte Camerlengo, et miss. Marino Caraçulo, et (tucti inseme) darite supra le terre de li Calderischi [1], de Cola de Campobaxo [2], Carlo de Sangro et quessi altri loro vicini, rebelli nostri, facendoli li majore dapno che possibile le sia. Non ve poriamo scrivire, quanto piacere habeamo, secundo per altra ve havemo dicto, che habeate preso a li servicii nostri miss. Paulo et Thomasio de Ascoli, perche quello era nostro desiderio, atese le virtute loro et la singulare effectione, [che] hano al nostro stato : simo contenti, [che] habeano quel che li manca ad complemento de lor spaczamento, pregandove li tractati como homini ad nuy carissimi, ca lo reputaremo a special servicio. Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis die XV januarii M° CCCC LX°.

— Rex Ferdinandus.

Dirigitur Matheo de Capua. — T. Girifalcus.

In cifra.

1. Scil. *les adhérents d'Ant. Caldora.*
2. *Cola di Monforte, conte di Campobasso,* ex-gouverneur des Abruzzes.

303

1460. — 15. I. — Naples.

(Ibid., fol. 145 v°.)

Au capitaine de Turre Ottave.

Rex, etc.

Nobilis vir fidelis nobis dilecte. Mandamo da locho lo dilecto consiglieri nostro, miss. Antonio de Alexandro, per exiquire certe cose concernente nostro servicio : per tanto vi dicimo et comandamo expresse, che a lodicto miss. Antonio debeate credere et donarelli tucto quillo ajuto, consiglio et favore, che per lui vi sera demandato, cussi como si fusse la persuna nostra : et quisto non manche, per quanto haveti cara la gratia nostra. Dat. in Castello nostro [1] civitatis nostre Neapolis die xv° januarii M° CCCC LX°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur capitanio Turris Octave. — T. Girifalcus.

304

1460. — 16. I. — Naples.

(Ibid, fol. 145v°-146.)

A Antoine Cicinello.

Rex, etc.

Magnifice vir, consiliarie fidelis nobis dilecte. Tre vostre littere havemo recepute insieme, una de 19, altra de 20 in cifra, et altra de 29 del mense passato, a lequale non bisognya longa resposta, ca per miss. Nicolo [2], secretario nostro (loquale, piu di su, [e] partito, per esser loco) intenderite nostra deliberacione et volunta, ja fare venire omnino da qua li ill. comte d'Urbino, delquale quanto

1. Scil. *Novo* (?)
2. [*de Statis.*] V. Doc. 297 et 298.

siamo contenti et conoscenti et grati de li soy servicii et de quel che ha consigliato in stato et facto per reparacione de le cose nostre : speramo in Dio, faretelo conoscere per effecti, et perço non curamo de multe parole : vui actendite cum la vostra costumata diligencia in sollicitare la sua venuta, laquale (sencza dubio speramo) sera singulare beneficio del nostro stato, ca nui havemo dato lo modo che (o in Roma o forse in Urbino) li sera dato per posserse levare ; et ja havemo scripto al S[or] lo Papa et a lo illustrissimo Duca de Milano, che vogliano dar modo cum lo ill. misser Alexandro [1], ad preservare lo suo stato et de quello havere special cura, et non dubitamo, che cusse faranno. Che non seate andato a nostro S. lo Papa sopra la prorogacione de la sentencia, secundo lo parere de lo ill. comte d'Urbino, poy che le terre erano state assignate per lo comte Jacobo (secundo scrivite) havite facto bene ; et cusse de havere scripta a la S[ta] de nostro S. lo Papa, secundo la copia ni havite mandata (stando le cose in quella disposicione). Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis die XVI januarii M° CCCC. LX°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Antonio Cicinello. — T. Girifalcus.

305

1460. — 17. I. — Naples.

(Ibid., fol. 146-148.)

Suppliques du duc de San Marco et autres seigneurs du Royaume [1].

Supplicacioni et ademandi facti a la Majesta del S. Re don Ferrando, da parte de lo ill. Duca de San Marco et de lo excellenti Signori, conte de San Severino et conte de Capazi, et de lo ill. S. Duca de Melfi et conte de Aliano,

1. Scil. *Sforza* (?).
2. Les passages latins de cette pièce ont été reproduits en italiques.

Signori Micheli et micer Ugo de San Severino, de le infrascripte gracie, ut infra particulariter continetur.

I. *In primis* supplicano et ademandano lidicti S^ri^ ad Sua M^ta^, impero che mota [e] guerra in quisto Regno contra sua M^ta^, per defensione de suo stato et loro, la predicta Majesta loro conceda la tassa generale de loro terre subditi, recomandati et colligati in commenzando da lo terzo de Natali de lo presente anno de la VIII^e^ indictione et per fin che serra tucto quisto Regno pacificato, per potereno fare gente ad cavallo et a pedi, per defensione de Sua M^ta^ et loro. *Placet Regie Majestati.*

II. *Item*, per potereno manutenire loro populi, Sua M^ta^ loro conceda, che tucti pagamenti fiscali, tanto de tassa generali, quanto lo sale, che haveno per lo passato pagato, o havessero promiso pagare, se reducano alle sey colte generali, lequale se intendano ad quella ragione, che se pagavano in tiempo [1] de la felice memoria de Re de [A]ragona, videlicet Re Alphonso, et che loro terre subditi et vassalli et colligati non siano tenuti *in eternum* et ultra pagare altro pagamento a la Regia Corte, che le sey colte predicte, lequali se pageno a li subscripti tiempi [1] et termini, videlicet duy per tucto lo mese de augusto, duy per tucto le mese de Natalli [2], duy per tucto lo mese di a[p]rili. *Placet Regie Majestati.*

III. *Item* supplicano lidicti Signuri ad Sua M^ta^, actento che lo pagamento de loro gente summanno quanto la generali tassa, et allo presente, Sua Majesta li reduce a le sey colte, liquali non so sufficienti supplire lo pagamento de ledicte gente, che Sua M^ta^ de Camorra [3] supplesca quello che mancasse a le sey colte, per supplire ladicta taxa generali a lidicti Signuri, loquali supplimento se debia supplire per Sua M^ta^ et pagare a li tre tempi, secondo se pagava la taxa generali. *Placet Regie Majestati.*

IIII. *Item* supplicano ancora lidicti S^ri^ ad Sua M^ta^ che,

1. Sic.
2. Scil. (*de*) *dicembre*.
3. Scil. *Camera*.

(per conservacione de lo stato de Sua Majesta et loro, per potire resistere et dare obstaculo a li inimici de Sua Majesta et loro) Sua Majesta conceda ad ipsi Signuri, che, per tucto lo mese de marzo proximo futuro, vel infra, Sua M^ta^ loro debia mandare ne le terre de ipsi predicti S^ri^ cavalli milli et fanti cincocento utili, liquali Sua Majesta li debia pagare de Camera et durante la guerra predicta stare, duve per ipsi S^ri^ loro sera ordenato, et obedire et fare, quanto per ipsi S^ri^ loro sera comanda[to] et che sua Majesta non possa admovere ne mandare per ipsi gente *donec et quousque* quisto Reame sera integramento pacificato et quietata, di quale gente debiano stare in fidelita de Sua M^ta^ et suo stato et ancho de predicti S^ri^, et che lidicte gente non se debiano partire da li luochi ordinati per lidicti S^ri^, *verum*, si a li dicti S^ri^ o alcuno de ipsi non fossero bisogno et bisognyassero ad Sua M^ta^, che lidicti S^ri^ li debiano mandare ad Sua M^ta^ per quillo tiempo [1], che a li supradicti Signuri o ad alcuno de ipsi non bisognyeranno. *Placet Regie Majestati.*

V. *Item* supplicano la supradicta M^ta^ li supradicti S^ri^, che tucti quelli citate, terre, castelli et lochi et boni de ribelli de Sua M^ta^, che lidicti Signuri o alcuno de ipsi acquistassero culli gente predite od *alio quovismodo*, siano de ipsi Signuri et loro heredi et successuri *in perpetuum*, *et ex nunc* Sua M^ta^ li li concedi, cum tucti loro ragioni [et] intrati, *mero mixto imperii et gladii potestate*, et culli prime cause et prima appellacione. *Placet Regie Majestati.*

VI. *Item* supplicano a la prefata M^ta^ lidicti Signuri, che [ipsa] loro conceda moratoria et salvo conducto per anni dudice, de non pagarene debito o pagamento alcuno ad persona che viva, tanto intro Regno, quanto de fora, tanto ad Napolitani, quanto Catalani, Fiorentini et ad omni altra persona ecclesiastica o seculare de cioche stato et condicione se fusse, excepto famigli de loro casa, che in questo non si nce intendano. *Placet Regie Majestati.*

1. Sic.

VII. *Item* supplicano li predicti a ladicta M^ta^, che ipsa M^ta^ conceda a lo Duca de San Marco ad soy heredi et successuri lo contato de Belcastro, la baronia de li Cropani[1], Barbaro[1] et Zagarizi[1] et cum tucte sue ragiuni, pertinencii et intrate, *mero mixto imperio et gladii potestate* et prime cause, et si per acunzo de Sua Majesta volisse dare ledicte terre a lo principe de Taranto overo a la marquise[2] de Cutroni, che Sua Majesta sia tenuta, inante che toglya la possessioni de ledicti luochi a lodicto Duca, dareli lo scambio equivalente et mectrelo in possessione de lodicto scambio in Basilicata o in Calabria et che Sua Majesta in termine de un mese sia tenuta[3] fareli assignare la possessione de lidicti terre et luochi et che habiano ledicte terre de lodicto Duca, *non derogando* li gracii haveno da Sua Majesta. *Placet Regie Majestati.*

VIII. *Item* supplicano et ademandano lidicti S^ri^ a la prefata M^ta^, che tucti residui de denari de la taxa generali de lo mise de agusto de la VII^e^ indictione et de lo sale de lo mese de settembro de lo presente anno de cita, terre, castelle et luochi de lo conste[4] de San Severino et soy feudatarii, che fussero ad exegire per la prefata M^ta^, [ipsa] gracciose li conceda et done ad ipso Conte, loquale le poza exegire, percipere, habere et retinere, overo remictere et relapsare, como ipso Conte vorra, et che non sia tenuto ipso Conte ponerende cunto. *Placet Regie Majestati, in deductionem tamen stipendiorum predictorum.*

VIIII. *Item* supplicano et ad[e]mandano ipsi Signuri a la prefata M^ta^, che tucti boni mobili et stabili burgensatichi et feudali, luochi et casali, che so intro li terreni et territorii de ipsi S^ri^ et omneuno de ipsi o loro subditi, recomendati et colligati, o che ipsi S^ri^ le possedessero o fossero debitori o de debiti et de omne altra cosa, o ipsi o loro plegi o principali pagaturi o expromessuri de ribelli

1. *Di Catanzaro.*
2. Sic.
3. Ms. = *tenetata*.
4. Scil. *Contato*.

presenti et futuri de Sua M^ta^, che Sua Majesta *ex nunc* le done et concede a li prefati S^ri^ et omneuno de ipsi et loro et omneuno de loro heredi et successuri, *itaque* de ipsi boni et debiti *aliquomodo* non pozano essereno inquietati, ne molestati, ne in petitorio, ne in possessorio, ymmo sempre siano et rimangano lidicti boni et lidicti debiti a lidicti S^ri^ et loro heredi et successuri, in pace et *sine molestia aliqua* : et de ipsi boni et debiti pozano disponere et alienare, como de cose loro proprie *perpetuum silencium, imponendo ex nunc* a lidicti rebelli presenti et futuri. *Placet Regie Majestati, in detrimentum tamen rebellium predictorum.*

X. *Item* che le uncze L et provisione, che ipsi S^ri^ et omniuno de loro haveno da Sua M^ta^ supra li sali et supra le taxe, che Sua M^ta^ li lle loro permute et conceda supra le colte, et che ante si lle pozcano exigere, percipere et habere *absque* molestia aliqua, si como si lle exigevano et havevano sopre la sale et la taxa, et tanto piu Sua M^ta^ sia tenuta supplire a lidicti S^ri^ de Cammorra [1] per li loro stipendii de le gente de arme ad omniuno de ipsi S^ri^, quanto summa ladicta provisione. *Placet Regie Majestati.*

XI. *Item*, che de tucte ledicte supplicacioni et gracii et ciasched'uno de ipsi Sua M^ta^ concedi et commanda sinde faza privilegio amplo, bastande et jurato cum tucti clausili debiti et oportuni ad consiglio de li sapii de ipsi S^ri^, nonobstante qualsevoglya privilegio, e capituli, promessa, albara o altra scriptura publica o prevata et jurata qualesevoglya, de cioche tenore et continencia si fosse, eciam si fosse *pro statu Reipublice ejus Regni seu mandato Pape seu* per qualsevoglya causa o occasione, cum tucte clausuli altri derogatorii, secondo ipsi S^ri^ demandaranno et resercarano. *Placet Regie Majestati.*

Data et expedita in Castello Novo civitatis Neapolis die XVII^o^ mensis januarii VIII^e^ indictionis, M. CCCC. LX. — Rex Ferdinandus.

1. Scil. *Camera.*

Yo prometo e juro servar lo suprascripto. *Dominus Rex mandavit mihi :* Thome de Girifalco.

Facta et expedita fuerunt alia similia capitula excepto, quod decretatio secundo capitulo erat tenoris sequentis : Placet Regie Majestati. m. t. i. juxta seductarium Regium Johanne Sere.

306

1460. — 18. I. — Naples.

(Ibib., fol. 148 v°-149 v°.)

Instructions à Pierre Duran pour les affaires de Pouille.

Instruccions donades per lo S^mo^ S. Rey de Sicilia, etc. an Pere Duran de la sua Thesoreria, sobre lo que deu fer en Pulla, ultra les altres instruccions (ja a ell liurades a part) :

Primerament, si passara per la Troya e haura a encontre alli o en altre part lo comte de Sanctangel[1], li dira, com lodit S^or^ ha per expedient e necessaria per molts bons respectes la sua aturada[2] en aquella provincia, nonobstant que hi vaja micer Hercules[3], ab loqual lo prega se vulla entendre (com ab un propri fill e conseller) e endreçarlo en tot lo que sia de fer en aquella provincia, a defensio de les terres obedients e invasio dels enemichs e rebelles, com spera e confia de la sua spectable Magnificencia e que jatsia li hagues scrit en aquests passats dies, que vingues en aquestes parts deça, lodit S^or^ [Rey] ha per millor de present que reste ab micer Hercules en aquelles parts, per tots bons esguards ; e axi encara lodit Pere Duran si troba en la via aldit micer Hercules : lo avisara (per part deldit S. [Rey] de lesdites coses, e lo pregara,

1. *Marino Caracciolo.*
2. Sens : *séjour.*
3. Scil. *Ercole d'Este,* frère du duc Borsio.

que se espache del sen anar et que ab lodit Comte se encena com ab un son pare e ab tot bon comport, car spera, que lo qu'eldit micer Hercules alla haia de fer eixecutarse, fara molt mellor per la noticia e estimacio, quel'dit Comte ha en aquelles parts, e avisara aldit[1] micer Hercules del perill, ques diu encorre de fer novitat la terra de Sanct Sever, com ja lo ha scrit, si lodit micer Hercules prestament no arriba de les parts della.

Si passara per la Noxera[2] lodit Pere Duran dira al Thomas Dauria, mestre massara, que era del S^or^ Rey, son pare, qu'eldit S^or^ Rey don FFerrando[3] lo prega li scriva del forment e ordi que resten tant de la massaria, quant del que fon comprat e en quins lochs e parts e en quanta quantitat perqu'eldit S^or^ [Rey] sopra[4] com ne haia a disposar.

Arribat en Barleta o en Trani, parlara ab un ciutadi que a nomi Pascarello, e dirali, com ell (dit Pere Duran) porta la commissio a miss. Barnabo de la Marra, per lo emprolinent ques sab ell (dit Pascarello) deu fer en aquelles terres, de la pecunia necessaria per la gent d'armes, per fer escorta o guarda o defensio a que les de aquelles tres demanials de la Marina pusqueri collir lurs dine[r]s e sien preservats de tots dans, segons que aldit Senyor [Rey] es stat vingut e scrit, peroque no es intencio del Senyor Rey les de aço se faça ab compulsa ne violencia, ne contra voluntat del[s] ciutadins, mas (si ab bones persuasions e maneres se pora fer) lodit Senyor [Rey] sera content : e axi ells dos (Pere Duran e Pascarello) iran a micer Barnabo a liurarli ladita comissio e letra closa d'ell dreçada, e faran (com millor trobaran esser fahedor) sens greuge[5] ni opressio o molestia, ne com pulsa alguna de aquella gent.

Quant empero aquella peccunia sea presta e prompta,

1. Construction castillane.
2. Noceria.
3. Sic.
4. Le sens exige plutôt *sapia*.
5. Sens : *grief*.

lodit S^or^ [Rey] vol e mana, per lodit Duran sia distribuhida a la gent d'armes, segons la scedula que sen porta e no sia comvertida en neguns altres uses.

Al castella de Trani e a moss. Propenya e a moss. Tristany de Queralt e a tots los que sabra que en aço hagen be obrat, dira qu'eldit S^or^ [Rey] los regracia, quant dirse pot, lo soccors fet a Jovenaço[1] e aldit castella dira, qu'eldit S^or^ [Rey] es stat malcontent, que Masi Barresa non li haia trames los infants per exicutar lo que fer volia e que de present li scriu, que sempre que'ls hi requira, los hi trametta[2], e que lodit S^or^ [Rey] prega aldit[3] castella, que (si coneix seu puga haver honor) ho emprenga, com d'ell spera e confia.

Aldit mossen Propenya dira, com lodit Senyor [Rey] per moltes vies li ha respost, que no vol eixecuta[r] la embaxada que fer devia al princep [de Taranto], car ha per cert, que no obraria si no arogancia en aquell, peroque 'l prega, que en lo de la Liga e intelligencia de l[e]s terres demanials de Capitinata[2] e terra de Bar[i] treballe ab les millors pratiques e vies, que li sera vist, com en Apruço es stat fet, ço es : aço a comune defensio per stat del Senyor Rey e invasio dels enemichs e rebelles, e que en special serve bona art e pratica ab los de Sanct Sever, per ferlos star ben constants, e encara sobre de aço se entena ab lo comte de Sanctangel e mic. Hercules, qui han a presedir en aquella provincia, e que sobre ladita Liga e intelligencia no es necessari ferse gran congregacio, car basta que cascuna universitat cenciliament[4] ho ferme en lo prop loch e que un notari ho vaja discorrent, reedent e stipulantho per tots.

Aldit mossen Tristani de Queralt dira, com lodit S^or^ [Rey] vol, que ell sia capita a guerra a Manfredonia e que 'l pregahi don aquell recapte, que d 'ell spera e confia, e

1. *Giovinazzo di Puglia.*
2. Sic.
3. Régime castillan.
4. Sens : *simplement.*

que apres lodit S. [Rey] tramecte per lo capita (qui hi es ara) perque ell sols ho eixercesca en civil e criminal.

Si mic. Gabriel de Monte Aureo[1], loqual per lo S. Rey ha deputat la conservacio e guardia de Trani, ensemps ab los altres, fos partit de fora e tornat a Trana, lo pregara, encarregara e manara (da part de Sa M^tat^) que hi deja tornar decontinent (ates en quant perill sta aquella ciutat, tenint los enemichs tan prop) e no vulla ell (dit micer Gabriel) metrela a risich, ne guastar los designes deldit S. [Rey], car no poria fer major servey a la M^tat^ Sua, que al present star en Trani per losdits respectes.

Dat. et expedit. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis die XVIII° mensis januarii, VIII^e^ indictionis, M° CCCC LX. — Rex Ferdinandus.

Dominus Rex mandavit midi : Thome de Girifalco.

307

1460. — 18. I. — Naples.

(Ibid., fol. 150)

A Antonello de Cayvano.

Rex Sicilie, etc.

Nobilis et egregie vir fidelis nobis dilecte. Comandamovi expressamente, che inanti che assignati le munitione et arme del castello de Belcastro et fortelicii de la baronia de li Cropani, Barbari et Zagarisi[2] a lo duca de San Marco, secundo per altra vi scrivimo[3], ni trahate et prendate in vostro potere (per nomo de nostra Corte, quanto piu secretamente porete) le migliore arme, che ce so et che a vui pareranno, et signanter una zarbatana, che e in lodicto castello de Belcastro : et quella non date a lodicto Duca ne ad altri per precio alcuno, nonobstante, che per altra littera vi scrivimo, che tucti li armi et monicioni

1. V. Doc. 300 et 358 (Suppl.).
2. *Di Catanzaro.*
3. La lettre à laquelle il est fait allusion ici ne se trouve pas dans le ms. de Paris.

assignate aldicto Duca. Dat. in Castello Novo Neapolis XVIII januarii, VIII[e] indictionis, M° CCCC LX°. — Rex FERDINANDUS.

Ad Antonellum de Cayvano. — T. Girifalcus, pro.

308

1460. — 18. I. — Naples.

(Ibid., fol. 150 v°.)

A Orsato Giustiniani (à Venise)[1]

Rex, etc.

Magnifice vir, amice nobis carissime. Per lo ill. duca de Andri ni e stata significata la optima volunta vostra verso lo stato et honore nostro et la offerta li feceste, per nostra parte, de farne prestare cinquanta milia ducati, de che ve restamo perpetuamente obligati, et ve regraciamo infinitamente, et speramo in Dio farne conoscere per effecto la nostra obligacione et la contentecza havemo de Vostra Magnificencia : pregandove (quanto piu strectamente potemo) vogliate mectere in execucione ladicta obl[ig]acione, non solamenti per ladicta quantita, ma (si far si po) per multo majore, ca nui ve mandaremo presto tanti pigni, che serano sufficienti per tucta la quantite. Et de tucto ve piacza conferire cum lo magnifico Jaymo Zumbo, nostro Thesorero de Calabria, loquale e loco informato per nostre littere de questa facenda, dalquale Tresorero intenderite de le condicione de nostre cose de qua, ca, per non ve mediare, non vene scrivimo, et alcuna cosa ve piacera, che faczano per honore et amplitudine vostra, ni trovarete apparichiatessemo, quanto per amico che habeamo. Dat. in Castello Novo Neapolis XVIII° januarii anno a nativitate Domini M° CCCC LX°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Ursato Justinianii, militi, civi Veneciarum. — T. Girifalcus.

1. Concernant un emprunt de 50,000 ducats vén.

309

1460. — 18. I. — Naples.

(Ibid., fol. 151.)

Au duc d'Andria.

Rex, etc.

Ill. etc. Per lo ill. duca de Venosa, vostro figlio, simo stati advisati de la offerta vi fe lo magnifico miss. Ursato Justinianio, de prestarni [o] far prestare L^m^ o LX^m^ ducati, de che havemo havuto gran piacere, et scrivimo aldicto miss. Ursato[1] in bona forma, regraciandolo et acceptando la offerta et pregandolo [ch'egli] mecta in ordine lidicti denari et anche major quantita, si possibile li sera, ca nui prestissimo li mandaremo tanti pigni, che seranno ben sufficienti : pregamove perczo, che vui anche lende vogliate scrivere et dreczare[2] tucte le littere a Jaymo Czumbo, thesorero de Calabria, loquale e in Venecia, ca nui, cum la presente, ve mandamo la littera de lodicto miss. Ursato, interclusa in la littera del predicto Jaymo. Dat. in Castro Novo civitatis Neapolis die XVIII° januarii M. CCCC. LX°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur duci Andrie. — T. Girifalcus.

310

1460. 20. I. - Naples.

(Ibid., fol. 150.)

A François de Ricardis (de Ortona).

Rex, etc.

Magnifice vir, consiliarie fidelis nobis plurimum dilecte. Nui mandamo lo ill. miss. Hercules[3] per nostra parte in

1 V. Doc. N° 308

2. Scil. *diririzare*.

3. *Ercole d'Este.* V. Doc. N° 311.

Puglia, et lui ne ha multo supplicato et pregato ve vogliamo incarrecare et dar licencia, che andiate ad starve cum lui per lo grande desiderio, [ch'egli] ha de tenerve appresso per la benivolencia et amicicia, [che] havite inseme, laqual cosa, per sua complacencia ni seria assay cara, perço ve pregamo et incarrecamo, lo vogliate deczo compiacere, ca lo reputaremo ad singulare servicio. Dat. in castello nostro civitatis nostre Neapolis die xx° januarii M. CCCC. LX°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Francisco de Riccardis de Ortona. — T. Girifalcus.

311

1460. — 20. 1. — Naples.

(Ibid., fol. 150-150 v°.)

A Hercule d'Este.

Rex, etc.

Ill. etc. Vostra littera havemo receputa, scripta in lo castello de Matalone[1] a XVIII del presente resposta a la nostra, per loquale ve scripsemo, che fini ad altro nostro advisamento, non ve movisseno; per questa ve pregamo, che incontinenti vogliate partire cum le vostre gente et andare cum Dio in Puglia, per exequire quanto per nostra M^ta^ vi ei stato ordenato, pregandove, per amore nostro, ve vogliate conportare cum lo comte de Sancto Angelo[2], como si ve fusse patre, ca nende farite piacere multo grato. Preterea ve pregamo, che, como procedisse da vui, vui scrivate a miss. Francisco de Ortona[3], como ni havite supplicato, che lo façamo stare in vostra compagnya per lo gran desiderio havite che sia cum vui, et pregatelo et strengitelo, che ve faça tanto piacere, che venga a stare-

1. *Maddaloni (di Caserta).*
2. *Marino Caracciolo.*
3. V. Doc. N° 310.

se cum vui in Puglia, ca nui li scrivemo, che ve debea conpiacere et che vada, secundo li scriverite, questo bisognya farse in omne modo per servicio et stato nostro : fatelo presto. Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis die xx januarii VIII[e] indictionis M° CCCC° LX°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Herculi Ostensi [1]. — T. Girifalcus.

312

1460. — 22. I. — Naples.

(Ibid., fol 151-152).

A Matteo de Capua, condottiere royal.

In cifra.

Rex, etc.

Magnifice gubernator, strenue armorum capitanee, consiliarie fidelis noster dilecte. Tanto desideramo spesse volte sentire de li progressi et novelle de quessa provincia, che ni pare, tucte le littere vengano tarde ; pui havemo receputo le vostre de v del presente mese, et, quanto tocca al facto de contra guerra, multo ni piace la habiate succurso et che habiate havuto recomandate le cose de misser Petro Paulo, como de specialissimo et antiquo servitore de la M[ta] del S. Re, nostro patre de gloriosa recordacione, et nostra, como gia vi havemo scripto. Ad quel che scrivite de Josia [2], de volerne restotere lo foculeri o colte, nui firmamente credemo, ve voglia gabare, peroche ipsi tene la face gerata altrove : et perczo ni pare, che nientre v'e testro ni façate strecta guerra et promictite (de nostra parte) a tucte sue terre franchese [3] per dece anni et fareli de demanio, signanter le piu principale. Et, si per nixuna via potite recuperare Atri et Teramo cum le for-

1. Scil. *Estensi*. V. N[os] 268 et 329.
2. *De Aquaviva*.
3. Exemption (des droits)

teçe, seria un ben facto, perche dubitamo, che cum quelle forteçe et altre che have a instigacione de li rebelli et inimici nostri, non facza lo pegio che facza et possa, maxime, venendoli in suo ayuto et conducta lo S. de Camerino et lo conte Marco et altre qualunca gente d'arme : et perczo devete procurare cum lo gubernatore de la Marca et cussi cum li Asculani, che ne possano trasire in Mossiano [1] sualizati et maltractati, peroche nui intendimo portareni bene cum lidicti Asculani, et pero mandamo a lloro una littera de credença in persona vostra : usaretende como ve piacera ad comodita et servicio nostro, non peroche vui ce andate, ma porretene fare venire tri o quatro de li principali de quella terra, et cum loro servarite quelli modi ve pareranno ad poterli condurre de fare per nostro stato et servicio. Et perço simo contenti, che intrate in pratica cum loro del facto de Collonella [2], per modo, chende possate trahere alcuno vantagio su partito a utilita nostra, restando sempra ladicta Colonella dentro lo territorio et jurisdiccione de questo Reame et subto fidelita ot obediencia nostra, peroche (secundo le pratiche passate sende davano..... milia ducati, liquali havendose, voglimo [che] siano dati a nostro tresoreri Antonio Caçallo et de quilli facza soccorrere li magnifici Napoleone et cavalere [Roberto] Ursini, perche (si possibile e) de tracta venga ad nui lodicto Cavalere, facendo la via de San Germanu, cum la piu gente che porra, restando Napoleone in obstaculo de Deifebo [3] et Antonello de Forli, peroche videte, che se approxima lo tempo de le partença de la Dohana de le Pecure, et bisogna far punta per quella contra li inimici, per defendere et guardarle de loro mane, verum, perche omne di ni veneno mille novelle de li facti de li Aquilani, lequale (per multi respecti) non volemo credere, pur vorriamo sentire certamente como passano loro cose, perche (secundo faranno) se possa pighiare con-

1. *Mosciano (Sant' Angelo, di Teramo).*
2. *Di Teramo.*
3. *Deifebo dell' Anguillara.*

siglio. De quel che dicite che gridao *Rayneri*[1] in mexo la piaça de civita de Chieti, volemo [che] faczate expedita justicia, perche sia exempio a li altri. De quel che scrivite del baron[e], de Ortona et de quilla terra, ni dispiace summamente, pur bisogna obviare et provederence quanto bonamente possate, perche per loro non se habea de fare altro che lo divere; quanto al facto de la sua galea, nui ce havemo ben provisto. Conoscemo quel che scrivite essere expediente de non paterne de quessa provincia, per deviare alcuni mali propositi et errori : fate sempre, como speramo et confidamo de vui. Havemo sentuto, che lo Gran Seneschalcho, conte Camerlengo et don Alphonso Davulos suno xisi in Puglia per andare contra lo principi de Taranto : da che havemo havuto grande piace[re], peroche d'altra banda nui havemo mandato quactro nostre squatre a le parte de Capitinate cum lo ill. misser Hercule[2], per fare contra Cola de Campobaxo[3], Jacobo de Montagana et Carlo de Sangro, peroche se dice. che lo conte Antonio [Caldora] faria la via de Apruço, secundo simo advisati; cussi providemo fare adunca, che continuamente de le occurrencie in quesse bande ni advisate : et providate a omni malo intento de li inimici. Havimo alcun sentimento, che lodicto baron[e] de Ortona se intenderia cum alcuni de quesse terre demaniale, como su la guardia Bucchianecto[4] et Villa Mayna[5] : fatence tenere niente, che non possano deviare da la recta via. Gia vi havemo scripto, como haveramo provisto de havire omnino a nostri servicii lo comte Jacobo, et si per lui non manca, per nui non mancara, verum per quel che ni scrivite, ni fatte multo dubitare. Habemo per multo bona deliberacione et simo contenti, habeate provisto, che [ne]

1. Il s'agit ici d'un cri démonstratif d'un habitant de Chieti en faveur du compétiteur de Ferrand, René.
2. *Ercole* (*d'Este*), frère du duc *Borsio*.
3. *Cola* (*di Monforte*), comte de Campobasso, anc. gouverneur des Deux-Abruzzes.
4. *Bucchianico* (*di Chieti*).
5. *Villamaina* (*d'Avellino*).

Tomasi de Verona, ne lo conte Broccardo non habeano, ne possano restotere le consignacione facta aldicto conte [Jacobo] in quessa provincia et che li faczate cogleri per lo tresorari et videre, che non li spenda, fin che siano ben clari et certi de quillo, che habea de essere deldicto conto Jacomo verso nui et nostro stati et servicio. Et perzo (si possibile vi fusse per nixuna via) vorriamo, facesseno, che lo conte Broccardo venisse qua : et perzo li scrivimo de presente, dicendo, che volimo sentire et providere in queste cose deldicto Conte : procurate, che omnino parta et venga presto : et vui sempre vi sforzate de sentire de la mente et proposito deldicto conte Jacobo, peroche nente nde potemo sapere ancora in circo, et piu tosto lo sentirite, vui che nui. Haverite sentuto, como fecemmo scalare et pilare Calbi, et subinde sentemo, che lo Duca de Lorenge deve fare la via de Apruço secundo lo scrivere et dire del Antonio Caldora : fate et providete como meglio ve pare essere expediente ad nostro stato et servicio. Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis die XXII° januarii, VIII^e^ indictionis, M. CCCC. LX. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Matheo de Capua. — T. Girifalcus.

313

1460. — 22. I. — Naples.

(Ibid., fol. 152 v°-153 v°)

Instructions pour Barthelmy de Ribera[1] *(de la Trésorerie royale).*

Memoria e instruccions, dades per lo S. Rey en Barthomeu de Rebera de la sua Thesoraria, de les coses, que ha a fer per part de Sa M^tat^ :

Primo que se sforce d'enpenyorar en Florenza lo collar d'or ab lo diamant tauls redona del S. R[ey], pendent en

1. Concernant l'engagement des joyaux du roi Alphonse I^er^.

aquèll, nomenat vulgarment lo *mirall*, per XVIIm ducats, delquals principalment ne pagars Im ducats al Napolion e al cavaller Ursino o qualsovol d'ells (juxta lo avis, que li fara micer Niculo de Statis, secretari deldit S., loqual raonablement deu trobar en Roma en poder de Nicolo de la Stroci, banquer florenti) e losdits Im ducats se deven pagar en Roma ara al anar en la, losquals ha offerts Matheo Gondi de trobarlos hi per via de pendr' ells a cambi per Florença, ab ques paguen e restituen quen dels primers diners ques manlevaran o se empenyoraran lodit collar et diamant.

Item d'altra part pagara IIIm ducats al comte d'Orbino, dins Florença, o en Orbino, creent que semblantment ne trobara havis deldit micer Nicolo en Florença, e no trobant, ne avia ne cure, sino de donarlos aldit Comte e[1] a procurador fet.

Item los restants XII milia ducats pagars al ill. comte Jacobo Picinino, segons los avis, que haura en Florença deldit micer Nicolo[2], qui le deu scriure instament quant donars aldit comte Jacobo e cobrara ses cautheles de tots losdits pagaments que fara.

Item, no podentse empenyorar lodit mirall rahonoblement, per lo que val, empenyorara lo altre collar d'or que sen porte, en loqual ha pendent hun bell balaix gros, nomenat lo fe[t]ge[3], per lo mes que pora, ab que no cale meny de Vm ducats necessaris alsdits pagaments dell Napolion e del comte d'Urbino, e en penyorant lo mes delsdits Vm ducats, la demasia pora servir e donar al pagament deldit comte Jacobo, en la forma, que per misser Nicolo li sera ordinat e no altrament.

Item, llaon nos pogues empenyorara lo *mirall* desusdit per lo mes que pora, pagant primer losdits Vm ducats, e la resta donara aldit comte Jacobo, segons per misser Nicolo li sera ordenat, com dit es, empero ab condicio ques

1. Le sens exige *o*.
2. V. Doc. Nos 297 et 298.
3. V. Doc. No 319

puges cobrar tots ors, que lo S. R. volra, scambiant e donant los altres penyores de joyes per seguretat lur, car per poca quantitat no venrie be aldit S. tenir una tal joya, empaxaada a termi hi encara, que la puga quitar tota hora que volra.

Item, trobant lodit Berthomeu modo de poder haver integramente [1] tots losdits XVIIIm ducats en Florença, per no perdre temps sobre losdits diamant e balaix, empenyore'ls liberament, empero ab tal pacte e condicio, ques puguen cobrar lesdites joyes, yo [2] qualsevulla de aquell donat altres penyores en joyes, per seguretat delsquells tiuran penyers, o volentles quitar tota ors que la Cort volra, pagant per provats lo interessat, les puga quitar.

Item, si sera cas, que en Florença nos trobas lo modo de empenyorar lesdits dues joyes, per aquella quantitat, que lo S. R[ey] ha mester, lavors portara aquella que li sera restada, en Venecia, e empenyorarla per lo mes quantitat que pora, remetent totes coses als discrecio e voluntat sua e de Jaume Zumbo, a lloqual conferira de totes lesdits coses.

Item, no podent donar tot lo compliment aldit comte Jacobo en Florença, e havent anar a Venecia, pasar seva per lodit comte Jacobo, o donarli ha plena noticia de la forma e manera com haura son desempaxament a compliment.

Item, ultra lesdites provisions, que lodit Berthomeu sen porta, es stat manat e proveyt [Simon] [3] de Bellprat en Venecia, que tots aquells diners, que per lodit Berthomeu li seran demanata, personalment o per letres sues, los degua pagar a qui lodit Barthomeu volra, per poder doñar compliment a totes lesdites coses.

Dat. en lo Castell Nou en Napols a XXII del mes de jener any mil CCCCº LXº. — Rex Ferdinandus.

Dominus Rex mandavit mihi : Thome de Girifalco.

1. Forme ital.
2. Scil. *o*.
3. Prénom en blanc, reconstitué d'après les instructions au même, concernant l'emprunt de Venise (pièce nº 321.)

314

1460. — 22 I. — Naples.

(Ibid., fol. 153 v° 154 v°.)

A l'évêque de Teano.

Rex, etc.

Venerabilis in Christo pater, consiliarie nobis plurimum dilecte. Nui non vi porriamo dire ne scrivere, quanto siamo tenuti et obligatia la S^ta^ de nostro S. lo Papa, per li grandissimi et singularissimi beneficii et demostracione ha facto et fa continuamente verso nui, et maxime in quello, che novamente ha facto et dicto Sua Sanctita per favore del stato nostro. Pregamovi percio multo affectuosamente, che vui, de nostra parte, vogliate regraciare Sua S^ta^ de tante et tale demostracione ha facte per nui, si en la resposta dei Francesi, como in lo ayuto de dinari, per mezo del Conte d'Urbino, et che may non seriamo sufficiente a far tante gracie, como deveriamo, et che la S^ta^ Sua fa per si videsimo [1], perche queste cose son sue, senza averhi parte nixun altro, pregandovi vogliate supplicare Sua S^ta^, quel che fin qui non fosse facto, crea e remasto per la indispocicion del tempo et non mica [2] per volunta, et de questo speramo, con lo ayuto de Sua S[^ta^], haver presto el modo a demostrarlo. Ben voleriamo, acteso questo Reame esser si volubile y de non far lo fundamento alcuno, [che] la S[^ta^] Sua avesse facto alcuna piu demostracione qui dentra, laquale seria stata multo salutifera (perche li fideli nostri, non avendo visto alcuna demostracione de fora, salvo che de littere, su de quilli, per la mala sua natura, hanno pensato siano facte qui, so statet alquanto sospese) et perzio ve pregamo, quanto sapimo e possimo, [che] vogliate essere con n. S. [3] e supplicarle vo-

1. Scil. *medesimo*.
2. Négation appartenant au parler populaire.
3. [*Lo Papa*].

glia voltare la ciera[1] a le facendi de questo Reame et nostri, et non voglia lassare le proprie per quelle non sono cossi sue, et non decimo, che tucte non siano de la S[ta] Sua, ma dicimo, perche queste sole dependono d'Essa sença nissuno altro meczo (e questo volra essere, che la S[ta] Sua mandasse qui uno homo suo de reputacione, elquale ni piacera havesse tucto lo pensiere de qua) che, videndo li signorii et li populi questa demostracione, non dubitamo nienti, [che] a li inimici faria mudare proposito e a li nostri confirmaria su la fide; sopra tucto vorria essere presto, perche omneuno se maravella, [che] sia tanto tardato, specialementi, quando si arecordano quello [che] fe Papa Eugenio per questo Ducha Reveynere[2] contra la bona memoria del S. Re, nostro patre, per ajutarlo, et si ancora li altri Pontifici, per mantanere et ajustare quilli, una volta haveano approbati, et tanto piu la S^ta^ Sua devi fare per nui quanto solo dipendimo de quella, et tucto el nostro refugio et recurso ad essere in ipsa : et supra in tucto ancore vorriamo la venuto de nostro S. in Roma et non fosse tarda, che per nui valeria tanto, che non se poria stimare, et creda certo Sua S^ta^, s'el avesse facto qui en nostro loco un umo de terra piu a suo modo, non porria esserene piu obediente a Sancta Echiesa, in laquale confidamo tanto, che non ni par cosa ni possa venir contra, ne ni habia a nocere. E perche fosse la S^ta^ Sua seria amirati, li nostri ambassiaturi non essere andate ancora, sia certe, non e romasto per nui, ma a voluto la fortuna, che l'uno ambassiator e castado[3] malato, ma stara bene e, fra duy di, partira omne modo : per la gran confidancza havimo in Sua Sanctita, la gran voglia havimo complacerni, induce a dar in carrico liberamente de li nostre façendi, et ancora per quilla honista et per sua virtu a facto fin qui, che speramo in Dio et a Sua S^ta^, presto ni dara modo e porremo demostrare non essere ingrati,

1. Synonyme de *facia* (?) qui répond au sens de l'image. V. p. 443, n. 1 et 444, n. 1.
2. Scil. *Raineri (René d'Anjou-Provence).*
3. Sic.

suppplicandolo, non volla desistere quello, [che] have comenczato; et si per nui vi paresse, se divesse fare piu una cosa che altra, en complacencia e servicio de nostro S., simo appararechiato con piu amore e volunta e obediencia, che non fo may nullo figliolo a patri; de la volunta de quello havimo da far per lui, non curamo scrivere, ma siate certo, [che] simo in quello vedesimo[1] proposito (e major, si se po dire) che eramo, quando ve raxonnaimo a Barleta, de qua inancze non restara sino o per nui non conos[c]ere, o per vui non avisare. Ancora ni piacera, [che] ragionate con n. S. sopra lo facto de lo conte Jacobo, che voglia haver hun poco de bona advertencia e che, per voler fare bene, non abia a resire lo contrario, che, veramente (non havendolo questo Francise et havendo nui, como havimo lo favor de n. S., et speramo aver de la Liga) non sapemo vedere, [che] quisti hagiano ni uno reparo, et havendo loro el conte Jacobo, seria tanta la reputacione, ni accreceriano (per la grande stima n'e facta in quisto Reame) che, se ben venesse ni inpone a la fantasia de li homini, (per laqual gran parte se mantegano li state) valeria per tremilia cavalli; e perche ni pare lo stato essere de natura [che], se vol fare omne cosa se possa con honestate per acquistarlo et mantenerlo, ni par questo non se debia lassar in derietro, acteso specialmente, che a la spesa de costui, omneuno de la Liga ever[r]a[2] volentiera (non so, se forse in altro fosse cussi). Tucto quisto ve havimo voluto scrivere, per la gran fiducea [che] havimo in vui : fate per nostro amore, [che] haviamo da vui resposta en tucte le parte, si ancora, perche havimo mandato ser Nicolo[3], nostro secretario, del supradicto Conte, per vedere et intendere sua intencione, e porta commissione de omne cosa avisare la S[ta] de n. S. : fate, [che] le sia resposta e che n. S. voglia ben considerare queste facende e che, per sua mer[c]e, voglia piu gardare

1. Scil. *medesimo*.
2. C'est-à-dire (*chaque adhérent de la ligue) contribuera* (etc.).
3. [De Statis]. V. Doc. 298.

in questa facenda al ben commune, che al privato. Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis die XXII° januarii, VIII^e^ indictionis, M. CCCC. LX. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur episcopo Theanensi. — T. Girifalcus.

315

1460. — 24. I. — Naples.

(Ibid., fol. 155 v°-156.)

Engagement vis-à-vis de Thomas de Girifalco et Antonello de Aversa.

Nos, lo Rey de Sicilia, de Hierusalem, etc.

Ab tenor del present albara, confessam deure a vos, magnifichs, amats consellers e secretaris nostres, mossen Masi de Girifalco e mossen Antonello de Aversa, sis cents huytanta cinch ducats corrents, a raho de deu carlins per ducat, losquals liberalment, sense penyora e algun interesse, nos haveu prestats, losquals havem reebuts en nostres mans propries, losquals DCLXXXV ducats prometem en nostra bona fe reyal, et juram a nostre Senyor Deu e als Sants quatre Evangelis, per les nostres mans corporalment tocats, fervos restituyr e pagar, e axi per la present los vos assignam sobre los diners del dret del segell gran per venguts e que sien o pervenidors e que seran en poder de vos, dit mossen Antonello, e axi ab tenor del present albara vos donam potestat, quels vos pugau pendre e retinir sobre losdits diners, en aquesta manera empero, que cascun mes se façen dos parts dels diners, que entraran deldit segell, de lesquals dos parts volem la una haiau vos, dits mossen Masi e mossen Antonello, integrament, e l'altra se distribuesca sobre les officials et assignataris deldit segell, sobre laqual segona part volem encara siau pagats vosaltres, primer que negun altri de les vostres provisions, o si nenguna gracia o exempcio de segell fessem a qualsevol persona, aquella non volem sia

acceptada, fins a tant que vosaltres non siau pagats e satisfets integrament delsdits sis cent huytanta cinch ducats, si no tant quant a vosaltres plaura, e aximateix som contents, que vosaltres pugau concordarvos ab los qui obtendran lesdites eixempcions e quen haiaulo que a vosaltres parra. En testimoni de laqual cosa vos manam fer lo present albara, signat et sotascrit de nostra ma : en la Castell Nou de la nostra ciutat de Napols a XXIIII del mes de jener any mil CCCC LX. — Rex FERDINANDUS.

Jo he rehebuda ladita cantidat e promet e juro servar lo soprascrito.

PAUS Garlon, v[ice] no[tarius]. — Hyeronimus Cusentinus.

316

1460. — 25. I. — Naples

(Ibid., fol. 155-155 v°.)

Au Grand Sénéchal du Royaume[1].

Rex, etc.

Gran Senescal. Una vuestra letra he recibido, laqual me ha parecido muy stranya scrivirla vosotros, que (essiendo en essas partes e mas fuertes que los enemigos) me parece se puede ben proveher en todas cosas e dar, antes que recibir. De mi set cierto se faça lo possible e mas que yo solo e las tierras domaniales, con las vuestras, son las que han guerra, e tengut de proveher todos los barones, si no clarament me dizen se rebellaran : asi podeys pensar por el mucho dinero me lexó la buena memoria del S. Re[y], e haver havido siempre guerra, despues que morió, e no haver las rentas, como devo star

1. Cette pièce est la seule du *Codice Aragonese* de Paris qui soit rédigée en **langue castillane**, encore le P.-S. est-il en italien. Ce qui est en espagnol a été figuré en caractères italiques.

Le destinataire paraît être *Pietro di Guevara;* v. l'introduction de cet ouvrage, chap. Ier et II, § 2.

opulente[1]; *mas con todo esto, vos ajudaremos e no dubtes ajutauvos de las manos, e castigense los traydores, antes que vos la calen. De los consejos no dubtes, que yo creo son buenos, mas valen poco, quando no se pueden metre en execucion, pero los hombres sforçados e valientes en la faziendas peligrosas se demiustran, e el buen marinero asi mesmo en la fortuna, que en bonaça los ninyos saben andar*[2]. *Haveriame placido me uviesedes scripto mas particularmente, perque, no entiendo que queris ne lo que dezis : dineros vos he enviado al presente los que ne he podido, e asi mesmo ne enbiaré ; mas gente soys asaz e buena ; de aqui adelante : si non sapeys tomar el partido necessario a mi stado, que es vuestro, no sera mi culpa, e pur aveys visto los inconvenyentes (fasta agora se son seguidos) no esser stado sino per mal orden de los que per mi han avido de seguir las cosas (que a mi inpossible es ser en todo luguar). Si los mios e los contrarios me fazen guerra, bien sé, que presto accabaremos : no os deys angustia, que estas guerras e empresas, nu[e]stro S[enyr]or las governa, e aun un dia dé una porrada en un lugar otro da al otro. Stat de buen coraçon, que, antes de vint dias, vereys tanta gente, vos plazera, que ya he nueva el comte d'Urbino devia partir con tricentas coraças et fazer lo he baxar, donde soys ; ya he scripto a Mateu*[3] *sobre la guardia de vuestro stado, elqual reputo mio ; he enbiado a confortar los de Potencia, con uno de mi casa et a mandar los senyores les son entorno los den toda favor e ayuda. De a qua havemo avido Calvi e faremo otras buenas cosas, con la ayuda de Dios, elqual a tanto pesado e ha essido asi gran descunto a los enemigos, que ho se podria dezir mas, e todos agora stan, a la*

1. Ce passage (que nous faisons ressortir en caractères romains), renferme en effet — en une ironie charmante — le bilan de cette première période pénible de la succession ferrandine. V. p. 444, n. 1.

2. V. p. 444, n. 1.

3. Scil. *Matteo de Capua* (*condottiere royal*). A relever : forme catalane du n. p. au milieu du texte espagnol.

Torre de Francolis[1] *e Trano fué tomada por mis scaladores las mas valientemente del mundo*[2], *que tanta gente o poco menos havia dintro, quantos fueron alla, que, per fazerlo segreto, noy quisimos mucha gente, yo me sforzaré enviarvos l'uno d'estos scaladores, porque podays ay*[3] *fazer qualque buena cosa, e que los enemigos vos sientan; e guarda bien Sant Sevir*[4], *que, guardandose, podris haver dineros de los que merecén padecer; e ruegovos sobre todo, los que ay*[3] *soys vos acordés en mi servicio, e valgua mas agora e pensi mi stado, que nenguna otra cosa, que ciertamente il contrario seria danyo inextimable. Aer*[5] *llegio aqui Masi Barreso*[6], *loqual desempacharé e vos embiaré l'u[e]go : la presente hayan pur suya lo comte Camerlengo e don Alonso*[7]. *Dada en lo Castello Nuevo de Napoles a XXV de enero M. CCCC. LX.* — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Magno Senescallo. — T. Girifalcus.

Post clausam : Ni pare, che seria bene, ché vui et don Alonso, vi accostati et appropinquati verso Trani et Quille[8] et scrivate a la universita de Bitonto, confortandoli, ca presto inviaremo Masi Barrese : et junto [che] sera com lodicto don Alonso, porrano provedere ad quello [che] sera necessario.

Dat. ut in litteris. — T. G[irifalcus].

1. *Di Gaeta*.
2. V. p. ʃʃʃ, n. 1.
3. Scil. *alli*, par opposition à *aci*.
4. Sic.
5. Sens : *ayer*.
6. Sic.
7. [*D'Avalos*].
8. Sic.

317

1460. — 25. I. — Naples.

(Ibid., fol. 156).

A Jean Barrese.

Rex, etc.

Magnifice etc. Inteso quanto ni havite scripto de lassare andare al conte de Arena miss. Francisco, suo figliolo, et la contesa, perche dicite al judicio et consiglio del Vicere et vostro stariano meglo da la et lo Cumte[1] staria contento et (intese le raxone vostre supra zo in la vostra contenute) ve respondemo, che nui voriamo, che lodicto misser Francisco stasse in Cusencza, como sta, ma (si aldicto vicere et a vui, che site sul facto, pare, deverlo mandare aldicto Comte, suo patre) simo contenti ce lo mandate : et cussi ve dicemo de ladicta Contessa, ca non dubitamo, farite quello, ve parera essere megliore per servicio et stato nostro. Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis die XXV° januarii M° CCCC LX°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Johanni Barresio. — T. Girifalcus.

318

1460. — 27. I. — Naples.

(Ibid., fol. 156 v°.)

A Hercule d'Este.

Rex, etc.

Illustris vir, consiliarie nobis plurimum dilecte. Pareni, che vui vi accostasseno a Nocera et a San Severi[n]o per securita de quelle terre, et cossi vi comandamo, [che]

1. Sic.

façate (havuto primum lo parere et consiglio del conte de Sancto Angelo [1], et cossi ancora habeate lo parere et consiglio de ipso conte) che provisione sera necessaria fare a San Severi[n]o, acioche non se revolte o facze movimento alcuno. Dat. in Castello Novo Neapolis xxvii° januarii, viii^e^ indictionis, m° cccc lx°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Herculi Ostensi [2]. -- T. Girifalcus.

319

1460. — 29. I. — Naples.

(Ibid., fol. 182 v°.)

A Michel Pere, familier du roi.

Lo Rey, etc.

Moss. Pere. Manamvos, que, vista la present, sens dilacio alguna, doneu e liureu al magnifich amat conseller e tresorer nostre general, mossen Francesch Çanoguera, la corona d'or, que solia esser lo gran collar de la Majestat del S. Rey, nostre pare de gloriosa memoria, en laqual fem affigir una peça, e perço son en ladita corona doneu [3] peces, en lesquals ha denou balaxo[s] e huytanta quatre pereles grosses belles, redones e clares de compte, entre lesquals ha (en la peça fem afegir) tres pereles molt pus grosses de les altres, e mes li liurau lo collar d'or delqual penja ab una cadeneta d'or hun gran e bell balaxo, apellat lo *fetge* [4], e al liurar fareu quey entrevenga algu de Offici de Scriva de Racio de Casa nostra : e per cautela vostra, retindreuvos la present e no feseu lo contrari, per quant nos desijau servir e haveu cara la gracia nostra. Dada en lo Castell Nou de la ciutat nostra de Napols a xxviiii de jener any mil cccc lx°. — Rex Ferdinandus. Questa e mia volunta.

Paus Garlon, vi[ce] no[tarius]. — T. Girifalcus.

1. *Marino Caracciolo.*
2. Scil. *Estensi*. V. n° 311.
3 = (Lat.) *ficatu*[*m*].— V. Doc. 313.
4. Peut-être faut-il comprendre *denou* (scil. *dix-neuf*).

320

1460. — 30. I. — Naples.

(Ibid., fol. 157-158 v°)

A Jacques Zumbo, trésorier de Calabre.

Rex, etc.

Magnifice vir, consiliarie fidelis nobis dilecte. Quisti di vi havemo scripto de qu[anto] e stato lo bisogno et de la dispocicione de le cose de qua, maxime como li soldati nostri, liquali erano in Capua, presero Calbi per scalamento, che e stata una cosa de assai reputacione al stato nostro et grande abactimento a li inimici, liquali tucti si su divertuti da la Abbatia de San Germano et per quelli castellecti, unde stavano spargiti, et suno sende venuti in Theano multo sbagoctiti et spavortiti. Nui havimo facto andare in Puglia don Alonso, et cum lui andaro li altri dui fratelli, czo e lo Gran Senescalco et lo conte Camerlingo, per fare levare lo principe de Taranto di campo contra Giovenaczo, et, sentendo loro venuta, de facto se levao de campo et, andosende a Rubo, et partio tucte le sue gente per le stancie. Mo havemo havuto nova, che Foggia habea facta novita, per causa de messer Gabriele de Montauro, loquale era lo primo homo de quella terra et stava in li servicii nostri in Trane, da unde partio et ando a Foggia, et subto inganno preso Angaravallo, nostro conducteri, che era li dintro, havendolo convitate a mangiare cum tucti li soy, et fe rebellare la terra et introducere lo conte Urso. Le cose nostre de qua stanno in grande periculo per la poca constancia et fide, che de qua se trova, et commocemo esserene necessario introducere gente forestera, et nullo ne piace ne ni satisfa tanto quante le conte Jacobo, presertim per la benivolencia, che lui ha cum quessa illustrissima S^ta^ de Venecia, de laquale, como sapite, facimo precipue et peculiare cavidale et funda-

mento, et non verriamo per nente, che per non possire lavere lodicto conte Jacobo, havestemo per forcza ad intruducere altra gente, maxime quelle, che hano havuta poca amicicia cum la casa nostra, et ja piu di su mandammo misser Ambrosio de la Rocca, per fare conclusione cum lodicto Conte et conducereio da qua et fo preso da li inimici, da po ce mandamo misser Nicolo de Statis, nostro secretario, et novissime ce intendemo mandare misser Antonio Carrafa, per farlo venire, quanto piu presto possibile sia, peroche ja se accosta lo bon tempo, e grandemente e necessaria la sua presta venuta, ca (per le raxune dicte et per li beneficii receputi dal S. Re, nostro patre, et da nui, et per essere del co[g]nomo et de la casa nostra et essere amicissimo et como figliolo de quessa illustrissima Signuria) ni pare, che debea reputare lo honor[e] et stato nostro per soy proprie, et perço vui (cum quelle prudencia, che de vui confidamo) vidirite de comunicare queste cose cum quelle persone, che intenderite siano affictate a nuy et al conte Jacobo et che in ço ve possano valere et ajutare et guardaretime multo bene de quilloro, chi fossero affectate a li inimici deldicto Conte : et cum li modi, che se conveneno, actenterite ad disponere questa facenda, siche quessa illustrissima S^ria^ imprenda la venuta de ipso i[ll.] c[onte] Jacobo a la Majesta Nostra, et che luy non se habea de alienare da li nostri servicii, ca li inimici non hano altro favore ne altra sperancza, che la sua, et cum quella fama se sosteveno et se fav[o]reczeno, vuy potite pensare quanto disfavore seria a le cose nostre, quando ipso i[ll.] conte fusse cum li inimici, et, per contrario, quanto favore, essendo cum nui, como speramo, ca la sula reputacione de la persona sua seria bastante far trabucare la vilauça in qualsivoglia parte, che lui declinasse, presertim per la reputacione, che ha per essere amico de quissa Signuria. Vui intendite, in che tempo siamo, et quanta sollicitudine bisogna usare per dar conclusione a la venuta del Conti[1] : siche fate cum omne prestancza

1. V. p. 444, n. 3.

quanto de supra vi scrivimo. Da po partesceno de Manfredonia, non habemo littere ne novelle de vui, che ne stamo maravigliati et malcontenti, non men per lo dubio de la persona vostra, che per lo proprio nostro interesse. Progamove siate sollicite ad scriverine dovuncasevoglia che siate : et advisatene minutamente de omne cosa occurrente, et respondetene a qual che per tante lictere ve havemo scripto, cio e, si sopra joye de grande estimacione et valore posseme da loco trovare denare cum condescente interesse, et ultra, che vende havemo scripto, vi inviamo Be[rtomeu][1] de Ribera de nostra Tesoraria, loquale ha carreco conferire de omne cosa com vuy, como da lui intenderite per aperire la mente nostra, aczoche intendate bene, como vanno le cose. Nui comprendemo, che lo Duca de Milano, per lo odio ha col conte Jacobo, cerca desfarlo, subto colore, che haveria presa la via de Françosi, et forse açoche non ni possende valer deldicto Conte, havemo de necessita demectere lo stato nostro nelle sue mane, laqual cosa non ni vene bene per nex[u]no respecto. Et quanto non ni potessemo valere del conte Jacobo piu volentire, et sencza comperacione confidariamo de quessa illustrissima Signuria, et non sea, etc., creda lo contrario, nonobstante lo vinculo de la parentele, po che ve havemo aperta la mente nostra : ve possite servire de queste cose, secundo lo bisognyo accadisse, advertendo tucta via de non comunicarle si non cum persone ad nui affecte et de che possate ben confidare, ca intendite, quanto inconveniente portaria, quando lo Duca[2] ne havesse sentimento, ma cum li ambassiatori, [che] su loco deldicto Duca, comunicarite tucte altre facende de nostro stato, et mostrarete far de loro special cunto et cavidale ; intendate, como prende quessa Signoria lo facto de lo principe de Taranto, et, cum lidicti ambaxiatori, vi forçate obtenire, che non se permecta, che da loco ipse principe possa caçare armi, cavalli ne gente

1. Forme catal. du n. p.
2. [*De Milano*].

d'arme. Nui havemo spaçati misser Antonio Carrafa : et partira subito per conducere lodicto conte Jacobo. Havemo nova, che l'Aquila ha facto novitate per instagacione del conte de Montorio de che li major parte de li populari su malcontenti : hano gran penuria de victuagli, et nui havemo provisto non sende possano andare, et daremo dal recapito a le pecore loro de Puglia, che li faremo forse mutare pensero. Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis, die xxx° januarii, viii° indictionis, m° cccc lx. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Jaymo Zumbo. — T. Girifalcus.

321

1460. — 31. I. — Naples.

(Ibid., fol. 156 v°-157.)

Instructions pour Simon Bellprat[1] *(de la Trésorerie royale).*

Memorial do lo que lo amat de la Thesoreria del S. Rey de Sicilia, de Hyerusalem, etc^, Simon de Bellprat, haura de fer, per servey de Sa M^tat, axi en Venecia, com en altres parts on de present va per manament deldit S^or :

Primo, decontinent que sia [a] Venecia, se sforcera (ensemps ab lo magnifich en Jaume Zumbo) de empenyorar, per la mes quantitat que pora, la corona d'or, guarnida de balaixs[2] e de pereles, que de present s'en porta, laqual es de grandissima valor, notificantli, que mossen Ursato Justinya[3], gintilome de Venecia, a trames dir e offerir a Sa Majestat, per lo duch de Andria, volirli prestar o procurar que cinquanta o sexanta milia ducats li serien prestats sobre penyores per un any, sens nengun interes, laqual offerta ladita Majestat ha acceptada e regraciada molt per ses letres[4].

1. Pour négocier un emprunt à Venise.
2. Ms. = *balaxxs*.
3. Forme catalane pour *Giustiniani*. — V. doc. N° 308.
4. Doc. 308.

Item, no reexint lo partit deldit mossen Ursato, treballara et procurara (per totes aquelles vies, que mils li semblara) de haver e de empenyorar ladita corona, per la mes quantitat que pora, e trobantse modo en Venecia, de poder haver mes diners que ladita corona no val, per no perder temps, pora trametre prestament (per cambis o per aquella via que a èll e aldit Jaume Czumbo semblara pus util e secura) tots lo[s] diners, que haura hauts, donant o lexant al orde en haver lo mes diners ques puguen, afi que, trametenthi mes penyores se puguen, totes stablir e enpenyorar e (en cas que interesos sen paguen) no si dona res ladita M^tat^, puys sia prestament servida de molts diners.

Item, pagara lodit Bellprat tots aquells diners a totes aquelles persones, que per en Berthomeu de Ribera [1], de la Tresoreria deldit S^or^, li sera dit o scrit; empero advertira axi en lo empenyorar de ladita corona, com de les altres joyes que seran trameses, qu[e]s empenyoren per lo temps de hun any, que sia en facultat de la Cort que, pagant a la fi del temps los interesos, que aquell o aquells, qui hauran prestat, sien tenguts ab aquelles interesos mateix tornar prestar lesdites quantitats per VI o XII mesos, remetent totes coses a la discrecio sua e deldit Jaume Zumbo.

Datum et expeditum est presens memoriale in Castello Novo civitatis Neapolis, ultimo januarii, VIII^e^ indictionis, anno a nativitate Domini millesimo CCCC LX°. — Rex Ferdinandus.

Dominus Rex mandavit mihi : Thome de Girifalco.

1. V. les instructions relatives à l'engagement des joyaux du roi Alphonse I^er^ : pièce 313.

322

1460. — 31. I. — Naples.

(Ibid., fol. 159 v°.)

A Jean-Baptiste Carrafa.

Rex, etc.

Magnifice et religiose vir, consiliarie fidelis nobis dilecte. Si quando mandammo da loco misser Nicolo de Statis [1], per tractare de la conducta de Napolione et cavalero Ursino a li nostri servicii, non ve fu, per nostra parte, scripto certo : conoscemo, [che] fo errore et culpa de quilloro, a liquali ne dedimo carreco, che multo ne ha dispaczuto. De presente mandamo misser Antonio Gaço [2], secretario nostro, alquale havemo comandato, [che] debia communicare cum vui, quanto li havemo commeso dareceli indubia fede : in tucto quillo ve referia de nostra parte, preterea peroche (per servitio et stato nostro) havemo deliberato, che tucte quelle terre et forteze, che vui tenete, vengano in potere de misser Francisco de Paganis de Tagliacoczo, et per lui siano resse et gubernate : ve comandamo (per la fidelitate, juramento et homagio, che per la custodia et guardia de lidicti castelli et terre ne ne fusseno tenuto) che, ad omne sua requesta, ce li debeate assignare, sencza aspectare da nui altra consulta quantunqua necessaria ; et per publico [3] inventario etiam li consignarete li arme et municione de lidicti castelli, ca nui da mo per tando, vui assignando, et ve absolvemo de omne vinculo et juramento et homagio, che (per la custodia de lidicti castelli et fortecze) ni site obligato. Ad majore cautela vostra, cum la presente, dispensamo in qualunca sollepnitate, che in farese ladicta consignacione, se devesse observare per qualunca usu, consuetudine oy

1. V. Doc. 297.
2. V. Doc. 324-326.
3. — ? — D'apres la leçon du doc. 323.

d[i]ricto : et in czo non mettesseno difficulta ne dilacione, si amate lo stato nostro, et per quanto non volesseno guastare nostri designi et turbare lo stato nostro. Dat. in Castello nostro [1] Neapolis ultimo januarii M° CCCC LX°. — Rex FERDINANDUS.

Paus Garlon, v[ice] no[tarius].

Dirigitur Johanni Babteste [2] Carrafe. — T. Girifalcus.

323

1460. — 31. I. — Naples.

(Ibid., fol. 159 v°-160.)

Aux gouverneurs des forts de Tagliacozzo et Alba [3].

Rex, etc.

Nobilis et egregie vir, fidelis nobis dilecte. Peroche (pro servicio et stato nostro) havemo deliberato, che tucti quissi castelli et fortecze, che vui tenete, vengano in potere de miss. Francisco de Paganis de Taglacoczo [4], et per lui siano ressi et gubernati, ve comandamo (per la fede, juramento et homagio, che per la custodia de ledicti castelli et fortecze ne fusseno tenuto) che ad omne sua requesta ce li debeate assignare, sencza aspectare da nui altra consulta quantunca necessaria, et, per publico inventario, etiam li consignarete le arme et municione de lidicti castelli, ca nui (da mo per tando, vui assignandoli) ve absolvemo de omne vinculo de juramento et homagio, che per la custodia et guardia de lidicti castelli et fortecze ne site obligato ; et ad major cautela vostra, cum la presente, dispensamo in qualunca sollepnitate, che in farese ladicta consignacione se devesse observare per qualunca usu, custume, lege, constitucione oy d[i]ricto : et in czo

1. Scil. *Novo* (?)
2. Sic.
3. V. Doc. N° 324 et 325. — De même chap. IV de notre introduction.
4. V. Doc. N° 324.

non metteseno difficulta, ne dilacione, si amate [lo] nostro stato. Dat. in Castello Novo Neapolis ultimo januari[i] M CCCC LX. — Rex Ferdinandus. — Paus Garlon, v[ice] no[tarius].

Dirigitur castellano *castri*[....] [1]. — T. Girifalcus.

Sub simili forma, data, signatura et mandato, scriptum fuit infrascriptis castellanis : Tagliacocii et Albe nu-[me]ro XXIII [2].

324

1460. — 31. I. — Naples.

(Ibid., fol. 160 v°-163 v°)

Instructions conférées à Antoine Caço [3]

Quel che per nui, don Ferrando de Aragona, Re de Sicilia, etc., vui, misser Antonio Cazo, secretario nostro, haveti de dire et explicare a li spectabili et magnifici Napolione et misser Roberto de Ursinis, caveleri, consiglieri nostri dilecti, eve como se sequi :

In primis, poy le salute debite et accostumate, in virtu de le nostre littere credenciale, che vene portate, dirite, medio juramento de tenire secrete le cose infrascripte, che havemo reciputo lore littere et auduto lo nobile Antonio de Montopulo, loro cancelleri [et] respondimo, quanto al facto del contato de Tagliacoczo, che nui (per quillo bono amore, benivolencia [et] intencione, che al honore et stato de lo reverendissimo S^ore^ Cardinale [Ursino] loro [4] haveno, como haveno possuto conoscere per quel che, de nostra parte, credimo a lloro have dicto et explicato nostro secretario, misser Nicolo de Statis, et per quelle

1. Cette lettre est une application du modèle fol. (ibid.) 156 v° (pièce N° 325).

2. Sic.

3. Pour traiter avec Napoléon et Robert Orsini. V. nos pièces 323 et 325

4. [*Lidicti Napoleone et Roberto Ursino.*] Ou peut-être faut-il lire : ..... *havemo, como haveno* [*li Ursini*] *possuto conoscere*...

cose, che passate tra lo reverendissimo S. Cardinale et nui, poteno et deveno firmamente credere, che havemo omne volunta et tucto nostro animo multo ben disposto, ad fareli de li honuri et gratie, como ad persone che credimo (per loro notabile natura et conditione) ni conresponderanno per tale opere et servitii. che sempre haverimo de augmentare nostro bono intento et proposito verso loro, et che sta in verita, chi simo disposti et volimo dare a lloro lo contato de Tallacoczo cum soy castelli, fortecze, terre, jurisdictione et pertinentie, lequale loro non deveno poco extimare per essere cosa contigua ad quelle terre, che lla possedeno in quelle vicinitate de le terre de lo Patrimonio, lequale foro de l'ultimo conte de Tagliacoczo[1], loro parente, et per essere tanto vicine a le loro naturale case de Roma : de che (simo certi) sene faranno non poca extimatione et favore, et piacine, che lo sorte habea portato, che nui siamo quillo, che in loro casa habeamo facto tanto et tale signale, et nostro S. Dio sa, che (si fusse altra condicione de tempo, quali desiderariamo per nostro pacifico stato in quisto Reame per lo passato et per lo presente) ne seriamo stati parvi liberali a lloro, ma per le occurrente necessitate nde ni bisognya valere et ayutarne de quel che potimo : et percio pregamo loro piglieno in paciencia, che ni habeano de servire cum loro gente d'arme subscripte et altre de cavallo et de pede, come infra se contene, a la raxone et per lo tempo et modo, che per la S^ta^ de n. [S. lo] Papa pui sera declarato, et sperando, che per loro boni servitii et resguardi a le predicte gratie faranno tale opere et effecti verso de nui et nostro stato, che haverimo per ben meso el contato predicto.

Verum (per alcuni boni respecti et consideratione et signanter, perche lo ill. conte Jacobo Piccinino omnino voleva et pretendeva havere lodicto Contato) ehe bisognyo, che questa concordia che facimo cum loro, sia multo

1. † 1459.

secreta et dissimulata, peroche lo contrario poria fare non poco danno et turbatione a lloro et a nui, supra la executione de quisto facto, maxime, sperando nui, de di in di, fare venire et havere lodicto conte Jacobo a li nostri servitii, a loquali simo tenuti per nostra promessa, o darli lodicto contato de Tagliacoczo o excambio equivalente in proprieta et rendite, como certamente (ipso venendo) intendimo et disponimo de fare et complire lodicto excambio, per contentare et satisfare a la volunta de loro dicti Napolione et misser Roberto [Ursino], et quisto (cum lo ayuto de n. S. Dio) intendimo et a lloro promectimo havere facto da qua per tucto lo quintadecimo di de junio primo da venire al piu largo, alquale dicto tempo (o forse ante et po che habeamo data et assignata la possessione de lodicto excambio ad ipso conte Jacobo) nui, indubitanter et incontinente, farimo spachare tucti privilegii, littere et provisione opportune et in debita et solida forma et como se apartene a lloro de lodicto contato : et simo contenti per loro cautecza et securita quod interea temporis et fine a lidicti xv di de junyo overo fine che inante haverimo assignato la possessione de lodicto excambio a lodicto conte Jacobo, lo magnifico misser Francesco de Tagliacoczo, alias de Paganis, tenga et guberne lodicto Contato (cum tucti soy castelli, fortecze, terre, jurisdictione et pertinencie) et promecta et jure a lloro oy a che vorranno la reale possessione vacua et expedita ad tucta loro volunta, et che (per majore loro securta et cautecza) lodicto misser Francisco assigne ad ipsi per hostagii dui soy neputi, quali vorranno, ad finche per cosa nexuna non possa mancare de assignarese a lodicto tempo ladicta possessione et che de tucti li fructi, rendite et diricti et conventione, che da qua inante procederano da lodicto Contato, ipso dicto misser Francisco satisfacta lo necessario a la provisione et guardia de li castelli et terre [et] responda et paghe secretamente de tucto lo resto ad ipsi dicti Napolione et misser Roberto, como si da mo havessero ladicta possessione, servando omne cautela necessaria per lo secreto predicto.

Ita verum, che ipsi dicti Napolione et misser Roberto, da mo inante, sieno tenuti servire ad nui cum quelle conducte de gente de arme, che poranno bastare et complire poy che non siano mino de cento quaranta elmecti de boni homini d'arme et cavalli et tanti piu quanti meglio et piu presto poranno, per lo tempo, modo et a la raxone, che per la S^ta^ de n. S. [lo] Papa piu (como dicto eira de supra) sera declarato loro devereni servire per respecto de la gratia, che facimo a lloro deldicto Contato, ma perche a nui ene bisogno, che saltem de presenti de ledicte loro gente habeamo in queste bande o dove vorremo fine ad cento elmecti al manco de lidicti boni homini d'arme, como dicto ene, bene ad cavallo ; et pur intendimo, che lodicto misser Roberto cum quilli incontinente parta et venga (facendo la via de la abbatia de Monte Caxino, per dintro o fora de lo Reyame, como meglio et piu securo sera visto) et che lodicto Napolione, cum li restanti quaranta elmecti reste in quelle bande, per defendere qualunca obedienti nostri in li contati de Albi, Tagliacoczo et terre de la Montagnya et offendere le inimici per tucte quelle piu et megliore vie, che li seranno possibile.

Quanto al facto del contato de Albi dicimo, che, cum verita, non bene e facta parola fin qui de concederlo per nexuna via, ma piu tosto essere expediente, de retenerlo ad mano nostra, per multe consideratione et tanto per non desdignare in tucto la casa Colonna, non, perche habeamo voluntate de darencelo per nexuna via, ma per non toglyrli de speranza, maxime per respecto de loro Cardenali, loquali nui non vorriamo tanto desdignare, che ipso, cum li altri cardinali adherenti soy, ni deventasse publico et notorio contrario, maxime succedando ipso o alcuno altro Pontifice, che non ni fusse propitio o che per questo ni havesse in odio oy procurasse parcialita in la electione de alcuno Franczoso o forso alcuna fiata[1], altercandose in Curte Romana supra nostro diricto et

1. Scil. *volta*.

raxone, ni fussero adversarii et favoribili a nostri inimici: ben simo contenti fare canti et promectere a lloro de non providere de lodicto contato de Albi ne concederelo ad inimici de ladicta loro casa Ursina, verum che tale conditione de tempi et successione a lo pontificato porria venire, et sta dire che (loro ben servendo et meglio meritando) nui seriamo pui contenti gratificarne loro che nexuni altri.

Item li dira, che (per cautecza et executione de le predicte cose) lodicto misser Antonio Gaço sene porta albarano de manu nostra et publica et autentica potesta et bastante ad concordare et firmare, jurare et approbare ledicte cose, de lequale dicta potesta ipso dicto misser Gaço usara dove et como meglio li sera visto per condur[re] ledicte cose a la conclusione, fine et effecto predicti.

Pui anche dira a lloro, che (nonobstante quel che dicto esse de le rendite et fructi de lodicto Contato, cio e che de quelle habea essere resposto et satisfacto de mo inante a lloro, per potirese levare et meglio spachare, per venire lodicto misser Roberto cum lidicti cento homini d'arme o elmecti boni predicti, et perche eciam lodicto Napolione se possa providere como meglio porra in quelle bande) nui havemo provisto, che, incontinente et de facto, siano assignate a lloro dintro de Roma tremilia du[cati], liquali vui, dicto nostro secretario, li farite incontinente dare et assignare a lloro, perche (quanto piu prestamente sia possibile) in tucto siano spachati.

Aldicto misser Francico de Paganis (cum juramento de tenire queste cose secrete) communicarite tucte ledicte cose, como passano in verita, et incautaritilo de quel che debea fare per havere tucti li castelli, fortecze et terre de lodicto Contato in sua manu liberi et expedite ad tucta sua volunta, et tanto quilli, che teni miss. Johanne Babtista Carrafa, quanto altri qualunca de lodicto contato de Tagliacoczo, pilliando colore et excusacione, che (per loro defensione et unione) nui volimo, che siano et ven-

gano in soy manu et siano guardate et defise in virtute de la sua commissione, che novamente portate ad ipso misser Francisco, et che lo pregamo carissimamonte, che, per singulare servicio nostro et bene de nostro stato, ipso voglia promectere, jurare et obligarese de assignare a lodicto tempo ladicta possessione a li supradicti Napolione et misser Roberto o a chi loro vorranno, prestando loro lo juramento, ligio et homagio accostumato de fidelita, et voglia consentire et assignare lidicti dui soy neputi per hostagii et dare o prestare supra questo omne fide a li supradicti Napolione et misser Roberto, peroche nui, sencza nexuno dubio ex nunc pro tunc volimo, che cussi se faza : et facendolo per effecto, lo absolvimo de omne juramento et homagio, che (per la guardia, custodia, regimento et gubernatione predicta) ni fusse tenuto.

Aldicto misser Johanne Babtista Carrafa (com simile juramento de tenire secreto) dira che nostra voluntate eue, che tucti li castelli forteze et terre, che ipso teni in quelle bande, et signanter lo castello et terra de Auricula, siano assignati incontinente et de facto per lui aldicto misser Francisco [1] sencza dilatione, consultatione o exceptione alcuna, quantunca necessaria fusse, et che in quel caso lo havemo per absoluto et libero de li juramenti et homagii, de liquali ni fusso tenuto per respectu [2] et guardia de li castelli, fortecze et terre predicte, che lui teni et che, facto qnesto, incontinenti sene torne da qua.

Et, si forse alcune o alcuni de li castellani de li castelle, terre et fortecze predicte o li loro compagni, che per causa de essereli devuto loro soldo, facessero alcuno dubio obstaculo, volimo et concedimo a lodicto misser Francisco plena potesta, che de qualunca dinari (tanto de le rendite predicte, quanto de altre qualunca pecunie de la Curte Nostra) in quelle bande facza supplire a li salarii de lidicti castelli et forteze, perche liberamente vengano in soa manu.

1. *De Tagliacozzo.*
2. Ms. = *resfectu.*

Lo pagamento de lidicti trimilia du[cati] vui, dicto secretario nostro, farite dare in Roma a li predicti Napolione et Roberto Ursino (et a che loro vorranno) poy serra facta la ferma de la concordia o capituli intra nui o per nui, vui, predicto nostro secretario, et li predicti Napolione et Roberto, ita che (incontinente conclusi et firmati li capituli supradicti) darite la littera dirizata a Bartholomeu de Ribera[1] de nostra Thesoreria, quale li scrivimo, et ancora vui li scriverite de vostra parte, sollicitandolo vi done recapito de li dinari predicti, secundo li scrivimo.

Date et expedite sunt presentes instructiones in Castello Novo civitatis nostre Neapolis, die ultimo januarii, VIII[e] indictionis, anno a nativitate Domini M CCCC LX°. — Rex FERDINANDUS.

Dominus Rex mandavit mihi : Thome de Girifalco.

Post dat. et expedit. : Volimo che vui, predicto secretario nostro, dicate a lodicto messer Francesco de Tagliacoczo, che (perche lo castello de Tagliacoczo se possa havere et la assignacione da quello non se possa retardare o diferire de qualsivogla peccunie de nostra Corte, che sonno oy seranno im potere suo) done e pague realmente a lò magnifico Gasparo Capila, castellano de lodicto castello CCCC ducati per soldo de li compagni et alcuni debiti et inpronti graciosi, facti per alcuni homini de la terra a lodicto castellano, et (si forse non ce fossero lidicti CCCC du[cati] in tucto in parte in potere de lodicto misser Francisco) volimo, che isso dona ordine [haver]le, per tucte quelle vie meglo le pareranno, che nui simo contenti : et cussi le promectemo pagare et rendereli infra certo competente termino, che con isso vui, predicto secretario nostro, ve concordarete, et per piu securita sia[2], le donamo plena potesta, che (bistrahendo isso lidicti CCCC du[cati], si in suo potere non seranno tanti denari) se le possa retenere de qualsivogla peccunie, che in suo potere de nostra Corte perveneranno, et (in caso,

1. V. Doc 313 [?].
2. Scil. *sua*

che lodicto misser Francisco non potesse supplire a fare tucto lo pagamento) tando vui, predicto secretario, de nostra parte dirrete et pregarete a lodicto signore Napoleon[e] et messer Roberto, che, per nostro servicio, et perche la assignacione de lodicto castello se facza, voglano prestare du[cati] ducento de lidicti du[cati] cccc a lodicto Gasparo Capila, che nui ve damo potesta, che da nostra parte li promectete et ve obligate restituireli lidicti du[cati] cc, como et al tempo che voleranno : et in questo caso farrite, che li altri cc ducati pague lodicto messer Francisco nel modo predicto. — T. Secretarius.

P. Garloni, v[ice] no[ta]rii.

325

1460. — 31. I. — Naples.

(Ibid., fol. 156 v°.)

Modèle de lettre à un gouverneur de château-fort[1].

Rex, etc.

Nobilis et egregie vir, fidelis nobis dilecte. Peroche (per servicio et stato nostro) havemo deliberato, che quesso castello et fortecza che tenite, vengano in potere del magnifico et dilecto secretario Antonio Caço[2], et per lui siano ressi et governati, ve comandamo (per la fide, juramento et homagio, che per la custodia deldicto castello et forteça ne site tenuto) che, ad omne sua requesta, ce le debeate assignare, sencza aspectare da nui altra consulta quantunca necessaria, et per inventario publico eciam ni consignerite li armi et municione deldicto castello et fortecza, ca nui (da mo per tando, vui assignandole) ve absolvemo de omne vinculo de juramento et homagio, che per la custodia et guardia deldicto castello et fortecza ne sie obligato. Et a majore cautela vostra con la presente dis-

1. On s'est servi de ce modèle pour la lettre n° 323.
2. V. les instructions à ce dernier : doc. no, 324.

pensamo in qualunca sollempnitate, che in farese ladicta consignacione se devesse observare per qualunca usu, costume, lege, costitucione et d[i]ritto : et in czo non mectesceno difficulta ne dilacione, si amate lo stato nostro et per quanto non volesceno guastare nostri designi et turbare lo nostro stato. Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis, ultimo januarii VIII[e] indictionis, M. CCCC. LX. — Rex FERDINANDUS. — P[aus] Garlon, not[arius] [1].

Dirigitur [. . . . .].

326

1460. — 1. II. — Naples.

(Ibid., fol. 158 v°-159.)

Pouvoirs conférés à Antoine Caço, secrétaire du roi.

In Dei nomine, pateat universis, quod nos, Ferdinandus, Dei gratia Rex Sicilie, Jerusalem et Hungarie, confisi de fide, prudenciaque vestri, magnifici viri et dilecti consiliarii nostri ac secretarii, Antonii Gaço, vos eumdem Antonium presentem et omnis hujusmodi procuracionis et mandati sponte suscipientem facimus, constituymus et ordinamus procuratorem, factorem negociorum gestorem et nuncium specialem nostrum ad infrascripta generalem, ita quidem, quod specialitas generalitati non deroget nec e contra, ad conducendum ad servicia et stipendia nostra, spectabiles et magnificos viros, Neapolionem et Robertum de Ursinis, et utrumque ipsorum, et cum illis conveniendum, concordandum et pacificendum pro et cum illis stipendiis, et conducta ac pro eo tempore et cum illis condiccionibus, pactis et promissionibus, que vobis videbuntur, *capitulaque deinde et quecumque instrumenta et obligaciones firmandum et stipulandum* [2] dantes et concedentes vobis in predictis et circa predicta, cum depen-

1. Le n° 323 porte o[*ice*]*no*[*tarius*].
2. Les italiques forment une addition à la marge latérale du ms.

dentibus, emergentibus et cognexis omnimodam potestatem ac plenum posse, *eciam si talia forent que mandatum exigerent magis speciale et que in generalitatem non veniunt, nisi particulariter et expresse declarentur*[1], promictentes et jurantes ad dominum Deum et ejus Sancta quatuor Evangelia, nos habitaturos ratum, gratum et firmum totum et quicquid per vos, dictum secretarium et procuratorem nostrum, in premissis et circa ea actum, gestum, procuratum, promissum et firmatum fuerit, quod et que omni tempore observabimus, sub rerum et bonorum nostrorum omnium ypotheca et obligacione. Quod est actum in Castello Novo civitatis nostre Neapolis die primo februarii, VIII^e^ indictionis, anno a nativitate Domini M° CCCC. LX°.

Signum[2] + Ferdinandi, Dei gratia Regis Sicilie, Hierusalem et Hungarie, qui premissa acceptamus, laudamus, ratificamus, confirmamus et approbamus, ac magnum M^tis^ nostre sigillum apponi jussimus impendenti. — Rex FERDINANDUS.

Testes qui premissis interfuerunt sunt : magnifici viri, Johannes Olzina, Gregorius Corella, majordomus et Pascalis Garlon, guardaroba prefati Serenissimi domini Regis, consiliarii[4].

Sig + num[3] mei, Thome de Girifalco, dicti Serenissimi domini Regis secretarii regiaque auctoritate publici notarii, qui premissis interfui eaque publicavi, scribi, feci et clausi.

Dominus Rex mandavit michi : Thome de Girifalco, in cujus posse firmavit et juravit.

N[ihi]l solvat quia in[est][4].

1. Passage (en italiques) rajouté à la marge supérieure.
2. Seingmanuel.
3. *Secretarii* barré. -- V notre notice sur le personnel de la chancellerie aragonaise de Naples (Partie I^re^, chap. IV de cet ouvrage).
4. Addition marginale. -- V. chap. IV de l'*Etude générale* de cet ouvrage.

327

1460. — 1. II. — Naples.

(Ibid., fol. 164-164 v°.)

A François de Tagliacozzo.

Rex, etc.

Magnifice vir, consiliare noster dilecte. Per altre nostre littere[1] (lo di presente) ve havemo scripto de quel che havemo disposto et ordinato farese del contato de Taglacoczo, como per quelle haverete visto largamente, a lequale ne referimo, verum perche (augmentandose verso de nostro honore et stato lo zelo et devocione, che ni haveno et portano li spectabili et magnifici miss. Napolione et Roberte de Ursinis, insembia cum lo reverendissimo S. Cardenale, loro fratello, eciam deliberamo corresponderelo de piu honorificencie et gratitudine, et sperando, che non solum non seranno ingrati de nostri beneficii, ma etiam faranno verso de nui et nostro stato tali servicii, che haveremo per ben meso (ultra lo contato de Taglacoczo) concedere anche ad loro lo contato de Albi, cum soi castelli, forteçe, terre, juridictione, renditi et d[i]ricti qualunca, et promectere ad loro, che da qui ad quindici di del mese de jugnio primo da vénire (et tanto piu nante, quanto piu tosto haveremo assignato al ill. conte Jacobo Picinino la reale et corporale possessione del valore, equivalencia o excambio deldicto contato de Taglacoczo) faremo spaczare a loro in debita forma, lo privilegio et provisione oportune de ladicta concessione del contato d'Albi, et (fra lodicto tempo) li faremo dare et assignare (o a qui voranno) la reale et corporale possessione deldicto contato d'Albi, issi dicti S[or] Napolione et misser Roberto, servandoni incontinenti et de facto personalimente cum li cento quaranto homini d'arme o elmecti et boni cavalli, che de presente tengano, et cum

1. N° 329.

quilla piu gente d'arme, che (per loro potere) poranno fare et havere in loro compagnia aldicto nostro servicio, czo e a la ragione et per lo tempo et modo et per la extimacione, che se dechiarera per la S^ta^ de nostro S^re^ [lo] Papa, Pio secundo, et secundo la sua extimacione et al modo et forma, che ve havemo scripto per lo contato de Taglacoczo, venendo ipso dicto miss. Roberto incontinente et de facto cum li cento elmecti li megliore in punto de li supradicti ad nui, et restando ipso dicto S[or] Napolione cum li quaranta elmecti restanti de ladicta loro compagnia, per invadere nostri rebelli in quesse bande et defensione et indemnita de nostri subditi et obedienti, et ch' eldicto misser Roberto (cum lidicti cento elmecti, per la piu presta et secura via che pora) sene venga a la abatia de Monte Cassino, peroche nui havemo provisto, che de presenti siano dati ad loro certi denari in Roma per lo magnifico nostro secretario miss. Antoni Gaço, loquali (per questa sula causa) mandamo ad loro et ad vui : per tanto volemo et ve comandamo, debeate exequire questa nostra volunta, et (da mo innante) farete respondere de tucte le rendete deldicto Contato ad ipsi dicti S[or] Napolione et misser Roberto de tucto salamente lo soldo et stipendio per guardia de li castelli et forteçe deldicto Contato, loquale similimente havemo provisto, che venga absolutamente in vostro potere, cum lidicti castelli, fortecze, terre, juredictione et tucte pertinencie, per quella mesdes[i]me forma, via et modo, et cum la vostra promissione, fede, juramento et ostagii, quali et come ve havemo scripto lo di presente, per lodicto contato de Taglacoczo et come si propriamente le commissione et littere ad vui primo facte fossero spaçate per intrambo lidicti Contati, peroche la forma et ragione, executione et effecto, che havemo ordinato servarse in quello, volemo se observe in lo supradicto contato de Albi : et finalmente darete fede et credencza aldicto nostro secretario sopra ledicte cose, non altramente, che si le dicessemo in propria persona. Dat. in Castello Novo civitatis nostre

Neapolis, die primo februarii, VIII[e] indictionis, M° CCCC LX°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Francisco de Paganis, alias de Tagliacoçio. — T. Girifalcus.

328

1460. — 1. II. — Naples.

(Ibid., fol., 164 v°-165.)

A la comtesse de Celano.

Rex, etc.

Spectabilis, magnifica et clarissima comitissa, fidelis nostra dilecta. Per lo bono amore, che sempre hapemo a lo spectabile et magnifico conte, vostro marito, et casa sua et vostra, voriamo, che, in questa turbacione de tempo, ve regisseno per modo che fosseno da comendare, et como vole lo devere, ca nui perczo havemo scripto a lo spectabile S[or] Napolione de Ursinis, loqual volemo che sia in quesse bande a li nostri servicii, che, quando bisognasse, sia in defensione vostra et de quesso contato, peroche, in verita, tanta fo la contenteça, che hapemo daldicto vostro marito, che ni pare devere havere in protectione speciale la sua et vostra casa, figloli, contato et terre, et cussi lo intendemo fare, verum, perche li Aquilani et quissi del suo contato se sonno scoperti cum poco o nulla causa rebelli et inobedienti ad nui : ve pregamo et incarricamo, che, per vui ne per vostri vassalli, non vogliate haver cum loro nexun commercio, ne permectate, che de quisso contato exano de li grani ne de l[e] altre victuagli, ma piu tosto li consentate et permictate extrahere per la citate nostra de Sulmona ; et perche in quisti di passati (tanto per piglare ordine in vostri facti et defensione, quanto per alcuni altri respecti) havemo mandato per messer Raymundo et misser Cola de Annechino, liquali, de di in di, aspectamo. Non ve scrivimo piu

al presente, remectendoni ad quel che (de nostra parte) ve dira lo magnifico et dilecto consiglero et secretario nostro, Antoni Gaço, alquale ve piaça dare ferma fede, quanto a la nostra propria persona. Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis primo februarii, VIII[e] indictionis, M° CCCC LX°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur comitisse Celani. — T. Girifalcus.

329

1460. — 1. II. — Naples.

(Ibid., fol. 165-166.)

A François de Tagliacozzo [1].

Rex, etc.

Spectate et magnifice vir, consiliarie noster plurimum dilecte. Questo che ve dicimo con la presente (per la fidelitate che ne site astricto) volimo [che] tengate secreto et cussi havemo comandato ad nostro secretario, misser Antoni Caço, che de nostra parte ve lo dica et intime, czo e, che per multi boni respecti, signanter, perche lo reverendissimo S[re] Cardinale et S. Napolione et miss. Roberto de Ursinis de sempro so stati et so propicii et amici a la casa nostra, havemo deliberato honorare, magnificare et ajutarli (non altramente che si fossero parenti nostri) et percio concedereli quisso contato de Tagliecozo, promictendo, che da qui li XV del mese de jiugno primo da venire çe lo concederemo *et ex nunc pro tunc* lo concederemo, *et ex nunc pro tunc* lo concedemo et damo (cum tucti soi castelli, fortecze, terre et jurisdiccione, renditi, obventiuni et pertinencii) et linde faremo spaczare in solita forma lo privilegio et provisione oportune, como se sole fare, et *interea temporis*, volimo, disponemo et ordinamo, che tucti lidicti castelli, forteçe, terre, jurisdiccioni, renditi, obventioni et pertinencii, et tanto quilli, che tene miss. Johan Baptista Carrafa, quanto altri de

1. Passages purement latins en italiques.

lodicto contato, et cussi lo castello de Tagliacoço (per assignacione de loquale mandamo loco lo castellano) vengano absolutamente in mano et potere vostra et ve siano assignati liberamente et habiete potestate de constituire et ordinarence castellani et guardie fidati, et cussi capitanei et altri officiali, con liquali et come verra visto, tengate et gubernete in tucte cose eldicto Contato (non altramente che nui porriamo fare, sinçe fussemo personalmente) et subinde volemo et ve comandamo, che (per secureta et cautecza de lidicti Signuri Napoleone et missere Roberto) secretamente vui promectate et jurate solempnente, che da qui aldicto xv de jugno primo da venire, et tanto piu presto, quanto haveremo assignato realmente la possessione de lo excambio o equivalienca o piu valore in proprieta et renditi deldicto Contato al ill. conte Jacobo Piczinino, como ene de nostra firma intencione (ipso venendo a li nostri servicii) darete et assignarete ad ipsi dicti Signuri Napoleone et misser Roberto (o a cui loro vorranno) la reale et corporale possessione de lodicto Contato, cum lidicti castelli, fortecze, terre, juridiccioni, rendite et pertinencie, cessante omne excusacione, exceptione et dilacione, prestandoni loro lo sacramento ligio et homagio de fidelita, *in similibus* accostumato et che ad majore loro cautecza et securita de le predite cose, vuy, per nostro servicio, assignete ad loro dui de vostri neputi (quali ipsi vorrano per hostagii, dando ad loro supra questo ogni fede de cussi observare et complirelo) peroche cussi volemo et ene de nostro deliberato proposito et intencione : et che de le rendite et obvencioni qualunca deldicto Contato de qua nante deducta sulamente la spesa de la guardia de lidicti castelli et fortecze, del restante de lidicti renditi respondeate a lidicti Signuri Napolione et misser Roberto, *ita verum* a nuy e multo expediente e necessario, che ipsi S. Napolione et miss. Roberto ni habeano de servire continuamente, *non solum* cum li cento quaranto homini d'arme bene a cavallo o elmecti, che dicesseno tenere, ma eciam

cum quelle piu gente d'arme, che (lo piu presto che porranno) possano fare et havere, de liquali dicti cento elmecti, cum lo magnifico miss. Roberto, restando in quelle bande deldicto contato de Tagliacoço overo de Albi et de le terre de la Montagnia (circumvicini a lo contato de l'Aquila obedienci ad nui) li altri xxxx elmecti restanti cum lo S. Napolione, cum loquale dicte gente et altre piu che porranno fare como dicto, e ne ni haveno de servire continuamente per lo tempo et a le rexone et modo, che sera dechiarato et eximato per la S^ta^ de nostro Signore lo Papa, piu secundo per la eximacione deldicto Contato. Et perche se possano mectere in punto et fare loro devere et *signanter* che 'l dicto miss. Roberto parta et venga da nui incontinente et de facto, (et per la piu presta et secura via che li sia possibile) nui li facemo dare de presente denari, secundo vi dira lodicto nostro secretario. Et perçio bisognia ve adoperete che omnino eldicto miss. Roberto de tracta venga da nui, cum lidicti cento elmecti, in la cita et terra de la abbatia de Monte Cassino, cum la meglior et piu electe gente et cavalli de li supradicti. Et perso procurarete che 'l dicto S. Napolione et gente soy non permectano, che dal contato de Celano, ne de altre nexune bande o parte o vada de la grassa a la cita et contato de l'Aquila, per tucti passi de la possibile, et *signanter* per tucti passi de li confini de lo Reame, provedite, che de le terre de Roma, ne de le bande de Ariete et contato de Spolito (ne per altra nexuna via, che se possa obstare de fora et dentro lo Reame) non se porta grano, ne altre nexuna grassa. Et quando per offensa de li inimici et li rebelli et defensione de li obedienti nostri bisogniarassero de li elmi et altre gente (non solum de quissi contati, non eciam de Montereale, Civita Ducale et de la Amatrice) in servicio et ayuto a lodicto Napolione : fate che li possa habere et usare in nostro servicio et tanto contra lo contato de l'Aquila et de Mareri, quanto altri qualunca nostri rebelli. De tucte le predicte cose et altre multe piu largamente serete informato de nostra

parte per lodicto nostro secretario, misser Antoni Caço : datele fede et credença, como a la nostra propria persona. Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis, die primo februerii, VIII[e] indictionis, M. CCCC. LX. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Francisco de Tagliacoço. — T. Girifalcus.

330

1460. - 1. II. — Naples.

(Ibid., fol. 167 v°.)

A Fabrice Carrafa.

Rex, etc.

Magnifice vir, consiliarie nobis dilecte. Perche lo magnifico et dilecto secretario Antonio Gaço tene speciale carreco de conducere ad nostri servicii li spectabili et magnifici Napolion[e] et messer Roberto de Ursinis con loro gente d'arme, lequale messer Roberto deve venire in quessa abbacia, volemo per tanto et ve comandamo, che, essendo juncto lodicto messer Roberto loco, lo debiate receptare com sua gente et farele honore et cortesie, como ad conducteri nostri, dando sopre questo et altre cose, che per lodicto secretario nostro ve seranno referute, plena fede et credencza. Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis, die primo februarii, VIII[e] indictionis, anno M° CCCC LX°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Fabricio Carrafe. — T. Girifalcus.

331

1460. — 3. II. — Naples.

(Ibid., fol. 166 v°-167.)

A Baptiste Vulpino.

Rex, etc.

Vulpino. Havemo receputa vostra littera, et multo ni ha rencresciuto, che lo ill. conte de Urbino non habea reci-

puto da Carescia quelli denari, secundo li haverano comandato, s[i] per la incomodita deldicto Comte, si per lo disturbo nde eve sequito a le cose nostre, lequale seriano hogi in multo megliore termini, si lodicto Comte si fosse approximato da qua. Nente de meno (incontinenti, che per littere deldicto ill. cumte[1] siamo advisate de le male parole et modi et pessimi recapiti, che Cariscia li haveva dato) providemmo per altra via et mandammo Bartholomeo de Rebera, de nostra Thesaureria, loquale, credemo, allora li havera facto dare li dinari in Roma o in Florencza ; siche, si havute non li havera, sollicitate ipso dicto Bartholomeo de Rebera, che subito li dia recapito, como nuy li scrivimo : et vui, cum omne sollicitudine instate la presta venuta de ipso Cumte[1], con laquale gente d'arme, che se possa, come lo aspectamo cum gran desiderio, perche simo certi, sera honore et beneficio s[u]o et grande necessario per lo acconczo de le cose nostre, a lequale existimamo la sua presencia essere utilli[ssi]ma, tanto per la singulare sua virtute, prudencia et strenuita, quanto per grande affectione, che ni porta, et eciam, per mectere in execucione quel che tanto tempo havemo desiderato : czo e, de fare conoscere ad ipso dicte ill. cumte[1], quanto lo amamo et quanto de lui confidamo. Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis, die III° mensis, VIII[e] indictionis. anno Domini M° CCCC LX°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Babtiste Vulpino. — T. Girifalcus.

332

1460. — 3. II. — Naples.

(Ibid., fol. 167.)

A Antoine Caço[1]

Rex, etc.

Magnifice etc. Nui intendemo, che per le terre rebelle

1. Sic. — V. p. 444, n. 3.
2. Scil. *Caço* ou *Caçull* (v. doc. n[os] 229, 330, 331 et sq.)

de Nostra Majesta, lequale su infra la montagnya et Valva, lo gubernatore de Abruço non poria soccorrere ne providere, quando bisogno fosse a le terre de la montagnya et del cumtato[1] de Tagliacoczo et de Albi, et per questo alcuni seriano de parere, che in le terre de [l]la facessemo vicere o gubernatore lo magnifico Napolione Ursino, ma perche non sapemo, como piglasse questa facenda Matheo de Capua, dalquale ni tenemo per multa ben servite, et non lo voriamo descompiacere per nente, ve pregamo la praticate cum lui, loquale, simo certi, actendera piu tosto al nostro servicio, che ad nixuna sua particulare et propria passione, et se intenderite quella esser meglior parte e lodicto Matheo non diversene desdignyare, nende advisate subito, açoche possamo providere, como sera expediente al servicio nostro. Dat. in Castello Novo Neapolis III° februarii M° CCCC LX°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Antonio Gaçull. — T. Girifalcus.

333

1460. — 3. II. — Naples.

(Ibid. fol. 167 v°.)

A Nicolas de Statis [2]

Rex, etc.

Magnifice vir, consiliarie fidelis nobis dilecte. Recipute vostre lictere et inteso Antonio de Montopolo (cancelleri de li spectabili et magnifici Napolione et cavalero Ursini) havemo deliberato spaçare et mandarevi incontinenti mossen Antonio Gazo, nostro secretario, et mandarlo a lloro cum tal conclusione, potestate et modi, che simo certi remaneranno contenti. Vui actenditelu[3] sollicitare la

1. Sic.
2. Concernant les affaires du *condottiere Piccinino*.
3. Sic.

venuta de lo ill. conte Jacobo, ca ja ve havemo mandato Bartholomeo de Ribera de la nostra Thesaureria, cum lo recapito del spacamento de ipso Comte, perche se possa levare, et havemo scripto a la S^ta^ de n[ostro] S. lo Papa et a lo illustrissimo Duca de Milano, quanto sia utile et bisogne per le cose nostre la venuta de ipso ill. comte a li servicii nostri, si per augmento de nostri favore, como per tollere la reputacione et favore de inimici ; et non dubitamo, che lo lassaranno passare liberamente : aspectamo cum desiderio sentire la bona conclusione, che cum lui haverite facto, et simo maravigliate, che ja non habeamo de vui alcuno adviso da po partesceno de lidicti Ursini[1], peroche, de di indi, ni deveresseno scrivere, perche saczano in che punto su le facende, perche fusceno mandato. Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis die III° februarii M° CCCC LX°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Nicolao de Statis. — T. Girifalcus.

334

1460. — 3. II. — Naples.

(Ibid., fol. 168-169.)

Au Trésorier apostolique.

Reverende in Christo pater, consiliarie noster dilecte. Per ralacione de multi et anche per vostre lectere (ultimamente mandate al nostro et vostro Petro d'Archangelo) havemo sentuto, con quanto ardore et amore la R^cia^ V[ostra] se porte verso de nui et in le facende et cose, che se resgostano[2] a nostro stato, et (abenche de sempre, che dapemo vostra noticia, sempre ve habiamo conoxuta questa voluntate de bene in meglio) tanto piu la necessita de le cose occurente ni fa havere care ledicte vostre bone opere, et ve le rengraciamo infinatamenti : voglia nostro

1. *Napoleone* et (caval.) *Roberto Orsino*.
2. Sic.

S. Dio, che con bene et honore vostro lo poczamo retribuire et ben recanoxere in quancha condicio[ne] de tempo, advisando la R[cia] V[ostra], como ja credemo multo ben senta, che tra pochi (sancza nessuna culpa oy causa nostra, ma per sola pravita et malicia de alcuni) la subventione de gran parte de nostro stato in questo Reame, sencza colpo de spata, ne oppugnacione militaria, purche fosse de stimare, successive se so descorperti a ladicta rebellione, non solum li, che se dicevano principe de Rossano, duca de Sora, conte de Cerrito, conte de Marreri, conte Antonio et tucta casa Caldora, conte de Campobaxo, Jacobo de Montagano, Carlo de Sangro, la terra de Pontecorvo, la cita de Venafra, principe de Taranto, conte de Montorio, conte de Santo Valentino, Josia de Aquaviva, la cita et contato de la Aquila et parte de quillo de Albi, et la terra de Fogia, in tanto che lodicto principe de Tarento veniva ad assitiare Giovenaczo[1], delquale se ene levato con poco honore, et lo duca de Sora piglao Archi et Fontana[2], et le conte Antonio Caldora (con queste altre gente soi sequace) hanno piglato Suyo[3] et le castello forte, et quasi tucte le terre de la abbatia de Montecassino, excepto Sancto Germano, contra loquale entendemo, che (de poi che con loro ene junto Deifebo[4] et Anton[i] de Forlue[5], com loro gente, che so fra tucti sei cento cavalli) haveno deliberato de andare ad expugnarelo : et cossi terre de la matre del marquese de Peixcara[6], çio e Presenxano[7] et Vairano[8] (lequale ja una volta hanno tentato) et non ce potero intrare, et credese, che da loco en fora andaranno la via de Puglia, per la via del contato de Molisi, per respecto de la Dohana de le Pecore. Credemo havere sentuto la R[cia] V., come havemo recu-

1. *Giovinazzo* (*di Bari*).
2. *Archi* (*di Chieti*).
3. *Suio* (*Castelforte*) *di Gaeta*.
4. *Deifebo* (*dell'Anguillara*), adhérent de l'Angevin.
5. *Antonello di Forli*, adhérent de l'Angevin.
6. *Pescara* (*di Chieti*)
7. *Presenzano* (*di Caserta*).
8. *Vairano* (*Patenora, di Caserta*).

perato Calbi per escalamento. De tucti queste cose ve advisamo, perche sacziate, come procedano et quanto ni sia bisognyo trovareni cum multe gente d'arme per quisto tempo novo che vine[1]. Li inimici et rebelli nostri multo hanno date ad intendere tra de loro, che lo conte Jacobo Piczinino havesse de essere a li servicii de li Franciosi con loro, laquale cosa (in verita) seria a tucti loro un gran favore et ajuto, ma per quel che sentimo, che la S^ta^ de nostro Signore [lo Papa], con paternale pieta et amore verso de nui, se adopera fare col dicto conte Jacobo, *non credemo ancora perderolo* [2]. Si pur Soa S^ta^ mostrara voglia, anche piu tosto habia de essere con nui, che con li inimici, come havemo inteso, che essa Soa B^ne^ e dispone et voglia, laquale cosa le tenemo a singulare gracia, ultra le altre multe, de lequale li simo infinitamente tenuti et obligati ; et tanto quisto quanto la venuta soa de le bande de qua, ve pregamo de parte nostra, cum ogni subjectioni et debita reverencia, le regraciare, perche canoxemo, che de quelle resultara ad nui favore et beneficio in queste nostre facende, in lequale sia certa la R[cia] V., che non obmectamo de provedere quanto meglio potemo, non sencza grande et importabile expense : et percio havemo mandato non solum per li dui Ursini [3] fratelli et per lo conte Urbino, ma eciam per lodieto conte Jacobo : et a tucti havemo provisto del piu denaro che ni ene stato possibile, saltem per levare et farele venire qua ; delquale dito conte Jacobo ancora non havemo resposta, abenche nce habiamo mandato directamente et speramo havere la sua resposta de di [i]n di. Credemo che, si per la Sanctita de n. S. et anche per lo ill. Duca de Milana[1], lodito conto Jacobo, a ladita sua venuta, sera in stato, lo fara piu volenteri et piu presto, laqual cosa non porria essere piu necessaria de quel che ene, perche, essendo junte tucte ledicte gente, com nui facil-

1. Sic.
2. V. p. 444, n. 3.
3. *Napoleone* et *Roberto Orsino*.

mente porremo disponere ad nostra volunta de la Dohana de le Peccore, la piu parte de lequale so de lidicti rebelli : pregamo adunca la R[cia] V., che como bene have accustumato *pro nobis*, et non cesse de persuadire a la S[ta] de lodito n. S[re] sopre ledicte cose et altre, tucto quello, che meglio occorrera poterse fare in protectione, refermacione et integracione del nostro stato, et che non permecta, che la malignita de questi rebelli et loro pravo pensiero recxa in danno oy detrimento de lo honore et stato nostro. Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis die III° februarii, VIII[e] indictionis, M. CCCC. LX. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Thesaurario Apostolico. — T. Girifalcus.

335

1460. — 5. II. — Naples.

(Ibid., fol. 168.)

A la municipalité d'Ortona.

Rex, etc.

Nobiles et egregii viri, fideles nostri dilecti. Alcune cose ne volieno essere date ad intendere, lequale vedendo non lo poriamo credere, perche non poco seriano contra lo honore vostro, et sapite, che nui non vende havimo data causa et non vorriamo, che la malignita de alcum nostri rebelli ve facesse fare altro che lo devere, peroche al fini conoscerete, che nostro signore Dio vorra, che nostra bona justicia prevaglia et vince la verita; cum tucto questo havemo provisto a la venuta del cumte[1] Jacobo, de Urbino e de Napolione et miss. Roberto de Ursini, et qua facemo tal preparatorio, che cum lo ajuto de nostro S. Dio caczaremo de fora nostri inimici, faremo pentire nostri rebelli, como ve dira piu largamente Vaccarello de

1. Sic.

Ortona, portatore de la presente. Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis v° februarii M° CCCC LX°, — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Universitati Ortone. — T. Girifalcus.

336

1460. — 6. II. — Naples.

(Ibid., fol. 169 170 v°.)

A Frédéric de Montefeltro, comte d'Urbin.

Ill., etc.

A II del presente recippimo una vostra littera de XVIIII del mese passato et lo di sequenti ne recippemo un' altra de nove deldicto mese, per lequale restamo advisati, como era arrivato Vulpino, et como de Carescia non havevate reciputo li denari, che commandammo ve fossero dati : perche de che et non meno de le parole per lui usate bestialmente, come ja per miss. Nicolo de Statis ve havemo mandato a dire, et como (per la exercicione che ne faremo) intenderite, havemo havuta grandissima molestia, si per essere zelante del vostro honore et commodo, non altramente, che del nostro, si el stato nostro, ca questi nostri inimici et rebelli se su facti et fanose omne di piu forti et intendeno unirse et andarsene in Puglia per restotere la Dohana de le Peccore, che (si li rexisse lo pensero) pensate, quanto dampno nende sequiria, per perdere nui ladicta Dohana et avanzarela nostri inimici, com laquale bastariano ad farene questo anno la guerra ultra lo favore et reputacione, chende acquisteriano. Nui, incontinenti, che per altre vostre sommo avisati del mal recapito, che Carescia ve havera dato : provictimo per altra via et mandammo Bartholomeo de Ribera de la nostra Thesoreria, cum lo modo del denaro per farene levare, et credemo, che allora habeate havuto spaczamento et siate in campo : siate certo, che per nui sie facto lo possi-

bile ca (possendo fare piu ultra) serriamo contentissimi, darve tanti denari, non solum che ve fussero sufficienti, ma superabudanti, peroche, ultra che intendemo bene, che tucti redundariano in nostro servicio et (como dita) eciam ne seriamo contenti, per lo honore et commodo vostro (loquale devete credere sencza alcun dubio non meno havemo caro che lo nostro proprio) ma cum vui non usamo simulacione ne palliamento alcuno, et como devete intendere per le excessive spese ne ha convenuto fare per la morte del S. Re, et le multe turbacione, [che] su stato da qua, per lequale ni su mancati li pagamente del Reame (non solum de li inobedienti, ma ecciam de li obedienti) in liquali non po[s]semo usare de quella compulsa, che se soleva : ultra che sapite, ni bisogna fare provisione per l'altra gente per la nova prestancza, non havemo possuto supplire, como seria il vostro et il nostro bisogno et como desiderariamo. Speramo nichilominus in la virtu vostra et in la perfecta amicicia et benivolencia vostra che non ni mancarite in questo grande bisognyo (loquale non poria essere majore) advisandove, che (si non venite presto et cum le piu gente et meglio in punto, che potite) queste nostre cose poriano facilmente prendere tal reverso, che non seriano po ad tempo ad poterse remediare : et ja quelle terre demaniale de Puglia, maxime Bitonti (per la vicinita che hanno cum lo principe de Taranto et per la pratica, che lui ha tenuta et tene cum loro, quando cum fareli dapno, quando cum menaxarle et quande cum lo sengarle) le ha reducte ad tanta extremita, che (si presto non se sente da qua che siate partito) dubitamo, non prendano le volte de le altre et alcuni, che hano mala intencione et (per la fama de la venuta vostro) teneno briglia in mano, videndo, che tardasseno (et forse credendo ladicta fama esser facta) se descopririano et piglariano la volta de li altri nostri rebelli, et cussi li inimici se fariano piu forte et incenderiase tanto foco ultra quel, che se ja inceso, che *non bastaria una grandissima aqua ad pos-*

serlo extinguere[1] et sera ben nexessario, che (ultra lo ayuto vostro) habeamo altra gente de fora, açoche siamo multo piu forte che li inimici, per modo che loro non possano campezare. Et perzo (como per altre ve havemo scripto et como ve havera dicto ser Nicolo [2] nostro secretario) eramo et simo de parere, debea venire lo conte Jacobo, possendose havere[lo], ca multo facia per lo bisognyo nostro si per tellerelo a li inimici (a lequali, sencza, dubia, *eciam che fusse sulo per la sua reputacione*[3] daria gran favore, si per haverlo de la parte nostra, che tanto seria majore la nostra potencia : et, sencza dubio, seria (unito lo nostro partito) ultra che faria anche per servicio de nostso S. lo Papa et del illustrissimo Duca de Milano, peroche (essendo de qua lodicto C[onte] a li servicii nostri) multo meglio lo porriamo redurre et disponere a fare quello, che ledicti Signuri volessero che non fariamo (essendoni inimico) et seriamo fora del dubia, che vui scrivite, che de ipso [conte Jacobo] havere ad fare contra lo stato vostro, inseme cum miss. Sigismundo, et tando ni porriamo servire de le gente de lo illustrissimo Duca de Milano, perche non bisogniriano restar da loco per defensione del vostro stato, et (non essendo miss. Sigismundo claro cum vui) le gente sule del Papa bastariano per assecuracion[e] del nostro stato. Et perczo (*si alcuna speranczа ce resta de possere havere lodicto Conte*[3]) credemo (ca non fariamo per lui prindere la parte de nostri inimici) ni piaceria che, et per via de n. S. e[t] del illustrissimo Duca de Milano, *se persuadesse, strengesse et mectesse in execussione*[3]; a quel che dicite, che de la venuta vostra ve pareria, devessemo lassar pigliare el partito al Papa e al Duca de Melano[4], ni

1. Nous avons fait ressortir quelques images favorites (et parfois très catégoriques) du style de Ferrand, en faisant figurer les passages respectifs en caractères italiques.

2 [*de Statis*].

3. C'est une des allusions très fréquentes dans la correspondance du roi, qui montre quel était le prestige du *comte*-aventurier.

4. Sic.

pare, dicate prudentissimamente et (como sapite) ja havemo scripto a ciasquidun de loro, et eciam mandato a dire la gran necessita in che simo, et *supplicando et pregando*[1] faczano, che vui e lodicto C[onte] vengate, et che despongano lo favore de la Liga et provedano a la securta del vostro[2] stato, che non dubitamo, farano omne cosa, quanto honestamente loro parera. Et adesso che li nostri ambaxiatori su andati, poteranno multo meglio mostrarse in favore et beneficio vostro[2], essendo requesti (da nostra parte) secunda la continencia de li capituli de la Liga. Ad quel che dite del contato de Tagliacozo, ni piace lo consiglio vostro, et (cum lo ayuto de Dio) speramo eligere la megliore parte, et fare tal provisione, che vui ne serite contento. Miss. Lodovico Malvezo tolleriamo volonteri a li servicii nostri. ma per questo anno non sapemo ancora, si bastariamo ad far quella spesa[3], et perçzo li porete respondere (secundo intenderite esser megliore) aczoche lui non resta malcontento, et intenda la bona volunta nostra. Resta, che accelerate vostra venuta, laquale aspectamo cum grandissimo desiderio et *omne hura ni pare uno anno*[1], finche siate cum nui et (quando Dio volendo ce serrite) intenderite cose, che serrite contento. Ad quella parte, che toccate, che lo conte Jacobo vorria conducere Guido Rangone, lo S. de Forli et de Camerino, ve dicimo, che (si piu haverite per certo che lodicto c[onte] Jacobo venga in nostro servicio) ne piace che venga accompagnato de bona gente, verum quandum lo contrario fosse, ni pare, debiate servare tucte quelle caute prateche, ve parera, per desviareli de la sua compagnia. A la parte che dubitate, che [la] Signoria de Venecia non ce spenda alcun denaro, non ni pare debea essere verum : multo ni piacera faczate summo studio in questo et tucte altre cose (toccante a nui et nostro stato) de sentire quel che piu

1. V. p. 444, n. 1, 3.
2. Ou *nostro :* les deux leçons possibles répondent au sens.
3. Cet aveu du roi caractérise l'état précaire (surtout des finances) des Aragonais en Italie.

possate, perche meglio possamo consigliare a nostri facti; nui tenemo in Venecia Jaymo Czumbo, thesorario nostro de Calabria : multo ne piacera, che per vui sia advisato de ladita facenda et de omni altra cosa, che ve parera necessaria, açoche juxta lo consiglio vostro, pocza providere, secundo accadera lo bisognyo; iterum ve decimo, super omnia, ve piaça accelerare vostra venuta. Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis sexto febrario M. CCCC. LX. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Comiti Urbini.

337 (& 338)[1]

1460. — 6. II. – Naples.

Doc. N° 337 = (ibid.) fol. 170 v°-171.
Doc. N° 338 = (ibid.) fol. 172 v°-173.

Au comte de Sant'Angelo [*Marino Caracciolo*].

Rex, etc.

Spectabilis et magnifice comes consiliarie noster fidelis plurimum dilecte. Credimo haveti ben possuto comprehendere, che per le singulare virtute vostre et integra fide et affectione ni haveti portato ve havemo sempre donato [2] et estimato, non como notabili et specialissimo serviture [3], ma como carissimo patre, et cussi vi amamo et stimamo [4] et omni di piu, peroche conoscemo crescere li mer[i]ti et affectione vostra verso nui; et per fare alcuna demostracione, saltem de quel che alloro possevamo del desiderio, loquale havemamo de honorare, partendove da nui per andare in Puglia, vi [5] mandammo la commissione de lo vicereato de Capitinata et exercisceno quillo officio si prudentimento [6] et si bene, che de vui eramo contentis-

1. La pièce N° 338 reproduit (avec des modifications insignifiantes) celle N° 337.
2. N° 338 = *amato*.
3. N° 338 = *servitore*.
4. N° 338 = *estimamo*.
5. N° 338 = *ve*.
6. N° 338 = *prudentemente*.

simi, ne may da quillo vi haveriamo revocato mentre vi havesse paciuto starence, ma per chel che ni scrivisceno de non volere piu stare da lla et volire venire ad nui, ni [fo] un bisognyo (actenta la condicione del tempo et delle cose da la) providere de officiali et de gente, che, Dio sa, quanto ni fo molesto, che per intendere de la partencza vostra, ce havessemo havuto a providere d'altri : pur ce parse devere fare cussi, constricti de necessita, per non lassare quelle cose in abandono. Da po havemo perceputo, che ladicta nostra provisione ve scria stata alcun tanto molesta, perche vi pareva derogasse in alcuna cosa al vostro honore ; et [1] certo da nui non fo facta cum quella intencione, che [2] haveriamo piu tosto posto a risico de perdire [3], aczoche [4] tenino [5] da la che fare [6] cosa, de laquale havessemo saputo devere vui havere rencressimento ne molestia; pur, essendo la facenda tanto avante; che sencza grande scandalo non ce parse potirela [7] revocare, la lassamo passare, et continuamente havemo pensato de satisfare a lo honore et voluntate vostra : et percio, recordandoni, che altra volta vi [8] seria stato caro havere lo officio de viceriato [9] de Principato Ultra et Valle Beneventana, per essere appetresso alle terre vostre, ni e occurso providereve de quillo [10], nonobstante quillo fusse [concesso] [11] per lo S. Re, nostro patre, al conte de Aderno, ca speramo, [che] quella provincia, per la prudencia et estimacione vostra, sia ben gubernata et recta ad honore et fidelita nostra : et perczo, cum la presente, vi [12] mandamo la commissione de

1. Le sens exige *e* = *est*.
2. N° 338 = *ca*.
3. N° 338 = *perdere*.
4. N° 338 = *zoche*.
5. N° 338 = *tenemo*.
6. N° 338 = *far*.
7. N° 338 = *posserela*.
8. N° 338 = *ve*.
9. N° 338 = *vicereato*.
10. N° 338 = *quello*.
11. Le texte du N° 338 ne porte pas ce mot.
12. N° 338 = *ve*.

lodicto[1] officio, laquale[2] et tucta la facenda tenerite secreta, finche per Arcis Borell siati advisato, che Buffillo de lo Judice[3] sia partito, o altramente sia provisto in lo facto suo, secundo la commissione, [che] havemo data aldicto Arcis, loquale va da quelle parte per queste facende[4] et ey informatissimo del tucto : daritili plena fede in quanto vi dira o scrivira da[5] nostra parte : et actenderite a la gubernacione de quelle terre, maxime de Monte Fusculo, secundo de vui speramo et confidamo. Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis, die VI° [mensis] februarii [VIII^e^ indictionis][6] M° CCCC° LX°. — Rex FERDINANDUS.

[P. Garlon, v. n°][7].

Dirigitur comiti Sancti Angeli. — T. Girifalcus.

339

1459. — 6. II. — Naples.

(Ibid., fol. 173 v°-174.)

Mandement en faveur de Marino Caracciolo, comte de Sant'Angelo[8].

Ferdinandus, etc.

Spectabili et magnifico viro Marino Caraczulo, comit^i^ Sancti Angeli, consiliario nobis dilecto, gratiam et bonam voluntatem. Illis onera gravia libenter imponimus et preheminencia officia, in quibus honor et status noster magnopere versantur grato animo comendamus, quos nobis fidelissimos et in ipsorum officiorum regimine aptos inve-

1. N° 338 = *deldicto*.
2. Les deux textes portent cette forme.
3. N° 338 = *Boffillo del Judice*.
4. N° 338 = *per questa facenda*.
5. N° 338 = *de nostra*.
6. Le texte du N° 338 ne porte pas cette indication.
7. Ce nom ne figure pas sur la pièce N° 338.
8. Nommé vice-roi de la *Principauté Ultérieure* et de la *Vallée de Bénévent*. V. doc. n° 337 (et 338), 341.

nimus, cum itaque vos idem magnificus comes is sitis, de quo non secus ac de nobis ipsis confidere possimus et quem (ob certa magna merita) oneribus extollere et dignitatibus sublimare cupiamus, tenore presencium, de certa nostra scientia motuque proprie, deliberato et consulto, vos Viceregem nostrum in provincia Principatus Ultra et Valle Beneventana, cum plane meri mixtique imperii et gladii potestate ac universis et singulis potestatibus, facultatibus, preheminenciis, dignitatibus, prerogativis, salariis, obvencionibus, proventibus, gagiis et emolumentis honoribus et oneribus, eidem officio debitis spectantibus et innibentibus, preficimus, creamus et ordinamus, recepto prius a vobis solito fidelitatis et de ipso officio fideliter exercendo corporali ad Sancta Dei Evangelia juramento, eam ob rem vobis presencium serie precipimus et mandamus, quod, receptis presentibus, ad dictam Provincam vos personaliter conferentes sic hujusmodi officium ad honorem et fidelitatem nostram et beneficium rei publice dicte Provincie exercere studeatis unicuique justiciam ministrando, quod possitis merito comendari : Ut autem officium ipsum consultius regere et exercere possitis, vos auctoritatem et facultatem concedimus assumendi et deligendi aliquem juris peritum pro judice et assessore et aliquem probum virum per actorum notario, de quibus sit merito confidentum et de quorum culpis atque defectibus et excessibus vos nostre Curie principaliter tenemini; mandandes propterea universis et singulis hujus Regni principibus, ducis, marchionibus, comitibus, proceribus et magnatibus, terrarumque dominis et dominabus ac officialibus, universatibus et hominibus terrarum nostrarum demanialium et ceteris demum subditis nostris, quovis nomine nuncupatis ac officio et dignitate fungentibus, et signanter in dicta provincia Principatus Ultra et Valle Beneveniana constitutis et constituendis, maxime universitatibus et hominibus terre Montis Fusculi de dicta certa nostra scientia et expresse quatinus vobis tamquam Vireregi nostro ibi per nos ordinato in cuntis quo ad dic-

tum officium spectare et pertinere noscantur ad honorem et fidelitatem nostram parent et intendant vobisque assistant cum opus erit et eos duxeritis requirendos auxiliis, consiliis et favoribus oportunis tanquam nobis. Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis die sexto mensis februarii, VIII[e] indictionis, M. CCCC LX. — REX FERDINANDUS.

Dominus Rex mandavit mihi : Thome de Girifalco.

340

1460. — 6. II. — Naples.

(Ibid., fol. 175 v°)

Mandement pour Boffillo de[l] Giudice et Marino Caracciolo.

Ferdinandus etc. Universis et singulis officialibus et subditis nostris in provincia Principatus Ultra et valle Beneventana constitutis ad quos presentes pervenerint et spectabunt, quomodolibet infra, presertim capitaneo ceterisque officialibus, universitati et hominibus terre nostre Montis Fusculi et pertinenciarum ejus, consiliariis, fidelibus nostris dilectis, graciam et bonam voluntatem. Cum certis bonis respectibus animum nostrum moventibus ac concernentibus servicium et statum nostrum revocaverimus, prout presencium serie revocamus absque tamen nota alicujus infamie magnificum virum Boffil[l]um de Judice, fidelem nostrum dilectum, ab officio vicem gerencie Principatus Ultra et Basilicate et ipsumque Boffillum ad nos venire jusserimus, ut de eo nobis servire valeamus in certis arduis negociis, quibus ipsum Boffillum pro sua sufficiencia et fidei integritate, quam erga nos gerit, satisfacturum speramus creaverimusque et ordinaverimus in Viceregem nostrum dicte provincie Principatus Ultra et vallis Beneventane spectabilem et magnificum virum M[arinum] Caraczolum, comitem Sancti Angeli, consilia-

rium nostrum fidelem plurimum dilectum : ideo vobis et vestrum singulis dicimus et mandamus scienter et expresse, sub incursu nostre indignacionis et ire, quatinus de cetero habentes, tenentes, recuperantes atque tractantes, eundem comitem et neminem alium, pro vicerege nostro in provinciis predictis, et pareatis, assistatis et et intendatis, tanquam nobis; dictum vero Boffillum, pro privata persona ac omni potistate nostra carente habetote. Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis die sexto mensis februarii, VIII^e^ indictionis, M° CCCC LX°. — Rex FERDINANDUS.

Dominus Rex mandavit mihi : Thome de Girifalco.

341

1460. — 6. II. — Naples.

(Ibid. fol. 177 v°-178)

A Arcis Borell, mandataire du roi auprès du comte de Sant' Angelo.

Quel che vui, Arcis Borell, haverite de dire per nui, don Ferrando de Aragona, Re de Sicilia, etc., a lo spectabile et magnifico Marino Caraczulo, comte de Sancto Angelo, et e como seque :

Primo, in virtu de la littera vene portate credenciale de nostra M^ta^, dirite [al] dicto Comte, como secundo lui ha ben possuto comprendere, sempre lo havemo amato et estimato como patre, et cussi lo hamamo et estimamo, et omni di piu, perche conoscemo crescere li meriti et affectione sua verso nui e lo stato nostro : et per fare alcuna demostracione, saltim de quel che allora possevamo del desiderio, havevamo de honorarelo et benificerelo (partendose da nui per andare in Puglia) li mandammo la commissione del vicereato de Cappitinata, loquale officio per lui fu resso et exercito cum tanta prudencia et justicia, che de lui eramo contentissimi et may de quello lo have-

riamo revocato, mentre che allui haveresse piaçuto starence, ma per quello che lui ni scripse de non volere piu stare da la, ma voler venire ad nostra M^ta^, ni bisogno (actenta la condicione del tempo et de le cose) de la provedere de officiale et de gente, che, Dio sa, quanto ni su molesto, che per intendere de la sua partença, havessemo havuto ad provedere d'altri, pur ce parce deverlo fare per necessita, per non lassare quelle cose in abanduno.

Item, lo dirite, como da po havemo perceputo, che ladicta nostra provisione li seria stata alcun tanto molesta, perche li pareva derogasse in alcuna cosa al suo honore, et certo da nui non fu facta, cum quella intencione, ca haveriamo piu tosto posto arrisico de perdere zo che da la tenemo, che far cosa de laquali ipso Comte havessemo sapute o creso devesse havere rencresimento ne molestia, pur (essendo la facenda tanto inançe, che sença gran scandalo non ni parse posserela revocare) la lassammo passare et continuamente havemo pensato de satisfare al suo honore et volunta.

Et, recordandoni, che altra volta ad ipso Comte seria stato caro havere lo officio de vicereato de Principato Ultra et valle Beneventana, ni ha occurso providerelo de quello, nonobstante per lo S. nostro patre fusse stato conferito al comte de Aterno, ca speramo, [che] quella provincia (per la prudencia de ipso comte de Sancto Angelo et per la sua estimacione) sera ben gubernata et recta ad honore et fidelita nostra : et perczo mandamo vui ad ipso dicto Comte, cum la commissione spaczata deldicto officio et per consignificareli la sincerita de la nostra mente et quanto la amemo, estimamo et tenemo caro.

Item li dirite, che finche per Arcis Borell sera advisato, che Boffillo de Judice, loquale tene lodicto officio per lo comte de Aterno in Monte Fusculo, sia partito, o altramente sia provisto in lo facto suo (secundo la commissione havemo data aldicto Arcis) ipso predicto comite de Sancto Angelo debea tenere ledicte cose secrete per la causa, che da vui et da lodicto Arcis intendera,

Expedita fuerunt capitula supradicta in civitate Neapolis die VI° februarii, VIII^e^ indictionis, M° CCCC LX°, — Rex FERDINANDUS.

Dominus Rex mandavit mihi : Thome de Girifalco.

342

1460. — 7. II. — Naples.

(Ibid., fol. 171 v° - 172 v°.)

A [Louis Despuig], maître de Montesa[1].

Reverend mestre, nostre molt car amich. Vostra letra de V de giner proppassat havem rebuda e, responents a aquella, primerament, quant al carrech quens es donat de no haver scrit de les novitats e coses, que aci havien occorregut, en veritat creem sia stat mancament dels correus esser interceptes per aquests nostres enemichs e rebelles, e primer responent, quant al trametre de les galees, sab Deus, que seria mester, fossen aci per molts respectes, que serien llarchs de scriure, e puys, en carrech vostre resta lo spachament : non curam mes dir, car som certs, Vostra Reverencia hi fara lo que ha acostumat. De la monite dels rebelles, segont han succehit en declararse, creem Vostra Reverencia, per moltes vies, sia avisada, car son los quis dehien princep de Taranto e de Rossano, duch de Sora, Josia de Aquaviva, conte Antoni e tota casa Caldora, comte Campobaxo, comte de Montorio, comte de Sant Valentino, conte[2] de Cerrito, Carlo de Sangro, Jacobo de Montagana, Antoni Spinello, Johanna de Celano, los de la [rata][3], excepto lo comte de

1. Cette lettre est rédigée avec beaucoup de négligence : elle contient des corrections, des taches et des blancs.

Il en est de même de la pièce n° 344 ayant (en partie) le même contenu. Nous avons essayé ici une reconstitution réciproque des passages défectueux.

2. Sic.

3. Leçon douteuse : une tache de rouille empêche de bien distinguer le mot.

Caserta e totes llurs terres e mes Pontecorbo, Suyo, la Torre de Garillano, castro forte e tota la Abadia [de Montecassi][1], excepto Sant Germa, Archi e Fontana, l'Aguila e son comdat e part del comdat de Albi ; de Ortona es algun dubte o soppita ; Fogia, Cotro e de gran part de Calabria, no es que no stigam ab gran suspici, e ancara de Monte Fuscolo ; dels altres. que resten, no es que en dejam haver molta mes speranza ne fermedat, excepto tant qnant nos vejan potent per campejar. Ver es que havem provehit per fer venir lo comte Jacobo e lo comte de Urbino, Napolion e lo cavaler Urseno [2] e de cza fem e provehim lo mes que podem, car lo princep de Taranto nos va contamina[n]t, quant pot, ne sap ; los barons et terres que resten en special en totes les demanials de Pulla, fins a dispendrehi e fer lo que no era son natural, tan creu haver errat, car, ab tota veritat, ell e lo marques de Cotro, han fet venir e entroduhir nostres enemichs e moure e fet discobrir tots los restants rebelles : havem singular plaer, que Vostra renverent Mag^cia haia carrech no solament del spachament de totes les galeres, que deven venir, mas de tots los altres affers, que a nos se sguarden, e havem summa confidencia e speranҫa, queus sereu propici per vostra virtut en tot lo que per vos sera de dir, consellar e fer, Havem aximate[i]x a singular plaer de la venguda del ill. marques de Girachi e del magnifich oncle d'Arago [3] : molt nos plau la pratica, que dieu se te de armar mes galees e nons es poca consolacio en tanta subversio, e axi subita de nostre stat, sens culpa ne causa nostra, que la M[tat] del S. Rey, nostre oncle e com a pare, se scalfe a nostra defensio, e si aquya [4] speranҫa no haquessem les coses, que veem anar e passar en manera axi rota, nos fariau pendre algun extrem perill, car conexem, que pustost divem perdre la persona que lexarnos tolre de entre mans hun tal e tant stat. Molt nos ha

1. *Monte Cassino*.
2. *Napoleone* et (*caval.*) *Roberto Orsino*.
3. Jean II, roi d'Aragon et de Navarre.
4. Scil. *aquella*.

plagut, que ladita M[tat] haia scrit a la S[tat] de nostre S. [lo Papa] e a totes les Senyories de Ytalia en nostre favor, e que haia trames al comte Jacobo lo seu embaxado, car, en veritat, per les obres e ginys delsdits enemichs, e en special deldit princep de Taranto, procurant lo seu comte Brochardo, qui may se pot saciar[1] de demanar ell, dit C. Jacobo, havia mostrat esser algun tant descontent de nos, pero nos hi havem trames a misser Nicolo de Statis, nostre secretari, al[2] poder de conduhirlo e de prometrehi cert stat e altres coses que demanava : e speram poderlo retinir e finalment ho havem fet en manera assay conforme al vostre consell, per quanta nos es stat, e havem haut a molt car, com sentim que quasi a hun temps hauran concorregut la ambaxada e prechs de ladita M[tat] ab la nostra, e ja del spachament, que porta Tudesquino per a Mila e Mantoa, aci havem sentiment, per letres deldit ill. Duch [de Mila] e a no mey[n]s comte e gracia, tenim lo carrech donat al Bisbe d'Elna[3], de requirir, pregar e demanar les potencies de Italia per la Liga general, car axi be concomerant a hun temps les nostres prechs e requestes, en virtut de la Llega : veemque noy haura mancat res del que ferse devia e podia per la M[tat] deldit S[or], e axi, per Vostra Reverencia ne per nos encara : E si pusprest no es stat, per lo que a nos toqua, nos excusa la bondat[4] del princep de Ros[s]ano que, per no poder passar los correus per se[s] terres, ne a les voltes per mar, raho de mal temps, no se son pogudes axi prest executar : Havem cobrat Calbi per scalament a son gran enuig e dels enemichs, e speram en Deus (succehintse les coses desusdites) se repararan les errors, pregam e encarregamvos, quant stretament podim, que, en les coses que a qui se haian a fer, la virtut, instancia e sollicitut vostra, nons resempare, car Vostra R[everencia] veu, que aquestes coses no passan sença carrech de la honor e eli-

1. Sens : *se satisfaire*.
2. Le sens exige plutôt *ab* (*apud*).
3. Leçon douteuse.
4. Ironique.

macio de la inclita casa de Arago, de laqual nos som fill, membre e factura : Vostra prudentissima Magnificencia be conexe [e] veu, que e quant poria emportar la unio de les potencies de França, Proençals e Genoeses, e que (obtenint aquest Reyalme e succehint Papa a ells parcial) quant inconvenient sen poria causar a la honor e reputacio de ladita casa, ultra que la M[tat] deldit S. ha de fer comte per aquest estat, es de hun seu propri fill, e no hi de dispendre meyns de aquell, que en qualsevol de sos regnes e terres. Per cuyta de la partença del correu, no podem tant dir e exprimir, com volriem, pero, considerant a qui scrivim, nos par, que meyns paraules hi basten. Dada en lo Castell Nou de Napuls a VII de febrer any mil CCCC LX°. — Rex FERDINANDUS.

Al molt reverend e ben amat nostre, lo Mestre de Montesa. — T. Girifalcus.

343

1460. — 7. II. — Naples.

(Ibid., fol. 174 v°).

A Matteo de Capua.

Rex, etc.

Magnifice etc. Simo avisati, che li nostri inimici fanno la via de Puglia, et perço ve pregamo et incarricamo, ve debiate acostare cum vostre gente d'arme a Guglionisi[1] et fare quanto per lo Gran Senescalco et don Alonso serite avisate. Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis VII^e^ februarii, VIII^e^ indictionis, M° CCCC LX°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Matheo de Capua. — T. Girifalcus.

1. Guglionesi (di Campobasso).

344

1460. — 7. II. — Naples.

(Ibid., fol. 175 v°-177).

A Jean II, roi d'Aragon et de Navarre[1]

Serenissimo e excellentissimo Rey, oncle senyor e com a pare meu, molt a mi car e redubtable. De quatre de gener he rebuda una letra de la S^ria^ Vostra, laqual no es estada a mi de poqua consolacio, per sentir lo animo vostre esserse mogut ab tota benignitat e bon sentiment, de soccorrer a la injusta oppressio mia, e hon Vostra Altesa diu haver admiracio, que, tenint tals fets entre mans, no l'an haia avisada, ne li'n haia scrit; ab tota veritat, no es estada negligencia mia, car be conexia, que V[ostra] M[tat] era la persona, a qui primer e principalment devia recorrer, pero aço crech, haura pecat pustost en esserse perduto, o esser stats presos los correus a[b] les letres, que en tarditat o negligencia mia. Tota via, S[enyor], tinch a singular merce e gracia, que Vostra Majestat se sia moguda ab tal e axi bon sentiment et affeccio, a volerse emparar de mes affers, losquals trobara, ab tota veritat, que no son venguts, ne causats per culpa, ne carrech meu, mas per superbia e ultrage de mos enemichs, qui crehien, que puys che[2] lo S. Rey, vostre frare e pare meu, de gloriosa recordacio, me fallia, restaria en tot desemparat, e axi encara, per la malicia dels rebelles e inobedients, qui han demanat e volgut concorrer ab losdits enemichs : mas sper en nostre S[or] Deus e en Vostra Altesa e Merce [e axi be en][3] ma bona justicia, que aquelli se penediran del que han temptat e fet. Es axi, S[or], que yo he ja provehit, com per moltes letres he scrit, a la venhuda del comte Jacobo, per quant me es stat pos-

1. V. la note (1) p. 453.
2. Sic.
3. Le manuscrit porte un blanc.

sible, e axi ancara del comte d'Orbino e de Napolione e Roberto Ursino, e ultra de aço he tramesos mes embaxadors a nostre S[or] lo Papa, per requerir la Lliga e subsidi de totes les Senyories de Ytalia, e en les parts de ça necesse ni cessare fer quant se ne soplir pusch no sens molt af[f]any et grandissima difficultat, car a hun mateix temps me han cessat los pagaments, no solament dels rebelles, mas encara dels obedients, mostrants voler e haverse a detenir los meus pagaments per llur defensio ; e encara que assay llarch en aquests passats dies de aquestes coses haia scrit a Vostra M[tat] e per moltes vies es raho, que aquella no ignore, com la original sentilla e p[rin]cipi de aquest foch es estada la conve[n]cio del matrimoni del fill de don Anton Centelles ab la filla del olim princep de Taranto e aquells foren los qui tramecteran[....] [1] e moure als nostres enemichs e fer conseguentment rebellar Marino de Marczano, Piero Cantelino, Cola de Campobaxo, Anton Caldora, Jacobuczo de Montagana, Carlo de Sangro, lo conte de Mareri, tota la casa Caldora, Josia de Aquaviva, comte de Montorio, comte de Sant Valentino e lurs terres, Pontecorbo [.....] [2] et tota la abatia de Monte Cas[s]ino, de la terra de Sant Germa en fora, et[.....] [3] Arc[h]e et Fontana, l'Aquile e son comdat : e no es cert, mas dubtam assay, de Ortona, Fogia e de Cotro, que te la Marquesa. E ab tota veritat parlant, de les restants no sabem, quant confiar per la contaminacio, que de aquelles (losdits enemichs e rebelles) en special lodit princep de Taranto, continuament se forcen fer encara, e aquestes coses a aquesta condicio de gent sien algun tant naturals, pur, vist quant molts dels desusdits eren stats honrats e beneficats per lodit S. Rey e per mi,

1. Un blanc. — Nous proposons la reconstitution suivante (justifiée par l'image du doc. n° 342, : *los que tramecteran* [*a escalfar*] *e moure als nostres enemichs*.....

2. Un blanc. — V. le passage identique du doc. n° 342 : ..... *e mes Pontecorbo* [*Suyo, la torre de Garillano, castro forte*] *e tota la abadia*.....

3. Un blanc. — Le sens de la phrase est le suivant : .... l'abbaye de Mont-Cassin, moins la terre de San Germano, de plus [.....] Archi.....

no es sens gran admiracio de una tant subita subversio, laqual, sens dubio, llonchtemps abans (e ja en uida del S. Rey) hangueran temptada, si no es perque'l conexien potent a domarlos. E altra cosa no prenem per llur color e causa de present, si no es, per les extorsions de pecunies, que dien que en temps deldit S. R[ey] le foren fetes, lesquals yo havia molt mas reduhides, de que havien causa de esser massa contents, en special, que primer los rellevi de micz ducats per foch, e apres ancara los tolgui [.....][1] tots los fogulers e sal, e' ls reduhi a les coltes del temps de la Reyna Johanna, segons tinch certament, S^or^ a merce e gracia singular, que de aquets affers V[ostra] M[tat] haia scrit a nostre S[or] lo Papa, Duc[h] de Mila e comteJacobo e a la S^ria^ de Venecia [e] a altres potencies de Ytalia, car hauran concorregut les letres de Vostra Altesa ensemps ab la mia [.....][2] instancia, que les demande subsidi, per virtut de la Lliga ; e axi be tinch a gracia la tramesa açi dels ill. e magnifichs marques de Girach[i] e Batle de Arago, car so cert, no sera sens color e benefici de aquests affers, delsquals soplich e deman en gracia a V[ostra] M[tat], si vulla emparar, per honor sua e mia e de la casa (com yo singularment sper, no altrament, que si aquest estat fos de qual de sos fills) car verdaderament dell que men sia e sera pora eternalment dispondre, ordenar e manar, com de cosa propria e considere Vostra Merce, que la natural e enemiga superbia Francesa e Provençal, junta ab la de Genoveses, podents haver hun tal Realme e sobrevenint per [successio][3] Papa, qui' ls fos parcial, a quant se volrien e porien extendre : perczo es necessari, S^or^, obstar a aquest principi e fer per tal manera, que may los vinga desig de voler llançar a nengu de son stat e casa. E perque dies ha (sentint que la causa de la

1. En blanc. — La phrase exige une conjecture telle que : [*despres de*] *tots los fogulers e sal....*

2. En blanc. — Il faudrait reconstituer : *ab la mia* [scil. *letra*], *facent instancia, que....*

3. En blanc. — Notre conjecture se base sur le passage analogue du doc. n° 342 : (... *aquest Reyalme*) *e succehint Papa* (a ells parcial ...).

partida de la armada de Genoveses e Priençals[1] de aquests parts es stada per onarse a fortificar e trexar e tornar molt be a punt) e de fet, se diu que sentints la favor de lesdites rebellions, a gran pressa hi concorren et se cuyten e mete[n] en punt, per tornar : aci suplich la M. V., que lo que entena e vulla disposar e fer, mane spachar decontinent e lo mes prest que sia possible, car la dilacio portaria irrevocable inconvenient, e axi, com le[s] gents dels enemichs se din monstren voluntat a venir ab lesdites llur[s] galeres, axi monstrant vostres servidors e subdits voler venir en mia ajuda, en Deus sen lloaran, si volran menar les mans, atesa la quantitat de les terres e roba deldits rebelles, que bastara per satisfer a molts, e yo, cobrant lodit stat, no sere ingrat de la ajuda e benefici quem sera stats fets. Tota via lo spachar aquestes coses fa gramment, per aquesta part, ans que la contraria se sia mes provehida, car nos poria dir, quanta sia la malicia, que lodit princep de Taranto haia concebuda, e com volenters despena, per ferse rexir son mal proposit ; encara que lo despendre ni sia molt de sa natura, e en altres temps que se din esserli estat mes necessari, no ho acostumas fer ; mas crech que'l [.....][2] haver pres ensi hun tant carrech, lo facza tendre e despendre contra son natural. E sia illustrissimo S. Rey, oncle e com a pare meu, molt car e molt reductable, vostra guarda la Sancta Trinitat. Dada en lo Castel Nou de Napols a VII de febrer any mil CCCC LX°.

De vostra Reyal M^tat^ humile obedient fill, Rey FERDINANDUS.

Al serenissimo e excellentissimo Rey oncle S[or], e com a pare meu, molt car e molt redubtable, lo S[or] don Johan, per la gracia de Deu, Rey d'Arago, de Sicilia, etc. — T. Girifalcus.

1. *Pro[ç]vençals*.
2. Blanc.

345

1460. — 8. II. — Naples,
(Ibid., fol. 174-175.)

Contrat[1] *passé avec le prince de Salerne*[2].

Capituli[2] *facti, conclusi et jurati inter* la serenissima M^ta^ de Re don Ferrando de Sicilia, Hierusalem, etc., da una parte, et lo ill. miss. Felice de Ursinis, principe de Salerno et Mastro Justiceri del Reame de Sicilia, etc., sopre lo matrimonio, che se deve fare fra ipso ill. principe et la ill. dona Maria de Aragonia, figlia naturale de ladicta M^ta^ de Re, de la parte altera.

In primis ladicta M^ta^ de Re promecte et jura ad nostro S. Dio et a li soi Sancti Evangelii, de mano sua corporalmente tocchati, assignare a lodicto ill. Principe ladicta Maria per sua legitima mugliere et farele consumare lo matrimonio *in facie Sancte Matris Ecclesie* incontinente, che essa dona Maria sera de perfecta etate et, assignata, *ut supra*, le dara et assignara *realiter* per dota de quella ducati vinti cinque milia *de carlenis argenti ponderis generalis*, liquali li pagara in quisto modo, *videlicet* ducati XII^m^ cinque cento incontinente, che ladita dona Maria se vole assignare a lodicto ill. Principe, et li restanti XII^m^ cinque cento li pagara *realiter cum effectu* infra termine de duy any, comenczando da lo di, che li sera facta ladicta prima paga, *dummodo* che lodicto ill. Principe affide ladicta ill. dona Maria *per verba de presenti* incontinente *personaliter vel* per suo legitimo procuratore.

1. Concernant un projet de mariage entre la fille naturelle du Roi *(Maria)* et le prince de Salerne. Cette union ne fut cependant pas réalisée, car *donna Maria* se maria (l'année suivante) avec le neuveu du Pape, *De' Piccolomini-Todeschini* V. doc. N° 248 et l'introduction (chap. I^er^) de cet ouvrage.

2. Nous avons fait figurer en italiques les fragments purement latins de cette pièce : celle-ci est un spécimen caractéristique de l'italien défectueux de la chancellerie ferrandine.

Item la M^ta^ de Re promecte aldicto ill. Principe farele assignare lo castello de la Merula, loquale a lo presente e in potere de Sua M^ta^ *cum juribus et pertinenciis suis omnibus vaxallis, etc.*, pro rata de la dota de ladita dona Maria per quello preccio, che Sua M^ta^ porra concordare con Scipio de Sancto Mango, Senyore deldicto castello, loquale precio debia pagare la M^ta^ de Re et se debia scontare a lodicto Principe et pigliare in cuncto de la prima paga, che se le deve fare de ladicta dota : *prout supra* se contene et promecte la M^ta^ predicta. Concordato che havera Scipio antedicto fare sende fare vendicione de lodicto castello, loquale dara la M^ta^ Sua liberamente in mano deldicto ill. Principe per sua cautela, con questo, che ladicta M^ta^ de Re mecta lodicto castello im potere de lo magnifico miss. Pierro de la Magnya, nanti deldicto affidamento, ad tal che, facto quello, lo possa assignare a lodicto Principe.

Item promecte lodicto ill. Principe a la M^ta^ de Re et jura *ad Sancta Dei Evangelia manibus suis corporaliter tacta*, che (havuta lodicto magnifico misser Pierro de la Magnya possessione del predicto castello de la Merula, per parte de ipso ill. Principe) questo matrimonio se intenda essere facto, firmato et concluso et che (havuta ladicta possessione deldicto castello) venera in la presente cita de Napoli *personaliter* ad affidare ladicta dona Maria *per verba de presenti* per sua legitima mugliere ad omne requesta de ladicta M^ta^ de Re overo ce mandara suo legitimo procuratore, *prout supra* se contene.

Item promecte piu lodicto ill. Principe fare cauta ladicta M^ta^ de Re et ladicta dona Maria *in casu dotis restituende, quod absit*, supra tucti li beni su[i] *burgensatici et feudali, habit et habendi, et signanter* sopre le terre soe de de Lauro et Palma, tanto per la dota *superius expressata, quanto eciam* per lo anti fato *juxta usum et consuetudinem magnatum, Regni Sicilie, hoc tamen declarato, quod* (*in casu restitucionis dotium*) non se intenda restitiure lodicto castello, ne lo preczo de quello, ma che tanto

habia restituire, meno quanto sera lo preczo de lodicto castillo, juxta la concordia chende sera facta con Scipio de Sancto Mango.

Item la M^ta^ predicta promecte a lodicto Principe omne, anno fin in tanto, che la dota supradicta sera integramente pagata, overo lodicto ill. Principe sera de quella satisfacto provisione de mille ducati de carlini sopre lo introyto et rendite de le tracte de la provincia de Terra de Lavore et Principato, et (in caso che alcuno anno ledicte tracte non bastassera a lidicti mille ducati) promecte ladicta M^ta^ de Re (o tucto, o parte de quello, che le manchasse) satisfarelo de le altre intrate soe, per modo che omne anno venga ad havere et percepere integramente lidicti mille ducati, et ad omne requesta sua lende fara fare auctentico privilegio.

Expedita fuerunt capitula supradicta in civitate Neapolis die VIII° *februari*, VIII^e^ *indictionis, anno Domini* M° CCCC LX°. — Rex Ferdinandus.

Dominus Rex mandavit mihi. — Thome de Girifalco.

346

1460. — 14. II. — Naples.

(Ibid., fol. 153 v°.)

A Jacques Careccia.

Rex, etc.

Magnifice vir, consiliarie fidelis nobis dilecte. Vostra lectera cifrata de XXIII de jenaro havemo receputa, et perche de di in di aspectamo vostra venuta, secondo lo adviso ni havite dato, non curamo responderve piu particularmente, solum vi dicimo, che ni piace quillo che ni havete avisato essere passato, in scriptis tra lo conte Jacobo et vui : siate diligente in sollicitare, che juxta li consigli de la S^ta^ de nostro [Signore] et de lo illustrissimo Duca de

Milano, a liquali remectemo quesse cose, specialmente[1] quello se ha da ffare, perche e necessario, [che] siamo presto et forti in campo, ca li nostri inimici omni di se fanno piu forte ; quanto piu tardano ad intrare quesse nostre gente, tanto piu spacio hanno li inimici di fortificarse. Lo principe de Taranto actende cum tucte sue force ad subducere quelle nostre terre demaniale de Puglia, et im parte cum oppressione, parte cum promissione et cum menace et ficte fame, [in modo che] le ha reducte in tanta extremita, che, si multo tardano ad venire quesse gente nostre, dubitamo che ledicte terre non faczano alcuna novita, et perzo omni prestecza per farle intrare ene necessaria : et ja sentimo, che Bitonto ha facta novitate, verum la forteza se tene per nui. Dat in Castello Novo civitatis nostre Neapolis die XIIII° mensis februarii M. CCCC. LX. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus.

[P. S.] Si lo accordo de lo conte Jaco[bo] non e concluso, non lo desperati, ma tenetelo in speranza et in paciencia, finche sia dalloco lo magnifico An[tonio] Cicinello, loquali partira prestissimo con potere bastanti et conclusione de quello che se havera da fare, secondo per lui sarete plene informato. Dat ut in litteris. — T. Secretarius.

Dirigitur Carescia.

347

1460. — 15. II. — Naples.

(Ibid., fol. 178v°-181.)

Au Trésorier apostolique[2]

Rex, etc.

Reverende in Christo pater, consiliarie noster plurimum dilecte. Recepem[m]o vostra lictera cifrata de XVII de

1. Ms. = *sepace*.
2. *Nicola de Pistoria* (?). V. doc. n° 118.

gennaro, scripta in Mantua[1], et multo vi regraciamo, che havete facto et fate omne di cum amore et affectione, como ben comprendimo per nostro servicio et conservacione del stato nostro cum la S^tn^ de nostro S. lo Papa, et cossi del havere scripto al governatore del Patrimonio, per la tracta del grano[2] et de essere andato al illustrissimo Duca [de Milano], per fare provisione a lo ayuto et defensione del stato nostro, dalquali Duca havimo aviso, che cun tanta affectione et diligentia vi site portato in le cose nostre, che cum majore non haveresseno possuto in le vostre proprie o in quelle de la S^ta^ de nostro S. Conoscemo non essere sufficienti ad rendere gracie a la Sua B[eatitudine] de tanti cumulati et [a]bundantissimi favuri, beneficii, doni et gracie, lequali, omni di, recepimo de quella, infra liquali non poco estimamo lo havere dato modo de condure a li servicii nostri lo conte Jacobo, et non sulamente haverence demostrato volunta, ma anche haverence persto[3] octomilia ducati, ultra le seymilia, che (li di passati) mando al conte d'Urbino, per deviare la compagnia del conte Jacobo, acio[che] possesse venire a li danni nostri nel Reame, credendose fosse homo de Franciosi, secundo claramente se posseva comprendere : et certamente extimamo lo accordo deldicto Conte essere multo utile et quasi necessario al stato nostro, etiam quando ultra utilita nonde sequesse, che de tollerelo a li inimici, liquali poy de la parciale volunta del Principe [de Taranto] non hano alcuno altro fundamento ne sperancza. Expectamo de intendere [che] siano conclusi et firmati li capituli, liquali (parte deldicto Conte [Jacobo] et nostra) se tractavano : et allora estimamo [che] siano spaczati et tanto piu havemmo cara questa facenda, quanto consiglio et per favore et indreczo de n[ostro[S. [lo Papa] se sia conducta et conclusa, peroche le cose che facimo con suo

1. Le destinataire de cette lettre (comme légat apostolique) assiste aux sessions du fameux congrès organisé par Pie II.
2. V. Doc. n° 286.
3. Scil. *presto*.

consiglio ni pare non possere le errare per la singulare prudencia de la Sua S[antita] et per la affectione ni porta per sua gracia et benignita. Quanto a quello (che scrivite) che pare a la Sua B[eatitudine] debiamo dare lo contato de Tagliacoczo a li Ursini [1] etc, per obsequire lo consiglio de la Sua S^ta^, loquali (in verita) ce ha parso optimo : lo havimo facto, remectendo questo et lo servicio, che loro per cio ni haverano de fare cum la quantita de gente et per lo tempo ad arbitrio et volunta de nostro S. [lo Papa]. E vero, che (per non desdignare lo conte Jacobo loquali, como sapete, multo desidera haverelo) e de besognyo tenerelo secreto fini a li xv de giugno futuro, ca per fin qui non ce havimo dato loco in che lo havesse lodicto c[onte] Jacobo, sentendo che non fosse cosa accepta a la S^ta^ Sua tenere la casa deldicto Conte tropo vicino [2]. A lo facto che scrivite de Terracina, nul non sentimo, che in quella cita sia divisione alcuna, imo (et per littere de nostro, officiale, et per relacione de homoni nostri, [che] su stati da lla, et eciam de particulari citadini) intendimo essere tucti unanimi et concordi al servicio et stato nostro, po essere, che la relacione (che vi e stata facta) proceda de alcuno de li foraxiti antiqui o d'altri passionati, et sapete, che ne e tempo, ni ne pare essere secura cosa de dare loco a tale passione : vorriamo sentire de la Sanctita Sua, si li dispiaceria, che nui, correspondendo a le opere che ni ha facto et fa continuamente lo S. de Sulmoneta (per laquale havimo facto retenere suo figluolo) li levassemo de mano Sulmoneta, ca de po sempre ni fariamo quello, che la Sanctita Sua ordinasse. A quello che dicite, devessemo tenere uno homo nostro sempre appresso a nostra S[^ta^], conoscemo essere bene consigliate et ce daremo prestamenti execucione, perche intendimo essere necessario, nonobstante, che per effecti conoxamo. che (essendose

1. *Napoleone* et (*caval.*) *Roberto Orsino*. V. le contrat préliminaire passé à ce sujet : doc. n° 329.

2. Il ne faut pas sourire de cet altruisme charmant : les événements qui suivirent l'installation définitive de Ferrand sur le trône de Naples justifient, en effet, cet argument vis-à-vis d'un voisin du genre de Piccinino.

vui) tucte nostre facende su si bene intrexate, che meglio non porriano, si nui stessi ce fossemo, ma pur, perche non vi habeate piu ad demostrare del devere, laudamo vostro consiglio. De le novelle da qua vi avisamo, che Marino de Marçano[1], Deifebo[2], Antonello de Forli et Jacobo de Montagana su remasi in Teano, Sessa et in la Torre de Francolisi, lo duca Joanni et Antoni Caldora et li altri (che erano cum lodicto Duca) se dice, faranno la via de Puglia : et puro interim intendeno oppugnare Isernia ; nui havimo provisto in Puglia et providemo de le piu gente che potimo, ma lo principe de Taranto se forza subvertere quelle terre (parte cum fareli danni et parte cum false fame, cum menace et promissione) che se dubita non faczano presto novitate ; e ja sentimo, che ha seduta la cita de Bitonto, ma la forteça se tene per nui : et percio, et per le altre cose che omni di insurgeno, [e] necessaria la presta venuta del cavalere [Roberto] Ursino et conte de Urbino et la conclusione et execucione de la concordia del c[onte] Jacobo et che da qua in nostro favore se facza omne sforzo possibile in uno tracto, ca (demorando queste cose) se porriano facilmente guastare, per modo che non se poteriano acconczare quando homo velesse. Havemo nova, che alcuni citadini de Montefusculo habeano facto timultu per seductione de lo officiale nostro che era li et (altercandosende lo populo) haveno caçato lodicto officiale et essende fugito in Benevento : da quale cosa ne have multo piaciuto la majore parte de lo populo minuto et anche de li baruni citadini, liquale hanno alcuni castellechi in Torno su inobendiencia et favore nostro. Nui ce mandammo succurso : de quillo che sequira, serrete advisato : per altre vi havimo scripto, como simo informati, che lo castellano de Benevento tene quillo castello multo mal guardato, per mancamento de gente, et sta in grandissimo periculo de perderese insemi com la cita, peroche multi nostri rebelli circumstanti tra-

1. [*Principe de Rossano.*]
2. [*Dell' Anguillara*]

vaglano de posserelo havere : et pensati, ca quilli che su inimici su eciam inimici de nostro S. lo Papa. Havimo nce avisato Pere Archangelo piu volte ei lo castellano, et fin qui non ce haveno provisto : avisatene n. S. [lo Papa], ca, si primo ce era periculo, mo multo piu per lodicto casu de Montefus[c]ulo ; nui havemo scripto aldicto, peroche trova li compagni per guardia deldicto castello, ca nui li pagaremo volunteri, perche non se perda quella forteça et citate. Lo approximarse de la S[ta] de n[ostro] S. in Roma non seria altro che salute, bene et favore ad queste nostre facende per multi respecti et eciam, perche sentimo, che alcuni de li principi et magnati Romani se disponeno ad volere adherere a nostri inimici et contrarii : multo vi pregamo caramente, che se dia ordine a la securita de lo stato del conte d'Urbino, acioche possa presto venire in nostro servicio et (venendo) non pocza havere danno in lodicto suo stato, como ja havimo scripto a la S[ta] de nostro S. et al Duca de Milana. Ante che se spacase la presente havemo visto et simo advisati, in scriptis de li ragionamenti passati tra lodicto conte Jacobo et nostro misso S. Jacobo Carescia, de liquali finalmente su resultati tra loro certi capituli, adimandati per lodicto conte Jacobo, et certe modificacione, che se diceno facte per lo Duco de Modena, loquali non potimo sentire, ne sia amico[1], ma piu tosto contrario ; eciam et le resposte facte per lodicto misser Carescia, et credemo non sença consiglio d'altrui et, in breve parole, ni pare, che lodicto conte Jacobo voglia et demanda multe cose exorbitante de la ragione et tra le altre, che lo deposito de le terre che se deve fare per lo S. de Arimino[2] venga ante la firma de li soy capituli in potere de lo Duca de Modena o del Signore de Sisena, in nomo deldicto Conte, et che incontinente ipso ce possa allogiare cum sue gente et che promectera che (si fra uno anno li serano pagati li sexanta milia ducati,

1. Borsio d'Este est un des principaux soutiens des prétentions de la maison d'Anjou.
2. *Sigismondo Malatesta*.

in liquali spera deve essere condemnato lodicto S. de Arimino, et liquale ipso intende havereli) tornara tanto le terre deldicto deposito, quanto le altre che li piglao et che, si meno de lidicti LX^m ducati ni fossero adjudicati per ladicta S^ta che nui li habeamo de supplire a ladicta summa altramente che tucte ledicte terre, tanto del deposito, quanto de le altre che ipso happe[1], (passato lodicto tempo) siano sue : in questo pare, che (per parte nostra) lodicto misser Carescia havea resposto, che lodicto deposito (secundo la forma del compromisso se habea de fare in potere de la S^ta de nostro S., oy de che Sua S^ta comandara) et che le altre terre, che ipso conte Jacobo piglao, anche bisogna, che incontinente se rendano per lui ad ordinacione et volunta de ladicta S^ta, de lequale predicte terre sentimo, che ipso have impignato parte a lodicto S. de Sisana : et percio e da vedere como se possano restituere : demanda piu lodicto conte Jacobo, che dice li su devuti per nui, de lo servitio per lui fini a questo tempo, septanta milia ducati, de liquale vole, che ançe de la ferma de li capituli li siano pagati, secundo la modificacione facta per lodicto Duca [de Modena] octomilia ducati et XXV^m fra di quaranta al piu largo, et che lo restante ad complimento de lidicti LX^m li siano ben consignati securi et li siano pagati et excomputati de mesi in mesi per nui, insemi cum lo soldo curenti, per modo che in capo del anno in tucto sia pagato, [como] in quisto per lodicto misser Carescia e dicto, che per multi respecti deve essere contento, che lidicti VIII^m ducati li siano pagati incontinenti et li XVII^m siano pagati fra due mesi et che del resto, multis consideratis, se lasse de demandare et de non sperarene piu et che in quisto modo se referme ad uno anno et ad altro bene placito, et che li sia dato stato per nui fra sey mesi ad arbitrio del Duca de Milano et Duca de Modena, abenche lodicto Duca de Modena, dica che quisto sia lassato in arbitrio suo solo, demanda, che lo Duca de Milano sia tenucto de

1. Sic.

la observancia de questi capitu[l]i, et tanto del dareli stato, quanto del soldo passato et da venire ; et in quisto se respondeva, che lo Duca de Milano fosse tenuto per nui et lo Duca de Modena oy altra idonea persona per lodicto c[onte] Jacobo : pero in questo ne pareria, che se devesse obmectere de havere in nostre mano lo suo primo figluolo ; pia dimanda[1], che lo Duca de Milano permecta dareli per sua mugliere madamma Druss[i]ana, sua figliula, et che a questo se oblige in scriptis et de fare toto posse, che la S^ta^ de nostro S. li paghe li XII^m^ ducati, che dici ipso Conte spese per li facti de Assisi. Veda la P. V. quanto sia de cente cose : che cossi se debia demandare et done alcune provisione al suo figliuolo, che stia in suo servicio, et done stato aldicto conte Jacobo oy puro due oy ad meno una de ledicte cose se havessero de fare. Et perche nui non sapemo certamente la conclusione de ledicte cose se havessero de fare. Et perche nui non sapemo certamente la conclusione de ledicte cose et si facto e ne quale sia stata (abenche habiamo sentito questo tractato et agitacione de capituli et resposte et habiamo anche inteso, che lodicto Conte et n'e abassato in grande extremita de gente et reputacione, in tanto che, *sentendolo stare cossi magro*[2], non li hano voluto dare loro denari, et sentiamo anche, che lodicto conte Jacobo sta cum pessimo animo, non mino contra de nui che contra la S^ta^ de nostro S. et Duca de Milano, et che seria stato consigliato per lo suo conte Broccardo, che de presente fingisse et tolerasse omne cose, perche *una volta intrasse como homo nostro in quisto Reame et che da poy forse joccaria la palla a suo modo*[3] : havimo deliberato mandare Antoni Cicinello[4] per demandare et havere consiglio

1. Scil. *il conte Jacobo.*

2. Seraient-ce déjà les arguments du *goupil* de la fable devant la béatitude inflexible du Picinin ? Quant à celui-ci, ni les promesses vagues de l'Aragonais, ni la perspective de la main de la belle *Bâtard^e^* milanaise lui valent le prestige du premier capitaine — pour ne pas dire du véritable maître — de l'Italie !

3. V. p. 444, n. 1.

4. V. Doc. n° 304.

supra de questo, che la S^ta^ de nostro S. et a lodicto ill. Duca, perche loro vedano, se le cose so in tucto concluse et facte oy no, et si bene lo fossero che sia da fare in qualunca partito, perche (in verita) sentemo, che lodicto Conte se tene per multo offeso et maltractato, et credemo habea animo de vendicarsene, accadendo la accaçone del tempo et casu : piu anche ni vogliano consighare et ben considerare, quanti ni sia gravuso et intollerabile in haverli ad dar tucte quelle cose, che demanda, maxime de molte cose, che su et cadeno in volunta et arbitrio de la S^ta^ de nostro S. et altre in volunta et arbitrio deldicto ill. Duca, et signanter de fare la obligacione per nui et complire et observare lidicti capituli et de fare lo matrimonio de sua figluola ; videmo de altra banda, che in tollere lodicto c[onte] Jacobo a li inimici per quella sua reputacione, che se dici e multo disfavore : et percio arbitrovamo, che se ipso pur ni dasse per securita la persona de suo figluolo majore (como fice lo capitaneo suo patre de la persona de ipso conte Jacobo a lo S^o^ Re nostro patre) et che, se potesse fare, che tucto lo subsiduo de la Liga generale per alcuna parte, signanter per quillo che toccasse a la S[ignoria] de Venecia, Florentini et Ginuisi, ni fosse facta in denari, nui haveriamo lo modo de poterelo pascere et tenere et tollerelo in tucto a lidicti inimici, purche, se contentasse de quello che fosse assay, (considerato, quando se trova baxo)[1] altramente dubitamo, che ce potessemo suppleere integramente, peroche de le terre de li nostri rebelli non recepemo intrata alcuna, ne anche de li obedienti, perche alcuni de loro non se poteno bonamente constringere et alcuni altri li haveno bisogno in loro defensione : et videmo bene, che (havendo lodicto suo figluolo et potendolo fare stare contento del denaro, che devesse havere del passato et da venire oy de la piu parte et assignandoli nui lo stato che demanda, et videndo anche prosperare le cose nostre) se deve credere [che] comportaria ; et ove questo fare non se potesse bonamenti.

1. V. p. 470, n. 2.

sera de vedere che remedio bisognasse, perche ipso [Conte] non potesse venire ne intrare in questo Reame per mare, ne per terra, perche in tal caso non e dubio, che con lui concorrerano tucti li malcontenti, si ben venesse oy se trovasse cum poche genti : et percio havemo data piena potesta aldicto Antonio Cicinello, che in questo et altre cose consigliato de la S^ta^ de nostro S., laquale reputamo tucto lo bene nostro, et deldicto illustrissimo Duca [de Milano] et de vuy, facza et concluda, como a lloro meglio sia viste. Et si pur queste cose fussero ja concluse lo consigliate habea consiglio de lo megliore modo che (per essere securi deldicto Conte) se deve tenere et servare. Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis xv februarii M. CCCC. LX. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Thesaurario Apostolico. — T. Girfalcus.

348

Sans lieu et sans date.

(Ibid., fol. 181 v°-182.)

A Frédéric de Montefeltro, comte d'Urbin.

Ill. etc. Havemo receputo la vostra de xxvi jenaro et simo remasi contentissimi de quanto per quella ni scrivite (de quello in fora que non habeamo possuto soplire al vostro bisognyo, segundo la vostra volunta e lo desiderio nostro) ma speramo in nostro S. Dio, che czo che non e stato facto per lo passato, faremo per lo advenire, ca may seriamo contenti finche havessemo satisfacto lo animo nostro saltem in demostrarve, che non ni avanczate punto in affectione et benivolencia : et questa e una de le cose, che piu desideramo, e sape Dio, che per questa causa potissime fra le altre simo consolantissimi de la venuta vostra, peroche haveremo majore comodita de posserve aperire la volunta nostra et fareve conoscere, quanto ve

amamo et estimamo. Multo ni ha piaczuto la vostra deliberacione de mandare in Monte Reale L o LX elmecti in favore de quelle nostre terre et per stimulare li Aquilani; et certo e stato optimo et multo necessario pensare, loquale (ve pregamo) vogliate executare cum omne presteeza, ca intendemo, che li Aquilani hano tanta penuria de victuagli, che per poco stipulacione li sia data li convenira far mutacione per forcza : et vui accelerate, quanto piu possite, la venuta vostra cum le piu gente che porite, ca ja havemo comandato a Bartholomeo de Rebera de nostra Thesauraria, loquale e andato la, per lo spaczamento vostro ve dia VIII m[ila] du[cati], (lequale, abenche siano pochi per respecto del careco et despesa che havite et de quel che meritate et che nui ve devemo dare) : ve pregamo, per amor nostro, habeate paciencia et persuadetene de certo che non per volunta, ma per impossibilita non ve femo megliore parte. Questi nostri inimici omne di se fanno piu forte e lo principe de Taranto cum oppressione, menace, ficte fame et false promissione se sforça intanto pervertere quelle nostre terre demaniale de Puglia, che (si presto non senteno de la venuta vostra) e periculo non faczano novitate, et cussi de multe altre terre del Reame : et signanter havimo sentuto e pervertuto la cita de Bitonto, pur la forteca se tene per nui : siche iterum ve pregamo, [che] accelerate vostra venuta, ca non poria essere piu necessaria et per qualunca via deliberate venire, passando per le terre de li rebelli nostri, tractateli come se appartene. Quanto al facto del conte Jacobo, simo certissimi, che cum lui non havevate inimicicia alcuna, si non per causa nostra, et multo bene conoscemo et intendimo lo periculo, in loquale ve ponesceno per obviare a la sua venuta : intendendo ipso essere homo de nostri inimici, et questo anche havite amato al cumulo de tante altre obligacione, pero tucta via ni pare megliore consiglio tollerelo a li inimici, ca da po tucte le altre cose cum lo tempo se poteranno acconczare : credemo, che allora sera firmato lu suo partito cum nui per via de n. S.

lo Papa et del illustrissimo Duca de Melana [1], a liquali havemo scripto [2] del assecuramento del vostro stato, et credemo ce haverano provisto : resta che vengate prestissimo, et cussi ve pregamo. E ben vero, che ante la conclusione de la presente su arrivati et havimo visto reducti, in scriptis certi ragionamenti passati tra lodicto conte Jacobo et miss. Jacobo Carescia, de liquali finalmente se [3] resultati fra loro certi capituli ademandati per lodicto conte Jacobo, etc., prout in prescripta littera Thesaurarii (mutatis mutandis) sub eadem data.

Dirigitur comiti Urbini. — T. Girifalcus.

349

Sans lieu et sans date.

(Ibid, fol. 182-182 v°.)

A Nicolas de Statis.

Rex, etc.

Magnifice vir, consiliarie fidelis nobis dilecte. Due littere vostre (scripte in Urbino a xv de genaro, una cifrata et l'altra piana) havemo recipute, per lequale simo advisati, de quanto havevate facto cum lo ill. c[onte] d'Urbino et quanto lui sia ben disposto ad fare, quanto li havemo scripto et pregato, nonobstante non sia stato per nui si ben provisto, como merita la sua singular fede et affectione et li soy notabili servicii et careco et spesa, che porta. Conoscemo, che omne di ne se rende piu obligato, et speramo in Dio fareli conoscere, che non ni manczara de amore ne de cortesia, et che de tucto lo satisfaremo ad un tracto. Aspectamo cum desiderio sentire quel, che habeate facto cum lo ill. comte Jacobo, lo spaczamento delquale et de lodicto comte d'Urbino ve havemo mandato,

1. Sic.
2. V. doc. No 295 et sq.
3. Scil. *So[no]*.

piu di su, per Bartholomeo de Ribera de nostra Thesauraria, et havemo spaczato Antoni de Montopulo et cum lui mossen Gaczo, liquali su andati a li magnifici Napolione[1], et peroche in secreto li havemo facto tanti et securi, che haveranno lo contato de Tallacoczo; et cossi etiam li havimo provisto de denari, per potere venire incontinenti lodicto cavaleri Ursini[2] : credemo che restarano contenti. Vui actendite (cum la vostra costumata diligencia) in sollicitare la venuta de lodicto c[onti] de Urbino, laquale e multo necessaria per lo stato nostro, et advisatene continuamente de quel che haverite facto et de quanto ve occorre, digno de aviso. Simo non poco maraviglati, [che] non habiamo havute piu avisacione vostre, maxime poy che sete junto com le conte Jacobo, et abenche credamo, che haverete sentuto certi ragionamenti passati, in scriptis tra ipso Conte et lo nostro misser Jacobo Carescia, de lequale pare, su resultati certi capituli, etc.

Dirigitur Nicolao de Statis. — T. Girifalcus.

350

1460. — 17. II. — Naples.

(Ibid., fol. 182 v°.)

A Michel Pere, familier du roi.

Rex, etc.

Moss. Pere. In questa hora simo stati avisati per persona digna de fede, che, in quesso castello et terra de Madalone, li inimici ce teneno certo tractato, laqual cosa succedendo, pensate quanto seria de servicio al stato nostro, percio ve ne avisamo, che stiate actento [et] diligenti, che non vengamo ad recepere alcuno dannoi non vi scrivimo piu, ca per la vostra prudencia farete supra cio

1. *Orsino.*
2. Le capitaine (*caval.*) *Roberto Orsino.*

optima provisione. Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis die XVII° februarii M° CCCC LX°. — Rex FERDINANDUS. — T. Girifalcus.

351

1460. — 19. II. — Naples.

(Ibid., fol. 187 v°.)

A Pierre de Mondrago [1].

Lo Rey, etc.

Moss. Pere. Manamvos, que decontinent (sens dilacio alguna) doneu e assigneu al magnifich, amat conseller e tresorer general nostre, moss. Francesch Çanoguera, lo collar d'or, texit de fil d'argent, delqual penja ab altres cadenetes hun gran e bell balaix codol longuet, appellat lo gallo, ab ses agulles d'or, e al liurar fareu quey entrevinga algun de offici de Scriva de Racio de Casa nostra : e per vostra cautela retindreuvos la present. Dada en lo Castell Nou de la nostra ciutat de Napols a XVIIII del mes de febrer any mil CCCC LX°. — Rex FERDINANDUS.

Paus Garlon, v[ice] no[tarius].

Dirigitur Petro de Mandrago. — T. Girifalcus.

352

1460. — 20. II. — Naples.

(Ibid., fol. 183.)

A Nicolas de Statis.

Rex, etc.

Magnifice vir, consiliarie et secretarie noster fidelis dilecte. Per Babtista, cancelleri de lo spectabile conte de Fundi, havemo reciputo vostra littera et intiso, quanto

1. Il est probable que ce personnage est identique avec le familier du Roi : (*Michel*) *Pere*.

lodicto Babtista ni ha referito et quillo vui ni haveti scripto ; ni have multo piaciuto lo modo havete tenuto cum lo ill. cumte[1] Jacobo et havemo deliberato acceptare quel che lodicto Comte ni demanda, secundo la relacione deldicto Babtista, et de facto spaczamo miss. Johan de Tereni, loquale (ona cum lodicto Baptista) partira prestissimo et portara instructione et potire bastante in persona sua et vostra, ad possere concludere lo accordo deldicto Comte : et ja tenemo presti li xxv m[ila] ducati : interea, per vostre littere, confortate ipso comte Jacobo, finche serano loco lidicti homini nostri. Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis die xx° februarii, viii[e] indictionis, m° cccc lx°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Nicolao de Statis. — T. Girifalcus.

353

1460. — 20. II. — Naples.

(Ibid., fol. 183.)

A Antoine Caço[2]*, secrétaire du roi.*

Rex, etc.

Magnifice et dilecte secretarie noster. Volemo et comandamave, che, si Napolione e lo cavalero Ursino non se contentassero de havere solum lo contato de Tallacoço et che de lo facto del contato de Albi non volessero stare ad quello che determenasse la S[ta] de nostro S[re] lo Papa, secundo per nui ve fo dicto et comeso, et che percio lidicti Napolione [et ¦cavaleri [Ursino] restassero malcontenti o retardassero venire a li nostri servicii, per non dare impedimento a le cose nostre, per loro tardare, li farete permissione liberamente de nostra parte eciam del contato de Albi, ultra quello de Tallacoço, in quel modo, che primo ve haveamo ordenato et comandato : et interea sollicitate la

1. Sic.
2. Scil. *Gaço* ou *Caçull*. (V. doc. n[os] 329, 330, 331, 333, etc.)

presta venuta de ipso cavaleri a lidicti nostri servicii, ca non poria esser piu necessaria. Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis xx° februarii m° cccc° lx°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Antonio Gaço, regio secretario. — T. Girifalcus.

354

1460. — 20. II. — Naples.

(Ibid., fol. 183 v°.)

A Valentin Claver, conseiller du roi.

Lo Rey, etc.

Magnifich e amat conseller nostre. Per quant havem pogut compen[dre] per la letra vostra, quens haveu feta de Roma, judicam, que no serieu molt ben content de la companya de misser Cicco Antoni, vostre collega, e perque sabeu, que tota desgrasia e discordia entre vosaltres seria molt carregora a la honor nostra et vostra, e portaria gran inconvenient e dan a les coses nostres, que haveu de contractar, vos pregam molt affectuosament e streta, que a part posada tota natura de passio propia, vullau sols actendre al honor et servey nostre, deferintla hu a l'altre, e entenentsvos e comportants, com a germans, e vos, delqual singularment speram e confiam, vullau, per amor nostre, comportar aldit misser Cicco Antoni, (en cas, que alcunes coses per ell fossen fetes no a tota voluntat vostra) preposant lo servey e comoditat nostra e de les coses nostres a tota altra natura de emulacio o contencio, lesquals aquells qui mes saben doven meyns estimar. Lo que scrivin haver sentit per lo Governador de Roma (que lo fill del comte Aversa haviria scrit, mossen Johan Babtista Carafa hauria scrit, que nos seriem contents, que ells prenguessen aquelles terres etc.) vos diem, que no ho creem e que doven esser ficcions ; e noves, que ell

se troba : empero bens plauria veure la letra deldit mossen Babtista. Ne tampoch creem lo ques diu que los Orsins se serien acordat ab nostros enemichs, ans speram fermament sien homens nostres, e la esperincia ho mostrara molt prest. Trametemvos les letres, quens demanau, per lesquals regraciam ad aquelles, qui per nostre respecte vos han ben acullit e fet honor. Dada en lo Castell Nou de la ciutat nostra de Napols a xx de febrer mil CCCC LX°. — Rex FERDINANDUS.

Dirigitur Valentino Claver. — T. Girifalcus.

355

1460. — 20. II. — Naples.

(Ibid , fol. 184-186.)

A Jacques Zumbo, orateur du roi près la République de Venise.

Rex, etc.

Magnifice etc. Vostre littere havemo recipute de XXVIIII del mese proxime passato. Vorriamo che piu spisse volte ni scrivisseno, per quante vie potisseno, perche a nui ni e grande interesse non havere continue avisacione de le cose, che occorreno in quessa citate et Signoria, maxime, che se sguardeno o sguardare se possano (directe vel indirecte) a nostro stato et facende, lequale sapite, quanto bisognyo haveno de havere avisacione de omne bande, maxime in queste condicione de tempo. Havemo visto et intiso (non senza tanta admiratione, quanto may de cosa nixuna havessemo) de quello scrivite quessa illustrissima S[ignori]a haveria intiso, oy le seria dato ad intendere, da li magnifici miss. Leoni Viario et miss. Bernardo Justiniani, supra la intercessione loro como oraturi, et per parte de quessa ill. S[ignori]a tra nui et lo nostre principe de Taranto : non potimo credere, ne persuadereni essere vero, che loro habeano facto tale reclamacione, perche la

evidencia et notorita de le cose, cum verita, sta in contrario, cio e, che nui sempre volcemo dare lo honore de ladicta intervencione a lloro, et viditilo per experiencza, che la desivammo et tolsemo de omni altre mano et, tanto de lo legato de la S^ta^ de n. S. lo cardinale Ursino eciam, et del altro legato, che supervenni, zo e del cardinali Camerlengo et Thesoreri de ladicta S^ta^, et pui de lo ambaxatore de lo Duca de Milano, et tucti altri, et in tucto volsemo remectere omne practica, che supra quelle cose fusse de fare ad ipsi dicti ambaxiaturi, per differire a lo honore de quessa illustrissima S[ignori]a. Et si non voleno tacire lo vero, ponno dire cum verita, che may in quella pratica ne lassammo persuadire de altri, che da loro, et per respectu de quessa illustrissima S[ignori]a et a lloro persuasione, volcemo condescendere ad multe cose, forse non expediente, ne decente a nui et a nostro stato, como foro la assignacione de Atri et Theramo, che su dui de li principali porti et plaze de quisto Reame, et lo stato de le citate forteçe et terre de lo marchesato de Cutrona, et multe altre cose per contemplacione de quessa ill. S[ignori]a et a lloro instantissime pregarie, sencza loro optenire cosa nexuna daldicto principe [de Taranto], che fusse in gratificacione, honore ne contenteça nostra, concessimo qual che ni recercaro ne may li poctero persuadire, che da lui fussero compiaciuti de niiuna cosa, ne de questa practica et intercessione fo dato carreco ne commissione per nuy a niiuno altra persona. E vero, che loro sanno, che (andandonce per altre cose nostre) scrivano de racione ipso tunc Principe le volçe dire et parlare de le differencie, che occorrevano, dandoli carreco cum speciale littere de credencza, che ve parlasse de quelle, mostrando non troppo contentarse de lidicti ambaxiaturi, et nui incontinenti adonandoni de li soy modi, apertamente comunicammo de tucto cum ipsi dicti ambaxiaturi, et remisimo le cose in lor mane. Et per quillo lui regammo, che loro ce andassero et ce tornassero de Barlecta, da poy ipso Principe eciam monstrando non essere

contento de la pratica loro) tornao a recercare, che li mandassemo nostro Scrivano de Racione[1]. Nui (cum consciencia et consiglio loro) lo fecimo, et may volcemo dire cosa nexuna, che ipso Principe dicisse, che ipsi ambaxiaturi non ce fussero, et cum loro la comunicassemo et ad loro consiglio la gubernassemo, et si alcune fiate cum loro volunta et persuasione lodicto Scrivano de Racione ce andao, in verita, non lo consentimmo, tanto per nostro piacere ne avançamento nexuno, *quanto per guaitare loro persone de periculo et fatiga per lo tempo de lo gran sole et poste*[2] che era, non perche videssemo avanczarsse cosa nexuna, ma per fare et sequire quillo, che loro ni consigliavano (et in quillo fo piu tosto ministro loro insembla cum loro cancelleri che nostro) et sa nostro S. Dio, che per nostro potire in tucto li volcemo honorare et ben tractare, tanto in secreto, quanto in publico, como era decente et ragione facissemo per respectu de quessa S[ignori]a, laquale singularmente estimamo et ce havemo summa speranza et confidancia per sua virtute : et si quel che vi scrivimo non fussi cussi notorio, forsi de quel che ni havite scripto, pigliariamo multa piu discontenteça, ma certamente non potemo credere, per nexuna via, che (essendo homini de tanta prudencia et virtute, quanta so lidicti miss. Leone et miss. Bernardo)[3] tale cose procedano da loro, ne che ladicta S^ria^ sole persuada ; et si lo audissimo et videssimo, ancora ni pare, che non lo poriamo may credere, perche (como Dio e summa verita) non fo may nostra intencione, ne opera, tollere de manu loro ladicta practica, ne meno la conclusione de ladicta practica in parole, ne in scriptis, perche loro sapeno, che may sene potecte cavare nexuna, per loro ne per altro nexuno da ipso dicto tunc Principe : porriano ben dire, cum verita, che loro, ne altro, ce la possecte cavare de pecto, como a quillo chence teneva nosciuto quillo, che

1. V. n° 356.
2. Scil. *peste*. — V. N° 356.
3. *Leone de Viario* et *Bernardo Giustiniani* ; v. plèce 356.

de poy have propalato et declarato, et si de quillo foro malcontenti, piu lo sommo nui, et ad ipso [1] solo et a la sua malicia se deve imputare. Et si ce recordano, che may poctero obtenire da lui, che ni fusse tenuto per lo Josia de Aquaviva et per lo Marchese [2], perche ipso cum loro ni fussero boni vassalli, ante de poy de la restitucione de ledicte terre et stato : dispiacene quanto dire se po che tale cose siano date ad intendere ad quessa illustrissima S[ri]a, che nuy tollessimo la practica et intercessione predicta da li suy ambaxiaturi, che non sapemo videre ne presumere, perche se devesse fare tanto per honore, quanto per la commodita, laquale, si havessero sentito forse foria piu da presumere oy induciare, abenche per quella, quantunca fusse ni essere potisse, non vorriamo havere derogati in qualunca minima cosa a lo honore et reputacione de quessa illustrissima S[ri]a et de qualunca soy oraturi et ministri, perche li havemo in quella observantia che haverese devesse et potisse qualunca altro dominio, per multo caro et extimabile che ni fusse. Quanto al facto de lo ill. comte Jocobo, ve respondimo, che nostro S. Dio sa, et e notorio a tucte gente, li honori et beneficii, che de la casa del S. Re, nostro patre de gloriosa recordacione et nostra, ha reciputi, che seria stato assay, si fusse uno nostro fratre, et non have mancato, che del piu elicto et expedito denaro, che habeamo havuto, non li habeamo facto dare tal parte, che haveva raxone de esser piu che contento : et tra le altre cose ad nostre spese li dedimo la impresa contra lo S. de Arimeno [3], et che tucto quello, che (per concordia o sentencia sene cavasse) fosse suo, et pur sentimo, che (abenche per essere non solum soldato nostro, et sencza haver compuita la ferma, immo essendo recercato da nui per lo anno sequente, che commenczara lo primo de jugnyo, et essendo anche vassallo et subdito nostro, cum prestacione de juramento [et] ho-

1. Scil. *al principe de Taranto.*
2. *De Cotrone.*
3. *Sigismondo de' Malatesta di Rimini.*

magio de fidelita) multo se sia stricto cum li Franczosi, inimici nostri, et omnino voglia guastar de li lori dinari, et per captare cosa colore oy occasione (volendolo nui astrengere, che facesse lo devere) demanda cose multo exorbitante et mostra, che in facti nostri voglia interferire le cose toccante a nostro S. lo Papa, che non su in faculta nostra, et anche a lo i[ll.] Duca de Melano [1], zo e, che demanda daldicto n[ostro] S[ore] [lo Papa], che li facza dare stato competente et che li facza pagare quelli XII[m] du[cati], che dice spese in havere la Rocca de Assise, eciam et che done una condicente provisione ciascuno anno ad suo figlolo : demanda piu, che lodicto i[ll.] Duca de Milano (per pacto, contractu o scriptura) sia tenuto dareli madama Drosiana, sua figlola, per muglere sua, en [2] che lo deposito, che per lodicto S. de Arimeni se deve fare de Senegaglia et terre de lo Vicariato et altre, che ipso aquestao, venga in poter del Duca de Modena, et che ipso Conte ce alloge cum sue gente et che (passato l'anno) non havendo per quelle terre LX m[ilia] du[cati], tucte ledicte terre siano sue ; et questo (secundo lo compromisso) non sta in faculta nostra, ma ad ordinacione et disposicione de la S[ta] de n. S. lo Papa. Demonda [3] eciam, che li diamo stato in questo Reame ad conoxencza deldicto Duca de Modena ; item demanda LXX m[ilia] du[cati], de quel che dice haver servito, czo e, parte incontinenti, et parte mese per mese, inseme cum lo novo soldo o stipendio, et vole, che non sia tenuto a li nostri servicii, salvo dintro lo Reame, et che lo Duca de Melano li sia tenuto, tanto de farle havere da nui lodicto stato, quanto tucti lidicti stipendii, che pretende per nui : in verita non ha mancato di concederli lodicto stato in questo Reame et darli de presente pur XXV M ducat[i] del soldo passato, et complire li capituli novi, dandoni lo majore suo figlolo et alcuna altra idonea cautione, per farelo suo devere, et

1. Sic.
2. Le sens exige *et*.
3. Sic.

fare et procurare, quanto bonamente potessemo, che (in tucto o parte de le cose per lui demandate de la S^ta^ de n. S. et daldicto i[ll.] Duca [de Milano]) fosse compiaczuto, ma sentemo, che lui se e tanto spinto cum lidicti inimici, che forse non e a llui potersene retornare. Speramo in n. S. Dio et in nostra bona justicia, che le cose haverano altro fine, che ipso non pensa, et per nui non e stato, ne si stara de far lo devere : sia lo carreco et culpa de chesevoglia. Ad quel che ni scrivite del modo havite trovato in havere denari, ve respondemo, che Bartholomeo de Ribera de nostra Tresoreria, loquale (piu di su)[1] mandammo in Fiorencza, sera cum vui : intenderite da lui li partiti, che da la havera trovati, et compararíteli cum quissi, che vui havite loco intra mano, et prenderite li pui avantagiosi per nostra Corte. De le novelle de qua ve advisamo, che non ce successo altro de novo, da po che ve scrissemo de la rebellione de Fogia et Bitonte : lo principe de Taranto se forcza, quanto po, [de] pervertere quelle a[l]tre terre de nostro demanio. La su de le gente nostre : lo ill. miss. Hercules[2], don Alfonso [d'Avalos], Masi Barresi et miss. Jacobo de Ferrara[3], cum piu altre lançe speczate ; mo ce mandamo lo Gran Senescalco, che serano fra tucti una bonia compagnia : nui (cum lo ayuto de Dio) exerimo presto in campo. Aspectamo lo ill. comte de Urbino et cacavalere Ursino[4], liquali speramo presto. Post hec su arrivati li nostri, liquali haveamo mandati per accordare lo comte Jacobo, loquali ni ademanda certe cose et quelle intendemo concedereli, *per redurlo a li servicii nostri, si che speramo omnino sera homo nostro*[5]. Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis, die xx° mensis februarii, viii^e^ indictionis, m. cccc. lx°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Jaymo Çumbo. — T. Girifalcus.

Fuit dupplicata.

1. V. Doc. 313.
2. *Ercole d'Este*, frère du duc *Borsio*.
3. *Condottiere* du roi : v. *Chron.* (*Brancacc*). del *R. di Nap. Bibl. Branc.* ms. 2 G 11, f. 43 et suiv.
4. *Roberto Orsino*.
5. V. p. 444, n. 1.

356

1460. — 20. I. — Naples.

(Ibid., fol. 186 v°-187 v°)

A Léon de Viario et Bernard Giustiniani (à Venise) [1].

Rex, etc.

Magnifici viri, consiliarii et devoti nobis plurimum dilecti. Havemo inteso non senza grande admiracione, che seria dato ad intendere ad quessa illustrissima Signoria [de Venezia], che nui havereamo tolte de vostre mano la praticha o la conclusione de la convencione, che [.....] [2] actava tra nui et lo tunc principe de Taranto (per intervencione vostra per parte de quessa illustrissima S^ria^) como oratore de quella, laqual cosa non potemo credere ne persudereni essere vera, perche la evidencia et notorieta de le cose (cum verita, como vui ben sapite) sta in contrario, ço e che sempre nuy volcemo dare lo honore de ladicta intercessione ad vuy : et questo potesceno ben videre et conoscere per experiencia, perche la desviamo et tolsemo de omne altre mano, tanto de lo legato de nostro S^re^ lo Papa, ço e lo cardinale Ursino, eciam et l'altro legato, che sopravenne, ço e lo cardenale Camerlengo et thesaureri de ladicta S^ta^, et pui de lo ambasciatore de lo Duca de Milano et de tucti altri, liquale ne remasero malcontenti et in tucto volsemo remectere omne pratica, che sopra le cose (che tra nui et lodicto tunc principe de Taranto se tractavano) fosse da fare ad vui et non ad altri per lo honore de quessa illustrissima S^ria^. Et potite ben

1. V. de même la pièce 355, qui traite la même matière et qui contient des passages identiques.
2. Nom de personne en blanc.

dire, cum verita, che may in quella pratica ne lassamo persuadere de altri che da vui : et per respecto de quessa illustrissima S^ria^ et ad vostra persuasione volsemo condescendere ad multe cose forse non expediente ad nui et ad nostro Stato, como foro la assignacione de Atri et Theramo (che so dui de li principali porti et piaçe de questo Reame) et lo stato de le forteçe et terre de lo marchesato de Cotrona et multe altre cose. Per contemplacione de quessa illustrissima S^ria^ et ad vostre instantissime pregarie (sença obtenere vui cosa nexuna de lodicto Principe, che fusse ingrate ficacione) [per] honore et contenteça nostra concessemo quel che ne recercasceno ne may li poctemo persuadire, che da lui fossemo compiaciuti de niuna cosa : non de tale pratica et intercessione fo dato carreco ne commissione per nui ad neuna altra persona excepto ad vuy. E vero et vuy ben sapite, che (andandoce per altre cose nostro Scrivano de Racione) ipso Principe li volse dire et parlare de le differencie, che occorrevano, dandoli carreco cum speciale lictere de credenza, che ne parlasse de quelle, monstrando non tropo contentarse de vui, et nui (adonandoni de li modi soy) apertamente communicammo de tucto cum vuy et remisemo le cose in vostre mano : et per quello ve pregamo, che ce andasseno et ce tornasseno de Barlecta da poy ipso Principe eciam (monstrando non essere contento de la pratica vostra) tornao ad recercare, che li mandassemo nostro Scrivano de Racione ; nuy, cum consciencia et consiglio vostro, lo fecemo, et may volcemo dire cosa nexuna, che ipso Principe dicesse, che primo vui nonce fosseno et cum vui la commonicassemo et ad vostro consiglio la gubernassemo. Et si alcuna fiate, cum vostra volunta et persuasione, lodicto Scrivano de Racione ce andao, in verita non lo consentemmo (tanto per nostro piacere ne avanczamento nexuno, quanto per gavitare vostra persona de periculo et fatiga per lo tempo de lo gran sole et pesta che era) non perche videssemo avanczarese cosa nexuna, ma per fare et sequire quello, che vui ni consiglavano : et in

quello fu piu tosto ministro vostro insieme con vostro cancelleri, et sa nostro Signore Dio, che per nostro potere in tucto vi volsemo honorare et ben tractare (tanto in secreto, quanto in publico, como era decente et ragione facessemo per respecto de questa illustrissima S^ria^ [de Venezia], laquale singularimente 'extimamo et ce havemo summa sperancza et confidencia per sua virtute, ma certamente, per nexuna via, potemo credere, che ladicta S^ria^ se persuada tale cose. Et si lo audessemo et videssemo, ancora ne pare, che non poriamo credere, perche, como Dio e summa verita, non fo may nostra intencione, ne opera, tollere de mano vostra ladicta pratica, ne meno la conclusione de quella, et pareni, in scriptis, perche vui ne per altro nexuno da ipso dicto Principe poresseno ben dire, cun verita, che vui ne altro se la possecte cavare de pecto, como a quillo, chence teneva nosciuto quillo, che da poy have propalato et declarato : et si de quillo fusceno malcontenti, piu lo somo nui, et ad ipso sulo et a la sua malicia se deve imputare. Et si ve recordati may potesceno obtenere da lui, che ne fosse tenuto per Josia de Aquaviva et per lo marchese [de Cotrone], perche ipso cum loro ne fussero boni vassalli, ante de poy de la restitucione de ledicte terre et stato. Dispiacene, quanto dirse po, che tale cose siano dato ad intendere ad quessa illustrissima S^ria^, czo e, che nui vi tolsemo da mano la pratecha et intercessione predicta, che non sapemo videre ne pensare, perche se devesse fare tanto per llo honore, quanto per la commodita (abenche per quella quantunca fosse ne essere potesse) non vorreamo havero derogato in qualunca minima cosa a lo honore et reputacione de quessa illustrissima [S^ria^], ne de qualunca soy oraturi et ministri, perche la havemo in quella observacio, che haverese devesse et potesse qualunca altro dominio per molto caro et extimabile che ni fosse : piaçeve adunca (peroche interveniscano in tucte ledicte cose, et sapite cussi essere passate in verita, como de supra havemo narrato) volerne rendere vero testimonio a quessa illustrissima

S^ria, como convene a le virtute vostre, et nui de quella sencza dubio confidamo.

Dat. in Castello Novo civitatis nostre Neapolis die XV° februarii, M. CCCC. LX°. — Rex Ferdinandus.

Dirigitur Leoni de Viario et Bernardo Justi[ni]ani, Venetis. — T. Girifalcus.

*
* *

357 (Suppl. A.)

1458. — [?... **XII**]. — [**Au camp près d'Andria**].

(Ibid., fol., 47 A.)

Lettre de P. D. Garlon à Thomas (de) Girifalco[1].

Saquaula ab la mia cifra :

[Mossen Ma]si G[irifal]co diu lo S[enyor] R[ey], que façau una letra en cifra [*al comte d*]*e Ter*[*r*]*anova*, *che mute castel*[*l*]*ano a Bitonto*, et que per altres l'en ha scrit, et par, che cura poch de son servey, et que, si no lo vol fer per sa honor, lo faça per servey de Sa M[ajestat], *car Su Majestat ne sente mal deldit castel*[*l*]*ano* ; et tot aço haveu ha fer en cifra et gub[e]rnarelo tantost, car vos *teniu la cifra del conte de Terranova* : feule com se deu que correr perill en la tarda. En camp a 3 oras de nit.

A vostra hordinacion prest.

Paul Diaz Garlon [parafe].

1. V. le fac-similé (frontispice) ainsi que *supra*, p. CVIII.

358 (Suppl. B.)

1459. — 27. X. — Mafredonia.

(Ibid., fol. 125 v°.)

Lettre des deux Gentile (de Manfredonia) aux deux Della Marra[1].

Magnifici tanquam domine post re[co]m[andacionem]. Aviso la S[ignoria] Vostra, como quisti di passati, lo castellano de Monte, chiamato Fran[c]isco Debuli, ando in Calabria ad m[isser] Marino et da lla ando ad Napol[i] et (partendose da Napoli) fece la via de Ascoli et torno qua circa tre di hogi, et hogi alli XXVII de quisto [mese] torno qua, et (essendo hora de vespero) vene qua uno massaro, citadino de Manfredonia et dixe al capitanio havere vedut[o] cinque fanti cum V jumenti ad mano, che stavano (aspectando la nocte) ad una valle appresso Sancto L[e]onardo, dove subito lo capiteneo ando cum certi altri uno cum quillo, che li havea veduto et si li pigliero tucti V cum le jumente de liquali trovaro essere (de li V) dui fanti, de lodicto castellano de Monte, a loquale hanno trovate littere de uno comestabulo, che sta in Ascoli, lequale littere diceno a lo castellano de Monte :

Pregamovi, che ce advisate de quante bombarde et bombardell[e], hai, et cussi de polvere et de salnitro et sulfero. Ancora jo ve mando li intrasigni in questa littera. Pregamovi [che] state actente et (quando ve mandamo li consimili) fate quanto fra nui ve e stato ordinato.

Et questo ho sentuto per bocca de notario Marchione, che e mastro d'acti, nonobstante, che quisto capitanio e tante valente homo, che tucta la terra ni e piena. Jo (una cum lo Monaco et Gasparro) ni avisamo la S[ignoria] V[ostra] : pregamove chende advisate lo S. Re et che dicate haverende da nui, avisandovi, che lo capitanio nde

1. V. notre notice consacrée à cette lettre curieuse dans l'*Etude générale* de cet ouvrage *(supra,* p. CIX).

avisa domani Motliber [1] et cerca avisarende la Reyna et lo S. Re. Avisandovi che nui dubitamo de qualche tractato. Altro non occorre : sempre se recomandamo a la S[ignoria] V[ostra]. Scricta in Manfredonia, die XXVII octobris ad hore due de nocte. M. CCCC. LVIIII. — Rex Ferdinandus [2].

[A tergo] : Magnificis dominis Barnabe et Rafaeli de [la] Marra, etc., meis tanquam dominis reverendis.

Vester in omnibus Joannoctus Gentile et vester in omnibus Monachus Gentilis de Manfredonia.

1. Leçon douteuse. Il est probable que ce personnage est identique avec le *familier* alphonsin Francesq Montluber, mentionné par Ametller.
2. Sic. — V. *supra*, p. CIX.

Vu :

Le Doyen,

L. DORISON.

PERMIS D'IMPRIMER :

Le Recteur,

E. BOIRAC.